



Presses Architecturales
de Lyon



2017-18 | ENSAL | LICENCE SEMESTRE 1
STUDIO M.BIGARNET / S.JOLY
VOLUME 2 : ATELIER DE PROJET

2017-18 | ENSAL | LICENCE SEMESTRE 1

VOLUME 2 : ATELIER DE PROJET



9 782490 820078

0.00 €

ÉCOLE
NATIONALE SUPÉRIEURE
ARCHITECTURE
LYON

Cet ouvrage est publié par les **Presses Architecturales de Lyon**,
20, rue René Leynaud, 69001 Lyon France - architecturalpress.org

pour les enseignants-chercheurs et étudiants de l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Lyon

Responsables de la publication : Sidonie Joly et Marc Bigarnet

Coordination de l'ouvrage, conception graphique et réalisation : Sidonie Joly

Archivage : Corentin Robert

Les textes et illustrations n'engagent que leurs auteurs respectifs.

Dépôt légal Septembre 2019 **ISBN 978-2-490820-07-8** **EAN 9782490820078**

EQUIPE ENSEIGNANTE :

- **Marc BIGARNET, co-responsable**
- **Sidonie JOLY, co-responsable**
- **Elisabeth POLZELLA**
- **Pascal FOSSE**
- **Yves MOUTTON**
- **Jean-Louis BOUCHARD**
- **Juan SOCAS**

- **Nicolas GUIEU, moniteur**

OBJECTIFS PEDAGOGIQUES

- 1
- Apprendre à représenter et à présenter un fragment de territoire, inventé ou réel, en dessin et en maquette.
 - Concevoir un récit nécessitant sa transformation et conjointement apprendre à y déceler une question d'architecture.
 - Conceptualiser un besoin ou un usage et définir un programme
 - Apprendre à mettre en cohérence le dessin et le propos.

- 2
- Apprendre à concevoir, représenter et présenter un projet d'architecture, en dessin et en maquette.
 - Conceptualiser la complexité du monde à travers le projet d'architecture
 - Comprendre l'importance d'un site dans une démarche de projet «située» dans l'espace, dans le temps
 - Appréhender la relation entre un site et une matérialité (liée aux ressources)
 - Articuler site / usage / matérialité dans une proposition architecturale
 - Apprendre à mettre en cohérence le dessin et le propos, les principes constructifs et les qualités spatiales...

RESSOURCES CONNEXES E112 :

- 1 Le récit
- «Paysages» :
- 3 cours magistraux de 2 h par Yves MOUTTON, Jean-Louis BOUCHARD et Juan SOCAS
- 1 cours magistral de 2 h et 1 cours magistral de 4h par Julie CATANT

- 2 Un conte géométrique
- «La matière et le geste» :
- 4 cours magistraux de 2 h par Elisabeth POLZELLA
- 4 cours magistraux de 1,5 h par Sidonie JOLY
- 3 cours magistraux de 2h par Marc BIGARNET

**S1- Volume 2 :
le projet – un conte géométrique**

Préambule

Ce livret est le dernier d'une série de trois volumes produits à partir des premiers travaux des étudiants qui se sont engagés dans les études d'architecture à l'ENSAL, pendant l'année universitaire 2017-2018.

S1- Volume 1 : analyse architecturale
S1- Volume 2 : le projet – un conte géométrique

Matières premières

Cette série de 2 volumes, que nous espérons pouvoir produire chaque année, témoigne tout d'abord de l'engagement des étudiants dans la découverte d'une nouvelle discipline, dont la plupart ignore presque tout. Chacun arrive à l'École avec ses propres envies, ses propres motivations, ses propres intuitions, dans ce que l'architecture peut lui offrir. Mais entre observer, visiter, pratiquer au quotidien des lieux construits, et concevoir ou inventer de nouveaux lieux à habiter, avec la conscience qu'ils pourront aussi transformer le paysage, mobiliser certaines ressource (matières, énergies, savoirs-faire...), procurer de nouvelles émotions ... Il y a un chemin à prendre avec détermination.

En premier lieu peut-être, il s'agit pour les étudiants de passer du statut de lycéen à celui d'étudiant. La pratique du projet architectural ne peut pas se fonder seulement sur l'application de ce qui est transmis en cours. Cela suppose très vite de s'engager d'abord dans ce que l'on ne sait pas faire. Apprendre à pratiquer le projet, c'est d'abord se confronter à l'expérience : celle d'être mobilisé sur des sujets inconnus comme celle de produire avec des outils tout aussi inconnus, pour la plupart.

C'est aussi être confronté à la complexité. Celui de notre monde, de notre environnement, de nos imaginaires, de notre culture, tout comme celle de l'idée que l'on peut se faire, en tant qu'architecte, de son propre rôle dans ses transformations et ses mutations, quelles soient subies ou désirées.

Cette complexité est inhérente au projet architectural. Les choix successifs, à différentes échelles, et sur différents points de vue construisent progressivement et dans le temps de la conception, la proposition architecturale.

C'est pourquoi nous sollicitons les étudiants, dès le premier semestre, non pas sur ce qu'ils savent faire, mais plutôt sur ce qu'ils veulent faire. C'est pourquoi aussi la première approche du projet proposée sur l'ensemble du semestre 1 ne s'effectue pas par une succession de petits exercices courts, mais par séquences qui vont de la découverte vers la proposition.

**E111 / E112
ATELIER DE PROJET**

Des contes géométriques

Après la séquence d'analyse architecturale et le voyage, près de douze semaines sont consacrées à l'élaboration d'un premier projet architectural.

Cette fois, le travail est individuel. La diversité des étudiants, de leurs parcours initial ou de leur rapport naissant à l'architecture est une très grande richesse.

A travers ce premier projet donc, l'occasion est offerte à chacun d'expérimenter une nouvelle discipline comme de pouvoir exprimer son propre rapport à l'environnement, aux paysages, aux rituels qui s'y pratiquent, et à la matière.

Le projet s'exprime d'abord par un récit imaginaire et individuel, répondant à une première interrogation, à priori :

« Deux mondes distincts, celui de la pierre et celui du bois, expriment aujourd'hui, pour des raisons très précises, le besoin de réaliser un lieu, ensemble, à un endroit très précis ... »

Cette question a été posée dès le début du semestre, un peu comme une enquête à résoudre progressivement, à travers les analyses architecturales et le voyage précédent, puis enfin par une proposition architecturale.

Toutes les propositions viennent des étudiants : le choix du site, celui des protagonistes du projet, du programme qu'ils décident d'élaborer puis de bâtir.

L'ensemble de ces propositions élaborées au fil de chaque semaine, sont racontées, écrites, dessinées, construites en maquette et font l'objet de discussions, de débats et de critiques. L'ensemble de ces échanges permettent l'aboutissement de projets tous singuliers (110 projets environ).

Cette fois, les outils de représentation (dessin 2D et maquettes) deviennent autant des outils de représentation que des outils de conception.

- Le projet architectural s'élabore dès le premier semestre avec la complexité des questions qu'il doit résoudre :
- les questions propres au grand paysage, à sa géographie et quelque fois à sa culture
 - celles des usages ou des rituels qui s'y pratiquent, situés eux aussi de façon pertinente, justement proportionnés, éclairés ou offrant de nouveaux cadrage et points de vue...
 - celles de la matière qui le constitue (la pierre et le bois), permettant l'expression de la masse ou de la légèreté, de la structure qui clôt et qui franchi, ou des nouvelles géométries, disjointes ou articulées...
 - enfin celles liées aux temps : le temps climatique bien sûr, celui des alternances diurnes et nocturnes, des saisons, ou ceux nécessaires aux parcours ou aux séparations spatiales des usages...

Pour chacune de ces questions, les étudiants proposent une réponse possible, établie en conscience ou de façon intuitive, mais toujours dans la quête d'une recherche de cohérence.

C'est alors que chaque élément de conception ou de représentation exprime le fragment d'un récit qu'il n'est jamais possible de lire dans sa totalité :

Le plan de situation, le plan de masse, les plans de niveaux, les coupes transversales ou longitudinales, le titre du projet et le texte qui l'accompagne, les maquettes (une à l'échelle du site dans lequel s'inscrit le projet, une autre décrivant le ou les volume(s)), racontent chacun un des aspects particulier du projet architectural. Aucun des éléments du projet n'est dissociable non plus des autres. Ainsi, le projet architectural ne se résume pas à une seule image. Il est par nature, « entre » chacun des éléments qui le composent.

Ce recueil rassemble donc près d'une centaine de propositions, exprimées avec les mêmes outils graphiques que ceux utilisés pour l'analyse architecturale (S1-Volume1 2017-2018).

Ici, au pied d'un volcan, le long d'une rivière ou d'une falaise, là en Afrique, en Chine, en Bretagne ou en Auvergne... posés, sertis, creusés ou accrochés, en blocs taillés, ciselés, empilés, ou par assemblages délicats, des bibliothèques, des mairies, des logements, des scènes de spectacles, ou des gares, des saunas ou des bains, des refuges ou des tours d'observation... suggèrent ce que « vivre de paysage » peut signifier pour le jeune architecte.

Ces premières hypothèses, au tout début des études, sont maintenant déjà des souvenirs, qui, nous l'espérons, accompagnent les étudiants dans leur chemin « vers l'architecture »

SOMMAIRE

GROUPE M. BIGARNET

P8	BESSET Claire
P10	BRUNO Louis
P12	DESPLACE Gauthier
P14	GROSCLAUDE Eva
P16	LEVILLY-BRANCART Félix
P18	MIEUSSENS Anaïs
P20	OLAGBEMIRO Samantha
P22	PEYRIN Lucie
P24	RAMBAUD Lucille
P26	SAIBI Amel
P28	STENINGER Marion

GROUPE P.FOSSE

P30	AGOUMI Ismail
P32	BOISSARD Clara
P34	CANAY Beril
P36	DOGNIN Jules
P38	FARRAUT Mélissa
P40	GARGADENNEC Lou
P42	HAMMOND BONILLA Natalia
P44	MARCEL Elise
P46	NODOT Eugénie
P48	PINGET Paul
P50	REJET Anna
P52	SARIANE Aïcha
P54	TOUTAIN Guillaume
P56	VIDAL Lise

GROUPE Y.MOUTTON

P58	AVEDIAN Morgane
P60	BERTHIER Ambroise
P62	BROUAT Jocelyn
P64	CHARBONNEL Adrien
P66	DESBIOLLES Salomé
P68	DURAND-GLOUCHKOFF Pierrick
P70	GRANGER Mathilde
P72	JEAN carine
P74	LEROY Chloé
P76	MATHIS Juliette
P78	PERRIN Luc
P80	PRIN Alban
P82	SACHE Zoé
P84	STRUMEYER Marie

GROUPE J-L. BOUCHARD

P86	BARRIQUAND Jeanne
P88	BOUILLOUX Lisa
P90	CAPRA Kyra
P92	CHOI Hyang
P94	FEUVRIER Alice
P96	HIDOUCHE Sofia
P98	LAPRAY Elisa
P100	PIVET Jules
P102	RICOME Lou
P104	SAUNIER
P106	WOUTTERS Eléa
P108	ZOUGGARI mariem

GROUPE J.SOCAS

P110	APCHER Justine
P112	BIRMEC Doga
P114	BRY irène
P116	CHATELARD Camille
P118	DEVEZE Lucas
P120	FARAGO Eloïse
P122	FOUILLAT Maxime
P124	GUERY Marion
P126	KESKIN Tulay
P128	PILLOT Emma
P130	RAYMOND Keziah
P132	SARI Adinda
P134	STANEK François
P136	TROADEC Théo

GROUPE S.JOLY

P138	BOUZIDI Ouiame
P140	COLLOT Constance
P142	GEDEON Mathilde
P144	LEBLANC Justine
P146	MARGARIT Benoît
P148	PARROT Alexis
P150	POL-ROGER tanguy
P152	RIGHETTI Elise
P154	SELLAK Yasmine
P156	TARENNE Héloïse
P158	YOO Hejin

GROUPE E.POLZELLA

P160	AFIF Sarah
P162	BERTHELOT Pierre
P164	CHAMPENOIS Inès
P166	DAYNES Arthur
P168	DURAND Lou
P170	GARBEZ Camille
P172	GHIGO Leelo
P174	JACQUET Lucas
P176	LECOMTE Smila
P178	MARI Lalie
P180	PERLOT Elsa
P182	POULY Elisa
P184	ROBIN Maude
P186	SHEPERD Ajna
P188	TETARD Marie-Amélie

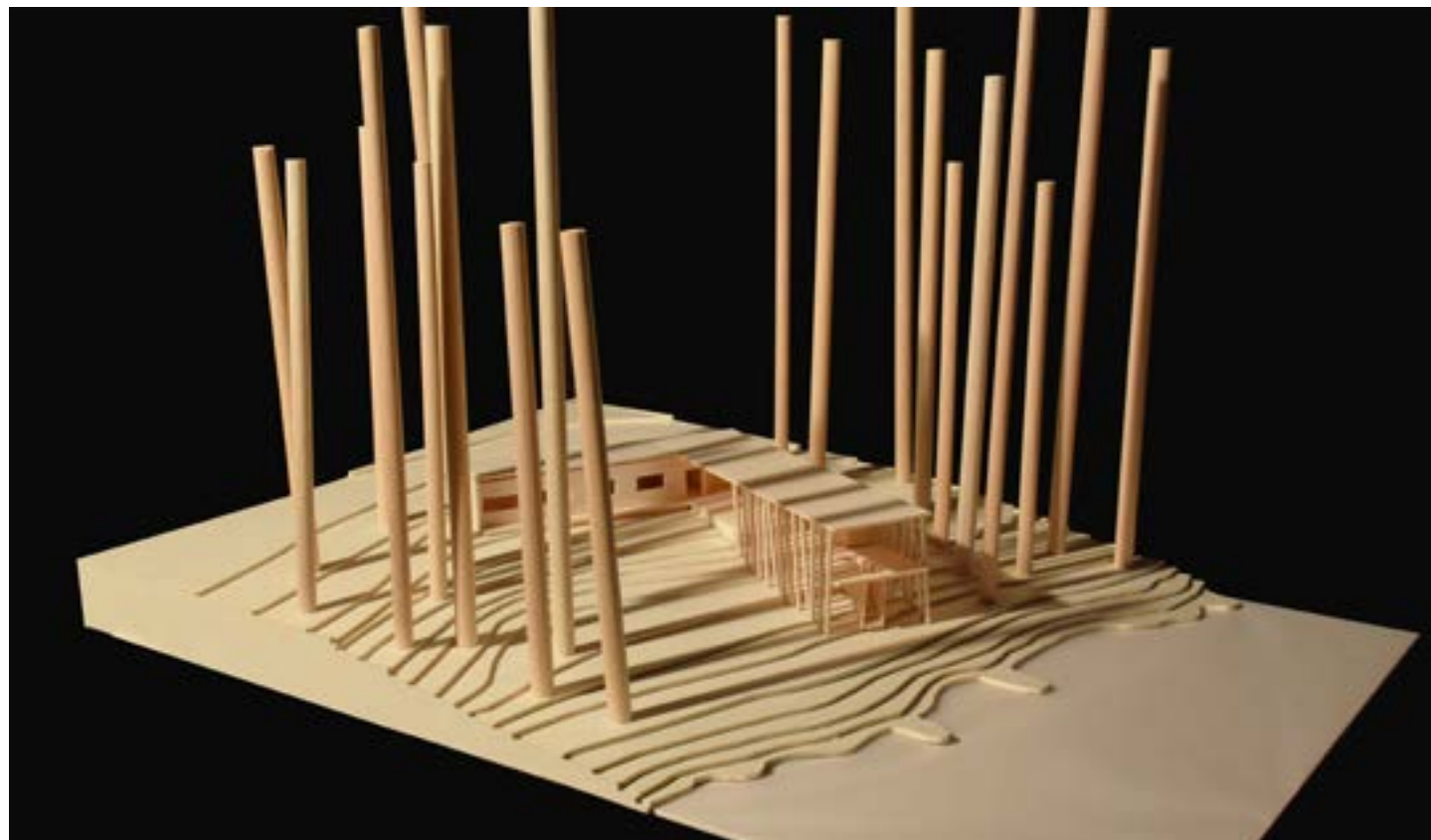
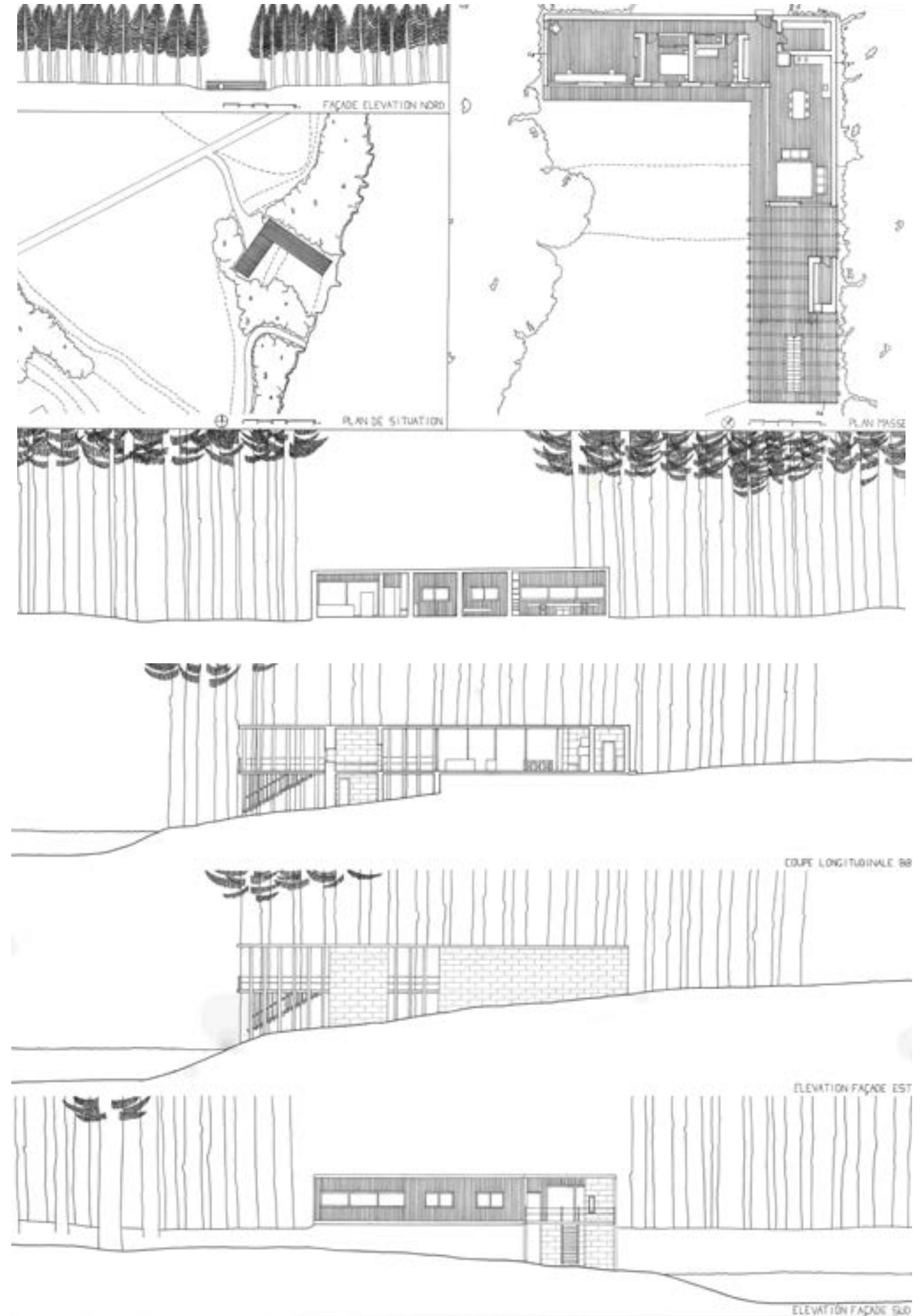
BESSET Claire

Les affrontements se succèdent sans répit. Nadia El Manssour et son mari, Talal voient leur pays se transformer en gravats. Leur avenir ne semble plus avoir de place en Syrie. Ainsi, l'ancienne professeure, devenue écrivaine et le peintre décident de suivre le chemin de millions de leurs compatriotes, celui qui les mènera hors de leur terre natale. Cette décision les arrache à leurs racines, leur famille. De ce fait, le jeune couple se retrouve dans une contrée aux antipodes de leur culture : la Finlande. La verdure et l'eau règnent en maître. Les terres arides qu'ils avaient connues jusqu'à présent, paraissent exotiques. Le froid les prend également au dépourvu. Un nouveau départ les attend au bord d'un lac, dans la Carélie du Nord, où forêt et eau se côtoient allègrement. Ils souhaitent retrouver l'ambiance familière de leur région dans leur nouveau foyer. D'autre part, l'extraction de la stéatite est une des fiertés de ces terres. Réputée comme magique par les anciens, elle présente de grandes qualités dont une extrême résistance à la chaleur.

Cette habitation a deux enjeux : allier les ressources et le climat finlandais au mode de vie syrien, ainsi que prendre part au paysage local. Ce dernier est en effet composé de deux choses fondamentales : la forêt d'épicéa et le lac ; la végétation et l'eau. De ce fait, l'habitation est composée de poteaux rappelant la forêt et d'une passerelle se dirigeant vers le lac, pour créer un lien avec lui. De plus, le bâtiment a un faible impact sur le relief du site.

Quant à la première problématique, on la retrouve au sein du logement dans son organisation. Inspiré des traditionnelles maisons sur cour d'Alep, les pièces de réception, « Al Salamlek » sont dissociées des pièces intimes « Al Haramlek ». Ainsi, le plan en L différencie les deux parties de l'habitat et forme deux limites de la cour. Elle est refermée par la forêt et le lac.

Enfin, la pierre est utilisée pour le mur Nord et Est ainsi que le hammam comme s'il s'adosse au relief. Les parties qui donnent sur la cour sont plus ouvertes, en référence aux maisons sur cour syriennes, et réalisées en bois.



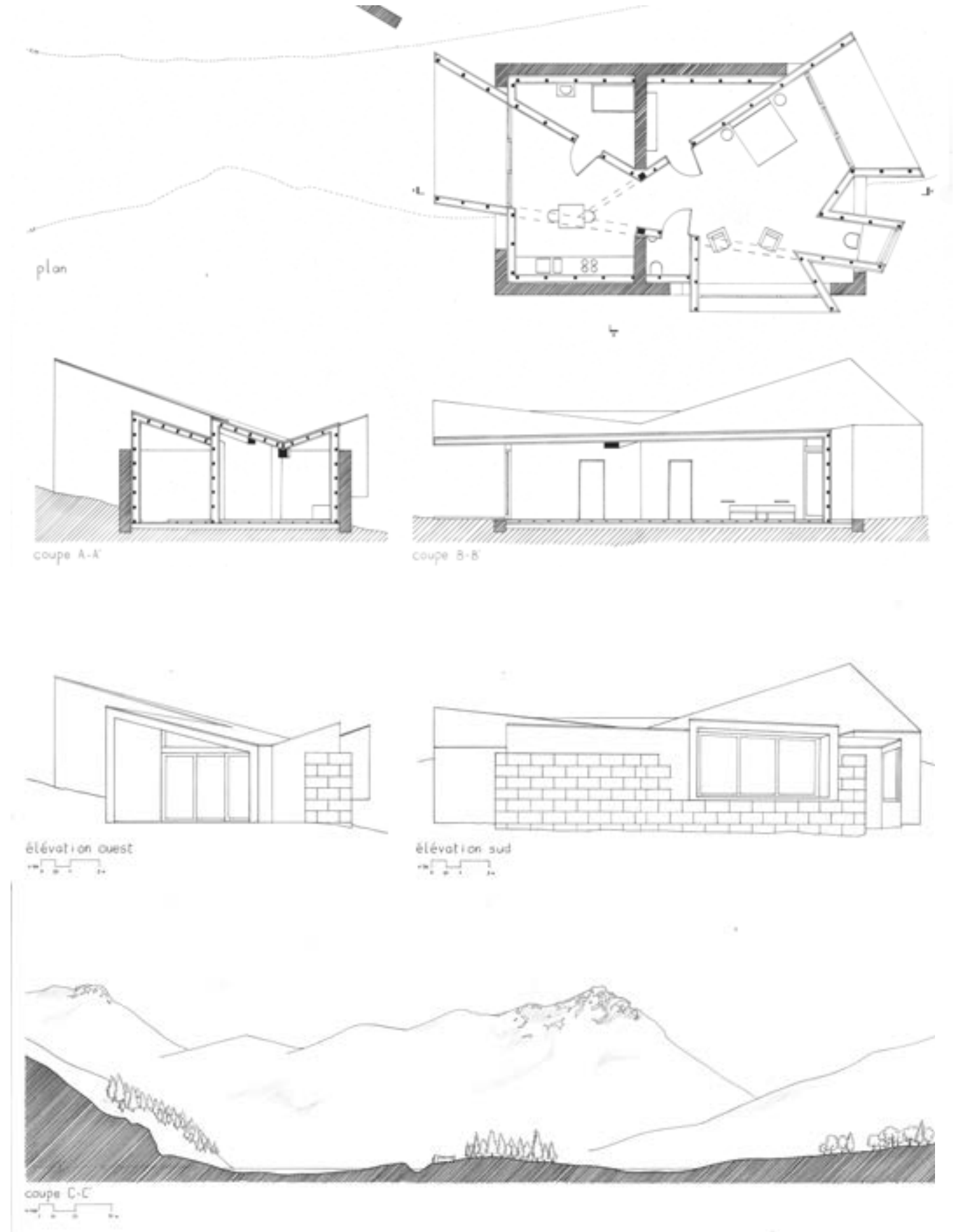
BRUNO Louis

Rhapsode à la renommée mondiale, nonagénaire, germano-péruvien malade ; photographe savoyard, soixante-douze ans, son amant : le projet est conçu pour eux.

Au bord d'un paisible lac alpin bordé de sapins et d'hêtres, une ruine témoigne de l'exploitation au siècle dernier d'une carrière de pierre calcaire ; elle sert de base au projet. Cadrées sur le paysage de carte postale, quatre vues délimitent un espace intérieur né de parois en bois ; les coins trouvent d'eux-mêmes leur fonction, selon la luminosité et leur rapport aux autres. L'ensemble de la surface est au même niveau et praticable en fauteuil roulant. Il y a suffisamment de place pour stocker les impressionnants textes et archives de la femme ainsi que d'autres affaires personnelles.

L'occupant est censé être projeté vers l'extérieur grandiose ; le toit au pli inversé déploie le bâtiment en même temps qu'il l'intègre dans la pente. Un mur fait avec des pierres non utilisées de la ruine signale l'entrée.

Le projet est, si l'on excepte notamment la toiture en zinc, intégralement construit avec les pierres de la ruine et le bois d'une exploitation proche ; sa mise en œuvre peut se faire rapidement, pour offrir au couple le havre qu'il désire.



DESPLACE Gauthier

Monsieur le maire,

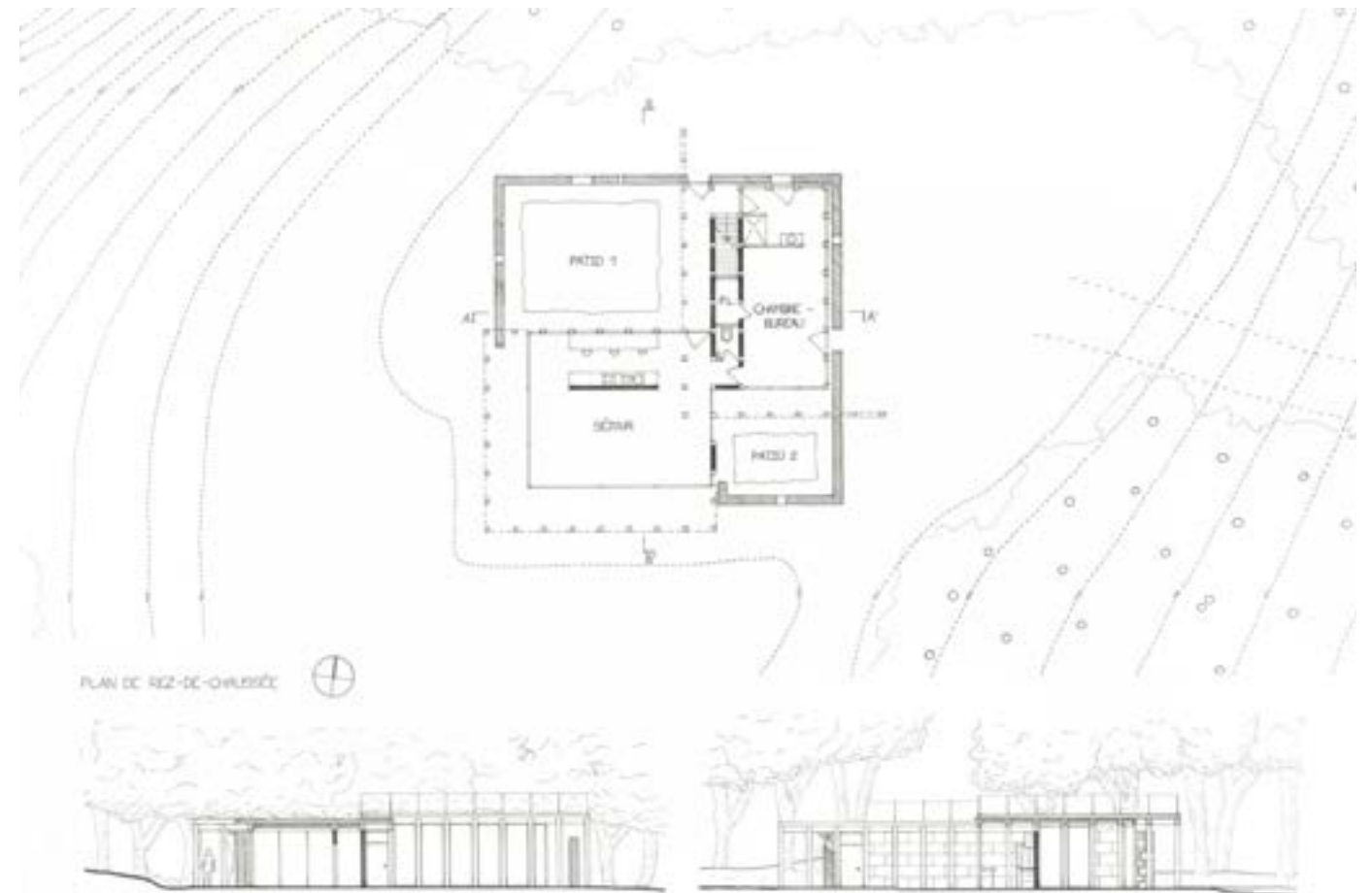
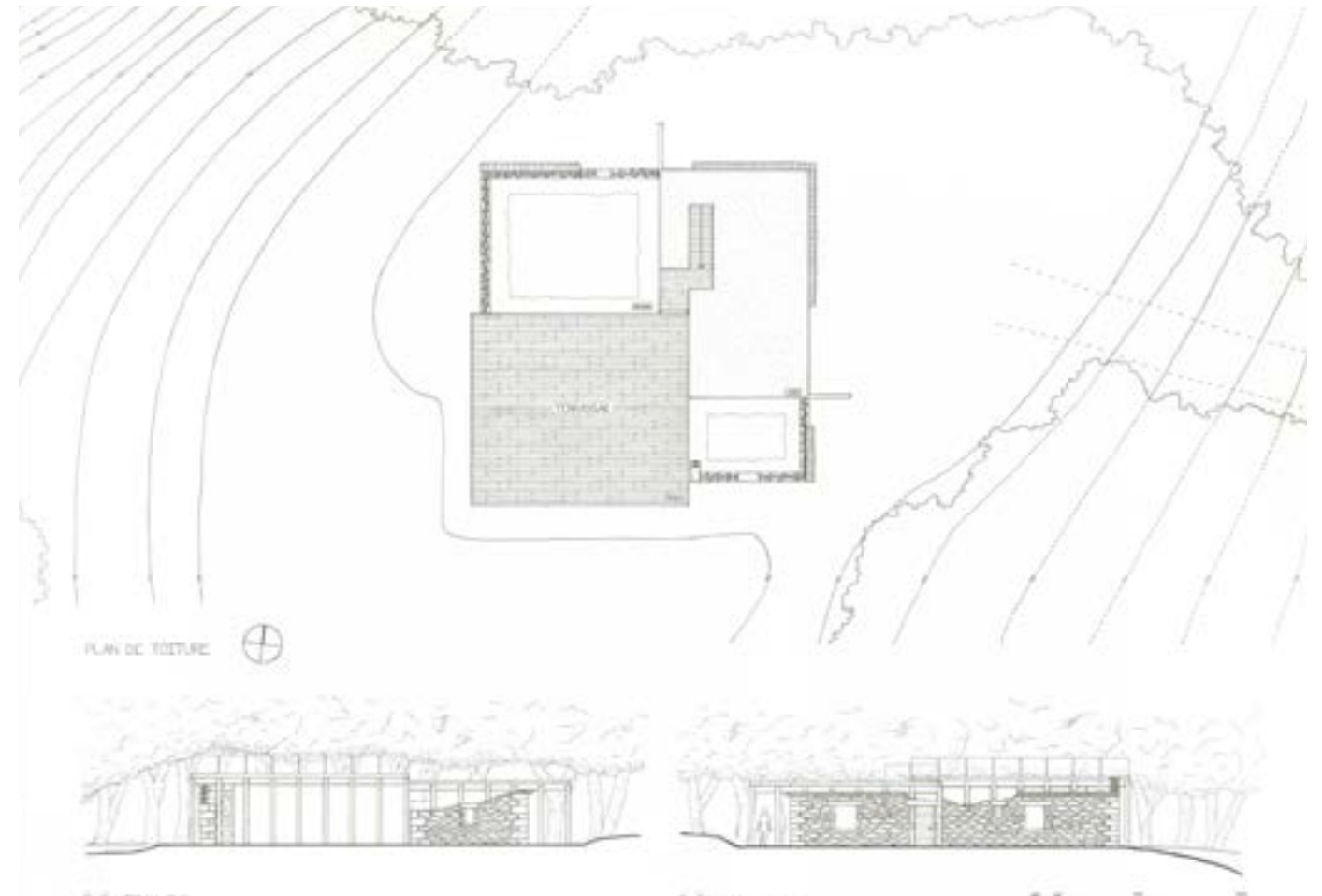
La ruine qui se trouve sur la commune de Castillon-du-Gard dans le département du Gard, appartient à Léandre Gardo et c'est l'ancienne maison de ses grands-parents paternels. A la mort accidentelle de ses parents dans un accident de voiture à l'âge de ses un an, il a été placé chez ses grands-parents paternels, jusqu'au décès de ceux-ci à ses 15 ans. Il a hérité de la maison car ses grands-parents paternels n'avaient qu'un seul fils, son père. N'étant pas majeur, il a été placé chez son oncle maternel à Paris. Il y a étudié l'aérospatiale et il est devenu ingénieur aérospatial. Pour son métier, il est allé travailler sur la base spatiale de Kourou en Guyane où il a rencontré son épouse. Entre-temps, il n'a jamais pu revenir dans cette maison, qui était très chargée émotionnellement, ni d'ailleurs dans la région, car même s'il y a vécu une merveilleuse enfance, il y a vécu des traumatismes, et il a été arraché à cette terre qu'il affectionne tant. Ce n'est que maintenant, 35 ans plus tard qu'il se sentit enfin prêt à y retourner, à retrouver « sa terre », à affronter son passé qui lui est toujours très douloureux. Il avait besoin également de revenir sur des choses beaucoup plus concrètes, terrestres et revenir à ses sources. Ils avaient pour idée de garder les traces du temps, de ne pas tout effacer, mais de ne pas reconstruire à l'identique car ça ramènerait beaucoup trop de souvenirs, et de plus, cela ne serait pas réellement le cadre de jadis, ce qui est d'autant plus frustrant. Le but du projet, serait de garder les ruines telles-quelles et de construire à l'intérieur une nouvelle structure pour la maison. Leur but est également d'utiliser les matériaux locaux.

Le projet se compose d'une structure en bois qui est tramée par une succession de poteaux qui fragmentent le paysage, ce qui créer une frustration ; il faut monter sur le toit pour avoir une vue non fragmentée du paysage, une vue d'ensemble. Les poteaux créent des cadrages, et ils donnent une impression d'élever le toit terrasse ce qui va justement permettre d'élever Léandre Gardo, de prendre de la hauteur, de la distance par rapport à son passé. Les poteaux, permettent de dessiner deux axes, un axe Nord-sud qui reprend le ruisseau. La maison est presque entièrement fermée au nord par la ruine et cela reprend son passé, mais elle est ouverte au Sud, ce qui correspond à son avenir, comme les deux ruisseaux qui se rejoignent en un en contrebat de la maison (la passé rejoint le présent pour former l'avenir). Il y a un axe également Est-Ouest qui amène à ce ruisseau en contrebat (symbolique du lieu). Le projet ne touche jamais la ruine, car il y a l'idée de se questionner sur la fonction de la ruine, fait-elle partie de la maison, ou du paysage ? De plus quand nous sommes à l'intérieur de la ruine, est-ce que nous sommes dedans, ou dehors ? Tout ceci est dans le but de se détacher du passé, de prendre du recul, tout en sachant qu'il reste présent. Le toit terrasse permet également de prendre de la hauteur dans un but d'observer le ciel et de se détacher un peu de la forêt.

Je tiens à préciser qu'il y a en contrebas du terrain, deux ruisseaux qui se rejoignent en un seul et qui apportent avec cette forêt de chênes, parsemée de pins, toute la singularité du lieu avec ce paysage vallonné dont ils aimeraient profiter.

Monsieur, je vous prie de bien vouloir accepter mes salutations distinguées,

Gauthier Desplace



GROSCLAUDE Éva

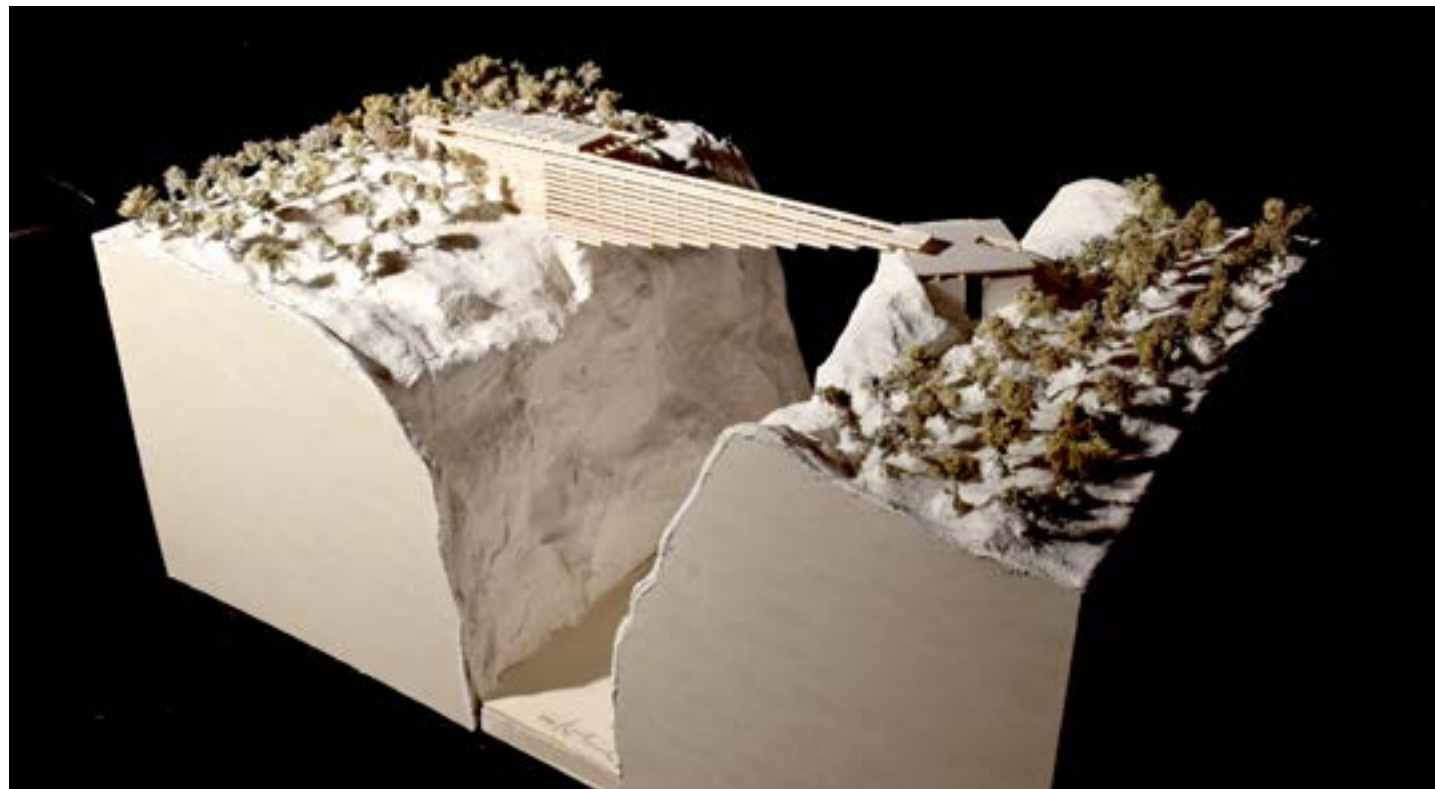
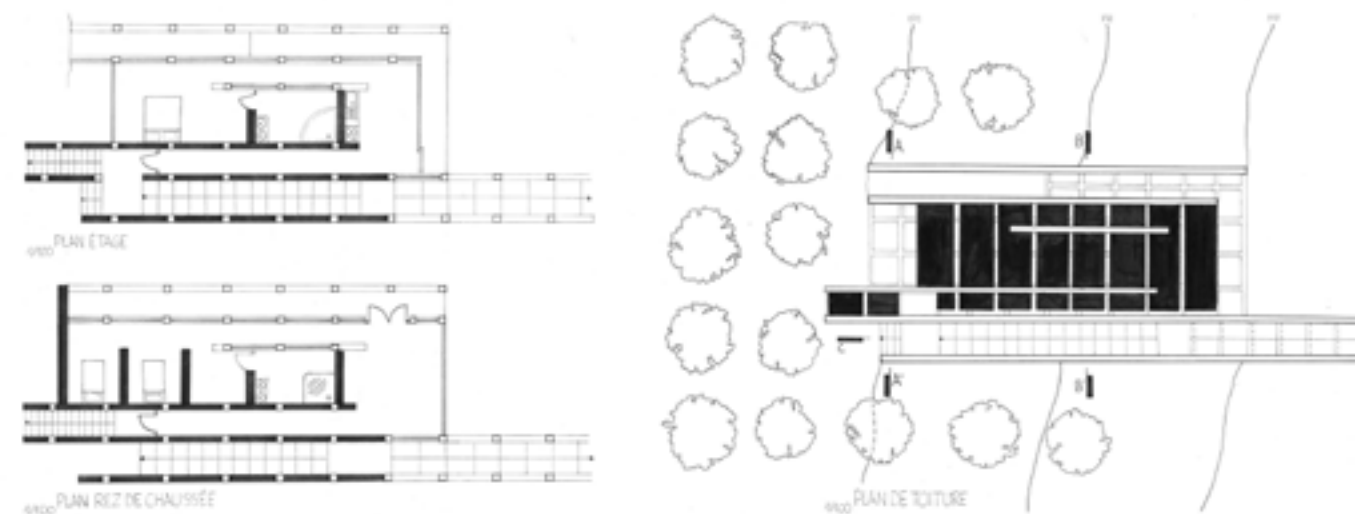
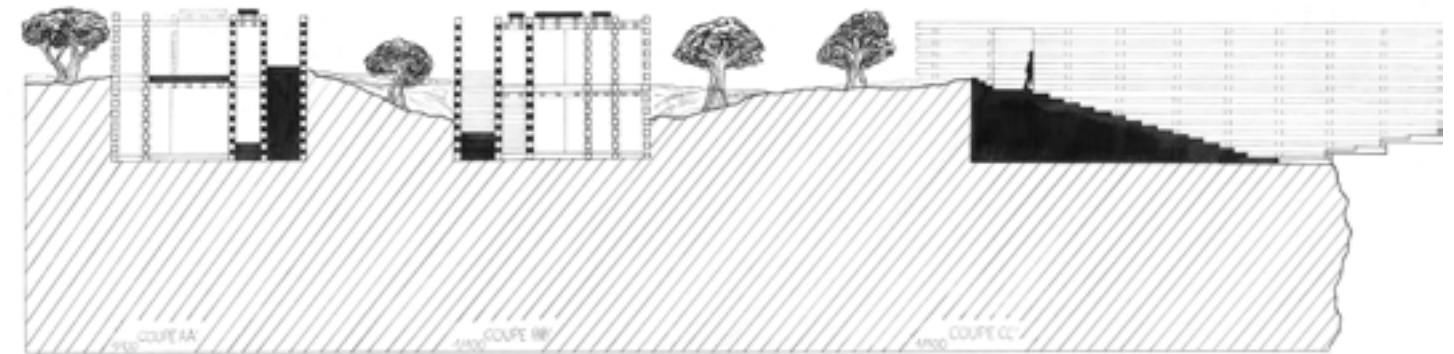
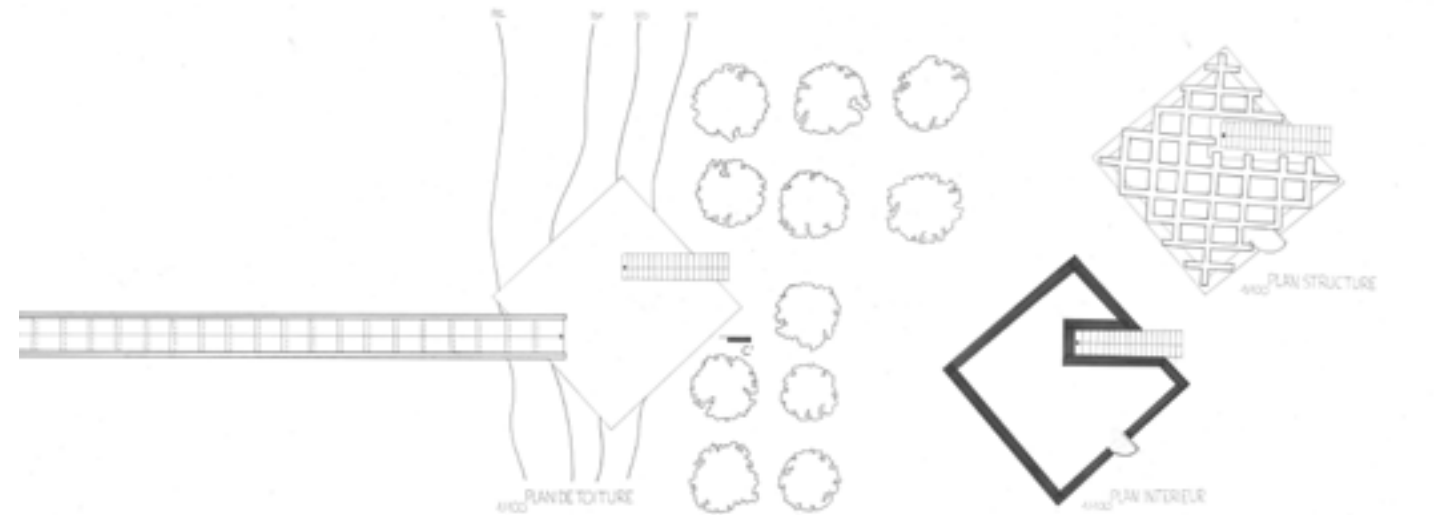
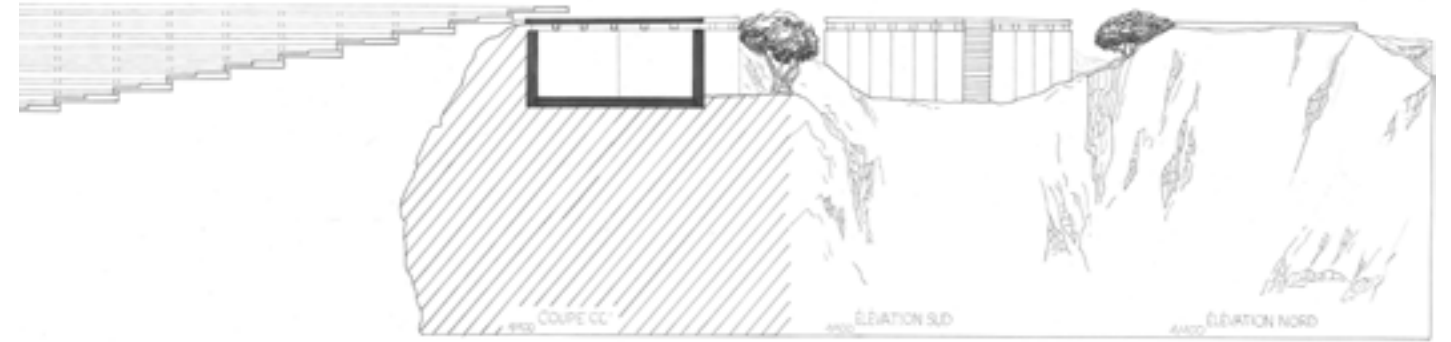
L'olivieraie à l'abandon

Nous sommes dans les gorges du Verdon, la rivière a rongé le calcaire voilà des milliers d'années qu'elle brise la pierre. L'eau furieuse fait écho sur les falaises et résonne. Ce bruit se mêle à celui des feuilles d'oliviers qui sifflent sous l'effet du mistral, ces derniers se dressent sur les deux plateaux à l'ouverture des gorges. Un vis-à-vis unique est créé entre les falaises : c'est ici qu'est né le projet.

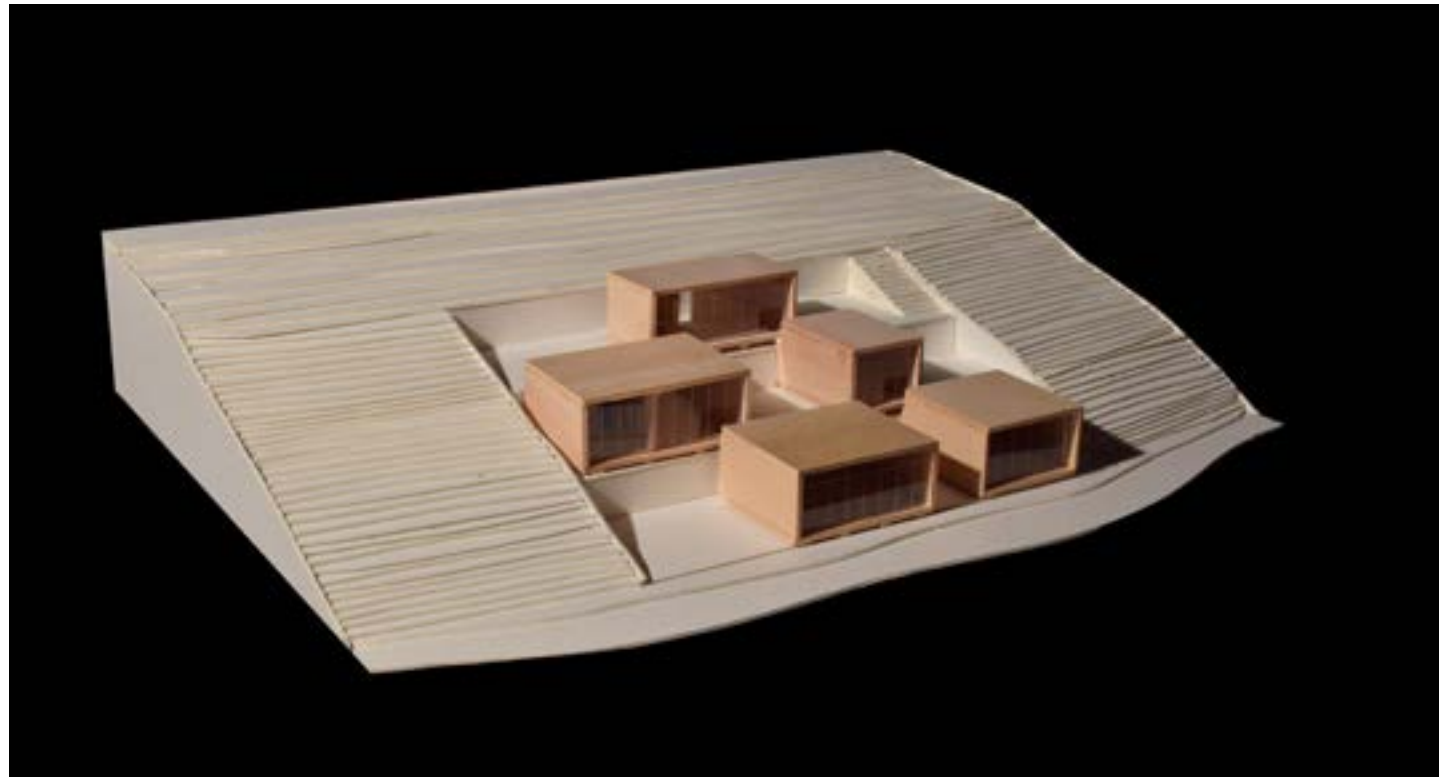
Thomas a hérité de l'olivieraie de ses parents, il souhaite l'aménager au mieux, pour y vivre et travailler.

Témoin du renouveau de ces oliviers, c'est un lieu paisible mais qui peut être très agité en pleine saison.

Aujourd'hui le vent qui balaie et ouvre les portes de ces gorges rencontre un obstacle, ce franchissement qui est un repère dans le paysage. En effet, la passerelle émerge de la forêt, vient compléter l'environnement et couronner ces rochers. Ce lieu de mémoire devient un lieu de passage où les saisonniers cohabitent avec le propriétaire. Lorsque nous entrons sur le domaine, nous nous laissons guider grâce à l'alignement des arbres qui nous conduit au franchissement construit avec un empilement de poutre de bois. Sur ce principe d'accumulation, se crée un port à faux, un jeu sur les pleins et les vides nous permet de franchir la cavité. Le pont est habité grâce à la multiplication des murs à la base de celui-ci, on crée ainsi l'espace de logement. Nous empruntons alors ce pont, une ligne horizontale apparaît au loin, une dalle se dessine petit à petit. Arrivé au bout du franchissement, nous avons comme une impression de légèreté, d'envols, dus à la forme de la structure qui s'affine au fur et à mesure. Il ne nous reste qu'un pas pour franchir le seuil du second bâtiment. Nous voilà sur le toit de l'édifice dédié au stockage des récoltes. Il suffit alors d'emprunter un dernier escalier pour découvrir le local en pierre massif. Mais prenons quelques minutes pour profiter de cette vue, on devient alors spectateur des oliviers qui grandissent et du paysage qui renaît.



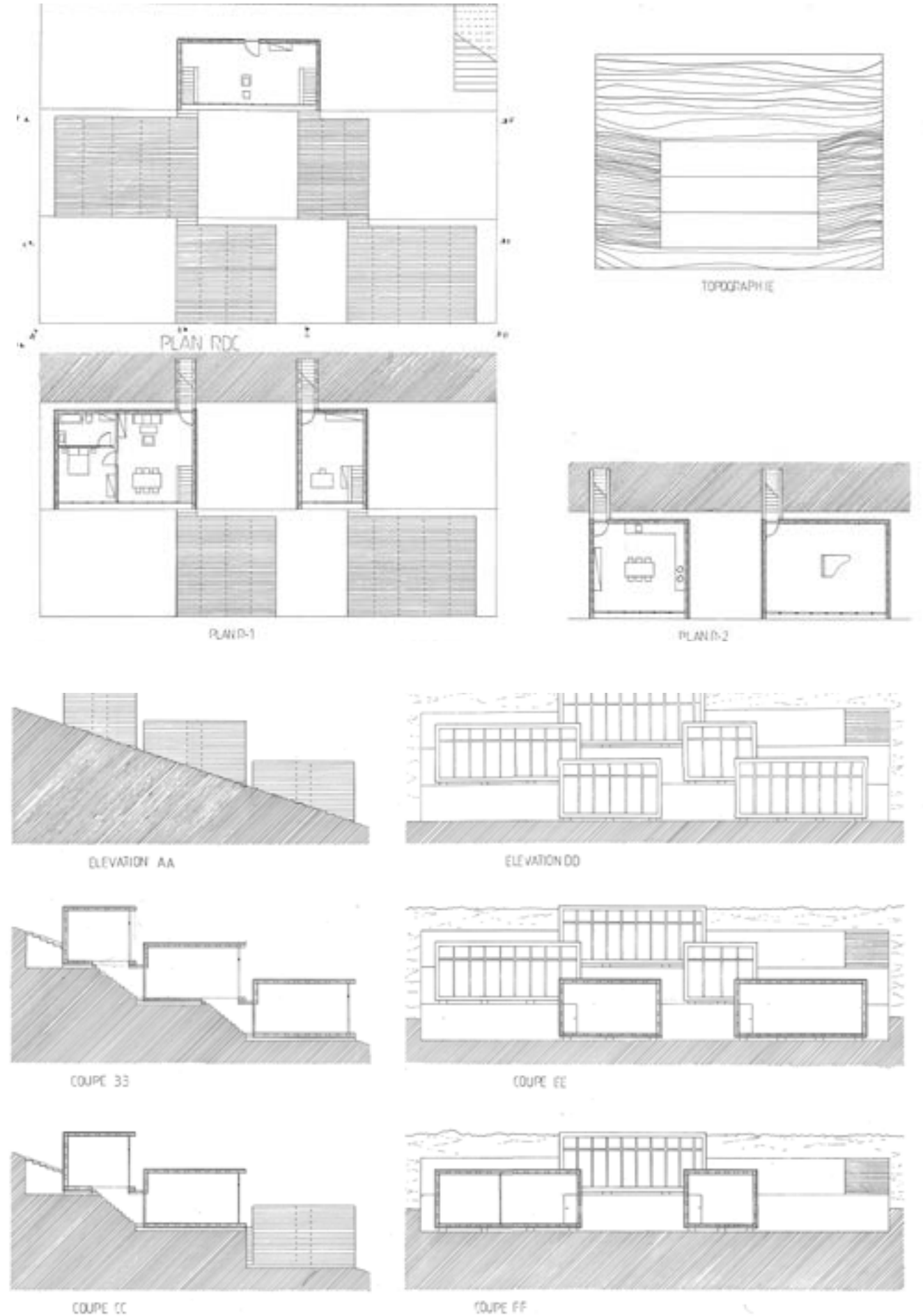
LEVILLY-BRANCART Félix



Depuis ce matin, les habitants du petit village de Jaumerio, n'avait qu'un unique sujet de discussion : l'acquisition par un couple fortuné d'un vaste terrain côtier, sur leur île, Alarqueza, située à cinquante kilomètres des côtes septentrionales de l'Espagne et plus précisément de la région des Asturies. Le chef d'orchestre Juan Manuel Villarubios et sa compagne la guitariste classique, Konstantina Piotrovka, musiciens éminemment renommés, avaient pour projet de se construire une luxueuse villa qui leur permette d'échapper aux pressions de la scène et aux affres de la célébrité. Le terrain possédant une crique et sa plage en plus d'une vue imprenable sur l'océan Atlantique.

Mariés depuis sept ans désormais, les deux artistes s'étaient rencontrés en Norvège, pendant la création du Concerto pour guitare et orchestre dit « de Aranjuez » de Joaquín Rodrigo. Accordant une grande place au symbolisme, ils désirent allier deux matériaux afin d'édifier leur demeure. Le premier étant le marbre, la roche constituant la côte. Une carrière, dans laquelle ils comptent donner des concerts à ciel ouvert, est également présente sur le terrain. Ce marbre est le matériau principal de l'opéra d'Oslo, le lieu de leur rencontre. Le bois des pins asturiens, variété entre le pin andalou et le pin parasol, dont une forêt est située au nord-ouest de la carrière, sera utilisé pour la construction de la maison.

Le couple apprécie ce bois car il est celui de la guitare de concert de Mme Piotrovka. Dans une trame rigide formée par des gradins de pierre prendront places des modules en bois dont l'enchaînement formera un motif. Ce procédé constructif se veut être une allégorie de l'écriture musicale comme le couple l'a voulu.

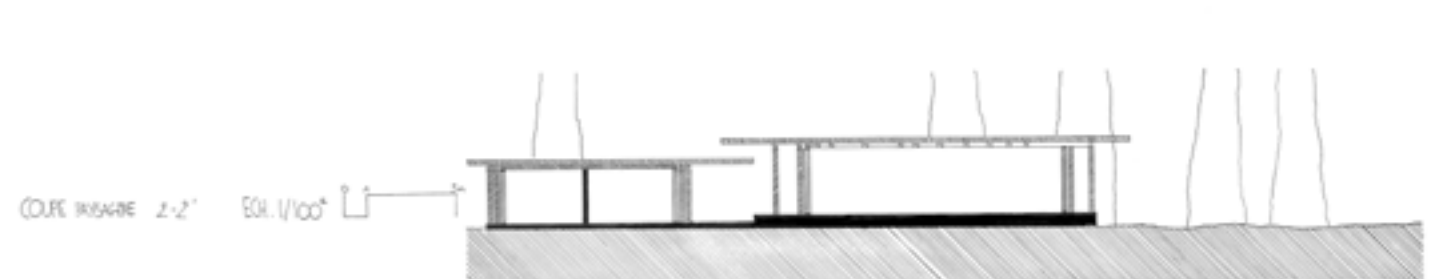
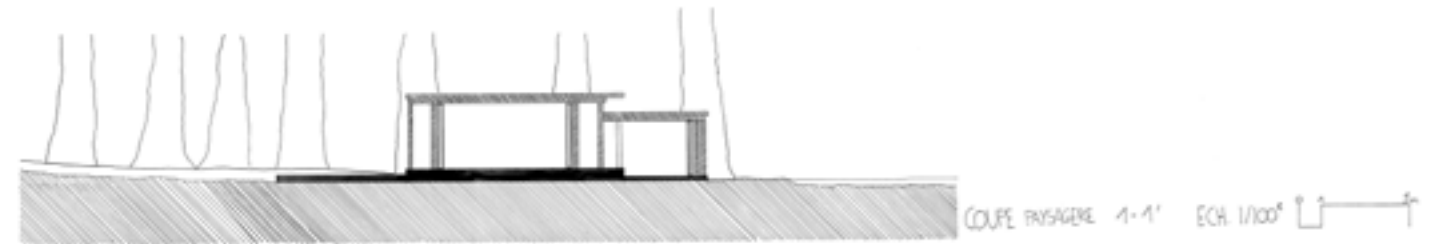
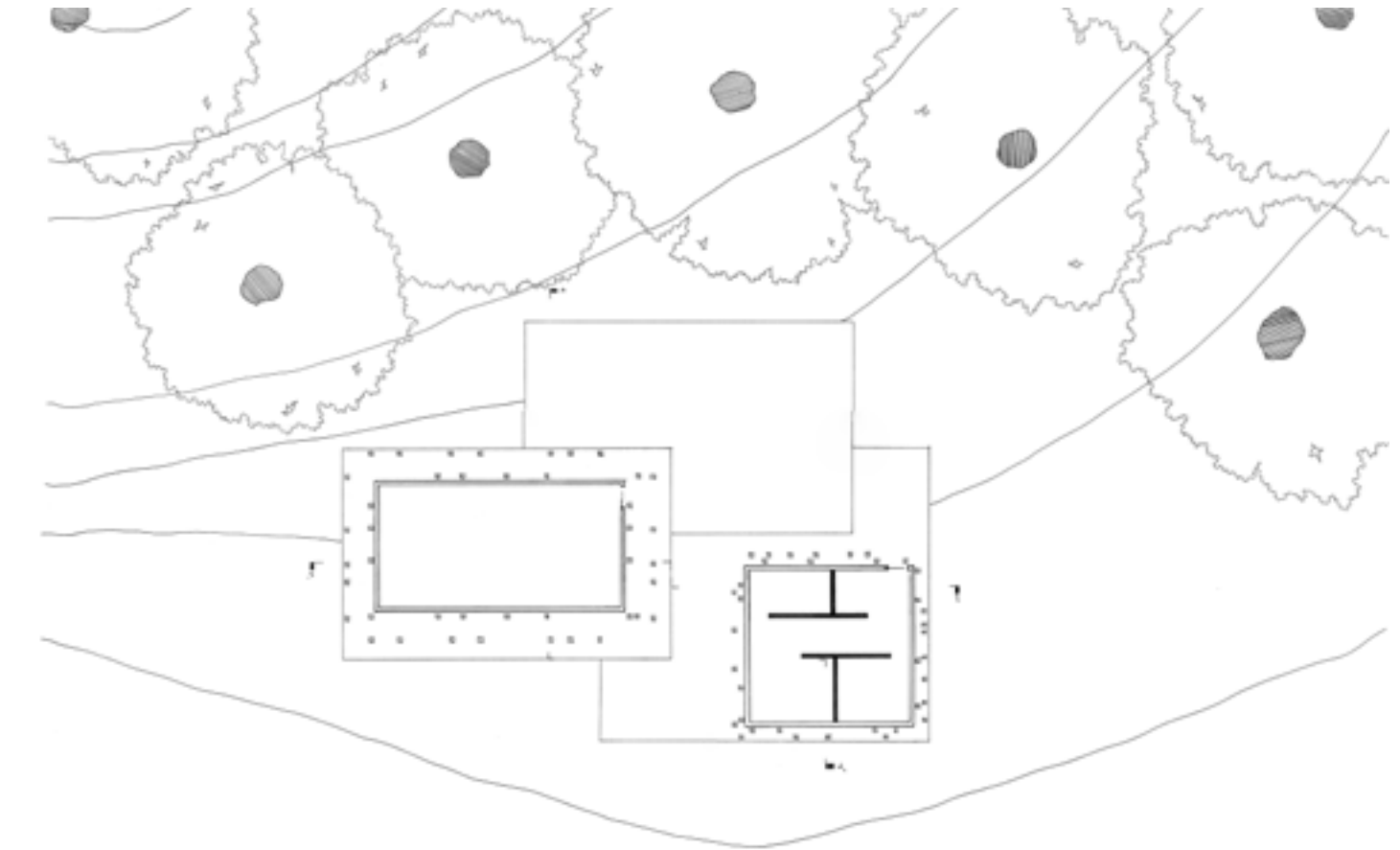
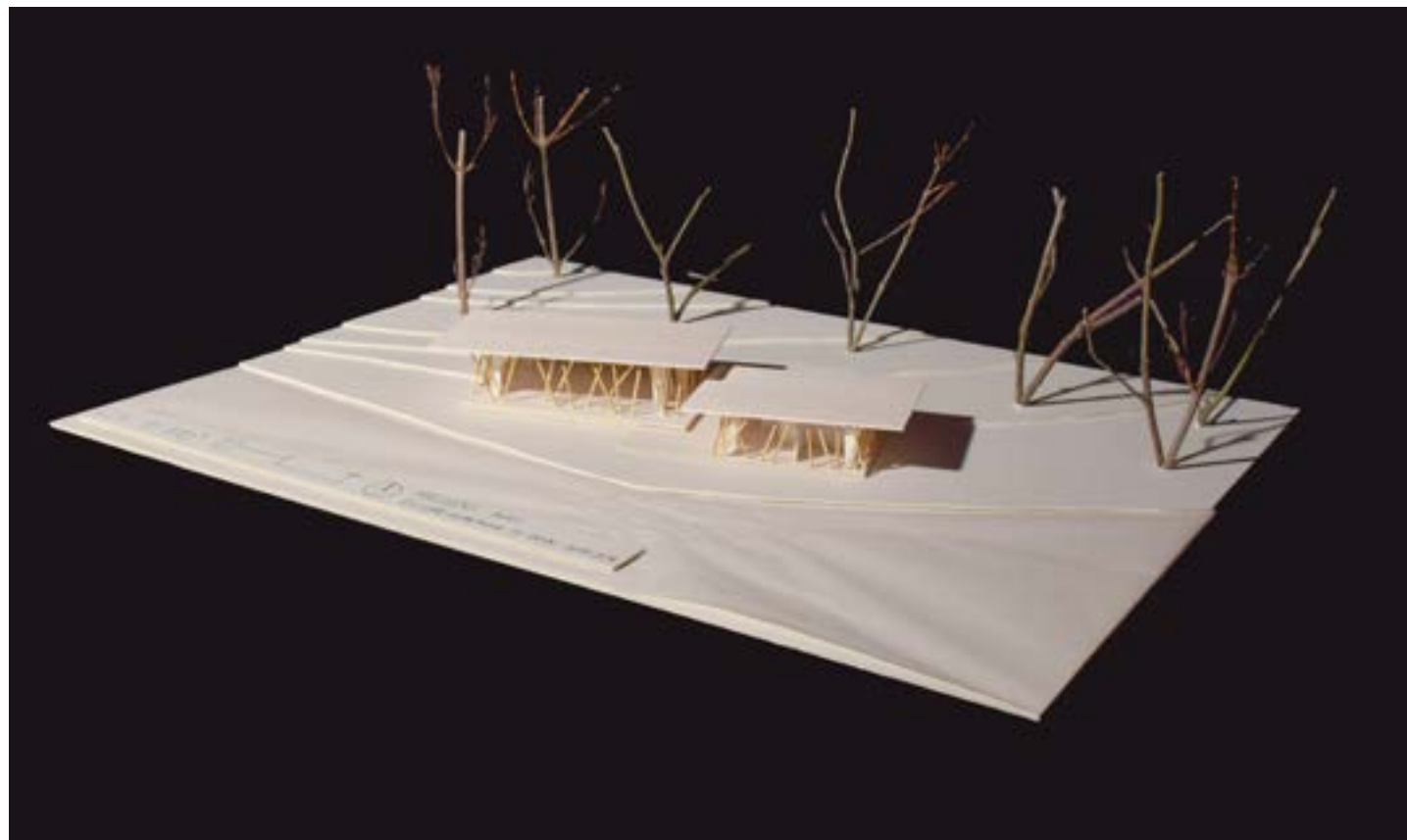
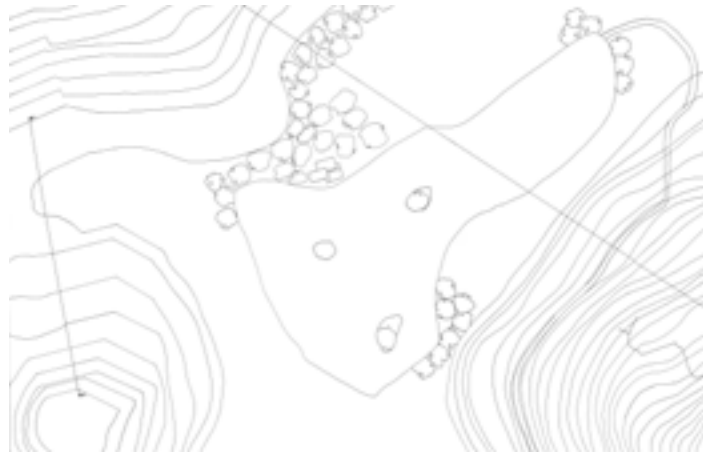
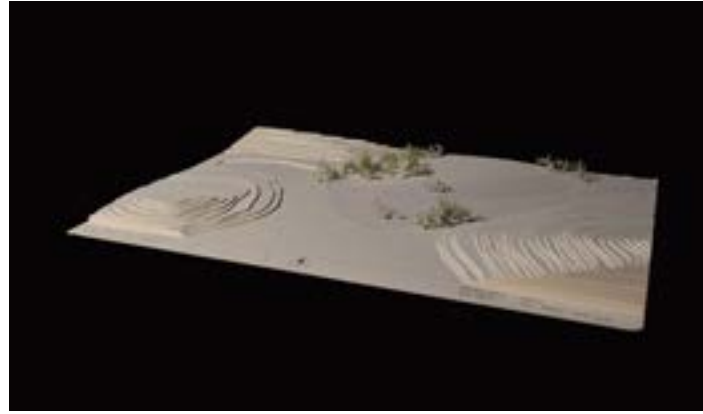


MIEUSSENS Anaïs

Mon site se trouve en Ecosse.
Le site est au coeur d'une région montagneuse où collines, montagnes et lacs se mêlent.
Le paysage comprend un petit lac jouxtant une forêt de chênes.

Un tonnelier décide de s'installer dans ce site afin de monter son entreprise car l'Ecosse est le plus grand producteur de whisky. Il souhaite habiter sur un territoire isolé et calme mais néanmoins proche d'une ville afin que son affaire puisse marcher. Il désire un grand terrain pour y faire construire son atelier.
Son activité nécessite du bois et notamment du chêne afin de fabriquer des fûts de whisky.

Le projet est constitué de trois plateformes liant ainsi l'espace de stockage des douelles à l'atelier et à l'habitat. Il se situe au coeur de la forêt. Ce qui caractérise le site est avant tout cette horizontalité, le projet reprend donc des plans pour souligner cette caractéristique notamment avec les plateformes et les toits. Ici, la verticale est mineure et se matérialise par des poteaux en bois rappelant les troncs d'une forêt. Ceux-ci sont organisés en fonction du besoin d'intimité des espaces car toutes les façades sont vitrées. Pierre et bois sont utilisés intuitivement, la pierre permettant le support de la structure et le bois au-dessus.



OLAGBEMIRO Samantha

5 Octobre 1954

Je suis chez moi, enfin. Je n'ai jamais été si heureuse; qui l'aurait cru?

Imaginez être enfin à l'endroit qui vous interpelle, qui vous appartient et à qui vous appartenez?

Après toutes ces années de recherche, j'ai trouvé mes origines en Croatie, dans un lieu enchanté. Je me réveille maintenant au son des cascades qui se versent et reversent en forme d'escaliers tout au long du lac.

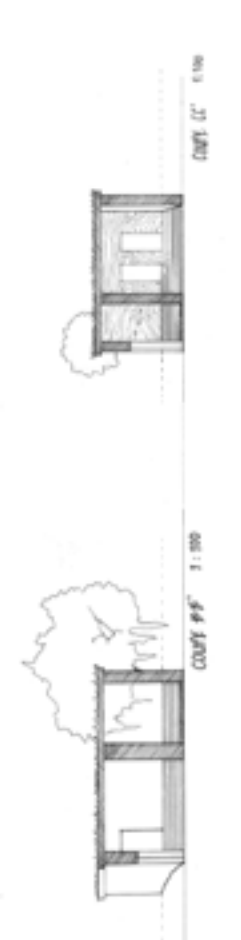
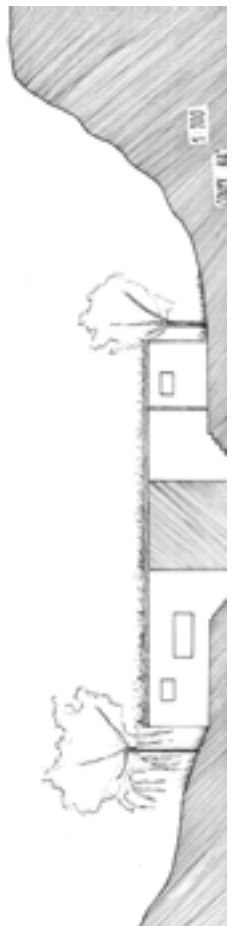
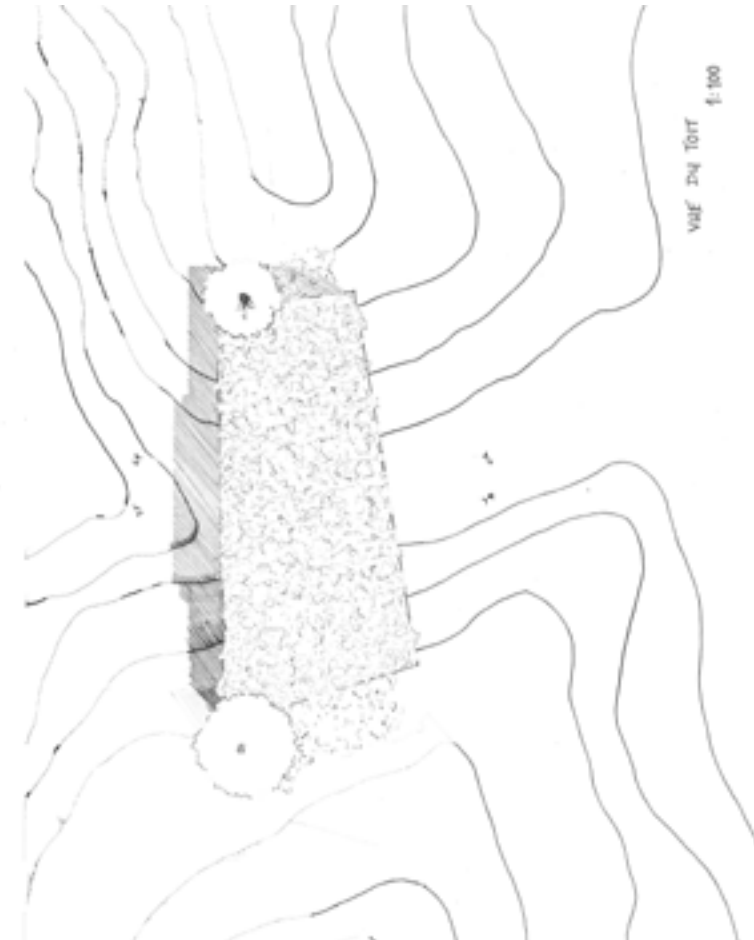
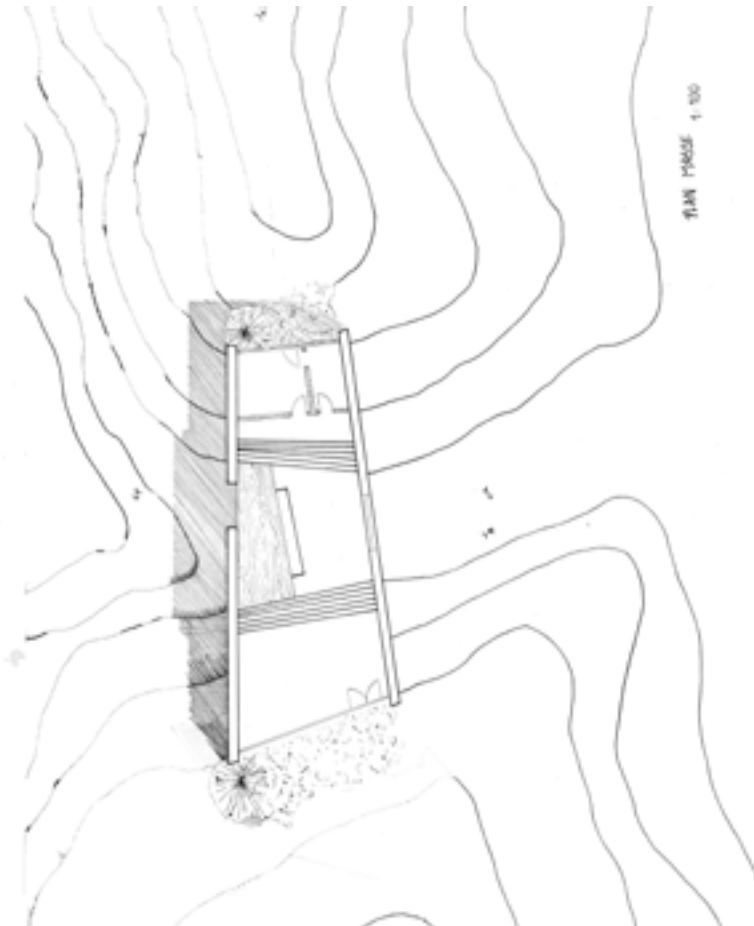
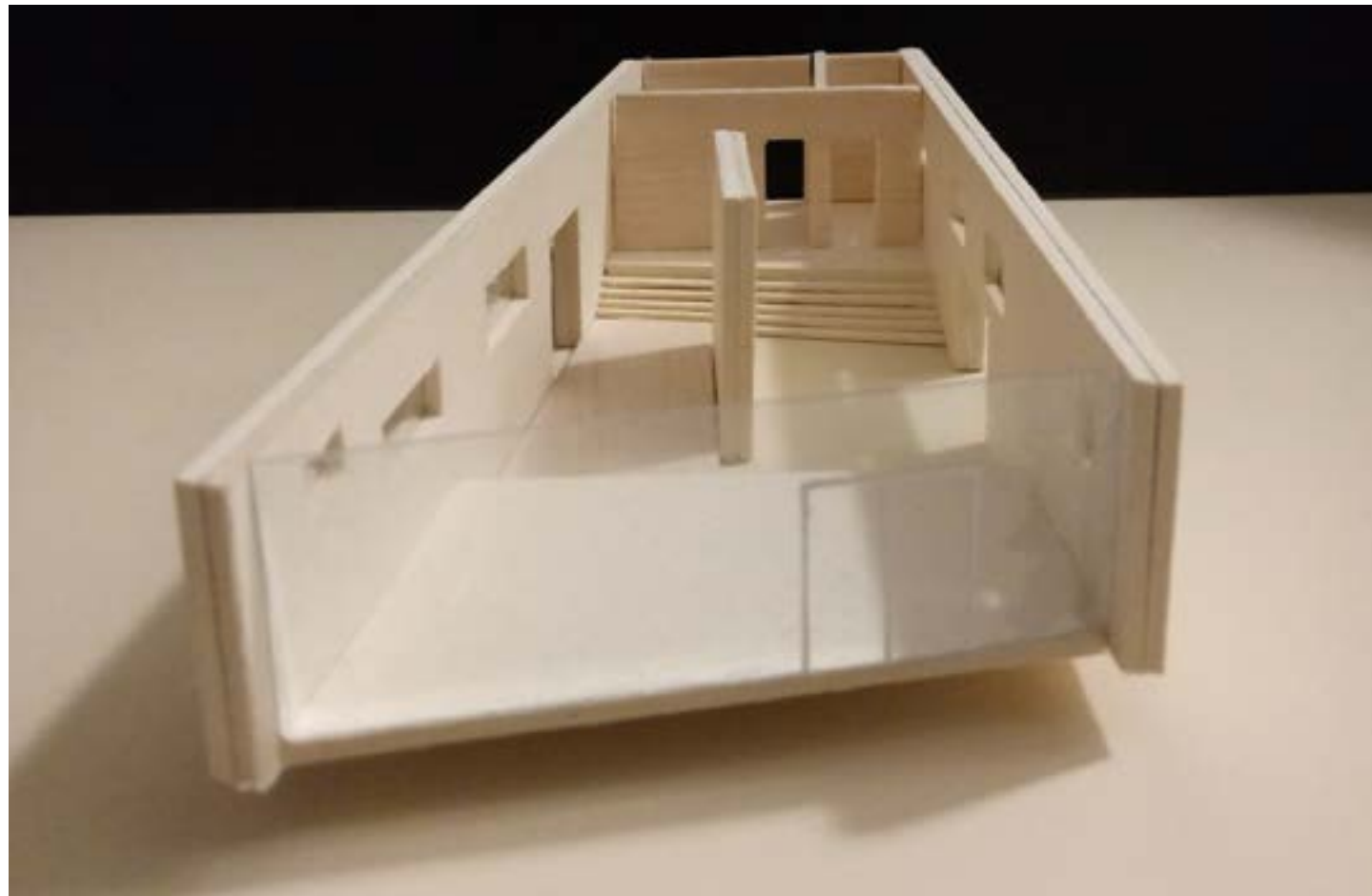
Quand j' imagine que mes ancêtres y vivaient aussi, je me sens complète, comme si toute autre chose que j'ai faite dans ma vie n'avait qu'un seul but. Me ramener jusqu'ici.

Les hêtres et les saules pleureurs revêtant les falaises me tiennent compagnie.

Je peux me perdre ici, c'est une éternité d'inspiration pour mes peintures et mes livres, je pourrais écrire et peindre sans aucune distraction et peut-être découvrir plus de choses sur mes ancêtres. Ils vivaient dans ces mêmes grottes de calcaire derrière la chute d'eau où je me trouve maintenant. Avant d'avoir modernisé la grotte, c'était un endroit que l'on façonnait. Elle était donc une carrière en usage auparavant.

Je ne m'en lasserai jamais de la beauté qui me réveille chaque matin, je suis la femme la plus chanceuse du monde!

Journal de Barbara Plitvice, 1989



PEYRIN Lucie

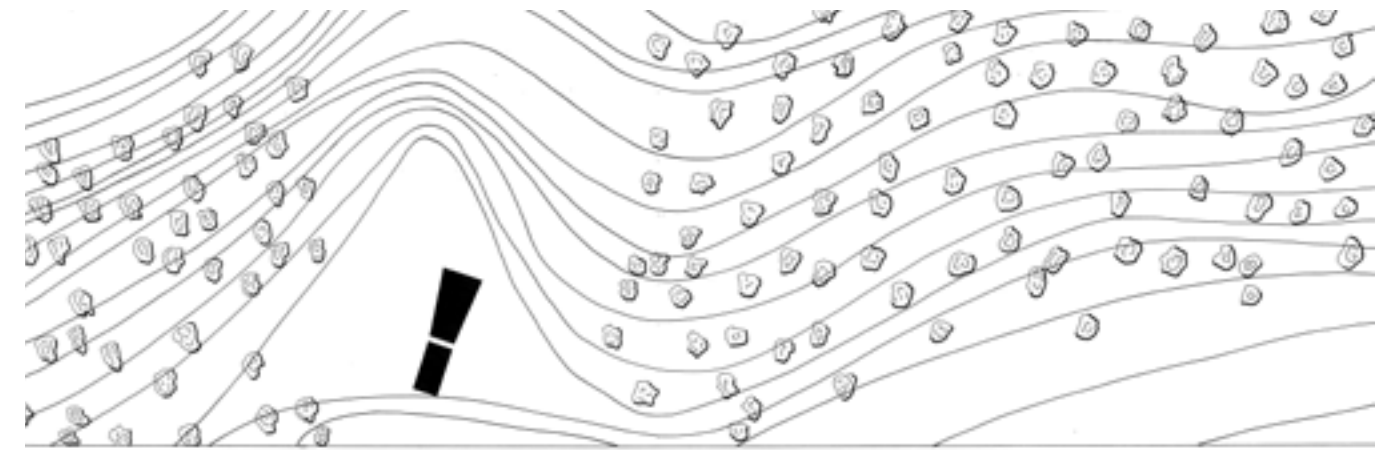
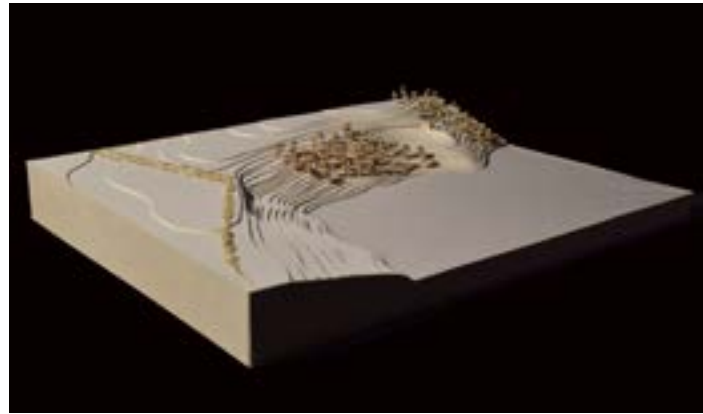
Les Vincent et les Guy sont deux couples d'amis. Liés d'amitié à l'époque du lycée, ils occupent aujourd'hui des postes importants. Ils ont des passions comme l'étude des oiseaux et mènent une vie sereine pourtant pas suffisante. Ils veulent un mode de vie plus équilibré, plus durable, non pas essentiellement axé économique.

C'est après mûre réflexion et maintes hésitations qu'ils ont candidaté pour aller s'installer sur les îles des Açores perdues dans l'Atlantique. Leur mission sera d'observer les oiseaux pour construire un rapport et relevé détaillé des espèces séjournant sur cet archipel. Ce projet servira à un laboratoire de recherche français et pourra plus tard prendre différentes formes : l'ouverture d'un refuge pour les oiseaux blessés et l'organisation de visites touristiques.

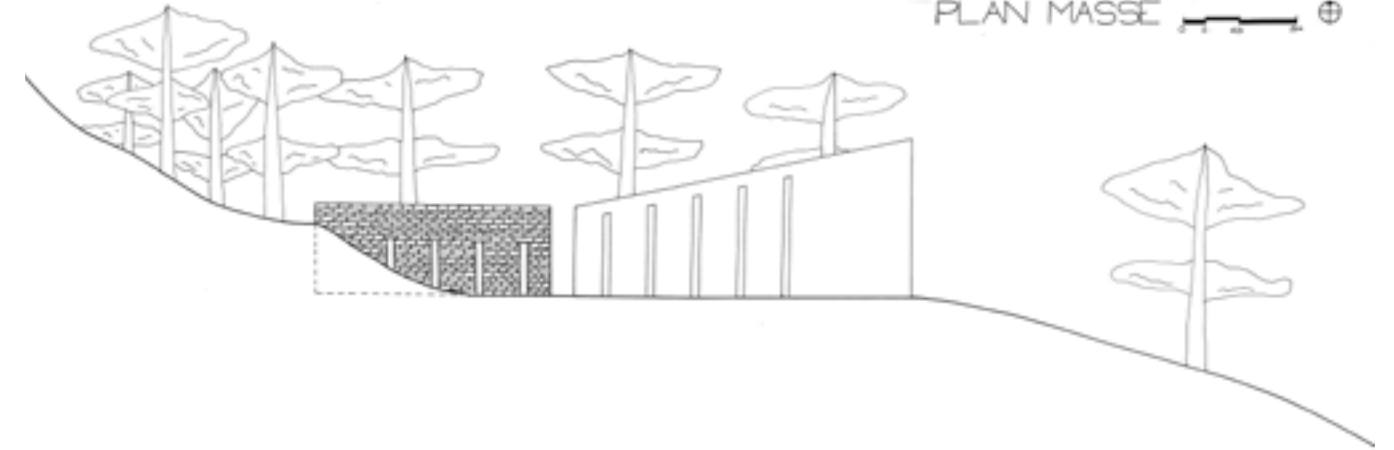
Le nouveau lieu de vie de ces quatre bons amis correspond parfaitement à leur projet de vie. Ils vont se réunir dans un endroit connu : lors d'un voyage passé, le paysage de l'île les avait frappé. Ils se souviennent encore de la route du lac : au sortir des buissons, on pouvait enfin voir la mer à l'horizon. Souvent dans leur jeunesse, on les a comparé aux quatre éléments par leur complicité : la terre, le feu, l'eau, l'air. Sur ce lac idyllique, on les retrouve tous : l'eau du lac et la mer, l'air frais des vents marins, la terre qui donne vie à la forêt de cèdres, et enfin le feu ancré dans le passé : la pierre volcanique et le lac de cratère formé par l'éruption du volcan d'autrefois.

C'est aussi cet endroit que les oiseaux choisissent afin de faire une pause durant leur migration. C'est donc l'endroit rêvé pour observer de près une multitude d'espèces.

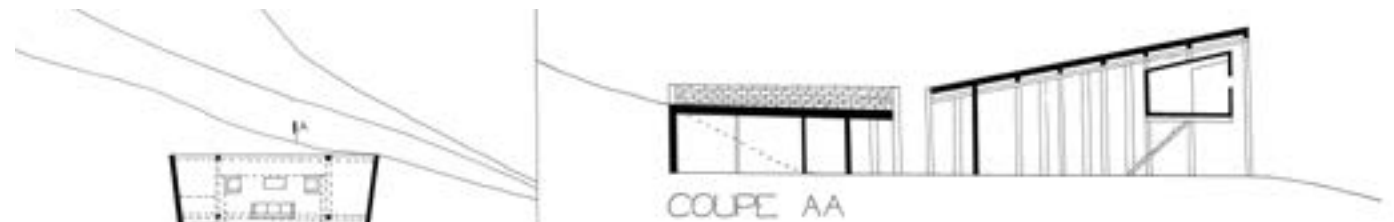
Le bâtiment s'érigera en surplomb du lac. Afin de voir sans être vu, les ouvertures seront moindres et se concentreront surtout sur la vue du lac. La pierre massive sera utilisée pour les espaces de nuit ancrés dans la roche. Quant aux espaces de vie et de travail, ils seront entourés par le bois qui est plus aérien. L'idée de l'observatoire sera reprise par la cabine de travail installée de manière stratégique par rapport à la vue.



PLAN MASSE



ÉLEVATION OUEST



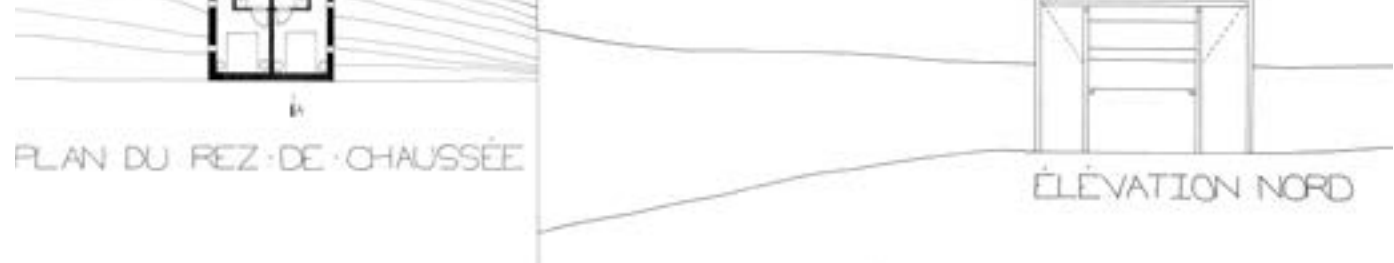
COUPE AA



COUPE BB



PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE



ÉLEVATION NORD

RAMBAUD Lucille

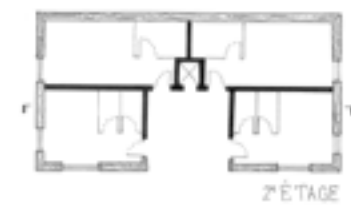
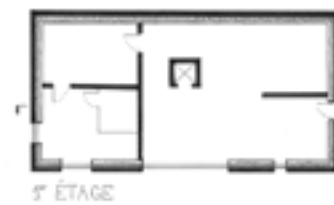
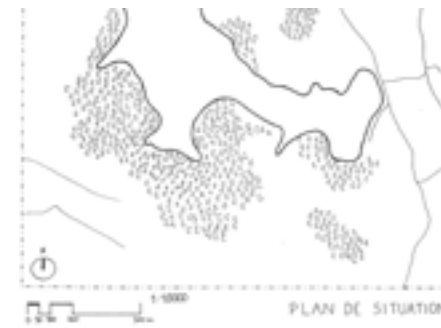
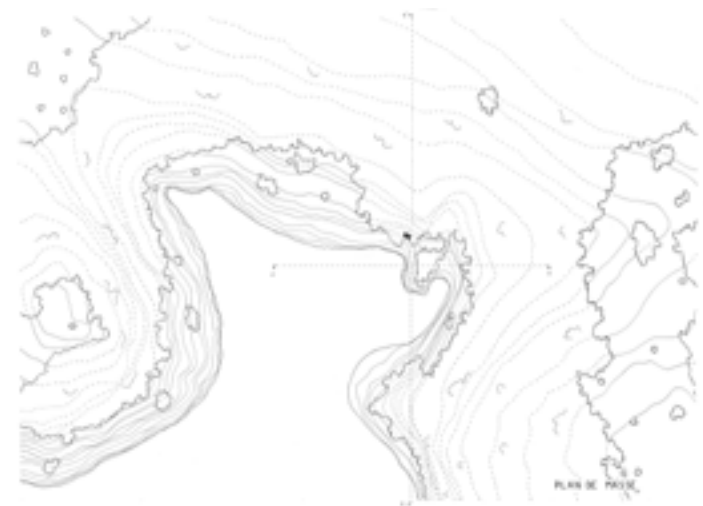
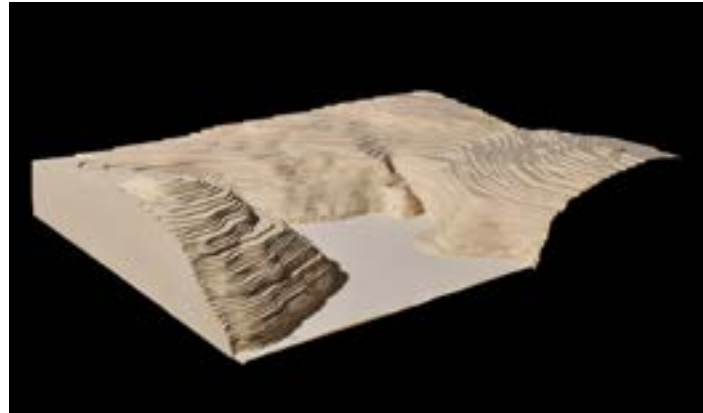
Refuge du Lac Rosé

Quoi de mieux qu'une falaise pour s'entraîner ?

Sarah, une grimpeuse de haut niveau, découvre le site de la Carrière de Lune, au bord du Lac Rosé, suite à un week-end avec son club. Ce lieu somptueux doit son nom à la pierre de schiste pourpre qui borde le lac et lui donne une teinte si caractéristique.

Sarah en tombe amoureuse. L'inconnu la force à se dépasser aussi bien physiquement que mentalement. Partagée entre le besoin de se retrouver seule face à ses propres difficultés et son envie de partager sa passion du sport, elle décide de s'installer et de faire sa propre maison d'hôte, à l'image d'un refuge de montagne.

Le rez-de-chaussée, ancré dans la montagne de pierre, serait réservé à son espace personnel et aux services. Tandis que le premier étage, présente une structure plus légère, en bois, et rassemble quatre chambres pour les visiteurs autour d'une terrasse offrant une vue à couper le souffle.



SAÏBI Amel

Moati Rita
Ulitsa Bogdana Khmel'nitskogo 1
664003 Irkutsk, Russie

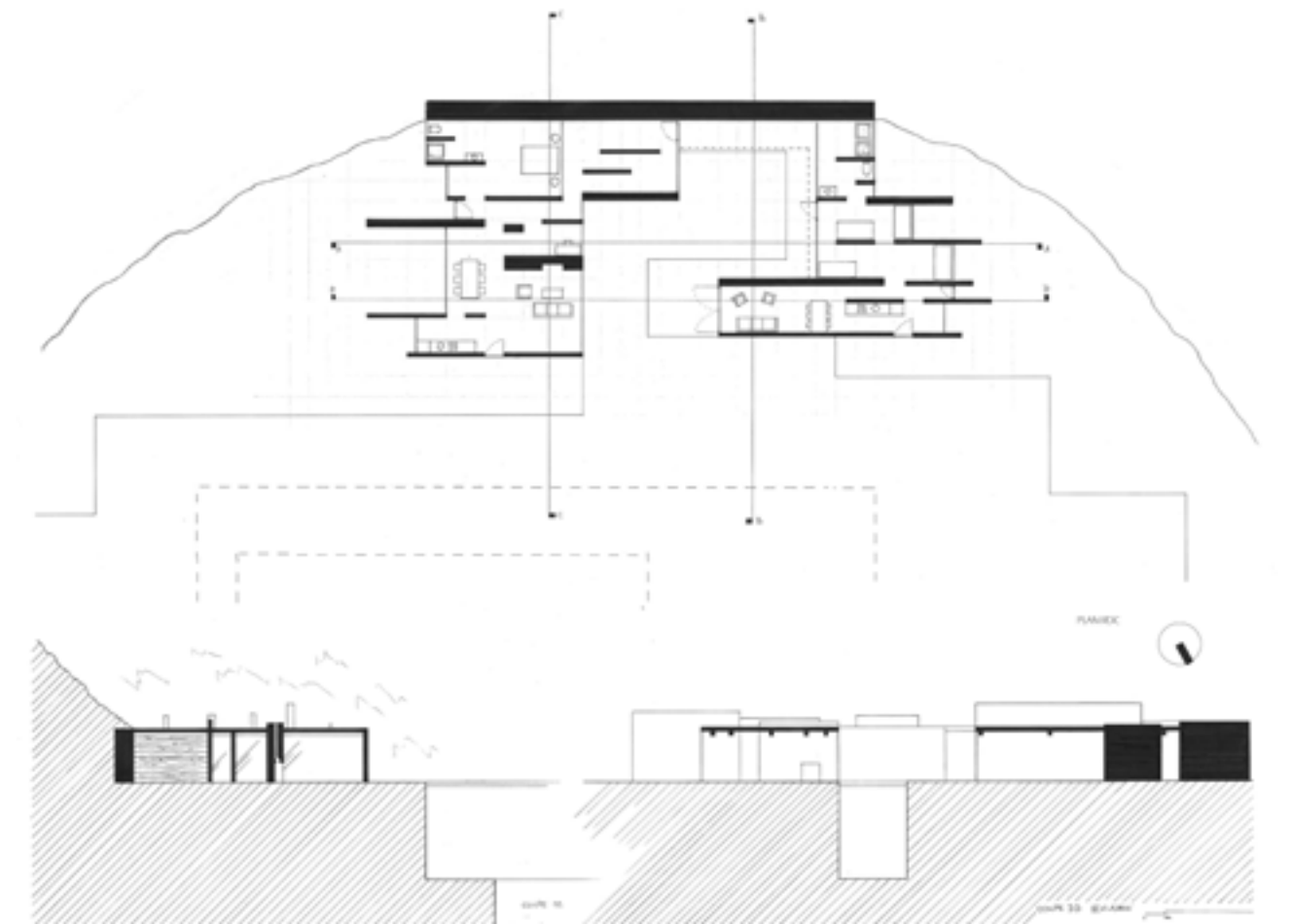
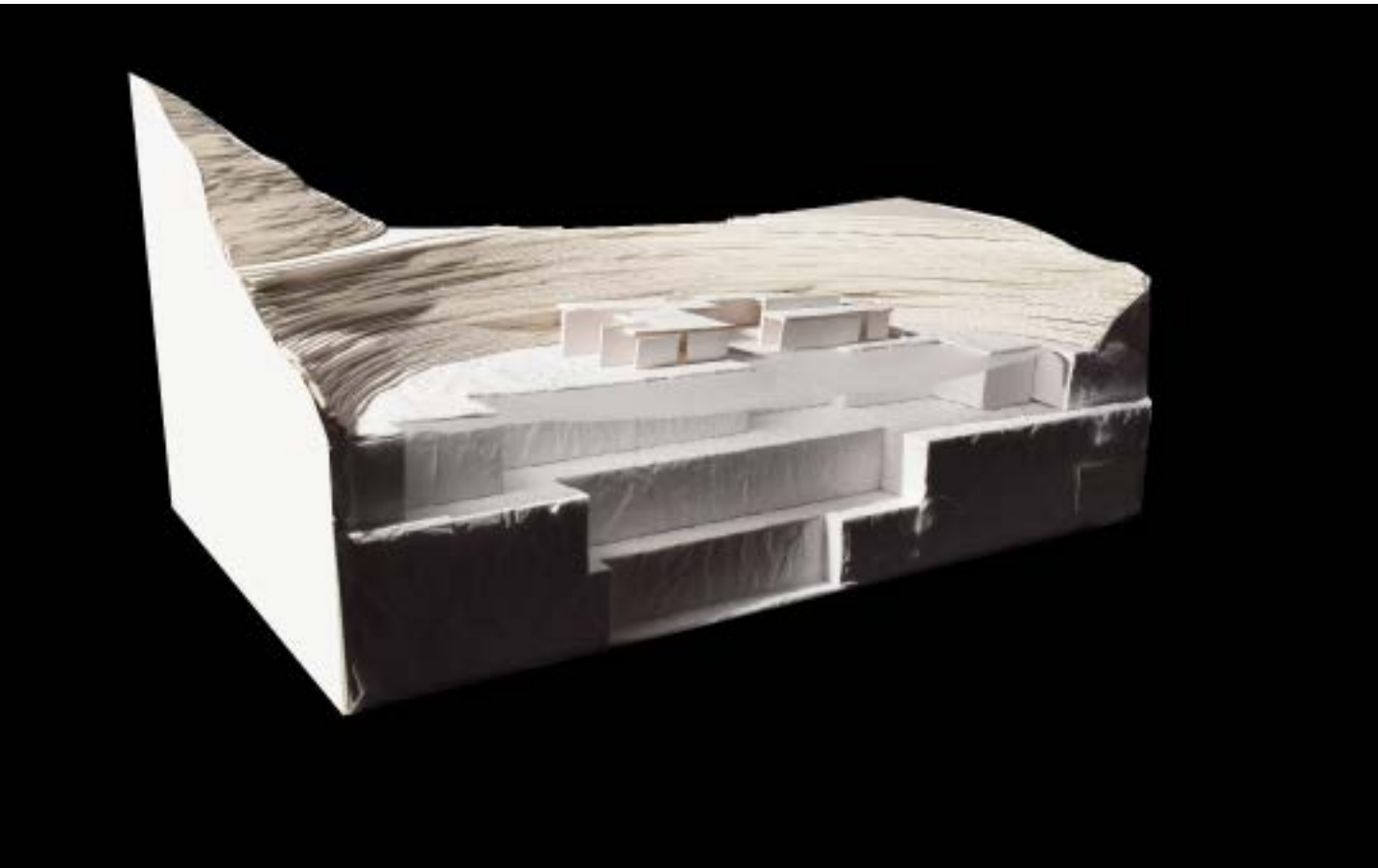
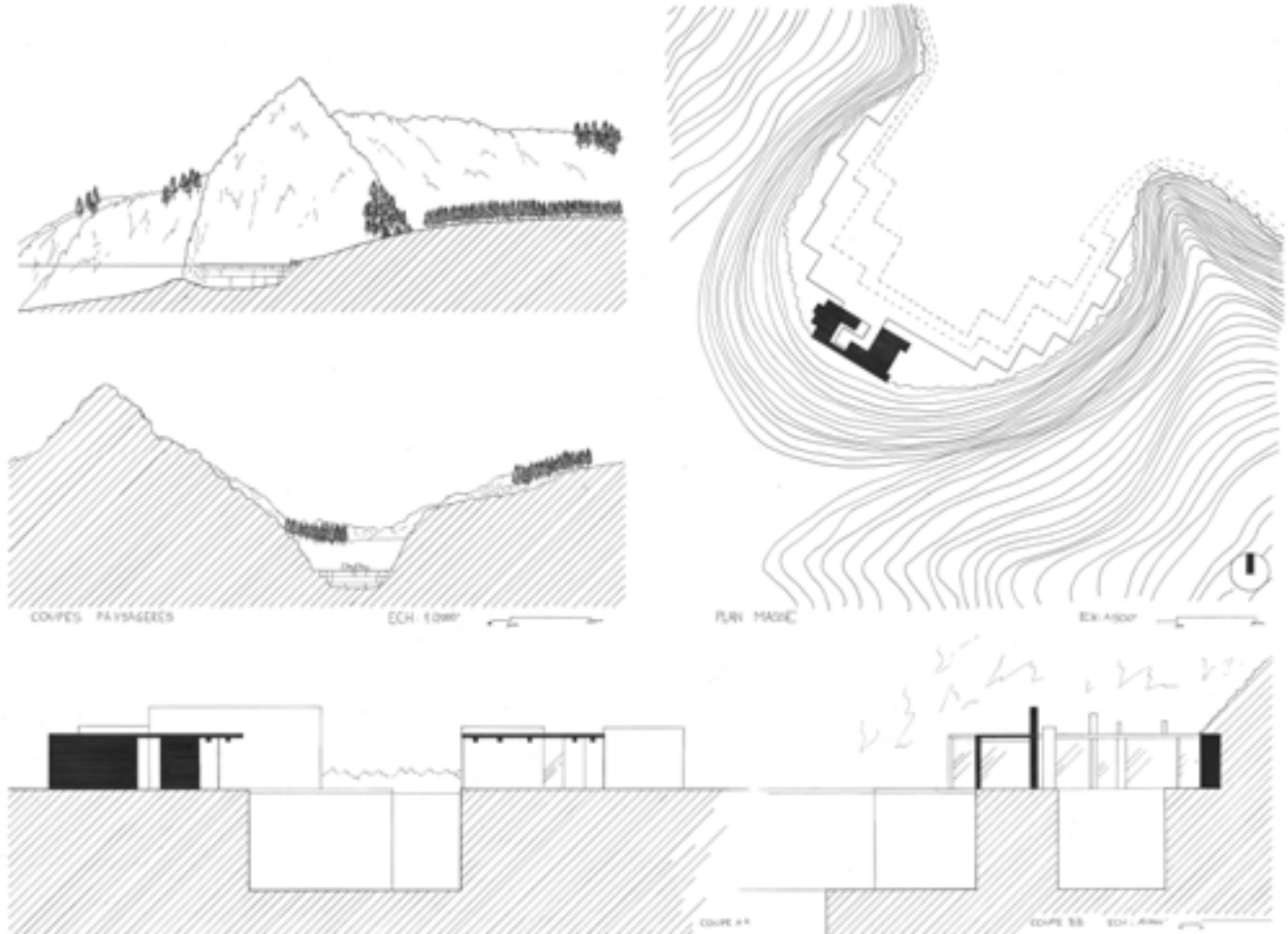
07 Novembre 2017

Medowski Laurine
15/1 Mokhovaya Street Bld. 1,
Moscou 125009, Russie

Chère Laurine,
Ça y est, le projet est lancé : dans quelques temps je quitte Irkutsk pour me plonger dans la nature de mon beau lac Baïkal.
Avec Serge nous avons mis très très longtemps à choisir le lieu. Tu sais, à force de faire visiter les paysages au gens, tu connais tout et tu oublies tout en même temps ! Mais nous avons choisi. C'est une crique à la pointe de l'île d'Olkhon, seulement accessible par la grande route qui traverse l'île dans sa longueur. Nous pourrions également utiliser le bateau ... tu viendras : tu as toujours adoré ce bateau !
La crique est formée grâce à une ancienne carrière de granit, inondée aux deux tiers par le dégagement des roches qui séparaient le lac de la carrière : c'est très impressionnant et ce granit sera utilisé pour construire notre maison. Si tu verrais comme c'est beau : la crique est encadrée par des falaises et des montagnes allant jusqu'à cent-cinquante mètres d'altitude ! Des forêts de sapin la bordent également. Mais la vue sur le lac depuis la crique reste totalement dégagée : c'est ça le coup de foudre avec le lac.
J'ai mis au défi l'architecte du projet, je lui ai dit : « Il faut que cet endroit permette même aux plus grands connaisseurs du lac, comme moi, de se croire dans un nouveau paysage, un élément caché de Baïkal qu'ils n'avaient pas encore remarqué. » Tu comprends, je veux redécouvrir le lac sous un nouvel angle...

Mais il ne faut pas oublier que ce projet c'est pour l'association ! D'ailleurs j'ai été surprise par l'enthousiasme des membres. Pour eux l'idée est géniale et ils veulent faire de même si ça marche. Tous se sentent concernés par les troubles dans l'écosystème du lac et donc par notre projet « test ». Je ne me rappelle plus si je t'ai parlé en détail du projet : prévenir et sensibiliser sur le respect du lac, son utilisation, que ce soit dans le tourisme que dans l'utilisation des habitants : aux périodes de pêches par exemple ! Parce que comme tu le sais ce lac avec Serge ... c'est notre paradis, de le voir s'abîmer ça nous attriste. Ce paysage immense plein de calme et d'apaisement ... comme j'aimerais pouvoir transmettre cette vision aux gens ! C'est aussi ça le but du projet tu sais ; donner un axe de regard sur la nature, pas seulement comme un objet beau mais comme quelque chose de vivant, de puissant, mais aussi de fragile.

A bientôt dans notre nouveau chez nous ! Je viendrais te chercher en bateau.



STEININGER Marion

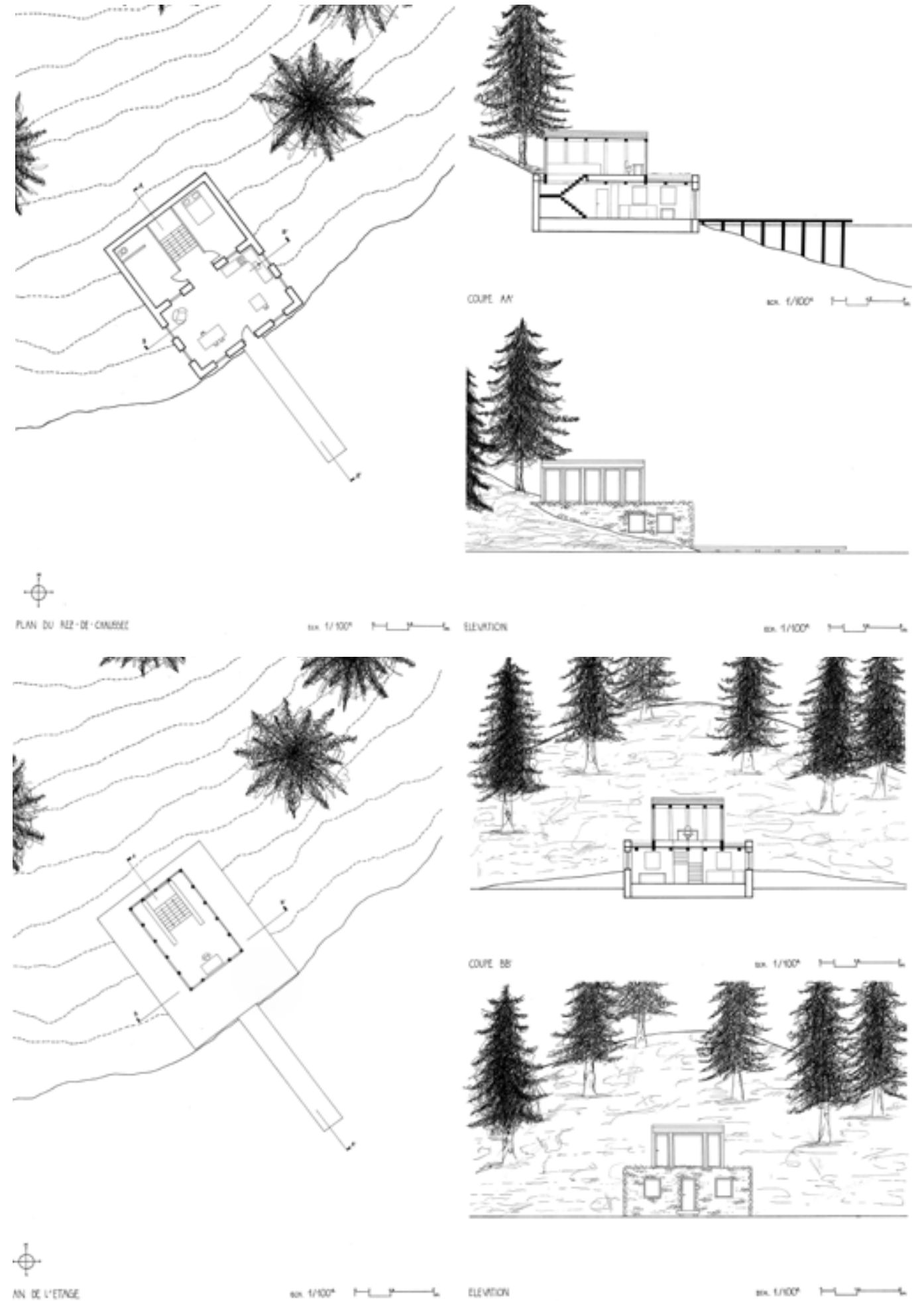
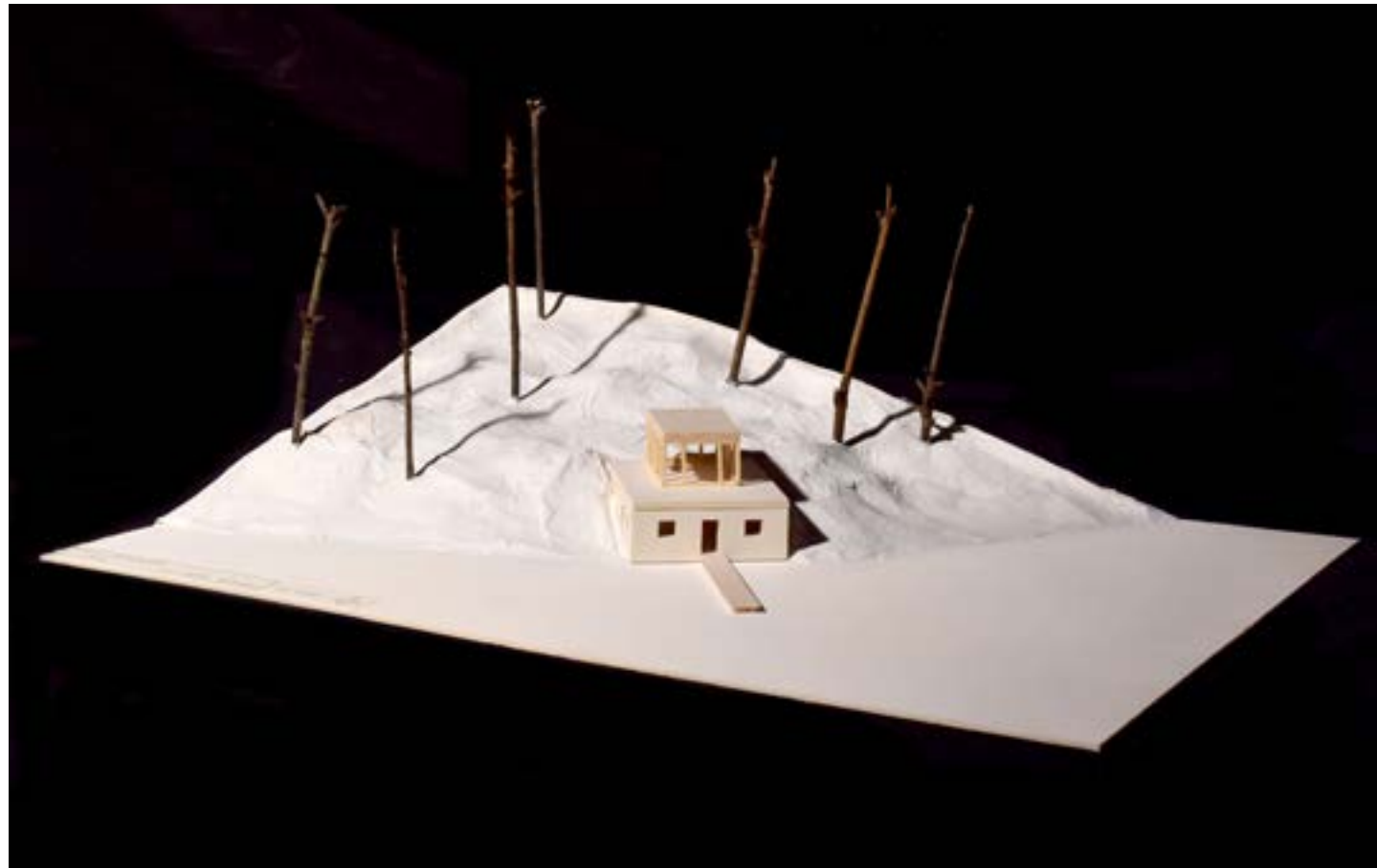
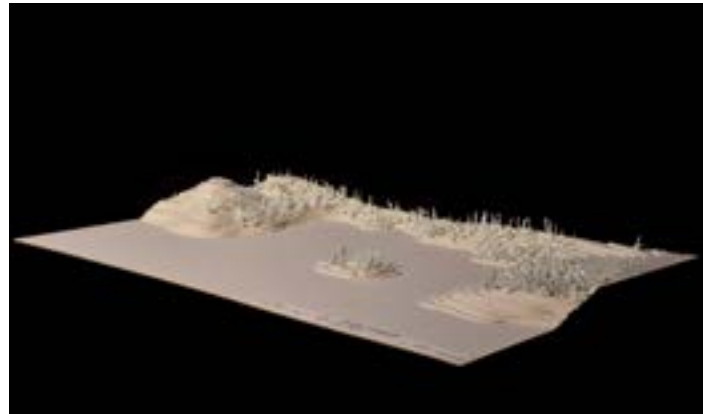
Ce projet concerne un grand voyageur, un explorateur endurci, qui passe de ce fait la plupart de son temps à parcourir le monde. Cependant il recherche un pied-à-terre pour se poser lorsqu'il revient de ses expéditions. Amateur de vastes espaces et de beaux paysages, il choisit ce site, un lac au sein des Alpes, pour s'installer. Il espère y trouver la tranquillité dont il a besoin pour se ressourcer. De plus, il consacre son temps libre à écrire les récits de ses voyages. Il pense donc pouvoir puiser l'inspiration dans cette vue splendide, ces sommets enneigés, ces denses forêts.

L'habitation est située sur l'île, car il souhaite être le plus isolé et le plus au calme possible. Ainsi la seule façon d'y accéder est d'emprunter la voie du lac, et le ponton en est l'unique entrée.

Le lieu a pour vocation d'être simple, modeste, et se compose en deux parties.

La partie inférieure, tout d'abord, constitue un volume en pierre. Afin de se fondre dans le paysage, cette partie est construite en pierre sèche et s'enfonce dans le relief de l'île comme si elle en était issue. Également, son toit est végétalisé. Elle rassemble toutes les pièces à caractère fonctionnel : une cuisine ouverte sur un salon / salle à manger, une salle de bain, la chambre.

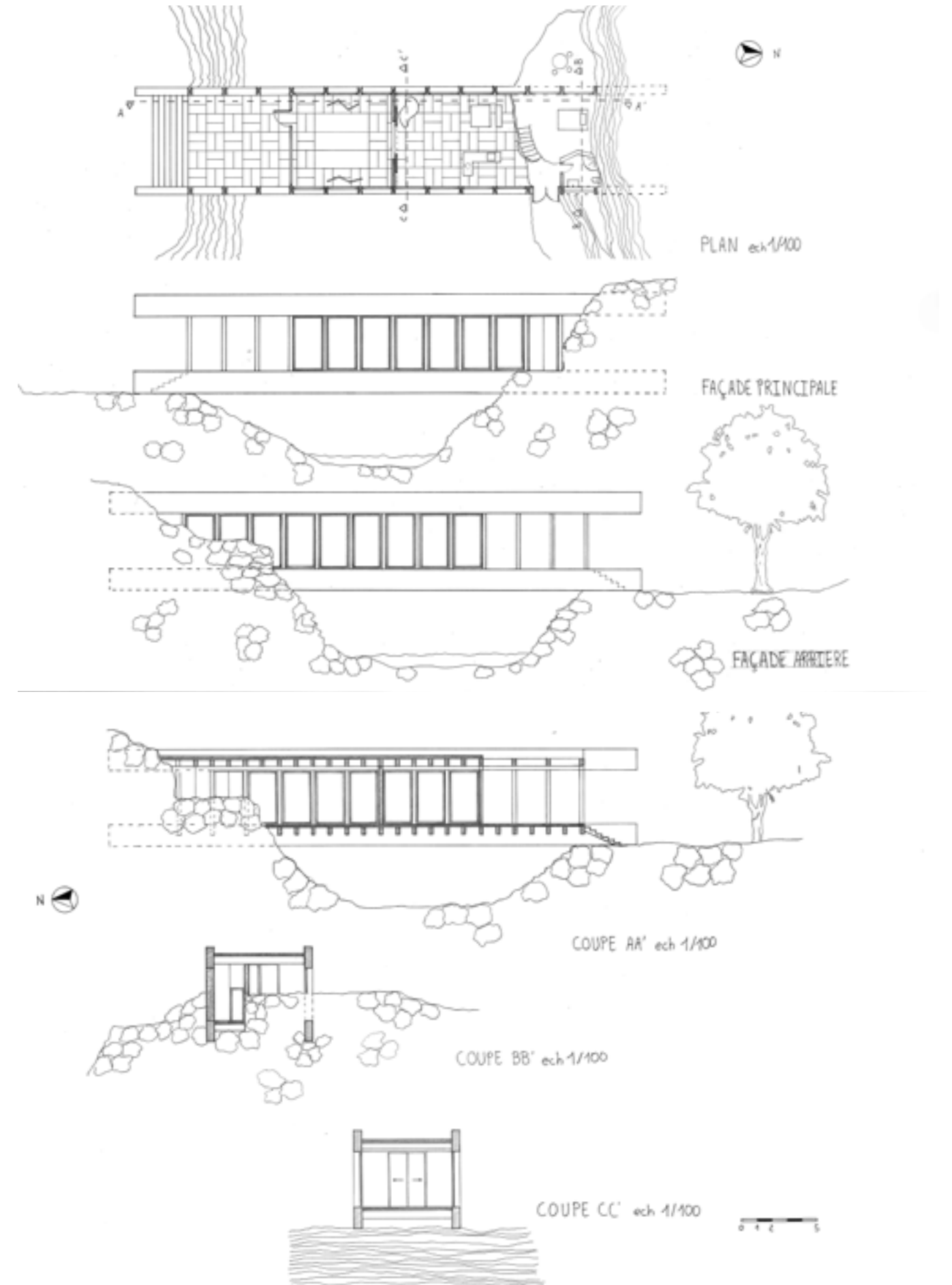
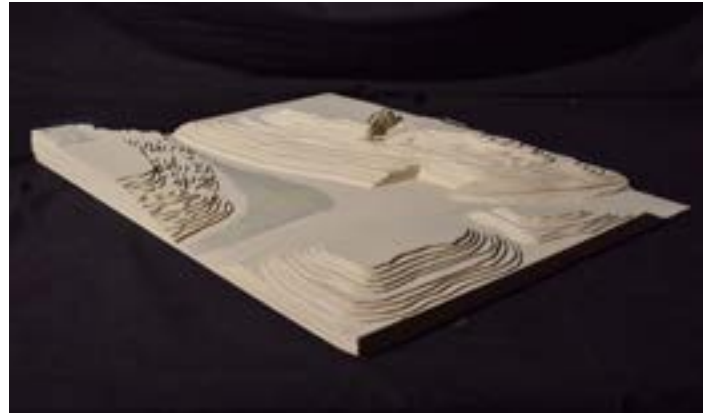
Cette partie en pierre sert également de socle, de base lourde, pour l'étage. Celui-ci, tout en bois et baies vitrées, est beaucoup plus léger : c'est la partie « intellectuelle » du lieu. Elle contient le bureau, pièce fondamentale, ainsi qu'un espace bibliothèque. C'est ici que le voyageur va écrire ses récits, en surplomb du lac, face au paysage.



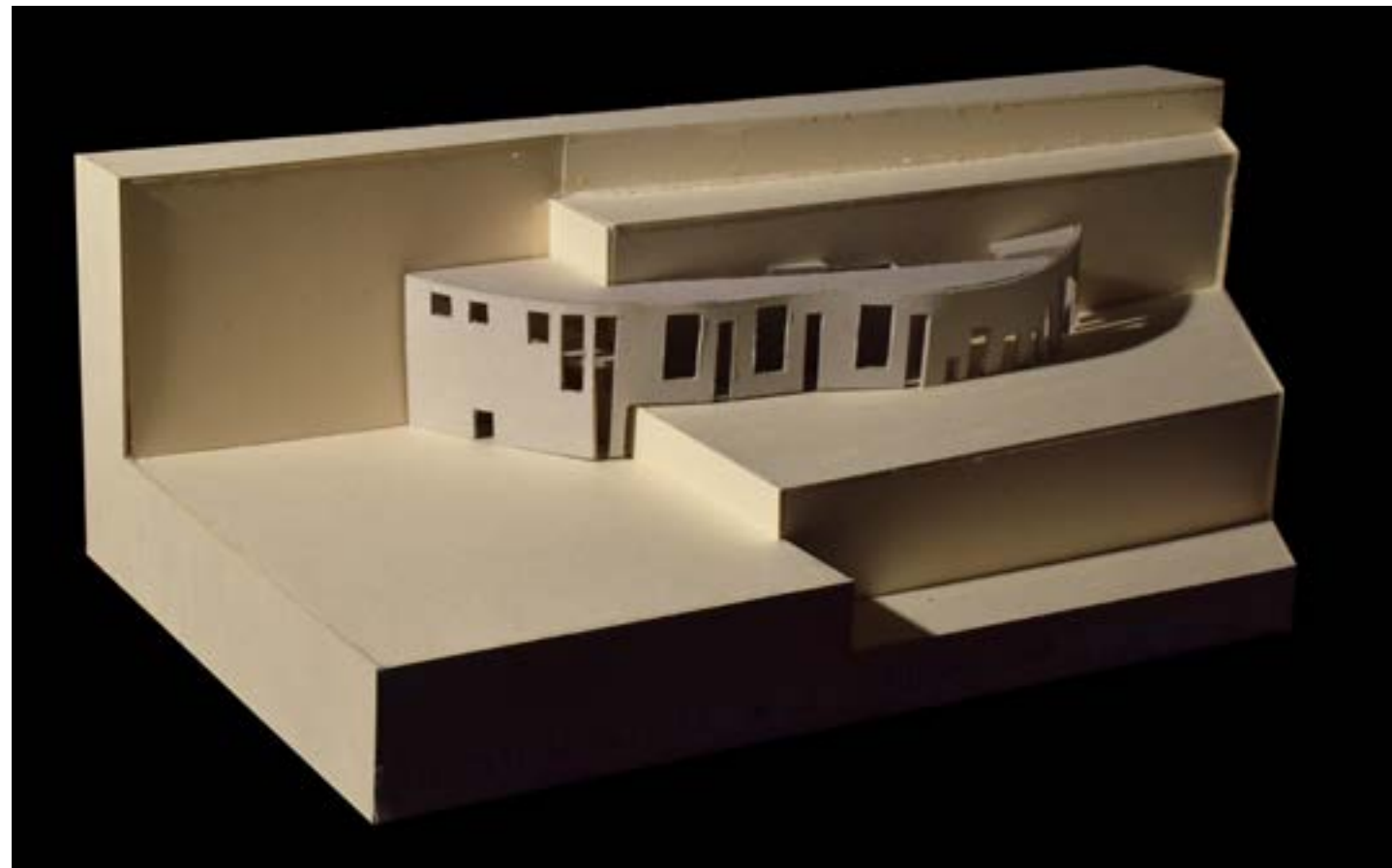
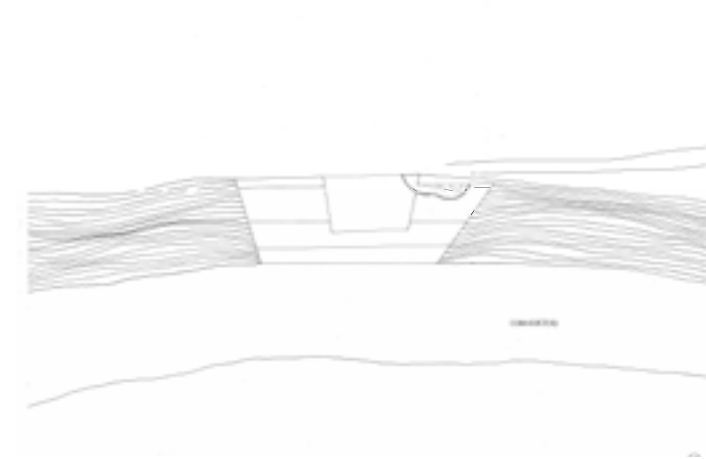
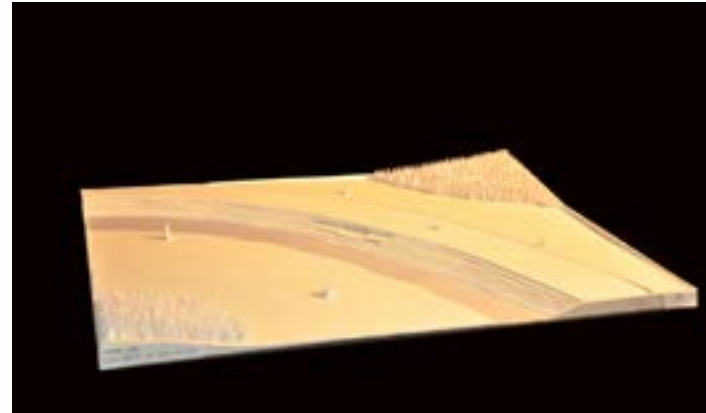
AGOUMI Ismail

La quête de soi

Le projet est une poutre habitée conçue pour un Vieux Yogiste habitant seule s'en allant chercher une retraite spirituelle, il cherche à se sentir en paix, en harmonie avec soi, avec son corps, son esprit et la nature. Il décide alors de s'installer dans un endroit insolite au Maroc où règnent les collines et les montagnes, et aux multiples ressources (lac, forêt de chêne, carrière calcaire). L'idée est que l'édifice relie deux petites collines, il sera encre en l'une et posé sur l'autre, cela permet d'apporter une continuité aux deux collines. Le fait que le projet ne soit pas placé sur le sol permet un certain équilibre entre ciel et terre et favorise donc le rapport ciel terre (encrage et ascension) base de la spiritualité du Yogiste. Ce dernier ayant un style de vie particulier l'édifice est conçu afin de répondre à sa manière d'habiter, il tourne alors autour de l'activité du yoga et de la méditation, on y retrouve quatre parties : une zone intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur pour pratiquer du yoga et de la méditation donnant sur la forêt, une partie intérieure ouverte sur le site mais protégé par des paravents en bois consacrer aux mêmes activités cités précédemment, un lieu de vie et enfin un espace de nuit insérer dans la roche tout en l'épousant. La pierre est omniprésente dans le projet en effet on la retrouve dans l'environnement proche du projet ainsi que dans le sol et le plafond, le bois quant à lui est utilisé pour la structure ainsi que l'intérieur de l'édifice. Compte tenu de l'emplacement du projet, les façades sont transparentes afin de profiter du paysage, cela permet également au yogiste de vivre le site dans sa vraie grandeur.



BOISSARD Clara

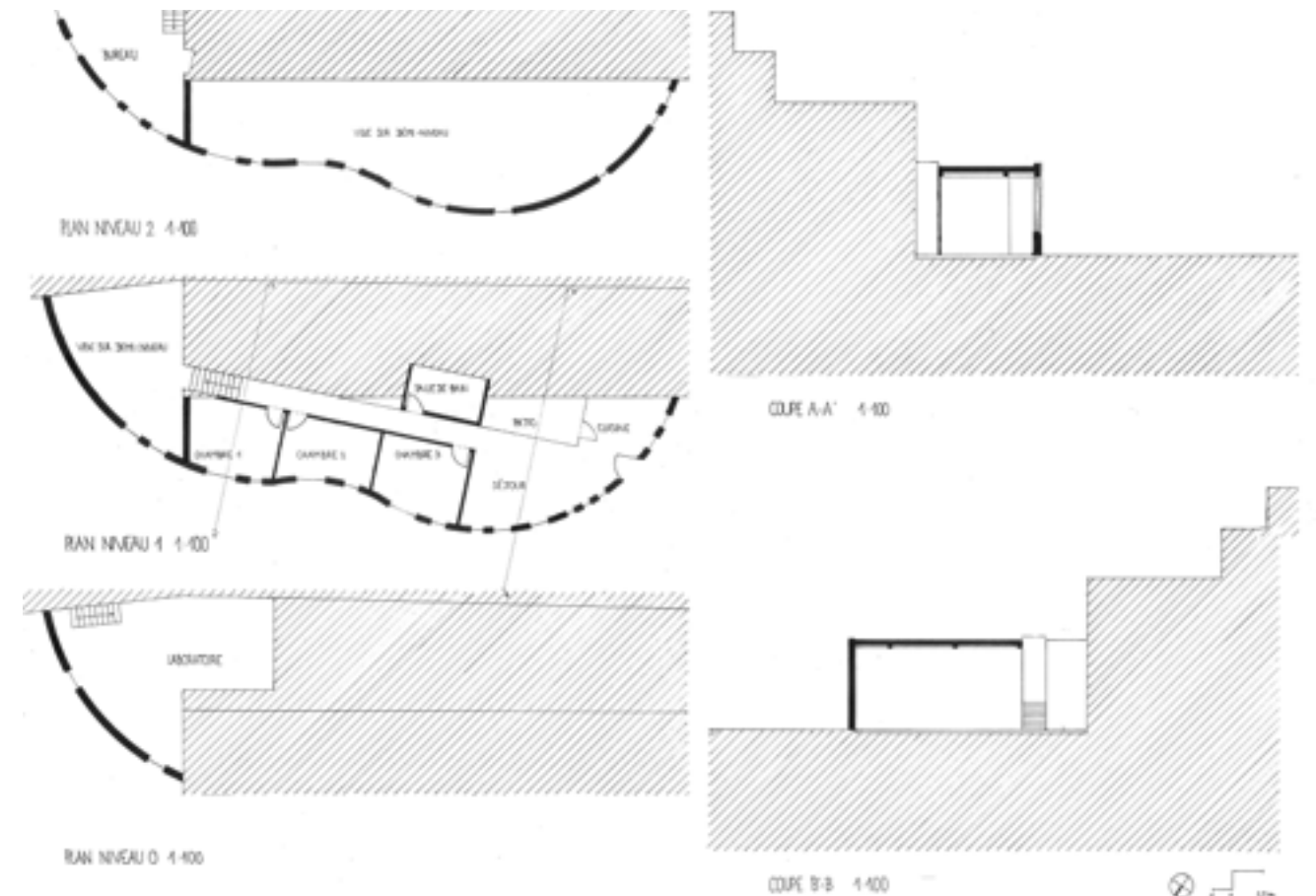


L'ESA, European Space Agency, désire créer un lieu d'étude des aurores boréales. Cette agence décide de s'implanter en Norvège et plus particulièrement au milieu de la réserve naturelle de Geirangerfjord. Cette réserve naturelle n'est pas très loin de la capitale, Oslo, ce qui permet aux chercheurs de toute l'Europe de venir facilement étudier ces phénomènes.

Les aurores boréales sont, si on les étudie scientifiquement, des outils pour comprendre l'état de santé de la Terre. C'est dans ce but que l'ESA crée un mini laboratoire d'analyse des champs magnétiques, indispensable au processus d'étude. Afin que les machines présentes dans le laboratoire n'aient pas d'interférences magnétiques, le projet est divisé en deux parties : une première, troglodyte, où se place le laboratoire et une seconde, en bois, où se trouve un lieu de vie pour trois chercheurs ainsi qu'un bureau.

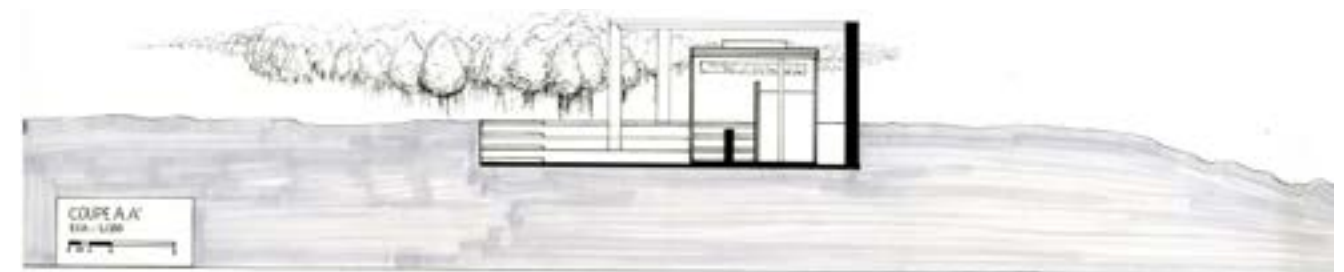
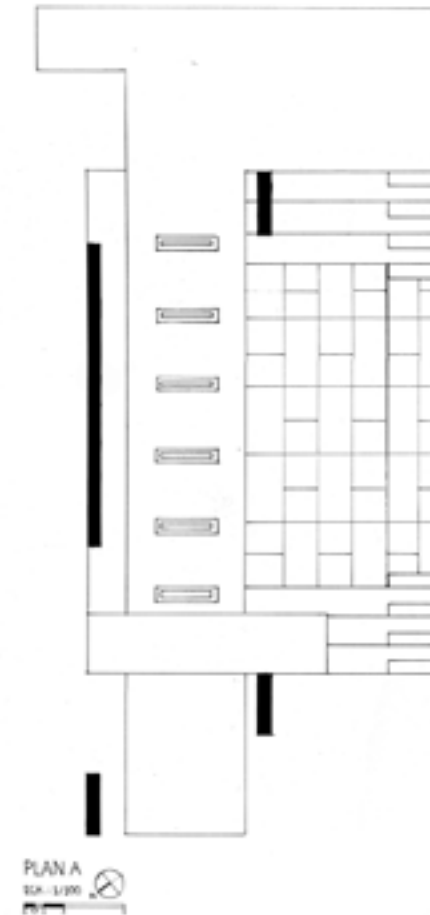
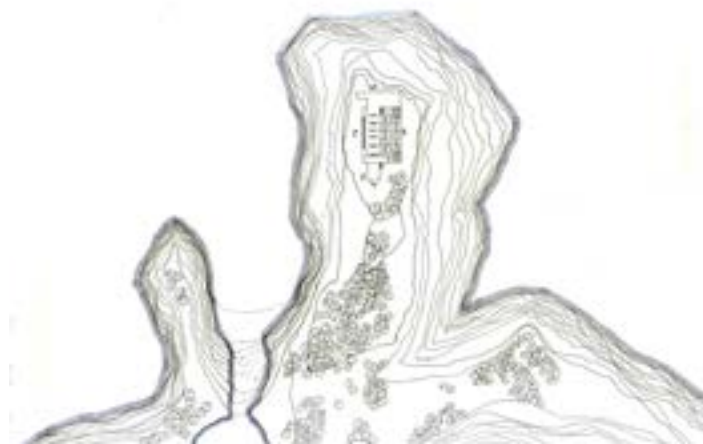
Le projet se situe dans sa globalité dans une ancienne carrière de granit où une entreprise familiale exploitait auparavant une partie de la pierre pour des constructions régionales.

Une formation de pierre de granit particulière s'est formée près du bras de mer. En effet, depuis la retraite de la glace et avec le vent, la pierre s'est disposée en escalier irrégulier d'un côté de la vallée. De l'autre côté de la vallée, une pente douce permet d'atteindre une forêt d'épinettes de Norvège au ras des montagnes.



CANAY Béril

Un couple d'artisans travaille dans le secteur de fabrication du verre dans leur milieu d'habitation qui est riche en ressources. C'est pour ça qu'ils ont décidé de s'installer sur une falaise à l'île de Capri située à la baie de Naples en Italie. Avec une hauteur de 30 mètres, la falaise contient une grande forêt de pin parasol et une carrière de pierre qui se trouve au bout de la falaise. Une plage tout au long d'un côté de la falaise, fait leur milieu d'habitation un endroit parfait pour la production du verre, puisque c'est comme une carrière de sable, matériel principal pour la production du verre. Cependant, même si les plages d'Italie ont beaucoup de qualités, elles sont composées d'organismes vivants, c'est-à-dire qu'avant de pouvoir d'utiliser le sable, il est absolument nécessaire de le rendre propre pour avoir un produit de haute qualité. Une cascade qui part d'un lac assez grande résout ce problème d'impureté. Cette cascade devient un petit lac au même niveau de la falaise alors ça facilite la processus de nettoyage puisqu'il est dur d'accéder au grand lac qui se trouve à une hauteur de 52 mètres. Puis nous trouvons la deuxième cascade qui part de ce petit lac et qui débouche dans la mer. Grâce à ça, l'eau circule et elle reste toujours propre. Finalement, ces deux artisans peuvent profiter de l'endroit de leur rêve qui est isolé et si riche en ressources. Pour rejoindre tous ces ressources et les beautés du site, l'atelier joue le rôle d'un pont. On trouve des grandes vitres tout au long de deux façades de l'atelier pour qu'on puisse bénéficier de la belle lumière du méditerranéen. Des gros et épais murs empêchent d'avoir trop de lumière. Les cadrages qui sont formés par ces murs en pierre, créent un couloir entre la forêt et la mer, et ils nous permettent de les vivre en harmonie. Le bois utilisé donne à l'atelier une légèreté. Avec la simplicité et une parfaite cohérence l'atelier prend sa place dans la carrière.



DOGNIN Jules

Chris Lotten est un américain expatrié en Afrique du Sud depuis plus de 30 ans.

Durant toutes ces années, il a oeuvré pour la sauvegarde de la faune sauvage africaine en luttant notamment contre le braconnage des éléphants.

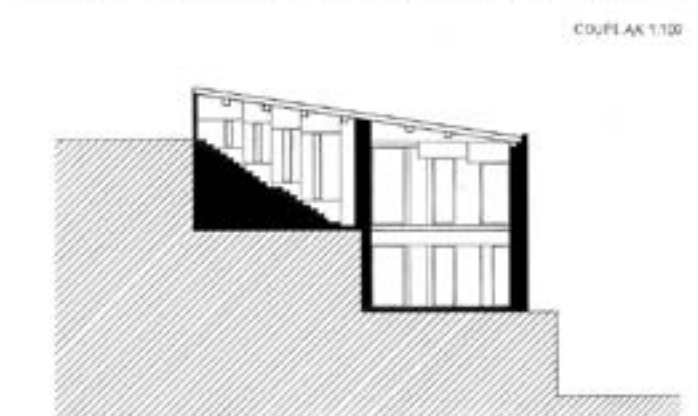
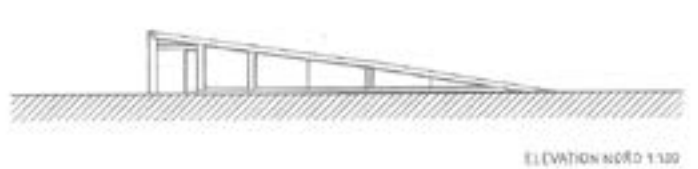
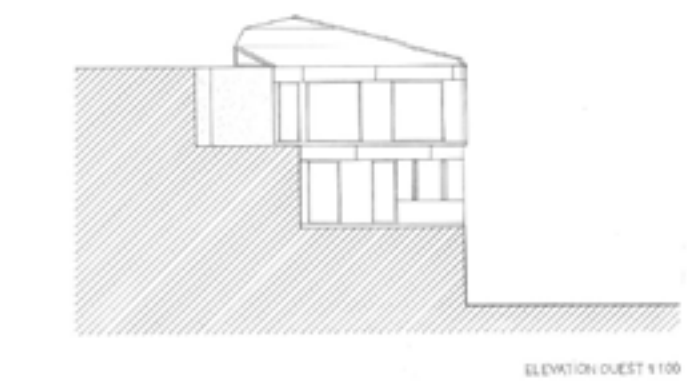
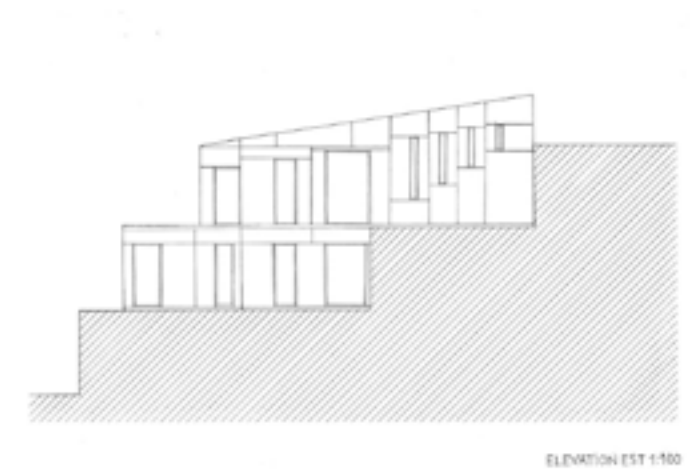
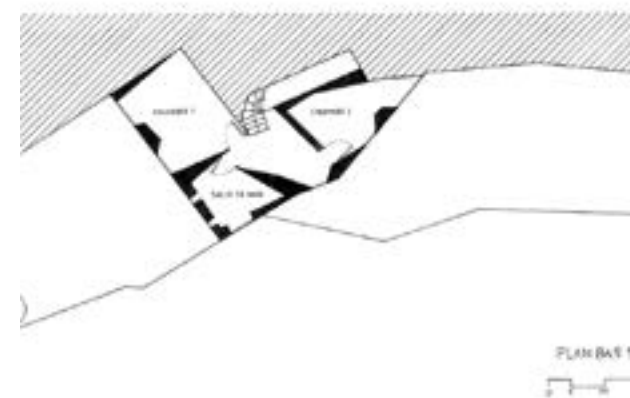
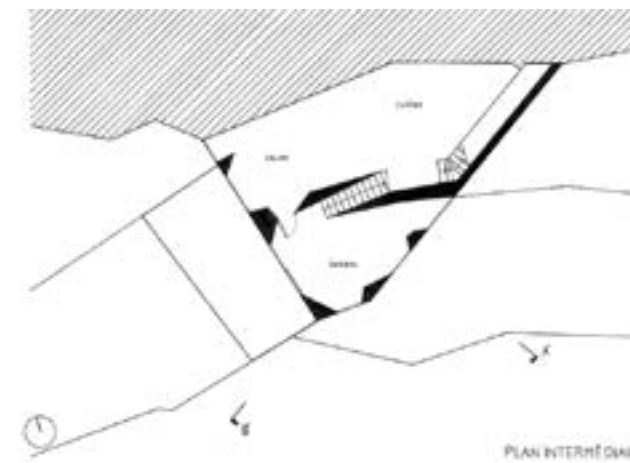
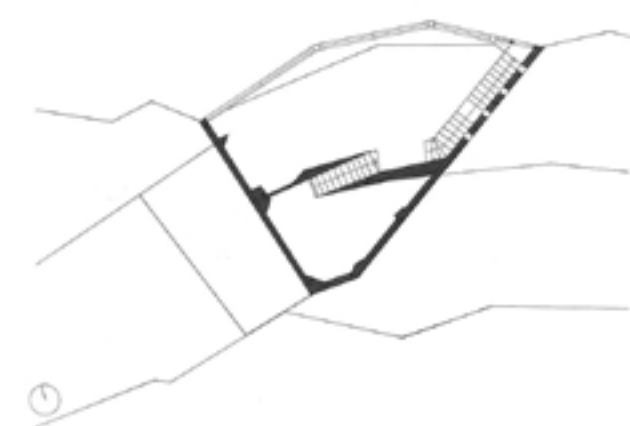
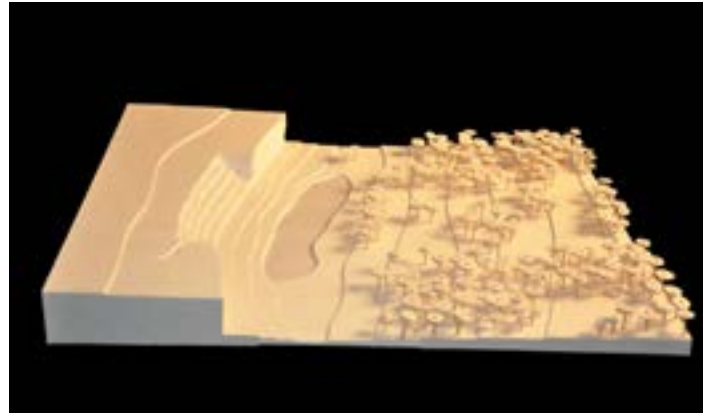
Il s'est battu pour la création d'une réserve naturelle sur le site d'une ancienne carrière de granite. Cette carrière, creusée dans la falaise a causé la destruction d'une partie de la forêt de baobabs située autour du site.

Grâce à l'arrêt de l'exploitation de cette carrière il y a une dizaine d'années à la suite du plan de sauvegarde de la faune Africaine, la nature a peu à peu repris ses droits sur le site permettant aux animaux de revenir là où l'exploitation humaine les en avait chassé.

Ce lieu est à présent un espace attiré pour la faune sauvage où les animaux peuvent venir s'abreuver dans le lac ce qui en fait un lieu idéal pour l'observation. De plus, la hauteur de la carrière permet d'avoir une vue dégagée afin d'observer sans troubler les animaux.

Après plusieurs blessures et désormais trop âgé pour continuer sa carrière de Ranger, Chris souhaite finir sa vie au milieu de cette nature afin de la contempler et de la protéger. Cette observatoire lui permettra d'inviter des scientifiques pour étudier la nature et transmettre son savoir.

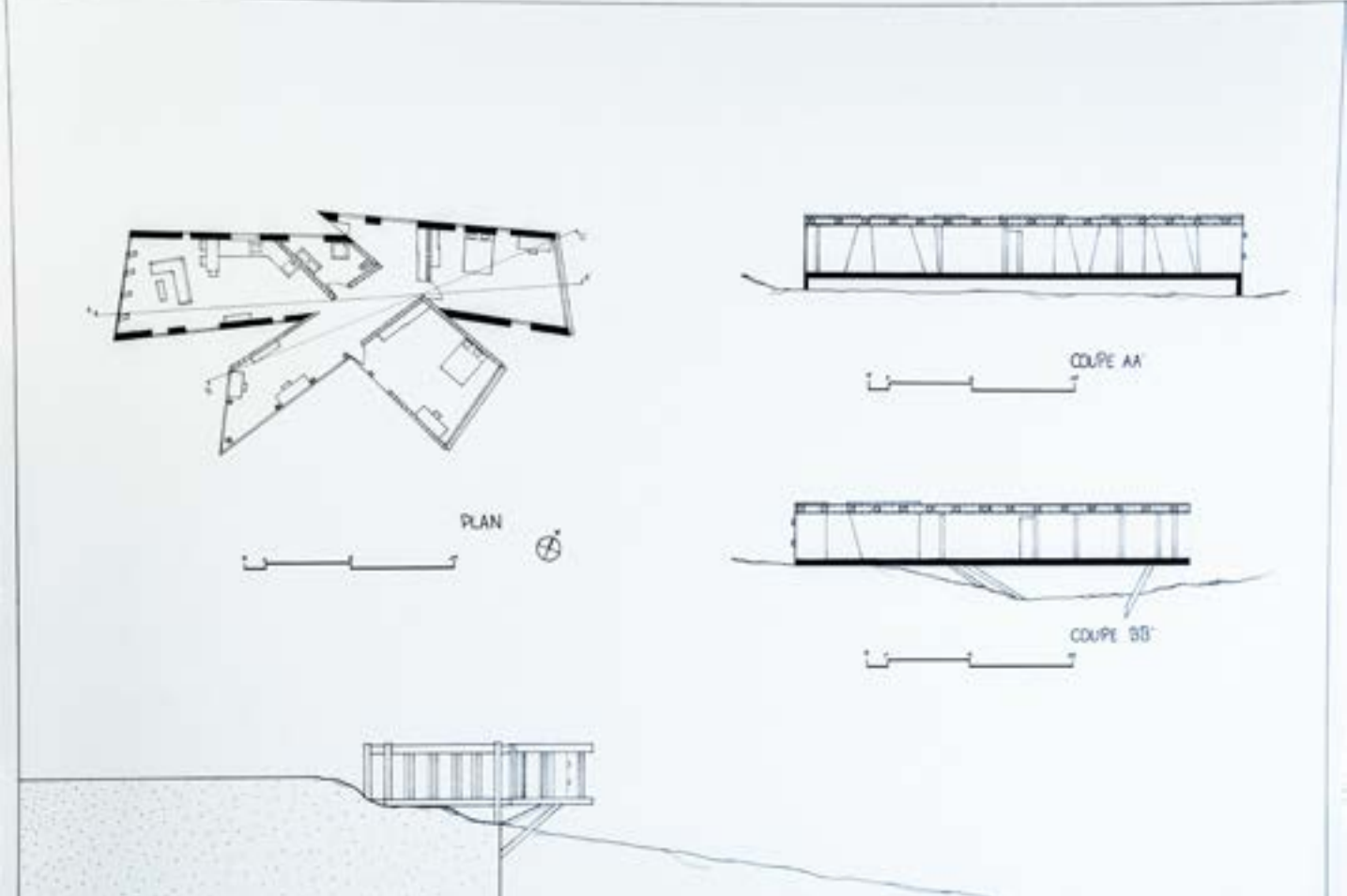
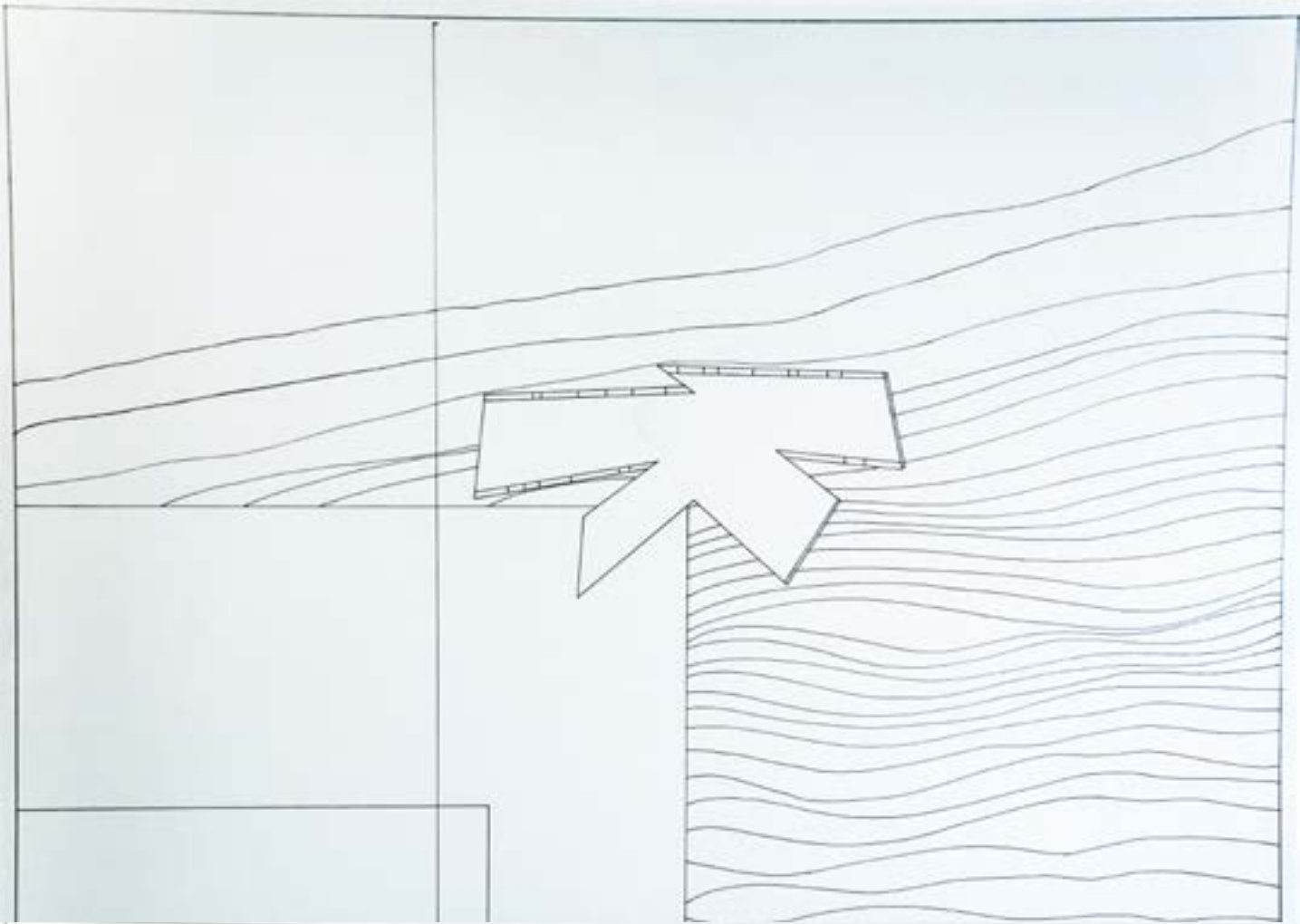
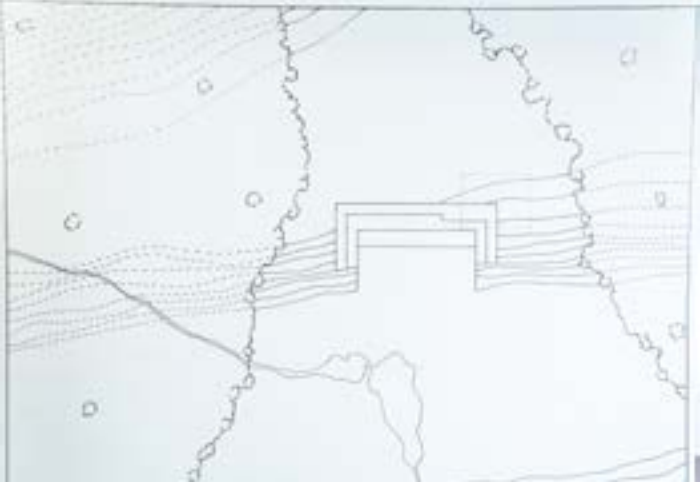
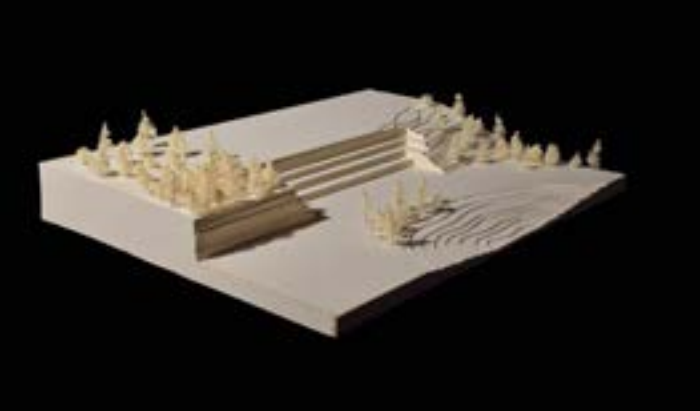
Le bâtiment est entièrement construit en pierre afin de répondre à la monumentalité de la carrière à l'exception du toit en bois. La forme du projet reprend celle des fractures de la carrière. Le projet s'implante sur trois niveaux de la carrière. L'accès se fait par le niveau supérieur grâce à l'inclinaison du toit. A l'étage intermédiaire on trouve l'espace jour comprenant le séjour et la cuisine ainsi que l'espace de travail dévoué à l'observation. Enfin, à l'étage inférieur se situe l'espace nuit avec 2 chambre et une salle de bain. Ces différents espaces sont reliés par une ligne de circulation le long de la façade est du bâtiment.



FARAUT Mélissa

Titre

Texte entier

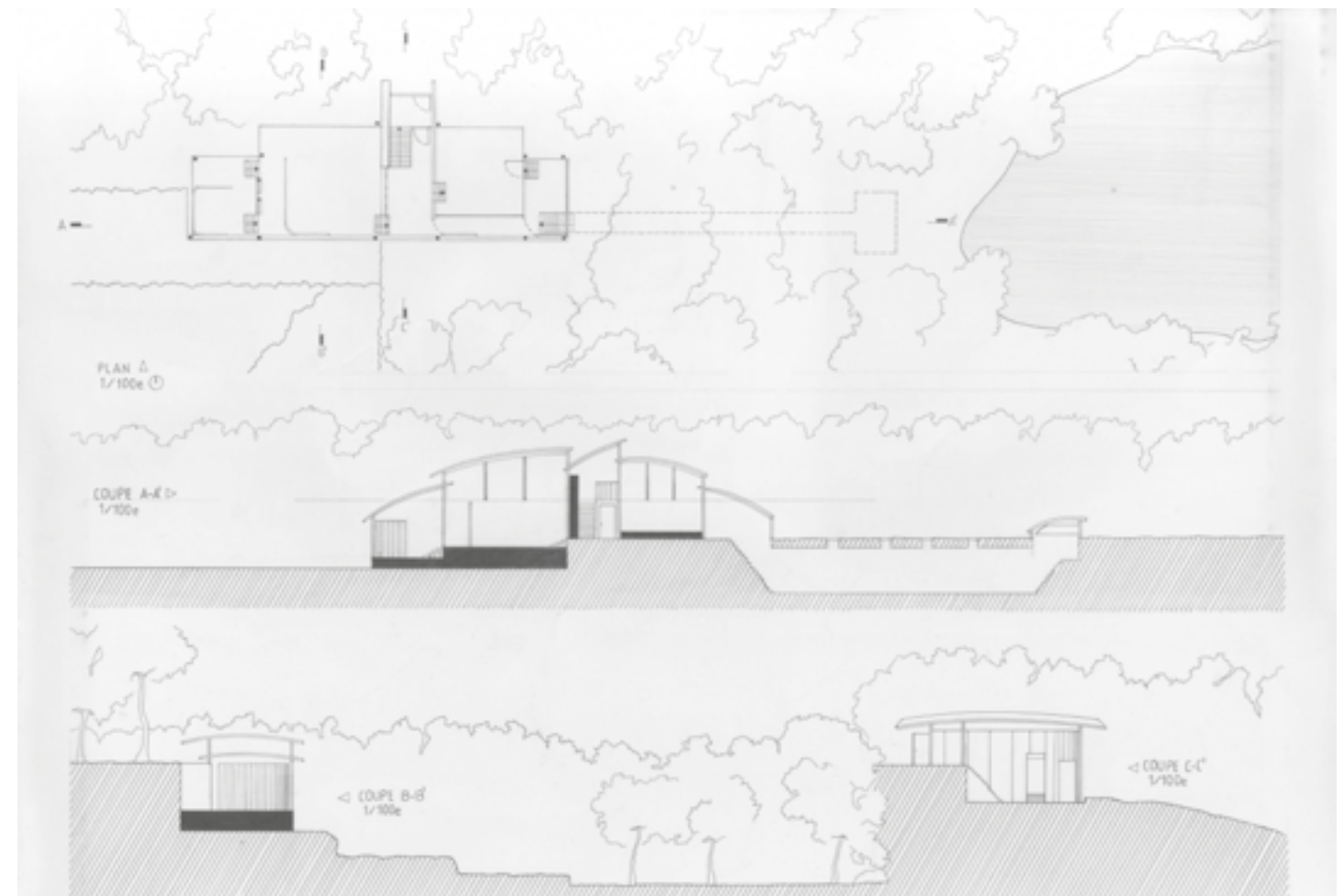
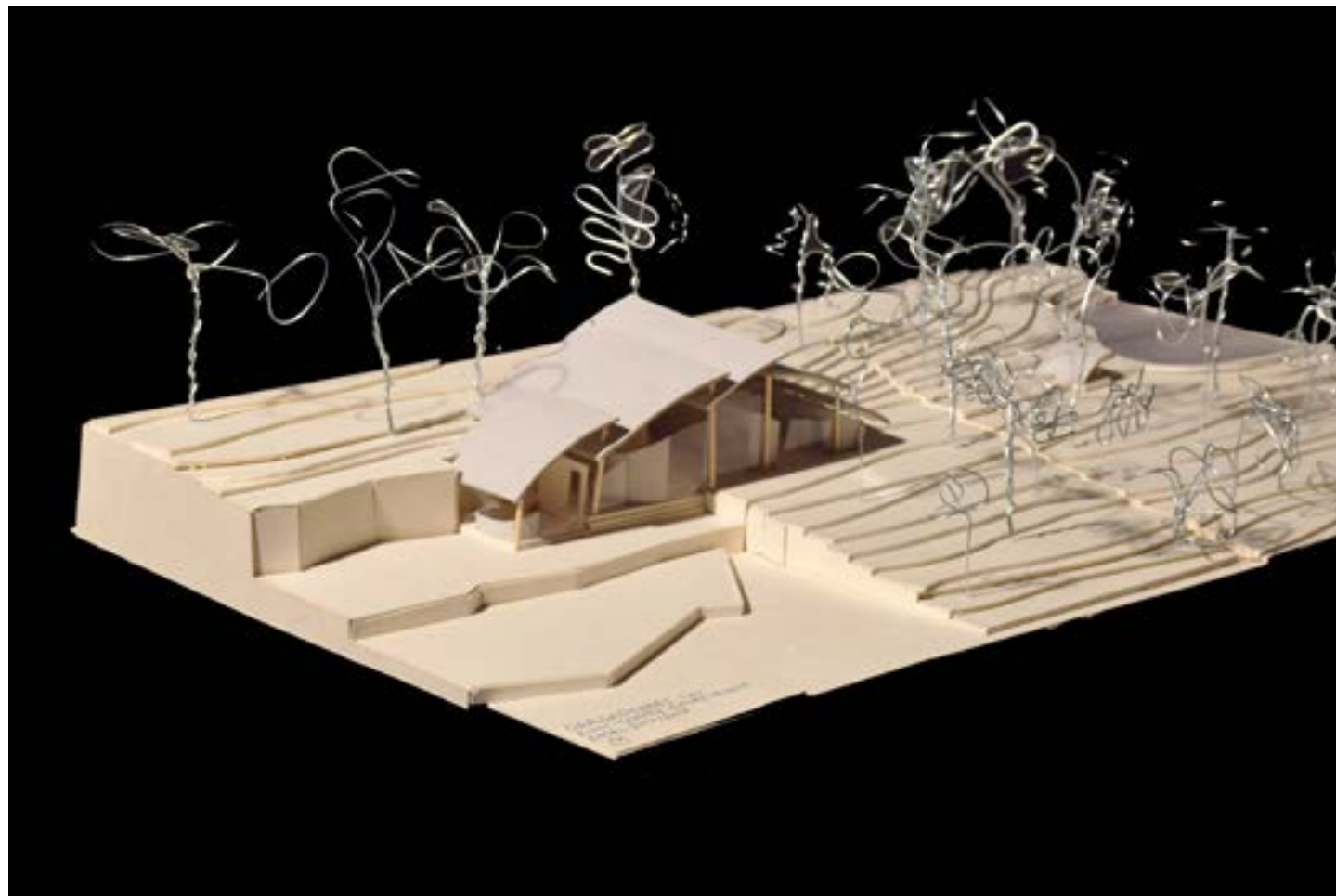
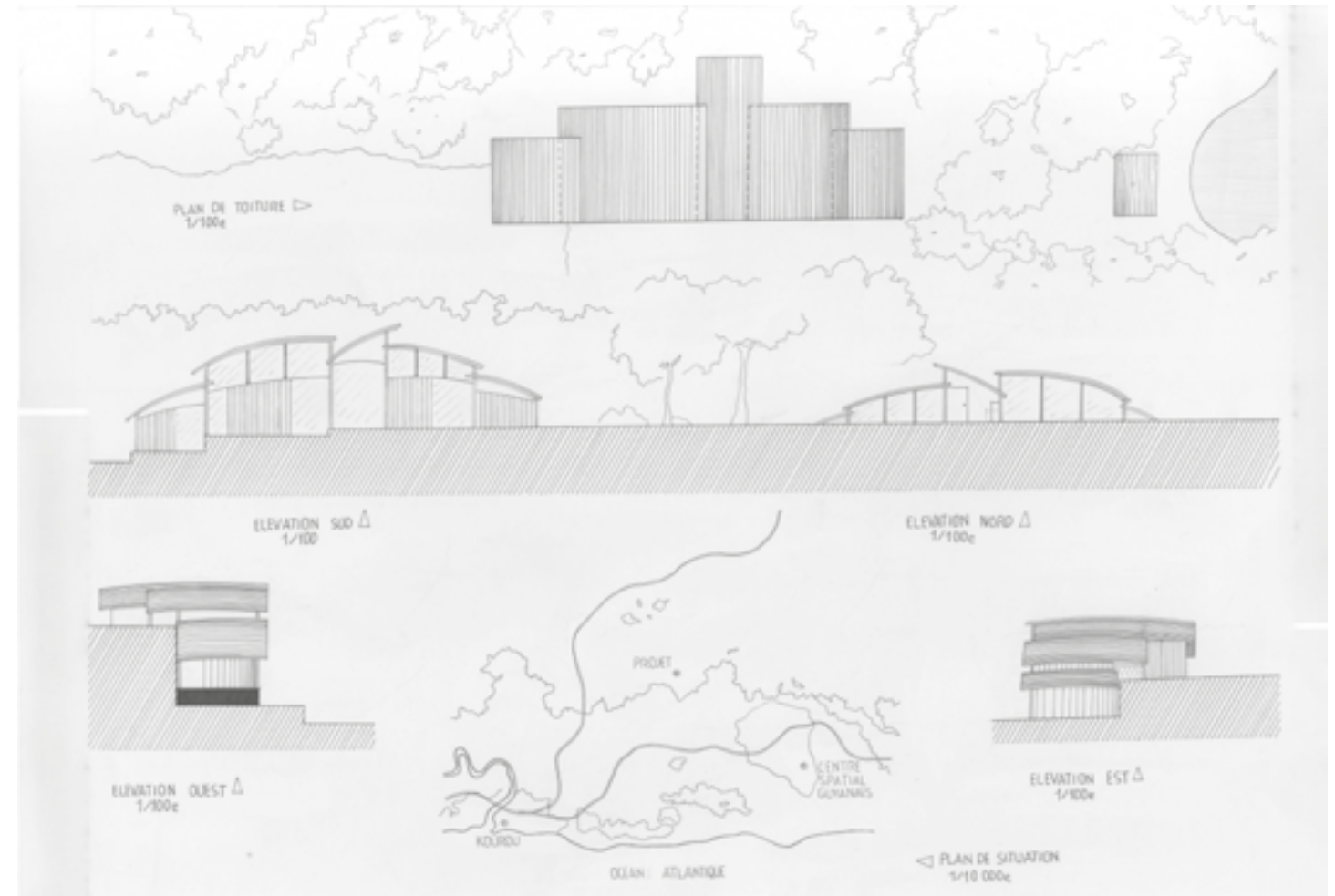


GARGADENNEC Lou

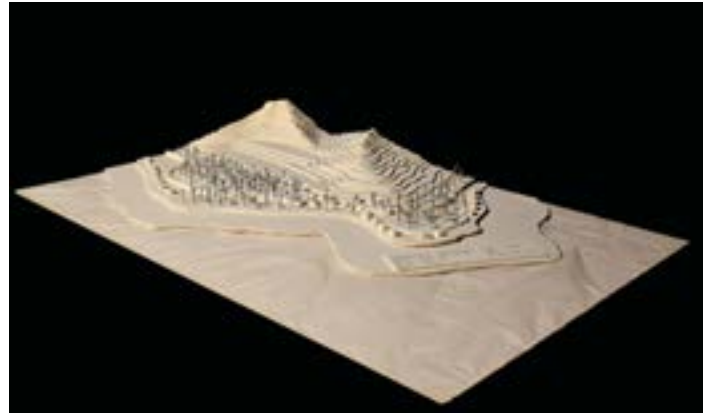
Un couple d'ornithologues Parisiens a décidé de quitter la métropole pour la Guyane. Leur objectif, étudier aussi bien le comportement, l'évolution, et le chant des oiseaux exotiques dans la forêt Amazonienne. Le couple souhaite également étudier l'impact du décollage des fusées (du centre spatial de Kourou) sur leur mode de vie. Pour ce faire, ils voudraient s'installer au cœur de la forêt, pour comprendre au mieux la réalité de cette région tout en empiétant le moins possible sur la forêt, pour préserver l'écosystème. Trouver une parcelle non loin de la base spatiale de Kourou semble la solution la plus adaptée. Ils se sont donc rendu sur place, à la recherche du terrain idéal.

Après plusieurs semaines de recherche, le couple a découvert une ancienne carrière de grès à mi chemin entre la ville de Kourou et la base spatiale. Celle-ci aurait servi au 19e siècle, pour les travaux forcés des bagnards Français et laissée à l'abandon en 40, une fois la Guyane devenue département Français. Le site est entièrement entouré d'une forêt dense, refuge d'une grande diversité d'oiseaux exotiques et endémique. Le projet fait donc le lien entre la terre abîmée par la labeur des bagnards, et cette forêt vierge, vierge de toute appropriation humaine. L'imbrication des toits, créent des espaces connectés mais différents, allant de la pièce la plus intime (implanté sur la carrière) à celle la plus en liens avec l'extérieur (à la lisière de la forêt). Chaque espace est également distinct par des jeux de niveaux. Au centre, un des toits casse le rythme, et semble marquer une pose, comme pour isoler la partie habitation des chants qui s'échappent de la forêt. Cette séparation est également renforcée à l'intérieur par la verticalité de ce mur de grès, dressé à la tête de cette brèche.

Enfin, un passage souterrain permet d'accéder à un observatoire caché, situé à la lisière d'un abreuvoir naturel.



HAMMOND BONILLA Natalia



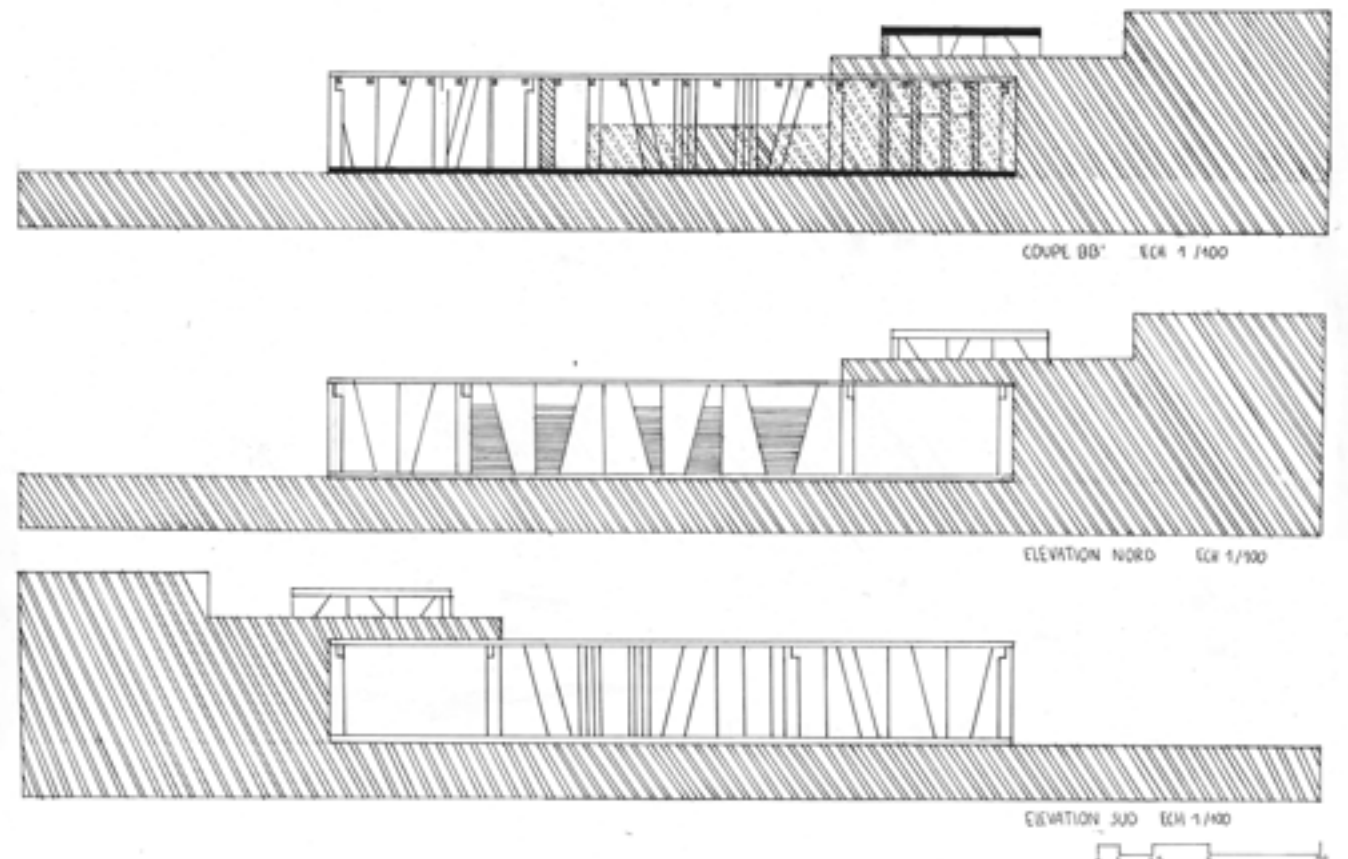
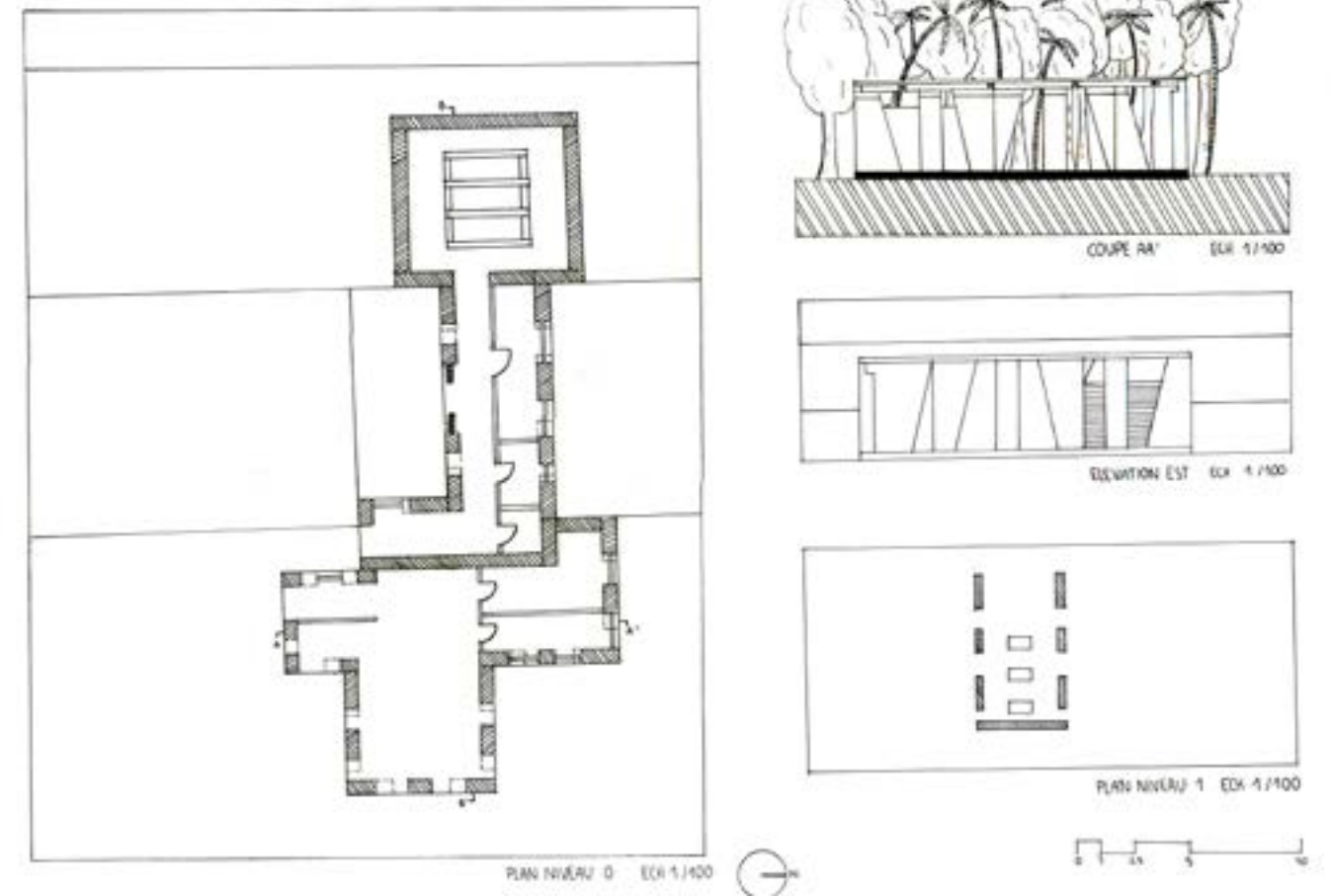
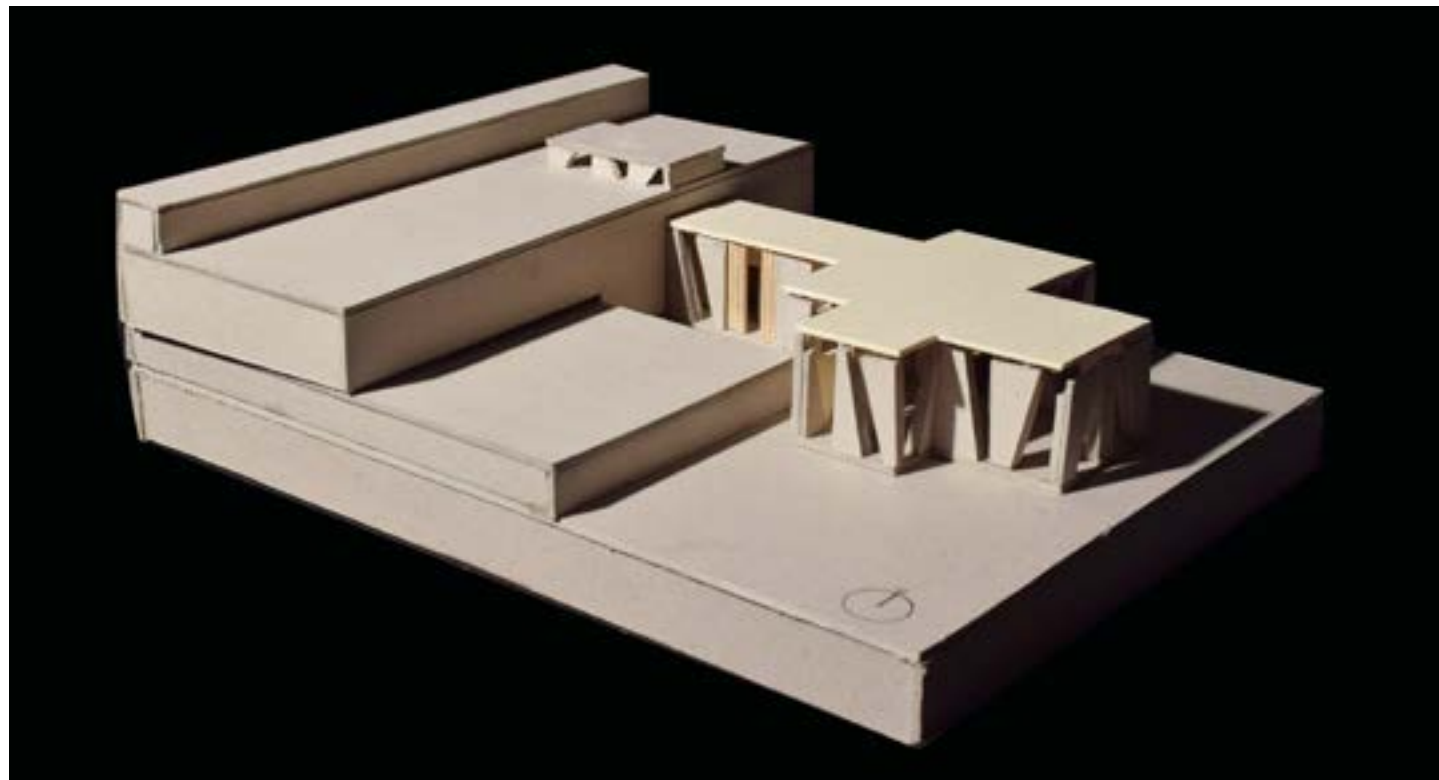
Nous nous trouvons dans une île Colombienne située aux Caraïbes appelée Providencia. Avec 17 km², c'est une île qui contient une forêt tropicale où habitent 2000 personnes qui vivent de la pêche et de l'agriculture. Elle est traversée par une chaîne de montagnes orientée de Nord à Sud qui donne origine à une carrière de calcaire qui date du XX^{ème} siècle.

C'est alors sur cette île qu'habitent, il y a une vingtaine d'années mes deux personnages. Il s'agit d'un couple de paysans qui, pendant dix ans, s'est occupé de pêcher et de vendre leur produit dans des marchés locaux mais aussi aux supermarchés de l'île. Cependant, fatigués de ne pas pouvoir obtenir les bénéfices désirés à cause de la concurrence croissante de leurs voisins mais aussi des autres villages de l'île et de la perte de poisson menée par ceci, ils ont décidé de former une coopérative de paysans avec les autres 7 maisons de leur village.

Dans cette coopérative, les paysans ont décidé d'utiliser la carrière qui se trouve derrière leurs maisons pour construire des fours en pierre de 2x1 et, à l'aide du bois des arbres de la forêt, fumer le poisson pour ainsi le vendre d'une manière différente aux autres mais aussi pour qu'ils puissent le conserver plus longtemps. Des cheminées ont été installées pour diriger la fumée des fours vers l'extérieur.

Ils ont donc construit un atelier sur la carrière où se trouvent les fours mais aussi où ils travaillent avec le poisson, le bois et la pierre. Pour cela, ils ont utilisé des blocs de pierre qui permettent une bonne entrée de la lumière, une fraîcheur à l'intérieur et aussi une bonne ambiance de travail. L'atelier comporte aussi une partie habitation simple mais très confortable pour le couple réalisée aussi avec des blocs de pierre, ce qui permet d'avoir une vue sur l'ensemble de la forêt. Le bois est utilisé pour remplir le vide créé par les blocs de pierre et ainsi permettre une intimité au couple.

C'est un travail qui est amusant pour eux, mais aussi fatigant. C'est ainsi qu'à la fin de chaque journée, ils profitent de prendre un bain et de se divertir dans la petite piscine naturelle qui est à côté de chez eux, la mer.



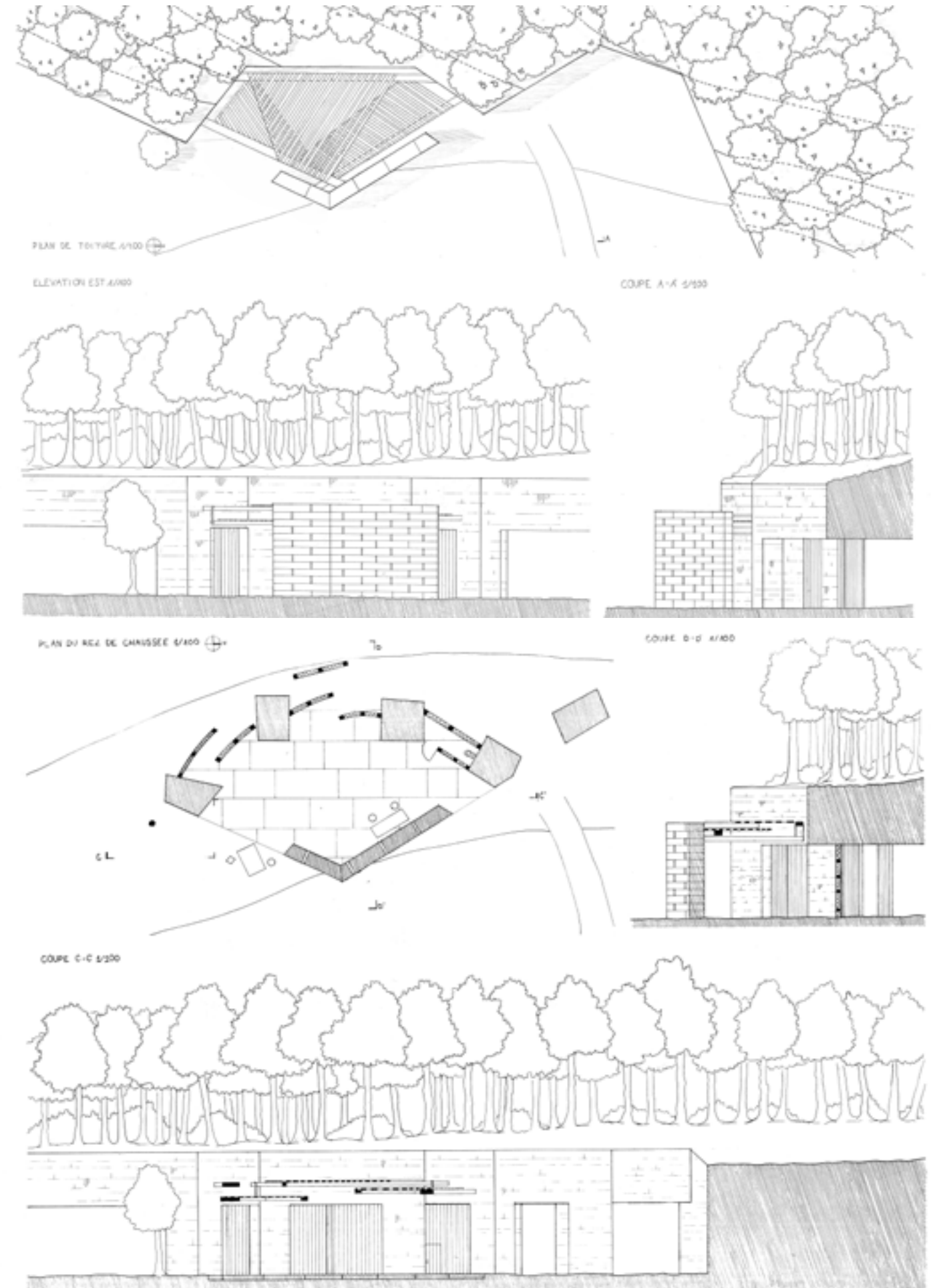
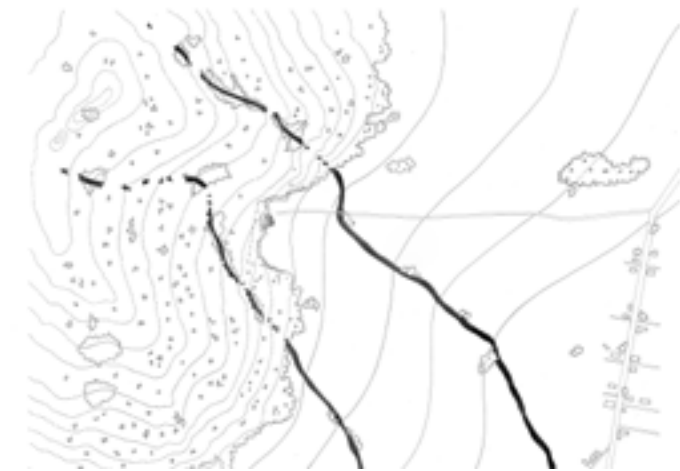
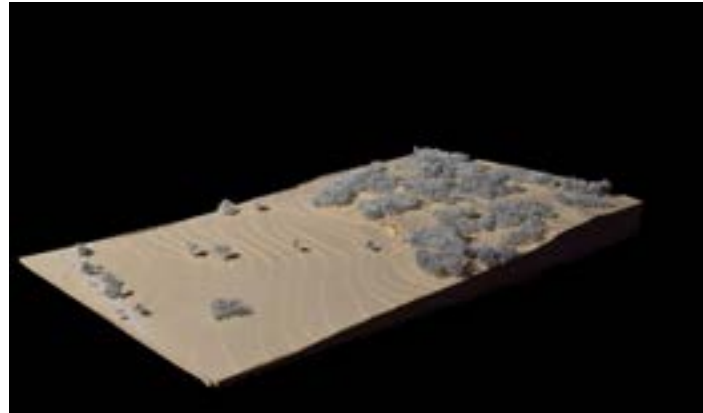
MARCEL Élise

Nous étions deux enfants, deux amis, deux voisins. Nous avons grandi ensemble dans une petite ville au Togo. Après l'obtention de notre diplôme, comme la plupart des jeunes du Togo, nous sommes partis. Nous avons quitté le pays, fui l'instabilité politique, la pauvreté, les obligations culturelles...

C'est par hasard, en Europe, que nous nous sommes rencontrés et à nouveau retrouvés, tous deux, avec en commun cette mixité culturelle. Nous avons alors décidé de mettre en place un projet ; un projet qui nous ressemble. Un atelier d'art à notre image, un mélange entre l'artisanat africain et le design européen. Un atelier pour lier deux histoires, deux contextes artistiques. Pour ce projet nous avons choisi de revenir au Togo, pays où l'art se libère doucement des normes culturelles et vient se placer à mi-chemin entre le design et l'artisanat. Alors que les européens sont saturés par la création artistique, l'histoire de l'art contemporain au Togo est encore à écrire. Nous avons décidé de nous installer dans une carrière désaffectée, proche de la ville mais au calme. Là-bas nous pourrions profiter de la fraîcheur de la pierre et être à proximité de matières premières pour créer. De cette manière nous pourrions revenir à cette culture pleine de richesses que nous avons fui auparavant.

Imaginez vous, des visiteurs, touristes, artistes ou simples curieux venant de la ville, pour découvrir notre exposition. Mais ce n'est pas simplement nos œuvres que vous découvrirez, c'est nous, et notre manière de créer. Vous arrivez de la ville, par la route, et tout ce que vous voyez de notre atelier c'est cet imposant mur en pierre, dans un creux de carrière. Celui-ci reprend « les codes » de cette carrière, il suit ses lignes afin de lui donner une nouvelle vie et un renouveau artistique. C'est de cette même manière que nous créons : nous revenons au Togo pour offrir de la « matière artistique », dans la continuité de la culture africaine.

Puis vous entrez, vous pensez pouvoir accéder directement à l'exposition mais vous êtes obligés, à cause du jeu de panneaux, de découvrir notre monde de création. Un monde beaucoup plus léger, où la lumière pénètre par les multiples fentes du bois et de la pierre. Cette lumière vient sculpter la matière et écrire sur le sol un espace léger presque troglodyte. Enfin vous pouvez pénétrer dans le hall d'exposition, c'est alors avec familiarité que vous y entrez.



NODOT Eugénie

Une carrière revisitée

Un couple d'artiste cherche un lieu de vie mais aussi de travail et d'exposition. Ce lieu doit être à la fois calme mais également habité par une atmosphère particulière qui aurait un dialogue avec leurs œuvres. C'est ainsi qu'en Croatie ils trouvèrent le lieu parfait : une carrière en gradins abandonnée qui a été investie par des graffers, non loin d'un ruisseau issu de la fonte des neiges. Cette carrière se situe sur le flanc de la montagne, de plus cette carrière surplombe la ville qui est dans la vallée. Par ailleurs, la carrière est entourée de forêt et il n'y a qu'un sentier forestier qui relie celle-ci à la ville.

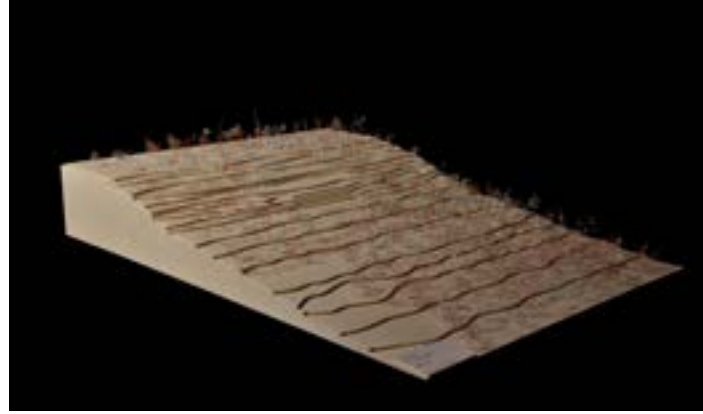
Les deux artistes spécialisés dans la sculpture trouvèrent d'autant plus intéressant le fait de s'installer dans une carrière abandonnée car la matière première utile à leur art est sur place. C'est ainsi qu'ils construisirent dans la carrière leur maison atelier en bois et en pierre. De plus, du fait de cette ambiance si particulière les artistes décident de présenter leurs œuvres dans les gradins de la carrière à côté des graffitis afin de mêler ces deux arts si différents de par l'évolution et le changement constant des graffitis et la constance des sculptures en pierre.

Le couple décide d'utiliser la lecture verticale qu'offrent les gradins de la carrière pour implanter leur lieu de vie et de travail. En effet, les trois étages de la carrière délimitent chacun un espace : atelier, lieu de vie et salle de bain/chambre. De plus, le projet est construit autour d'une ligne directrice tramée ayant un angle de 45° par rapport à la verticale ; ce qui offre une lecture verticale, horizontale et en profondeur des bâtiments. De ce fait, le plus intime se trouve être le plus reculé et inversement.

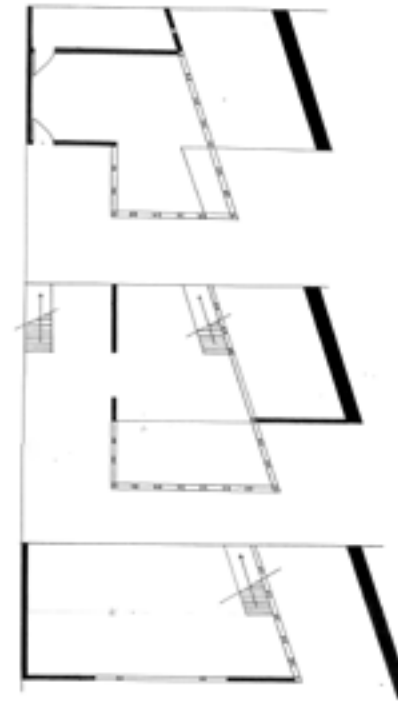
En outre, il était important pour le couple de séparer bien distinctement le privé du public. Cette séparation est marquée par un mur parallèle à la ligne directrice du projet, de 2m de haut.

L'orientation de la maison permet d'offrir de la lumière à tout moment de la journée notamment dans l'atelier.

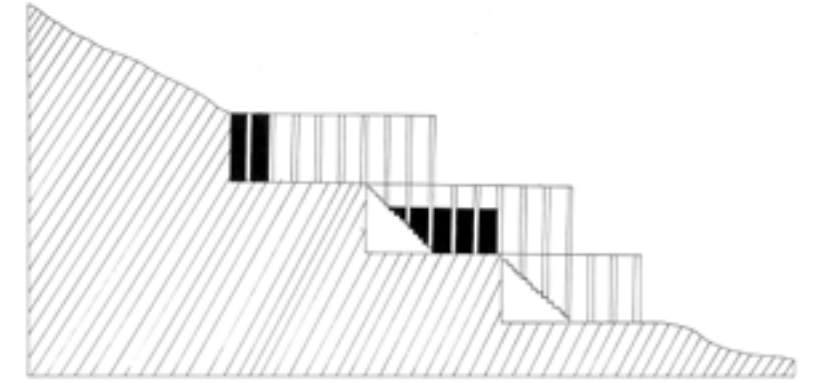
Enfin les toits sont végétalisés afin que ceux-ci s'inscrivent dans la continuité du sol et cassent la minéralité du lieu.



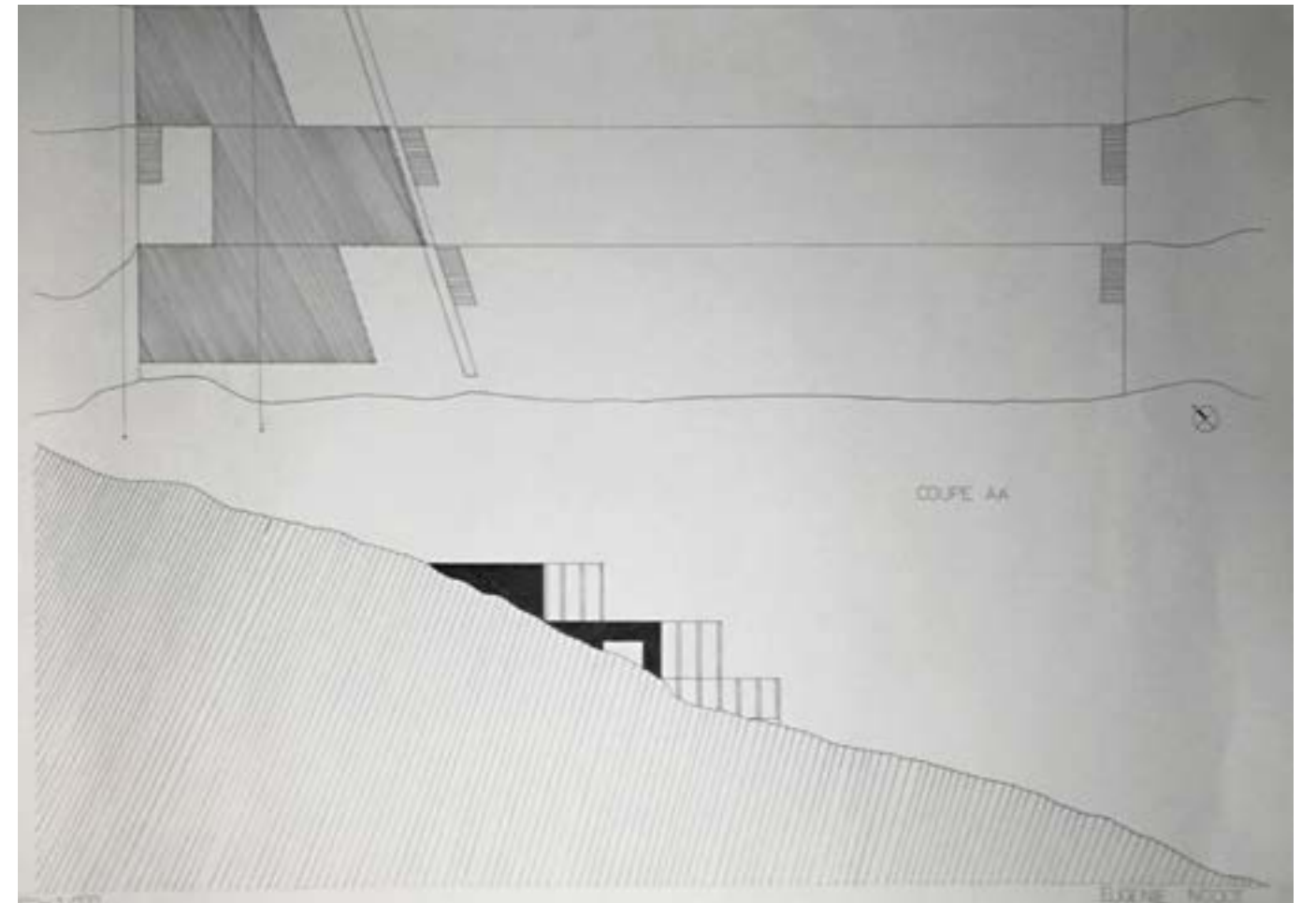
PLANS



COUPE BB'



ELEVATION



PINGET Paul

Un sportif prêt à tout pour accomplir son rêve

1) LE SITE & LE PROGRAMME

Grand amateur de sensations, c'est avec espoir qu'un professionnel d'escalade eu l'idée d'aménager son propre site d'entraînement. Déterminé plus que jamais à repousser ses limites, il imagine un processus, un véritable cycle de vie qui lui permettrait de travailler avec acharnement.

Chaque portion de la falaise correspondrait à une heure. Il aurait alors différentes voies possibles afin de respecter les horaires. Son habitat principal reposerait au pied de la falaise afin de débiter l'effort du jour directement en ce lieu. Il serait alors édifié à l'aide des pierres extraites directement d'une ancienne exploitation au pied de la falaise. Cette ancienne carrière datant du XIXème siècle avait été creusée par un seul et unique homme. Celle-ci a une superficie de 10m par 25m et contient exclusivement du granite. D'autre part, une plate-forme en bois suspendue à la falaise serait construite à mi-chemin entre le pied et le sommet de la paroi afin qu'il puisse disposer d'un temps de repos. Enfin, un second lieu de vie l'attendrait au sommet de la paroi abrupte après son ascension. Le bois de la forêt voisine qui contient des sapins et des sequoias, serait le principal matériau nécessaire à la construction. Il pourrait alors se reposer, et profiter du paysage qu'offrirait la vue depuis le bâti à flanc de falaise. De plus, une piscine d'eau froide provenant d'un lac serait à sa disposition afin de détendre ses muscles. Pour finir, il pourrait redescendre en rappel en fin de journée afin de retrouver son habitat principal.

Ayant déjà trouvé un site aux USA en Californie dans la vallée de Yosemite avec une falaise inexploitée de plus de 100m de hauteur, il ne reste qu'une difficulté à pallier afin de rendre ce projet concret. Il s'agit d'un marais qui s'étend sur une vaste étendue au pied du mur de pierre et rend difficile la construction, raison pour laquelle la carrière avait été abandonnée. Une structure sur pilotis serait donc à envisager en communion avec la falaise.

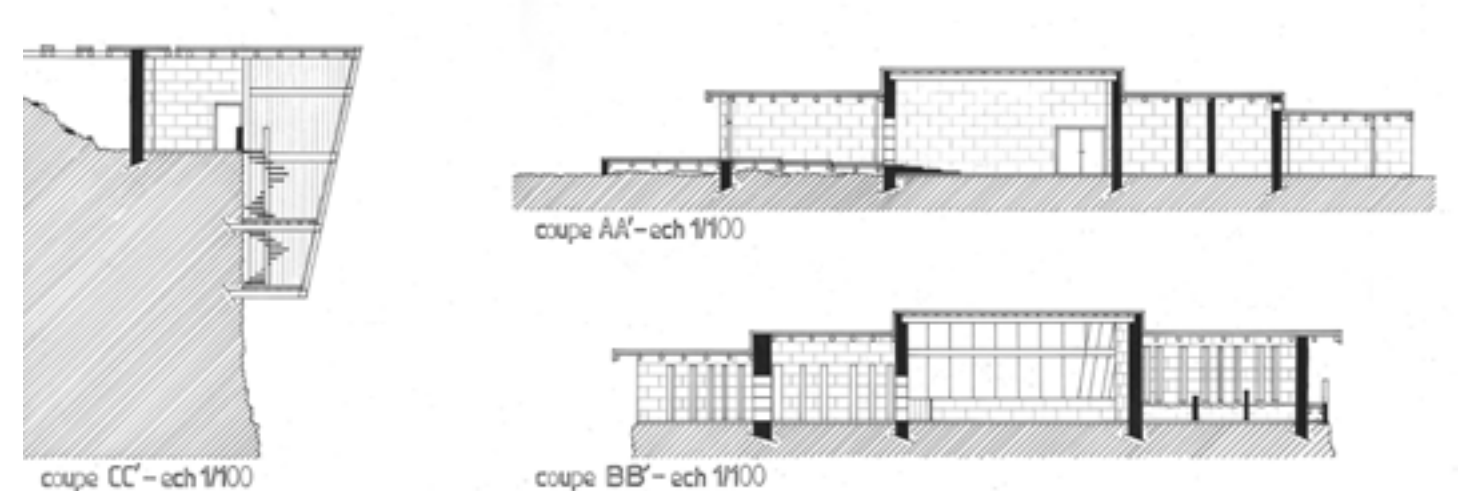
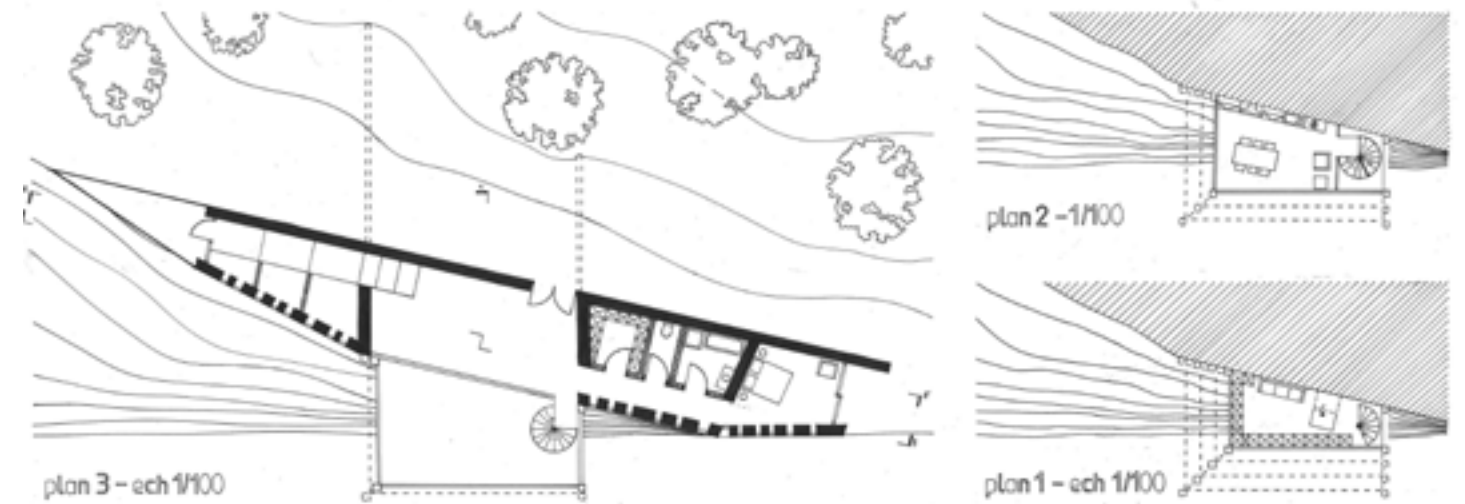
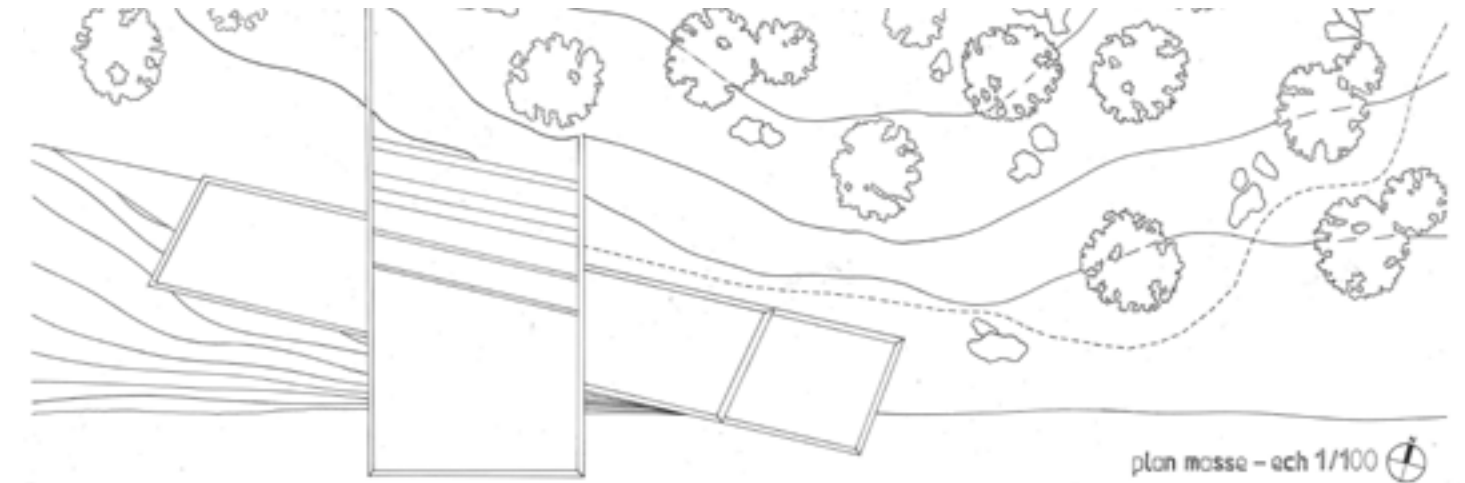
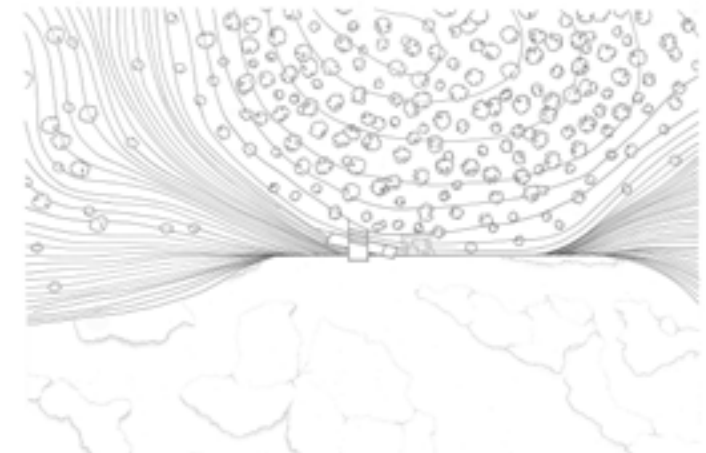
2) L'HABITAT

Le grand amateur d'escalade a finalement choisi d'établir son habitat au sommet de la falaise inexploitée à Yosemite aux États-Unis afin de s'entraîner à un rythme quotidien. Son lieu de vie a donc été conçu de manière à répondre à ce mode de vie particulier. Il se situe au sommet de la falaise, partiellement en porte-à-faux.

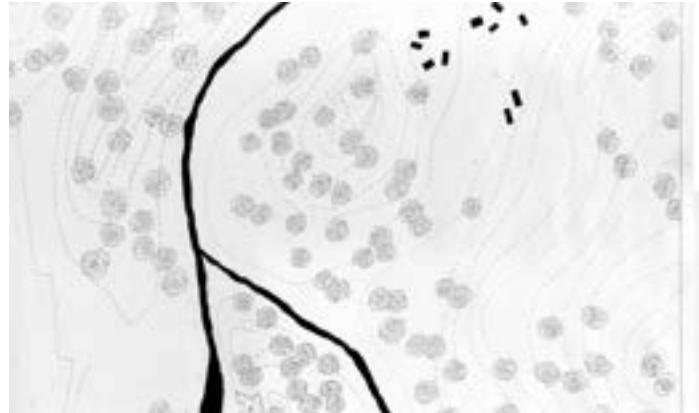
Tout d'abord, le soleil le réveille à l'aube, sa chambre étant située à l'est dans la partie protectrice en pierre. Un sombre couloir avec d'étroites ouvertures lui permet d'entrevoir la vallée 100 mètres en contrebas. Lorsqu'il arrive dans la pièce de vie, très lumineuse, le danger se fait ressentir. Le vide est bien présent en dessous de la structure en bois.

Après avoir passé sa journée à escalader la paroi, une trappe au pied du bâti lui permet de regagner directement son habitat. Il dépose ensuite son matériel d'escalade dans l'espace prévu à cet effet. Enfin, il doit s'entretenir physiquement par d'autres moyen que l'escalade. Une salle de musculation est donc a sa disposition. Celle-ci se poursuit par un espace de relaxation. On y trouve des bassins d'eau à différentes températures qui lui permettent de relaxer ses muscles. Enfin, il peut apprécier le coucher du soleil depuis la terrasse extérieure à l'ouest qui surplombe la vallée.

Ainsi, il y a une confrontation entre le bois, ici synonyme de mise en danger, et la pierre, ici synonyme de sérénité, de sécurité. Pour finir, les différentes hauteurs sous plafond de la partie en pierre ont pour but de retranscrire l'idée de l'ascension caractéristique de l'escalade.



REKET Anna



Sur les pentes du mont Liban, l'atelier de lutherie prend la forme de deux mains jointes en un cocon boisé. Le projet s'inscrit dans une courbure naturelle de la montagne, artificiellement retaillée.

Accolé à la montagne, l'extérieur est fait de blocs de calcaire tandis que les murs entourant la cour sont en bois de cèdre. La pierre est extraite de la carrière tandis que le bois est récupéré au village : des chutes et des planches inutilisées seront posées.

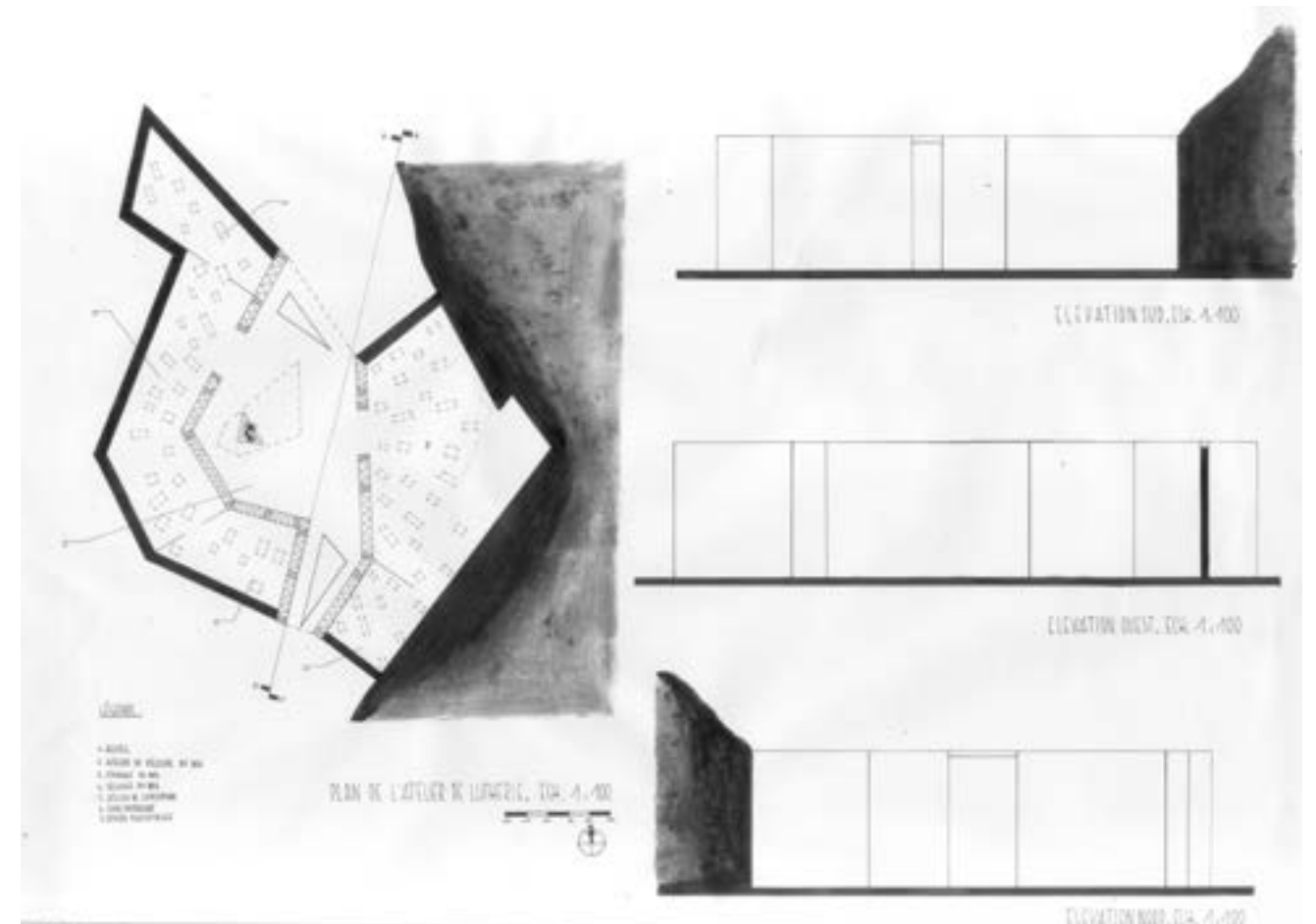
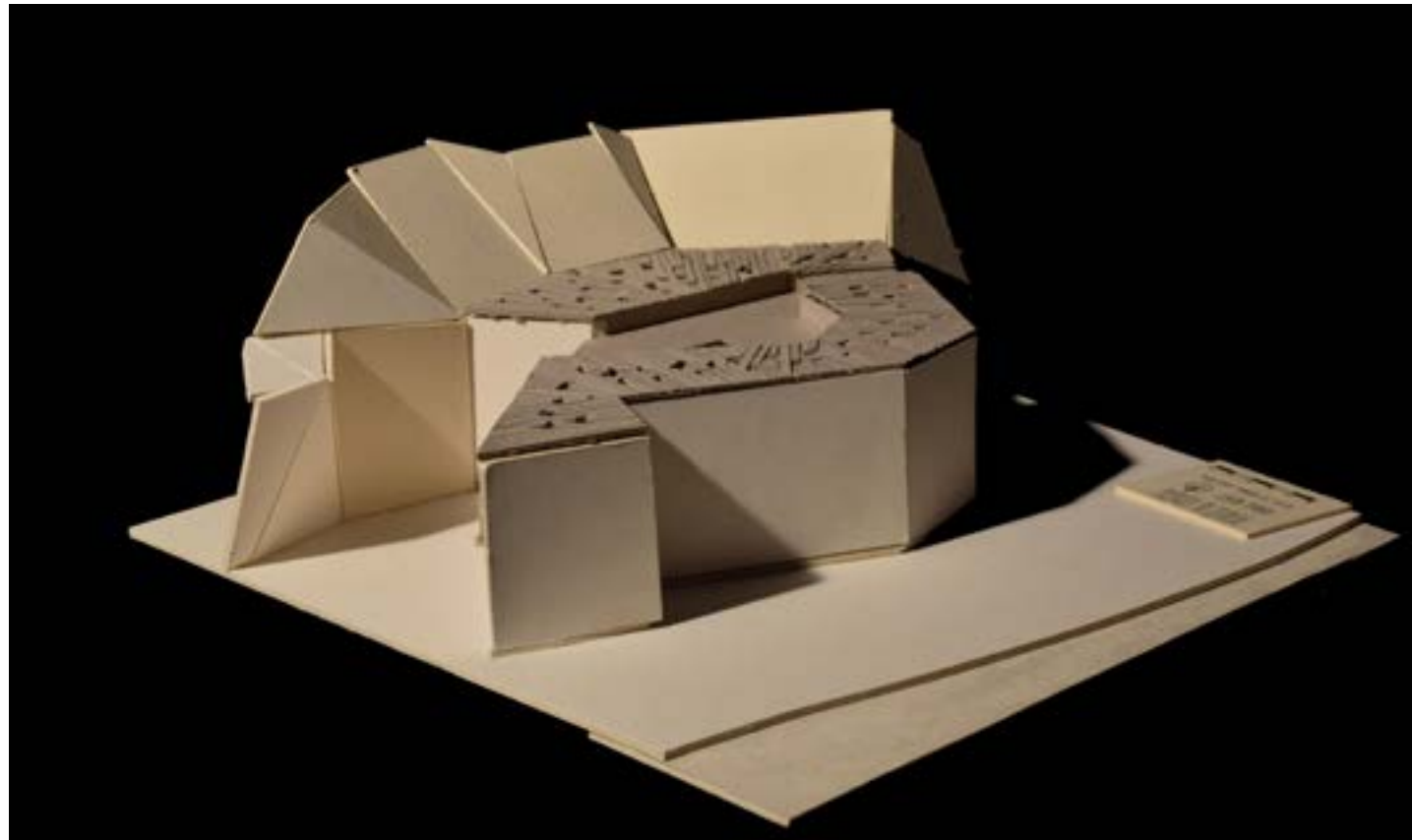
Le toit le plus bas, percé de lumière, invite à entrer dans la cour intérieure rafraîchie par les deux bassins ombragés. Le premier, à l'entrée, n'obstrue pas la vue mais incite à entrer à gauche : ainsi positionné, le regard peut s'aventurer dans le lointain.

À l'est, adossé à la montagne, on trouve l'atelier de découpe du bois. Les pièces débitées sont entreposées dans une pièce creusée dans la roche. L'hygrométrie et la température idéale au séchage sont assurées par les propriétés du calcaire.

En face, à l'ouest, on trouve l'atelier de conception, la salle d'assemblage et l'accueil.

L'éclairage des pièces par le toit permet une grande luminosité. Les ateliers ne donnent pas sur l'extérieur, mais sur la cour intérieure, par des fenêtres mais aussi des moucharabiehs géométriques.

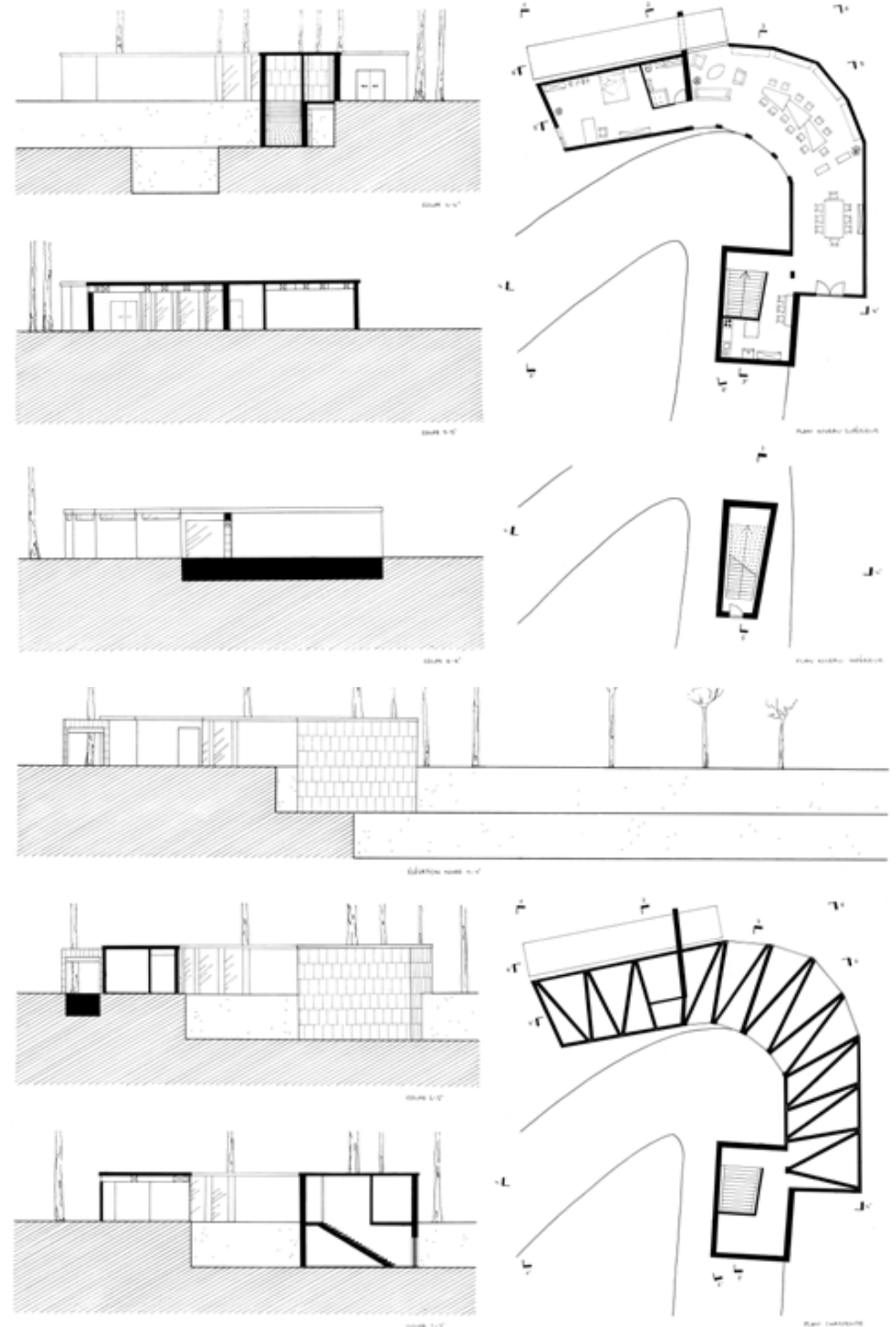
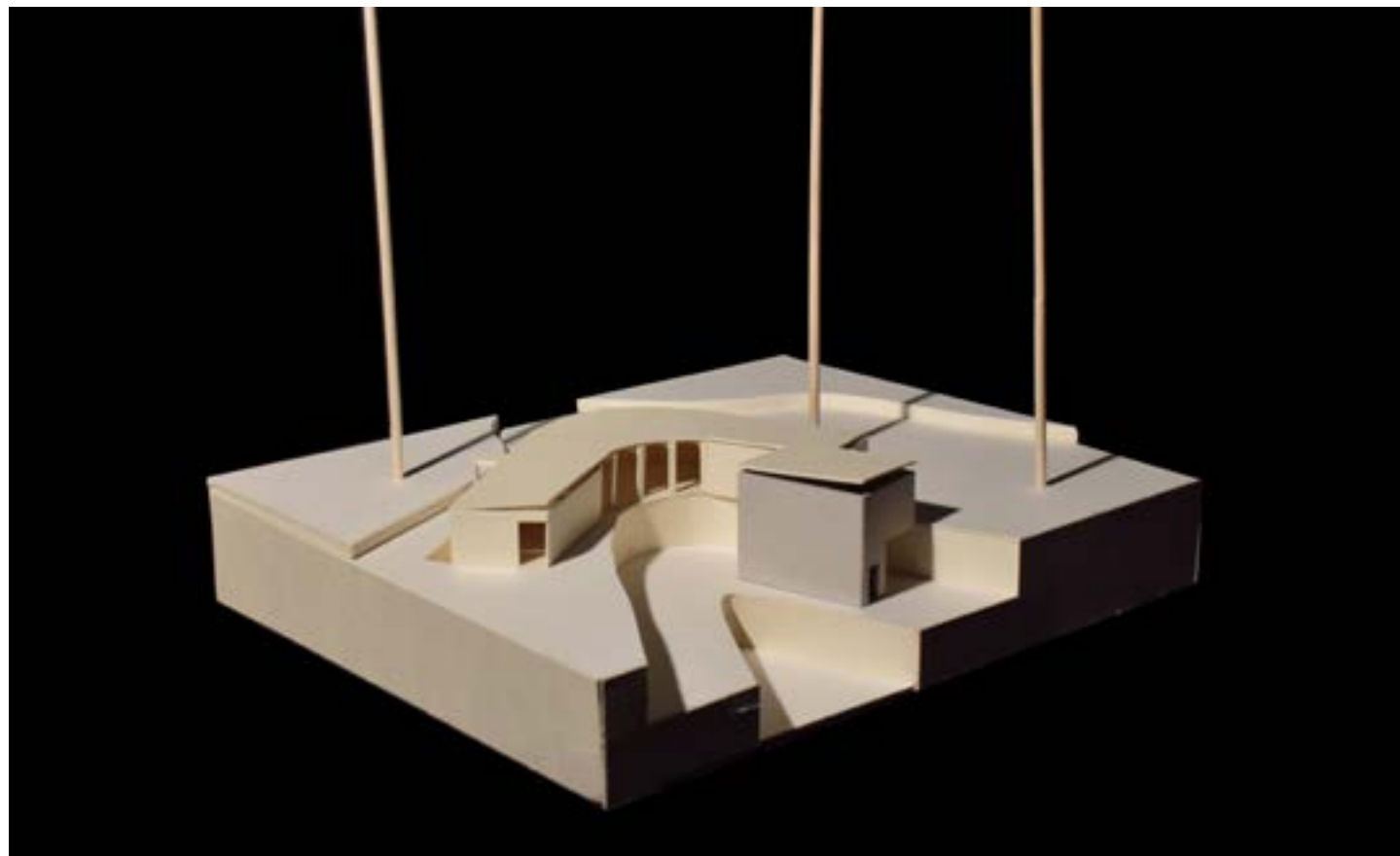
L'atelier est un lieu procurant calme et fraîcheur, propice à la création d'instruments et de mélodies.



SARIANE Aïcha

Il n'est de paysage plus chaud que la carrière rouge. La végétation pointe sur chaque strate de grès. Alentour, le teck d'indochine cherche à dominer les hauteurs. Son empire forestier se termine abruptement sur la côte. Elle-même donne à voir la rivière Narmada. Son cours sacré touche l'ancien port, d'où les pierres prenaient autrefois le large. Là, un chemin pentu rejoint la carrière, puis, la route, et au loin la ville.

Las du fourmillement universitaire, il m'incombe de toucher à la fin de mon parcours. Dans ce dessein, j'aspire à rédiger des mémoires. Les populations tribales indiennes, et celles du Madhya Pradesh notamment, seront l'essentiel de mon sujet d'écriture. Alors, c'est ici que je souhaite que s'élève un bâti, où il me sera offert de m'abîmer dans mes réflexions. Un lieu qui invite les Adivasis, aborigènes d'Inde, à me rencontrer, où nous adonner à des échanges d'idées en toute amitié. Un endroit que les eaux sacrées purifient, que la forêt protège, et que la carrière relie au monde humain.



TOUTAIN Guillaume

Un historien et collectionneur, béké, est un spécialiste du commerce triangulaire. Il a réuni une collection d'objets liée à l'histoire complexe des caraïbes.

Aujourd'hui âgé, il prend sa retraite sur sa terre d'origine : la Martinique. Il souhaite habiter aux abords du domaine de la plantation familiale et y accueillir une partie de sa collection personnelle. Cette démarche correspond à la construction d'une histoire en partie méconnue.

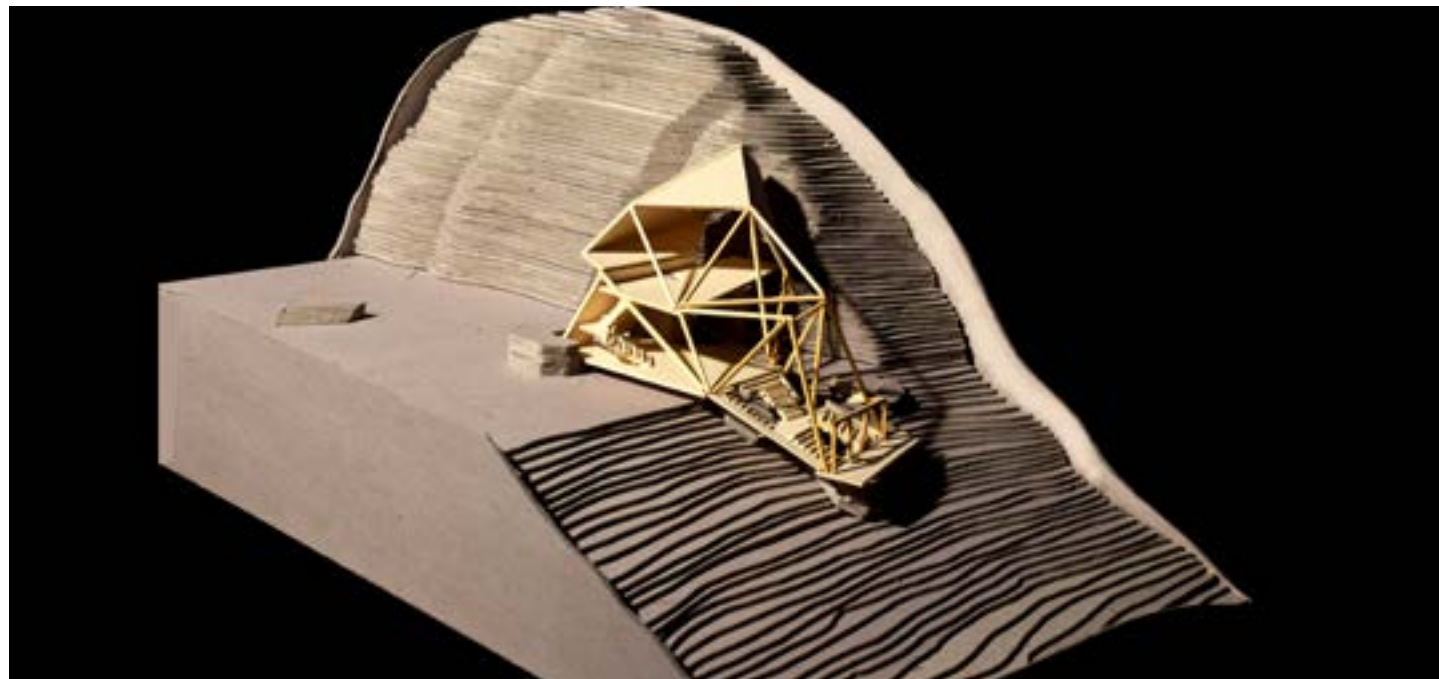
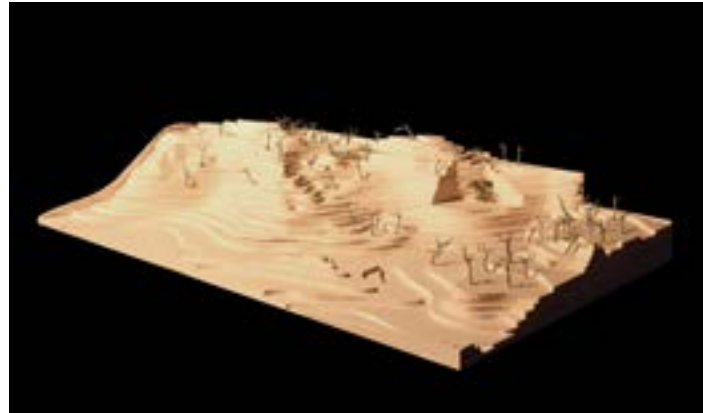
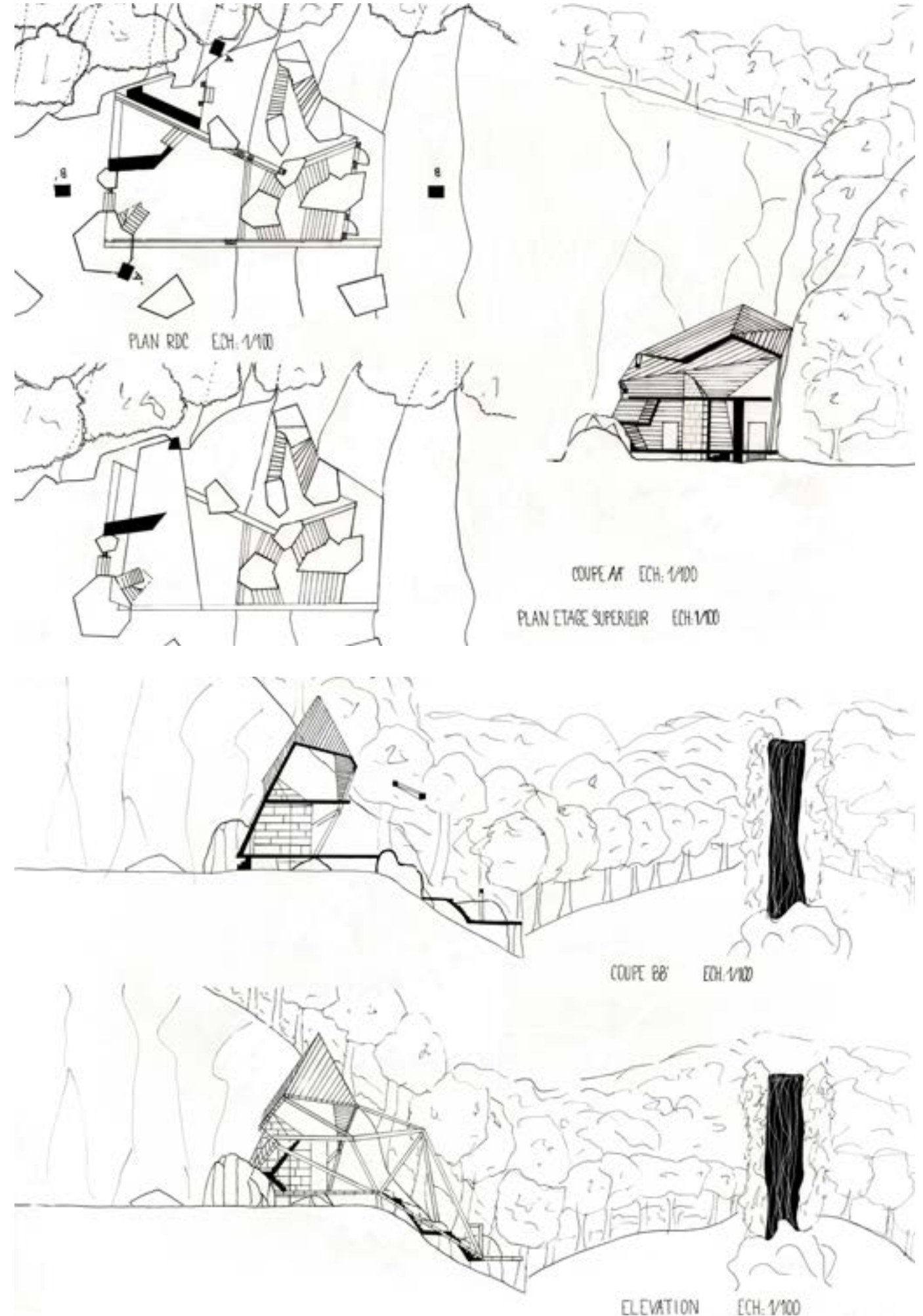
L'emplacement de cette habitation lui tient à cœur car situé dans le cadre familial qu'est le paysage martiniquais. Elle se situera dans la lisière d'une forêt tropicale humide, en surplomb de l'exploitation. Le site est proche de la ville de saint Pierre, au Nord-Ouest de l'île, mais à l'écart de l'agitation urbaine.

Une de ses exigences est d'utiliser essentiellement les matériaux présents sur le site tout en respectant le développement de la forêt alentour.

Ainsi les arbres tropicaux pourront également être transformés pour former la charpente. Une source jaillit en cascade à proximité de la carrière. Elle rejoint une rivière traversant la plantation, pour finalement rejoindre la mer. Dans la carrière, l'ancienne exploitation a révélée une source d'eau chaude et soufrée à faible taux. De l'eau y sera puisée pour servir de bassin de relaxation.

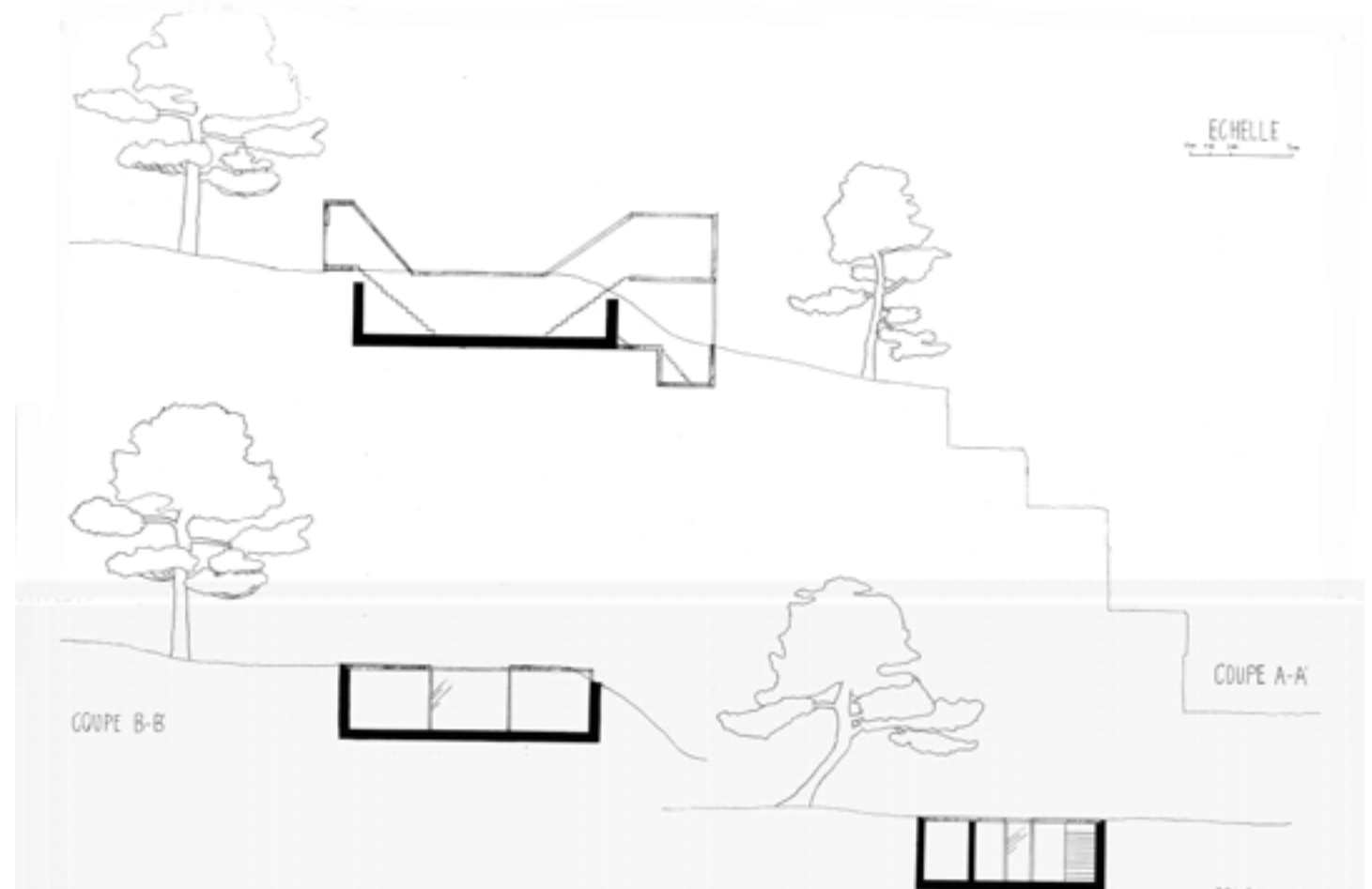
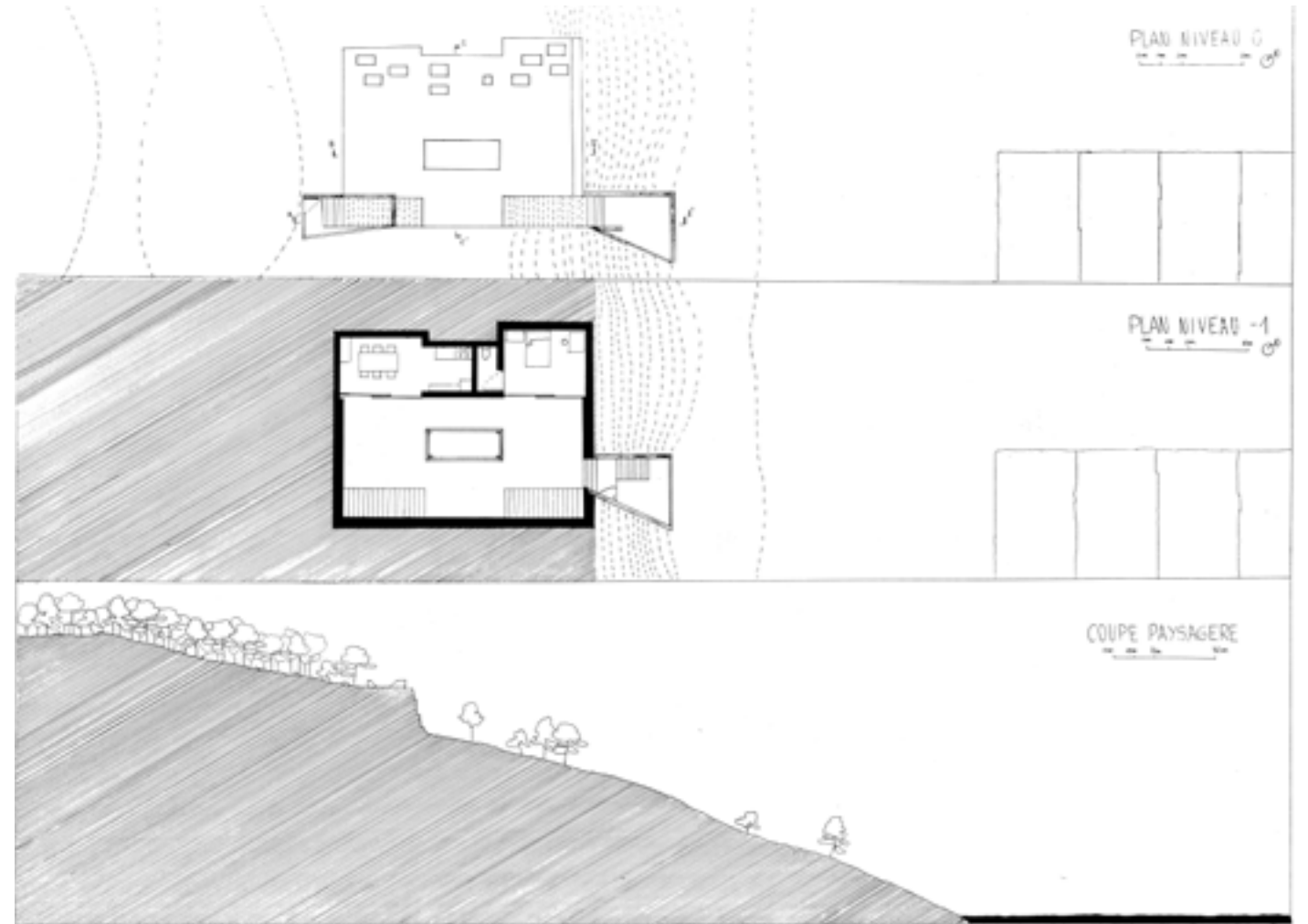
Le sol y est de type volcanique, offrant la possibilité d'extraire la pierre de construction directement sur le site. Il existe en effet une carrière d'andésite désaffectée ayant autrefois été exploitée par des esclaves. Après 1848, cette carrière a servi d'abri aux esclaves libérés qui y avaient construit un village avec leurs maigres moyens. Aujourd'hui abandonnée, il ne reste plus que de maigres vestiges de cette époque.

Hautement symbolique, l'aménagement de cette carrière comme lieu de rencontre et d'échange permettra à cet homme de continuer à transmettre le savoir qu'il a acquis.



VIDAL Lise

Le shintoïsme est une religion vénérant les forces de la nature, la nature et ses éléments sont donc sacrés. Dans la religion shinto les divinités séjournent dans les montagnes et protègent les forêts. Hirohito Kimura est un Japonais Shintoïste. Il décide un jour de se consacrer entièrement à sa religion. Hirohito choisit alors une forêt sur une montagne pour construire son habitat. La montagne se trouve dans la région d'Hakone à l'est du Japon. Cette région est réputée pour ses reliefs montagneux mais notamment pour ses points de vue admirables sur le mont Fuji. Le mont Fuji est pour les shintoïstes un symbole religieux et traditionnel. Il s'installe dans la forêt juste au dessus d'une falaise. C'est une forêt de pins. L'ambiance est calme, le sol et les roches sont couverts de mousses. Seul le bruit des oiseaux est audible et le passage se fait rare. Le village le plus proche se trouve en bas de la colline, il n'y a pas de route le seul accès est un petit chemin qui traverse la forêt. La couleur rouge foncé de l'écorce des pins fait ressortir le vert chatoyant de la mousse. Un arbre se distingue des autres par sa hauteur, il est en surplomb de la falaise. Hirohito choisit cet arbre comme pilier central de la construction. La maison se dispose autour de l'arbre pour être en accord absolu avec la nature. La construction est un habitat mais aussi un lieu de recueil et de méditation. Loin du monde et de la civilisation. L'eau est aussi un élément essentiel dans la religion d'Hirohito qui décide de construire un onsen (bain japonais) dans l'habitat. L'eau du bain est une récupération de l'eau de pluie qui est filtrée puis chauffée. Depuis le onsen l'habitant profite de la vue qui donne sur le mont Fuji et se reflétant dans le lac Ashi. Une carrière de pierre se situe en bas de la falaise, juste avant d'atteindre le lac Ashi. Ce sont des roches volcaniques. En effet Hakone est un ancien volcan ce qui explique la présence de roches volcaniques et sédimentaires dans cette région. L'exploitation de cette carrière a longtemps été faite par les habitants qui vivent dans les montagnes et collines qui en ourent le lac. Ces roches sont souvent utilisées pour les statues religieuses à l'entrée des temples, les lanternes mais aussi pour les habitations. La carrière est accessible depuis le lac. Les pierres sont chargées sur les bateaux et transportées sur le lac.



AVEDIAN Morgane

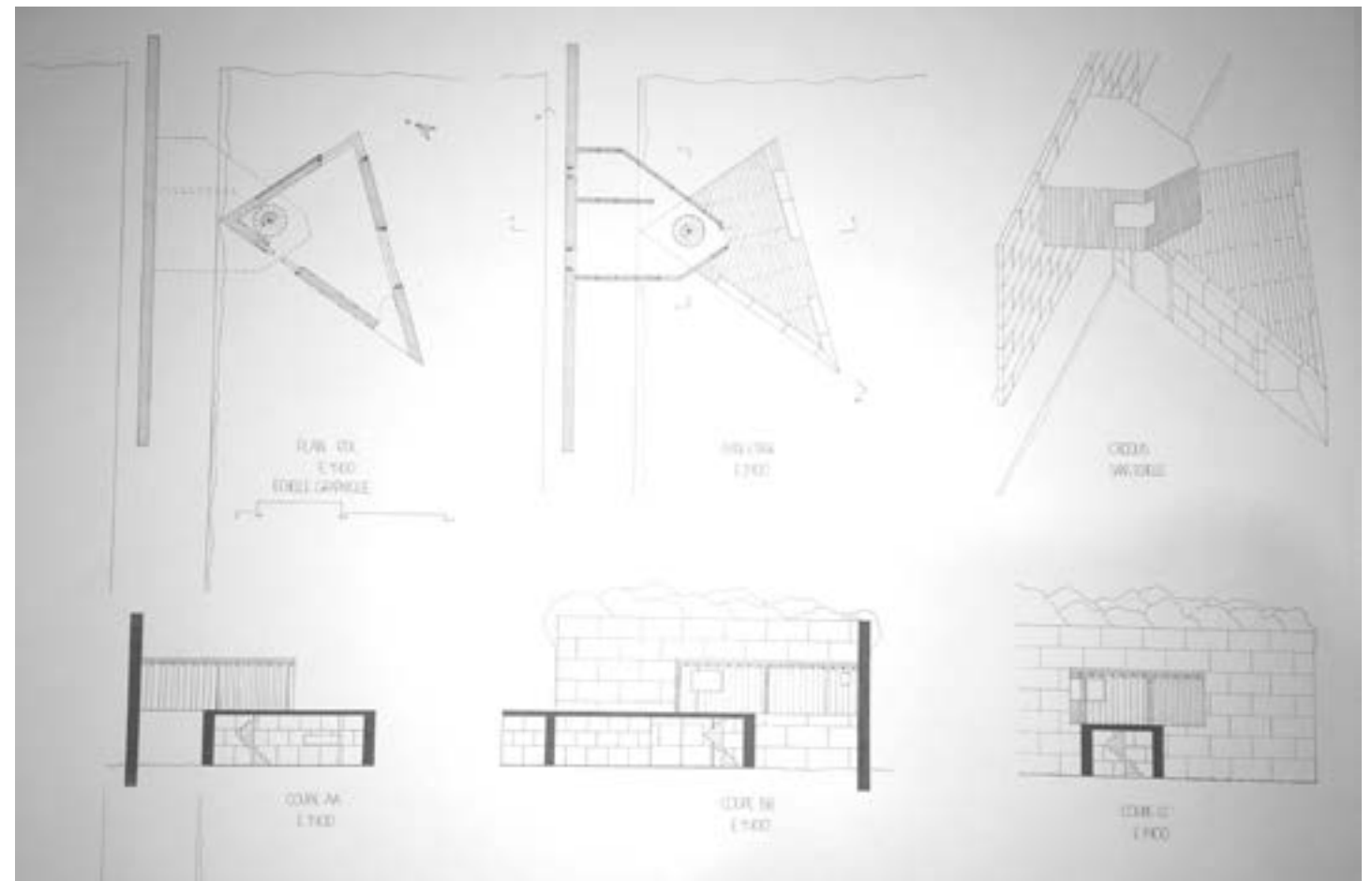
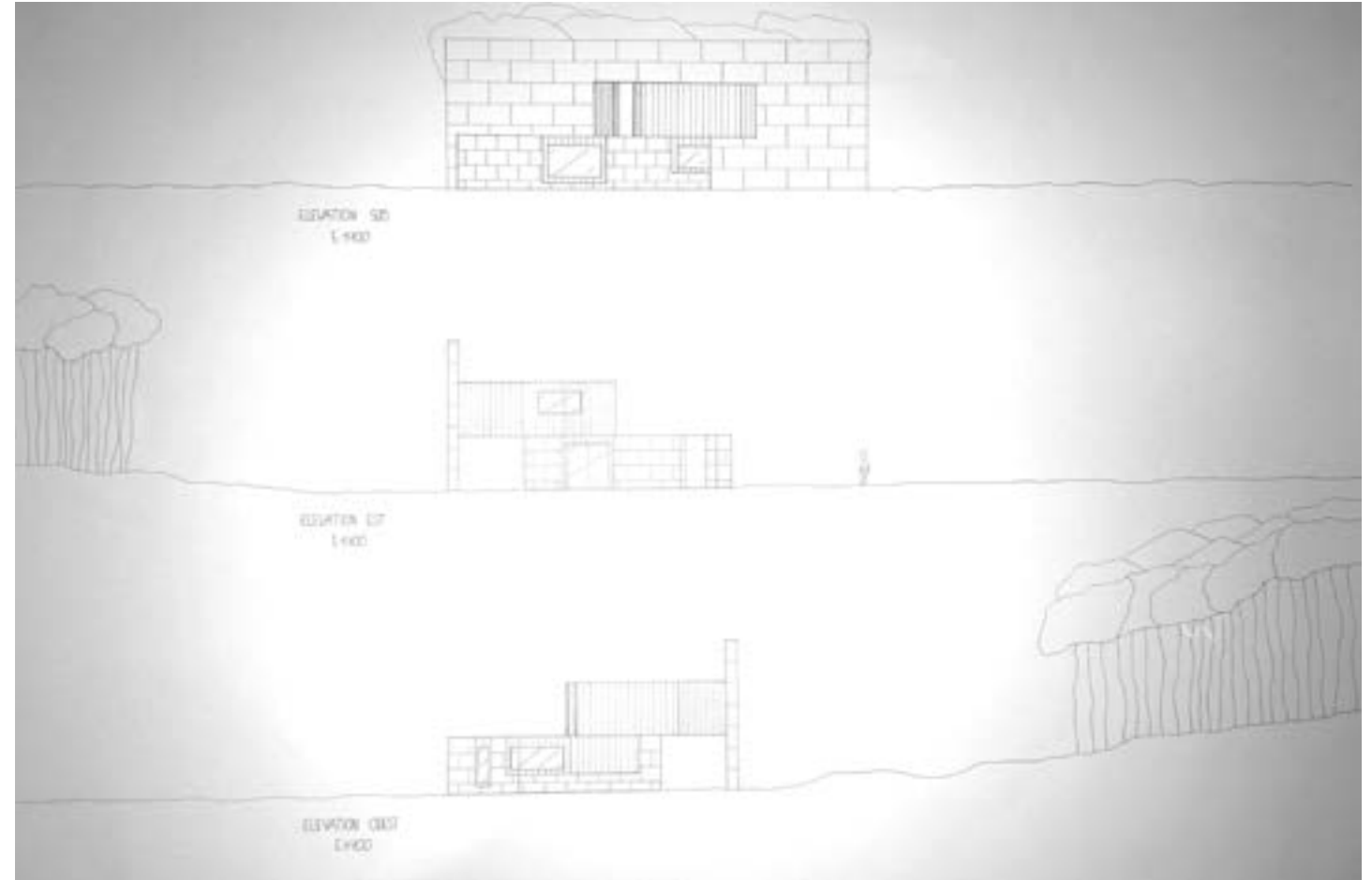
"Les pieds dans l'eau"

Non loin de la ville de Kaliningrad s'étend une forêt notamment connue pour être traversée par la Pregolia. De ce fleuve principal découle un ruisseau plus calme. C'est de ce ruisseau que le propriétaire de la carrière de pierre située en contrebas de la forêt a décidé de se servir. En effet, il en détourne une partie grâce à un canal artificiel, ce qui lui permet d'utiliser l'eau avant de la rejeter dans le fleuve. Pour accentuer ce processus de détournement, il a ajouté un grand mur de pierre long de 20 m pour capter une partie de l'eau sans pour autant gêner le flux du fleuve. C'est de ce mur que s'est développée la maison du garde forestier.

C'est l'étage de la maison qui s'appuie sur ce mur de pierre ainsi que sur le rez-de-chaussée et donne une véritable impression de continuation, de prolongement.

Les formes choisies sont à la fois inattendues et nécessaires : d'une part le rez-de-chaussée en forme de triangle permet de créer une forme d'intimité qui invite à la baignade entre un des angles du triangle et le mur de pierre, et d'autre part l'étage a pour fonction de traverser une grande partie du fleuve pour relier le mur à la maison. L'addition des deux parties incite à la baignade en créant un lieu suggéré et protégé pour se baigner dans le canal caché à la vue de tous, sans pour autant gêner le flux du cours d'eau.

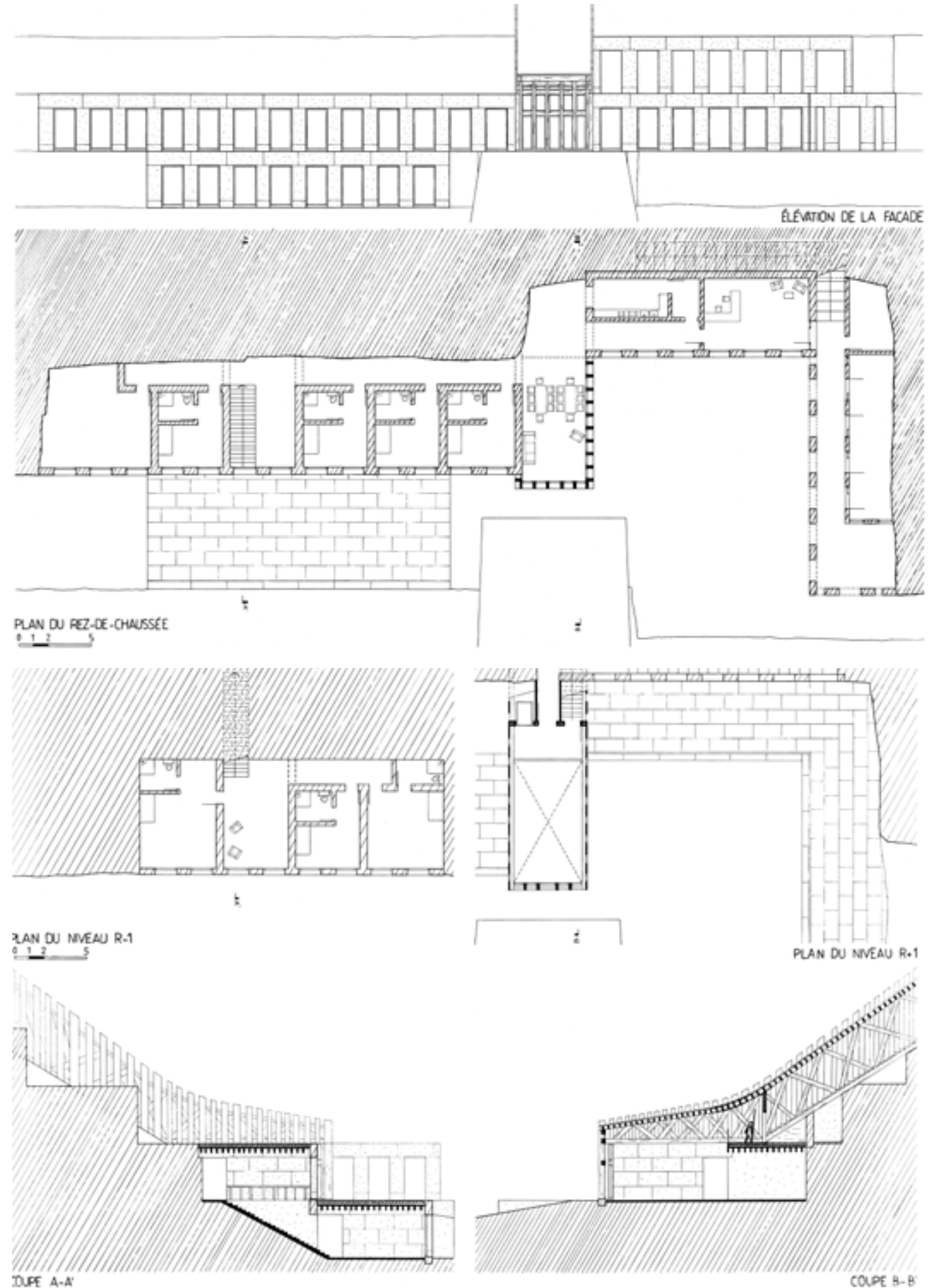
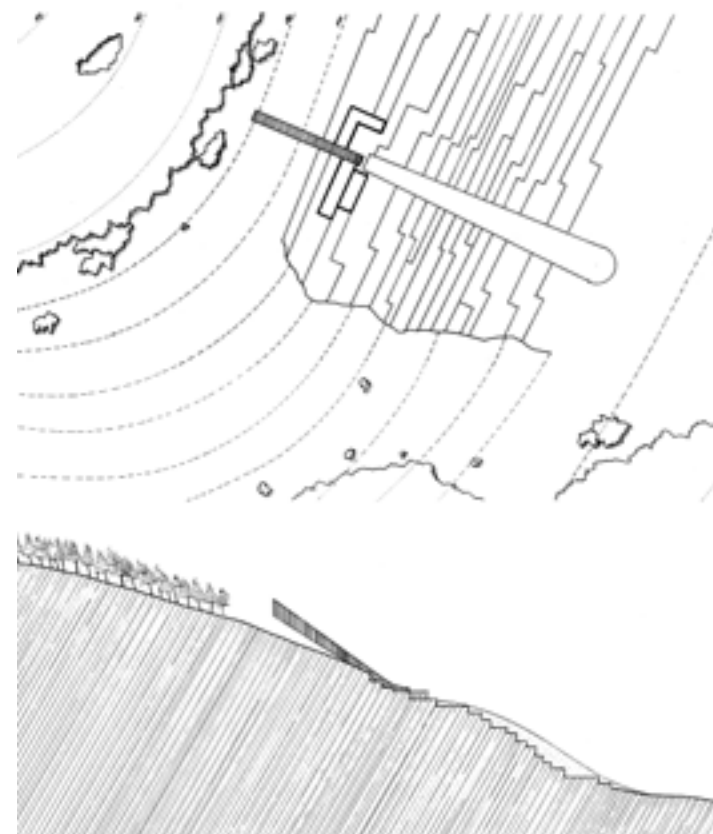
Concernant les matériaux utilisés, le rez-de-chaussée est fait de pierre provenant de la carrière à quelques mètres de là, et l'étage est fait en bois venant directement de la forêt située un peu plus haut. Le bois et la pierre sont à la fois distingués et mélangés lorsque par exemple les linteaux en bois se prolongent et font figure de menuiserie pour le contour des fenêtres et portes entourés de pierre, ou encore pour un aspect simplement esthétique.



BERTHIER Ambroise

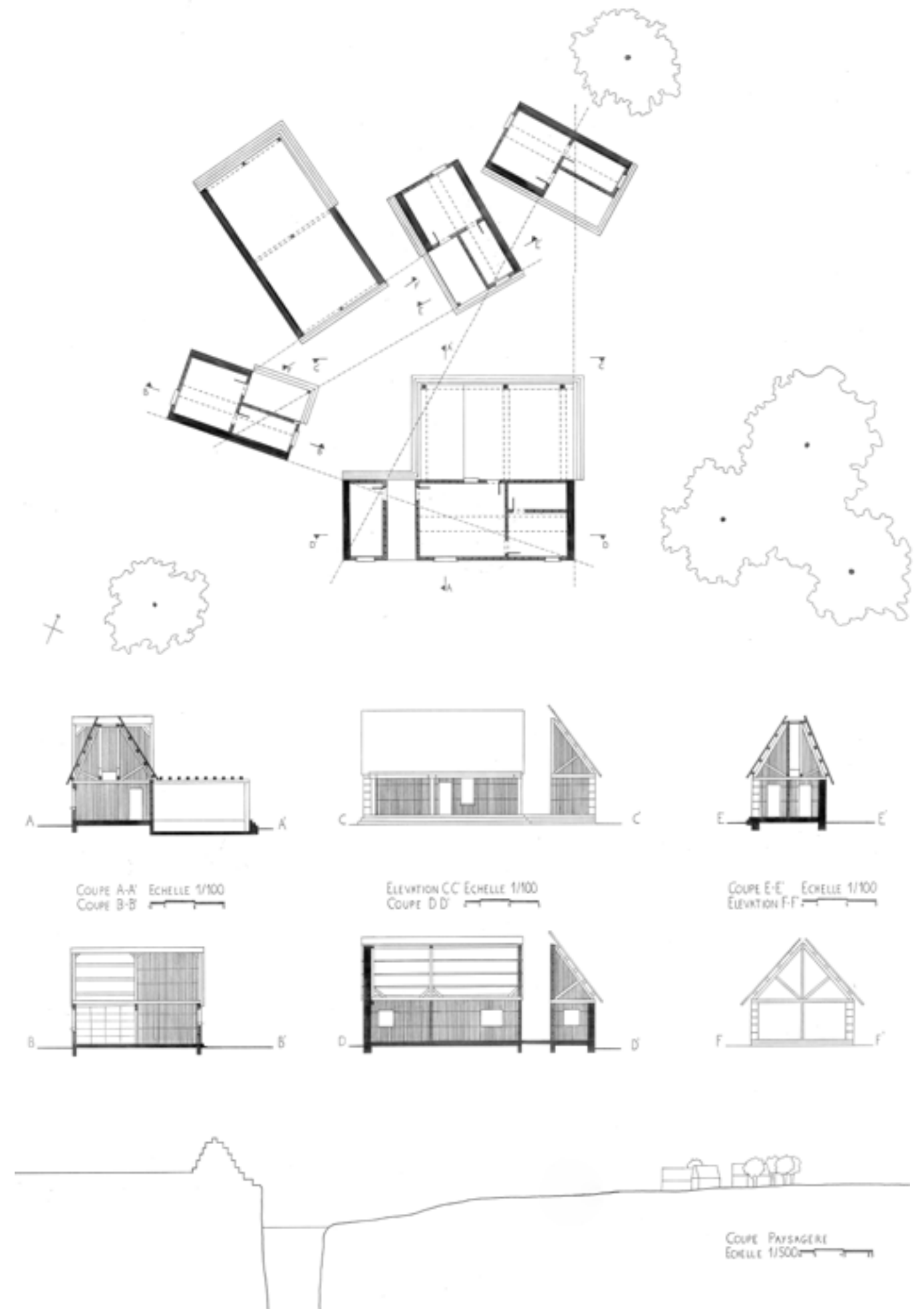
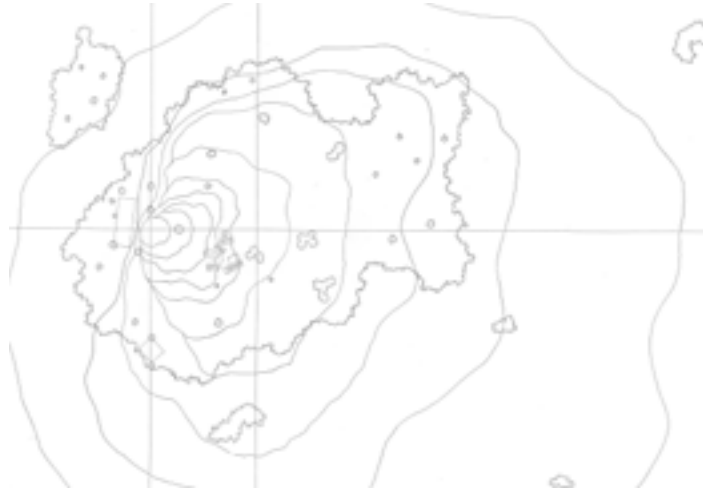
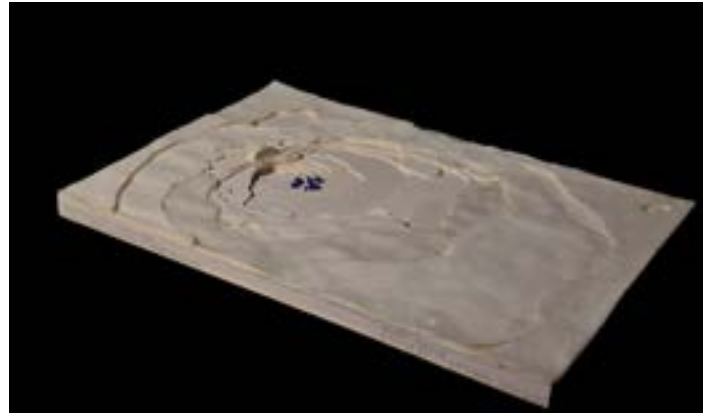
Dans la ville de Trondheim, s'élève la cathédrale de Nidaros, emblème historique de la Norvège car elle fut le théâtre du sacre de ses rois jusqu'en 1957. Celle-ci est principalement construite avec de la stéatite, une pierre provenant de la carrière de Hågen Krogh, au bord du fjord de Trondheim. Depuis le début de sa construction, en 1070, l'édifice a subi de nombreuses transformations qui ont assuré la prospérité de la carrière jusqu'à aujourd'hui. Cependant, celle-ci étant désormais quasiment épuisée il est maintenant nécessaire d'imaginer un autre usage pour les lieux. D'après monsieur Iversen, propriétaire et directeur de la carrière, la cathédrale ne serait pas un bâtiment aussi emblématique du patrimoine norvégien sans la pierre de Hågen Krogh, il est donc nécessaire reconverter cette future friche industrielle afin qu'elle devienne à son tour un symbole de la culture norvégienne actuelle.

« Les norvégiens véhiculent sans doute l'image de Vikings un peu rustres, blonds aux yeux bleus qui boivent de la bière et mangent du saumon fumé à longueur de journée, dit M. Iversen, mais chacun d'entre eux est passionné par le ski nordique : c'est bel et bien le sport norvégien par excellence ! ». C'est pourquoi, le projet de réhabilitation de la carrière proposé par ce dernier consiste en la construction d'un centre nordique comptant un espace pouvant accueillir des équipes sportives de haut niveau et un tremplin de ski. Le bâtiment permet donc d'accueillir des équipes sportives d'une quinzaine de personnes et dispose d'ateliers pour entretenir leur matériel. Il est construit avec des pierres extraites sur place, sa façade et sa toiture épousent la forme des différents lits de la carrière. Le corps de l'édifice s'efface au profit du tremplin, symbole culturel norvégien par excellence et centre de gravité du projet. Celui-ci est directement lié au bâtiment en servant de couverture à la pièce de vie de l'habitation. L'ascenseur et l'escalier permettant aux sauteurs d'atteindre le sommet du tremplin sont intégrés au sein de la structure de ce dernier pour qu'il paraisse le plus simple possible. En effet, l'objectif du projet est de mettre en évidence un tremplin dans un site qui après un premier regard, semble être vide.



BROUAT Jocelyn

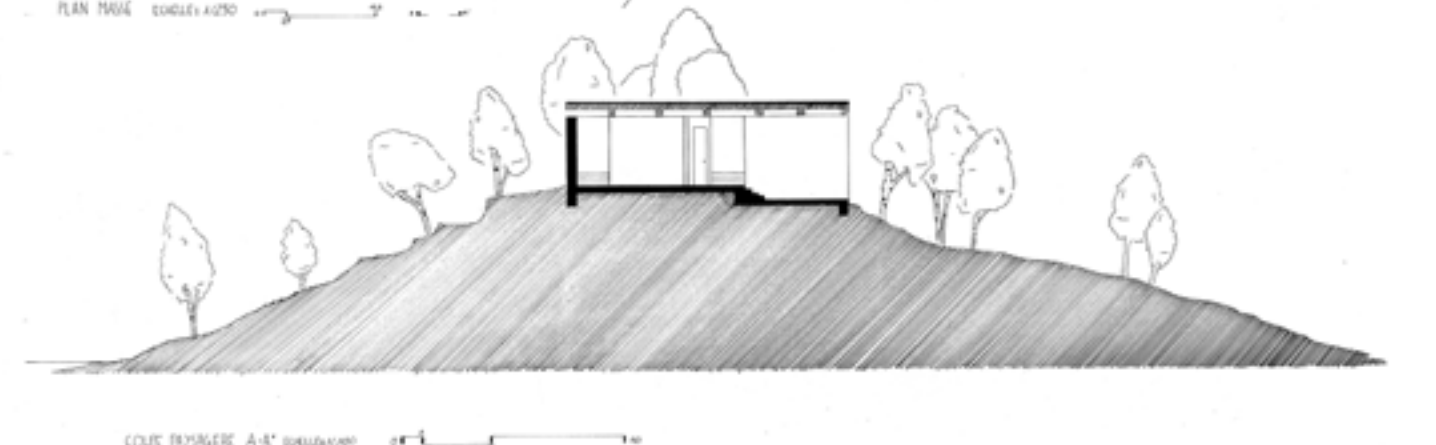
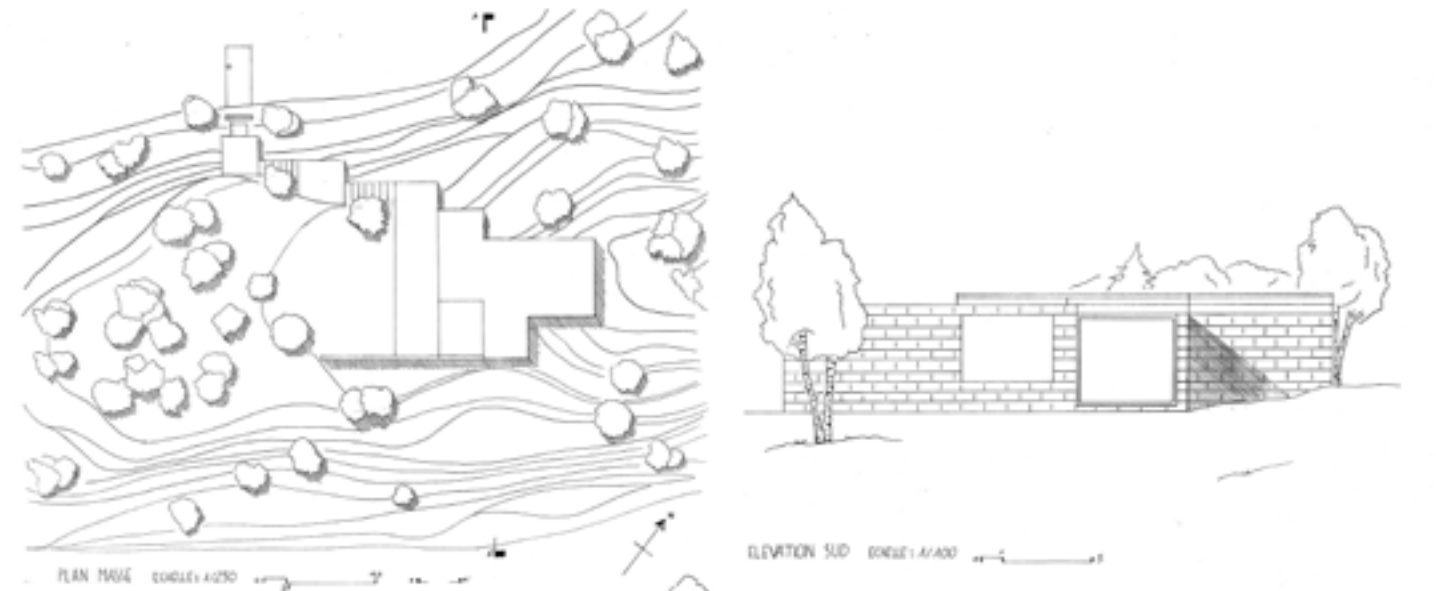
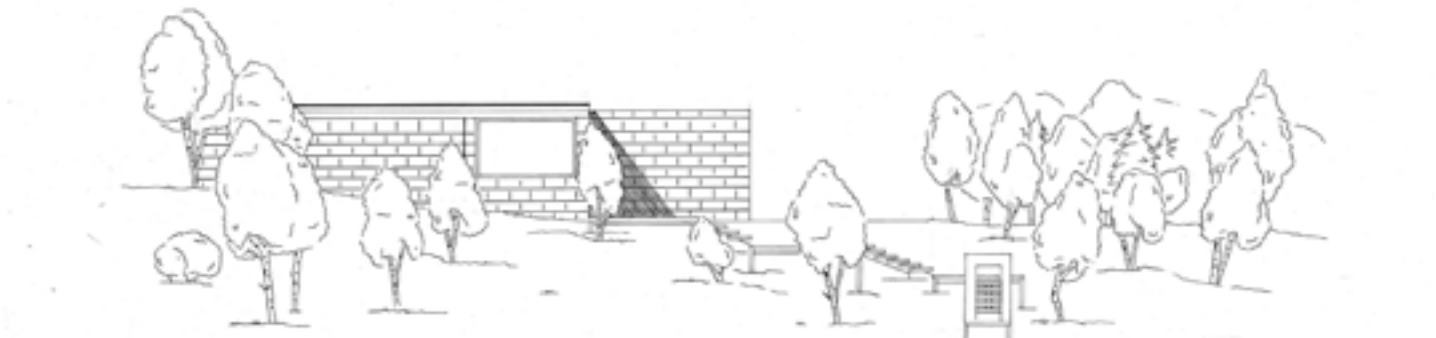
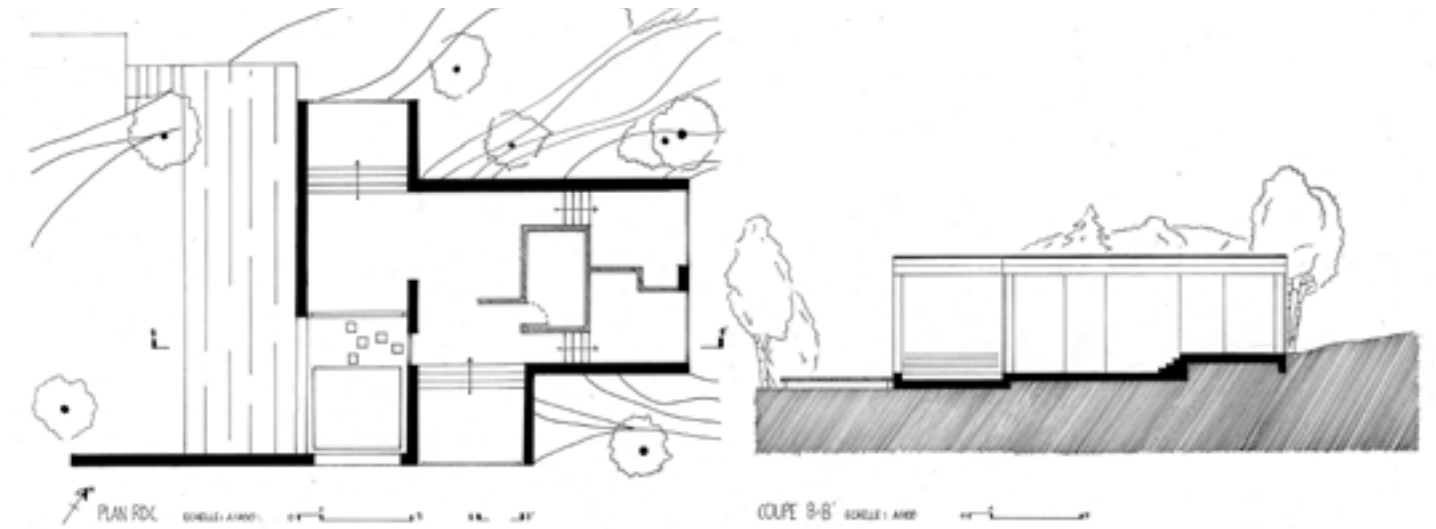
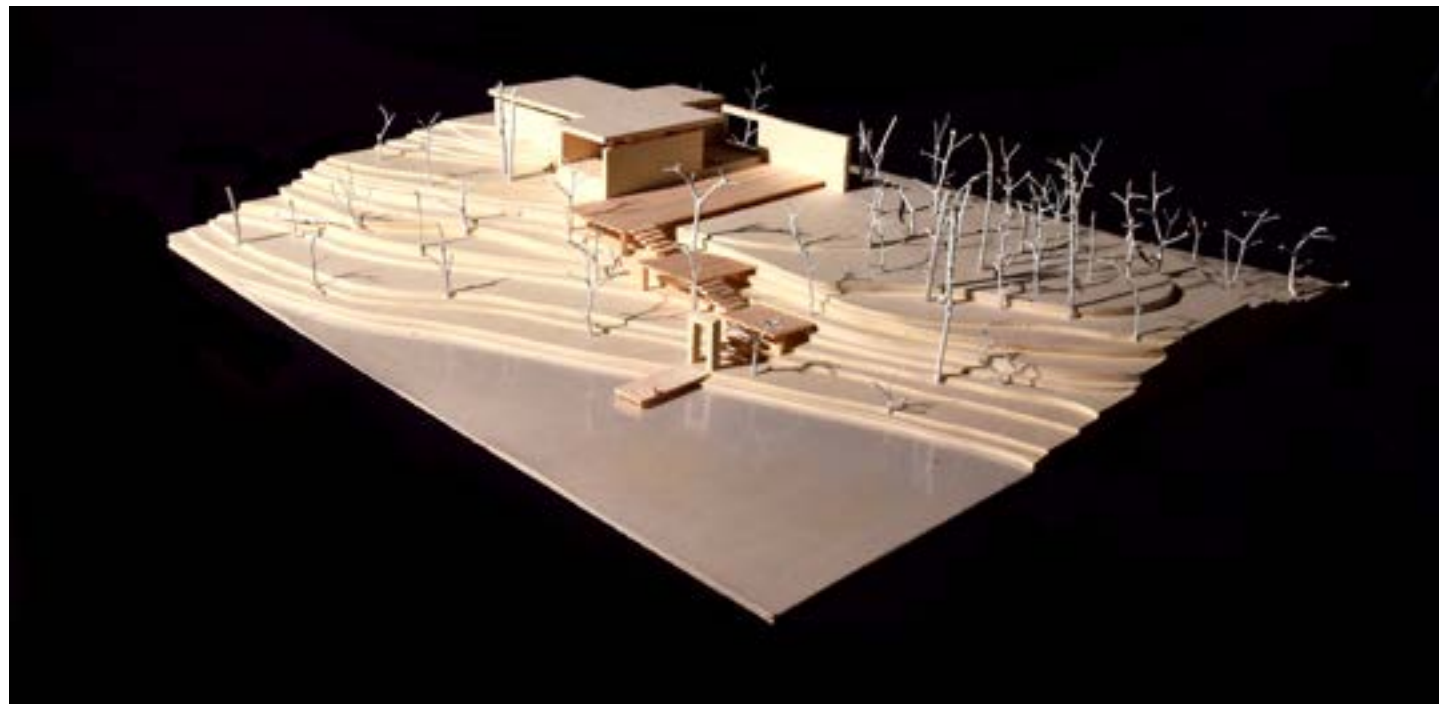
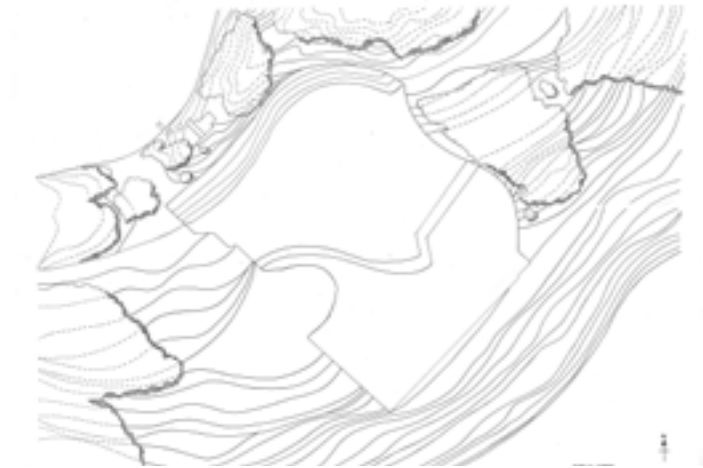
Le site se localise au Mexique, dans la jungle tropicale du Yucatan. Il est reconnaissable par le cenote (fragment de nappe phréatique apparente) vers lequel la pente douce descend, ainsi qu'un temple maya en surplomb de ce lac. Un couple souhaite s'installer sur ce site, il souhaite établir une maison d'hôtes, avec un espace privé, un espace dédié aux visiteurs et un espace de vie commune. La maison d'hôtes sera axée sur la visite des ruines à proximité et le déblaiement de la zone pour mettre en valeur les ruines dissimulées dans la jungle. Ainsi, l'ensemble doit pouvoir être facilement modifiable et extensible si les découvertes dans la jungle viennent à entraîner l'ajout d'un musée, de chambres supplémentaires ou d'autres ensembles. La pierre locale est un calcaire blanc poreux, disponible dans la carrière antique maya. Le sapotillier est l'arbre majoritaire pour la construction, il s'agit d'un arbre très durable cultivé par les mayas pour son bois, son caoutchouc et ses fruits : ils abondent donc à proximité des anciens sites d'installation.



CHARBONNEL Adrien

C'est par un temps brumeux que nous atteignons notre destination située sur la rive gauche du Saint Laurent à 80km de Québec. La neige fondue s'arrête tout juste de tomber sur nos parkas, quand une éclaircie nous laisse apercevoir en face, l'île-aux-Coudres. Impatient, j'ouvre la marche en direction de la carrière que nous sommes venu voir. C'est une carrière de grès gris à flanc de falaise qui a cessé son activité il y'a quelques années car son implantation trop près du fleuve a fragilisé la rive. La carrière a ouvert à la fin du 19ème siècle quand Lord Dufferin, alors gouverneur du Canada, ordonna des travaux d'aménagements pour étendre la ville de Québec. Un événement historique ; point de départ du prochain livre de mon frère, qui, hanté par le syndrome de la feuille blanche est venu s'appuyer sur mes travaux concernant la fondation de la confédération du Canada. Ce livre, c'est aussi pour lui l'occasion de venir s'installer ici même, sur le site de la carrière, dans un logement provisoire, juste le temps de finir l'écriture. C'est d'ailleurs lui qui a insisté pour que je vienne vivre avec lui quelques temps ici, car il lui semblait important d'avoir « un véritable échange » pendant l'écriture du livre. Une fois arrivé en haut de la carrière mon frère m'indique un endroit qu'il a repéré quelques semaines auparavant pour y installer le futur logis. J'y découvre alors un paysage vertigineux : le trou gigantesque laissé par la carrière surplombant le fleuve me laisse sans voix. Je reprends alors mes esprits et me dirige un peu au nord où j'y trouve un petit lac bordé de bouleaux et de sapins ; un paysage rassurant qui contraste avec le vertige que produit la carrière. Il m'explique alors que de ce point de vue on peut mieux apercevoir l'endroit où il souhaitait installer le bâtiment : au cœur de la carrière au pied de la falaise. Je lui fais alors part de mon doute. « -Tu ne voudrais pas plutôt qu'on se mette au bord du lac ? C'est un endroit plus paisible et moins encaissé, je pense que ça sera un lieu plus propice à l'écriture. » Je lu tout de suite sur son visage sa désapprobation.

Faire appel à un architecte nous a semblé être la meilleure solution face à ce problème. Il a dans un premier temps parcouru l'ensemble de la carrière puis est monté sur le plateau surplombant le paysage. A son retour il nous proposa une idée : placé le logement en haut de la carrière, le but étant de créer dans le plan de l'habitation, deux espaces de travail : un orienté sur le lac l'autre sur la carrière, le tout unis dans un plan libre. La proximité entre l'eau et la roche aussi a été exploré, le programme construit avec le grès de la carrière et s'étalant jusqu'au lac par une succession de plate forme en bois.



DESBIOLLES Salomé

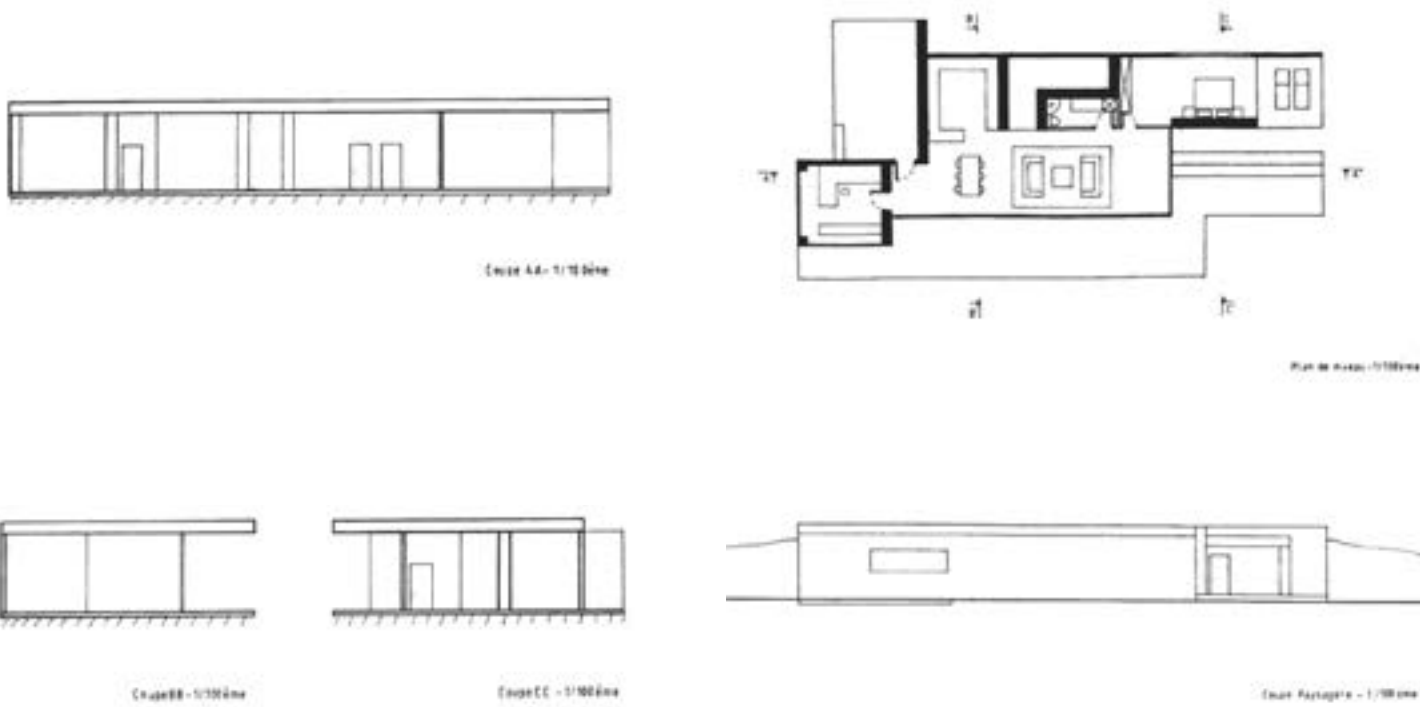
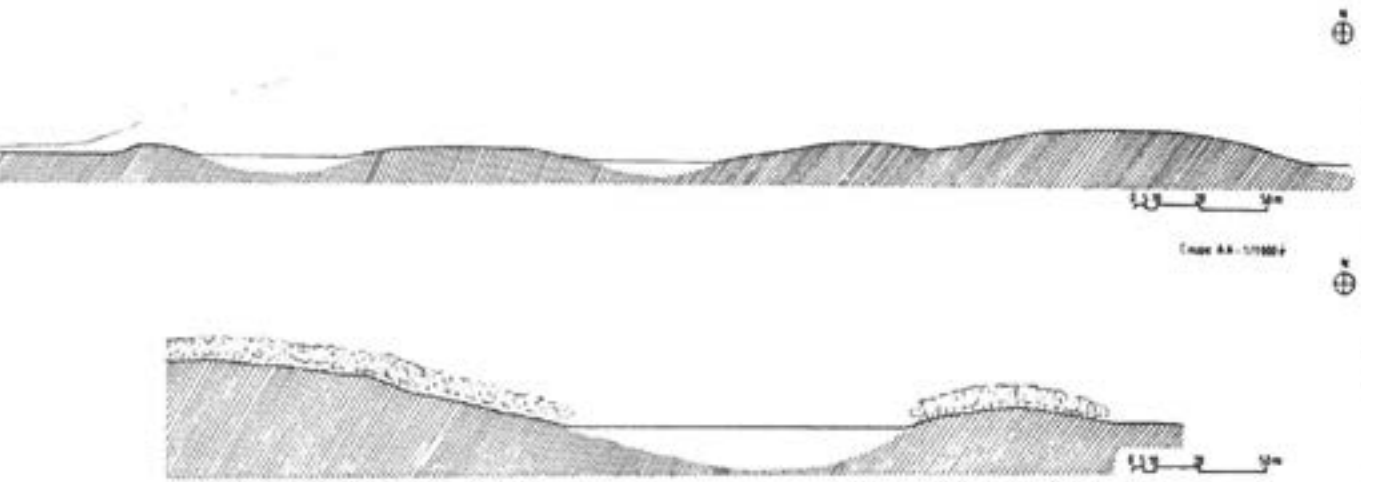
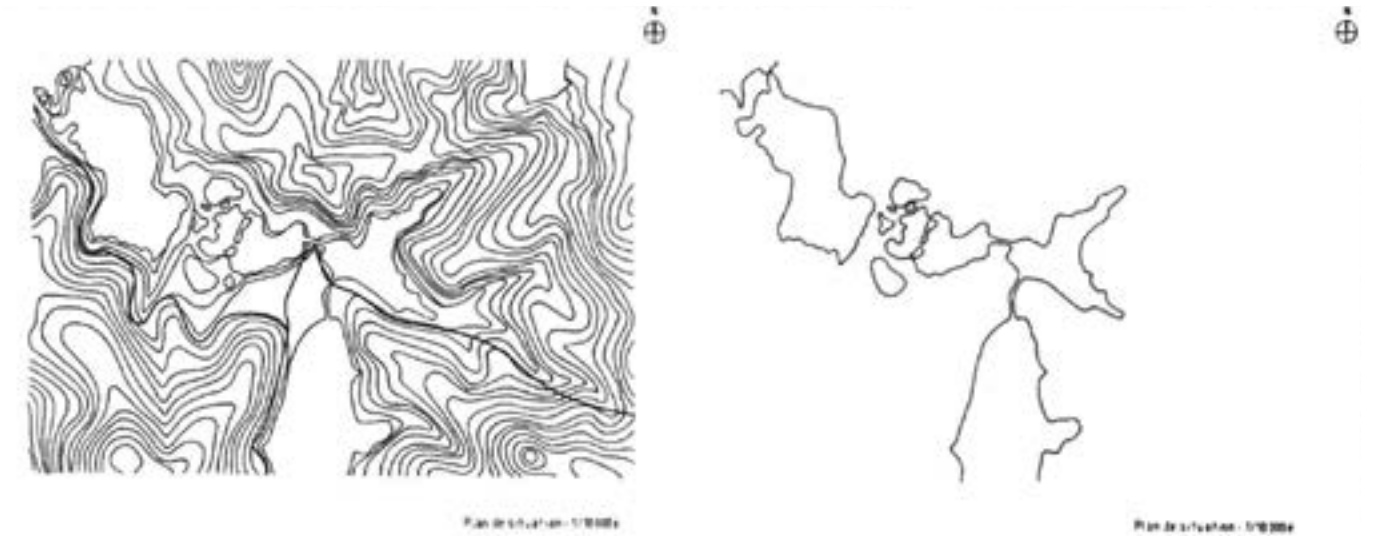
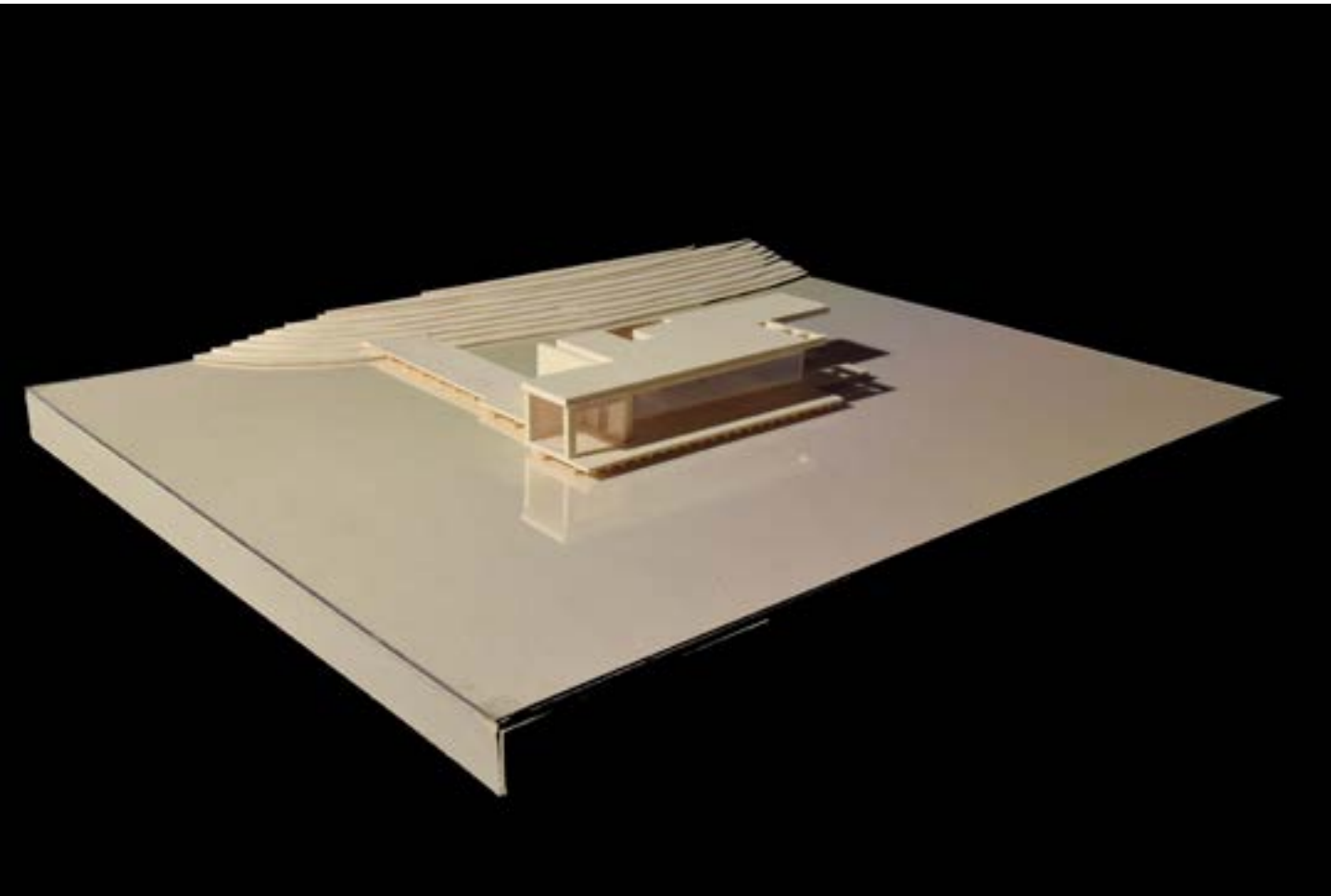
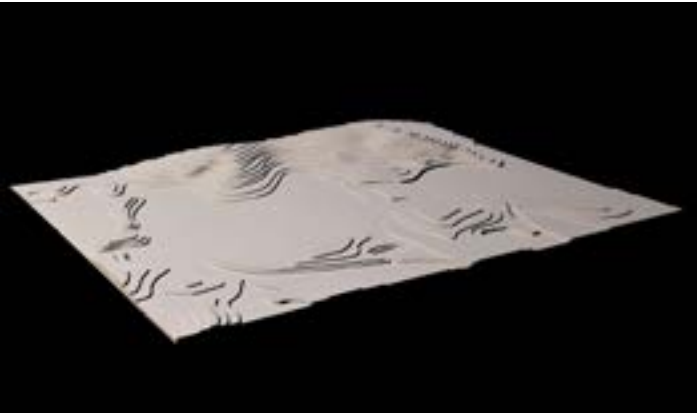
Cher Georges,

Comment vas-tu ? Comme je te l'expliquais dans ma dernière lettre, j'ai pris la décision de tout quitter et de découvrir le monde. Le quotidien m'était devenu insupportable et notre belle planète à tant de choses à offrir. Ce voyage a été d'un incroyable enrichissement personnel ! Après avoir longuement profité, j'ai pris la décision de me poser. Mon coeur a longuement hésité entre différents lieux... Le Canada, la Birmanie, le Japon... Mais en parcourant le Croatie j'ai trouvé LE LIEU.

L'endroit où je pourrai travaillé de ma passion : la musique. Qu'existe-t-il de plus beau que de concevoir des instruments ? J'ai trouvé le lieu idéal pour exercé la profession de mes rêves. Un endroit calme et apaisant ou le silence est roi. Les petites collines environnantes donnent un échos exceptionnel lorsque je sors mon violon et me laisse aller à quelques notes. Les forêts de cèdre et d'épicéa environnantes me permettent d'avoir les matériaux à porter de main et de pouvoir concevoir intégralement mes instruments. Quel bonheur !

Mon architecte m'a proposé de positionner la maison sur l'eau en la rendant flottante. J'ai trouvé l'idée innovante ! La maison est de plein pied avec une pièce à vivre très spacieuse, un patio offrant un puis de lumière naturelle, et de grandes baies vitrées... J'ai l'impression de vivre à l'extérieur, c'est formidable. Nous avons décidé de construire la maison uniquement en pierre et en bois. Par chance, nous avons à proximité une carrière de pierres blanches et une vaste forêt. Le résultat me correspond parfaitement. Quand me rendras-tu visite de manière à ce que je te la fasse découvrir ?

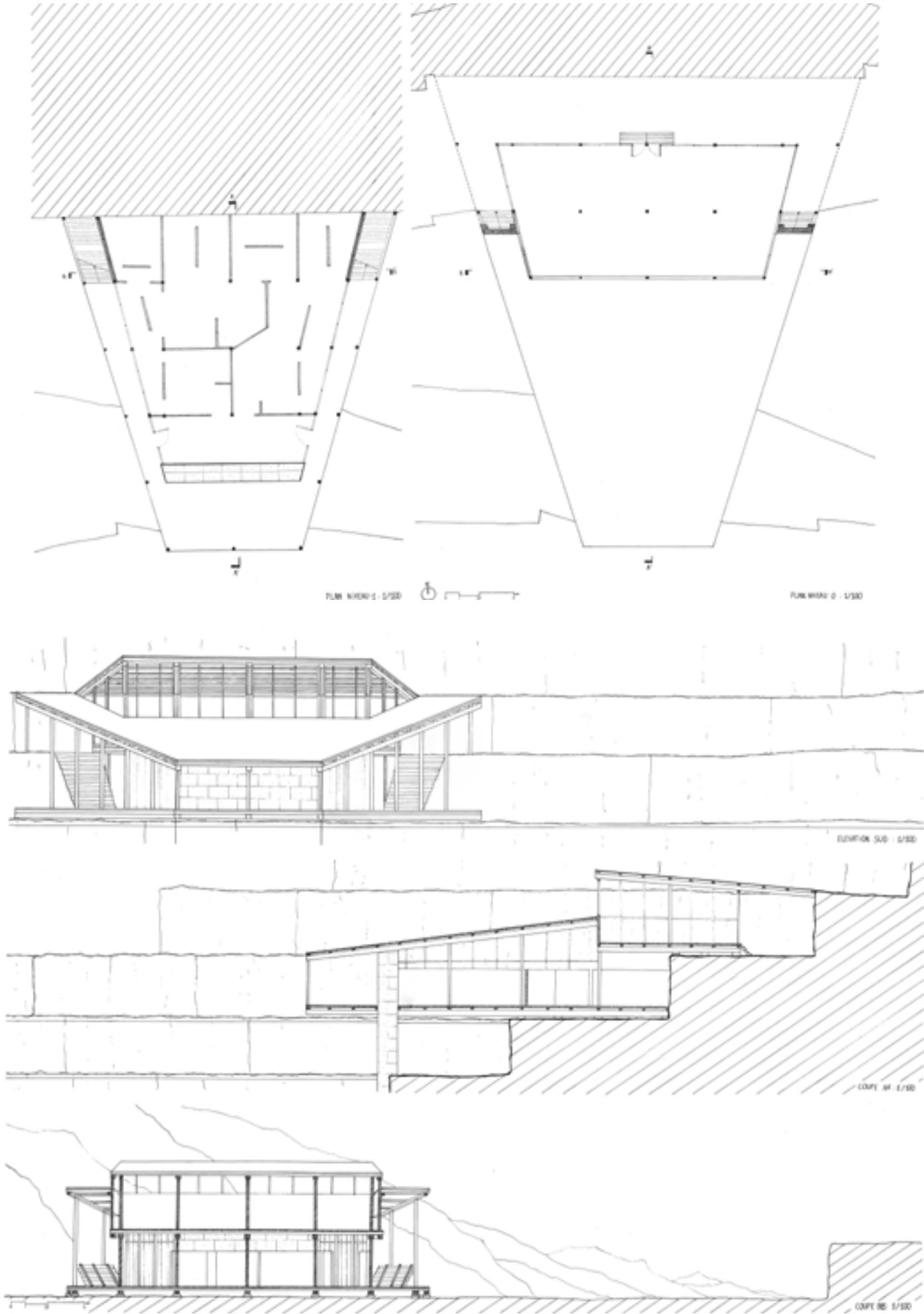
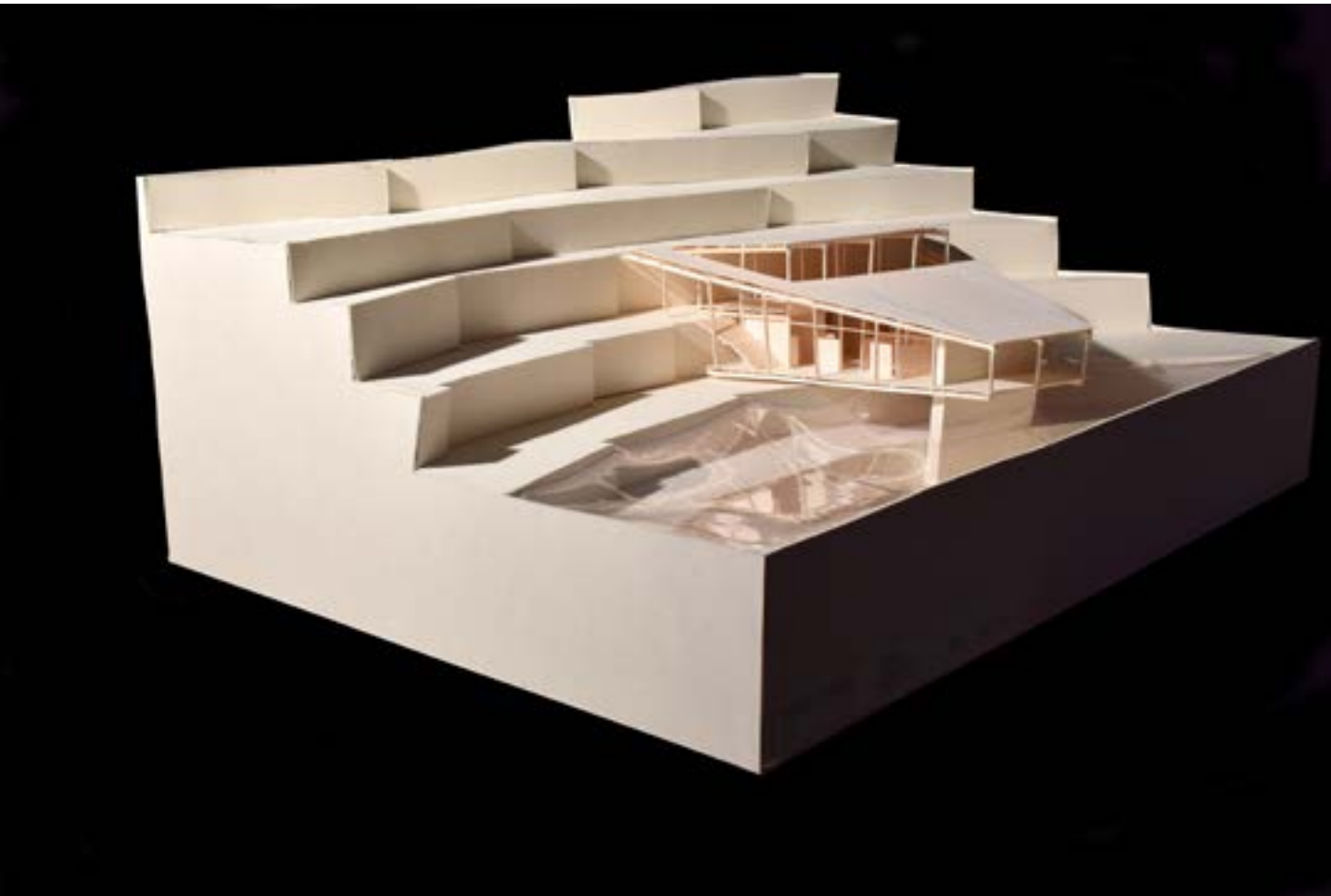
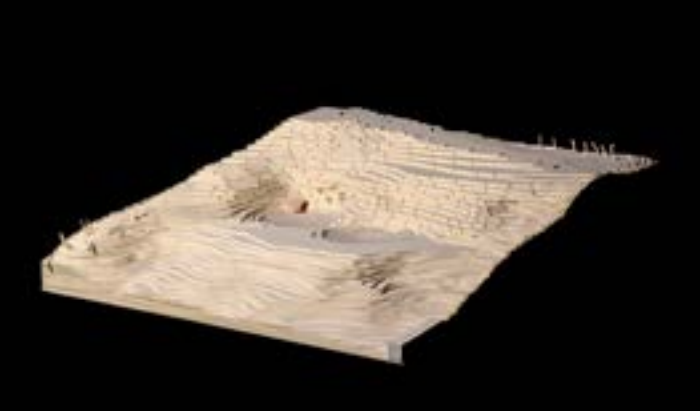
A très vite !



DURAND-GLOUCHKLOFF Pierrick

Titre

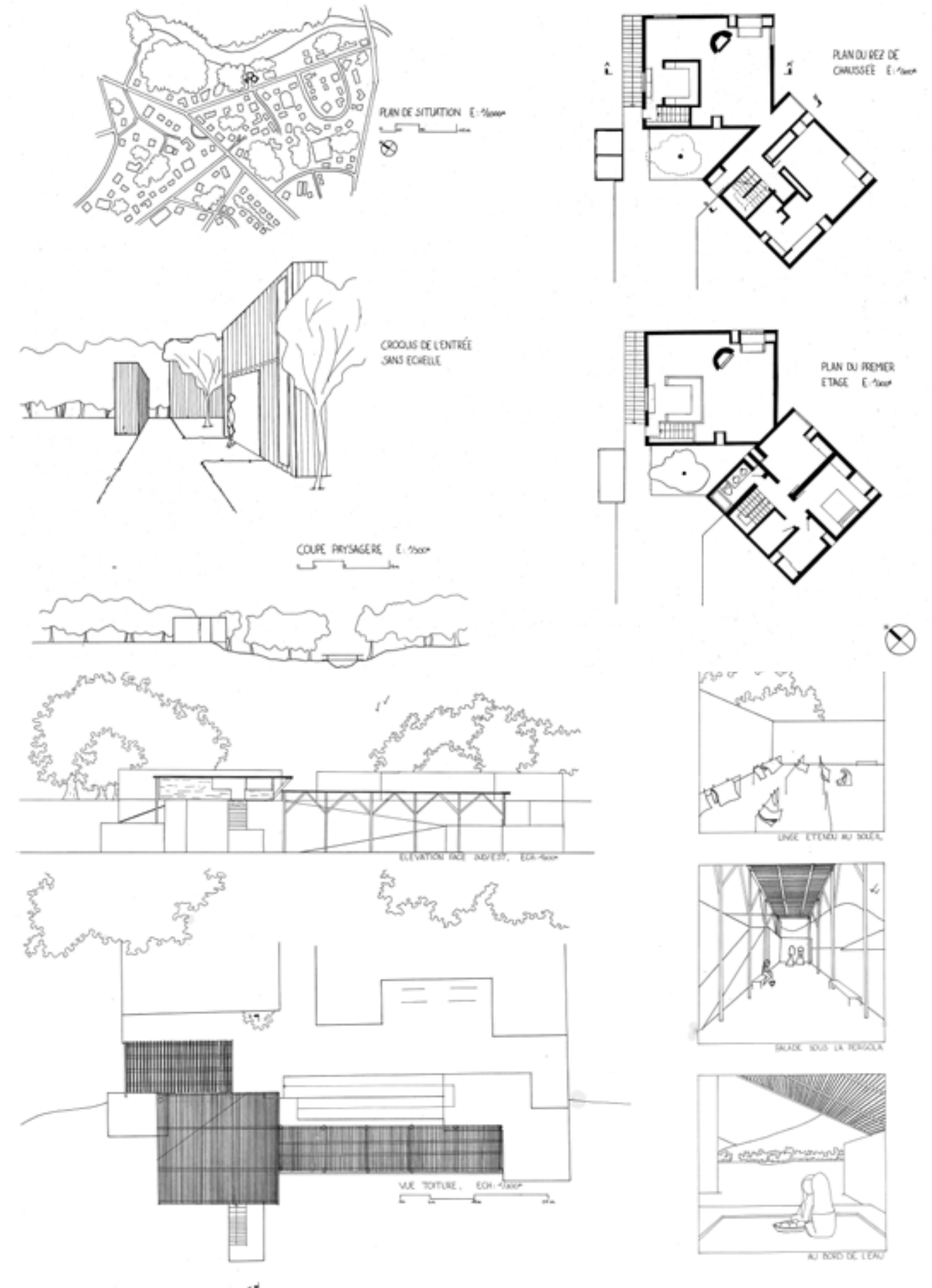
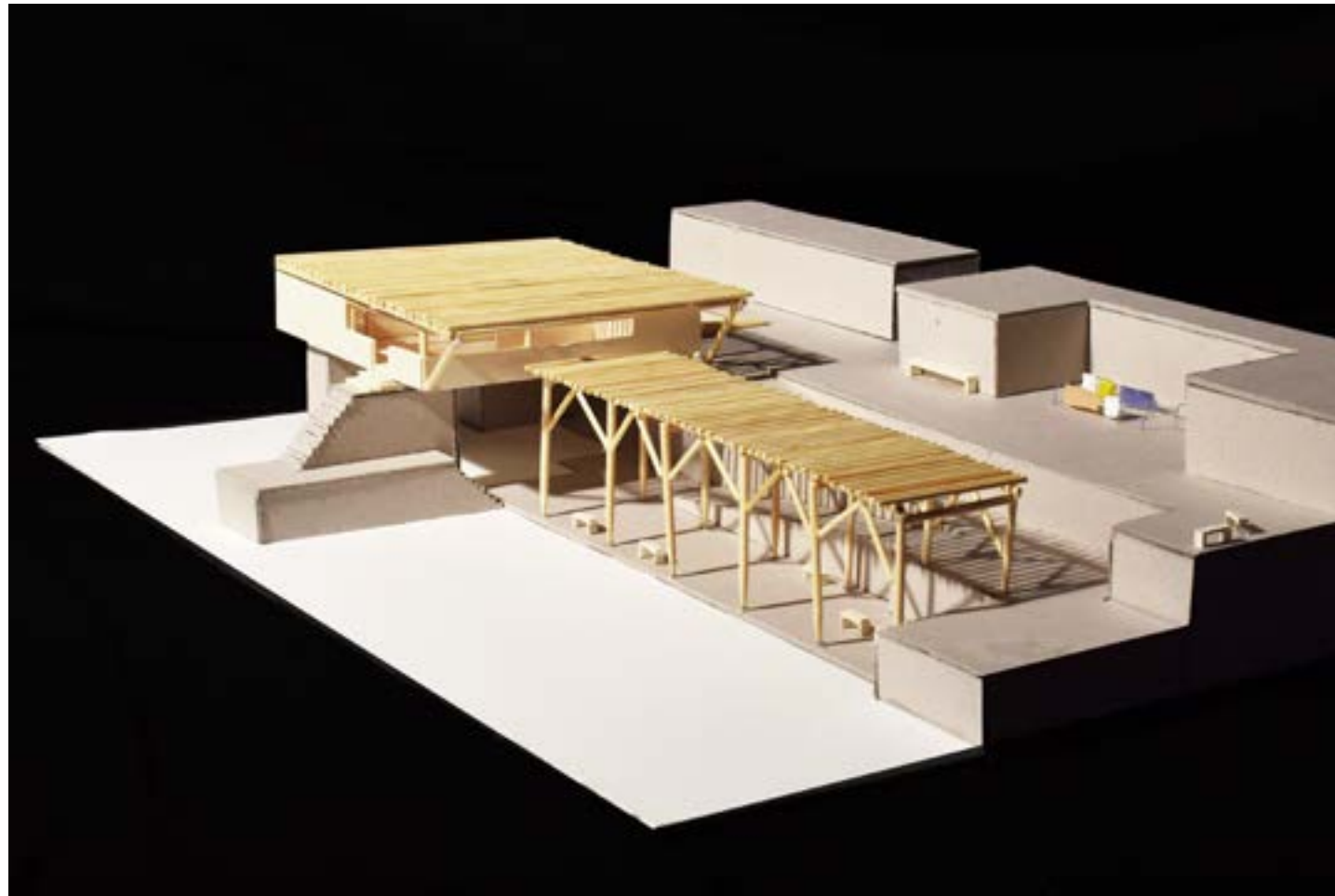
Texte entier



GRANGER Mathilde

Projet de l'eau indienne

Dans la vallée du Gange, dans le Nord Est de l'Inde, se trouve un petit village reculé appelé Khonta. Il y a quelques années de cela, les femmes du village se réunirent et prirent l'initiative de créer un espace rien que pour elles, où elles pourraient se retrouver, sans se sentir oppressées par la vie du village, les hommes et les enfants. Elles connaissaient non loin de là, un grand lac caché par la forêt, un endroit calme et luxuriant où les couleurs et les odeurs de la nature se confondaient. Elles y virent le terrain parfait pour implanter leur projet. En effet, juste au bord du lac se trouvait une ancienne carrière de grès rose qui n'était plus exploitée. Le lieu offrait à la fois une vue imprenable sur le lac et les montagnes lointaines mais aussi une certaine intimité, car caché par la forêt. Tout semblait pouvoir être exploité au mieux : l'accès à l'eau, les blocs de pierre émergent du lac qui créeraient un point d'appui, et les différents niveaux qui articuleraient les quelques espaces. C'est ainsi que la construction commença : une maisonnette centrale en hauteur toute faite de bois fut construite, et des pergolas pour se protéger du soleil ardent se virent ajoutées tout le long de la rive. Depuis ce jour là, les femmes du village se rendent quotidiennement à la maison de l'eau, pour profiter du lieu, se baigner, se reposer, laver leur linge et faire ce que bon leur semble.



JEAN Carine

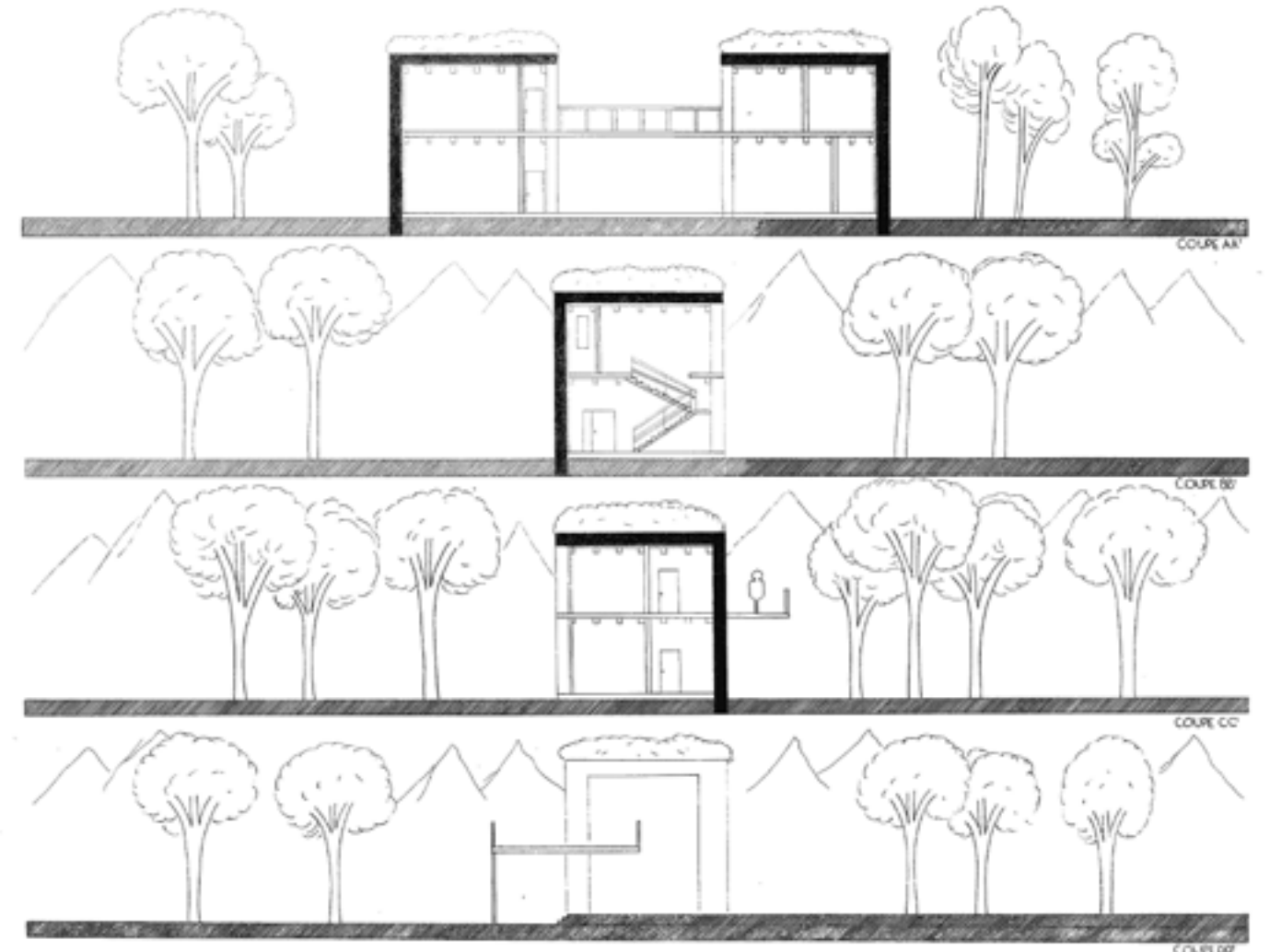
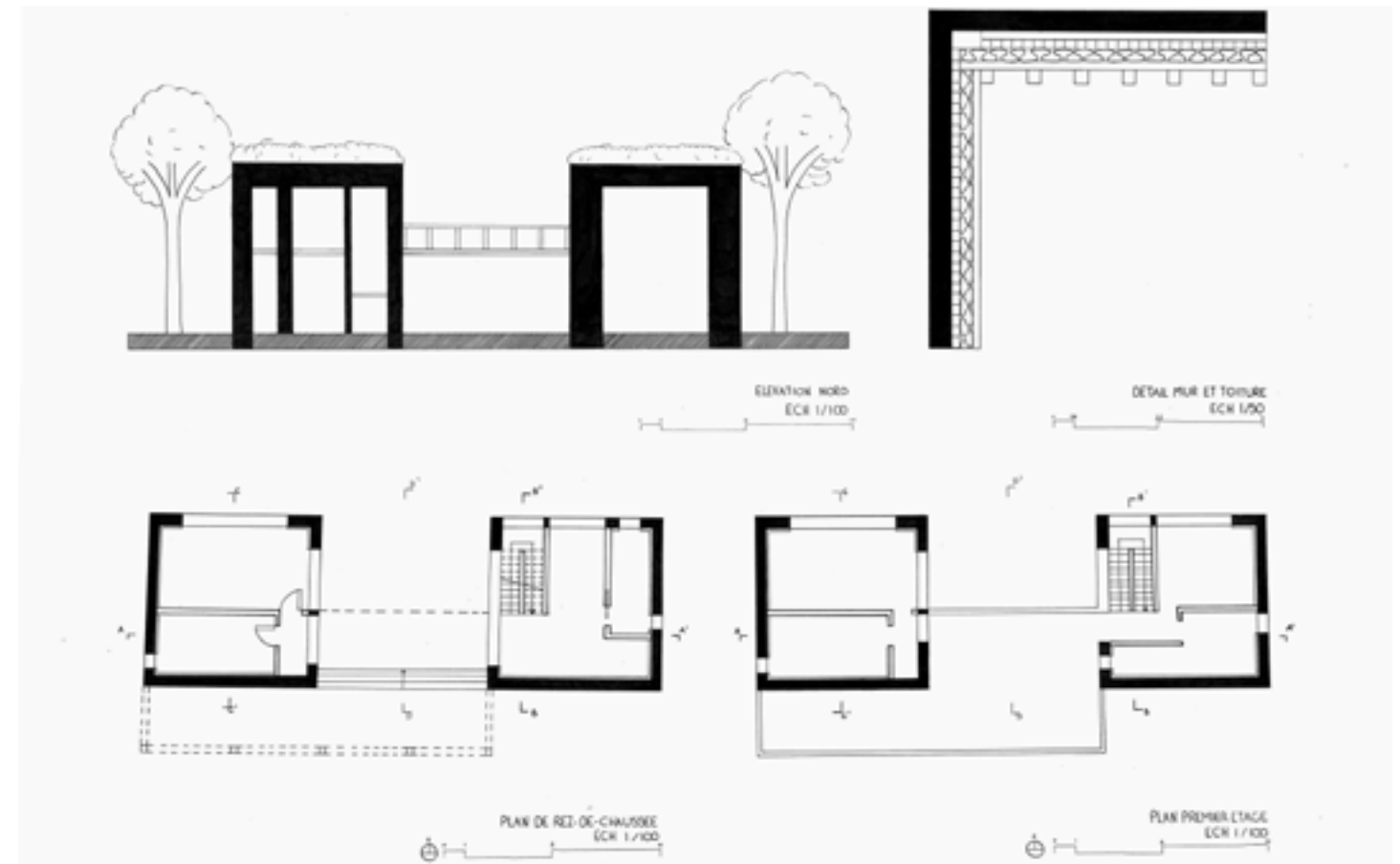
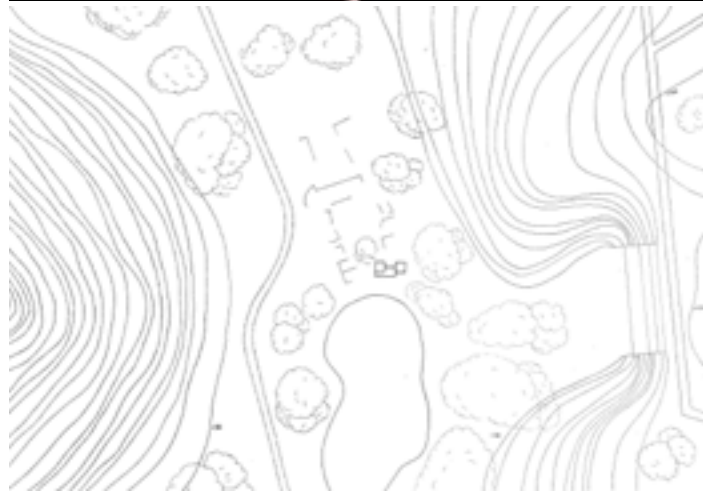
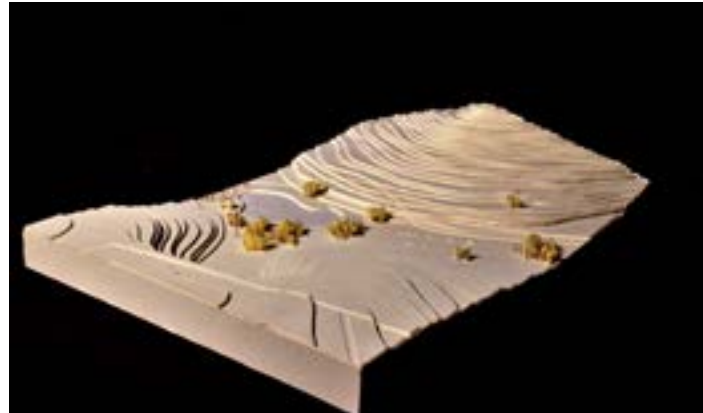
"La cité blanche"

C'est au coeur de la cité blanche située au pied du volcan Malhaya au sud du Pérou que vivaient Anita et son père. Un matin alors que la jeune femme n'était pas au village, le volcan entra en éruption. Rien ni personne ne fut épargné, pas même le vieil homme. Durant des années Anita refusa de revenir vers le sud et passa sa vie à parcourir le monde de ville en ville. Mais elle ne pouvait s'empêcher de penser sans cesse à son enfance et décida donc de revenir au village et d'écrire à son père ses volontés les plus chères.

« Papa,

Je suis, à l'heure où je t'écris, au coeur des ruines de la cité blanche. Je découvre avec émerveillement un nouvel environnement. L'éruption a fait naître un lac volcanique au pied de Malhaya. La forêt de prosopis pallida, arbres typiques de notre village avec lesquels nous chauffions auparavant, reprend vie progressivement. Tu disais bien souvent que notre village avait mille et une ressources à nous offrir. J'écoute aujourd'hui tes paroles et je veux être la première à reconstruire ici. Pour redonner vie à notre cité je construirais un atelier où des artistes pourront venir se reposer et exercer leur passion au coeur d'un site merveilleux. Tu m'as transmis ta passion pour l'art et je souhaite te rendre hommage à travers ce bâtiment. J'utiliserais pour cela le silar, l'emblématique pierre blanche de la carrière située non loin du village ayant servi à bâtir notre cité. Je créerais un atelier intégré totalement à la forêt de prosopis pallida et j'utiliserais ces derniers pour concevoir un intérieur en bois chaleureux propice au calme et au repos. En plus de cet atelier une chambre sera mise à disposition des artistes accueillis afin qu'ils puissent rester ici quelque temps. Je vivrais en ce lieu et partagerais une pièce commune avec les hôtes afin de pouvoir se restaurer, se détendre, discuter. Je sais que ce projet t'aurais énormément plu et je te fais la promesse de le mener à bien.

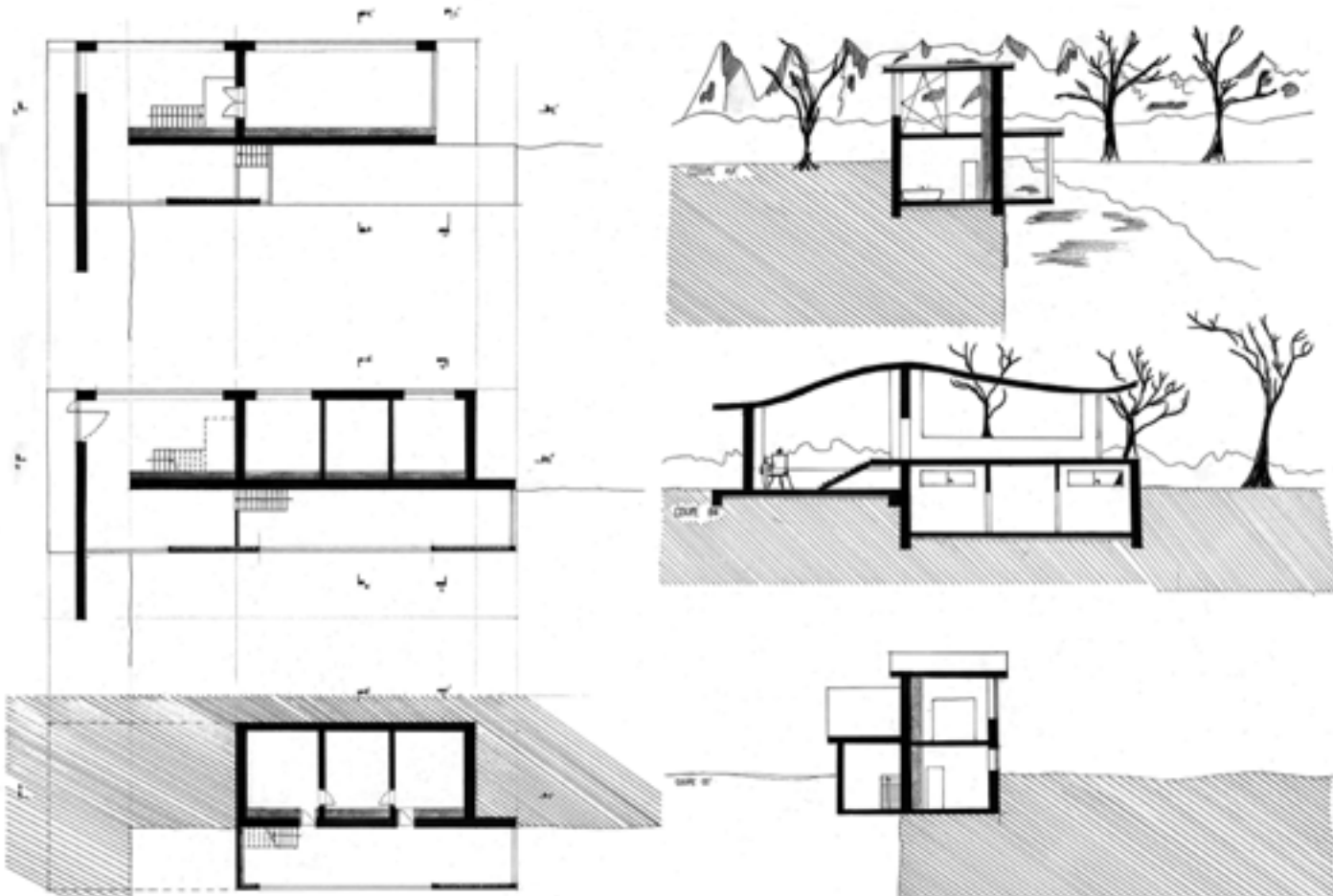
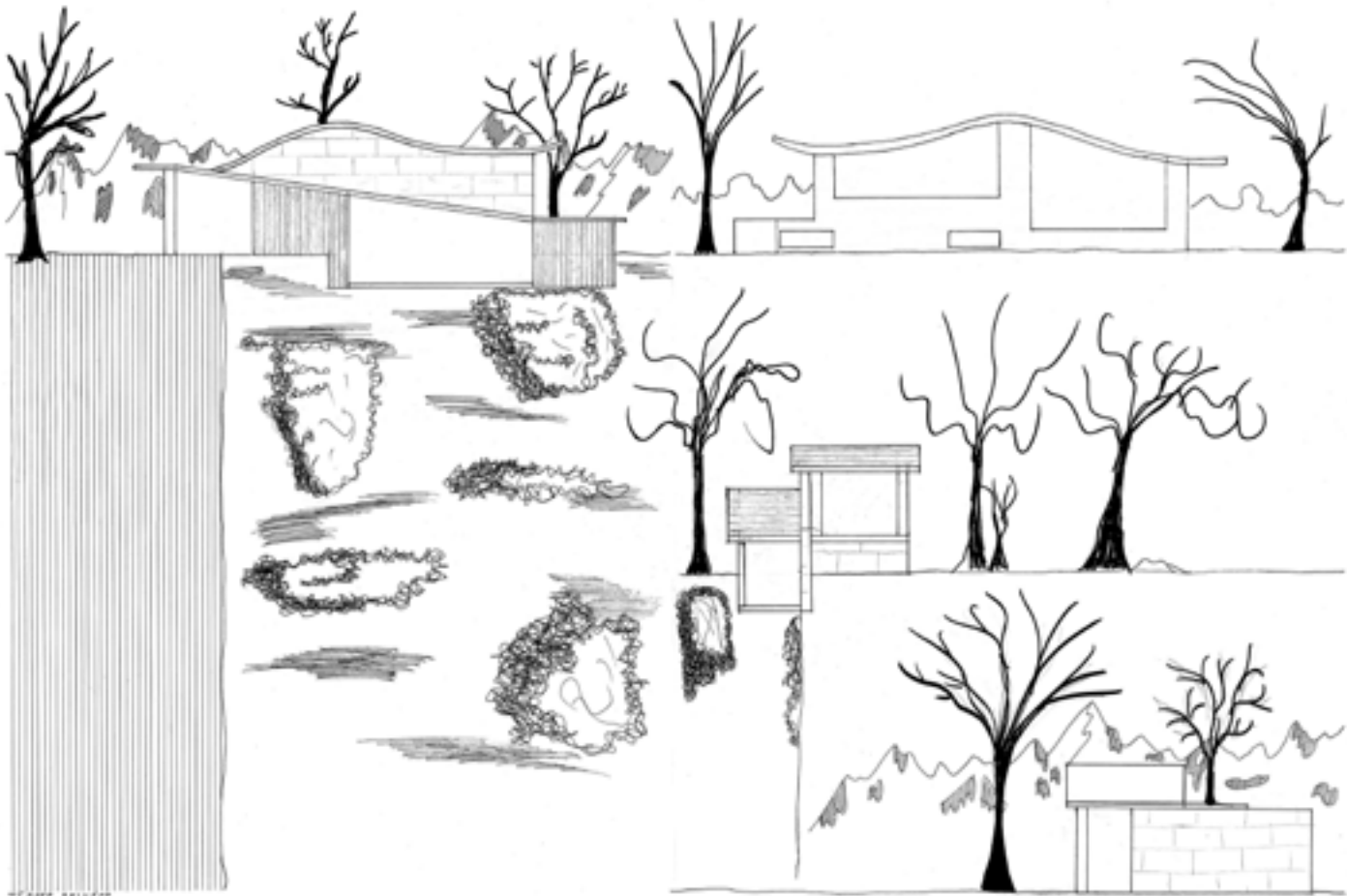
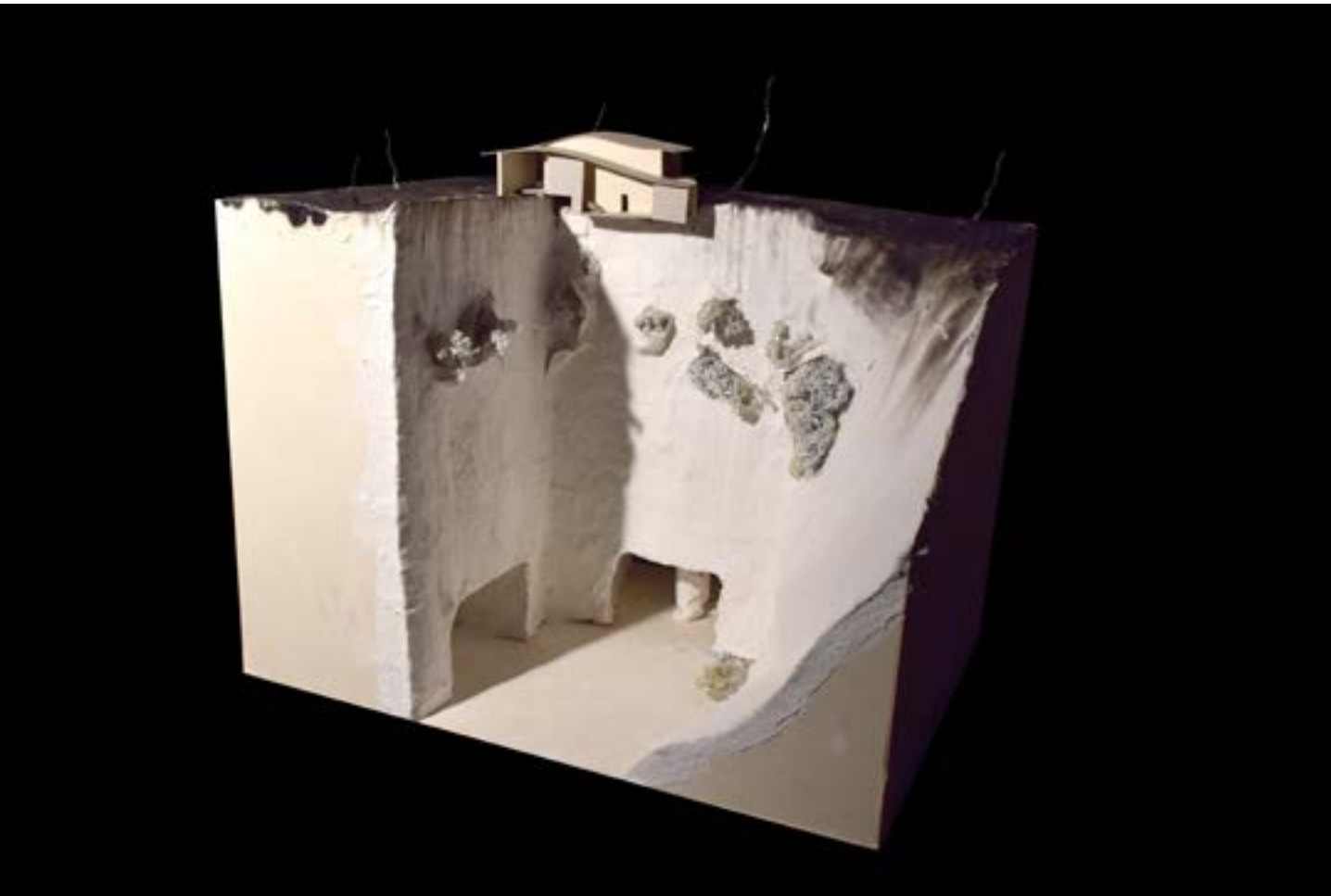
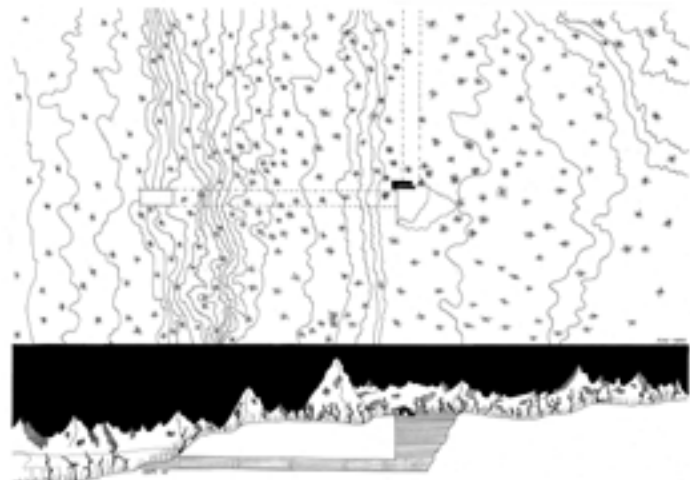
Ta fille »



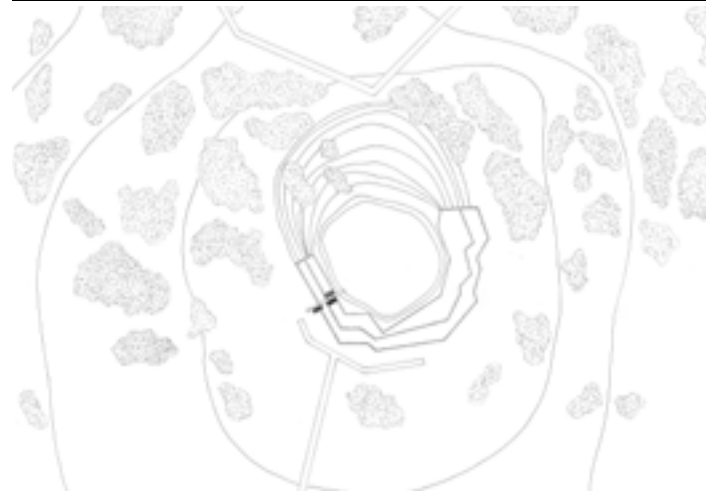
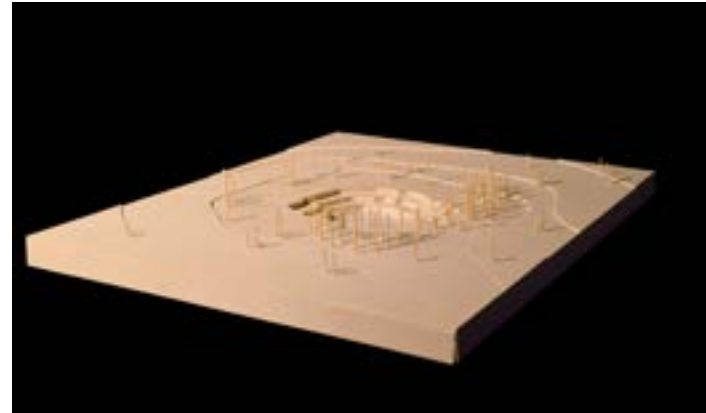
LEROY Chloé

Titre

Texte entier



MATHIS Juliette



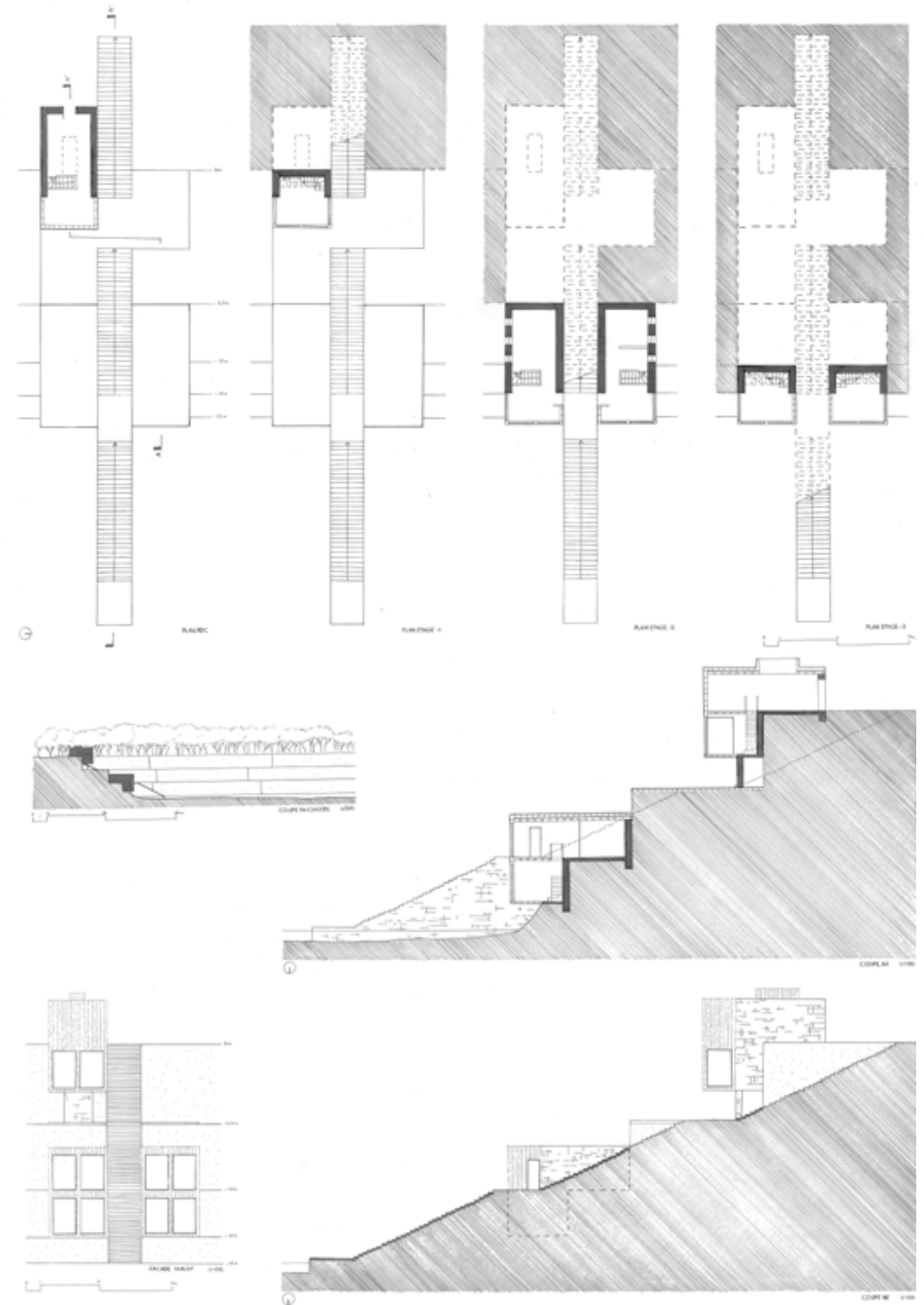
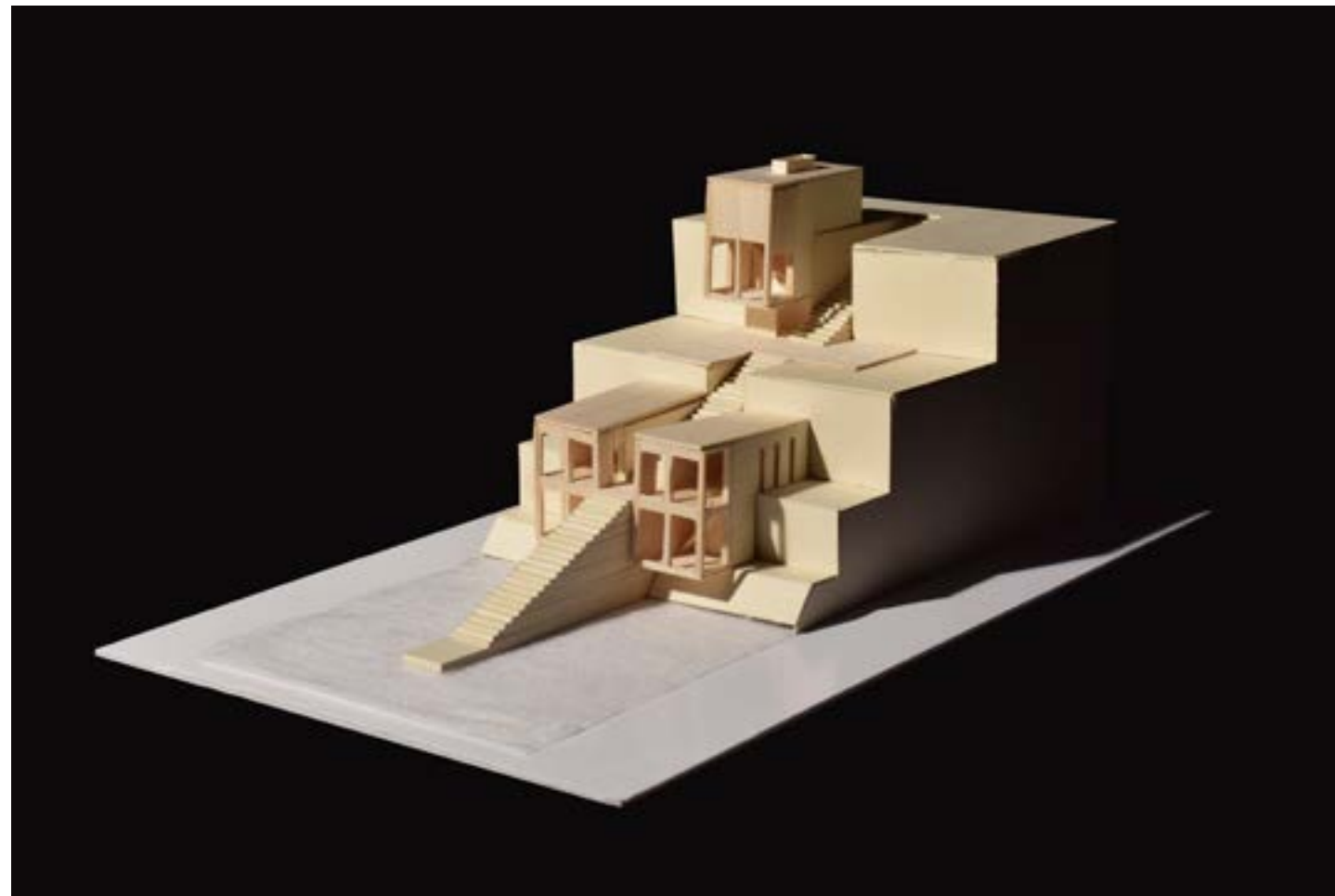
Il y a plusieurs milliers d'années, une météorite vint s'écraser sur la Terre: de celle-ci, il n'en reste aujourd'hui qu'un profond cratère... Ce chamboulement du paysage n'en a pas moins écarté la vie. Aujourd'hui, quelques randonneurs aguerris s'y promènent, mais aussi des scientifiques. Parmi eux, un astronome qui, lorsqu'il entendit parler de la cavité, s'y rendit aussitôt. Après avoir traversé l'épaisse et dense forêt qui semblait le protéger, il fut attiré par la lumière éclatante et se retrouva dans un espace dégagé et exposé, au bord du fameux cratère. Debout face au gouffre, il fut frappé par le fond de celui-ci: un lac reflétait le ciel.

Mais c'est un autre détail du décor qui l'interpella plus encore. Le terrain, sauvage et intact au nord, laissait petit à petit place à d'épais blocs de pierres taillés dans la roche au sud. En effet, une carrière de pierre se nichait sur l'un des flancs du cratère.

Il en était désormais sûr: c'est ici qu'il s'installerait.

Ainsi, visible depuis la route, un observatoire domine désormais le cratère. En contrebas, deux autres volumes bien plus isolés mais semblables au premier se distinguent et surmontent le lac. Une structure en bois semble se détacher des bâtiments et flotter, tandis qu'une autre partie en pierre taillée se retrouve comme enracinée dans le sol de la carrière.

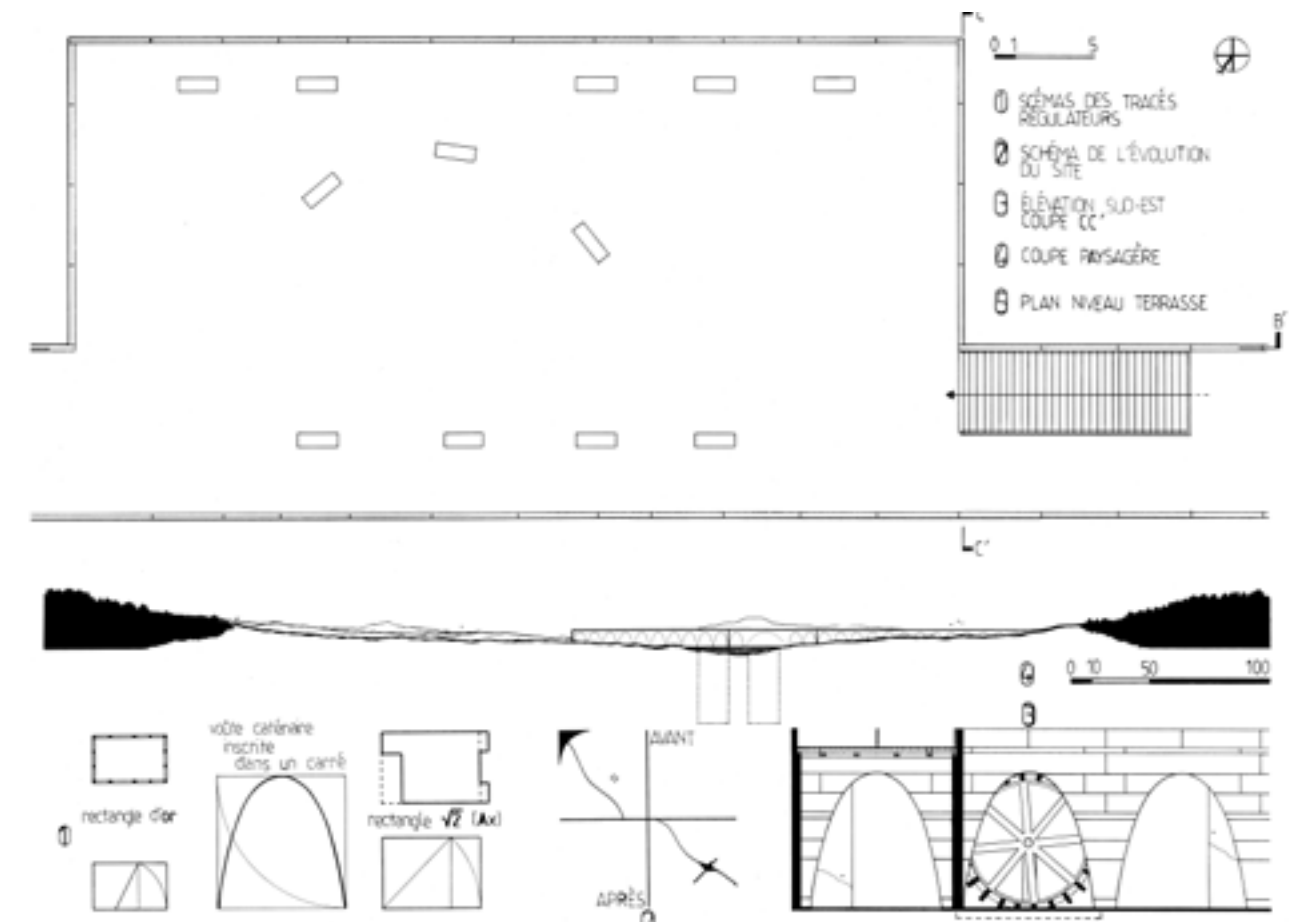
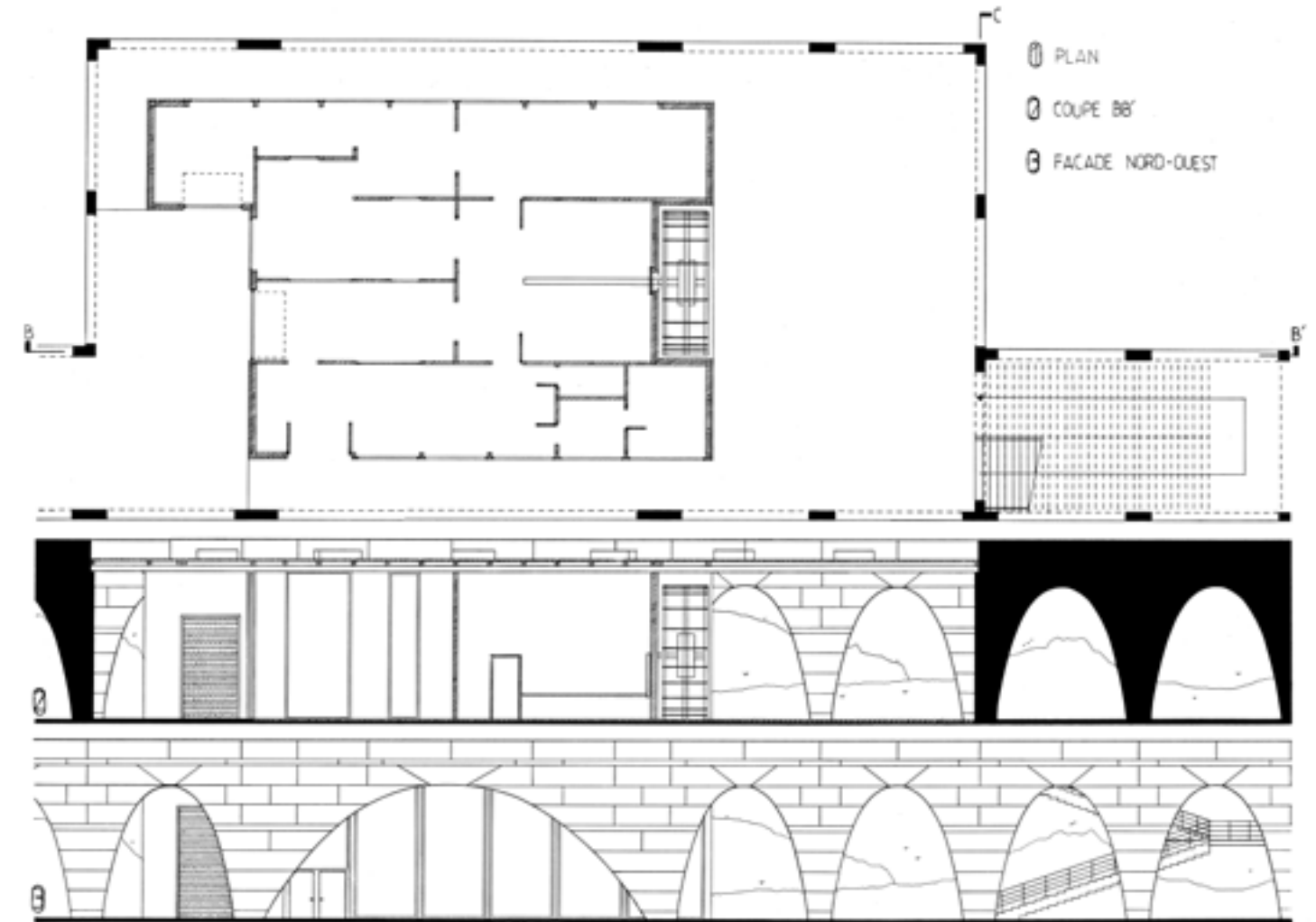
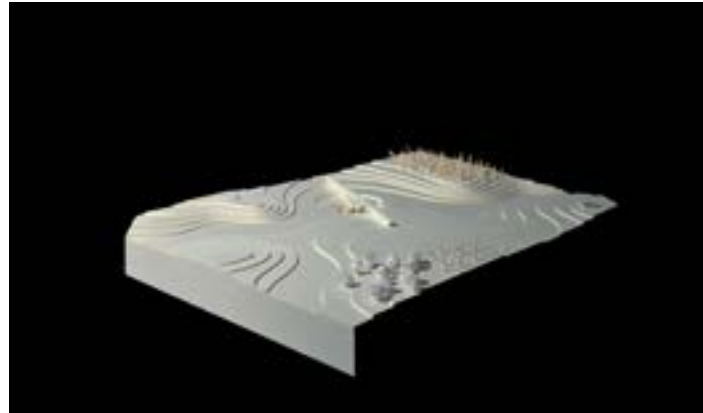
Lac, terrasse, ciel et habitats sont regroupés par un unique escalier: Au-delà d'une simple fonction d'usage, c'est une véritable promenade que nous offre cet élément, progressant entre éléments à la fois perchés et ancrés, légers et massifs, baies vitrées et fines ouvertures, entre l'intérieur et l'extérieur, le bois et la pierre.



PERRIN Luc

Le moulin à papier

7 mois. 7 mois avant qu'explode le barrage.
Tic Tac. Pierre et Bérénice hésitent.
Tic Tac. 6 mois.
Pierre crie, Bérénice pleure. Tic Tac. Enfin ils se décident. Le compte à rebours est lancé. Pierre et Bérénice déménagent.
Tic Tac. 5 mois.
Une vieille ville bâtie pour un jeune couple. Un terrain familial abandonné. Seule l'olivieraie encore vigoureuse rappelle à la Bérénice la splendeur passée de ces plateaux qui respirent la Méditerranée...
Que faire ? Tic Tac. L'eau. Tic Tac. L'ancienne carrière en bas du terrain. Encore l'eau. Le lit naturel traverse l'excavation. Beaucoup d'eau. La carrière va être submergée !
4 mois.
Lui a l'esprit d'entreprise. Pragmatique, il voit l'opportunité offerte par l'arrivée du cours d'eau.
Elle, rêve de la maison des vacances de son enfance. Mélancolique, elle imagine exploiter les oliviers.
Tic Tac. Que faire de ?
Enfin l'idée ! Un projet fou.
Pierre et Bérénice s'affolent. La vieille bâtisse revient à la vie. Tout s'agite. Les oliviers s'animent.
3 mois et demi. Il leur reste exactement 106 jours pour réaliser leur idée folle.
Construire sur l'eau. Il n'y a pas d'eau.
Construire sur la pierre. La pierre sera engloutie.
Rêve de pierre, songe minéral, projet fantasque ?
C'est l'histoire d'une fabrique de papier.
Tic Tac...



PRIN Alban

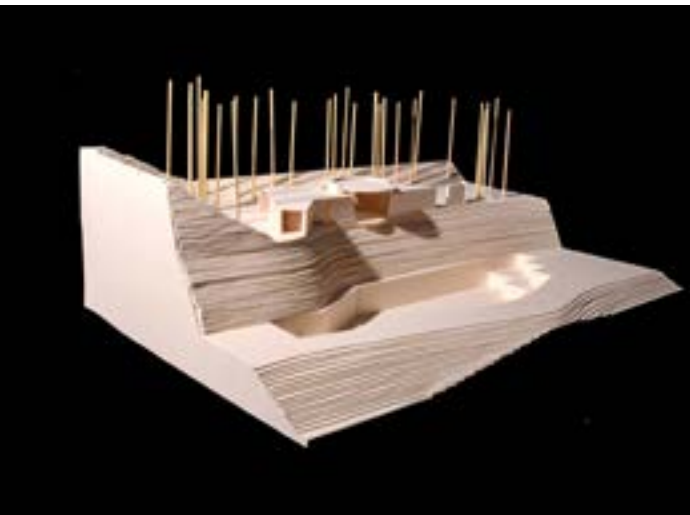
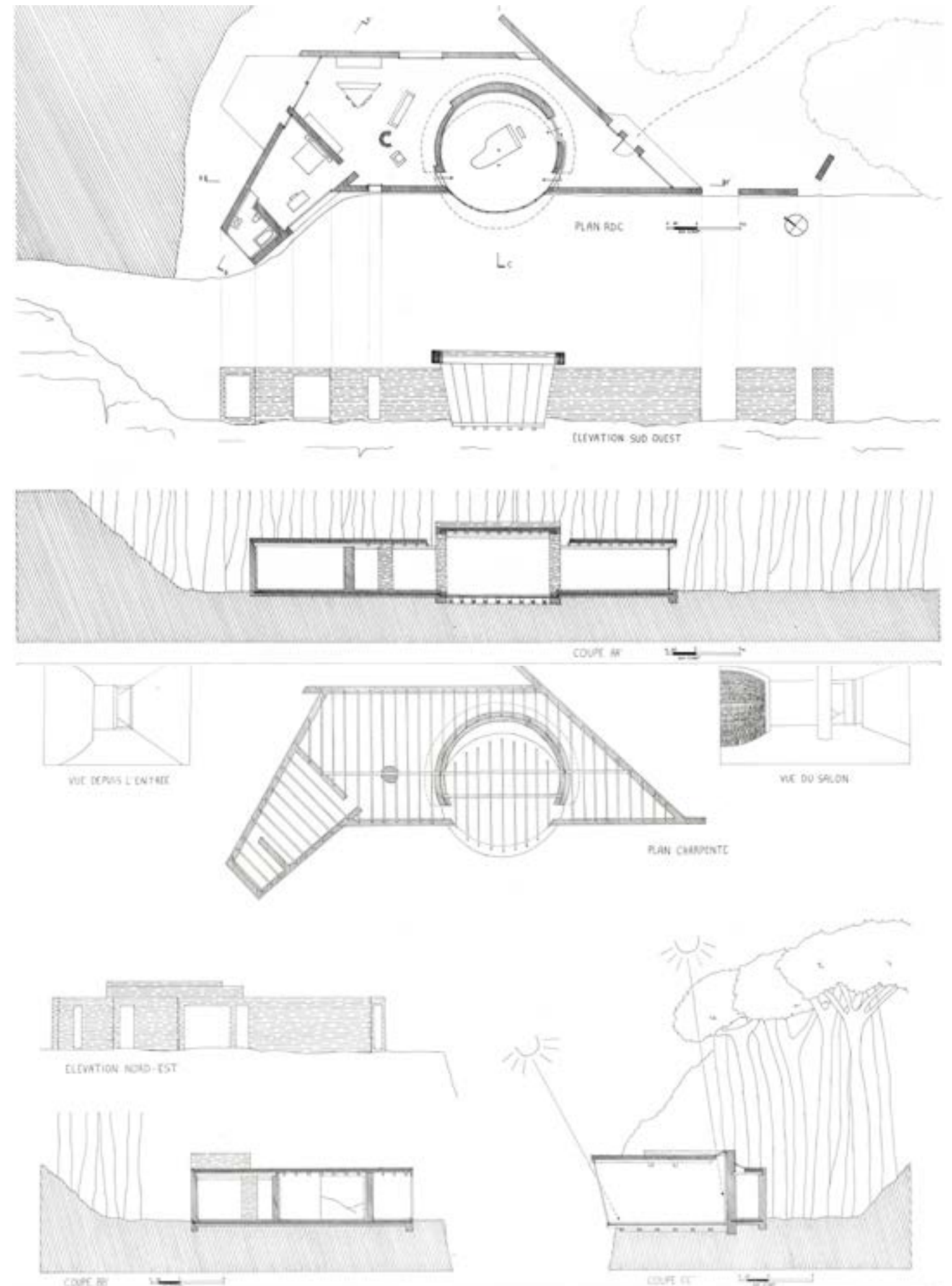
De nombreuses années se sont écoulées sans qu'il ne cesse de voyager à travers le monde pour donner des concerts avec les meilleurs orchestres. Pianiste professionnel depuis l'âge de 20 ans, il interprète toute la diversité musicale des concertos datant des trois derniers siècles, passant de Mozart à Philip Glass. Mais ce qu'il préfère est avant tout Rachmaninov, dont la modernité et le romantisme le passionne et tourmente.

Après plus de 20 ans de carrière, il prend conscience de la nécessité de pouvoir se ressourcer et s'isoler quand il le souhaiterait de ce monde impétueux et toujours plus pressé. Se souvenant des passionnants récits qu'il eut sans cesse entendu à propos de ses grands parents ayant vécu au Congo Belge dans les années 30, il décide de revenir aux sources et de bâtir sa « tour d'ivoire » dans la dense forêt tropicale du Mayombe, d'où il pourrait pleinement se reposer et jouer Rachmaninov. Il y aurait alors un contraste saisissant entre la virulence musicale de ce dernier et la douceur de la nature, tout comme entre le romantisme de Rachmaninov et l'hostilité de la forêt. L'édifice se situerait à l'aplomb d'une ancienne carrière de grès, exploitée sur la coupe de la montagne, et arrêtée pour des raisons économiques. Au bord de cette falaise, un lac artificiel se serait créé grâce à des sources souterraines de la montagne s'accumulant dans les coupes du sol de la carrière. Le tout offrirait un paysage profond et poétique sur le Mayombe, où les collines et les montagnes se mêleraient à la végétation chancelante des essences tropicales, dont le limba et l'okoumé.

Cet édifice est construit autour d'un élément central et fédérateur, qui est la salle du piano, se distinguant par sa géométrie circulaire, son inscription dans la falaise, ainsi que par sa hauteur. Ce lieu privilégié, ce centre de gravité, offrant une vue panoramique sur les collines du Mayombe, est support d'un jeu de lumière zénithale, afin de rétablir toute la qualité esthétique de la courbe.

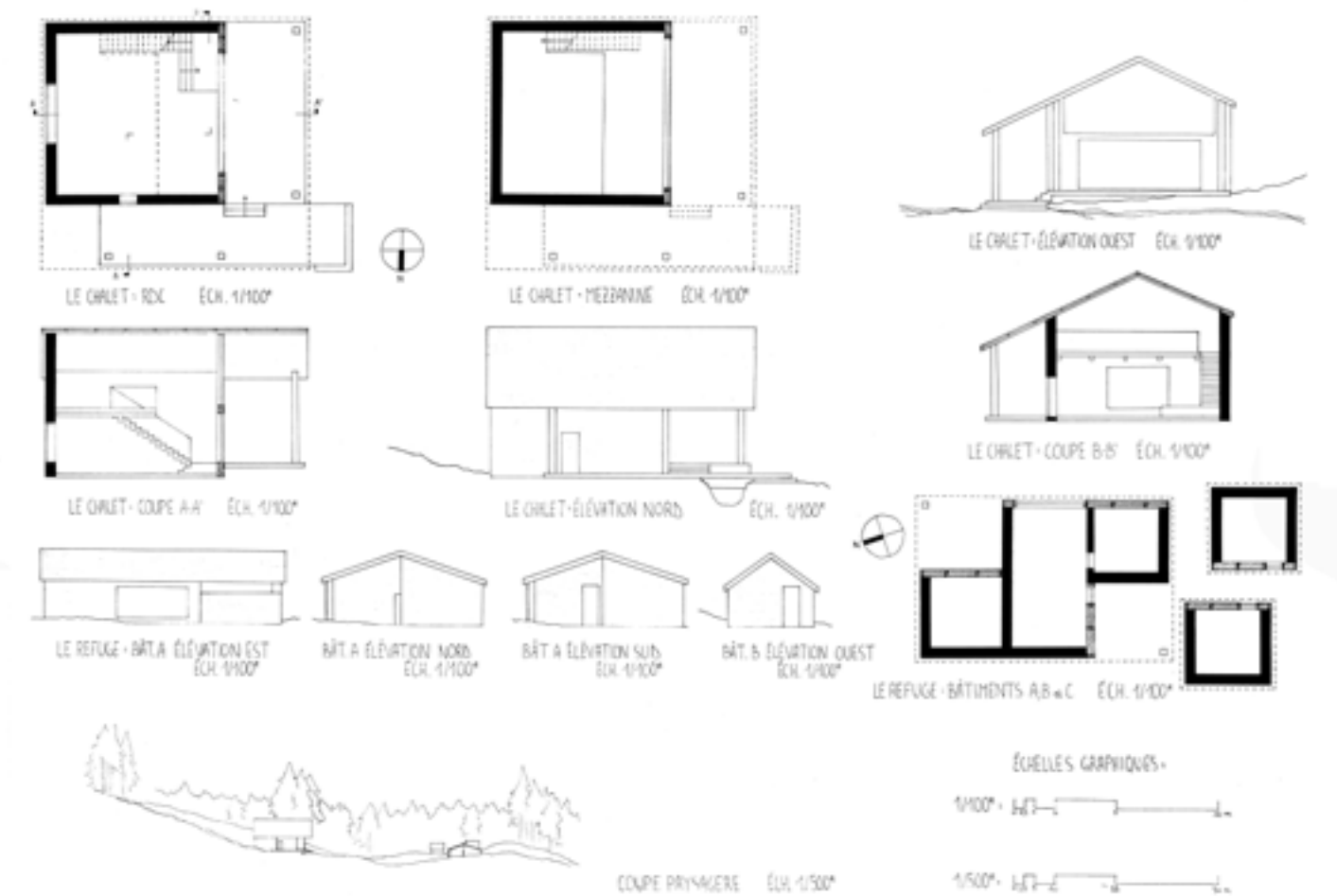
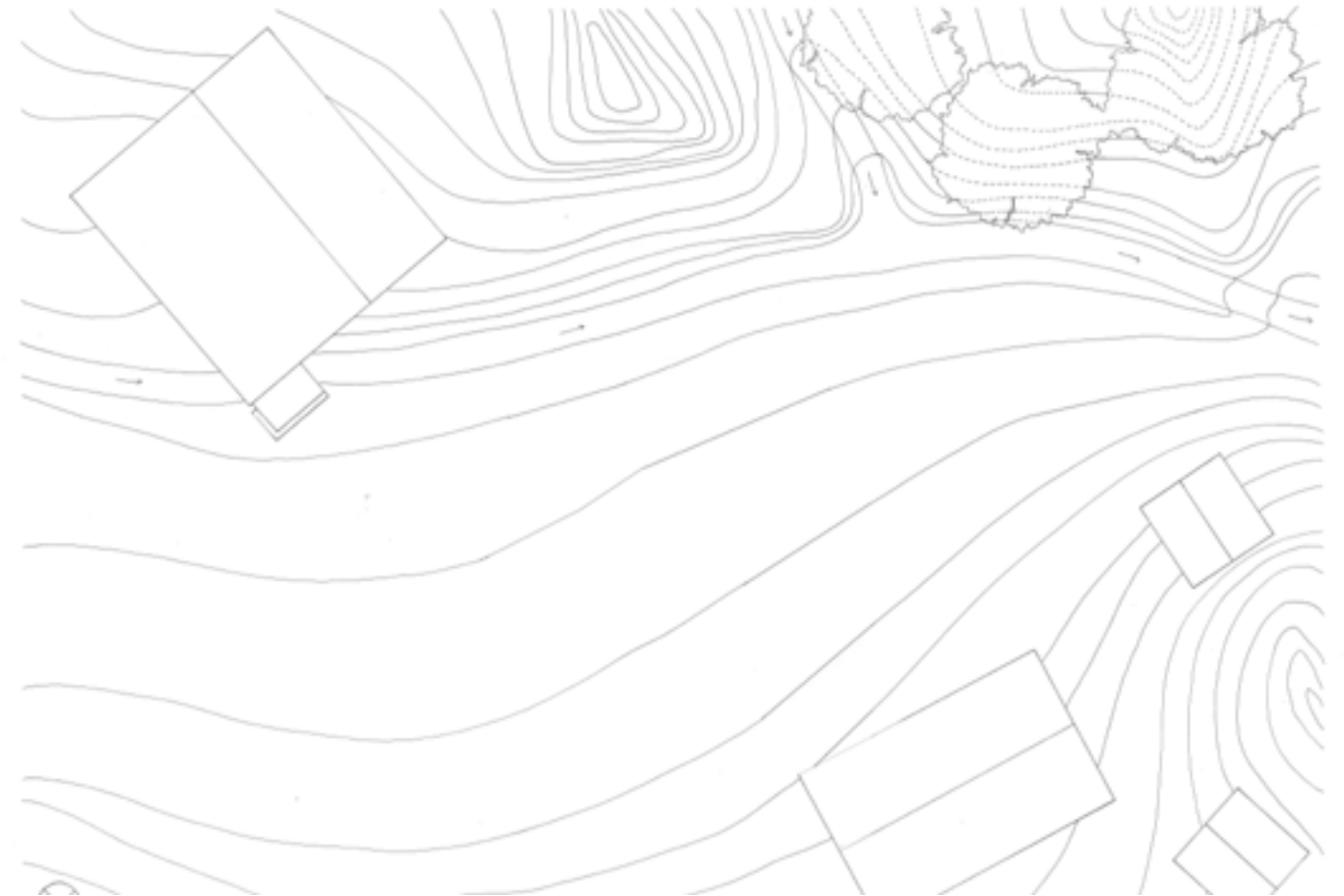
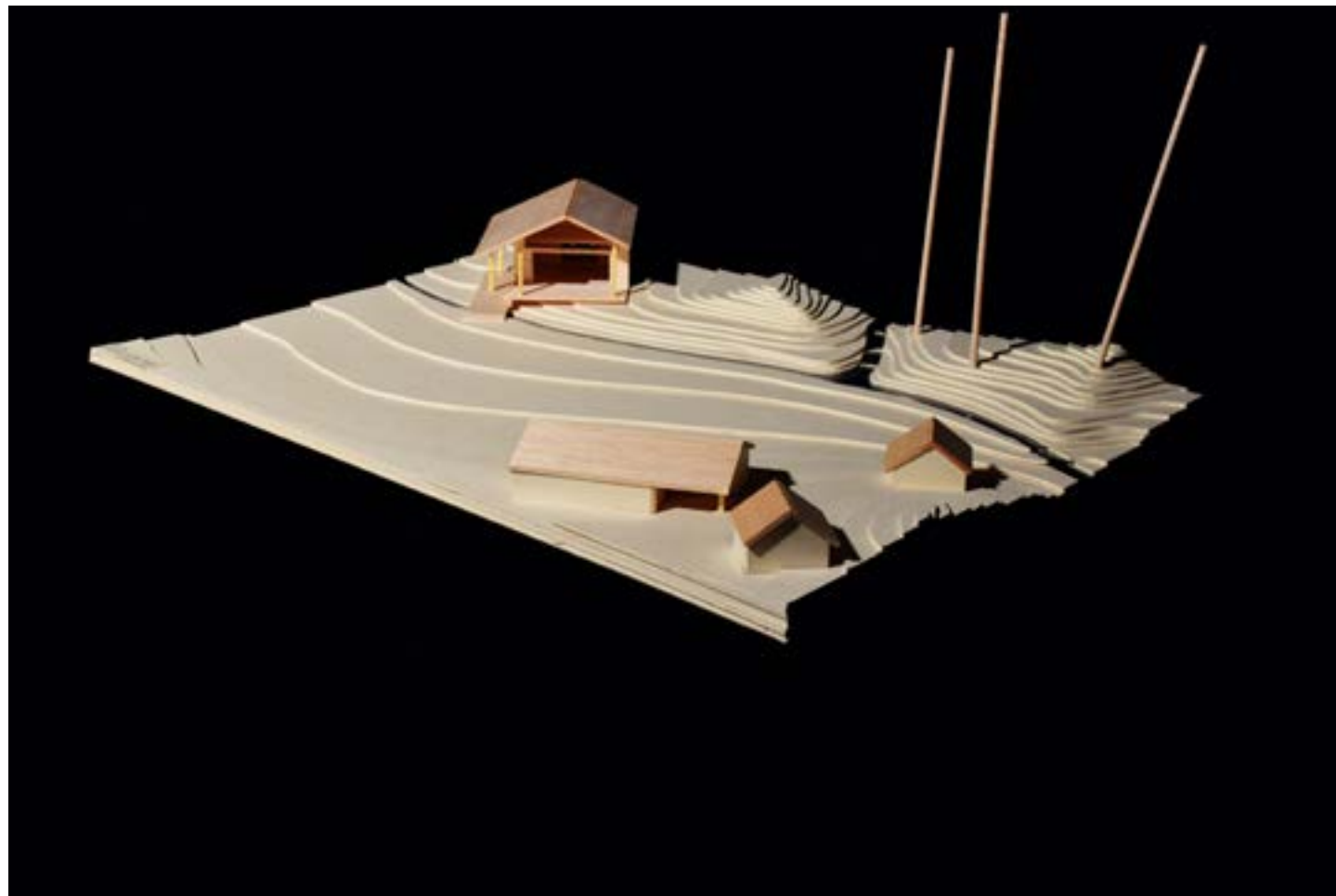
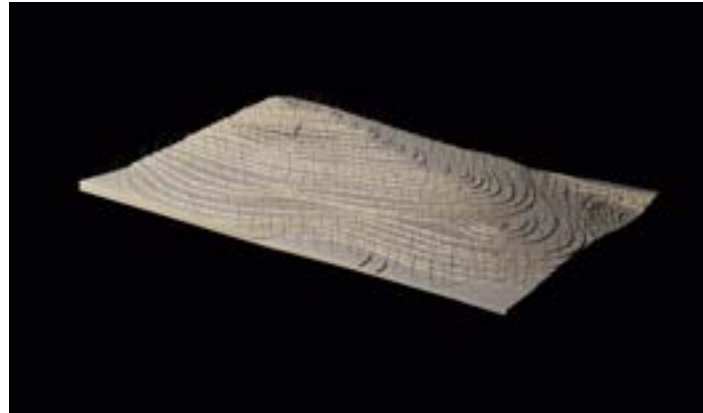
En même temps, le bâtiment s'inscrit dans la continuité du site ; d'une part de manière horizontale grâce à son étirement et aux longues briques de grès ; et d'autre part verticalement grâce aux ouvertures rappelant l'élévation des arbres tropicaux, et grâce au fait que le bâtiment se présente comme la finalité de la falaise. De plus, l'édifice suit la courbe de la falaise, de manière à ce qu'il s'adapte et s'intègre au paysage. Cette intégration complète à la falaise explique sa matérialité extérieure : le grès. Le bois, utilisé en moindre quantité, s'inscrit dans la construction de la charpente, ainsi que du contre-plaqué et du parquet, permettant de contrecarrer l'aspect stéréotomique du grès.

Enfin, les murs extérieurs en continuité de la maison permettent une amplification de l'horizontale, un jeu de cadrage sur les collines du Mayombe mais aussi une délimitation implicite de l'entrée dans l'édifice. De ce fait, le programme tend à un équilibre entre distinction et respect, où le pianiste s'élève intellectuellement, tout en étant en harmonie avec l'environnement.



SACHE Zoé

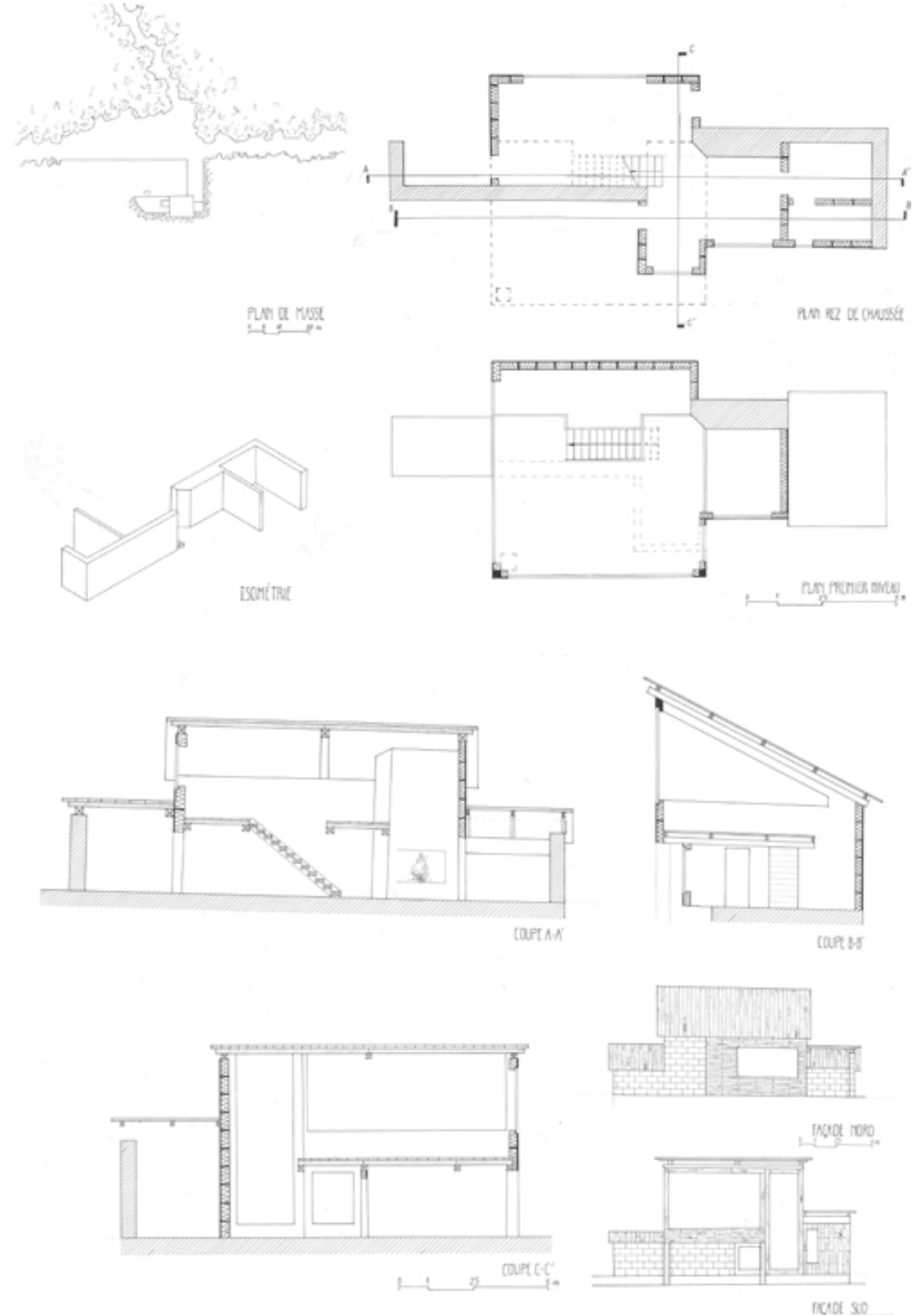
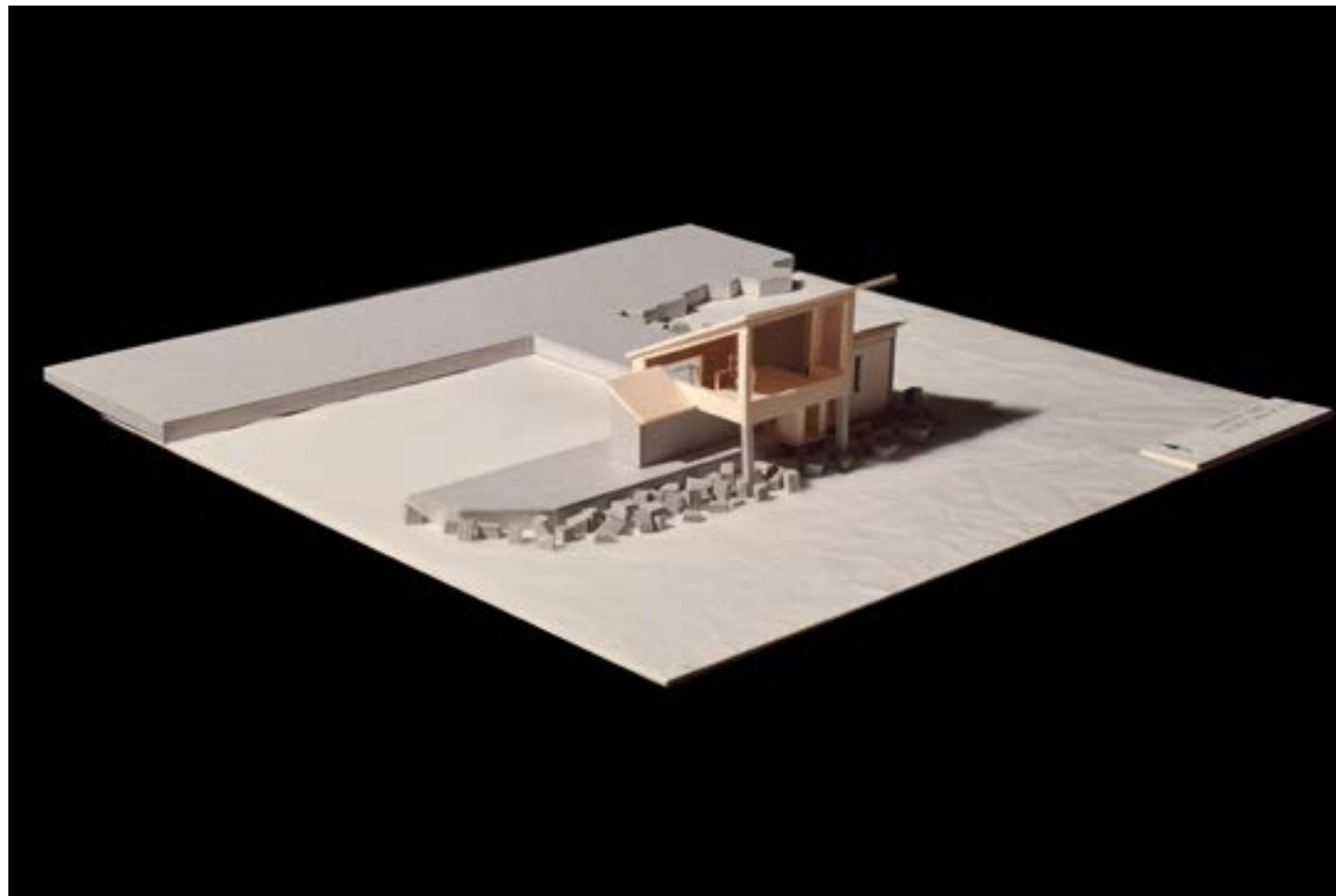
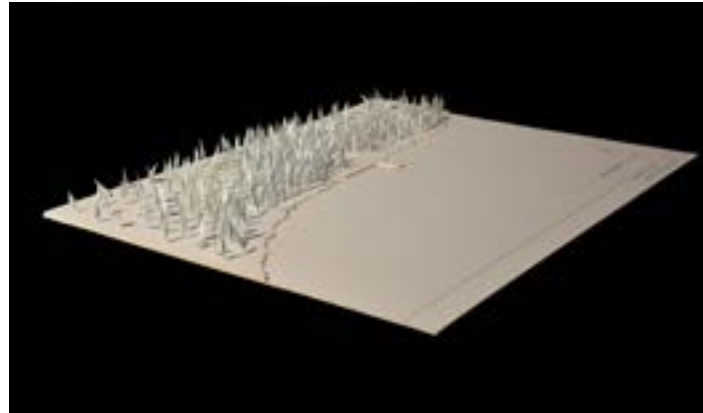
Perché à 1200m d'altitude et entouré d'interminables forêts de sapins se trouve une authentique station touristique au cœur des Alpes. Il s'agit du village natal d'un jeune garde forestier. Lassé de la grande ville et ses alentours après de longues années d'étude, il s'embarque suivie de sa compagne dans une nouvelle existence où la nature deviendra leur quotidien. Le besoin d'être submergé par ce paysage sauvage les pousse cependant à se reculer dans la forêt qui surplombe la station. Accessible par la route se trouve une clairière, autrefois utilisée comme lieu de rassemblement par les randonneurs et les gardes-forestiers, elle offre à ce jeune couple la possibilité de se sentir perdu dans l'immensité de la forêt tout en étant qu'à quelques kilomètres de la civilisation. Dominés par les arbres, tous les sens sont en éveil ; la forte odeur de la forêt ramène des souvenirs d'enfant à la surface tandis que l'étendue de sapins leur procure une sensation de liberté que le village n'aurait pu leur apporter. Cet environnement pourrait paraître étouffant pour certaines personnes mais pas pour eux. Tout comme lui, elle est passionnée de nature et plus particulièrement d'animaux. Elle est vétérinaire et ce nouveau départ lui permet de côtoyer une faune et une flore plus sauvage et imprévisible. La beauté et l'immensité des lieux ne lui font pas peur mais l'encourage plutôt dans sa décision de s'installer là. Ce voyage est pour eux un retour à l'essentiel.



STRUMEYER Marie

Marc, 55 ans et sculpteur de figure en bois, ressent le besoin de s'expatrier dans la nature à la recherche de soi-même après son grand succès artistique. Ayant hérité d'un terrain de son grand-père lors de son décès, il décide de s'installer là bas. A trois kilomètre une ancienne carrière de pierre avait accès sur le Lac Supérieur du Canada pour le transport des blocs grâce à une digue prévue pour les embarcations. Plus tard, quand la carrière fut abandonnée, des groupes de pêcheurs s'approprièrent du lieu, jusqu'à ce que le terrain fut privatisé et acheté par le grand-père de Marc.

La grande vue sur le lac comble ainsi le désir de vue sur l'eau du sculpteur, sa principale source d'inspiration. La forêt dense de sapins l'entoure, et seule une fine plage de roches de 10 mètres de large marque la transition entre le peuple d'arbres et l'immense étendue d'eau. Un fort contraste qui représente de même le changement de vie du personnage...

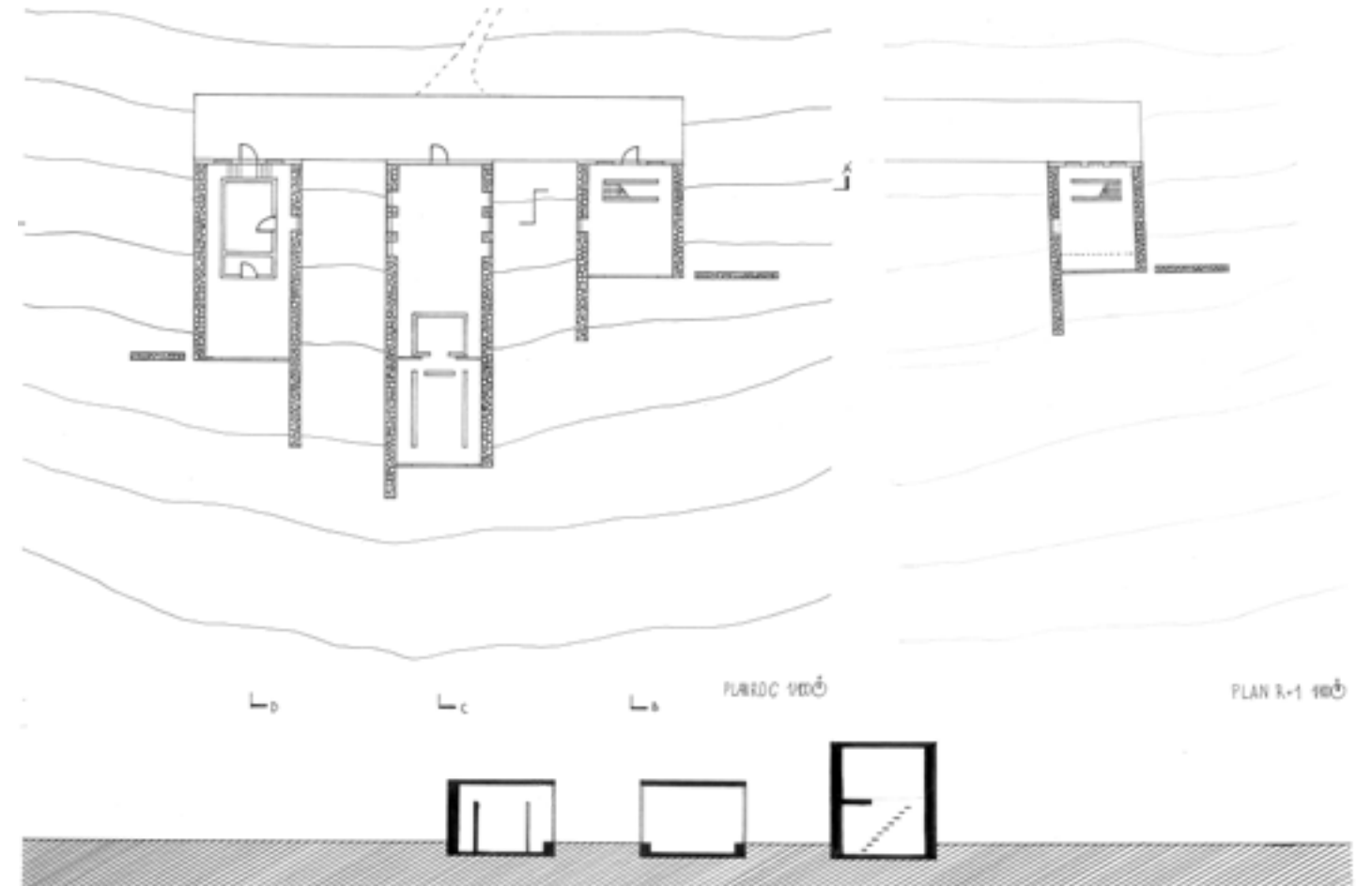
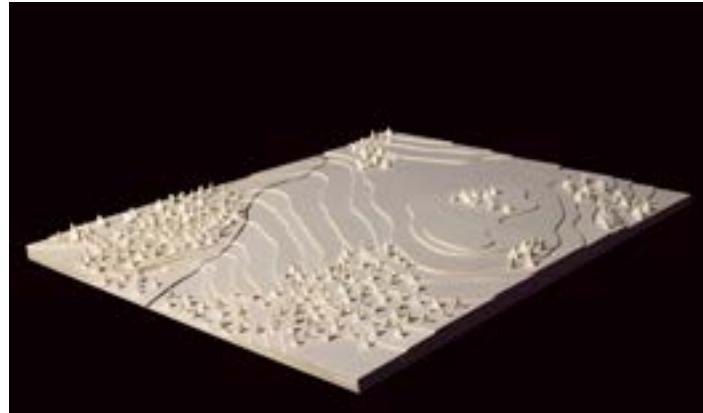


BARRIQUAND Jeanne

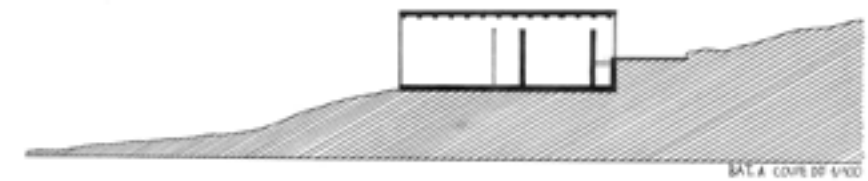
Terrain de Ponnay, dimanche 21 janvier 2018 :

« Dis, Abel, tu le vois comment notre gîte ? »

« La neige reflète les rayons du soleil, les projetant sur le mur en pierre massive. Cette nuit, la montagne a revêtu son manteau blanc. Les trois bâtiments du gîte surgissent dans cette grande étendue. La neige s'est aussi posée sur le toit plat des habitations. Aucune trace de pas aux alentours. Les randonneurs vont bientôt arriver et fouler de leur chaussures cette poudre blanche. Ils rentreront se réchauffer dans la pièce commune du gîte, puis rejoindront leur chambre respective. Les uns emprunteront les deux corridors dans le prolongement du bâtiment principal, les autres s'orienteront vers la troisième bâtisse. Nous, nous pourrions rentrer tranquillement le soir dans notre maison, ou les dernières raies de lumières illumineront notre chambre. Cet ensemble se fonderait dans le paysage, tout vêtu de bois d'épicéa et de pierre de calcaire. Mais lorsque des visiteurs arriveraient par le nord, ils apercevraient les trois façades de bois ainsi qu'une vue du lac se dessinant entre les édifices, tandis que des passants en contrebas du terrain pourraient distinguer les grands montants de bois entourant les baies vitrées. Voilà à quoi ressemblerait notre gîte de montagne. »



ELEVATION SUD BAT. A 1/100



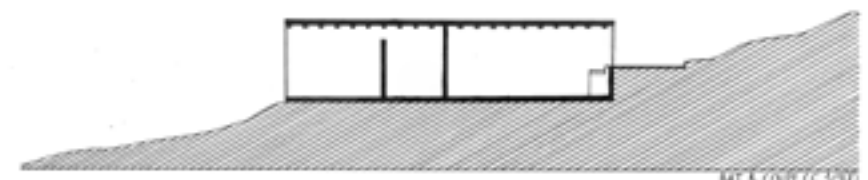
BAT. A COUPE DE 1/100



ELEVATION NORD BAT. A 1/100



ELEVATION SUD BAT. B 1/100



BAT. B COUPE DE 1/100



ELEVATION NORD BAT. B 1/100



ELEVATION SUD BAT. C 1/100



ELEVATION NORD BAT. C 1/100

BOUILLOUX Lisa

Le pont du menuisier

Quelque part dans les Alpes est posé un petit hameau, construit tout de granite et de mélèze. Ce village survit depuis des années grâce à ses ressources : la pierre et le bois. Un savoir-faire particulier de ces ressources se transmet de génération en génération dans cet endroit reculé du monde. Malgré ce savoir, le village confronté à l'exode rurale se dépeuple peu à peu au fil des années.

Un enfant du pays, charpentier menuisier, tenait à sa région plus que tout au monde. A l'aide de son frère, il exploitait un gisement de mélèze à l'est du village. Son entreprise était familiale depuis des générations. Son grand père lui avait appris le métier. A sa retraite, son grand père décida de partir du village et de s'isoler dans la forêt à la recherche de tranquillité. Il légua son exploitation à son petit fils aîné et ne revint plus au village.

Seulement, quelques années plus tard, le gisement de bois eu du mal à se renouveler. Le bois fut moins noble qu'avant, et ne pouvait plus servir à l'utilisation des menuisiers. Pour ne pas causer la mort de son entreprise familiale ainsi que celle du village, il fallut trouver un autre endroit exploitable.

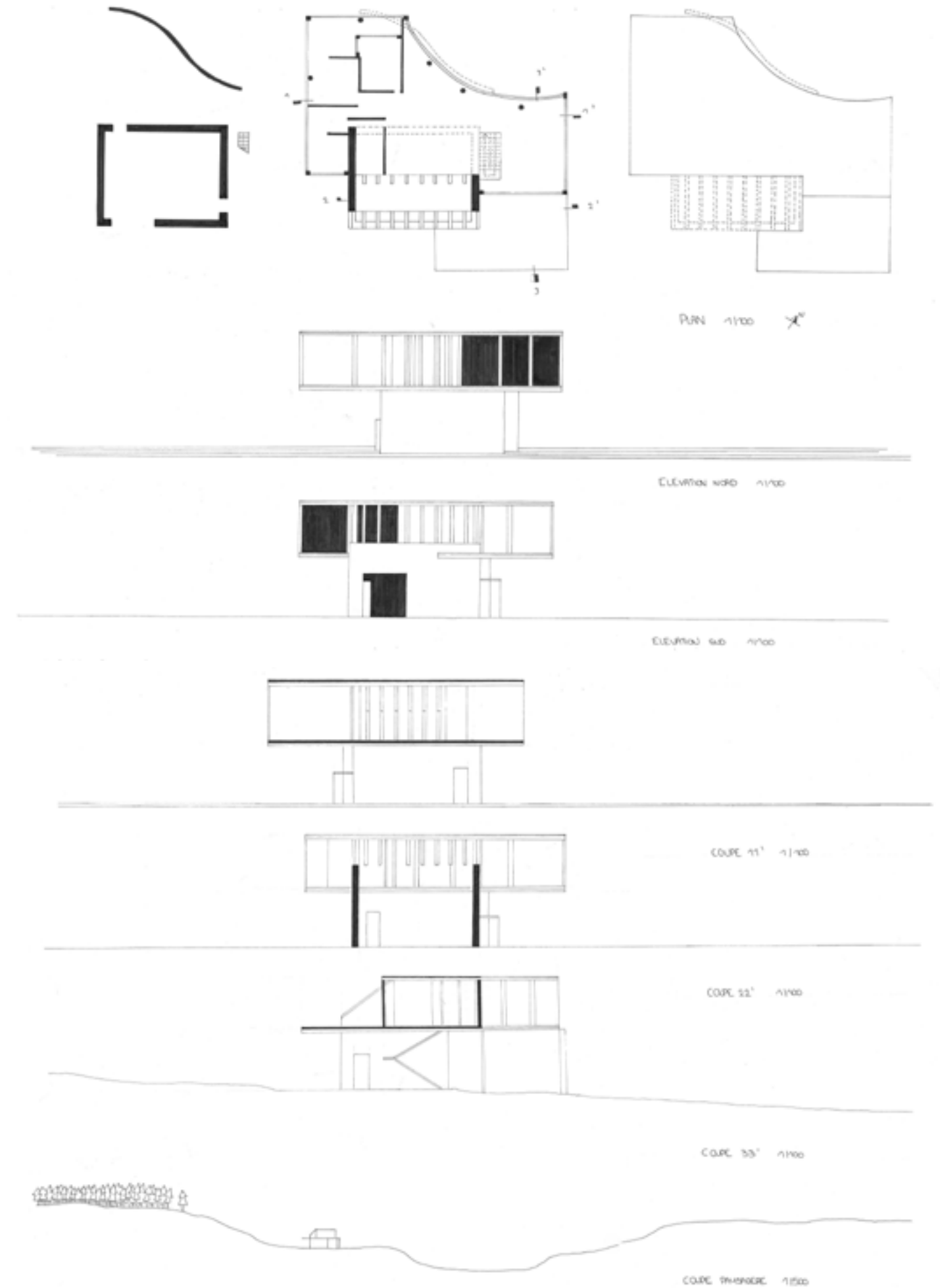
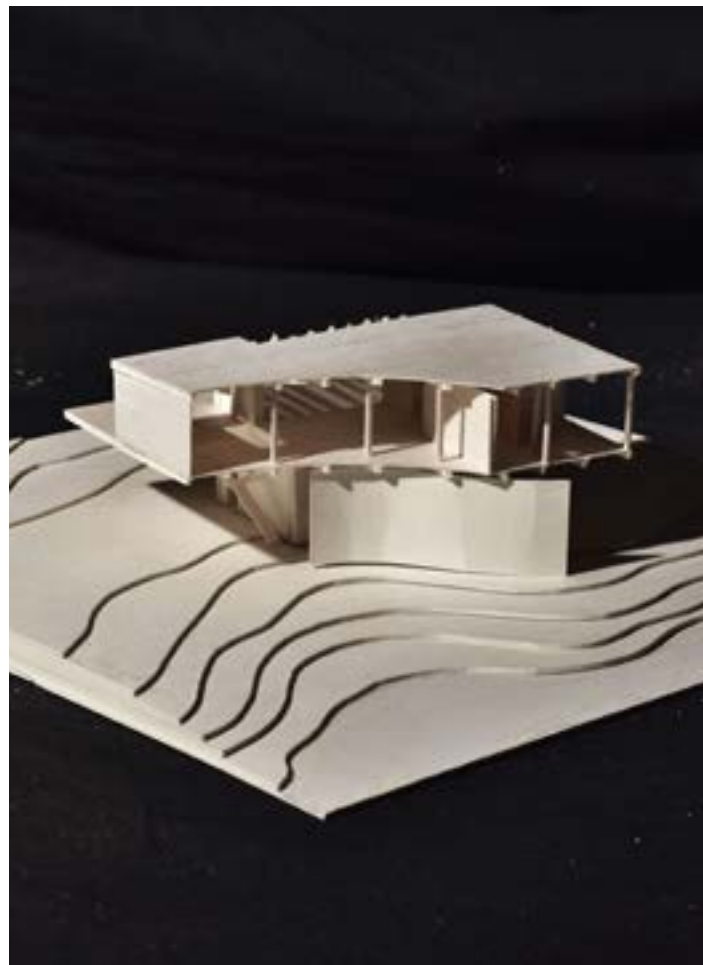
Les deux menuisiers cherchèrent un nouveau gisement de bois, et en trouvèrent un de l'autre côté de la rivière.

Le problème était celui-ci, la rivière délimitait l'espace et ne permettait pas au menuisier de ramener le bois au village. La construction d'un pont fut nécessaire. Par manque de professionnel pour ériger ce pont, à cause du dépeuplement du village, les frères menuisiers construisirent ce pont en bois. Cet endroit fut un endroit de tranquillité et de dépaysement. Le pont devint un symbole fort du village.

En exploitant une partie du bois au nord du pont, au bord de la rivière, les frères trouvèrent une petite cabane, aux allures de vieil atelier. Ils y découvrirent à l'intérieur de vieux outils servant à travailler la pierre et le bois, ainsi qu'un modeste habitat. Tout était taillé à la main, selon les méthodes de travail régional. Seul le travail de la pierre leur restait encore inconnu. Après repérage des lieux, ils conclurent que l'atelier avait été construit leur grand-père. L'endroit empli d'émotion, les menuisiers décidèrent d'y installer leur nouvel atelier. Le gisement de pierre proche de l'atelier, il devint une évidence aux frères d'exploiter également la pierre. Le chalet bénéficiait aussi d'une vue sur leur pont, ainsi que sur la vallée. La facilité de vivre et l'histoire de ce lieu incita les frères à habiter cet endroit, rénovant le bâtiment avec les ressources sur place : le mélèze et le grès.

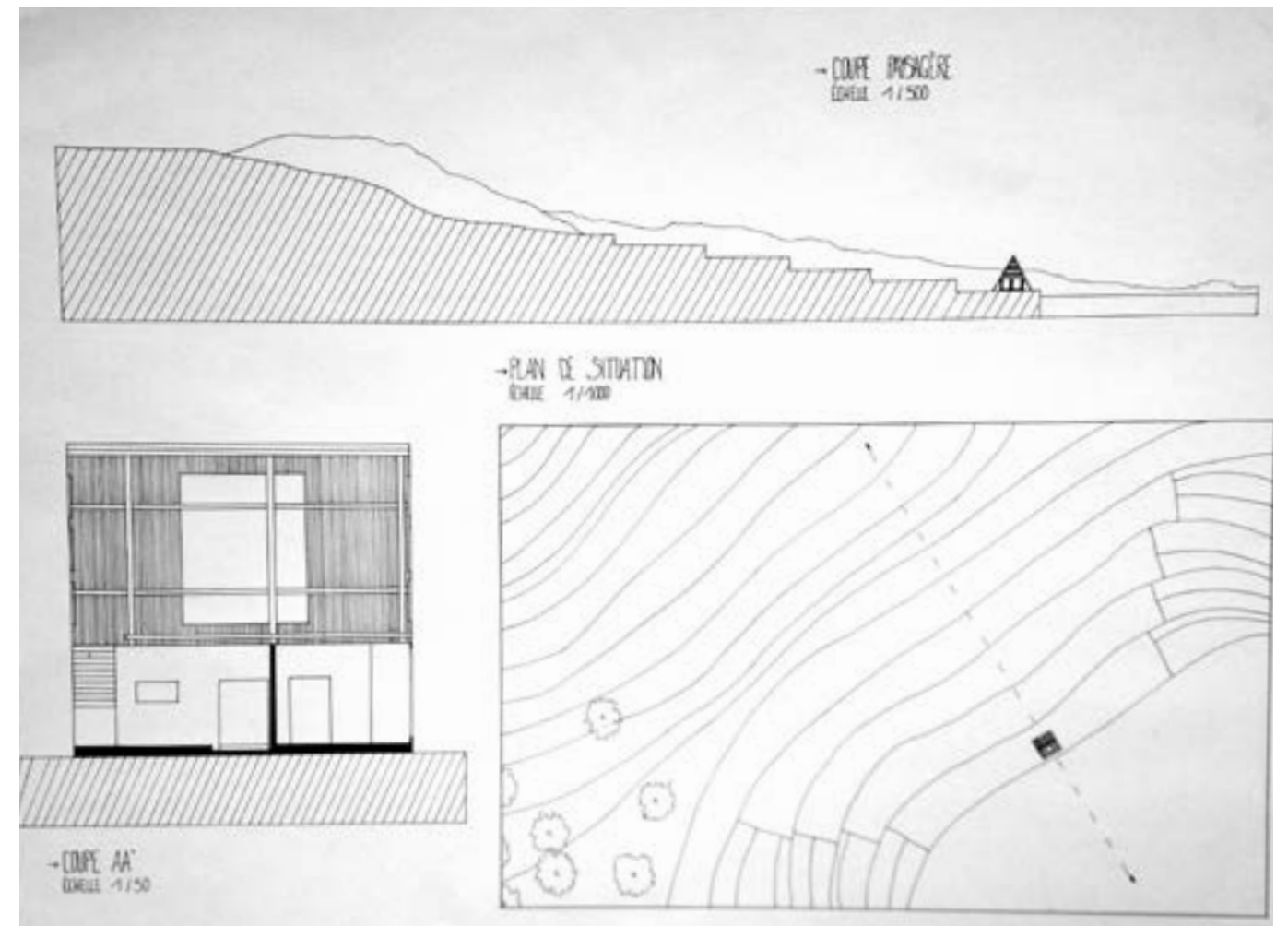
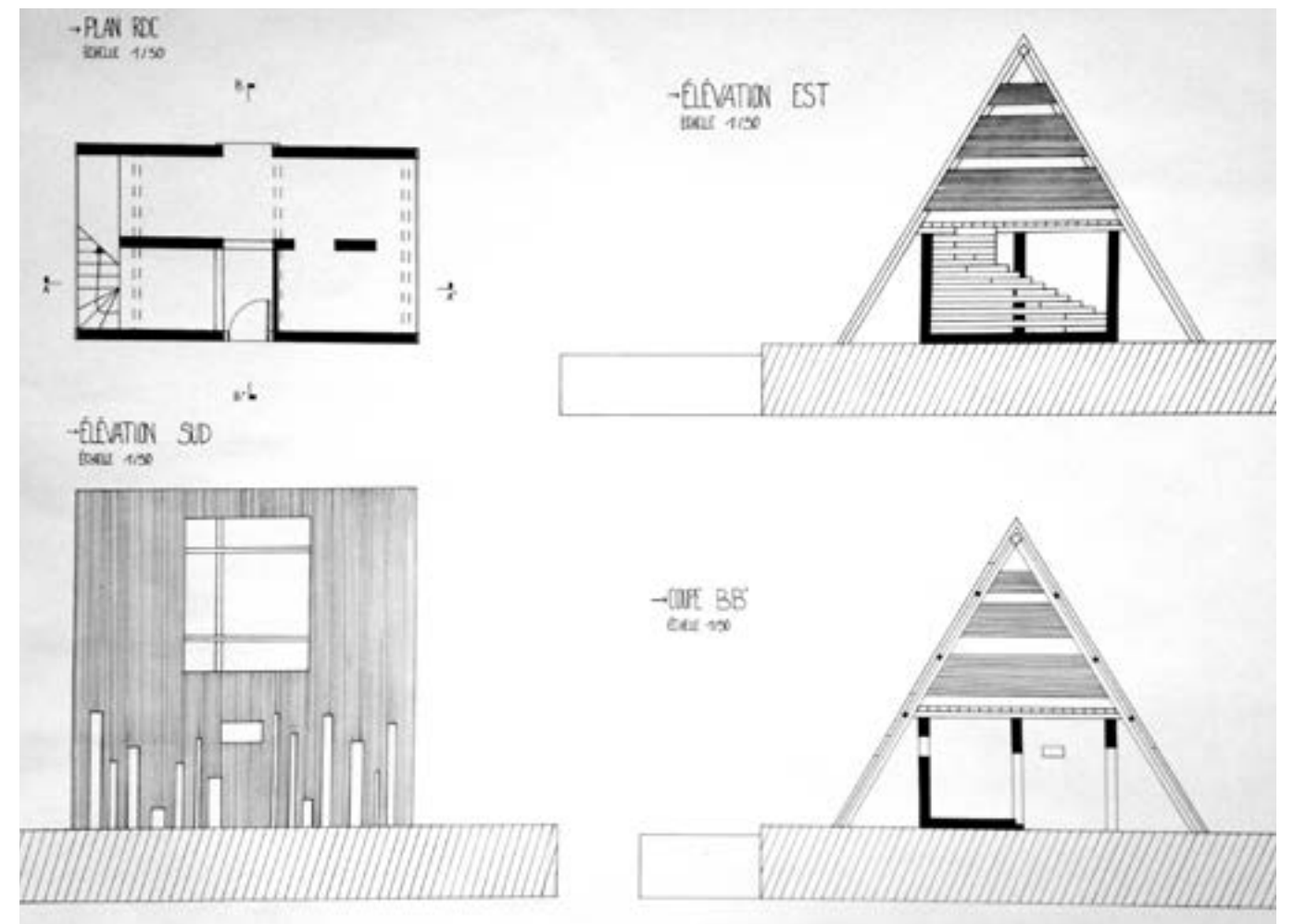
Les menuisiers, à l'aide des artisans du village, construisent de nouveaux murs annexant le vieil atelier. Il fallait que cette nouvelle maison atelier puissent répondre aux besoins de ses habitants ainsi qu'être en adéquation avec son site et ses matériaux.

Le vieil atelier, bien que déjà conçu de façon pratique vu sa fonction conserver, un préau vint agrandir cet espace afin de pouvoir disposer le bois ou garer les camions forestiers. La hauteur de l'atelier permit d'y insérer un étage mezzanine empli de baie vitrée. Les frères trouvaient cette altercation du moderne et ancien prenante car elle imageait le nouveau souffle qu'ils voulaient donner à leur entreprise. La partie habitation possédait également une vue panoramique sur leur pont, gardant en mémoire leur histoire. Des chemins menant du pont à la maison ainsi que de la maison au bois furent aménagés afin de faciliter les échanges avec le village.



CAPRA Kyra

Après avoir hérité d'une carrière à l'abandon, il se lança enfin dans son projet de roman. Le lac calme et la sérénité de ce lieu lui avaient donné ce sentiment de liberté qu'il aimait tant, et ce sentiment avait ravivé son envie d'écrire. Il n'avait jamais osé se lancer, prétextant un manque de temps ou un mauvais endroit, en réalité il avait peur de sortir de sa zone de confort. Mais cette fois c'était différent. Il savait que c'était ici qu'il voulait écrire et décida donc de se faire construire une résidence où il irait vivre pendant deux ans pour s'y consacrer pleinement. Ce lieu a pour vocation première d'être isolé de toutes distractions et d'être le lieu de la création artistique. La résidence a pour but d'inviter le protagoniste à la rédaction de son roman.



CHOI Hyang

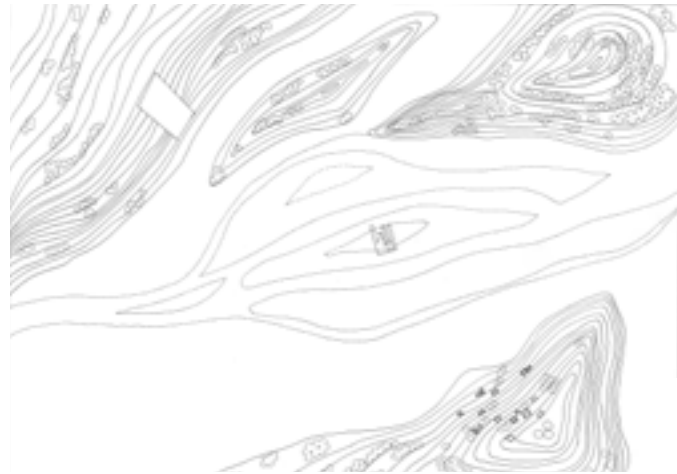
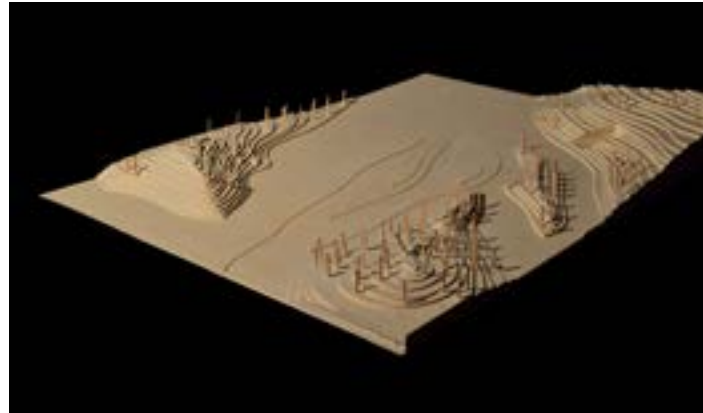
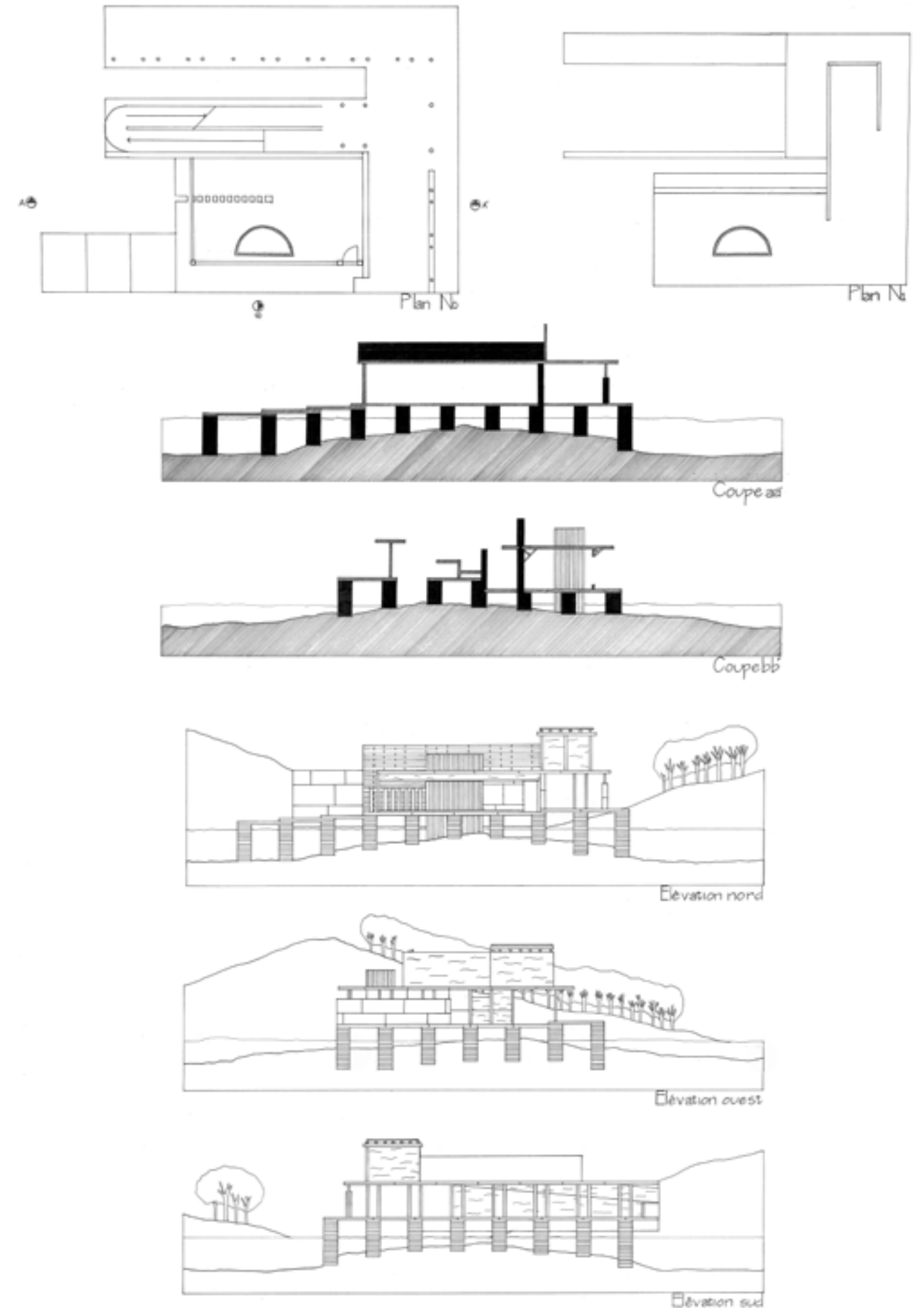
Un jeune garçon qui est né et a grandi dans la campagne voulait étudier l'art dans une grande ville. Il est alors parti de cette campagne. Il travaillait vraiment dur dans la ville jusqu'à ce qu'il obtienne une grande renommée et gagnant beaucoup d'argent dans le domaine de l'art. Pourtant, tout d'un coup, il s'est rendu compte que toutes les choses qu'il avait étaient vaines. Il est alors parti de la ville où il a habité plus de 10 ans en rejetant toute la gloire et la fortune.

Il s'installe avec seulement son carnet à dessin sur un terrain inondable, situé autour des montagnes et des ruisseaux, en ce lieu calme pour recommencer à dessiner tranquillement dans la solitude. Quelques jeunes se souviennent de lui et ils sont venus afin d'apprendre l'art auprès de lui. Enfin, cet artiste enseigne l'art aux jeunes gens dans cette campagne redécouverte.

Journal intime d'un étudiant

Aujourd'hui, je vais à l'école comme d'habitude. Pour y aller, il faut prendre une barque. Je l'ai prise et l'ai liée au quai devant l'école. Après, je suis rentrée avec mon carnet de dessin. Aujourd'hui, sont arrivées des pierres qui avait été extraites de la carrière auprès d'école. Le professeur et moi avons donc travaillé ensemble la sculpture avec ces pierres.

Ensuite, lorsque j'avais le temps libre, je suis montée à l'étage dans la classe en haut. J'ai dessiné là-bas sur mon carnet en regardant le paysage qui entoure l'école. Lorsque le soleil a commencé à se coucher, je suis descendue dans la classe en bas pour finir le dessin. La lumière du soleil couchant rentrait profondément dans la classe et un puit de lumière de couleurs brillantes remplissait la salle. Il y avait le son de rivière qui coule au dessous du puit de lumière.

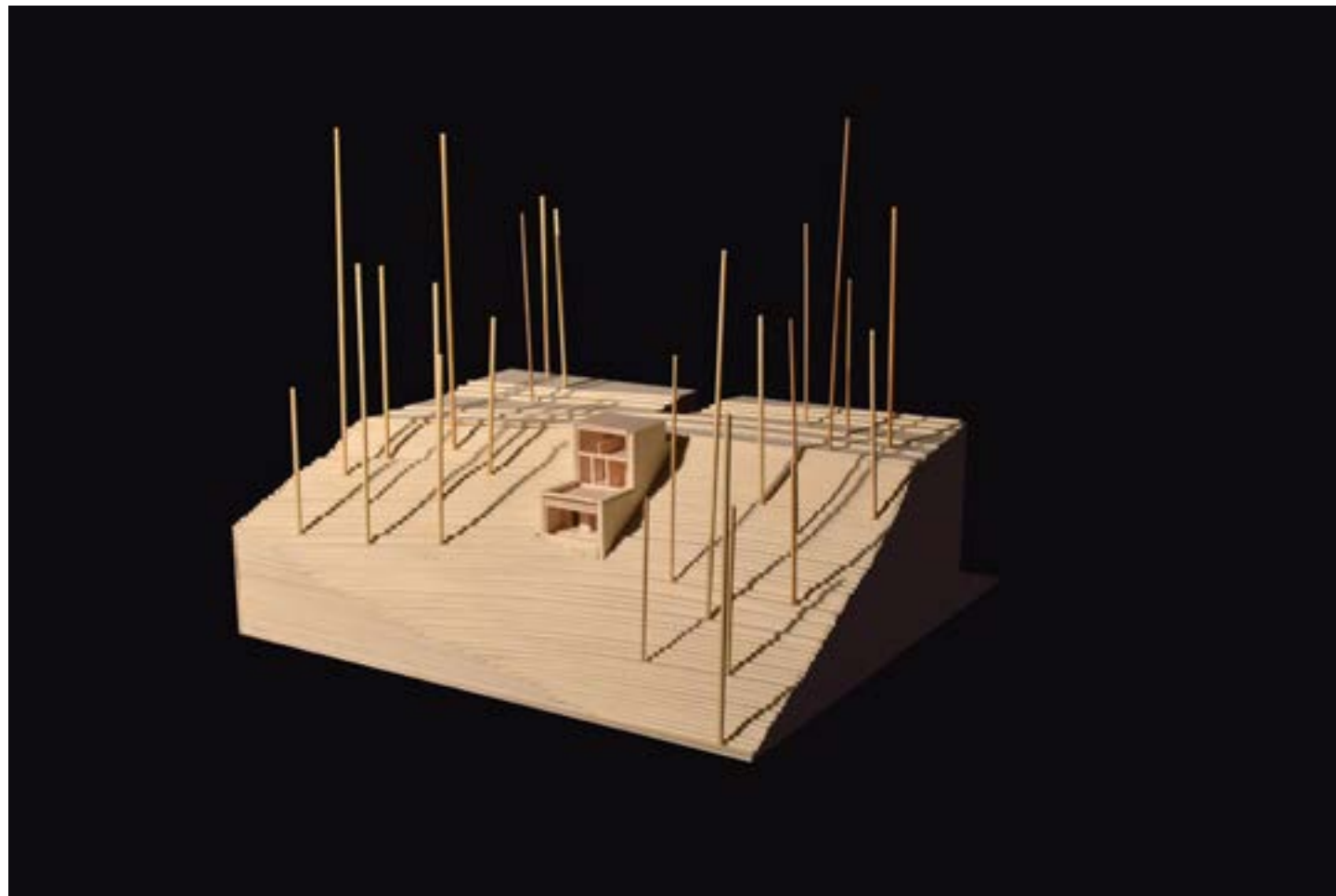
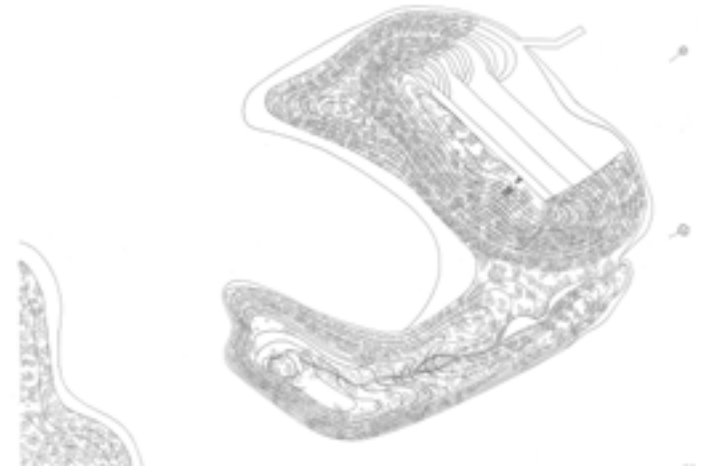
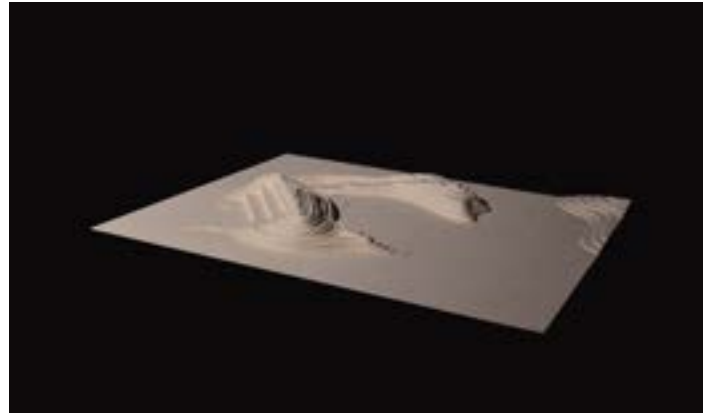
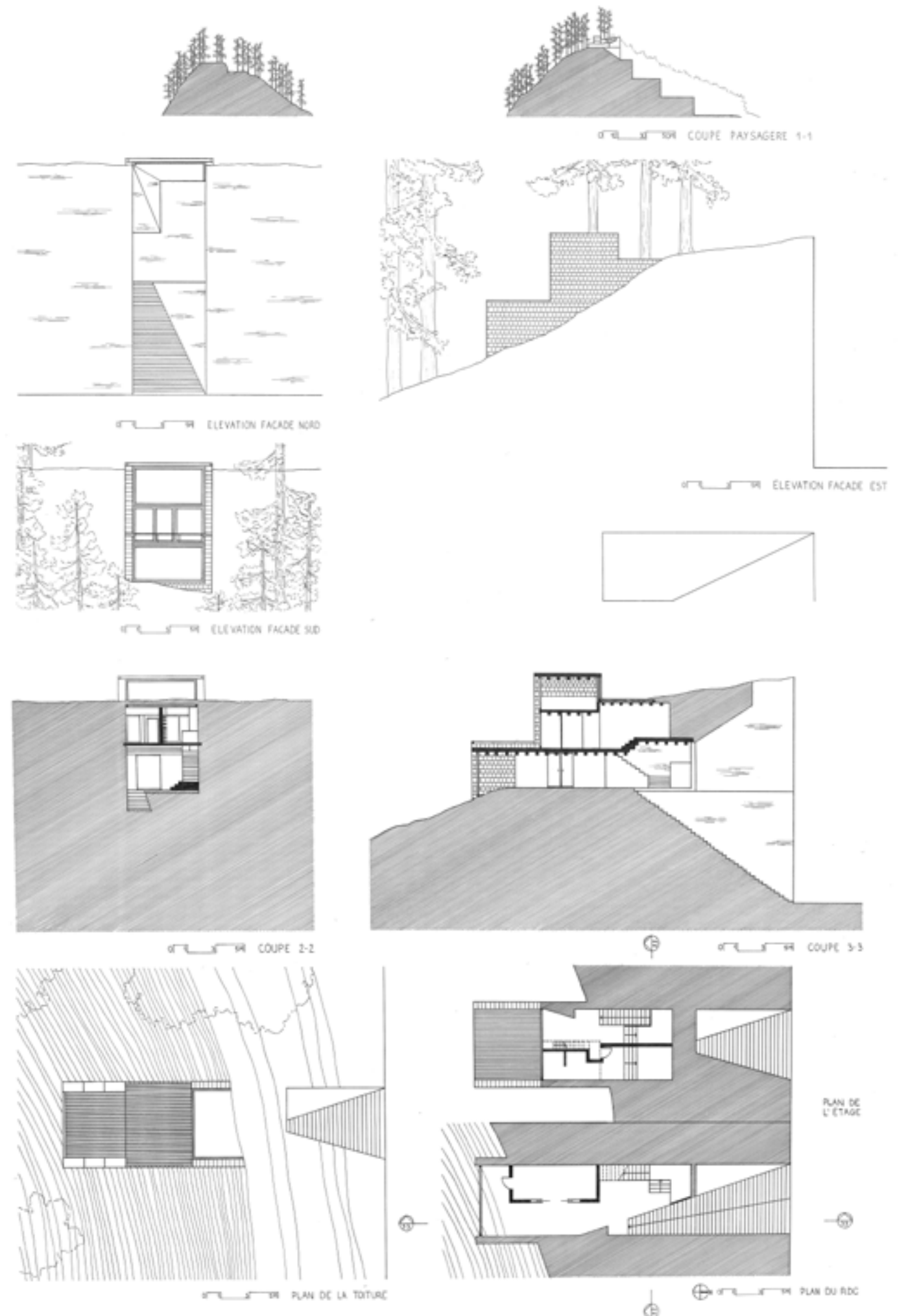


FEUVRIER Alice

Selon des croyances ancestrales japonaises, des esprits et créatures surnaturelles cohabiteraient avec notre monde. Ces légendes se sont ancrées dans la culture japonaise et existent encore aujourd'hui, véhiculées par les médias. Hiroshi est né dans le village de Nakashima situé dans un petit archipel au sud-ouest du Japon.

A 20 ans, il commence à travailler dans une carrière de granit sur une île au sud de son village. Un jour, ses collègues lui racontent des mythes selon lesquels la forêt de l'île abriterait des esprits. Il décide donc d'aller s'y promener et tombe directement sous le charme de ce décor mystérieux noyé par la brume. Il contourne des énormes rochers de granit recouverts de mousse et s'émerveille devant des cèdres effleurant le ciel. Une fois en haut d'une colline, il pense apercevoir une forme humaine près d'une source thermale. Or la seconde suivante, il se réveille, seul, dans ce bain. Après ce jour, il développa une fascination de ces histoires surnaturelles et commença à écrire de nombreux livres en s'inspirant de ces mythes et de son expérience.

Des dizaines d'années plus tard, il réalise son rêve en venant s'installer sur l'île. Pour la construction de sa maison, il profite de la carrière, à présent abandonnée, et de la forêt foisonnante. Il veille cependant à respecter la nature déjà fortement dégradée par les anciens tailleurs de pierre. C'est pourquoi il décide finalement de vivre au sommet de la plus grande colline, à la limite entre la carrière de pierre et la forêt primaire. Cette maison, tel un tunnel crée un chemin réunissant deux mondes distincts. Elle s'ancre dans l'île en creusant dans la pierre puis s'élève en utilisant la légèreté du bois. Elle s'ouvre à la lumière en suivant la forme de la colline et s'en cache en dessinant des diagonales qui s'enfoncent dans la carrière.



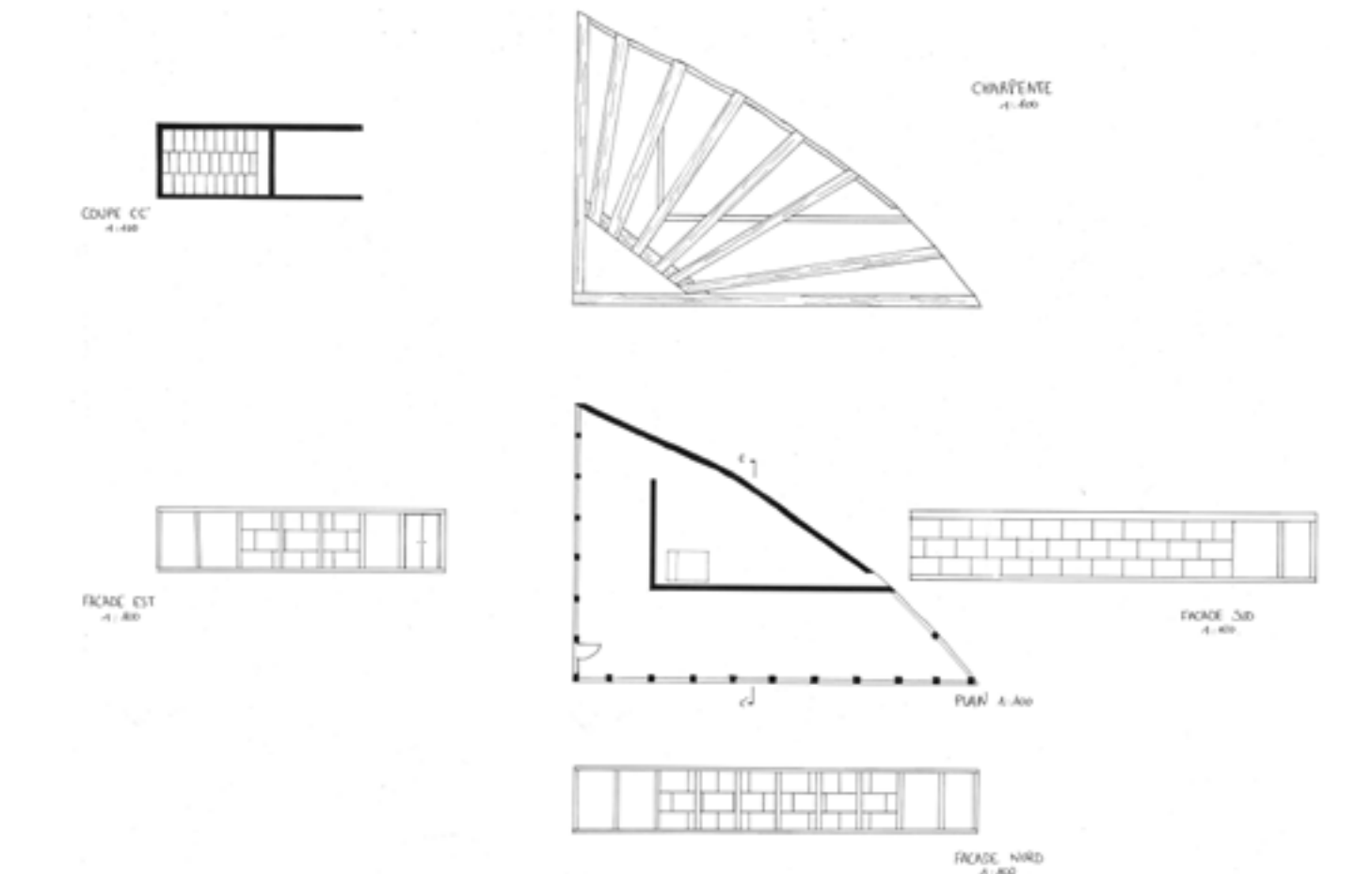
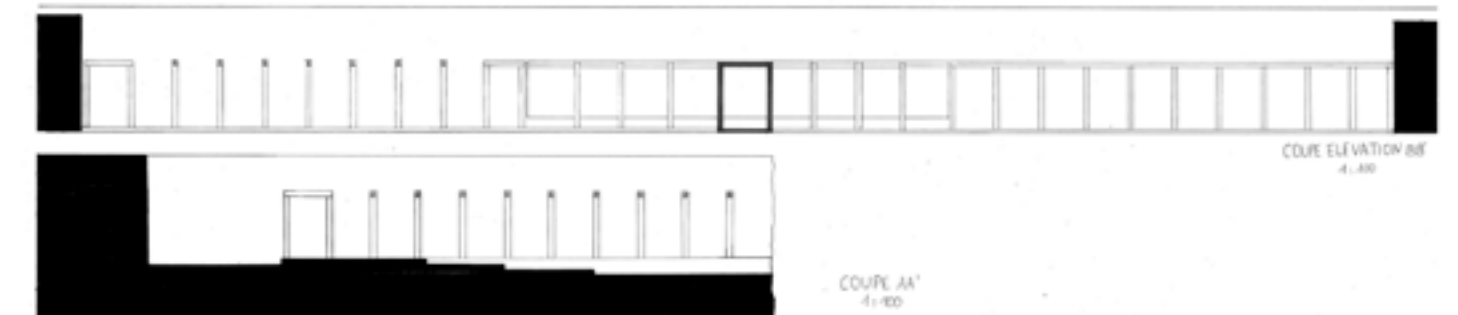
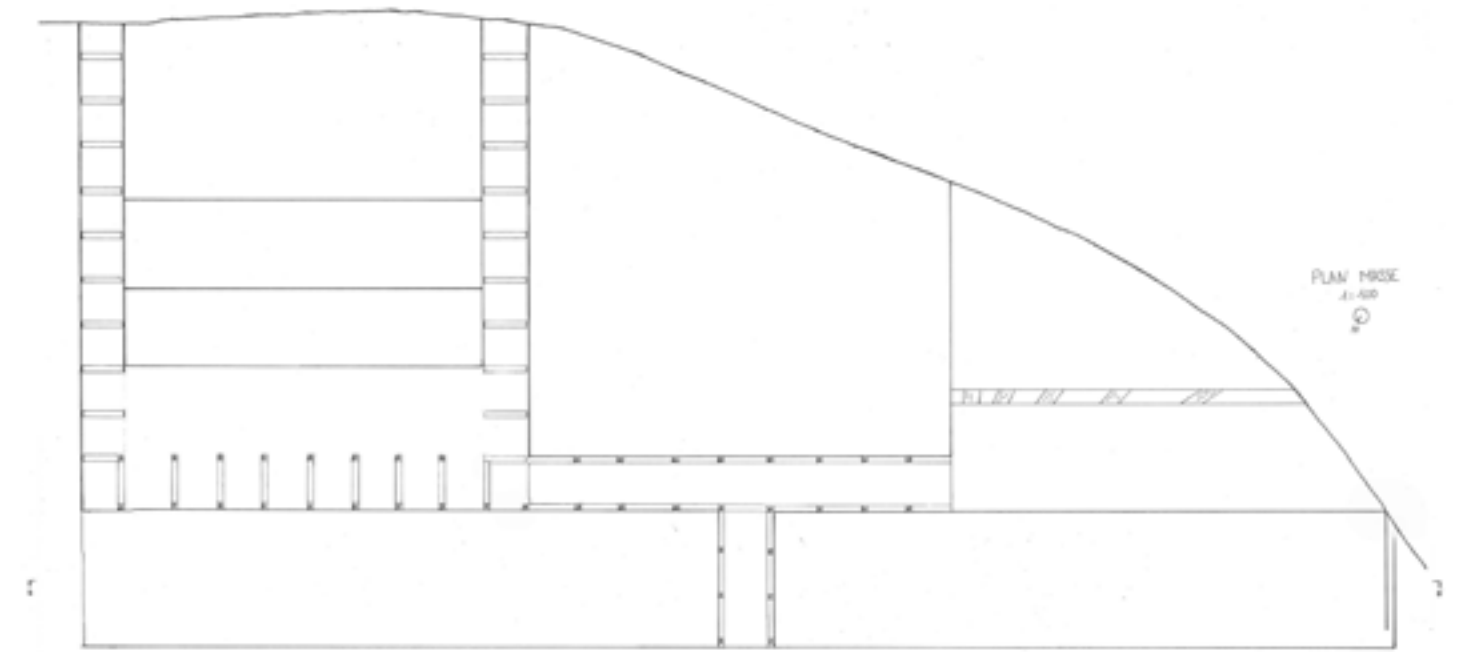
HIDOUCHE Sofia

Janvier 2018

Après plusieurs semaines de travail sur le projet de la maison, il est enfin terminé. La pierre de la carrière, le bois de la forêt de l'île et l'eau du lac en sont les éléments essentiels. La pierre fonde et cloisonne. Le bois encadre et couvre. L'eau purifie.

Mary souhaite que sa maison se situe au sommet de tout en gardant un lien avec le reste de l'île et notamment la carrière, celle même où sa mère a vécu, dans le but spirituel de découvrir qui elle était. La spiritualité du lieu est suscitée par le panorama et l'eau des bassins principalement, faisant apparaître le site comme flottant dans le ciel. Un jardin y a naturellement trouvé sa place pour subvenir aux besoins de Mary, et celui-ci a la particularité d'être organisé en terrasses dont le rythme s'inspire de la forme tout aussi particulière de la carrière et d'être entouré d'une promenade menant au bord de la falaise.

Concernant la maison, 3 murs seulement permettent d'organiser l'espace simplement. Il y a ainsi une chambre dont l'intimité est conservée dans un espace pourtant très ouvert et encadré de poteaux en bois.



LAPRAY Elisa

Titre

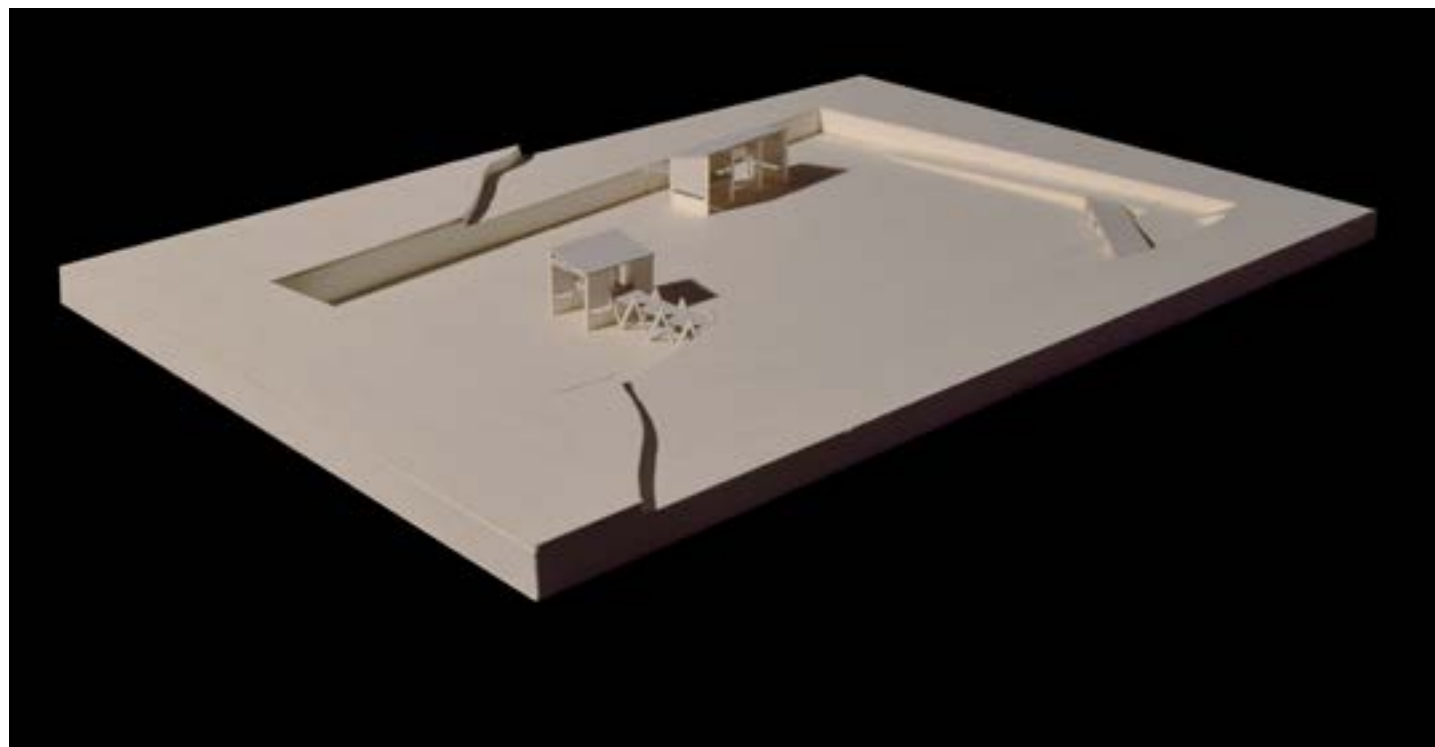
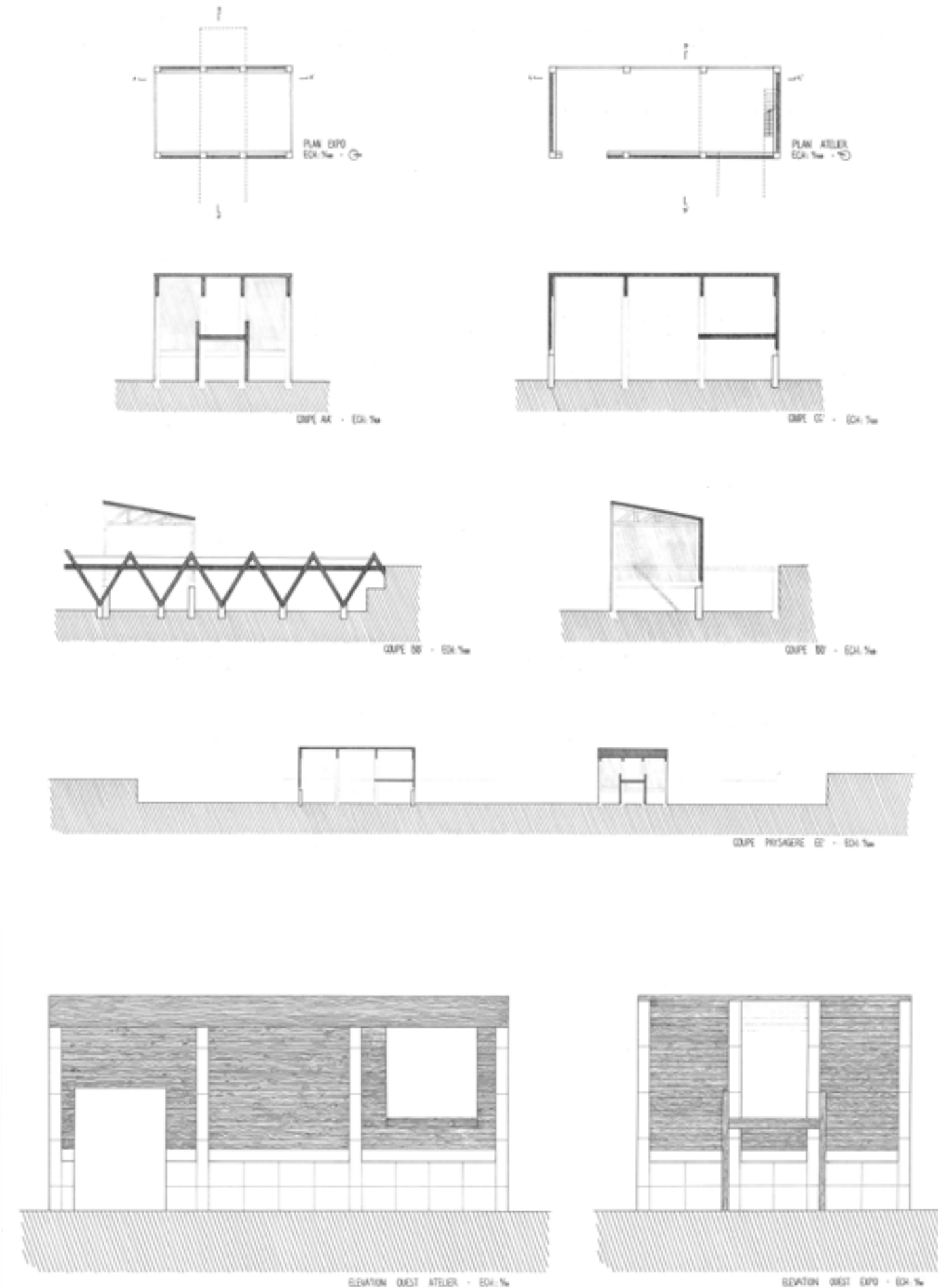
Alexandre est un sculpteur de 35 ans. Il parcourt les carrières de France afin de trouver la pierre la plus adéquate pour chacune de ses sculptures. C'est ainsi qu'il découvre la région du Sidobre dans le Tarn, une région où l'on peut trouver de grands blocs de granit éparpillés dans les forêts. Les pierres trônent, majestueuses, presque mythiques, inspirant à la fois crainte et respect. La curiosité le pousse à ne pas se contenter de l'habituelle visite des carrières. Les légendes sont nombreuses autour du Sidobre et de ses blocs, Alexandre ne tarde pas à s'en rendre compte en discutant avec les mineurs et les habitants du hameau voisin. Les Jumeaux du Lac, par exemple. Ces deux grosses pierres, de mêmes taille et forme, étaient des « rochers tremblants » : elles étaient posées en équilibre sur des pierres plus petites, donnant l'illusion d'être vivantes. Mais le plus mystérieux reste leur disparition, toujours inexpliquée... Une petite carrière abandonnée retient son attention : une ambiance particulière s'en dégage et l'espace est agréable. L'idée lui vient alors qu'il observe autour de lui : il va installer son atelier dans cette carrière, au plus près de son matériau et des légendes qui l'inspirent...

Le conte géométrique

Deux bâtiments occupent maintenant la carrière : un atelier et une salle d'exposition destinée à accueillir les réalisations du sculpteur. Cette salle d'exposition donne aussi à voir la carrière en elle-même, d'un côté un pan anciennement exploité par les mineurs, et de l'autre l'atelier et l'utilisation actuelle de la pierre : elle permet donc de montrer aux visiteurs l'évolution du site.

Le lien entre les bâtiments est donc visuel, mais aussi constructif. Trois modules identiques sont constitués d'une base en pierre formant une continuité avec la carrière, et d'une partie supérieure en bois venant de la forêt voisine, rappelant les premières cabanes de mineurs.

L'aménagement d'une route permet l'accès à l'intérieur de la carrière, aussi bien pour les camions chargés de pierre que pour les visiteurs.

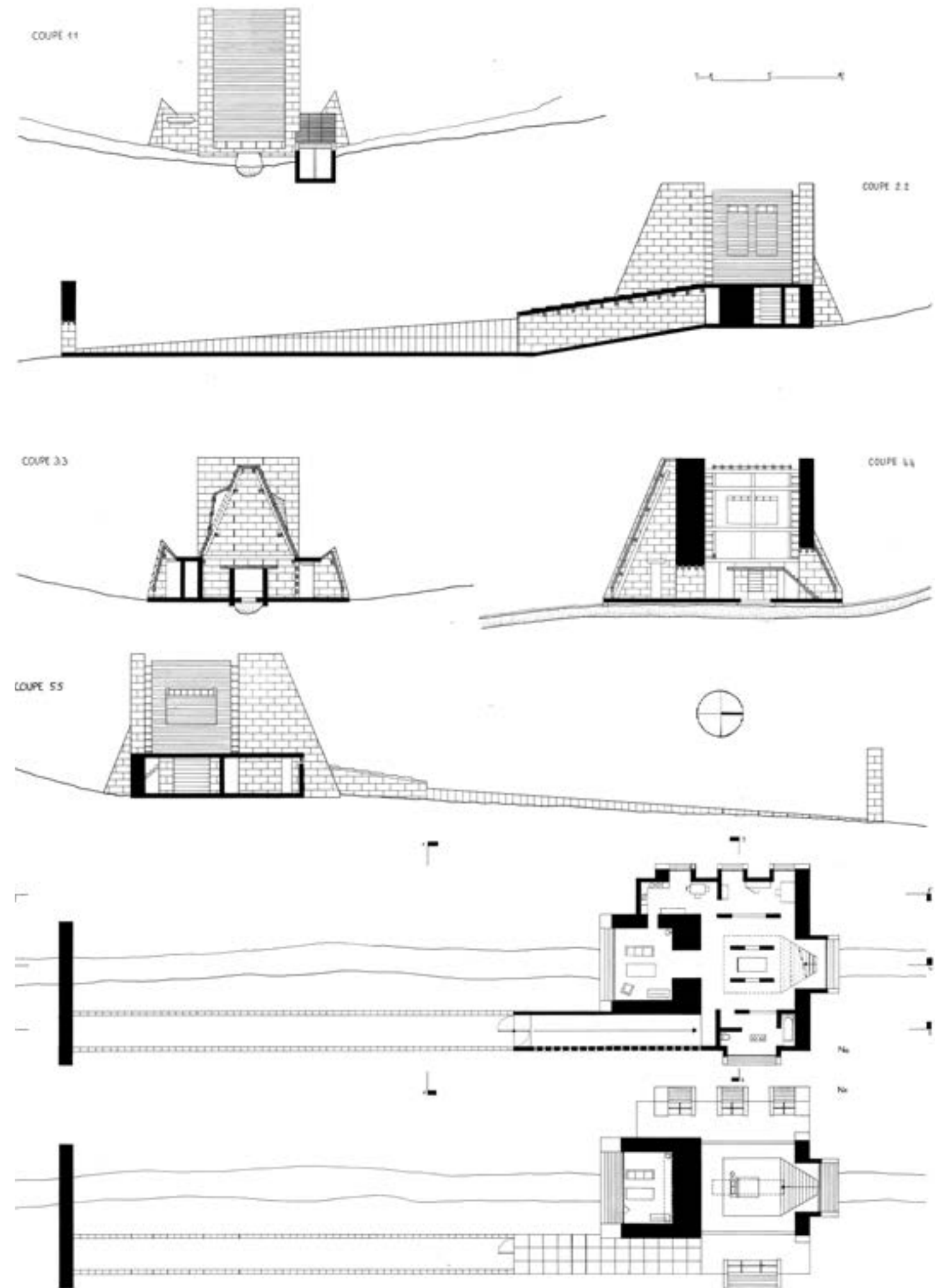
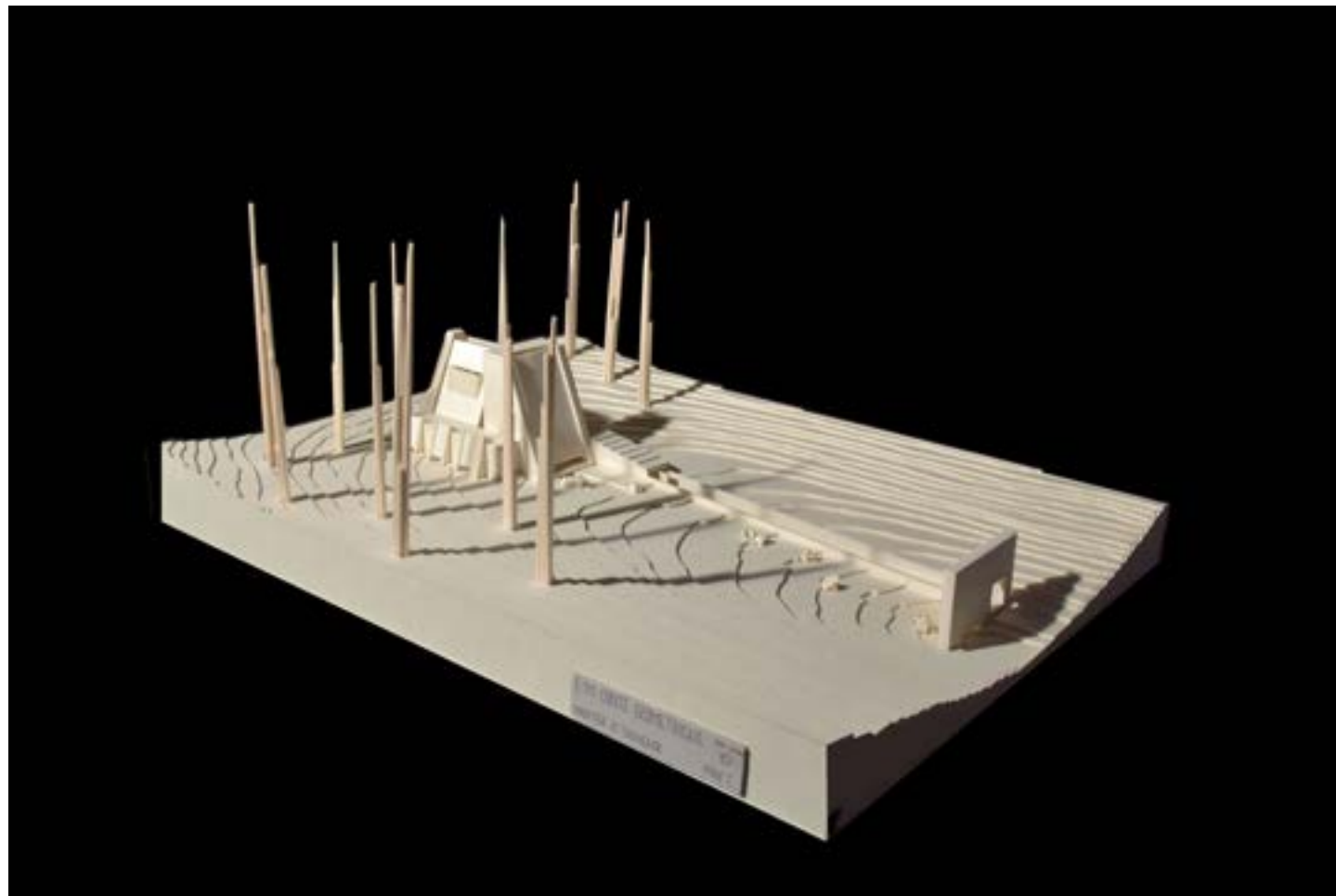
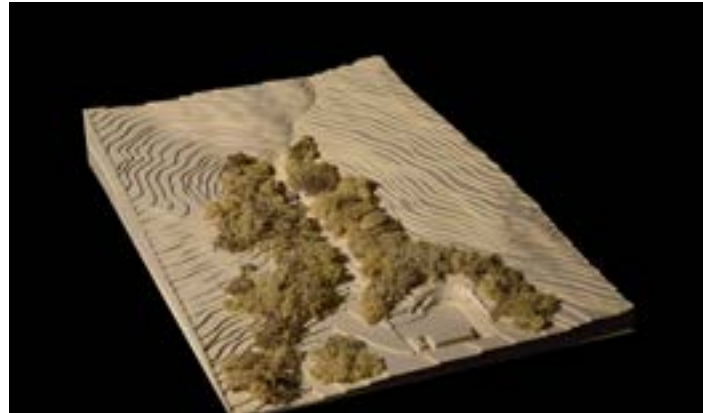


PIVET Jules

Habiter le souvenir

Lorsque l'homme et la femme s'en vont tous les deux
Rechercher dans ce lieu ce moment rien qu'à eux,
Seule la beauté de ce nouveau paysage
Egale celle que forme leur deux visages.
Comme pour l'horizon, fait de sol et de ciel,
La présence des deux est une chose essentielle.

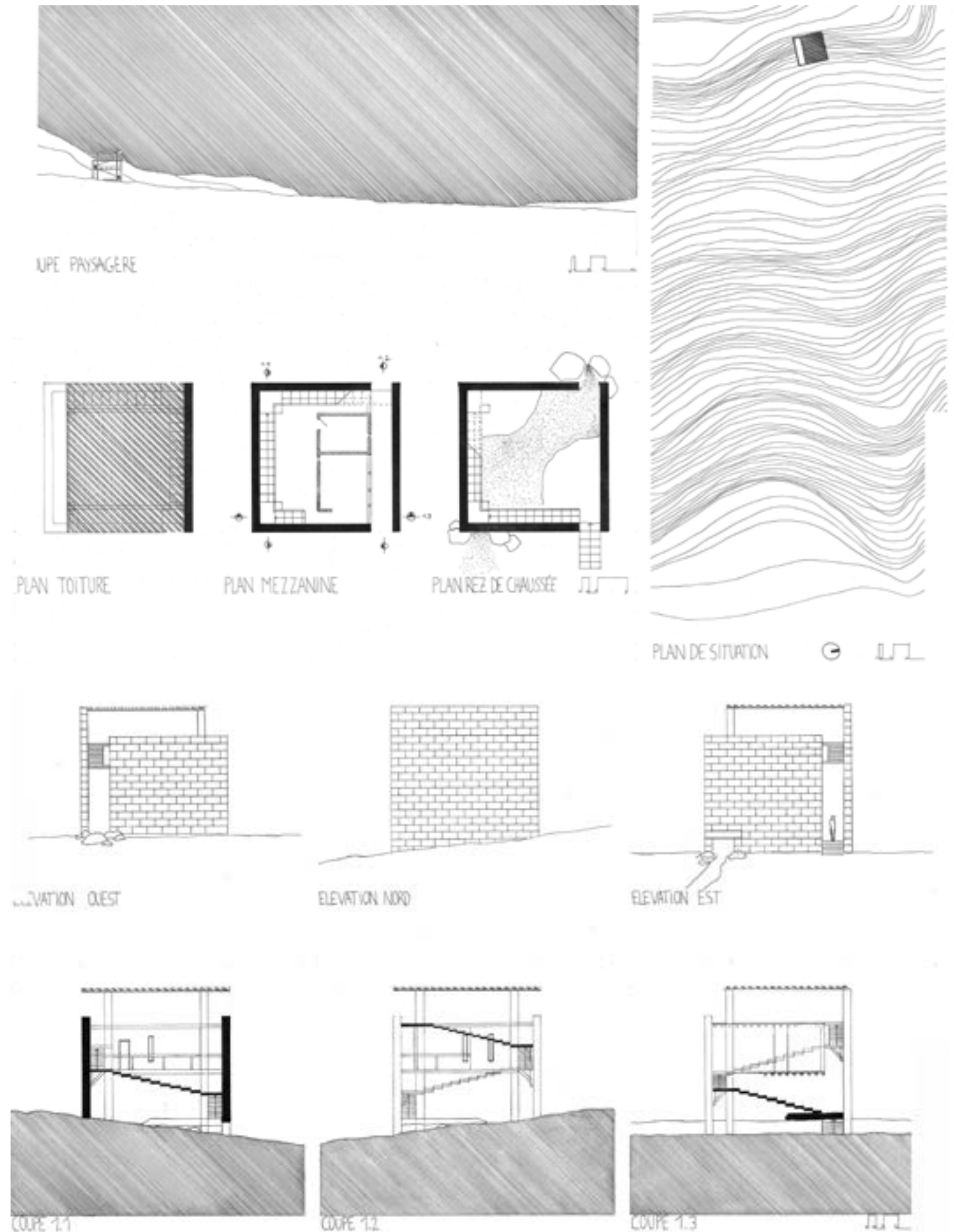
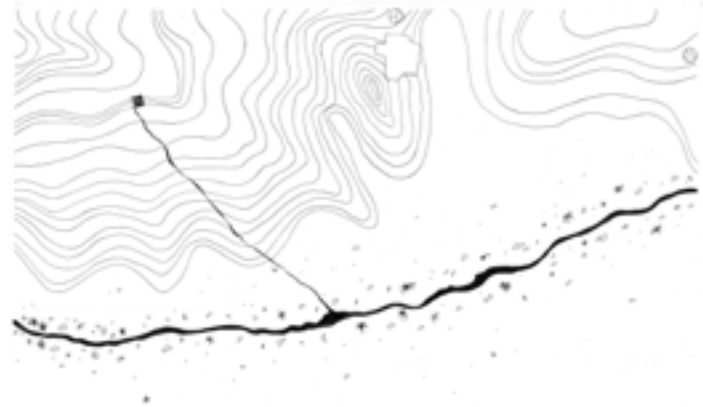
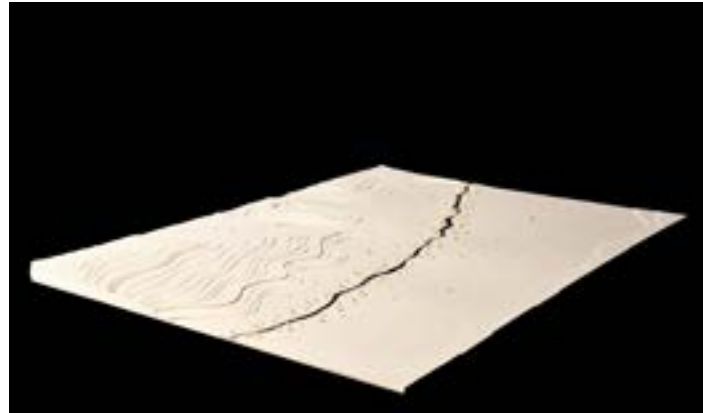
C'est au moment de se reposer près de l'eau,
Qu'alors, plutôt que de jambes, ils usent de mots.
Et quand, imprudent, ils échappent à sa pensée,
Au lieu de la bercer, ils s'en vont la blesser.
Trop tard maintenant, le duel a commencé.
De part ses insultes, elle vient le lui transpercer.
C'est ainsi que l'homme, fou de rage et coeur en pleurs,
S'en vient à commettre l'irréparable erreur.
Là, debout et figé, le regard plein d'horreur,
Sa colère s'en va, laissant place à la peur.
A terre, étendue, sans plus aucun mouvement,
De son crâne dans l'eau bleue, son sang se reprend.
Ici, au milieu de cette forêt de chênes,
Son âme, de la terre, est montée dans les airs.
Le temps passe mais reste sa terrible peine,
Il revint en ce lieu édifier leur sanctuaire.
Prison du repentir,
Maison du souvenir.



RICOME Lou

Gabriel s'est aujourd'hui installé et isolé au milieu des plaines et montagnes perdues du Maroc afin de pouvoir profiter de chaque instant de la beauté de ce pays qui l'a tant marqué. Cela fait déjà quatre mois que Gabriel vit ici, sa décision d'exil fut rapide après avoir appris que sa vue baissait énormément et de façon anormale et qu'il allait sûrement atteindre la cécité en quelques années. Cette nouvelle dévastatrice pour le peintre l'a poussé à vouloir s'isoler dans un milieu où la nature domine. Il souhaitait dédier tout son temps à observer un même paysage se transformant sous la lumière de la journée puis au cours des saisons.

C'est pourquoi, il fit construire une maison qui avait pour but principal l'expérience sensorielle. Appréhendant la baisse de sa vue il lui parut nécessaire d'avoir une unique source de lumière aussi bien pour se repérer facilement à l'intérieur de la maison que pour pouvoir observer les changements de jeux d'ombre et de lumière au cours de la journée. De plus, il fit installer sur le toit une terrasse protégée du soleil tapant par une pergola. Cette terrasse lui apportait l'immense satisfaction de surplomber un tel paysage, mais aussi de se concentrer sur l'effet de la chaleur et du vent sur sa peau. Le dernier aspect de la maison dont il était très fier, était le rez de chaussée : l'entrée se faisait sur une plateforme de pierre posée sur la pente, accompagnant un ruisseau qui traversait la maison. C'était un lieu de sérénité, le bruit de l'eau, qui s'entendait dans toute la maison, lui redonnait confiance en ses sens et il se sentait rempli de joie à l'idée de ne pas perdre l'ouïe. Gabriel réalisa en l'espace de deux ans, une quantité gigantesque de toiles tout en se mettant à l'écriture. Il se mit à expliquer comment, progressivement, il sentait son environnement plutôt que de le voir.



SAULNIER Clara

L'homme blessé

Il y a encore quelques mois, il était là, tout en haut de cette montagne, à toucher sa pierre, à s'agripper à elle, traversant des forêts entières pour l'atteindre.

Puis ce fut la chute.

Depuis son accident il la voit en ligne d'horizon. Ce site, érigé sur un col accessible depuis une route offre pour unique consolation la contemplation de la roche et de la forêt.

Le plateau dégagé et lumineux donne une vue sur la montagne et ses falaises. L'environnement est calme, retiré et prospère à la méditation.

Habiter pour se souvenir. La matière est pierre, elle l'entoure.

Après une blessure il ne peut plus gravir les sommets en pratiquant sa passion.

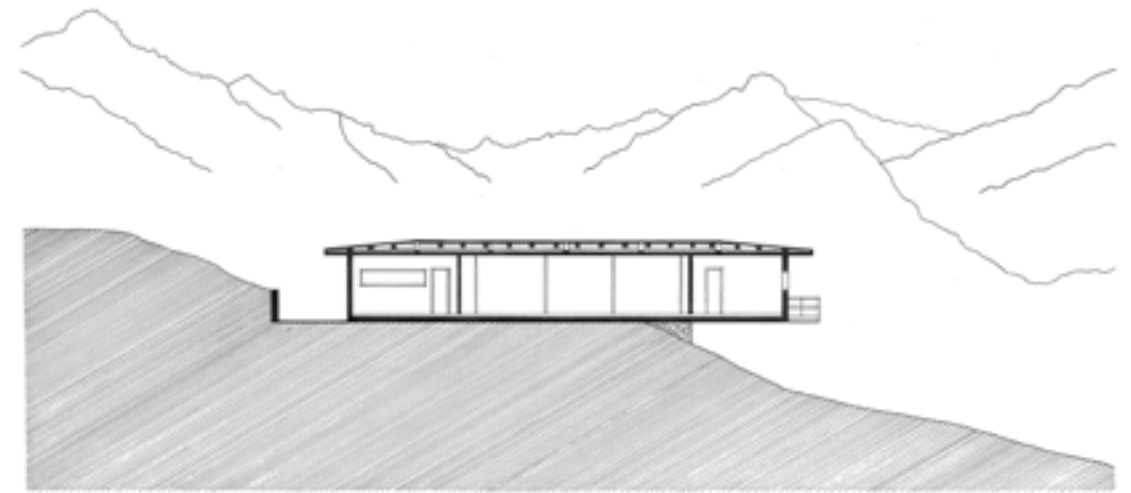
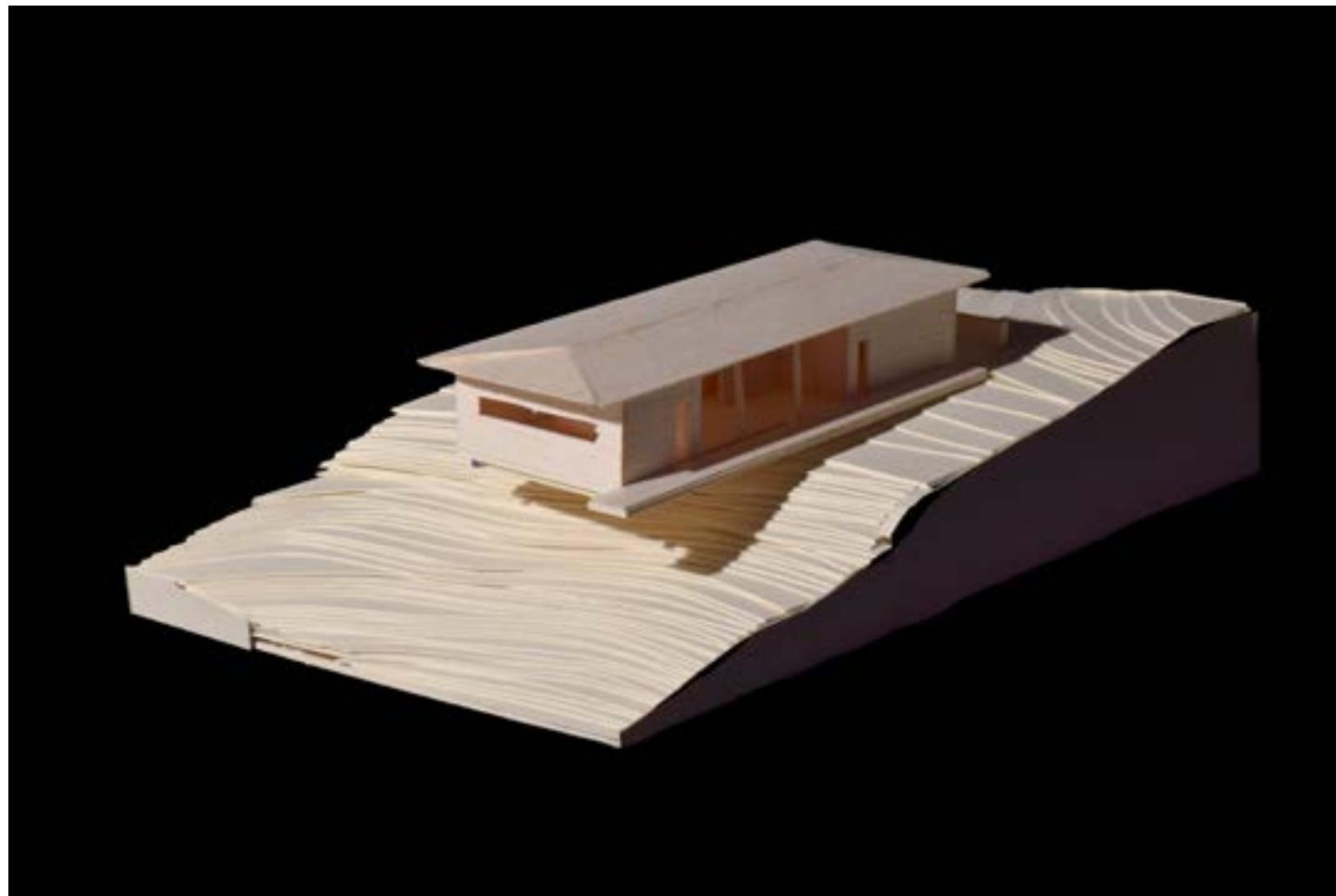
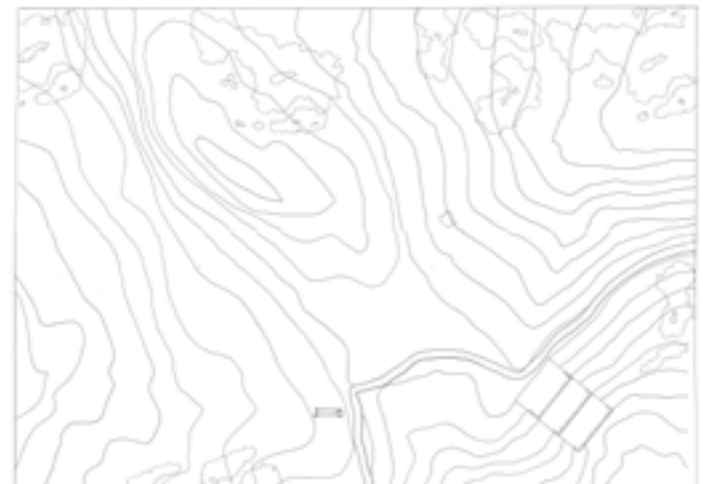
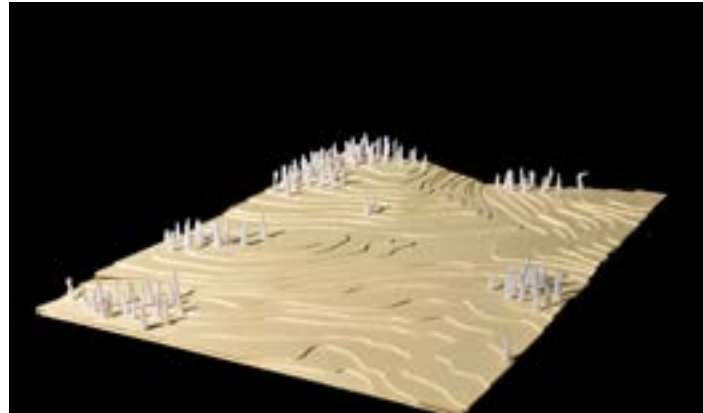
Condamné à observer l'horizon.

Le projet est une maison pour un homme seul, l'homme blessé.

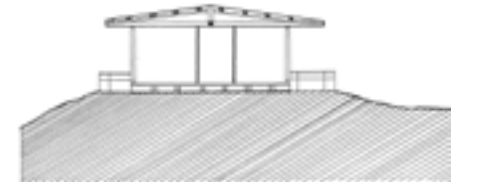
La maison est ancrée dans le sol par la pierre. Puis se détache du sol avec un porte à faux en bois, créant ainsi une certaine impression de vertige.

L'homme blessé qui ne peut plus pratiquer sa passion de la haute montagne, peut observer au travers de cette architecture les montagnes qui l'entoure.

La lumière est traversante, l'est ouvre une vue sur les montagnes, l'ouest sur la vallée.



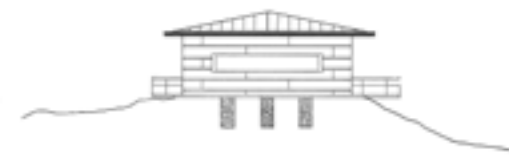
COUPE PAYSAGÈRE 1/100



ÉLEVATION NORD 1/100



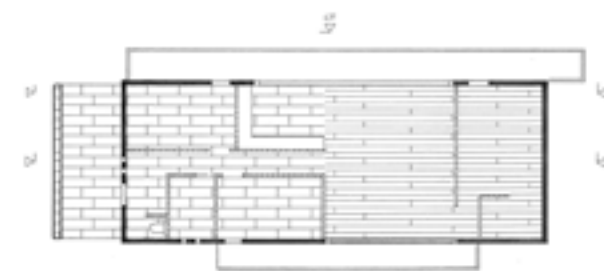
ÉLEVATION EST



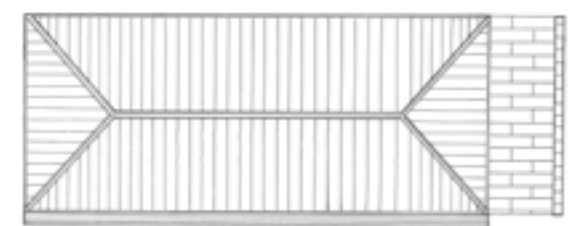
ÉLEVATION OUEST



ÉLEVATION SUD



PLAN 1/100

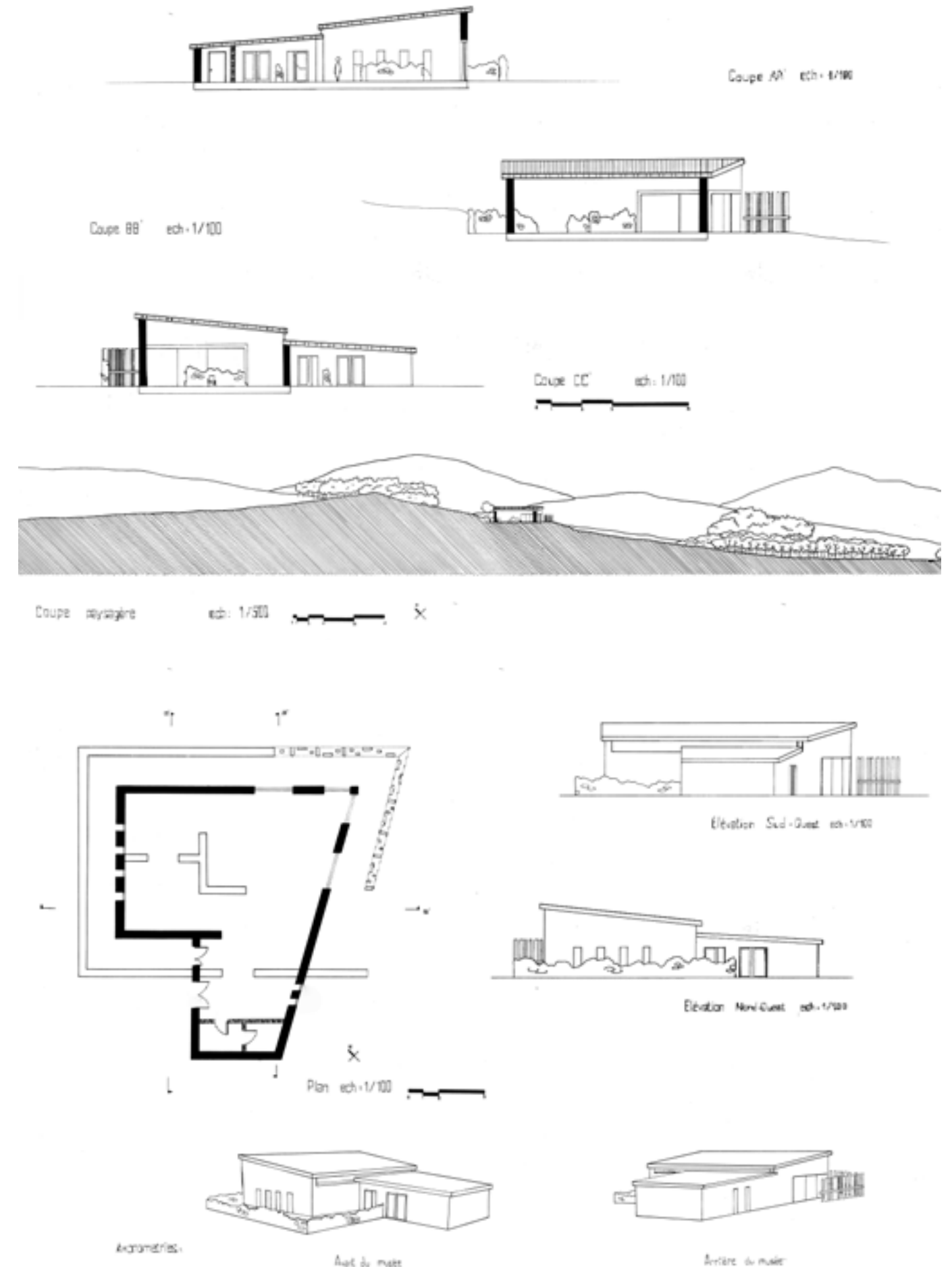
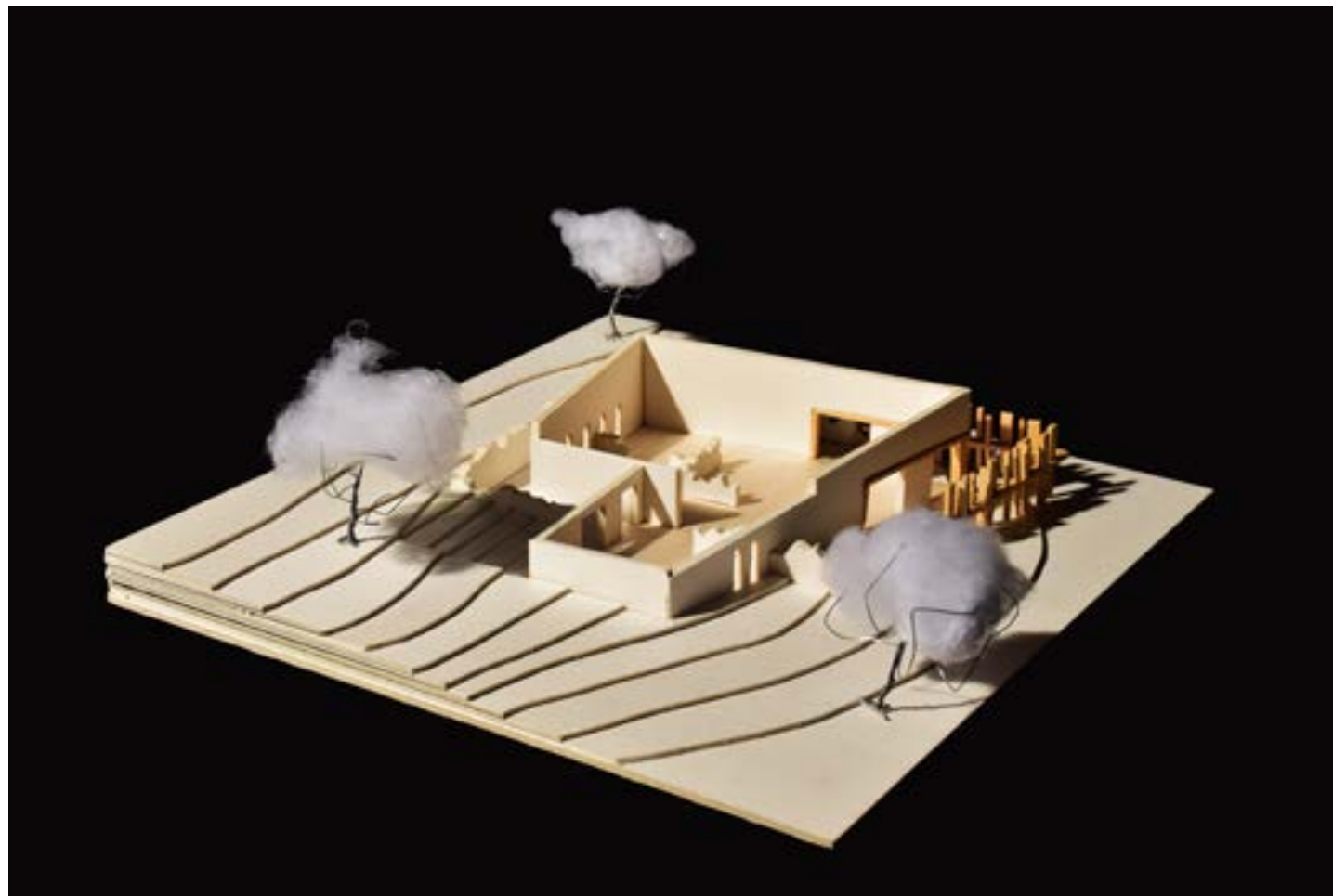
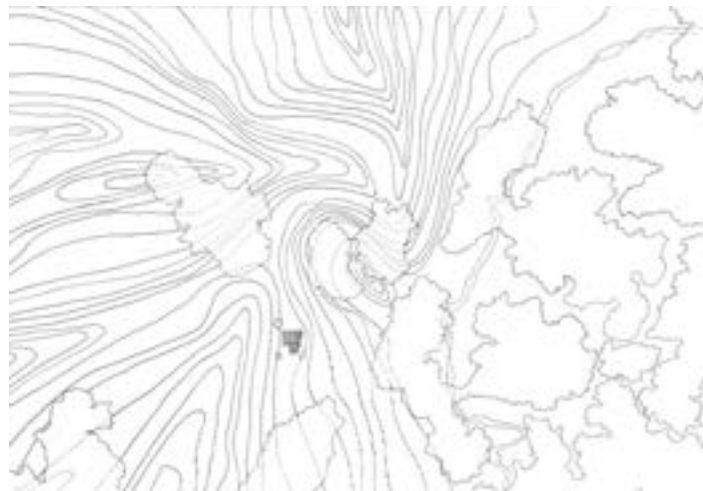


PLAN DE TOITURE

WOUTERS Eléa

Vivant en ville depuis des années Paul travaillait derrière son petit bureau à trier ses documents ainsi que son courrier quand il tomba sur une lettre du notaire, il l'ouvrit avec tristesse et la lu. Dans celle-ci il était écrit noir sur blanc que son grand père décédé il y a quelques semaines lui léguait une parcelle de terrain en Ardèche, sur cette parcelle une ruine de l'ancienne magnanerie familiale. Pendant des vacances il décide donc d'aller sur les lieux et tombe nez à nez avec cette ruine surplombant la forêt. Plein de sentiment à la vue de ce site il décida de construire en ce lieu un musée retraçant l'histoire de l'entreprise familiale, en s'appuyant sur les vestiges de cette bâtisse représentant un immense souvenir. Son choix fut vite fait: il racontera le passé dans l'enceinte de murs nouveaux et fera de ce lieu un musée de la soie.

Le musée est incorporé dans les vestiges, et ceci forme une coursière entre la ruine et le nouveau bâtiment qui est en pierre du pont du Gard. L'ancien se retrouve donc à l'extérieur et à l'intérieur du neuf, créant un parcours dans le musée.



ZOUGGARI Mariem

L'archipel des Trois Monts

La maison des Trois Soeurs

A la suite d'une grave tempête, une pan de l'hôtel de ville de Montréal fut détruit. Afin de le rénoàver, la même pierre, issue de la même carrière est nécessaire pour préserver le charme de ce bâtiment vieux de plusieurs siècles.

La carrière dont il est question se situe sur la principale île de l'archipel des Trois Monts, en lisière d'une forêt composée principalement de bouleaux, de pins et d'érables. Mais malheureusement, elle aujourd'hui abandonnée et ce depuis plus de cinquante ans.

Trois soeurs, seules héritières à ce jour, ont été contactées. Pour elles l'enjeu est de taille car le testament stipule que quiconque revendique le droit d'extraire l'ardoise de cette carrière, se voit contraint de vivre sur l'archipel, au milieu d'un lac de plusieurs milliers de kilomètres carrés. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la carrière se retrouve aujourd'hui abandonnée: l'attrait pour la vie citadine a été plus fort que la perpétuation de la tradition familiale.

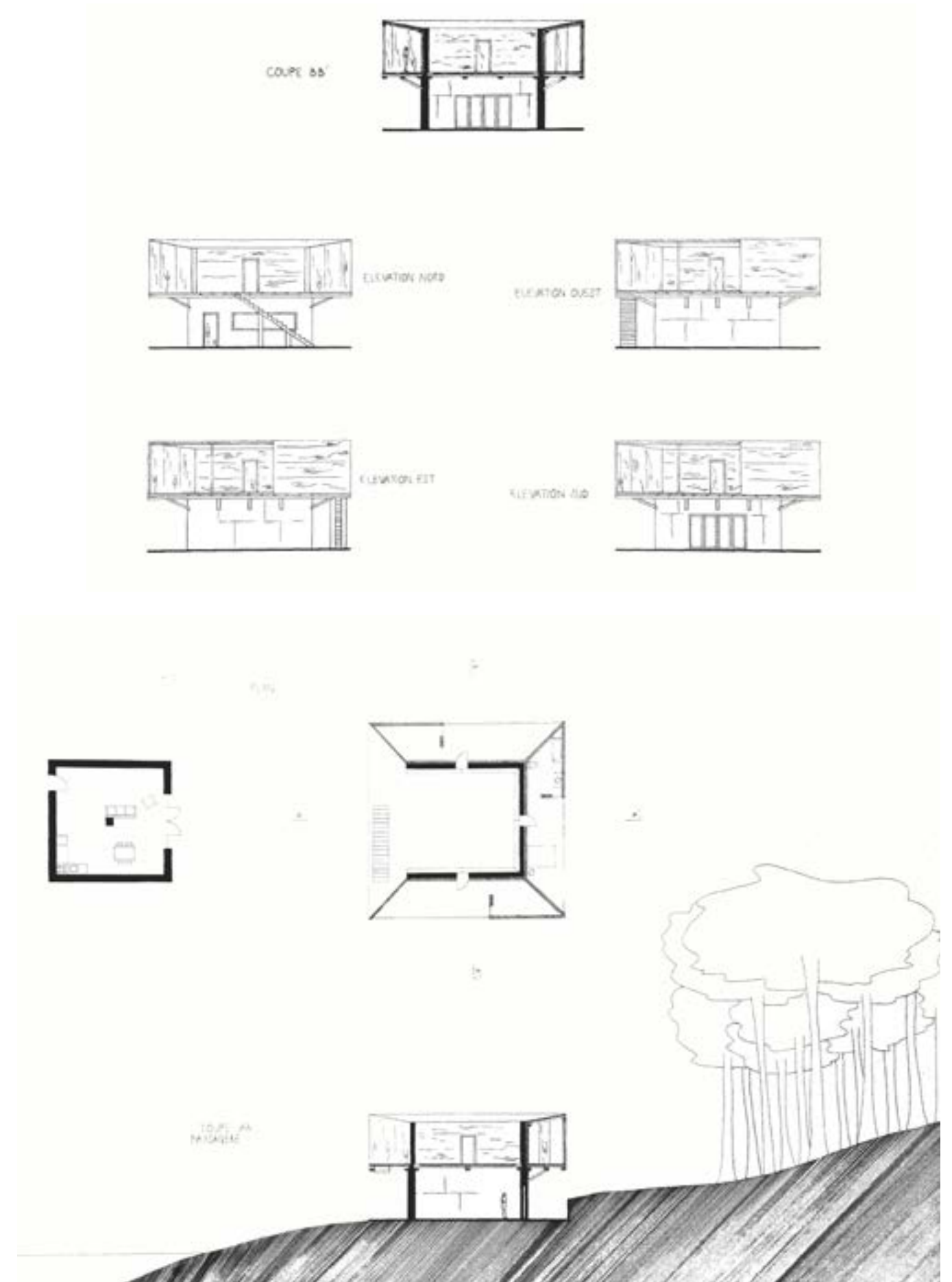
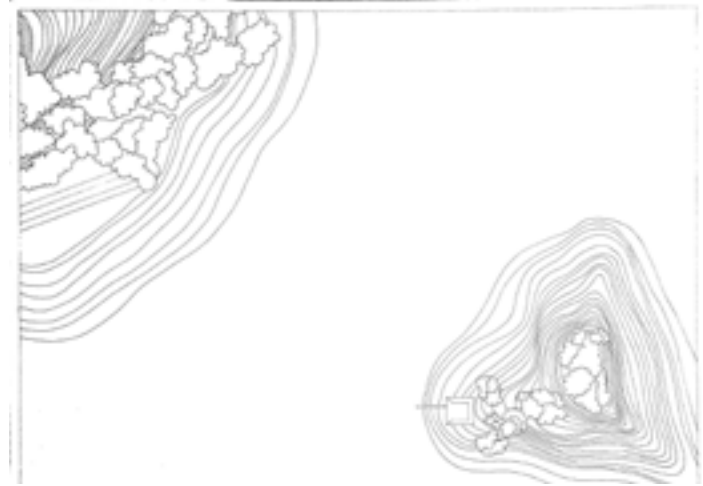
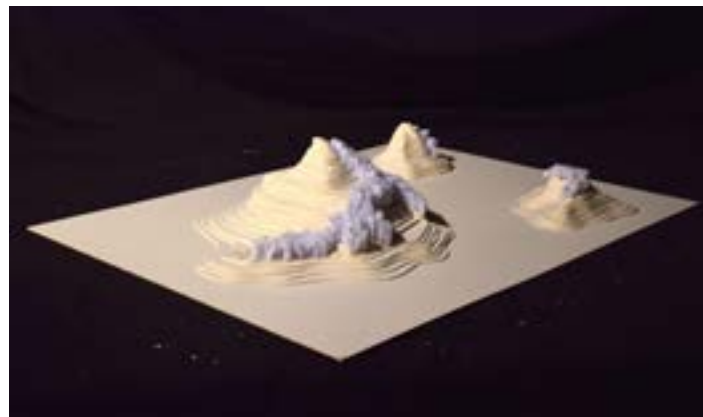
Malgré leurs désaccords et querelles habituelles, les trois soeurs s'accordent sur le fait qu'il est hors de question de laisser un étranger prendre le contrôle de la carrière qui, bien que modeste, fit un jour la renommée de leur famille.

C'est donc ensemble qu'elles décident de relever le défi de se lancer dans une activité dont elles ne connaissent rien, et vivre l'aventure de leur vie.

Pour mener à bien la remise en activité de la carrière, les trois jeunes femmes décident de s'installer sur une petite île au large de l'île principale de l'archipel afin de rester au plus proche de la ville.

Le problème qui se pose alors est celui du type d'habitation: comment concilier des espaces communs avec la shpère privée de chacune des soeurs?

Leur choix s'est donc porté sur une maison à deux niveaux. La maison, exposée plein Nord, est implantée à seulement une dizaine de mètres de la rive. D'une part de l'île se trouve la ville, lieu de sociabilisation, de l'autre, se trouve la carrière, lieu de travail des trois soeurs. Le rez-de-chaussée est un espace commun, très large, sans aucune cloison. Les murs sont faits de pierre, et le plafond de bois est supporté, notamment, par un pilier central. La lumière entre par la fenêtre bandeau sur la façade Nord et par les portes fenêtres de la façade Sud, mais aussi par le cadre de verre au plafond. L'étage quant à lui, comporte les appartements privés des trois soeurs, constitués d'une chambre dotée d'une baie vitrée ainsi que d'une salle de bain privée, desservis par un patio (qui correspond au plafond du rez-de chaussée), lui-même accessible par un escalier extérieur.

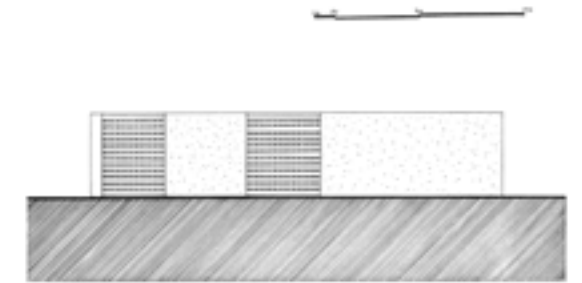
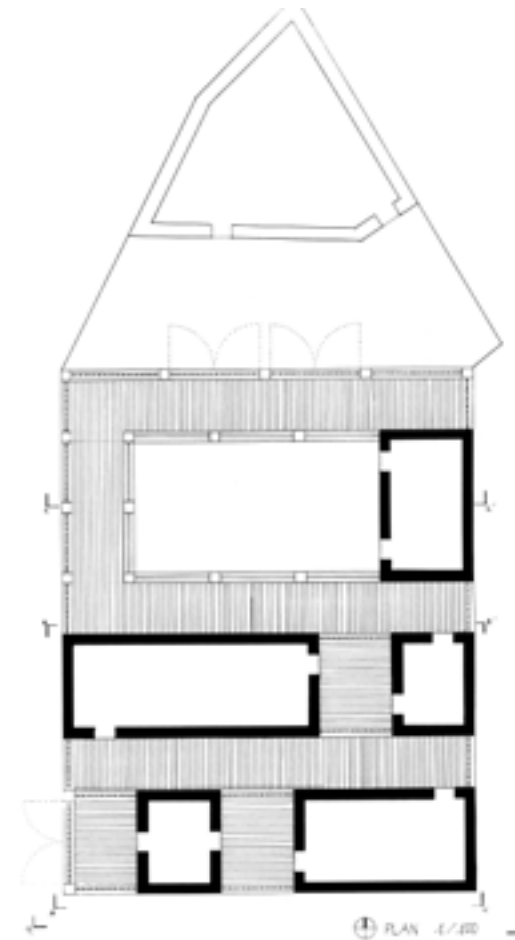
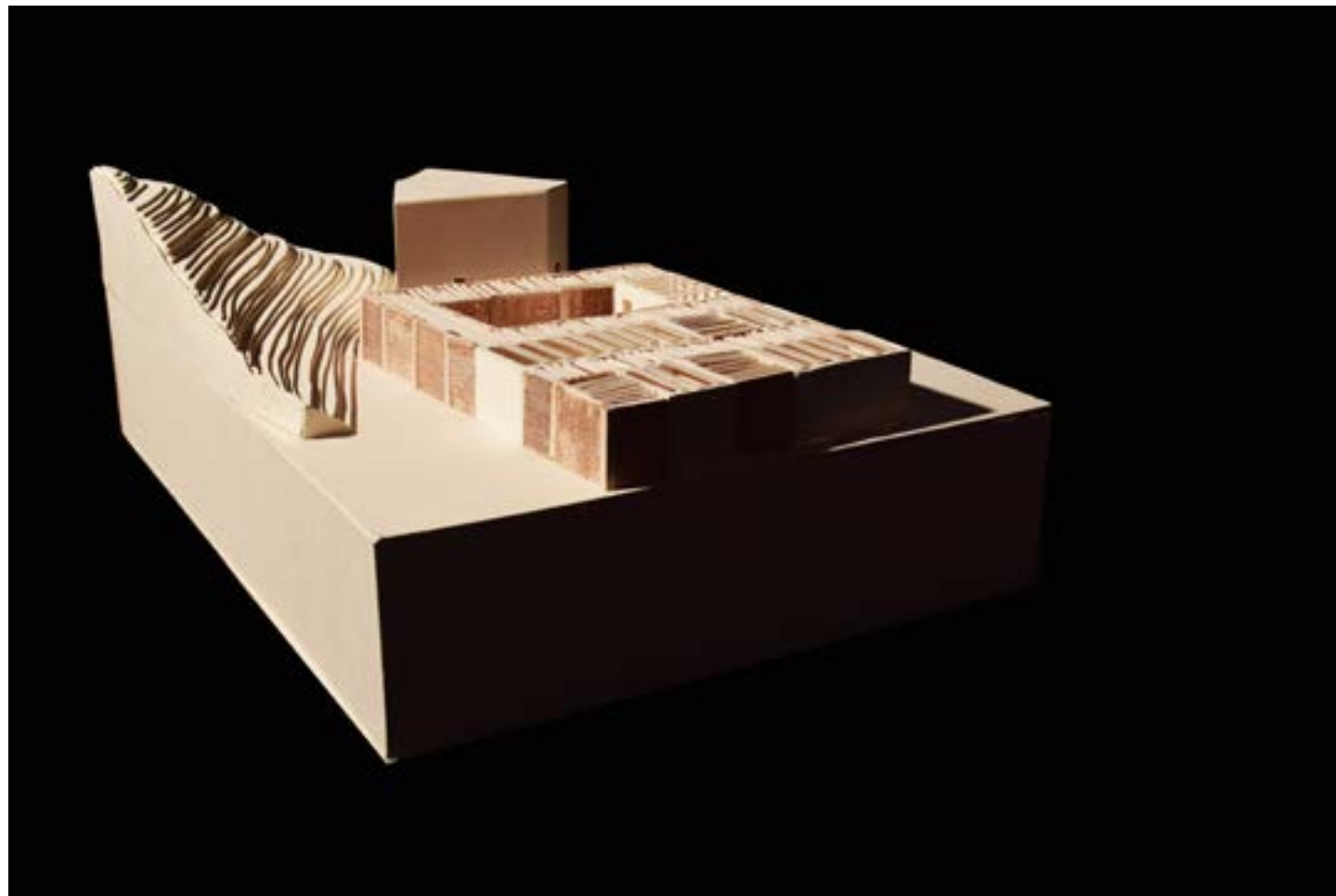
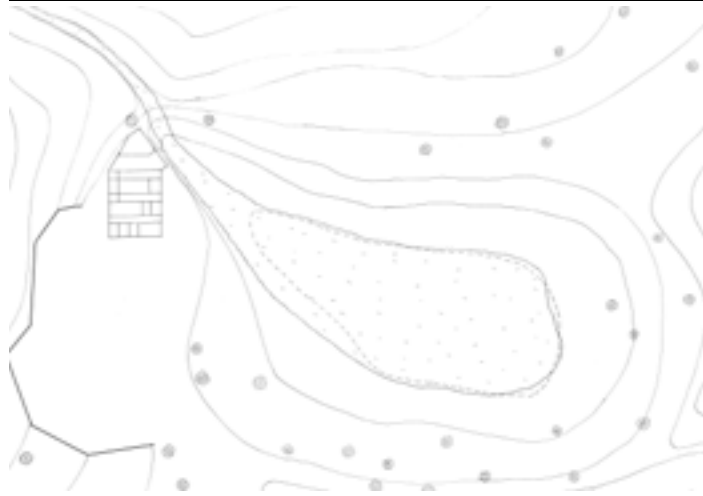


APCHER Justine

C'est dans le Nord-Est de la Russie que notre protagoniste, ancien propriétaire et gérant d'une mine d'argent, a décidé de s'installer ou du moins d'installer un projet qui lui tenait à cœur. En effet, étant passionné par les bijoux, monde qu'il a pu découvrir grâce à sa mine, il projette de construire un musée autour de la mine et des bijoux.

La mine étant alimentée en électricité par une centrale hydro-électrique, le projet se devait d'être rattaché à cette centrale. Il s'insère dans le paysage, en utilisant le bois présent sur le site et la pierre également. Le projet s'articule en plusieurs parties en pierre reliées par des coursives faites de plusieurs poutres de bois, imbriquées pour les façades. Le projet s'ordonne en un parcours qui permet aux visiteurs d'avancer jusqu'au patio, de découvrir les machines qui y sont exposées, et d'ensuite de pouvoir visiter l'atelier de création de bijoux où se situe également la boutique.

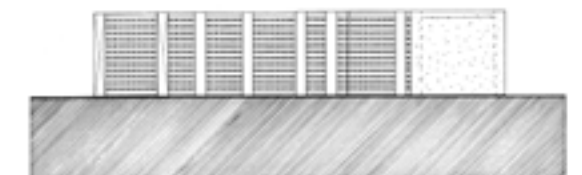
Le projet se raccroche à la centrale en installant l'espace restauration dans la centrale, on y accède par une terrasse qui permet de profiter de ces deux espaces.



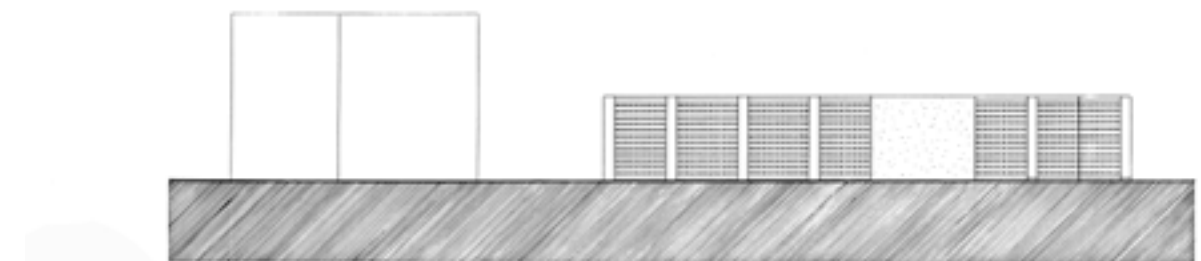
AV ELEVATION FAÇADE SUD 1/100



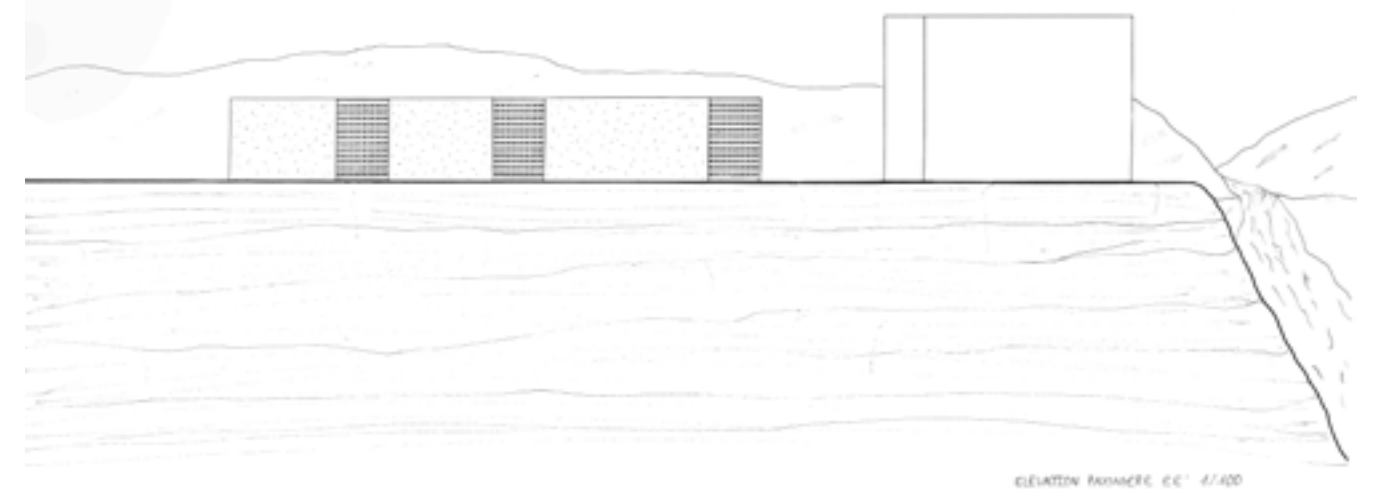
COUPE BB 1/100



COUPE CC 1/100



ELEVATION DD 1/100



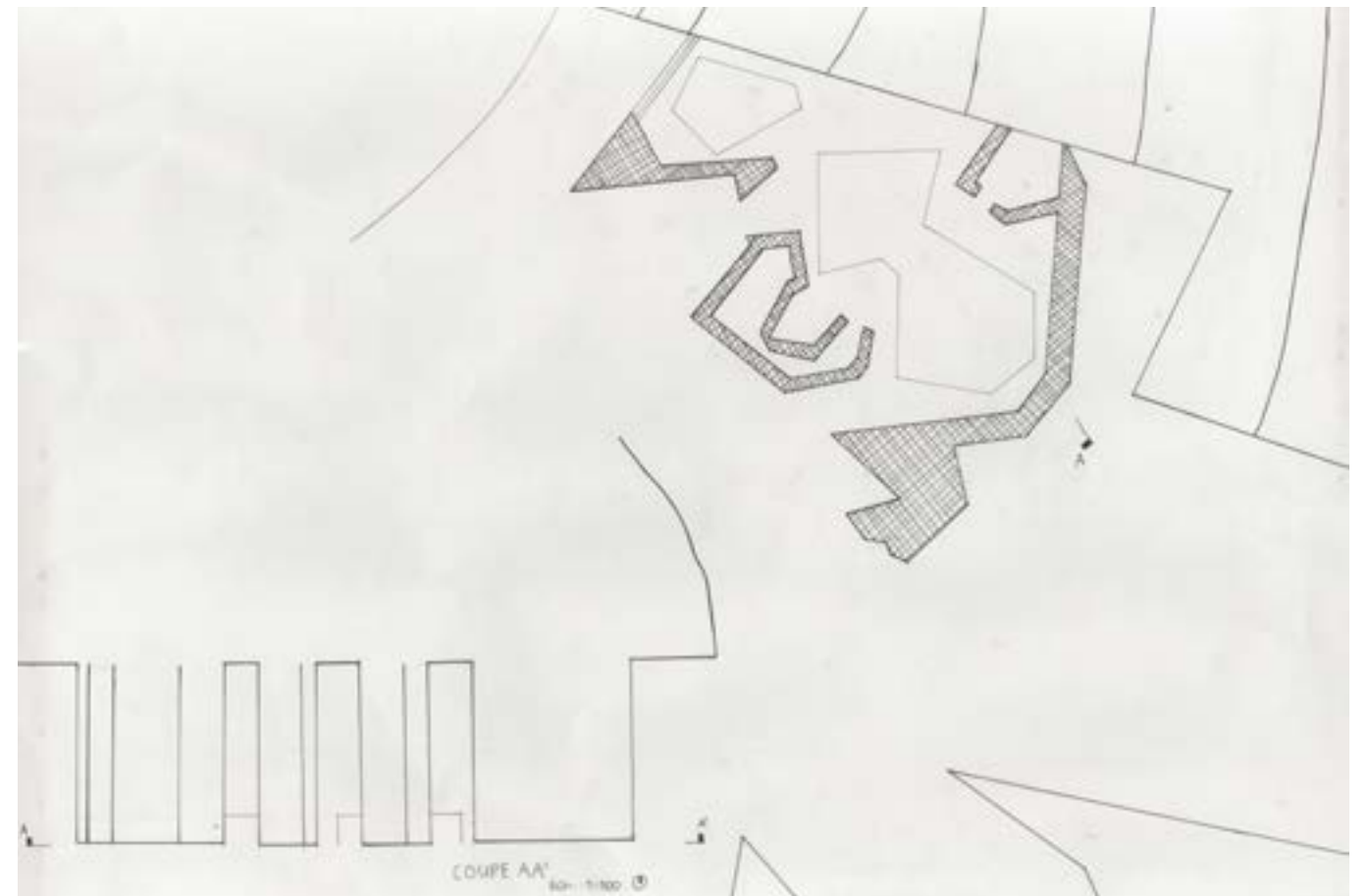
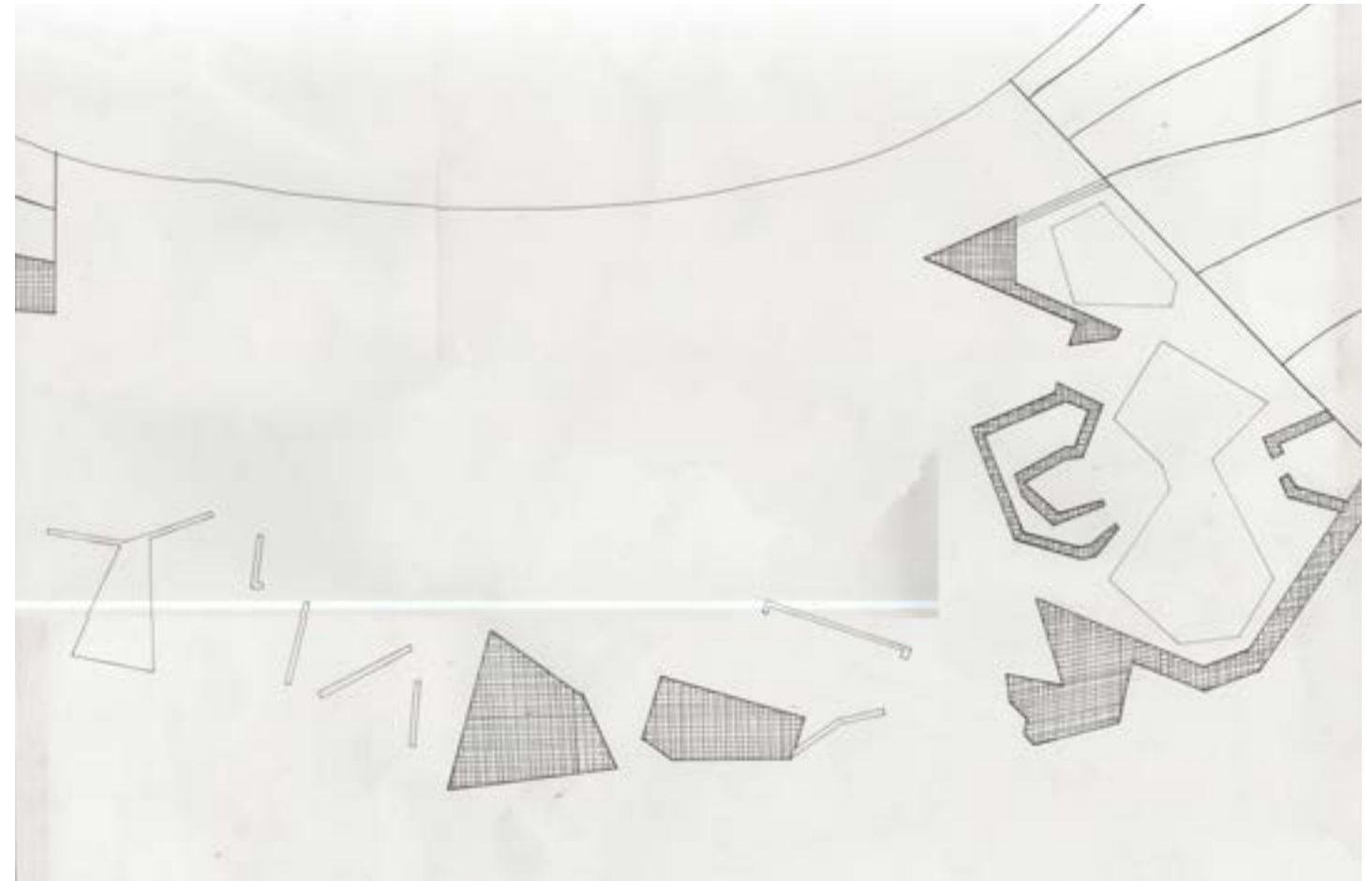
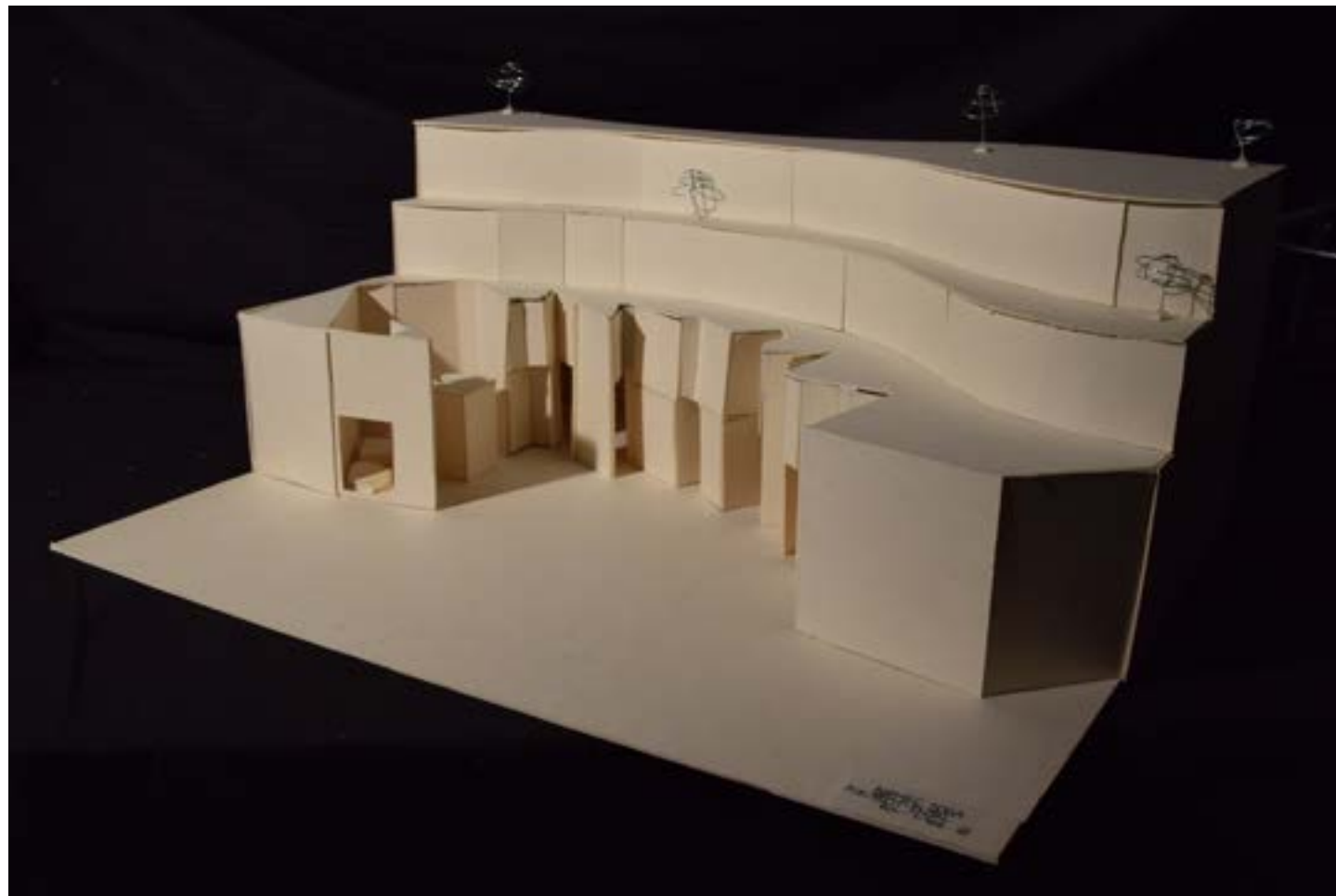
ELEVATION FAÇADE EE 1/100

BIRMEC Doga

Un artiste qui travaille avec la pierre d'améthystes aime exposer ses œuvres et montrer la beauté de la pierre. C'est pour cela, il a décidé de travailler dans la carrière pour non seulement faciliter son travail avec les grandes pièces mais aussi pour pouvoir exposer ses œuvres dans cette carrière.

La mine se trouve au sud du Brésil, dans une forêt à côté d'un ruisseau. Dans la carrière il a construit aussi un petit atelier avec un endroit pour exposer ses œuvres. Aussi il a prévu également un endroit de stockage et un WC. L'entrée de la carrière qui se trouve au nord est bien organisée pour profiter de la lumière du jour qui permet des jeux entre l'ombre et la lumière en fonction de l'heure du jour. Dans la journée, lumière du jour et l'ombre crée une jolie atmosphère et aussi ils font briller les pierres d'améthyste par tout. La structure de l'entrée faite par des blocs en pierre et en bois. L'épaisseur de ces blocs augmente en rapprochant à l'atelier. Les gens peuvent visiter le reste de la carrière s'ils le souhaitent.

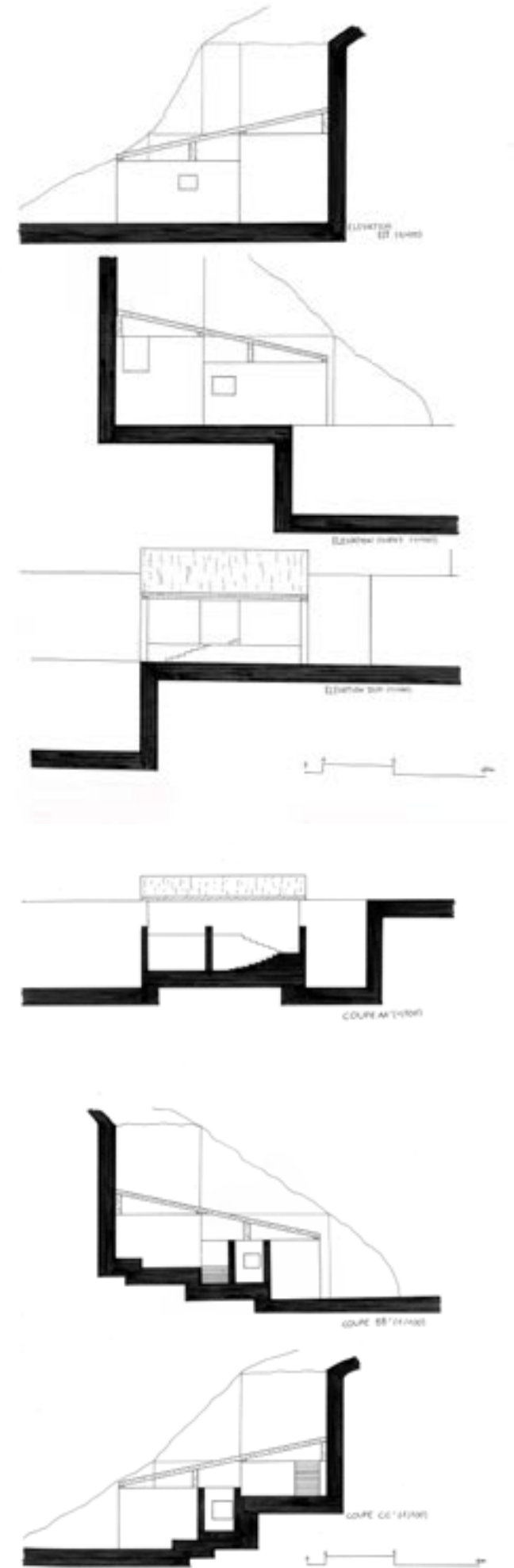
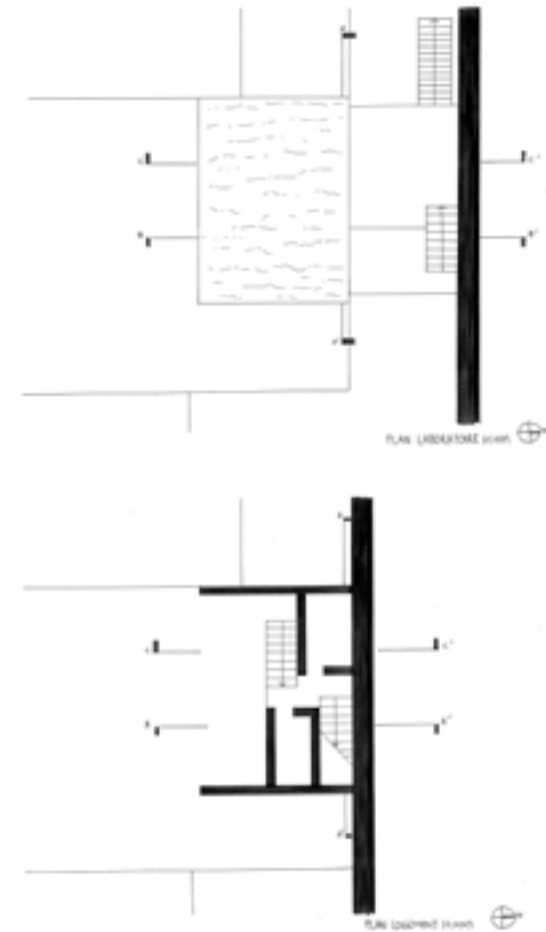
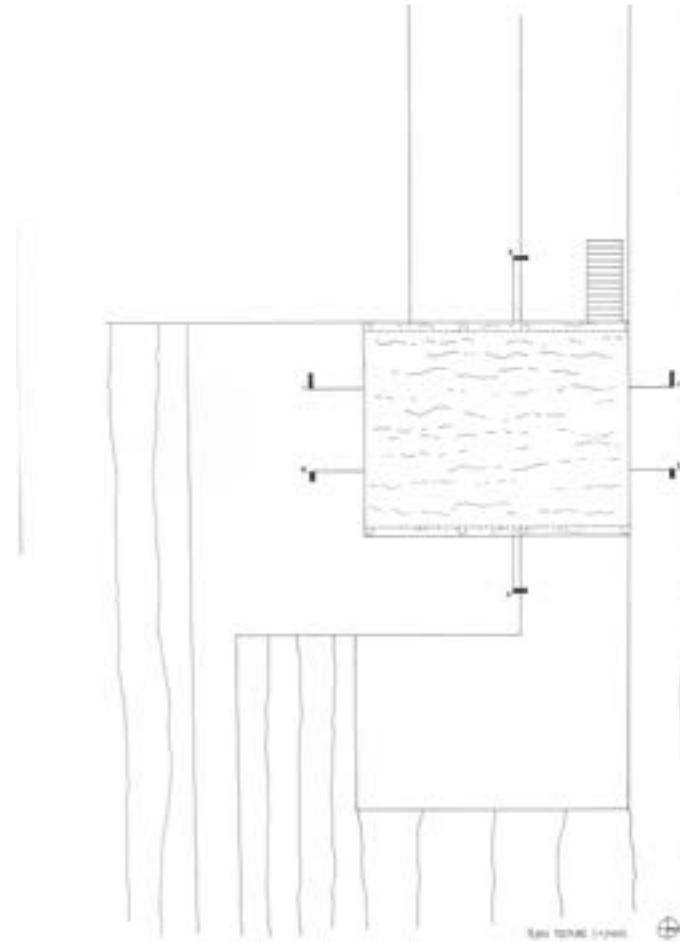
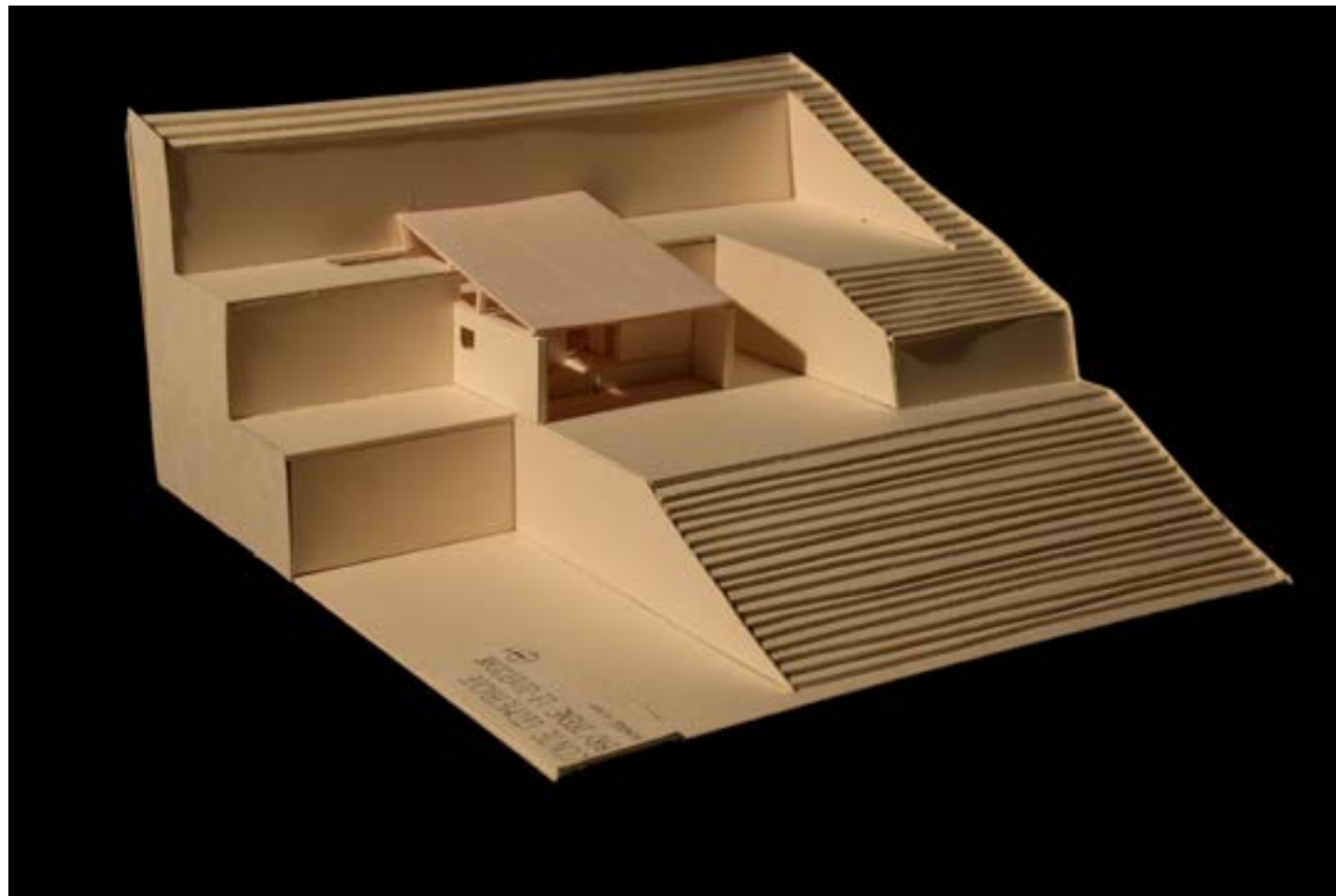
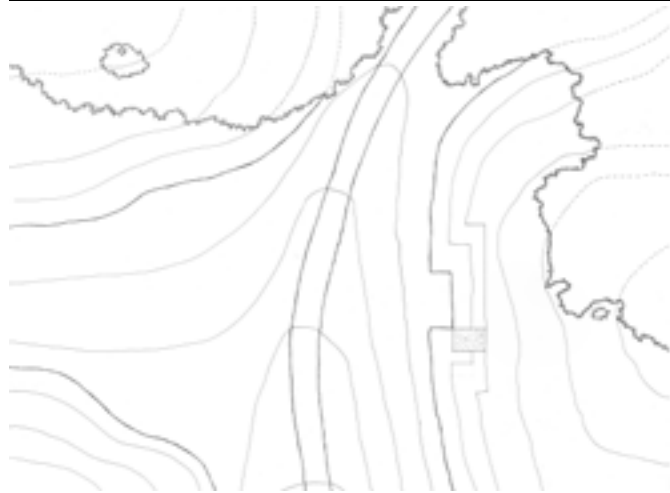
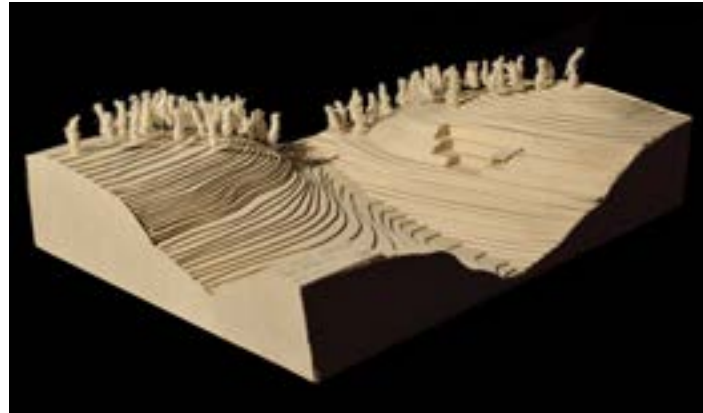
Finalement, cette carrière est une salle de travail et une source de matière pour l'artisan.



BRY Irène

Un jeune couple zoologiste est venu me demander d'étudier un projet de construction. Ils sont spécialisés dans l'étude des rennes et souhaitent être installés sur le terrain de leurs études. A présent, ils ont fait leur choix : ils veulent construire une maison dans la Péninsule de Kola. C'est une région arctique en Russie couverte de forêts et de lacs. Le jeune couple a trouvé un endroit idéal dans la taïga, la grande forêt de conifères des pays nordiques. Le site de son choix comporte des collines, une rivière et une carrière de marbre abandonnée depuis longtemps dont l'accès a été reconquis par la forêt. Les rennes cheminent souvent près de la rivière pour s'abreuver et se nourrir de petites pousses de feuillage.

L'habitat se compose de plusieurs niveaux. Des escaliers relient les étages et tracent ainsi un parcours. Depuis la carrière, les zoologistes peuvent observer ces animaux, puis les étudier dans un laboratoire sculpté dans la roche. Le parcours se poursuit avec un étage réservé à la salle de bain et la chambre. Puis enfin la partie jour, située au rez-de-chaussée, s'ouvre sur le paysage. Un petit chemin sur la colline permet de relier l'habitat au village le plus proche, situé à 2km de la carrière.



CHATELARD Camille

M. Rimblaire est poète. Dans sa vie, il a fait de nombreux voyages dont il s'inspire pour produire ses vers. Son dernier en date, le Japon, et plus précisément le sud de l'île principale.

Alors qu'il randonnait sur un chemin, M. Rimblaire découvrit cet écrin merveilleux et en tomba amoureux.

Au sud du site, une grande forêt de pin se dresse face à une gigantesque falaise. Cette dernière était en fait une ancienne carrière dont l'exploitation fut stoppée brutalement suite à la percée d'une rivière souterraine.

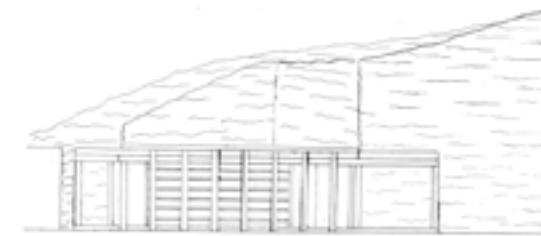
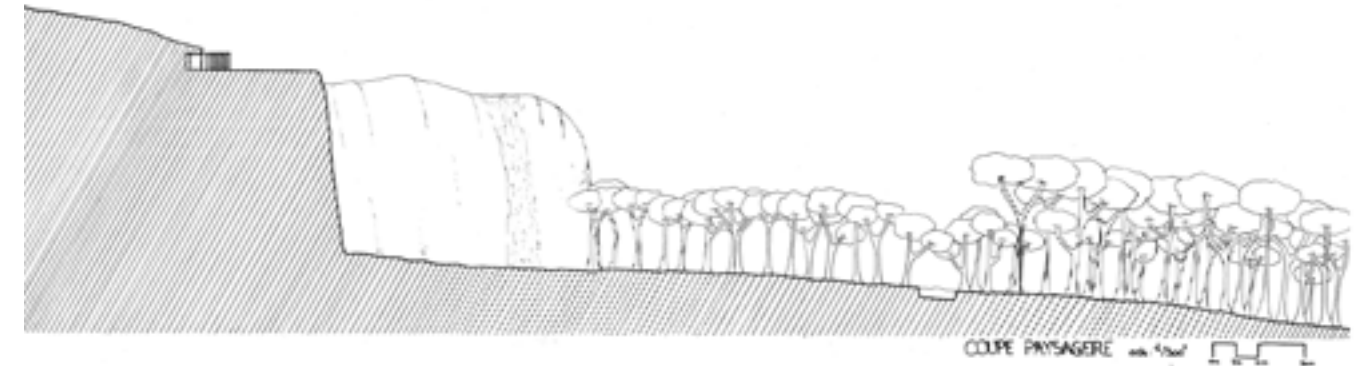
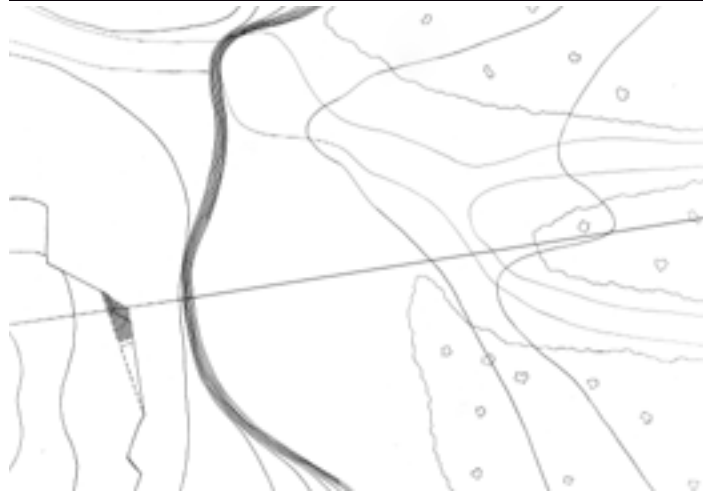
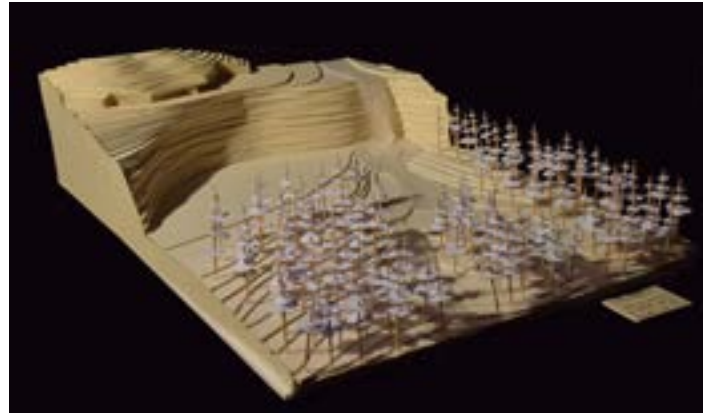
Aujourd'hui, la rivière est en surface et l'eau jaillit du haut de ce grand mur de granit. Ce rideau cristallin se jette dans un grand bassin avant de se glisser entre les arbres.

Cet espace forme un cocon reposant où la nature a repris ses droits et où la trace de l'homme à presque totalement disparue.

Pour lui, ce site en autarcie représente une source d'inspiration inépuisable. C'est donc dans ce lieu de méditation qu'il décida d'y construire son havre de contemplation.

C'est en haut de la falaise, dans une faille creusée par les carrières, que M. Rimblaire décida d'y nicher son lieu de production. De l'extérieur, l'intégration au paysage est forte. L'habitat est comme glissé dans la carrière de pierre et se repose contre le pilier de maintien. La façade horizontale en bois local est légère et laisse présager une grande luminosité.

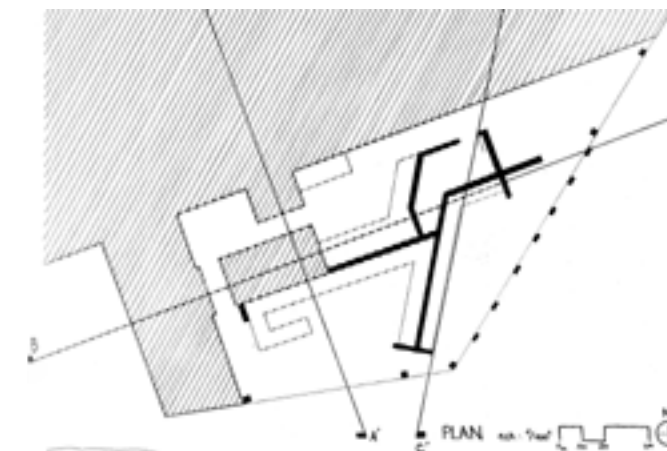
En pénétrant dans l'habitat par l'est, on découvre deux espaces. Par la gauche, c'est la salle d'inspiration. Elle dispose de grandes percées laissant ainsi passer la lumière et s'ouvrant sur la cascade et la forêt. Dans ce lieu, un très grand meuble bibliothèque en bois prend place et permet à M. Rimblaire de se documenter. En continuant de parcourir l'habitat, on entre dans un second espace avec une grande ouverture au sud et un mur massif de granit à l'ouest. Dans la pièce, le mobilier est pré-installé avec un bureau et toujours ce meuble bibliothèque permettant d'archiver les productions. Cet espace est la salle d'écriture. La 3ème étape pour un poète est l'interprétation de ses oeuvres. C'est donc dans une nouvelle pièce entièrement creuser dans le pilier de la faille que cette fonction prend forme. En poursuivant, on entre dans le dernier espace du processus de production, la diffusion. Dans cette salle sombre et installé dans la pierre, un bureau est aménagé sur la structure centrale en bois. Pour finir, on entre dans un studio permettant à M. Rimblaire de pouvoir résider dans ce lieu quand il en a besoin. Le cheminement est donc induit par le meuble. Grâce à ce nouvel espace à habiter, M. Rimblaire a beaucoup de nouvelles idées.



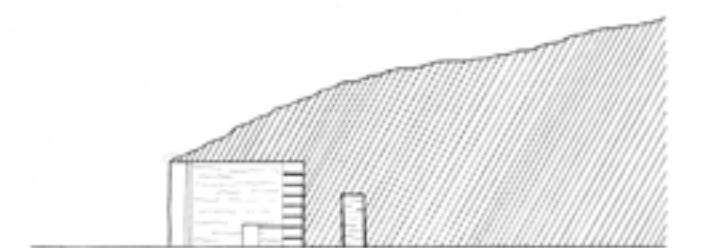
ELEVATION EST



ELEVATION SUD



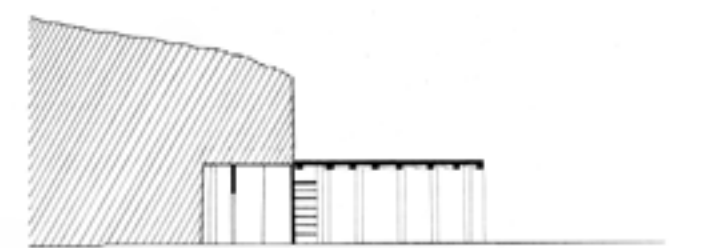
PLAN



COUPE AX



COUPE BB



COUPE CC

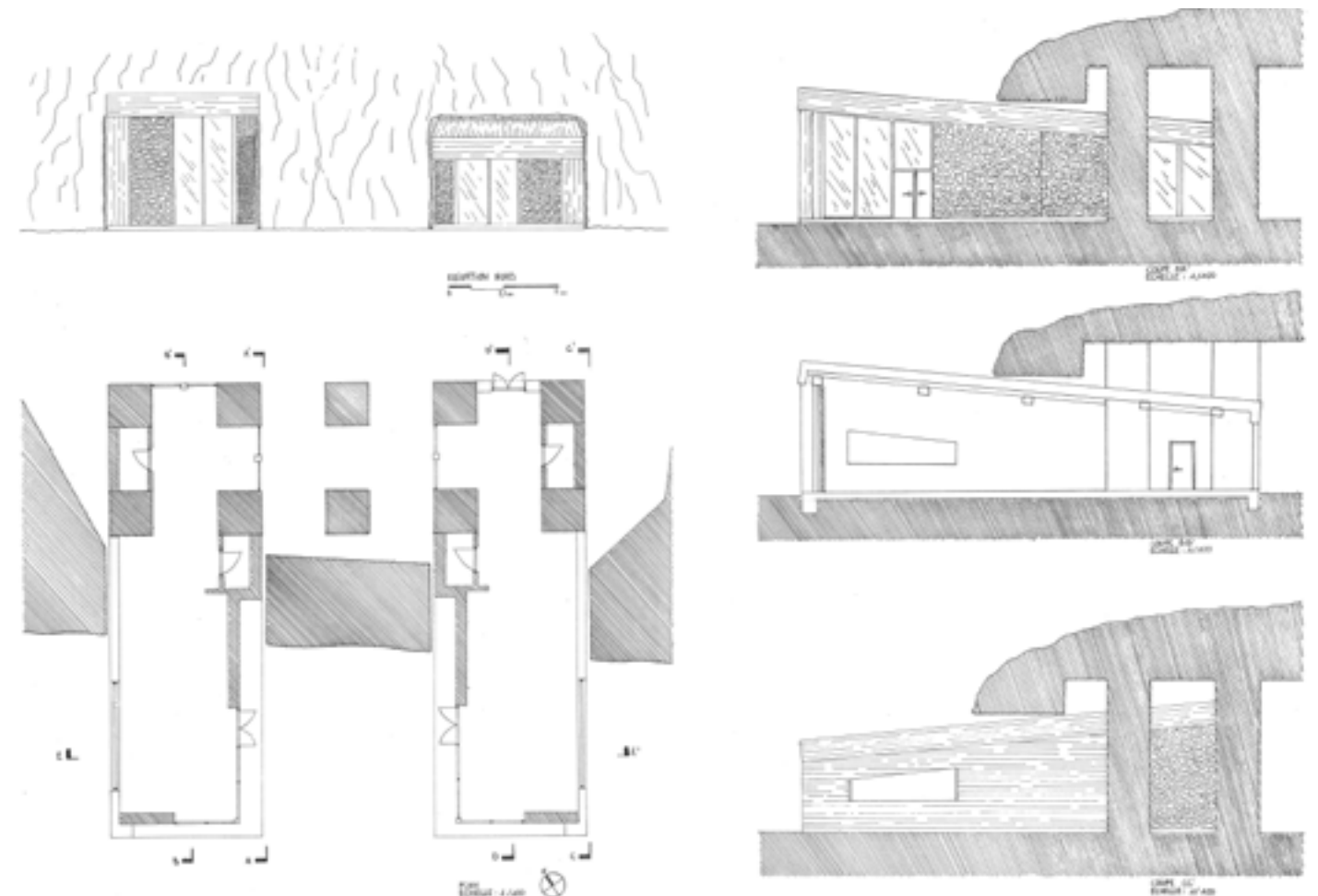
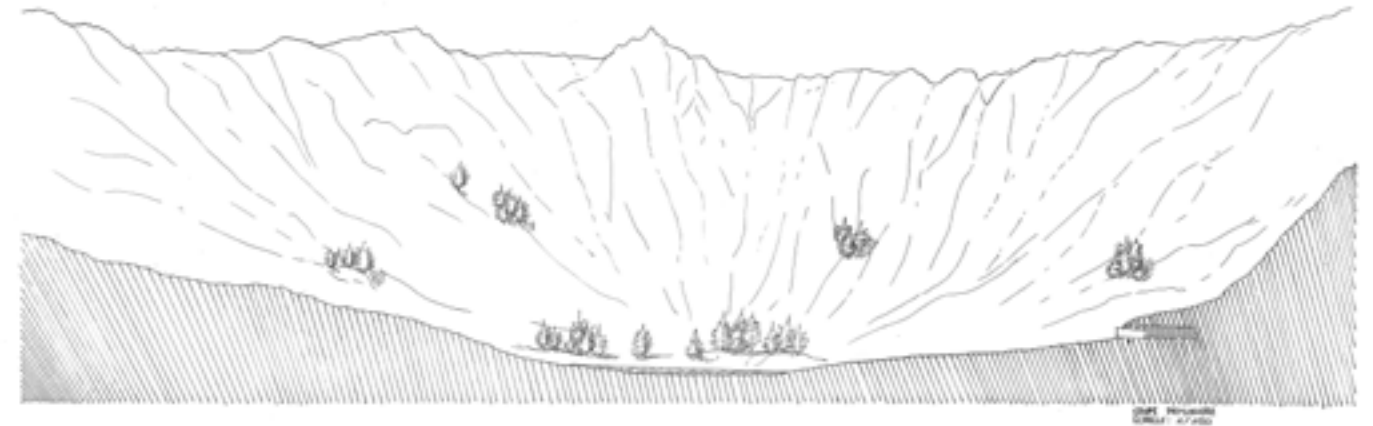
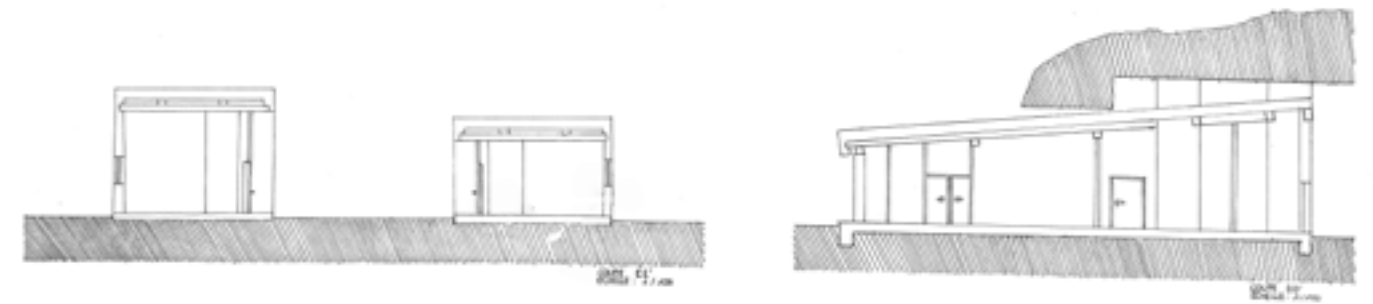
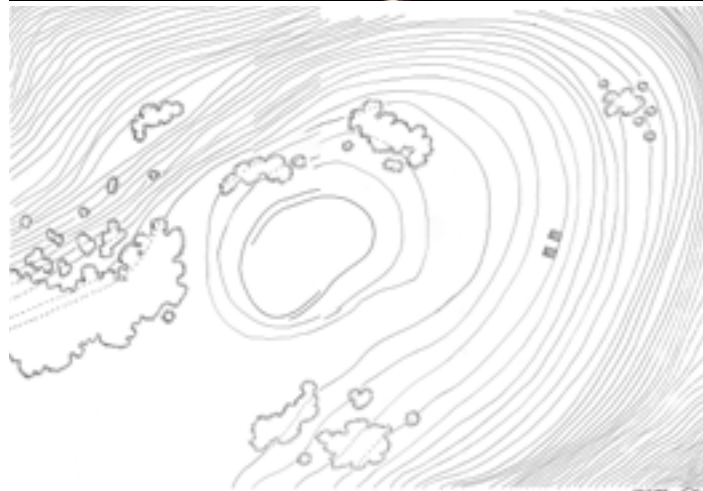
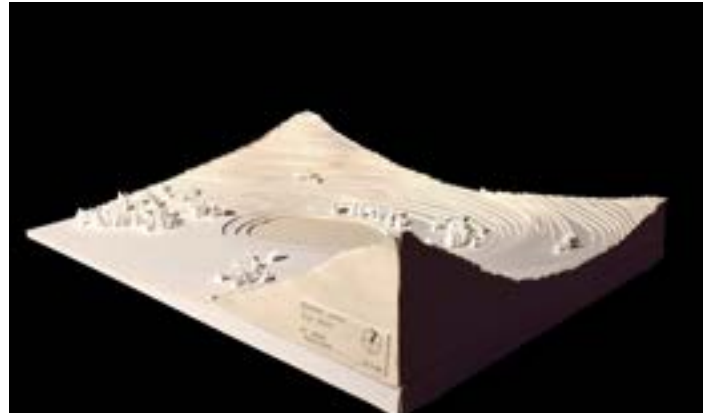
DEVEZE Lucas

Un fromager décide d'installer son atelier dans une carrière abandonnée dans les Alpes du Sud afin de pouvoir bénéficier des conditions favorables de cette dernière pour le bon développement de son produit.

Il décide de découper son lieu de travail en deux parties, un bâtiment étant le lieu de conception du fromage et l'autre le lieu de vente, où les visiteurs peuvent découvrir le métier de fromager. Cette distinction se fait par le sens de la pente du toit, l'un étant ouvert sur l'extérieur, le second se camouflant en épousant la forme de la pente.

Le rapport à la carrière se fait ici par son utilisation par les artisans, mais aussi grâce aux deux bâtiments qui se révèlent imbriqués entre les piliers de la carrière, servant de murs porteurs mais aussi de structure à l'édifice.

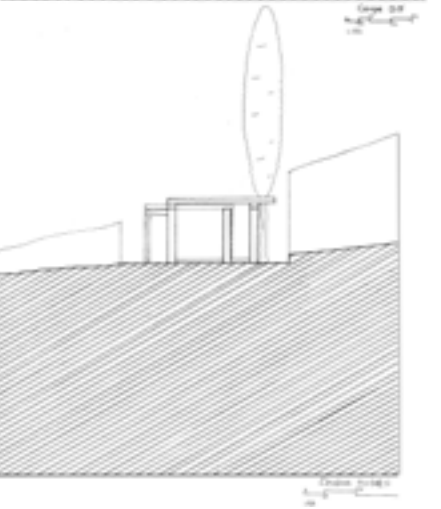
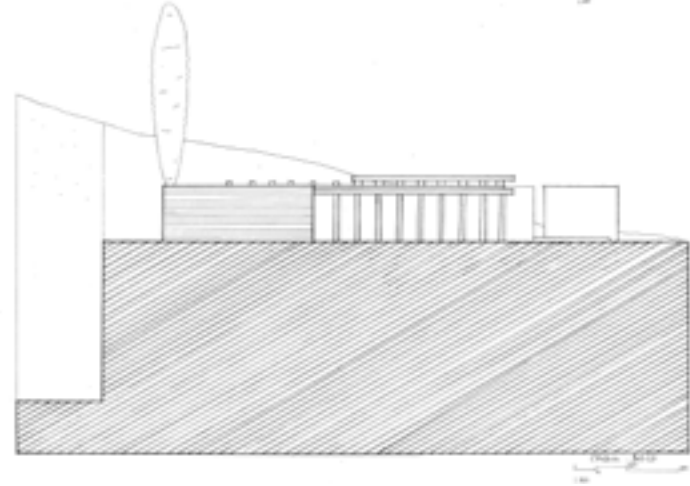
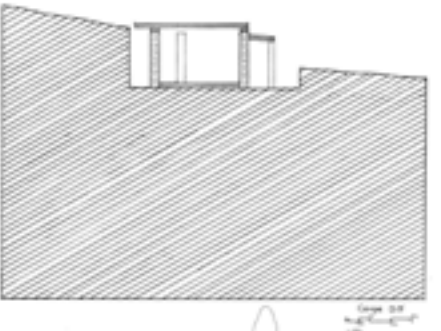
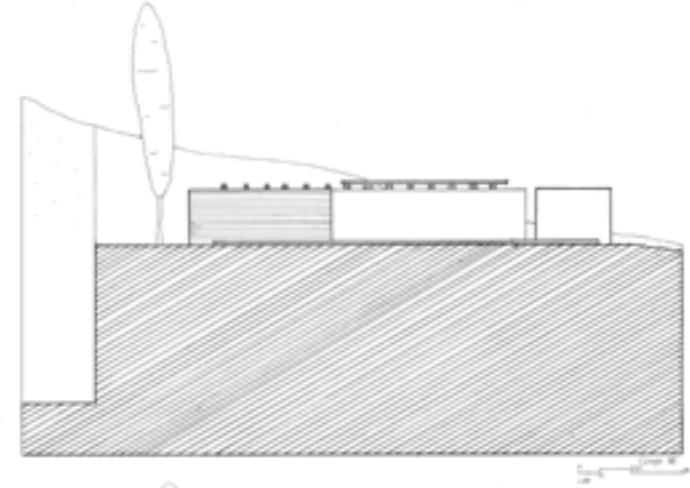
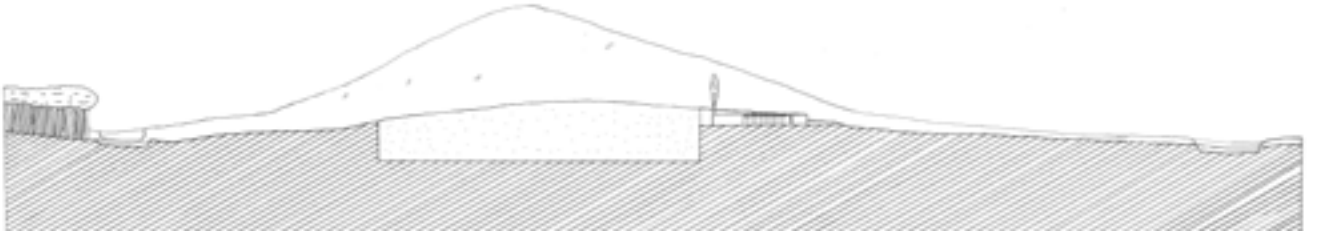
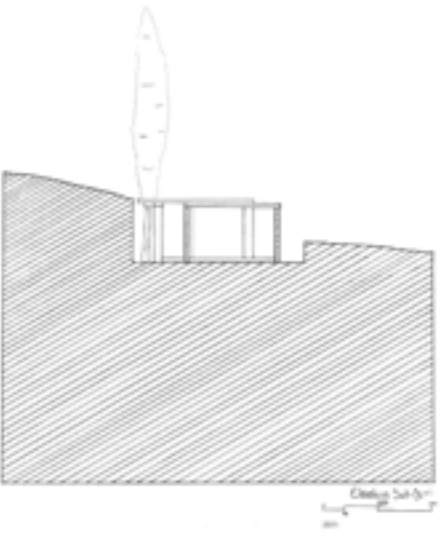
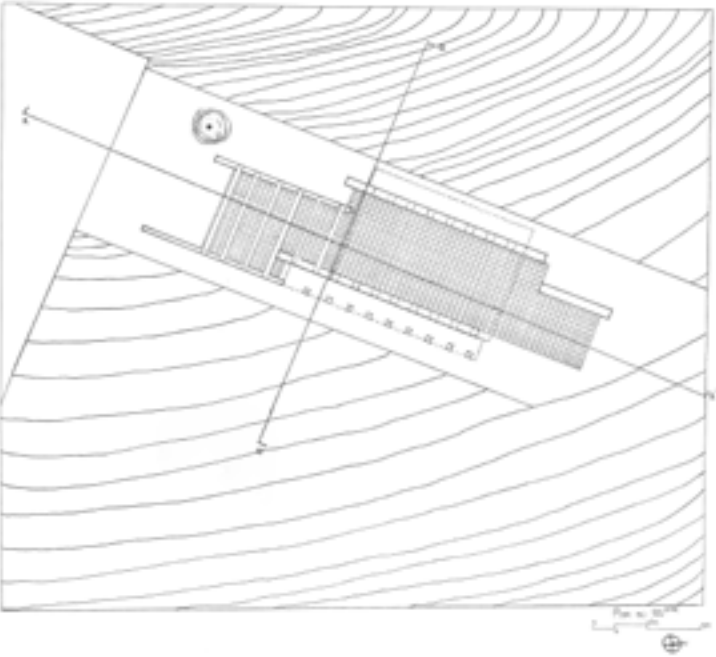
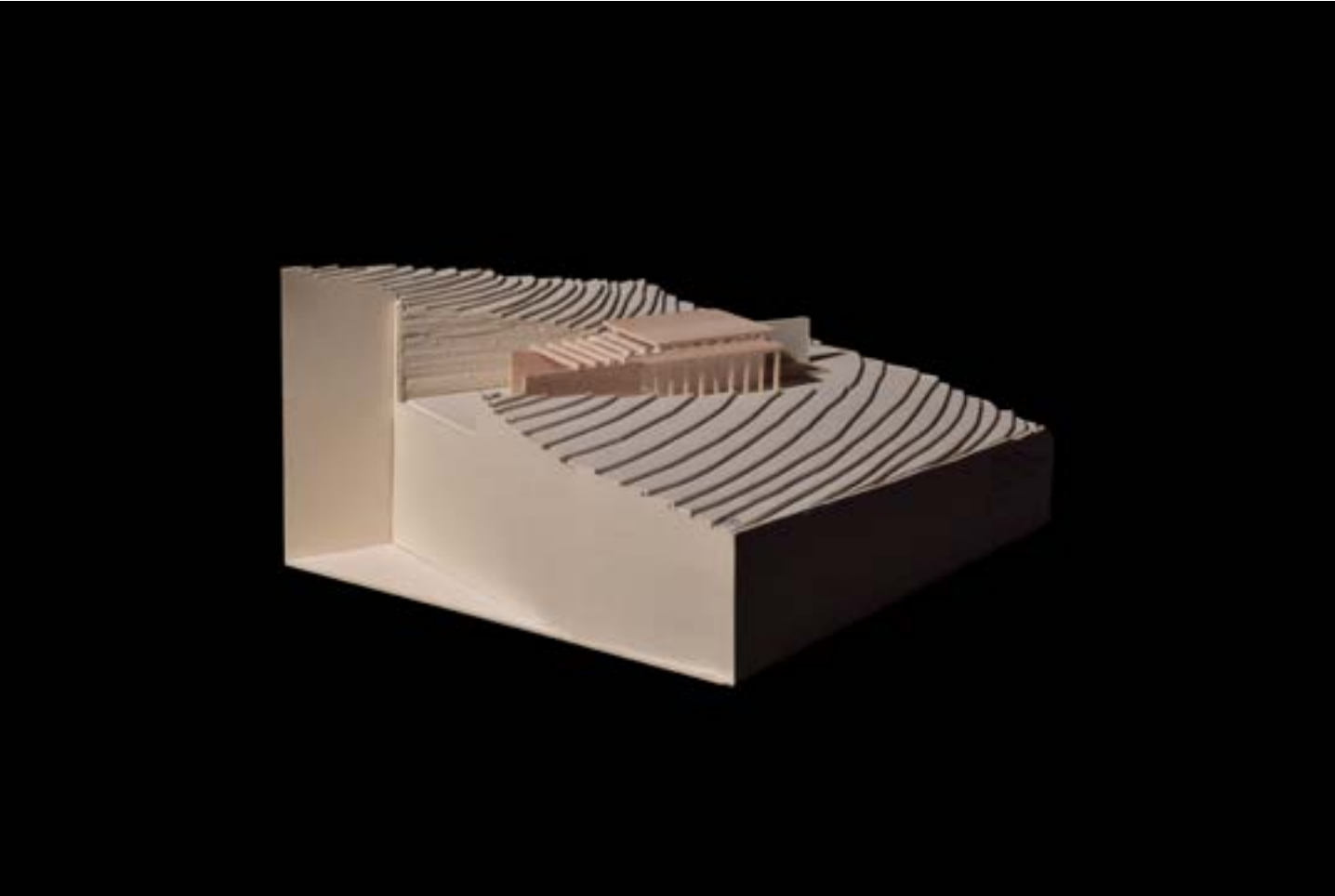
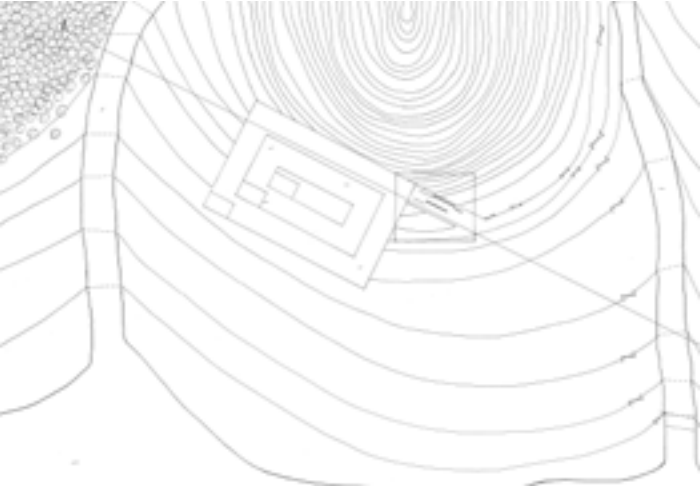
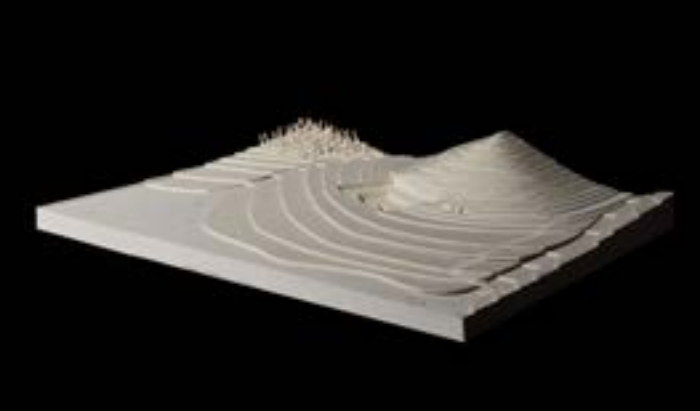
Enfin, de grandes baies vitrées permettent de profiter du paysage de montagne, ainsi que de faire écho au bâtiment d'en face, l'ensemble possédant une certaine symétrie.



FARAGO Eloïse

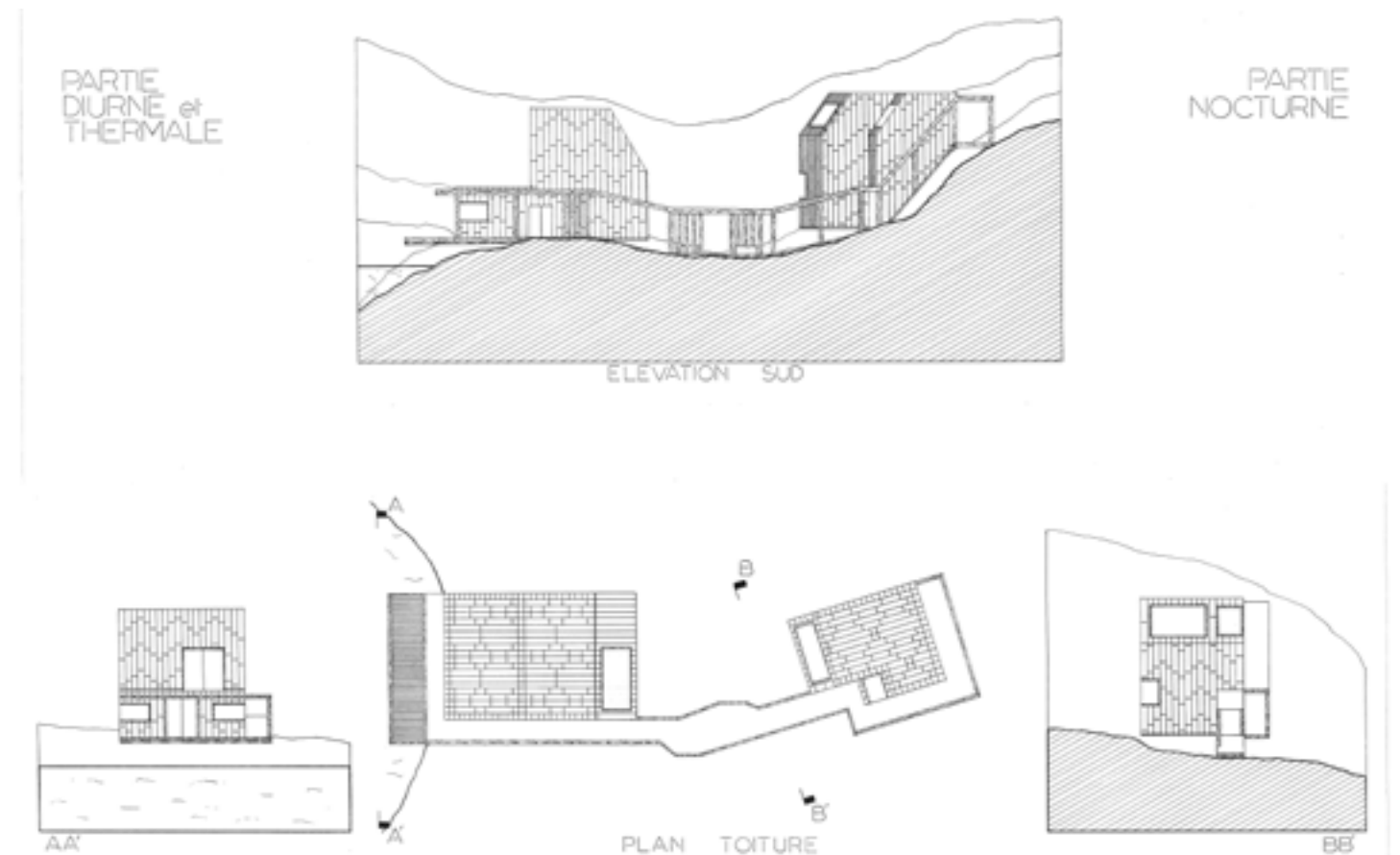
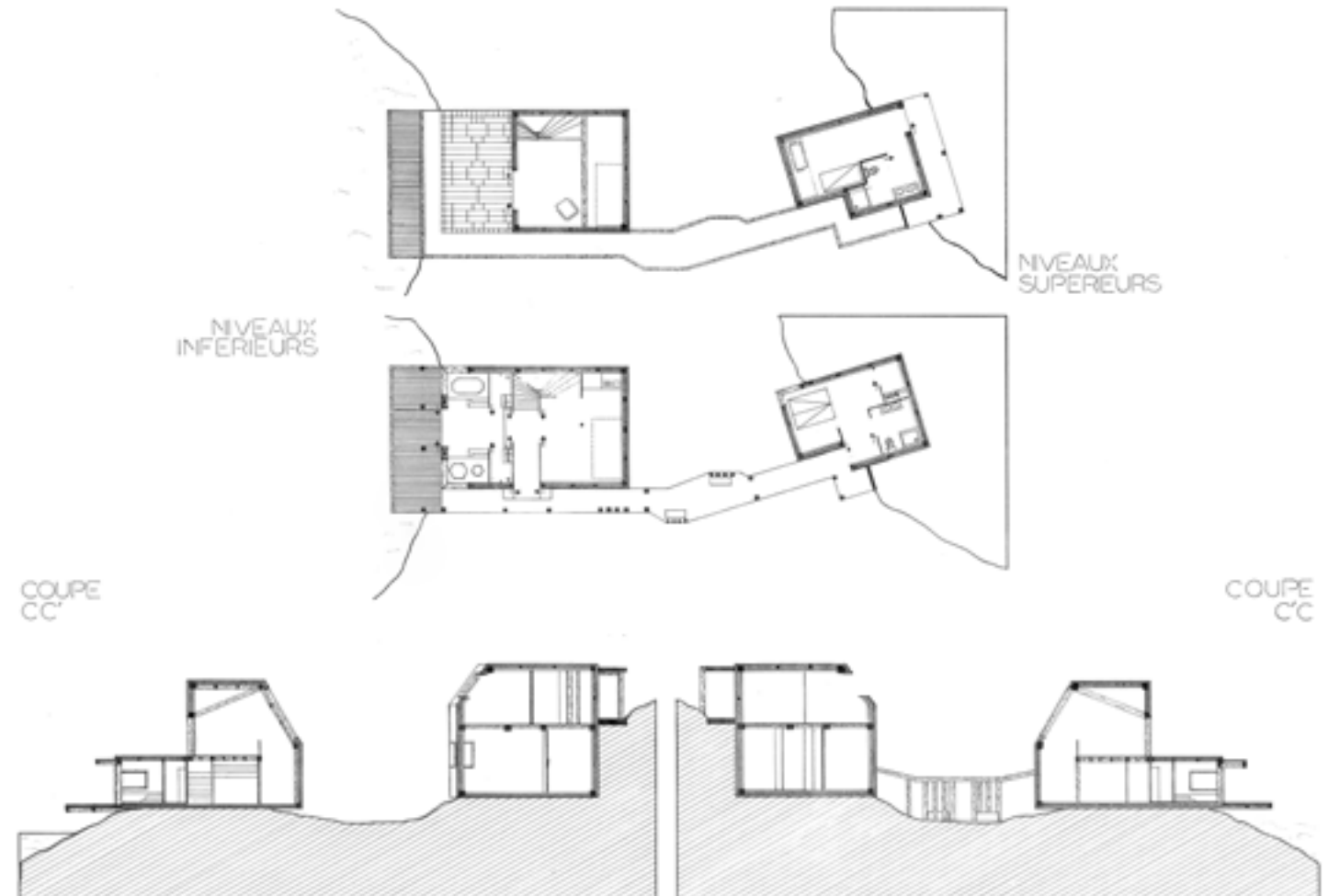
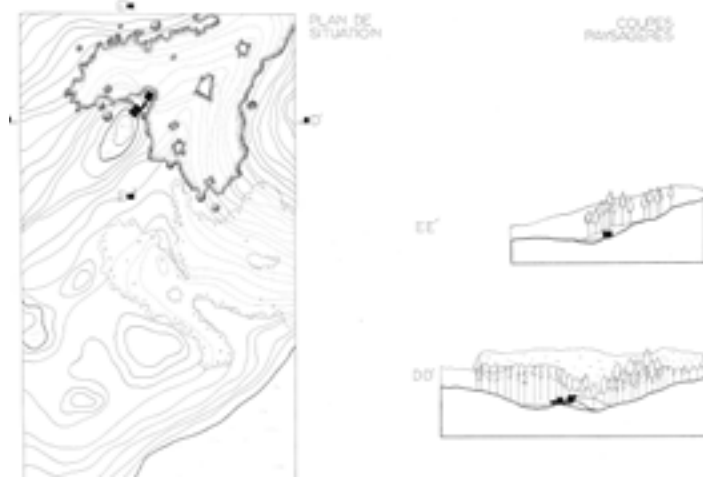
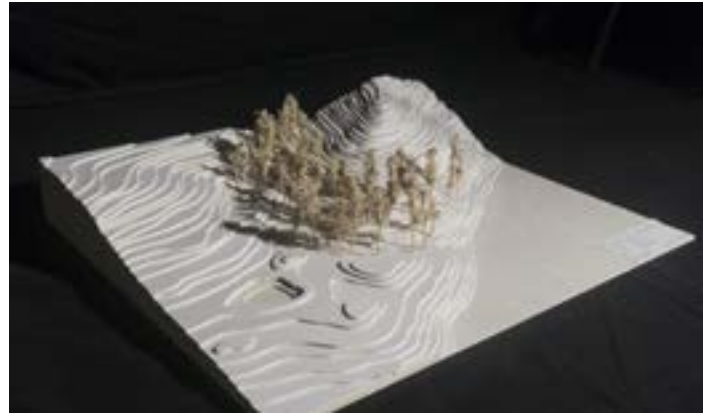
Titre

Une ancienne photographe souhaite continuer à exposer ses œuvres dans un lieu propice à cette activité. Elle apprend alors qu'une carrière de calcaire a été abandonnée dans le sud de l'Italie, en Calabre. Son grand-père ayant été tailleur de pierre dans cette région, elle décide de se rendre sur les lieux. La carrière est située sur un delta, séparant un fleuve en deux, se jetant dans la mer ionienne. Au loin, une forêt de pin apporte ombre et fraîcheur. Lorsqu'elle se trouve sur le coin nord-ouest de la carrière et qu'elle regarde vers la mer elle est frappée par le contraste entre l'immense vide de la carrière sous ses yeux et l'immense plénitude d'eau de la mer au loin. La vue est impressionnante. Elle décide sans hésitation de s'implanter à cet endroit, calme et inspirant. Le projet est enclavé dans la pente, qui a été creusée afin de donner lieu à un rectangle plat évoquant l'infinité. Elle utilise la pierre de la carrière et le bois de la forêt à proximité pour créer non seulement des espaces, mais aussi un parcours, une circulation. Ainsi, sans aucun coin, sans aucune porte, ni de murs dans le sens ouest-est, le visiteur ne rencontre aucun obstacle à son cheminement. Les murs sont dans le même plan et guident peu à peu vers la carrière. L'idée de libre circulation est facilitée davantage grâce à la pergola en bois et le toit dépassant à certains endroits pour donner de l'ombre.



FOUILLAT Maxime

La mort par surtravail, nommée Karōshi (過労死) au Japon, effraie de plus en plus les tokyoïtes. Parmi eux, un couple souhaite faire construire une résidence de repos pour lutter contre ce fléau de la capitale nipponne. Ils la souhaitent isolée par une nature respectée, ainsi qu'y retrouver le seul élément qui leur apporte du confort au quotidien : les bains thermaux. Le projet se place donc sur l'île Nakajima (中島) dont l'activité volcanique crée de naturelles sources chaudes dans un paysage boisé. C'est au contact d'un de ces points d'eau que le premier noyau du projet s'implante, pour y créer un rotenburo (湯沸か), un bain thermal ouvert sur la nature. S'y trouvent aussi des espaces d'activités diurnes dans lesquels le couple peut se détendre. Un peu plus loin, un des reliefs de l'île est creusé pour extraire la matière nécessaire à la construction des noyaux de pierres, du basalte. La carrière ainsi formée voit se construire à l'intérieur le second noyau du projet, une partie nuit. Recouverte de la roche volcanique récupérée, tout comme le premier noyau, cette partie abritera le couple pour qu'il se repose. Enfin, ces deux éléments distants sont reliés par une traditionnelle coursive japonaise, l'engawa (縁). Revisitée et en adéquation avec le terrain, elle offre une balade et des points de vue sur la forêt de cyprès environnante.



GUERY Marion

Pierre et bois, le récit

Un artiste en quête d'inspiration aimerait construire son atelier dans ces gorges de calcaire du sud de la France. Il est tombé amoureux de cette petite résurgence où une eau froide et cristalline sort de terre, donnant naissance à une rivière. Elle sculpte la roche, ce créant un chemin sinueux entre deux montagnes. Les formes particulières de la pierre érodée, les reflets de l'eau et les couleurs de la forêt méditerranéenne sous le soleil offrent un modèle idéal pour la peinture.

Il faudra donc que l'atelier dispose de points pour mettre en valeur ce paysage. Il servira également de maison secondaire où l'artiste pourra vivre sur des périodes plus ou moins longues. Il y cherchera la paix et aimerait s'y sentir au plus proche de la nature.

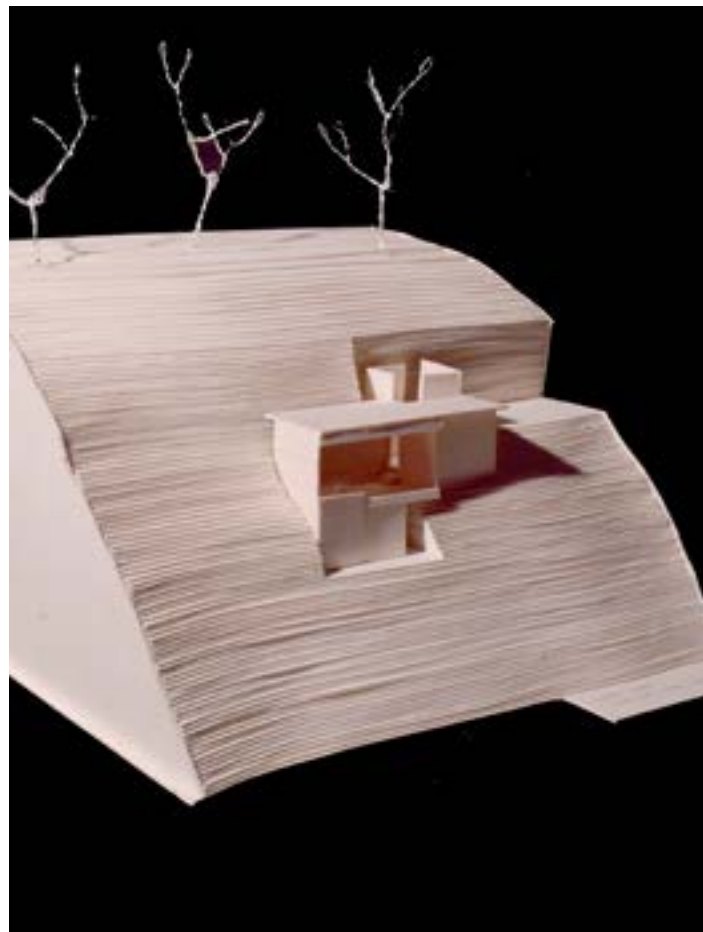
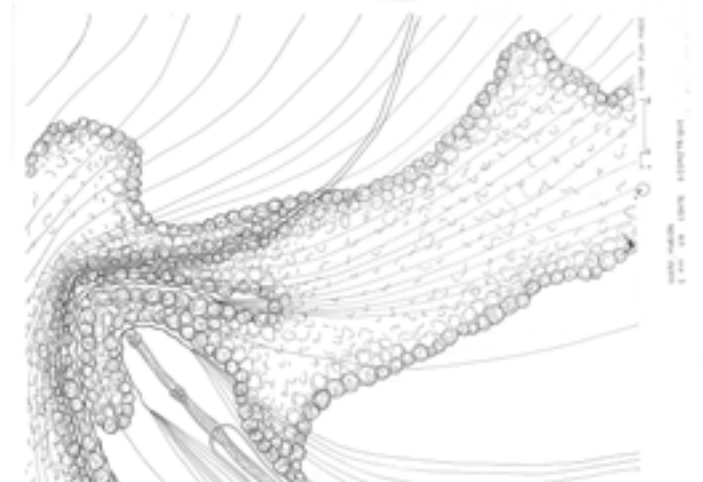
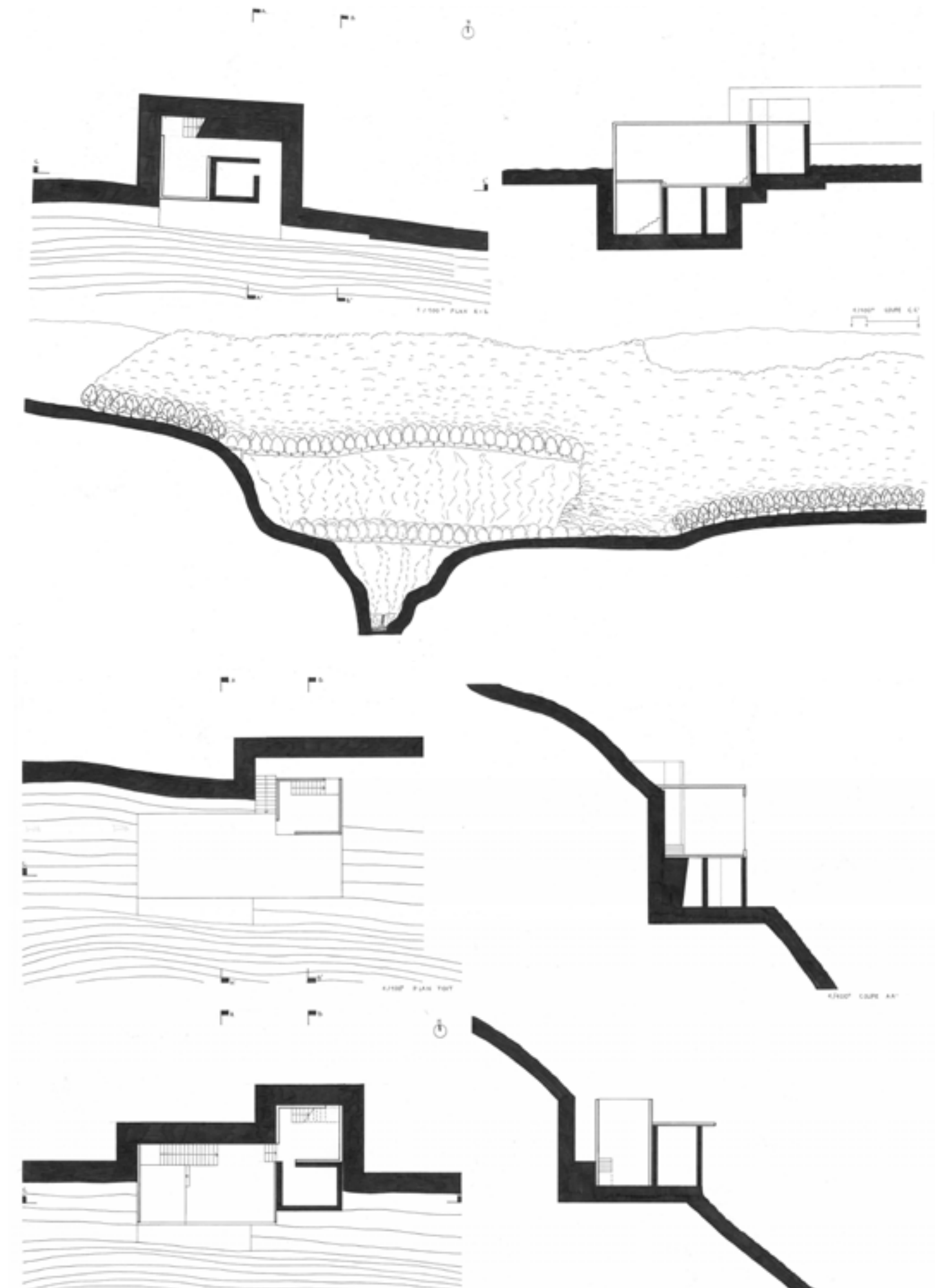
On utilisera les ressources locales pour la construction: le calcaire des gorges et le bois de pins et chênes blancs, extraits directement sur le terrain. On pourra par exemple recycler les déchets produits en creusant les fondations ou en aménageant l'accès au site.

L'artiste utilisera également les ressources du site dans son œuvre: le bois comme support, la poudre de calcaire comme charge et les plantes comme pigments.

Un artiste en quête d'inspiration aimerait construire son atelier dans ces gorges de calcaire du sud de la France. Il est tombé amoureux de cette petite résurgence où une eau froide et cristalline sort de terre, donnant naissance à une rivière. Elle sculpte la roche, ce créant un chemin sinueux entre deux montagnes. Les formes particulières de la pierre érodée, les reflets de l'eau et les couleurs de la forêt méditerranéenne sous le soleil offrent un modèle idéal pour la peinture. L'artiste utilise les ressources du site pour son œuvre: le bois comme support, la poudre de calcaire comme charge et les plantes comme pigments.

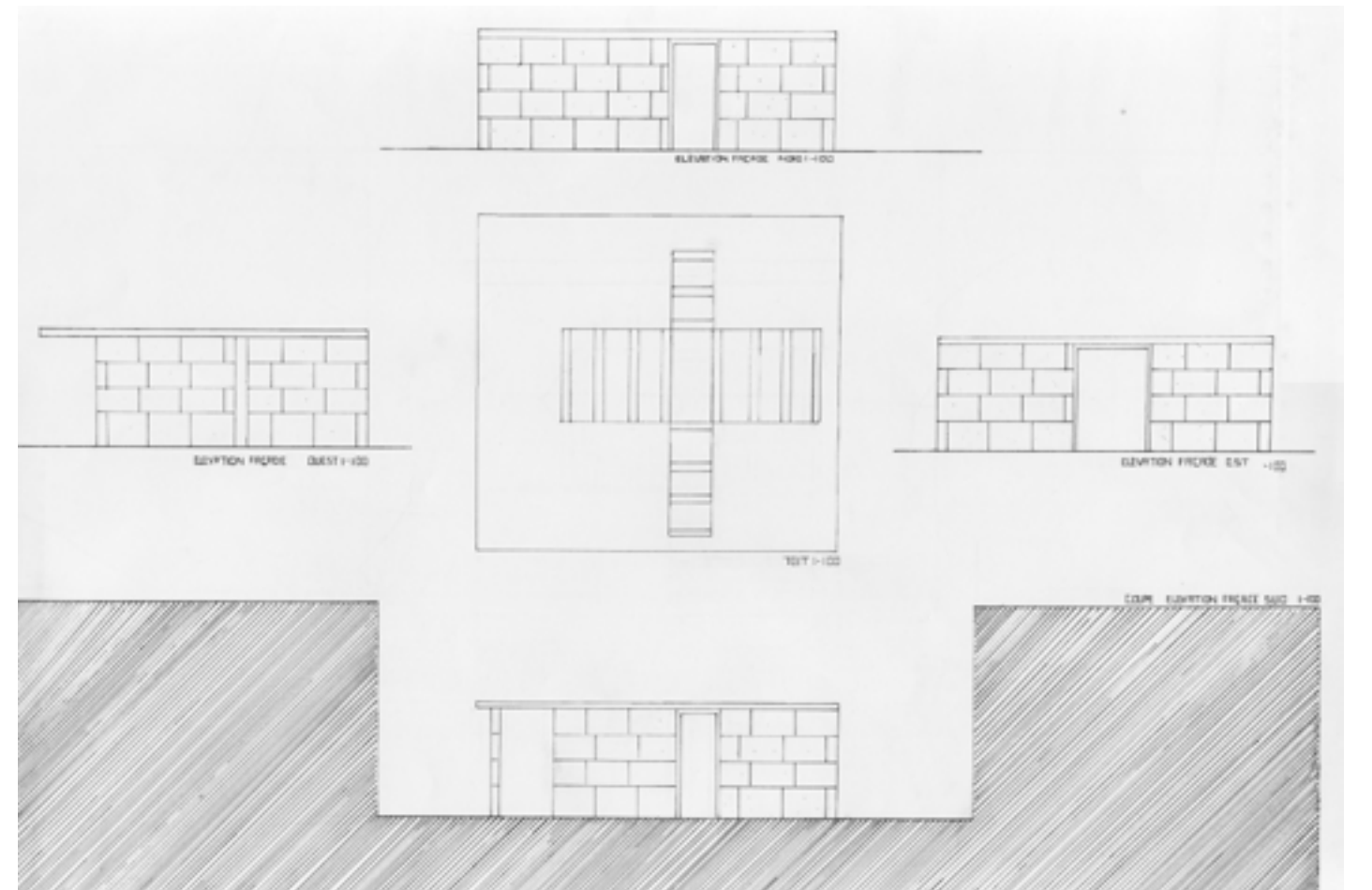
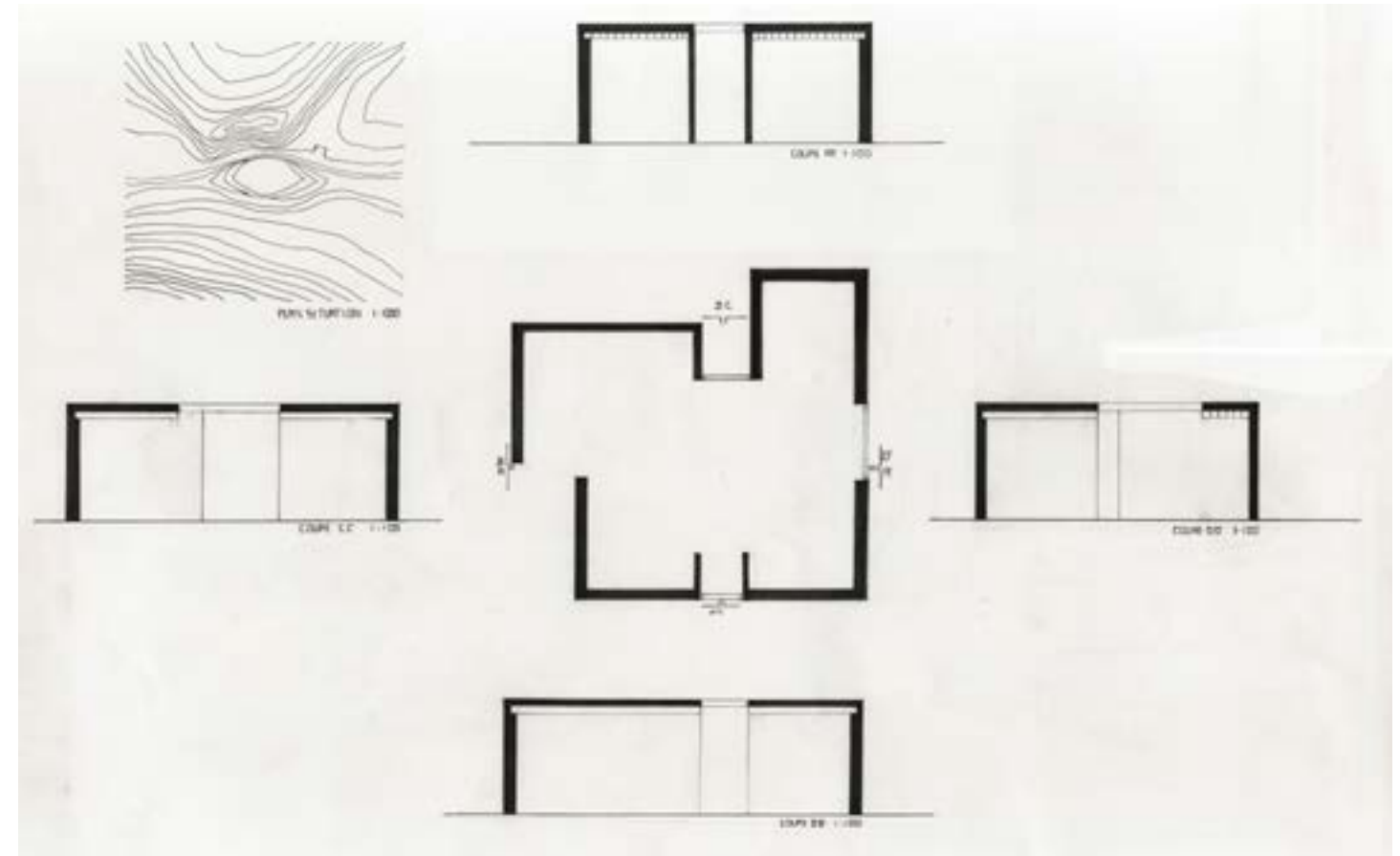
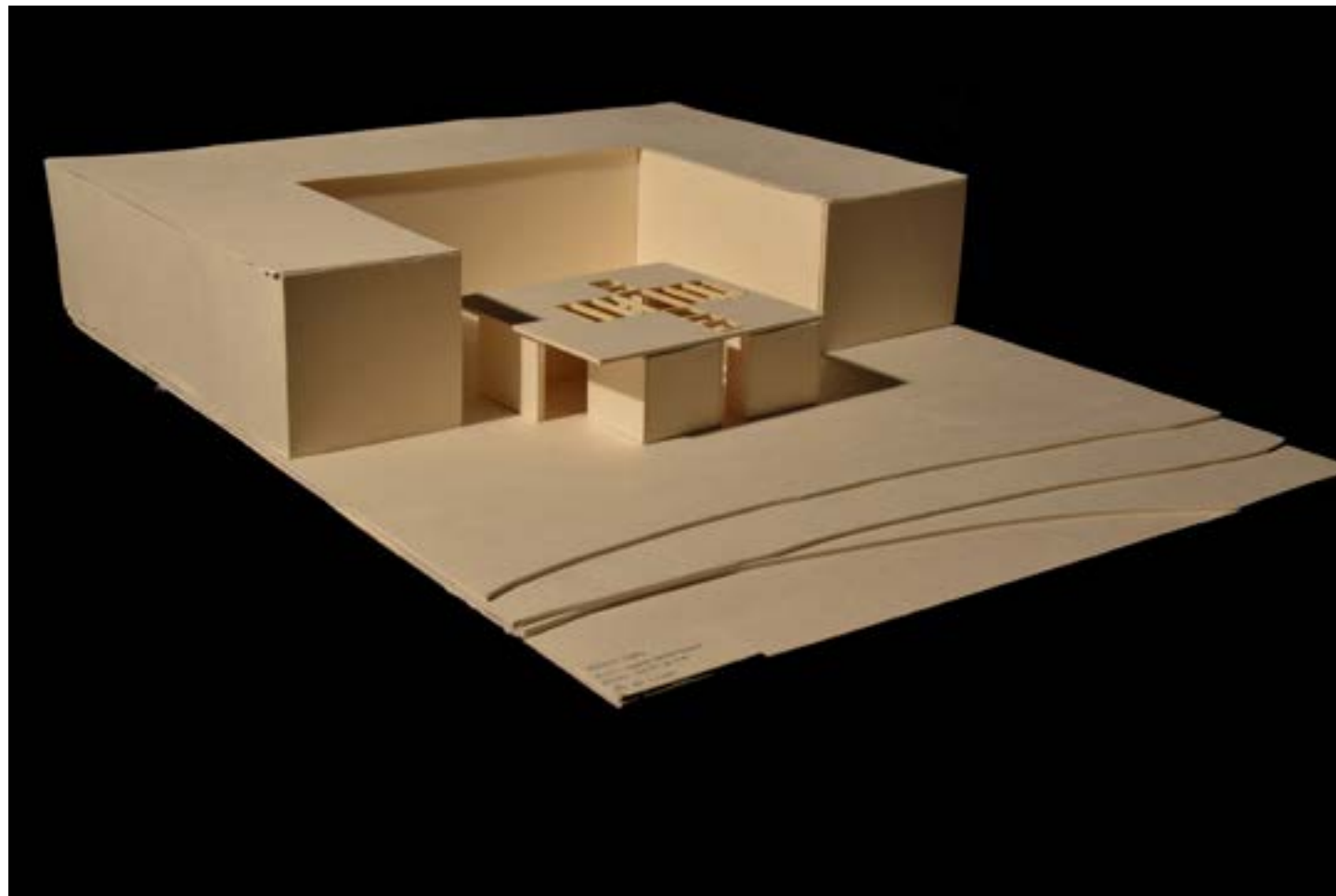
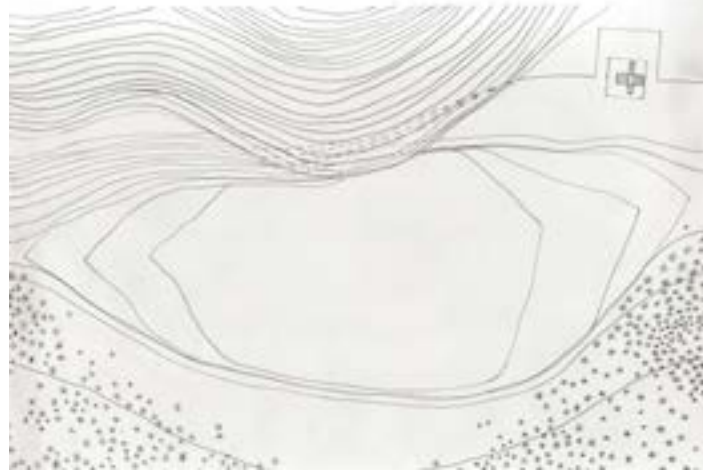
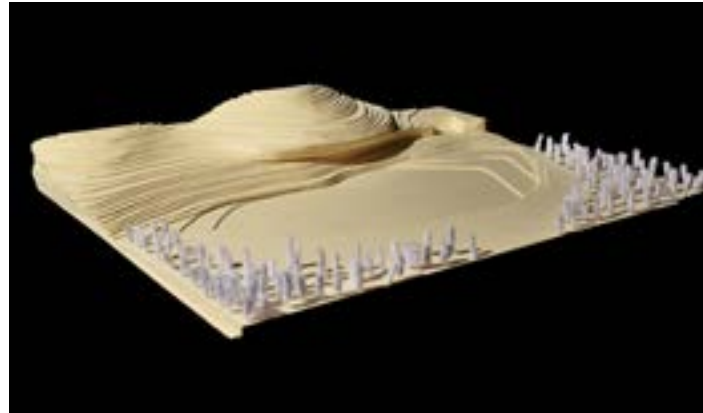
La maison surplombe les gorges, offrant un point de vue sur les formes du calcaire érodé et les méandres de la rivière. Incrustée dans roche de la falaise, elle s'organise autour de deux noyaux de pierre : la salle de bains et un laboratoire dédié à la fabrication de supports et peintures. Le bois vient se poser sur la pierre, créant de nouveaux espaces par des différences de niveaux entre les planchers.

Le toit est accessible, on peut y monter pour admirer la vue. On entre en descendant dans un patio, espace protégé mais ouvert sur le ciel. On peut ensuite accéder au laboratoire ou descendre encore dans les pièces de la maison. La façade dispose d'une grande ouverture panoramique propice à la contemplation du paysage.



KESKIN Tulay

Déjà étudiante à Moscou elle rêvait de prendre l'avion et d'atterrir là-bas. Là où l'on vit ensemble, on se connaît, on se côtoie, on s'apprécie. Là où les montagnes nous bercent et le soleil nous réchauffe lentement. Aujourd'hui historienne elle a décidé de construire cette bibliothèque dans un petit village au bord du lac dans la carrière. Au Daghestan. Ici vivent officiellement treize communautés, treize langues... D'ailleurs c'est l'idée reprise par la structure, avec quatre box ouverts, qui donnent sur un espace central éclairé par la lumière naturelle qui traverse le toit. Ils ont chacun un thème (art, culture, histoire, science) et représentent les groupes ethniques de la région. Le fait que tous donnent sur un espace central de traduction symbolise la coexistence millénaire de ces peuples. Les entrées sont multiples. Cela reprend l'idée de la promenade, du mouvement et de l'ouverture vers l'extérieur. Les murs sont en pierres et épais pouvant accueillir les livres et créent cet effet de cloître. Ici nous sommes dans un cocon intellectuel duquel chacun peut s'échapper à l'aide de ces grandes portes.

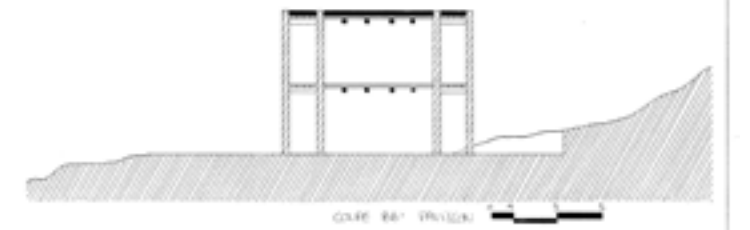
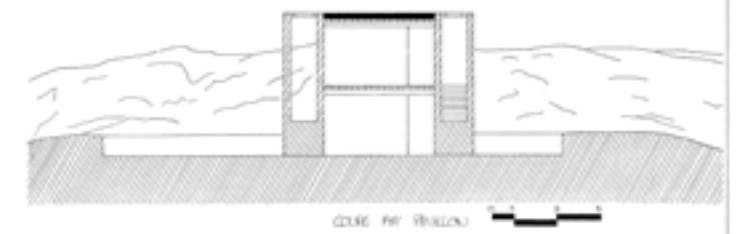
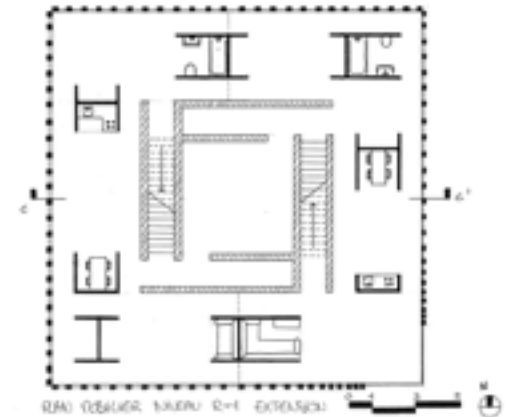
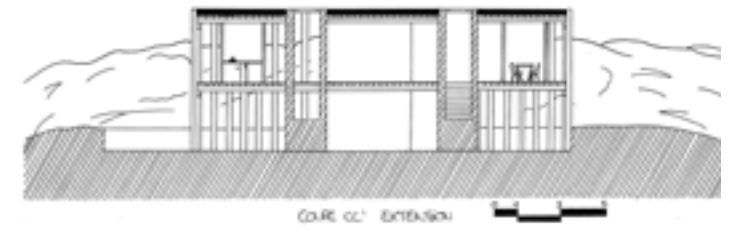
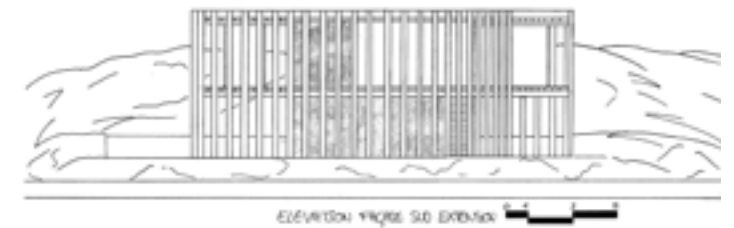
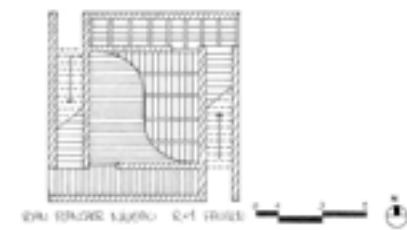
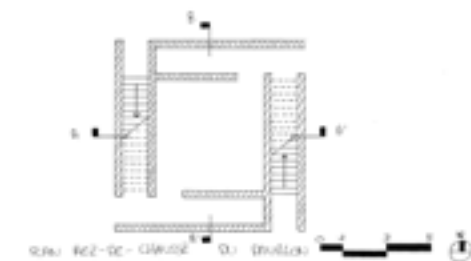
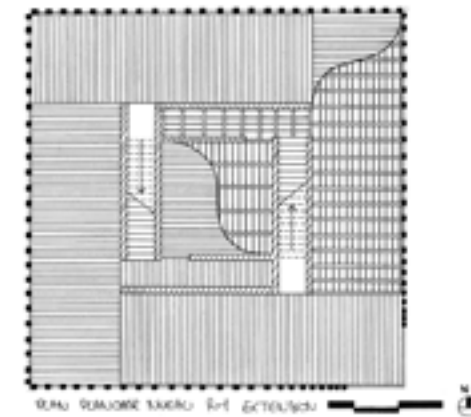
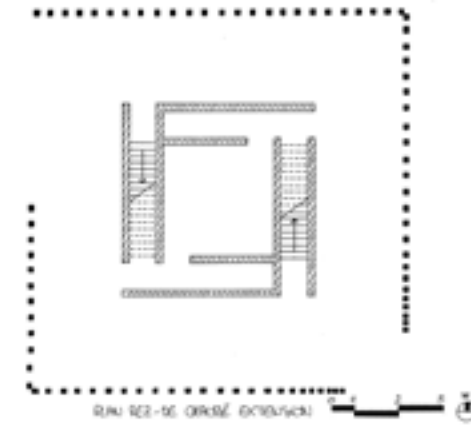
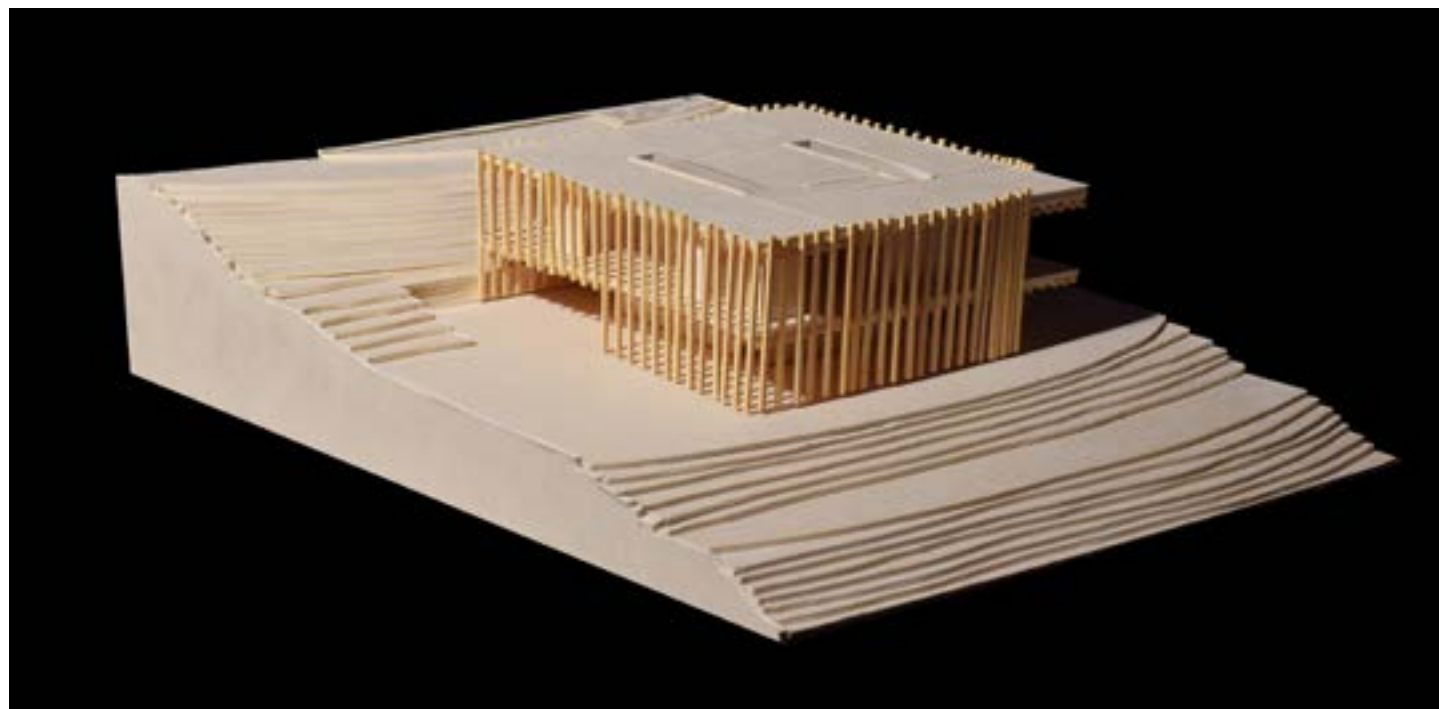


PILLOT Emma

Carnet de voyage n°25

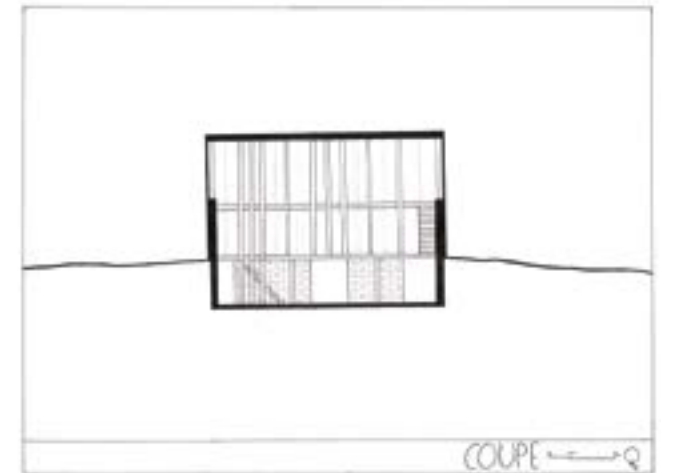
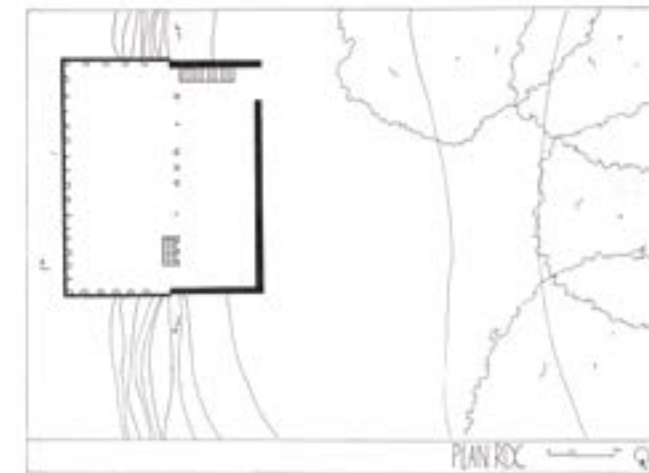
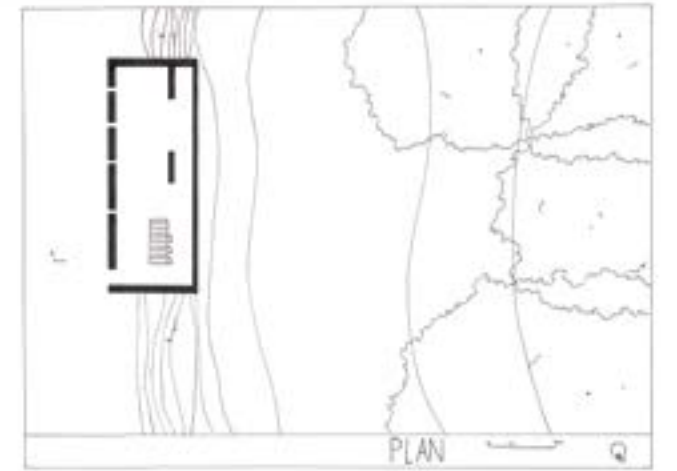
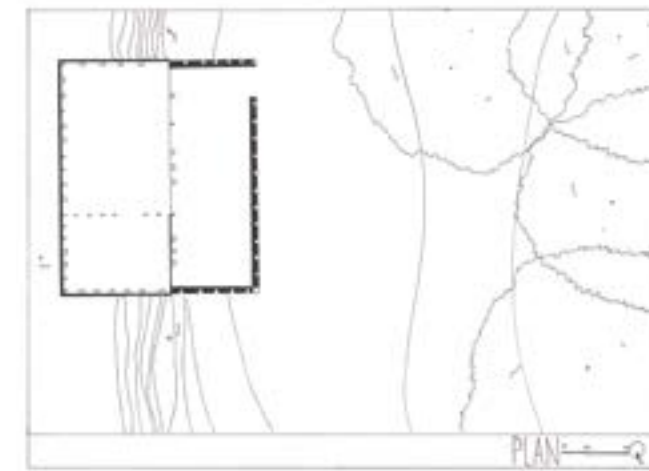
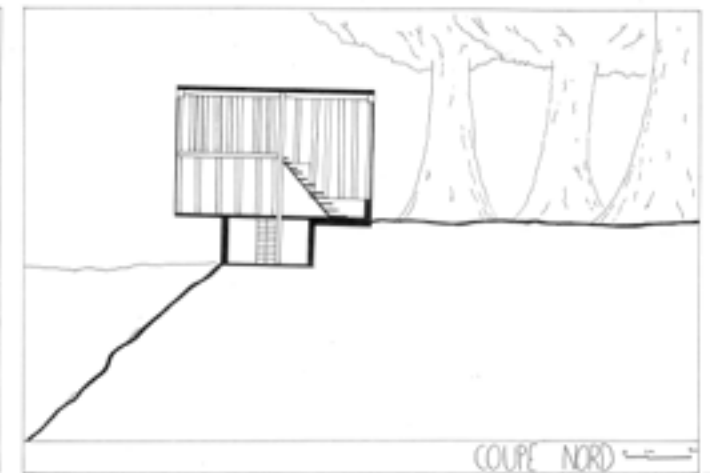
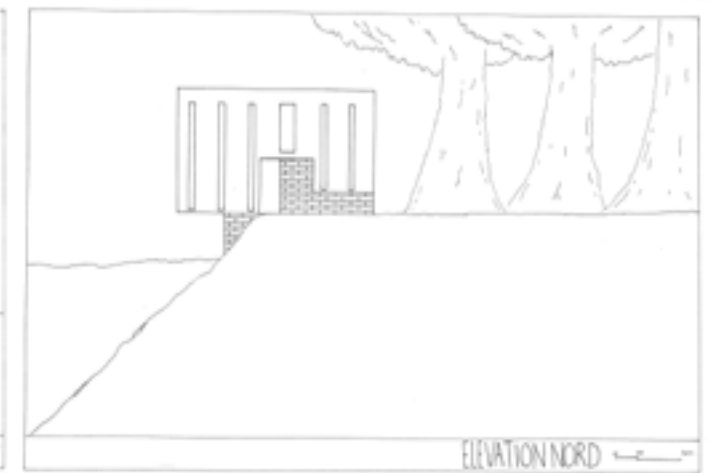
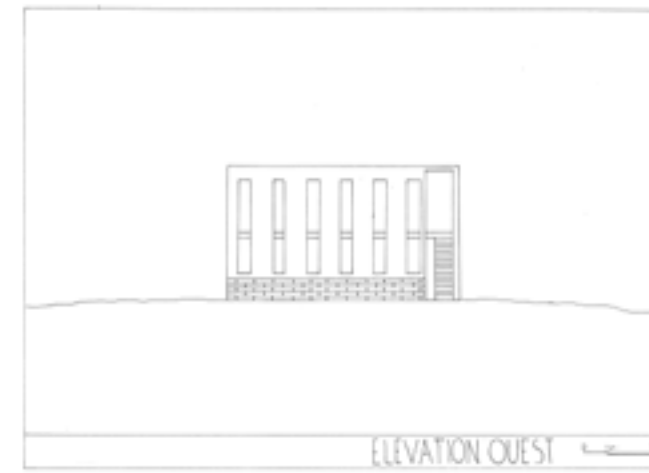
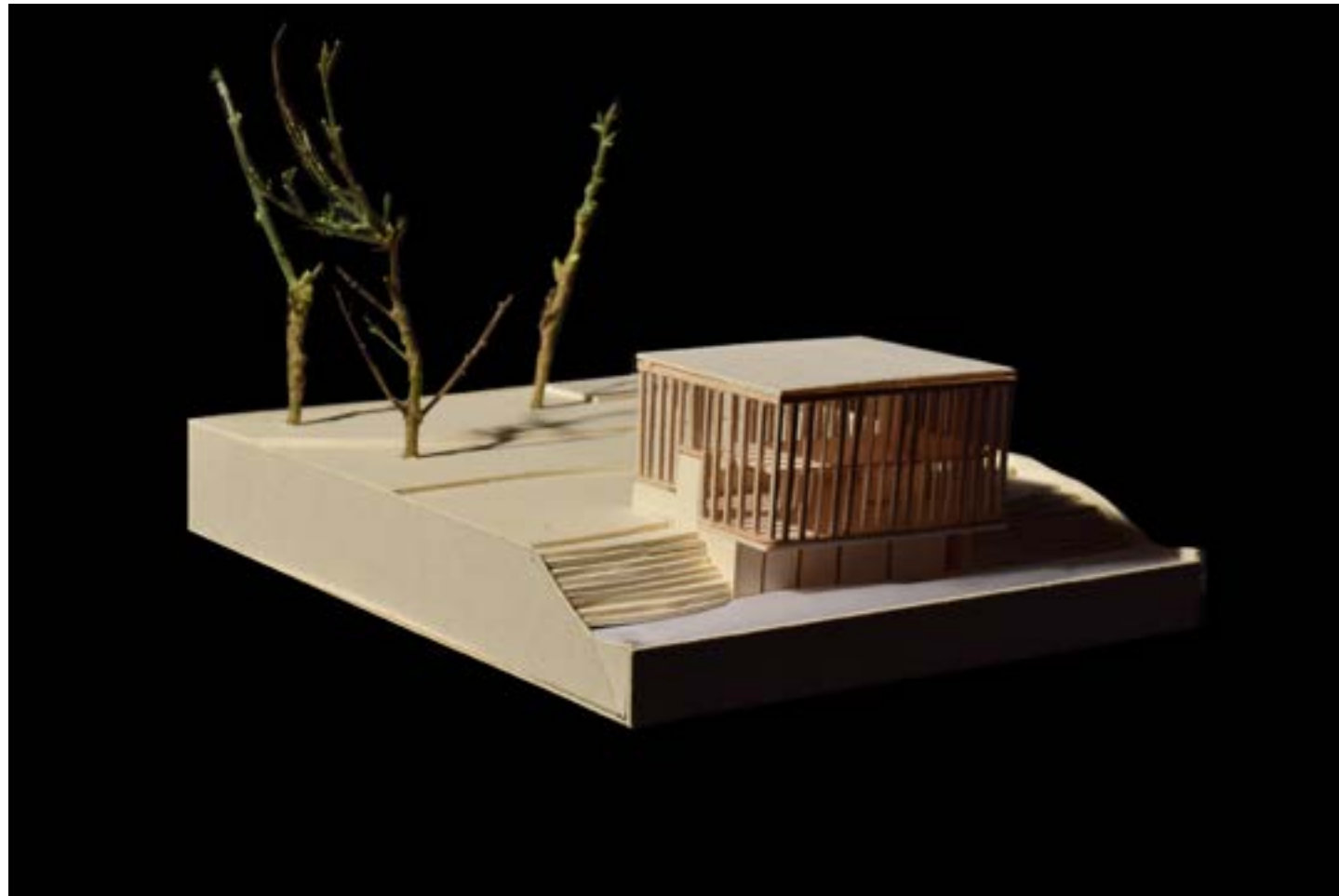
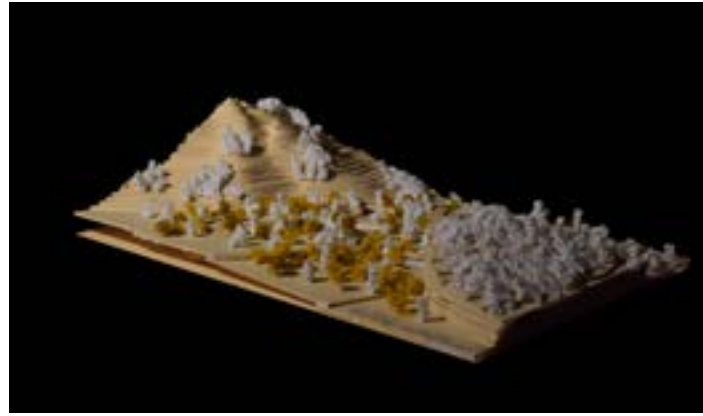
22 Janvier 2018, Etats-Unis

Les voyages et la découverte de l'inconnu m'ont toujours fasciné. Véritable globe trotteuse je ne manque jamais l'occasion de sortir de ma zone de confort afin de sillonner de nouveaux paysages. Jamais à une exception près : les Etats-Unis. La raison ? Mon père. Etant originaire de ce pays il a, depuis ma plus tendre enfance, prit soin de partager avec moi l'attachement qu'il porte à sa terre natale m'englobant de ce fait dans une bulle dont je tente de m'extirper... je veux me trouver, m'exprimer librement. Loin de cette culture dans laquelle j'ai toujours baigné sans pour autant avoir la certitude qu'elle me corresponde. Et pourtant je suis là, assise au bord d'un lac, contemplant un paysage saisissant qui me donne l'impression d'être à ma place. Un sentiment si fort qu'il me déroute à tel point que l'image que j'ai de moi-même se modifie, se floute et disparaît. Entre deux eaux, les histoires de mon père me rattrapent, avant même qu'il m'ait été possible d'atteindre un nouveau rivage. Puis, je me rend compte que le but n'est pas de me faire couler et de me perdre mais bien de me mener à bon port. Il est inutile d'ignorer d'où l'on vient pour savoir qui l'on est. C'est cette idée que je veux partager, ici, à l'endroit même où elle m'est venue. Près du lac une ancienne carrière de granite entourée de sapin se détache de la montagne. Un motif artificiel que je décide de répéter le long des reliefs qui se sculptent peu à peu. Puis, un à un jaillissent des pavillons de pierres. Monolithes à l'état brut ils sont le cœur du projet, des rencontres et accueillent en leur sein des lieux de débats et d'échange afin que chacun puisse avoir la chance de découvrir ce qu'est réellement l'appartenance culturelle. Est-elle acquise de naissance, forgée au cours de notre vie, décidée ou héritée ? Les gens curieux se mobilisent, échangent puis oublient à la même vitesse que les salles qui se désemplissent, des débats qui perdent en intensité et des conférences qui s'achèvent. Vient alors le moment du partage. Le bois rencontre la pierre et donne naissance à un projet nouveau. Les salles publiques deviennent des pièces communes autour desquelles s'organisent un lieu de vie modulable où « partage » est le mot d'ordre.



RAYMOND Keziah

À la recherche d'un lieu isolé où ils pourront exercer à la fois l'ensemble de leurs activités favorites tes que les sports de montagne (baignade, ski, randonnée ou encore escalade) mais également pour admirer la faune et la flore, nos deux aventuriers decident de s'installer au beau milieu d'une montagne. En effet, perdus entre falaises et massifs, ils choisissent ce site pour deux principales raisons. Tout d'abord, pour un accès quasi illimité et de différentes natures vers des espaces d'escalade originaux telle qu'une ancienne carrière laissée à l'abandon. Deuxièmement, les lieux offrent un sublime plan d'eau, un joyau naturel de détente, mais également d'observation intarissable pour oiseaux . Ces lieux remplis de mystères ne sont pour eux qu'une grande carte à explorer et à exploiter. Ainsi, leur idée n'est pas la vie fixe qu'offre la ville, mais le rêve d'une escapade quotidienne. Ils voudraient donc implanter plusieurs bâtis basés sur un même modèle; en haut un espace de logement, en bas un espace technique axé avant tout sur les atouts de la région choisie. Il décident donc dans un premier temps d'implanter une demeure à proximité de l'eau, offrant une relation terre/eau unique liant le bois et la pierre ainsi que les différents espaces attendus par le couple. En effet, la partie du bas encre dans la roche cache un lieu obscur d'observation et de méditation qui contraste avec le haut tout de bois vêtu qui lui est percé de part et d'autres par la lumière zénithale s'imposant alors dans cette environnement naturel.

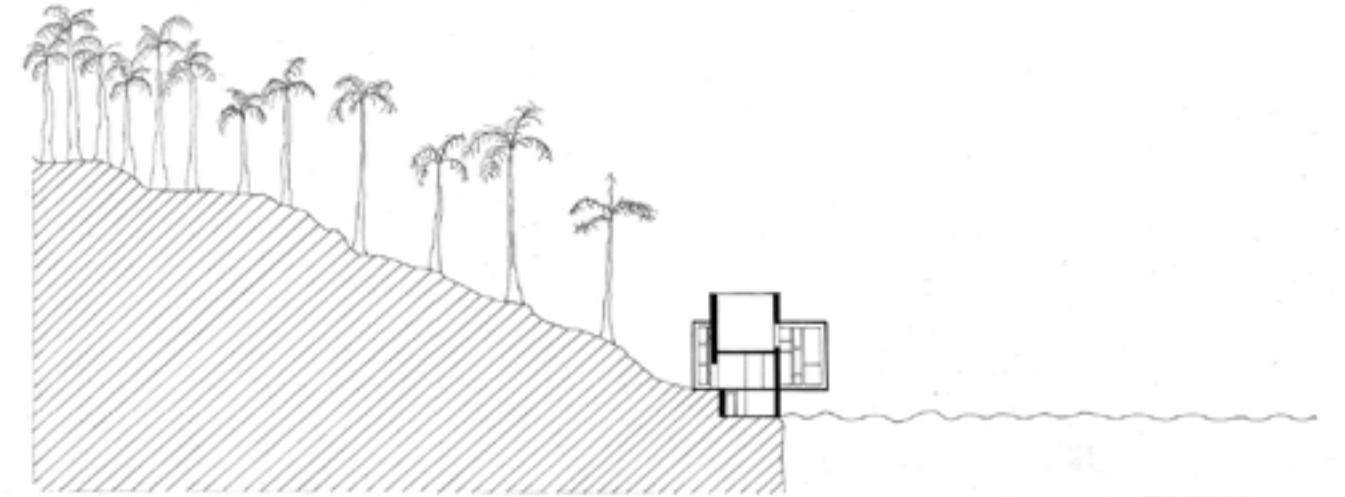
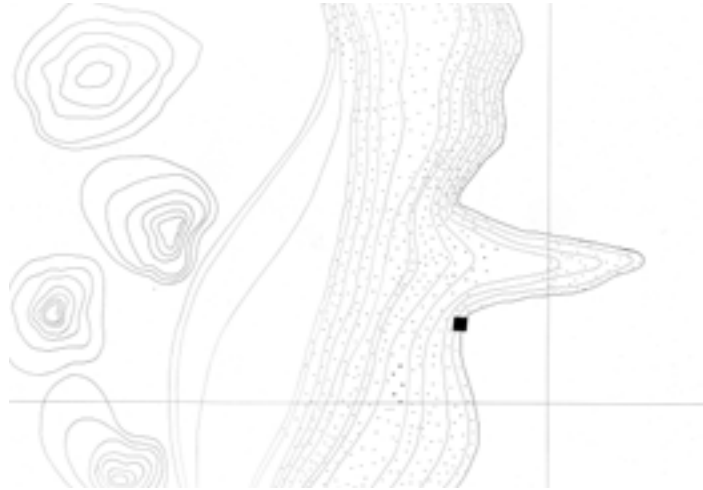
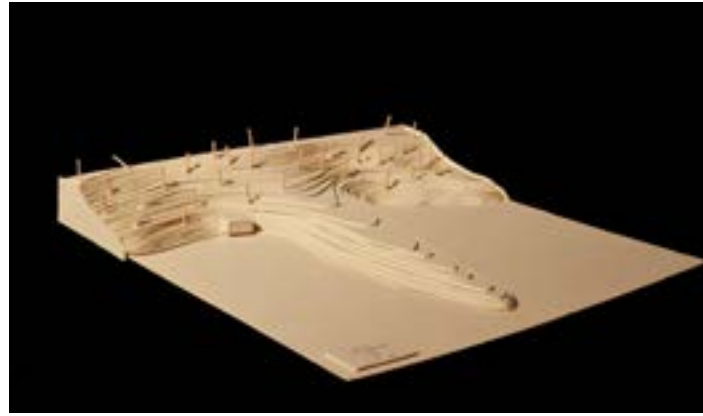


SARI Adinda

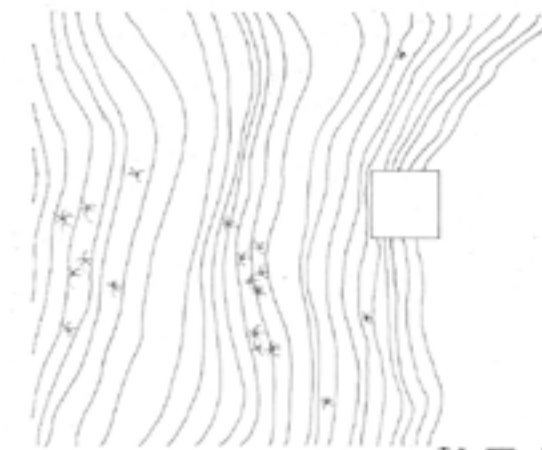
Le projet se situe dans une petite île tropicale, au bord de la mer avec une forêt des palmiers juste en ouest d'édifice. La maison de bateau est une maison secondaire d'un jeune homme, un espace pour lui libérer de la fatigue, fuir sa routine quotidienne chaque week-end et en vacances. On y accède en hors-bord. Le port fait partie du programme qui est intégré sur niveau plus bas de la maison.

La pierre est utilisée dans la partie du cœur de l'habitation. C'est la fondation de la maison où la partie du jour se trouve. Le bâtiment coincé dans le sol. Ils Mélangent à son site comme s'il était "dans un état de décomposition naturelle". La porte pour entrer à la salle de séjour se trouve à côté l'ouest en 1 étage pour qu'il n'y a pas l'espace intouchable.

Des ouvertures à motif particulier en bois remplace des murs qui bloque normalement la vue fantastique de la mer. Elles sont en double hauteurs, Non seulement pour faire entrer la lumière dedans mais aussi pour créer le jeu d'ombres en même temps qui refroidissent l'espace. Il y a qu'un seul mur sans ouverture pour donner le sens d'intimité dans la maison.



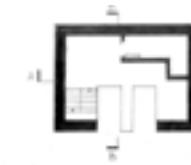
COUPE TRANSVERSALE



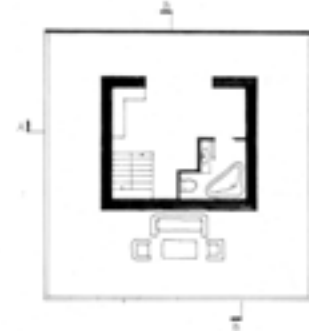
PLAN MASSE



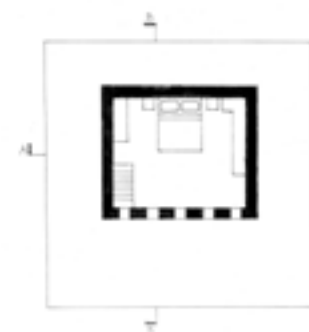
ELEVATION FACADE



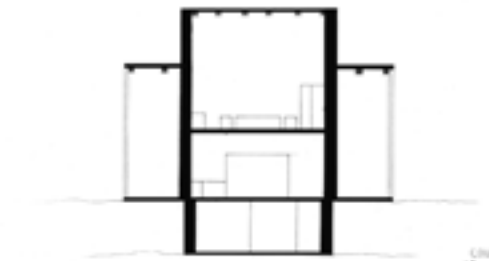
PLAN REZ-DE-CHAUSSÉE



PLAN 1^{er} ETAGE



PLAN 2^e ETAGE



COUPE TRANSVERSALE



COUPE LONGITUDINAL



ELEVATION

STANEK François

Passionner de randonnée, un couple de biologiste environnementale et de géologue parcourt les montagnes des Pyrénées. Traversant la vallée d'Ossaux, ils y découvrent un paysage très vallonné avec de grands lacs, de grandes forêts et une carrière laissée à l'abandon.

Cette carrière est constituée de pierre de grès blanche. Elle a permis de construire de petits villages pour les habitants qui vivent en bas des montagnes. Dominant le paysage, les forêts sont constituées de Sapin.

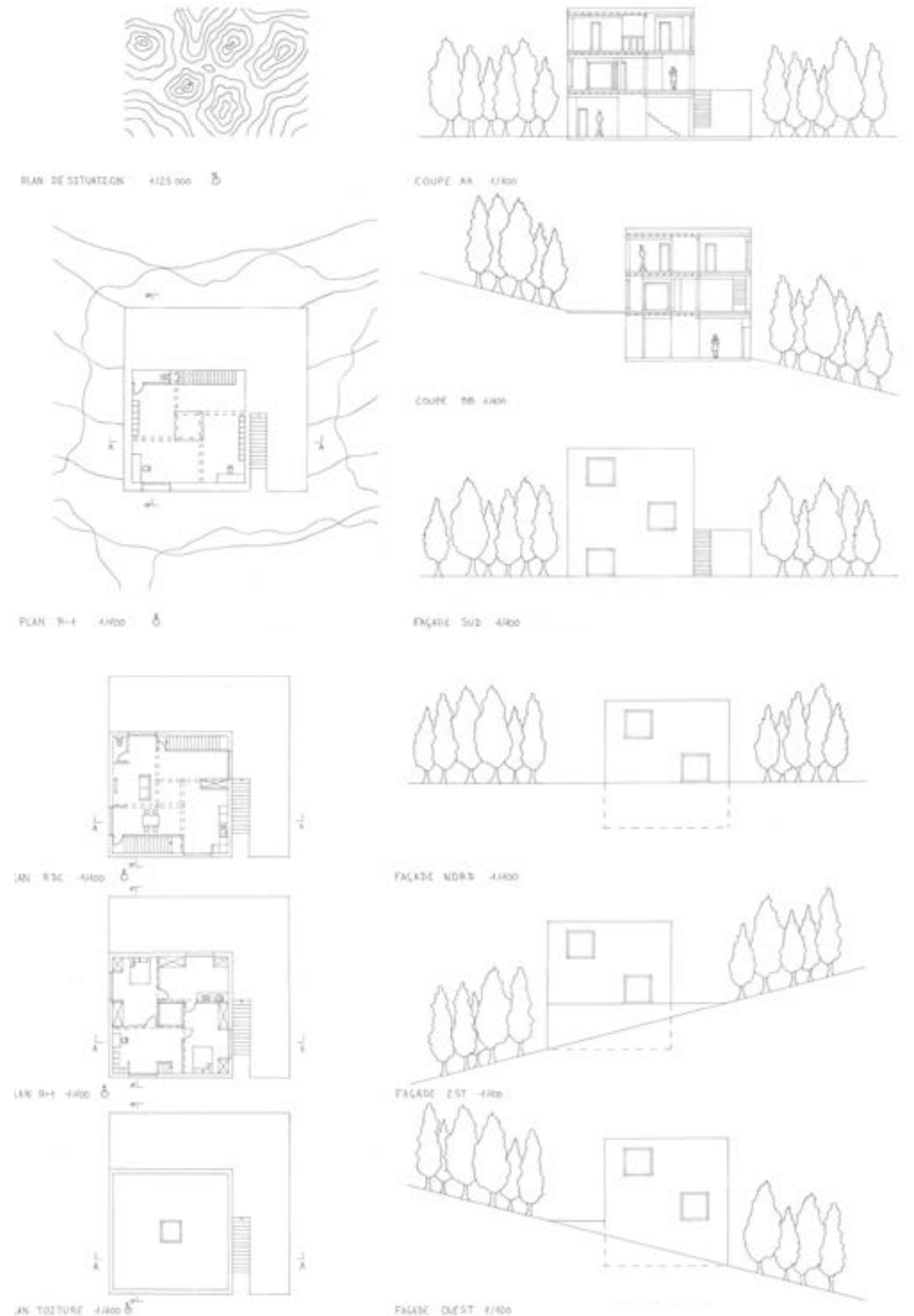
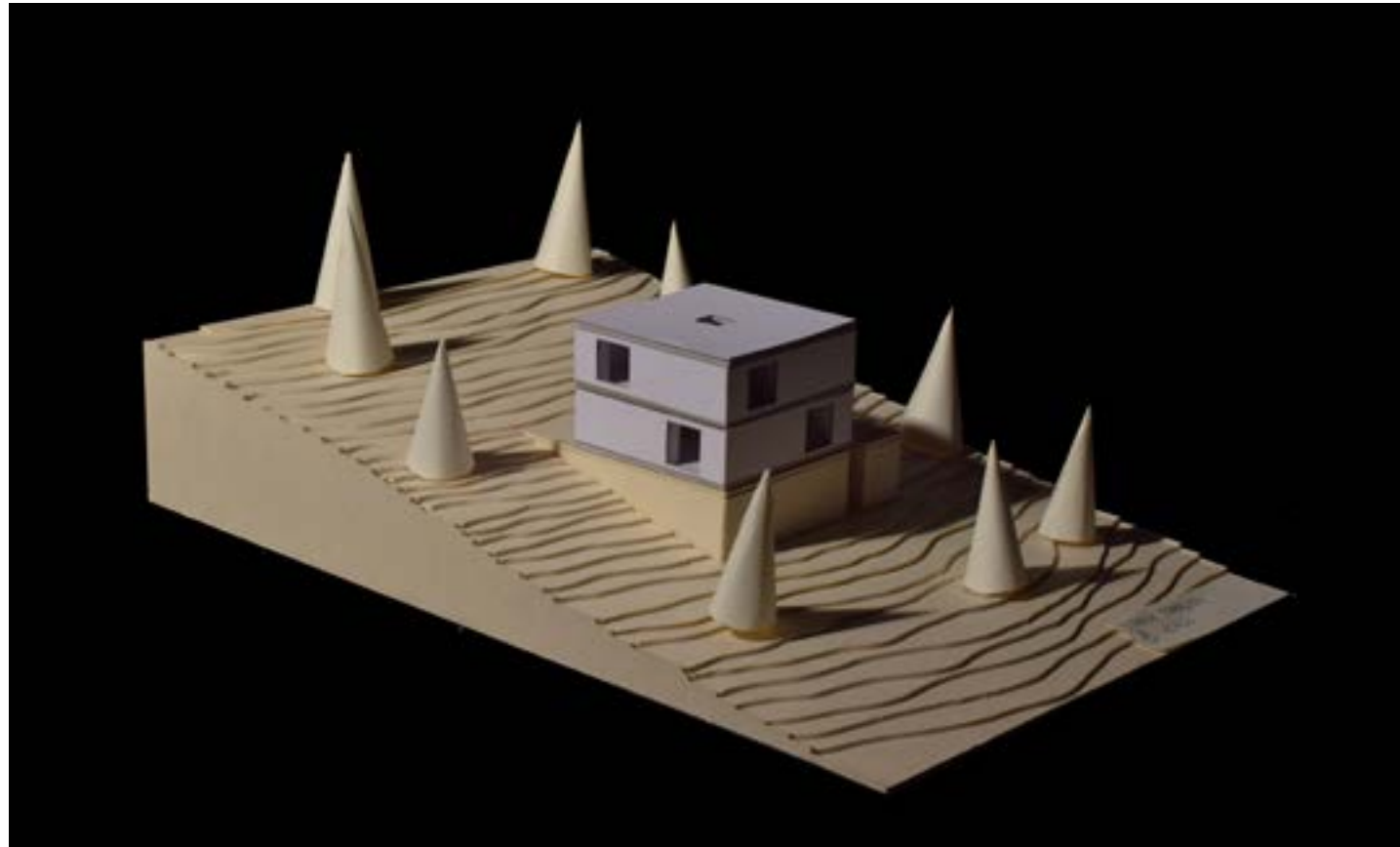
Ce couple amoureux de la nature a pour but de construire une maison à l'aide des pierres de la carrière qu'ils peuvent extraire et du bois qu'ils peuvent se procurer dans les forêts. Ils ont pour objectif d'étudier la faune et la flore, d'observer la nature reprendre place dans la carrière tout en l'étudiant.

Ils décident de s'installer sur le versant sud d'une montagne pour avoir vu sur le lac en contrebas et la carrière sur la carrière qui se trouve en face.

Pour cette villa ils optent pour une architecture vernaculaire qui sera faite de pierre de grès blanche provenant de la carrière et de sapin.

La maison est constituée de trois niveaux différents. Le premier, semi-enterré forme un cube de pierre ou l'on a extruder de la matière pour créer un espace qui sera leur laboratoire.

Sur ce cube en pierre qui forme un socle, vient se poser un cube fait de bois. Ce cube sera constitué de deux niveaux, le premier sera constitué du salon, séjour, cuisine et le deuxième niveau sera le coin nuit ou l'on y trouve deux chambres, une salle de bains et un espace détente.



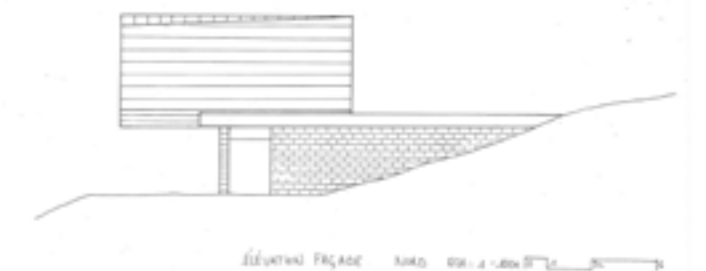
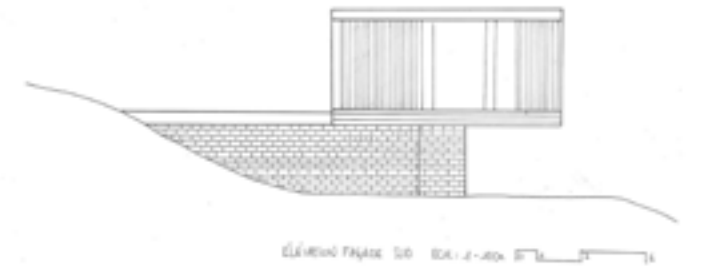
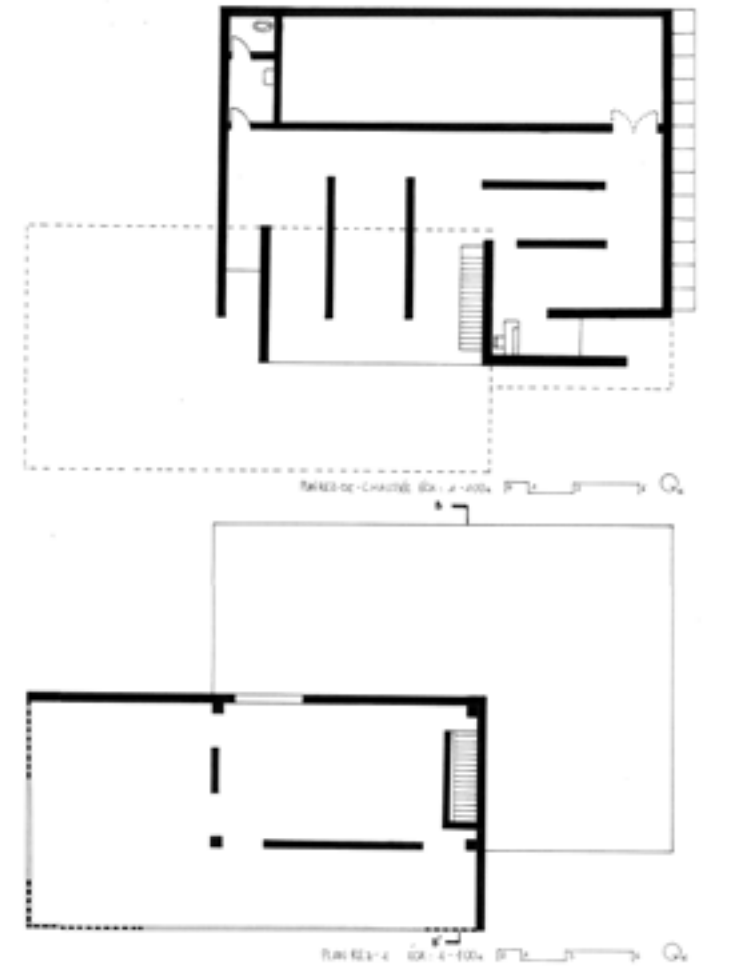
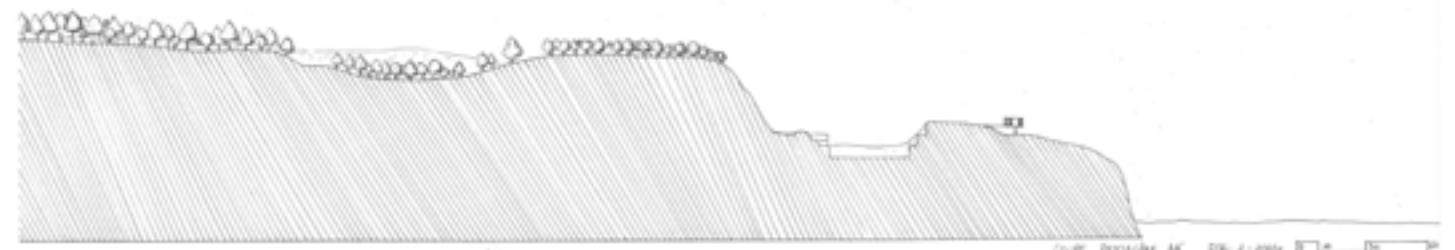
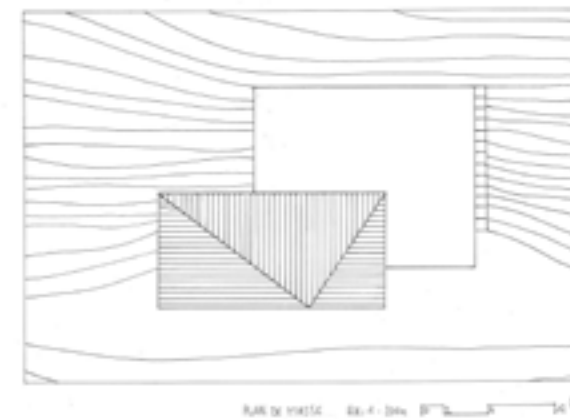
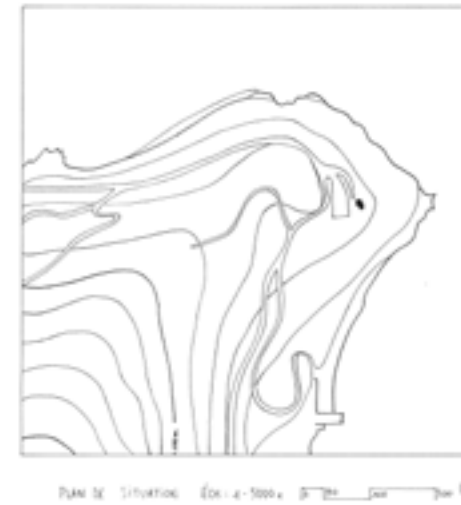
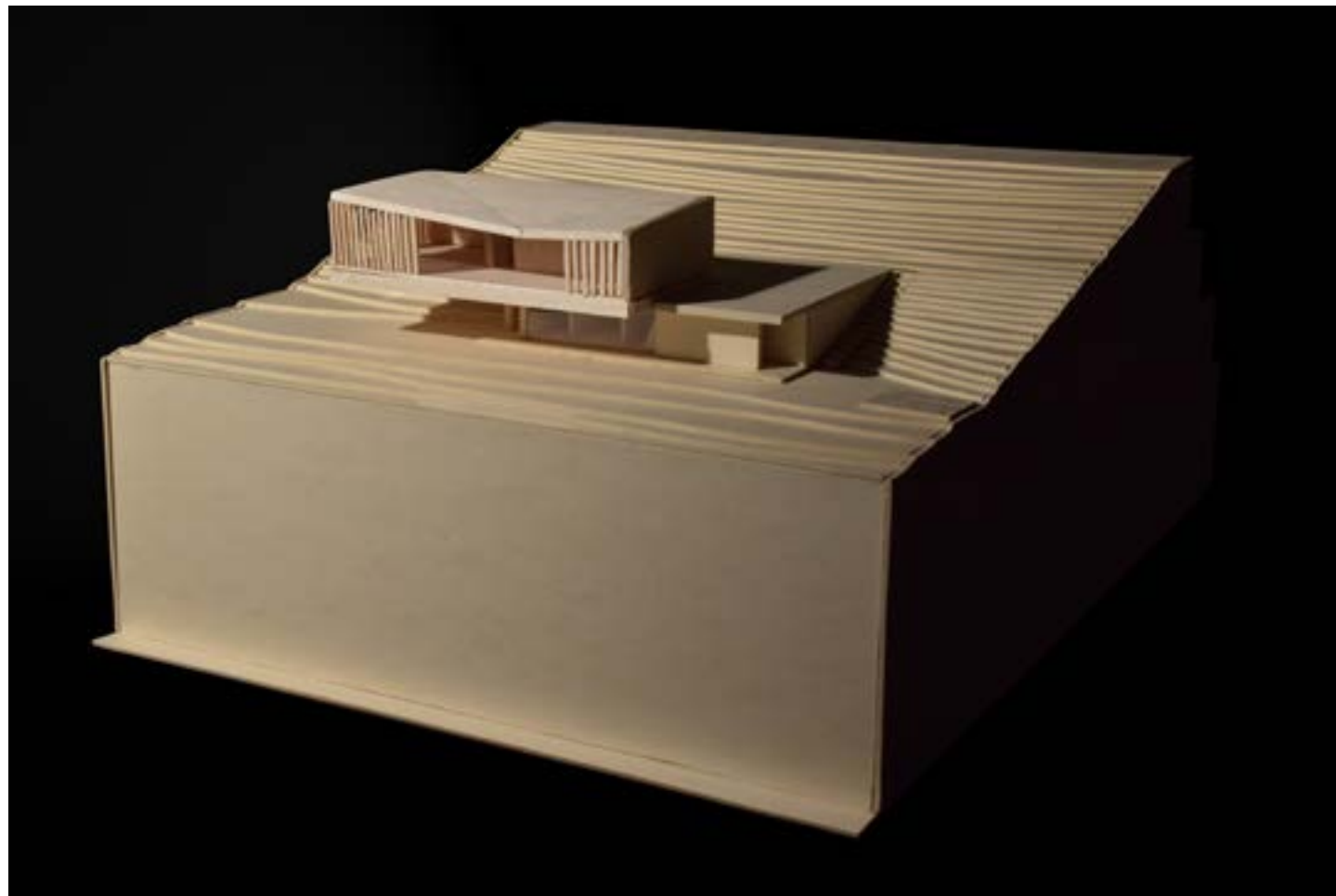
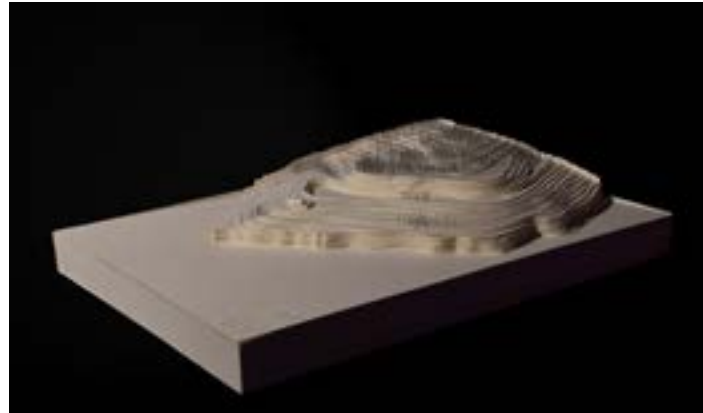
TROADEC Théo

Au Nord de l'île Eolienne de Lipari, la pointe Della Castagna est la dernière escale possible, avant de se plonger dans l'infinité de la Mer Tyrrhénienne. Lorsque s'offre à nous cette immensité turquoise depuis la falaise, le vertige s'installe. Non, l'adrénaline ; un sentiment de liberté devant la vaste étendue salée au flot paisible.

Comment ne pas évoquer la douce atmosphère qui règne ici. Le parfum ensoleillé du thym éveille notre odorat ; plus loin dans les terres, la forêt dense d'arbousiers se mêle à la fraîcheur des majestueux chênes verts qui surplombent la colline.

Lipari, cette île semble si légère. Le caractère poreux de la roche a attiré les regards depuis de nombreux siècles : les romains déjà, travaillaient cette pierre ponce, si blanche et si pure. Les carrières sont abondantes ici, il en demeure encore une près de la pointe ; elle est abandonnée depuis peu.

Ici, un artiste sculpteur souhaite s'implanter. Il travaille la pierre ponce depuis des années, le lieu est donc idéal. Son ambition est grande : transporter sa pierre depuis la carrière vers son atelier. Cet atelier-même lui procurera sérénité et inspiration ; il offrira le spectacle d'un flot apaisé. Le bâtiment accueillera une salle d'exposition, où l'artiste pourra exposer ses œuvres aux quelques visiteurs qui passent chaque année. Tel est le défi : élaborer un lieu de création, de découverte et de rencontre ; tel est son souhait.

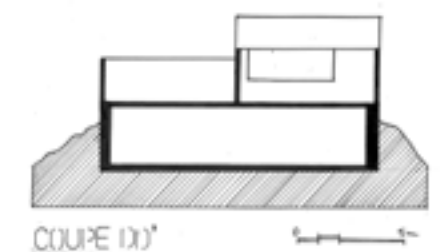
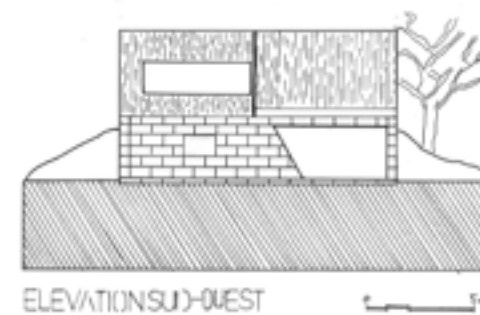
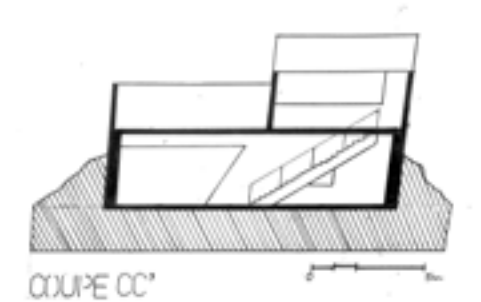
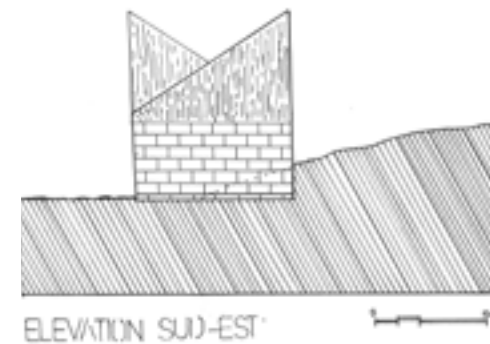
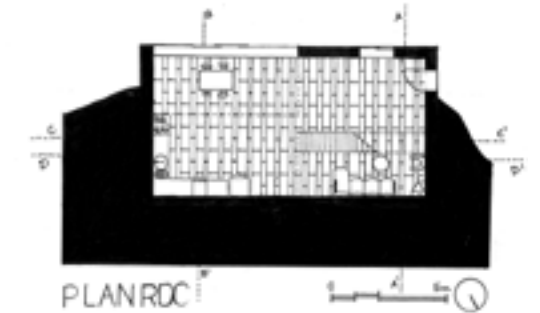
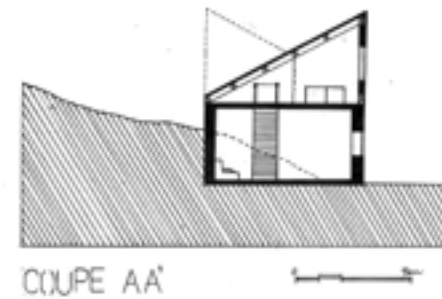
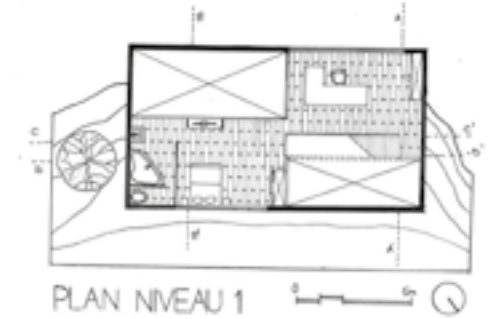
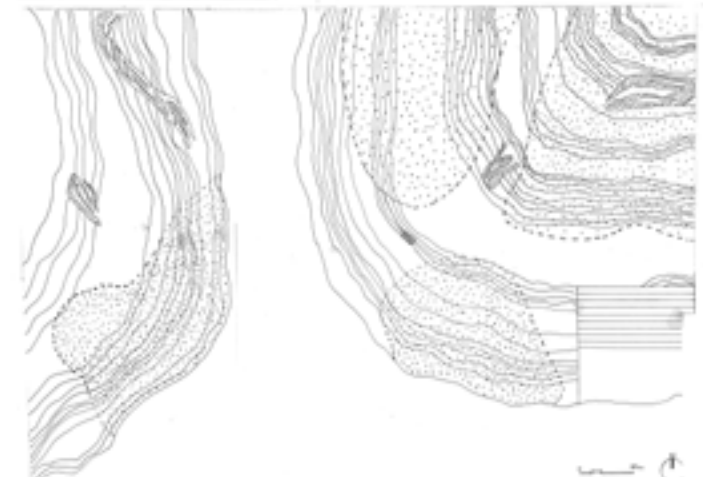


BOUZIDI Ouïame

Le bruit est à l'origine de troubles de santé et d'une dégradation de la qualité de vie en ville. C'est ce que pensent mes clients, qui sont un couple vivant au centre d'une ville suisse. Ils ont toujours voulu échapper au bruit de la ville et à son encombrement. C'est pour cela que je propose un projet qui répondra conformément à toutes leurs demandes. Au bon milieu des montagnes suisses, se trouvera leur chalet, dans lequel ils pourront s'abriter tout en étant bien loin de la ville, et beaucoup plus en lien avec la nature. Avec une rivière au bord de la montagne, des forêts éparpillées et un climat parfait pour des randonnées, mes clients trouveront tout leur confort.

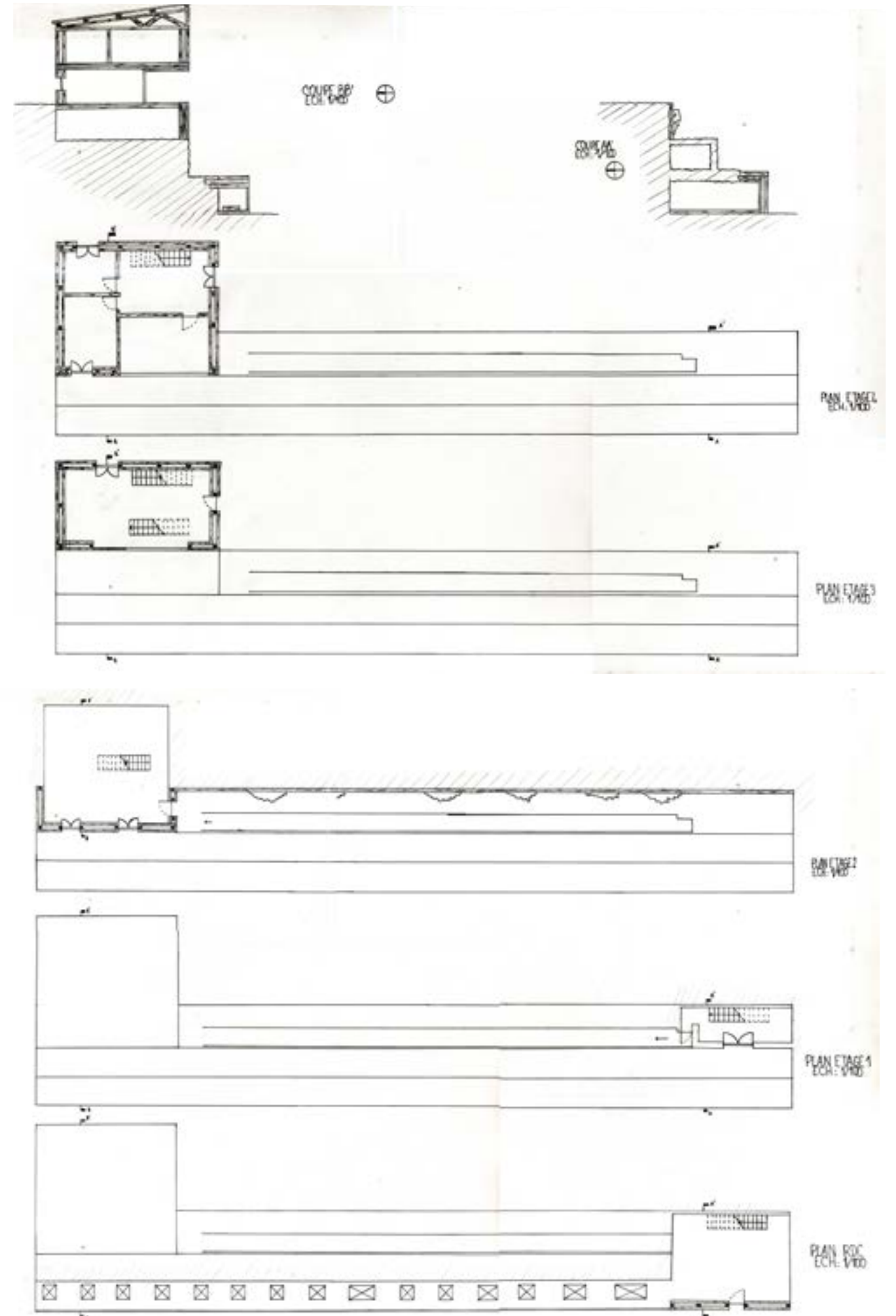
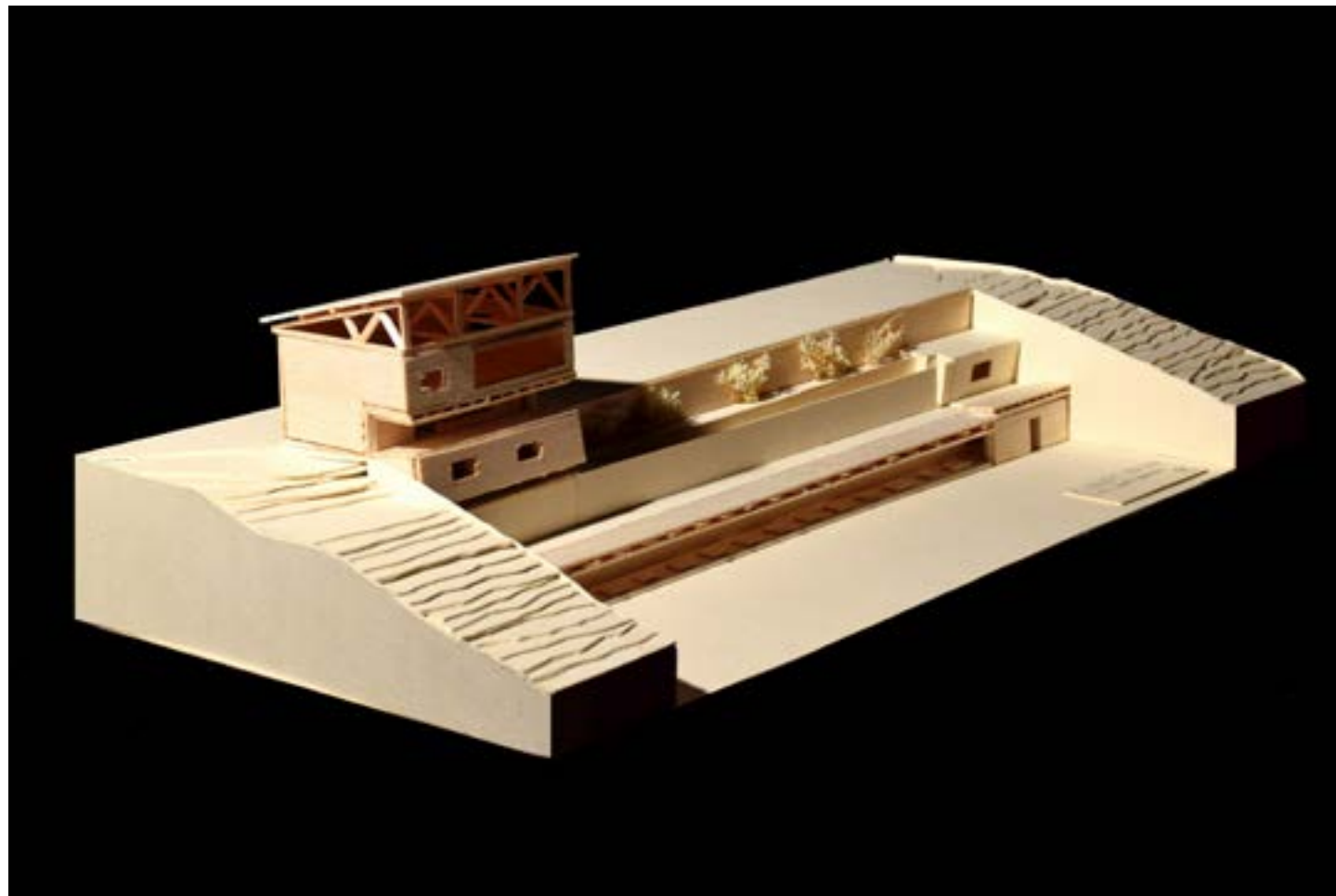
Le chalet sera construit grâce à la carrière de la pierre de Gneiss, située à quelques kilomètres, et au bois extrait de la forêt. Il sera constitué d'un rez-de-chaussée et d'un étage. Au rez-de-chaussée, qui est d'ailleurs fait en pierre, comportera la cuisine, le séjour ainsi qu'une salle à manger. Il y aura également une vitre d'une forme trapézoïdale avec des portes coulissantes, permettant une grande pénétration de la lumière de l'extérieur.

A l'étage, le bois est le matériau utilisé. Une chambre à coucher et une salle de bain séparées par une cloison se trouveront d'une part, et d'autre part se trouvera un bureau, qui permettra à mes clients de travailler dans un atmosphère paisible et calme.



COLLOT Constance

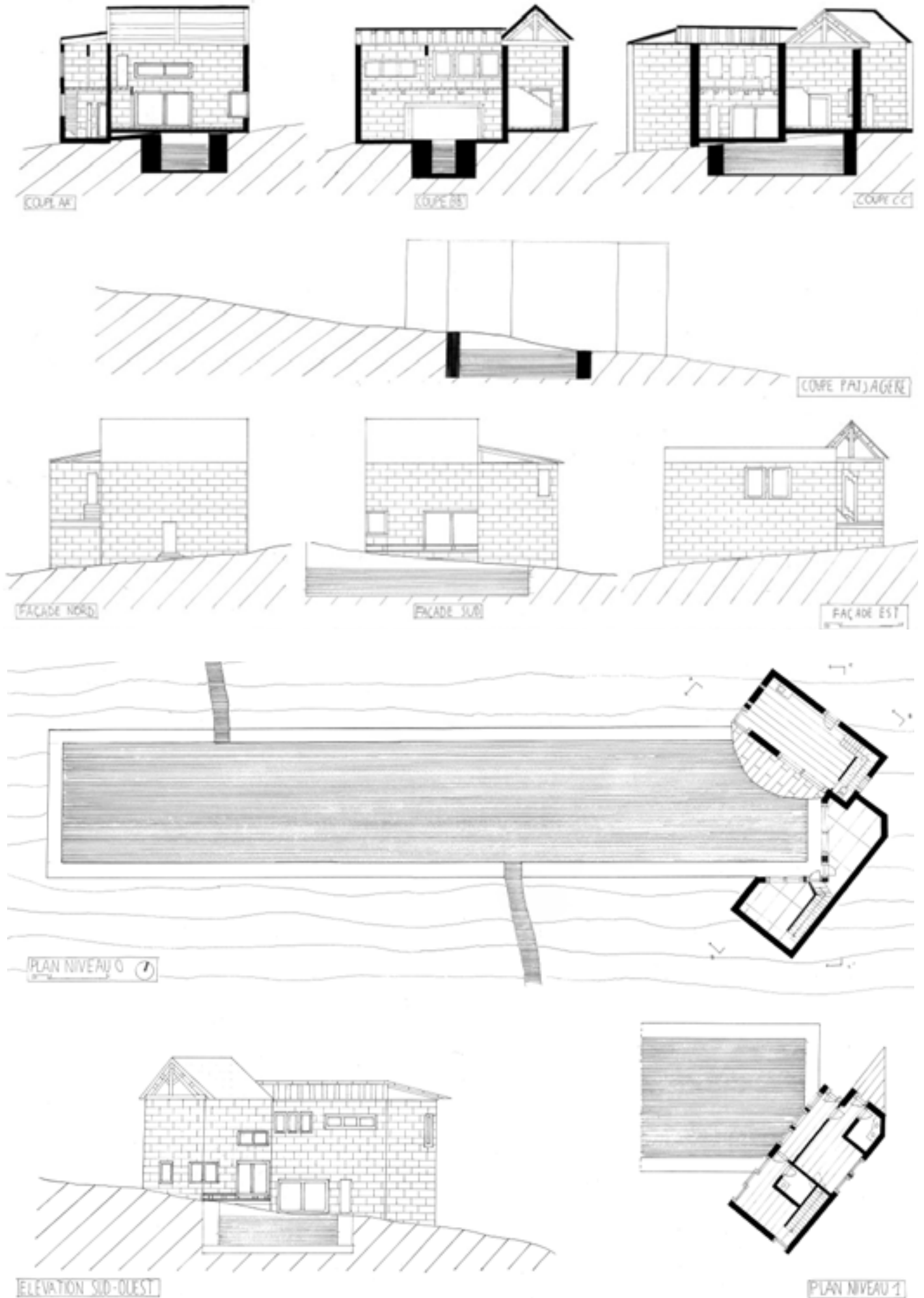
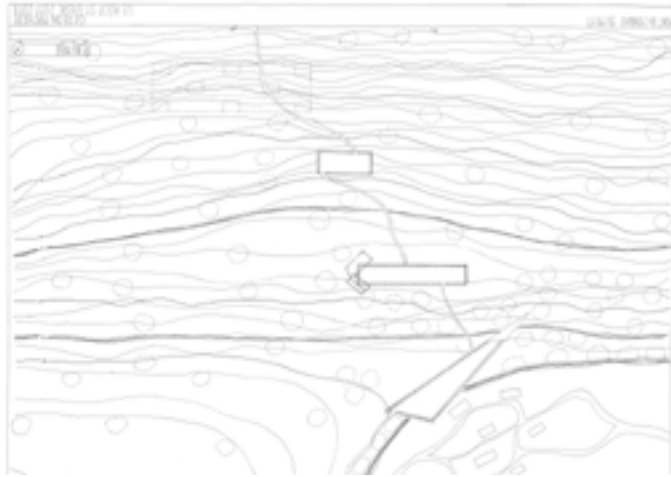
Cet ouvrage est destiné à un jeune couple de sculpteur de pierre. Ils sont à la recherche d'un lieu de vie et de travail mais aussi d'un lieu d'exposition qui permettra le stockage de leurs oeuvres. Leur plus grande exigence est de pouvoir différencier leur lieu de vie et de travail en les gardant dans le même espace. Ils recherchent aussi un lieu calme où leur art pourra s'exprimer librement. C'est un couple qui travaille ensemble ou séparément sur des oeuvres de taille moyenne ou petites, ils sont à la recherche d'un seul et même atelier ou ils pourront tout deux travailler conjointement. Originaires du Vaucluse ils sont très attachés à leur région et ses traditions. Leur choix se porte alors sur la carrière de pierre de saint gens, une carrière inactive depuis quelques années, se situant entre Grande Combe et la Combe de la fontaine. La pierre de Saint Gens est une pierre blanche facilement sculptante que ce soit pour l'art ou pour la construction, leur but est d'utiliser cette matière première pour leurs oeuvres. Cette carrière qui se situe aussi proche du lieu de pèlerinage le plus populaire pour les originaire du Vaucluse Saint Gens d'où est tiré le nom de la carrière, c'est un lieu qui attire de nombreux touriste et donc une clientèle abondante à la recherche des tradition sud Vaucluse.



GEDEON Mathilde

Un couple et leur fille héritent d'une parcelle dans les monts du lyonnais.

Ce terrain sinueux les séduit grâce à ses deux bassins exceptionnels, alimentés par une petite rivière d'un mètre de large environ. Aussi, leur fille rêve de devenir championne du monde de natation. Ils décident donc de s'installer sur ce terrain et y construisent une petite maison qui s'inscrit dans le paysage. En effet, elle est construite avec les pierres de la carrière la plus proche et les arbres sont extraits de leur propre terrain. Le salon, au rez-de-chaussée, est un lieu de vie agréable grâce à sa double hauteur. Par ailleurs, l'autre partie de la maison est composée de deux chambres. Celle de leur fille a un accès direct sur l'un des bassins, long de cinquante mètres, ainsi que sur une salle où elle pourra avoir un entraînement complémentaire. L'autre possède un accès sur une terrasse.

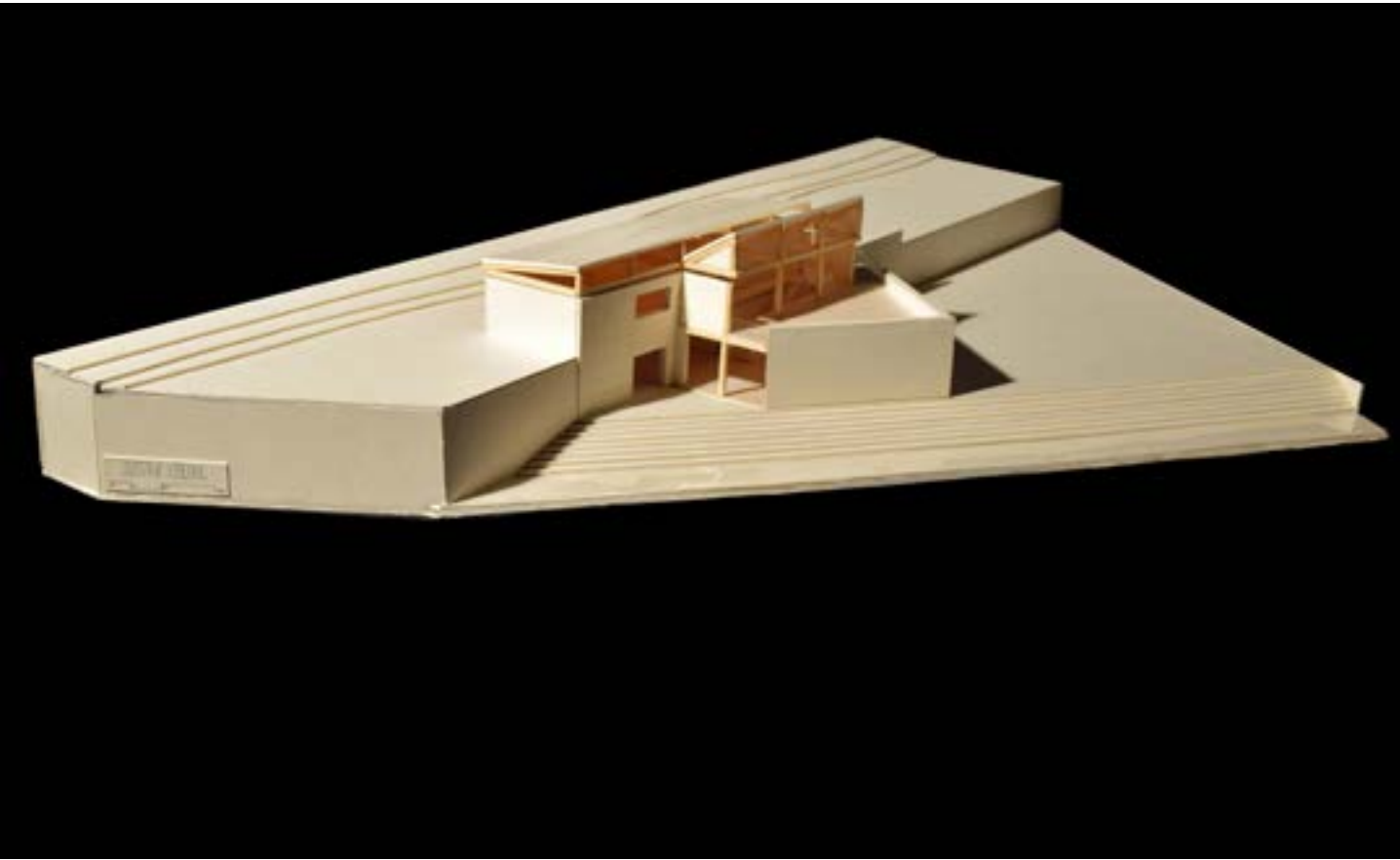
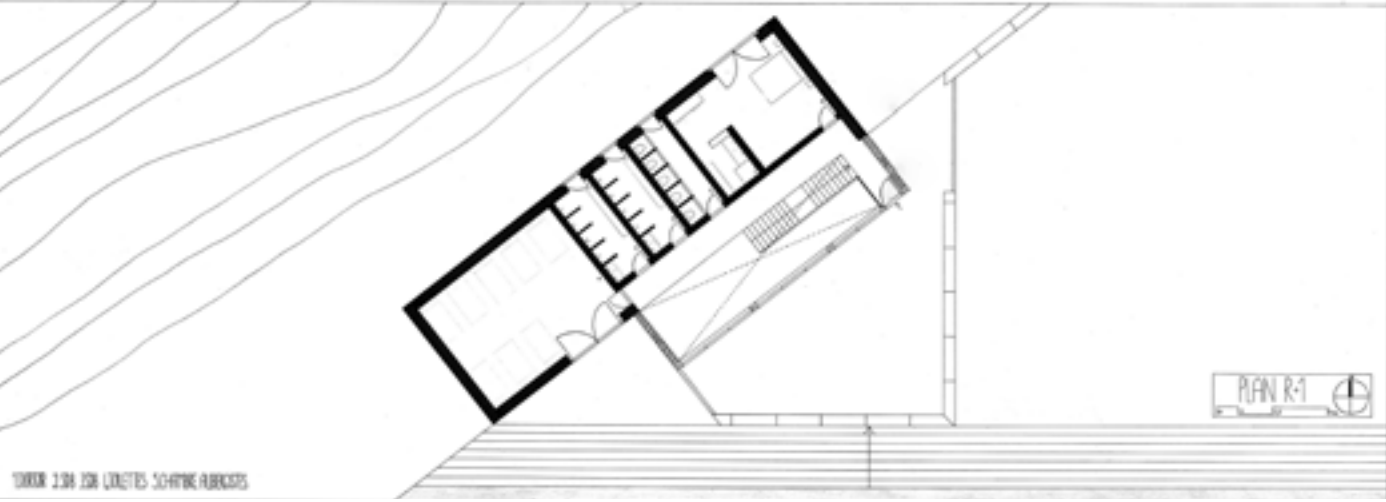
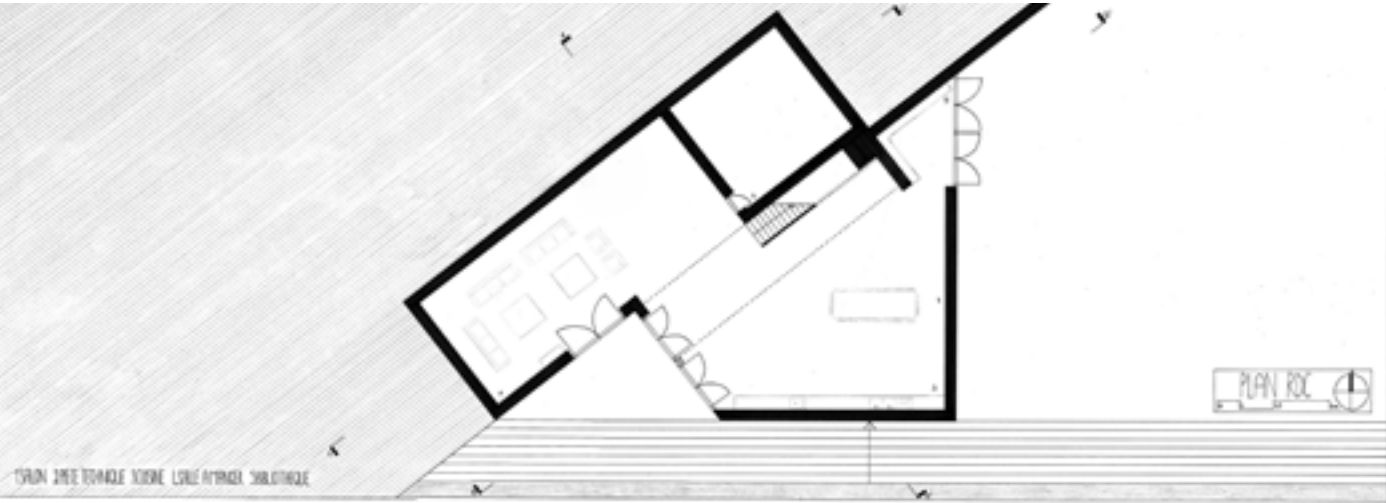
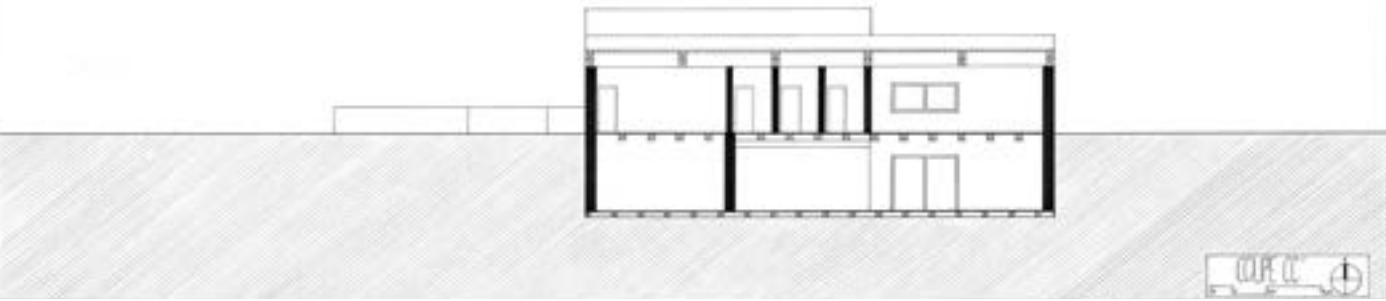
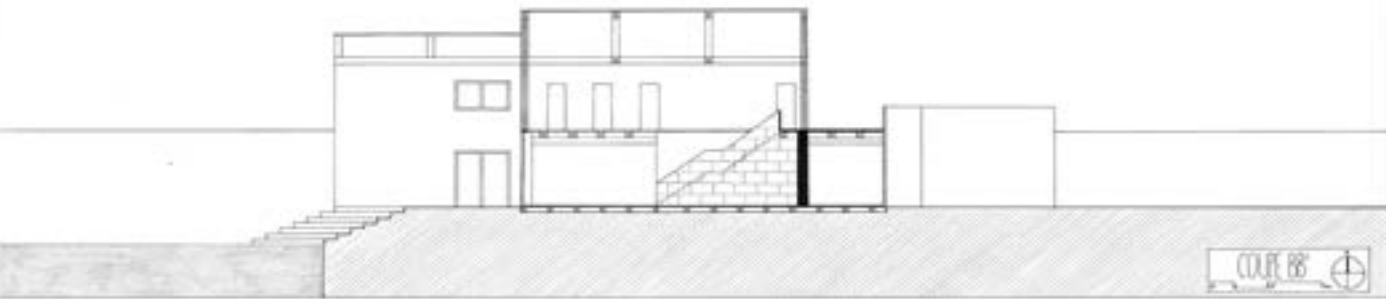
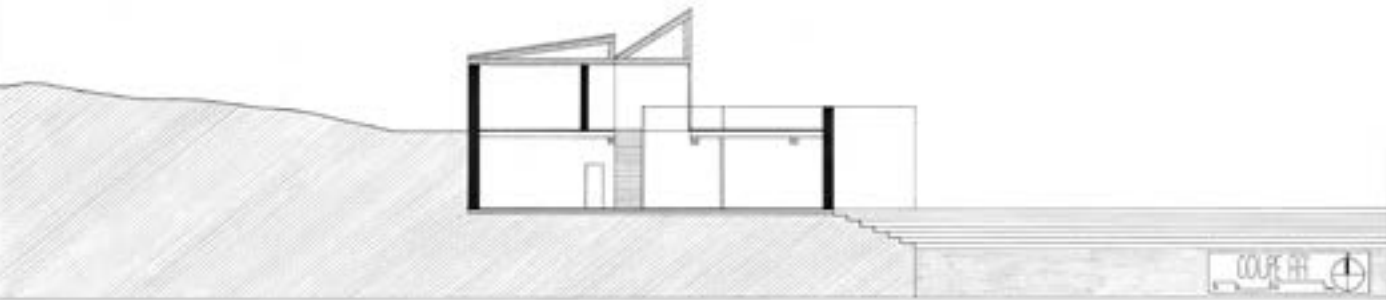


LEBLANC Justine

CARNET DE VOYAGE - 12 novembre 2017

Un jour, en évoquant nos souvenirs d'enfance, Antoine et moi, nous étions rendus compte que notre imaginaire avait été nourri des mêmes romans d'aventures, ceux de Jack London, et c'est ce qui nous avait poussés à partir explorer les paysages décrits dans ces romans. Nous en étions à notre sixième jour de randonnée dans les Rocheuses canadiennes et étions sur le point d'achever notre périple quand nous avons décidé de nous écarter des sentiers recommandés par nos guides touristiques. En suivant le cours d'une petite rivière et en empruntant un chemin quasi-sauvage, nous sommes arrivés devant un paysage grandiose... A l'ouest, une montagne rocheuse d'environ 200m, en face de nous, un lac bleu ou vert selon les reflets du soleil, à l'est un partie bien plus sauvage avec une forêt dense de conifères... Après quelques recherches, nous avons découvert que ce lac était en réalité un lac artificiel, issu du projet de réhabilitation d'une ancienne carrière de grès exploitée par un compagnie minière dans les années 60 pour construire en partie les maisons d'une petite ville située à 200km plus au Nord.

Nous sommes restés sans voix devant ce paysage magnifique, et je crois bien que c'est à ce moment là que notre projet a germé dans notre esprit même si ce n'est que dans l'avion du retour que nous avons élaboré notre plan et fait de ce lieu notre choix de vie : nous allions proposer aux randonneurs venus du monde entier de partager notre expérience et de passer une, deux, trois nuits dans ce lieu magique. Pour se faire, nous allions y installer un refuge qui permettrait aux voyageurs de profiter du calme et de la beauté du paysage, tout en partageant leurs expériences de voyage. Nous utiliserons les matériaux issus du site pour réaliser ce projet : la pierre pour élever les murs et le bois pour les sols. Nous voulions une parfaite harmonie entre le site et notre refuge, c'est pourquoi nous avons décidé d'encaster notre bâtiment dans la partie émergée de la carrière tout en utilisant la géométrie de l'emplacement que nous avons choisi.



MARGARIT Benoît

Un écrivain poète souhaite habiter un lieu envoûtant grâce auquel il pourrait renouveler et multiplier ses sources d'inspiration. Ce lieu, il le connaît déjà. Il s'agit de deux rochers, se situant au large de l'île d'Antiparos (Cyclades, Grèce). Ces îles sont principalement granitiques avec quelques inclusions de calcaire, métamorphosées en marbre. Bien qu'encore sauvage, chaque îlot a été façonné à sa manière par la main de l'homme, et ce depuis l'Antiquité. En effet, tandis que sur l'un s'étend une oliveraie; sur l'autre prend place une carrière de marbre exploitée durant le règne d'Alexandre le Grand. On trouve très peu de végétation sur ces îlots si ce n'est l'oliveraie se situant sur la péninsule du premier rocher.

A travers ce site, ce passionné de mythes grecs cherche à donner corps à ses rêveries, telles qu'il les exprime dans l'un de ses poèmes:

Colosses mythiques de pierre, Ils bravent le clapotement Courroucé de cette étrange Mer; Chaos de nacre et d'argent

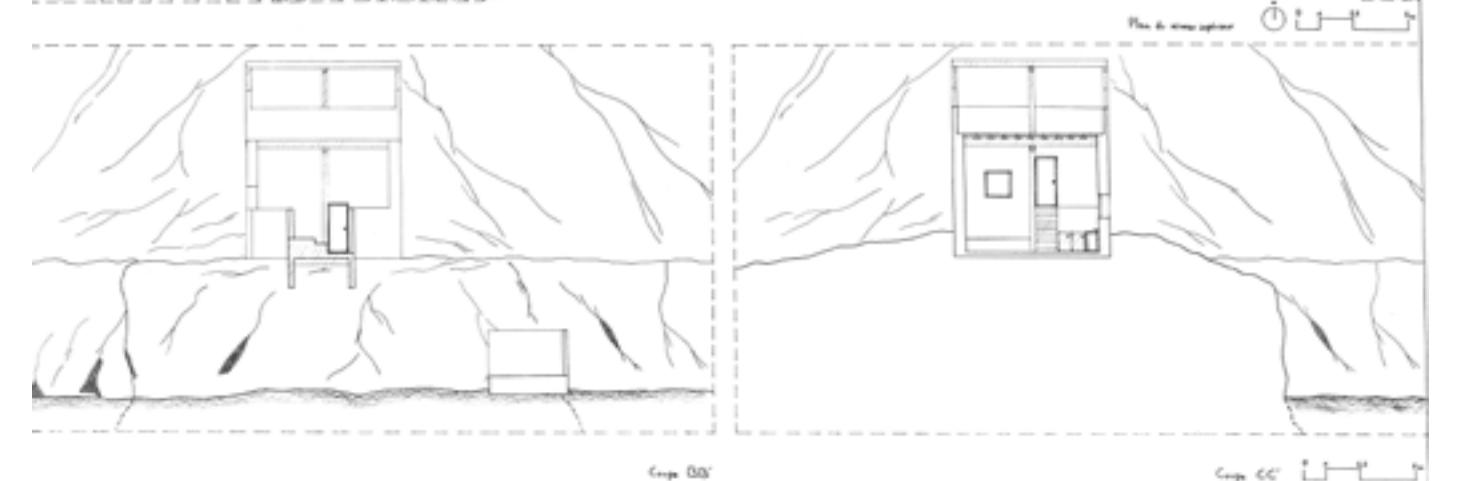
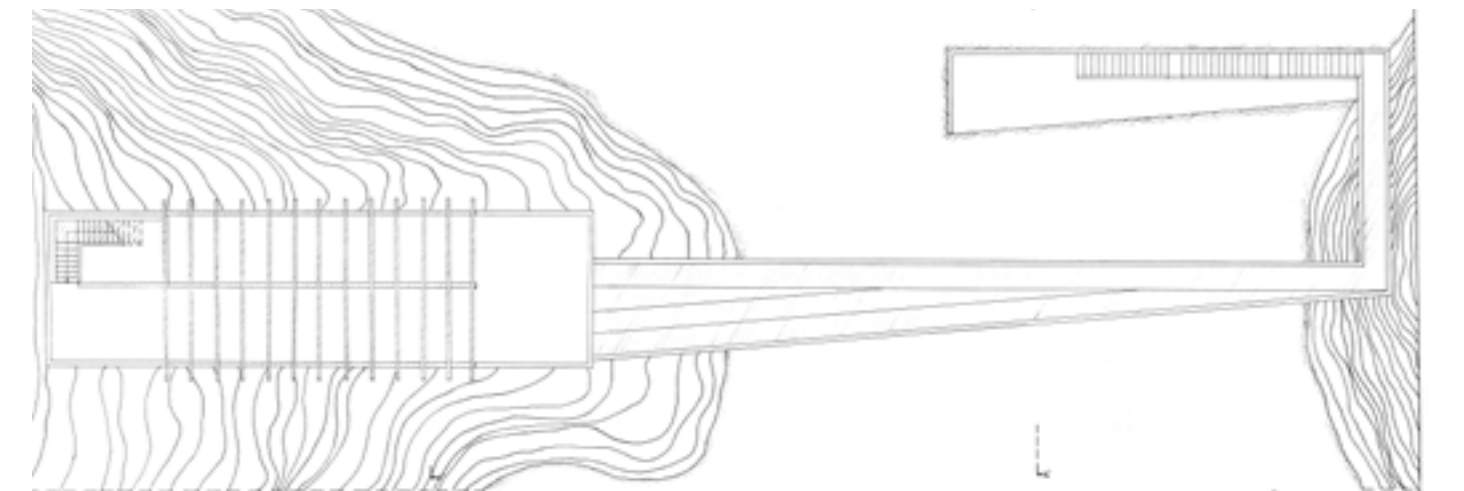
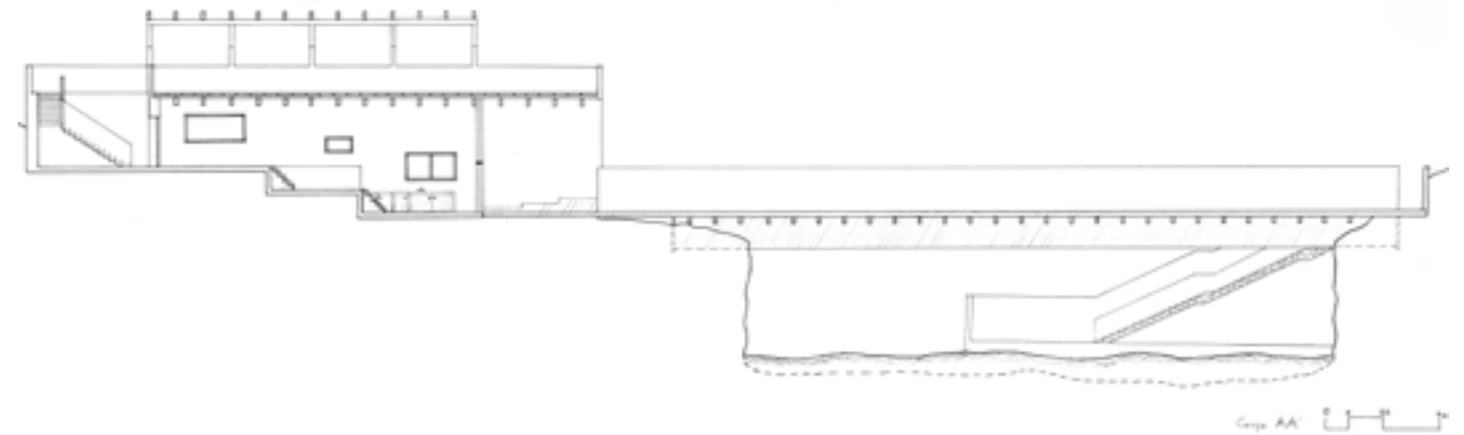
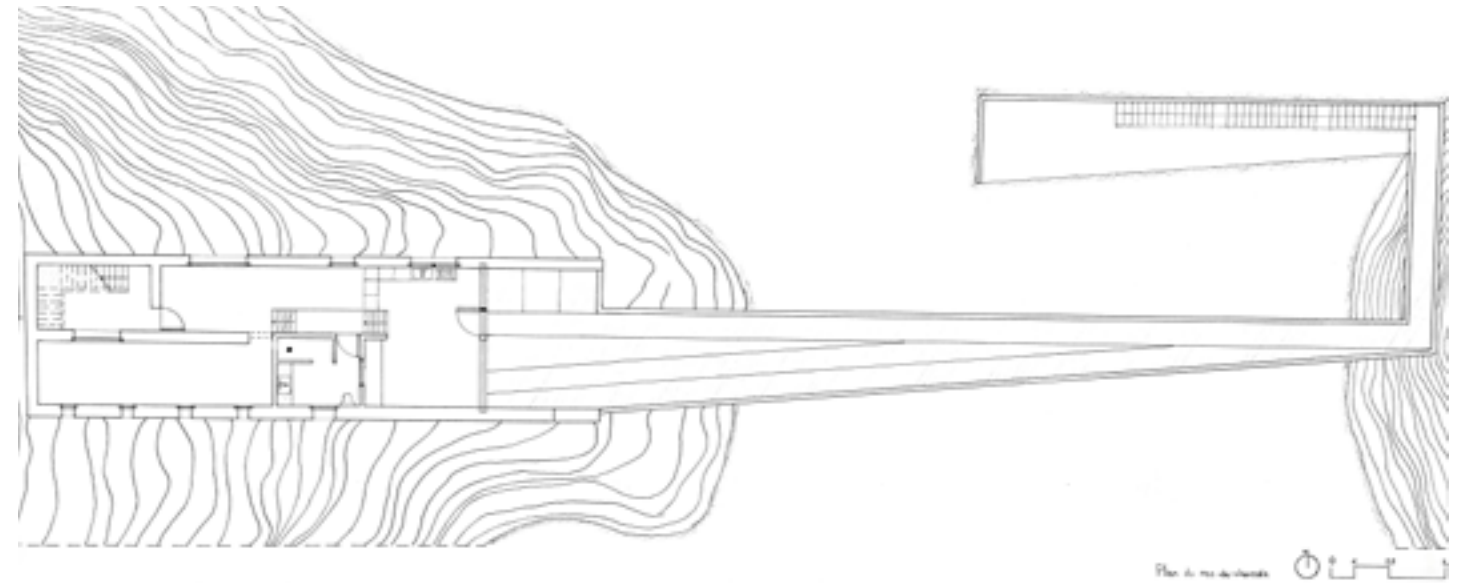
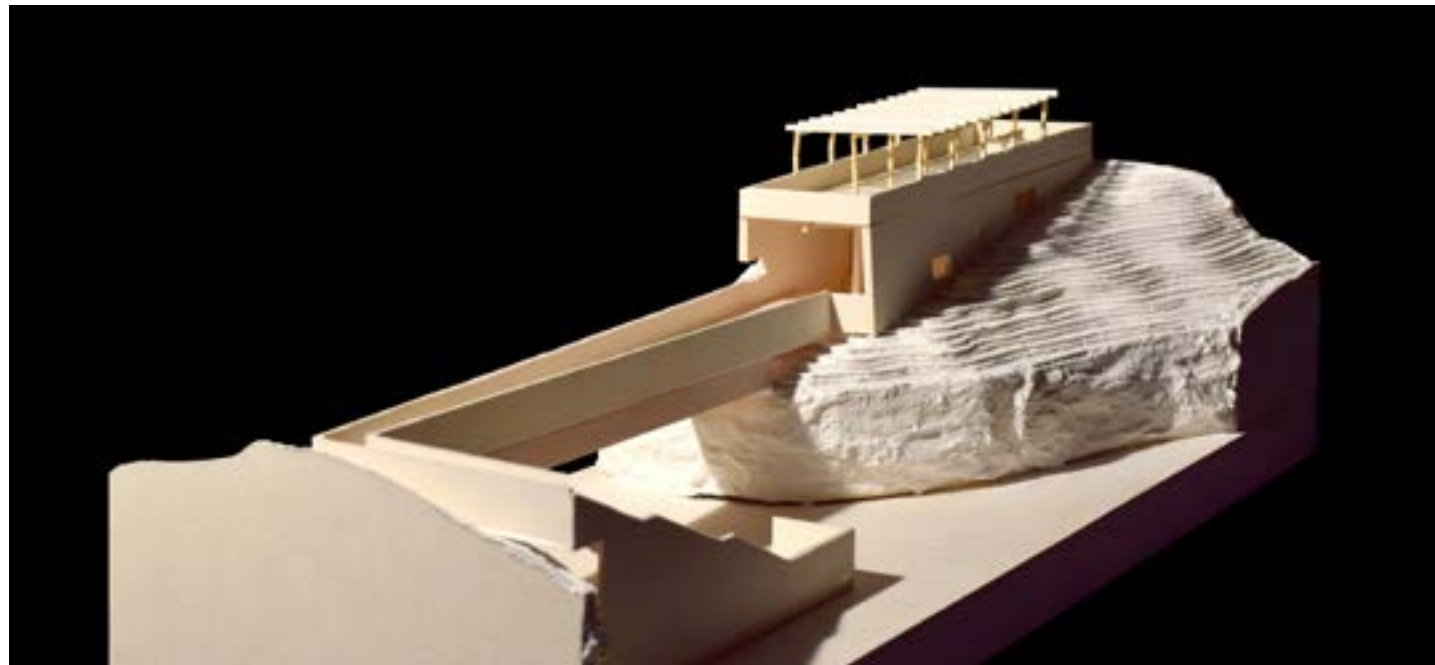
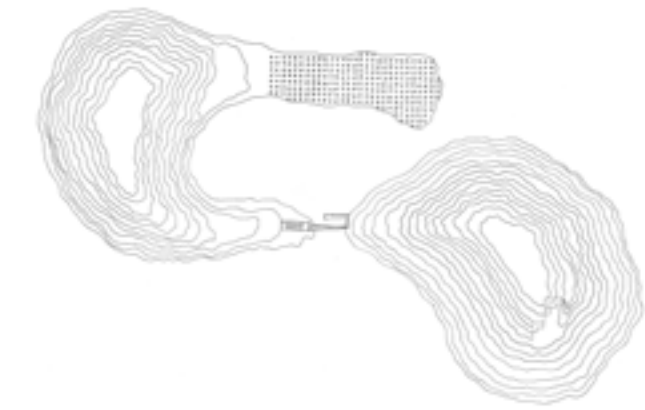
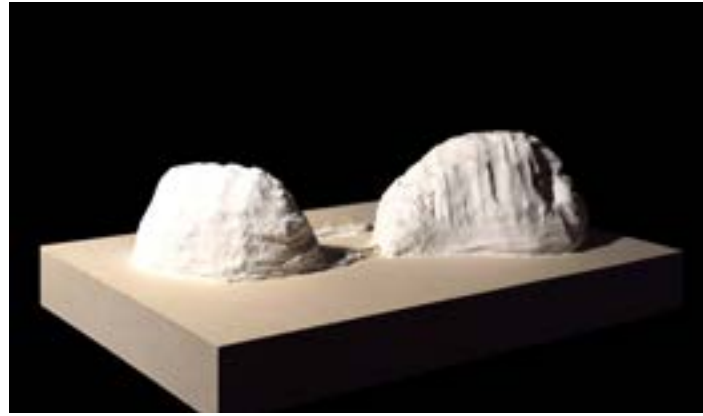
Les douces senteurs des oliviers
Dispersent ces chimères satinées.
Seuls subsistent une blancheur marbrée
Et le spleen d'une âme fourvoyée.

(A.R., Escapades méditerranéennes, p. 51, 2016)

On remarque que ce n'est pas habiter un lieu qui l'intéresse mais habiter un récit. Il souhaite l'habiter sans en perturber son essence. En effet, ces deux rochers rendent hommage, d'après les croyances des autochtones, aux frères jumeaux Castor et Pollux et à leur légende.

Dans ce but, le projet vient se fondre dans le paysage grâce à son aspect très minéralogique, tout en se dissociant fortement de celui-ci, notamment grâce au franchissement marqué qu'il induit. Ce franchissement vient illustrer le lien gémellaire unissant les deux îles. De plus, cet ouvrage est conçu pour être à la fois un temple – de la connaissance – mais aussi une prison. Il mêle pour cela construction sacrée (usage du marbre, orientation Est-Ouest,...) et construction traditionnelle des Cyclades (toit-terrasse crénelé, murs épais,...).

Enfin, on peut remarquer que la majorité des vues possibles sont masquées. Afin de pouvoir contempler le paysage, l'habitant doit fournir un effort physique comme grimper un escalier, métaphore du tâtonnement créatif et de l'élévation de l'esprit.

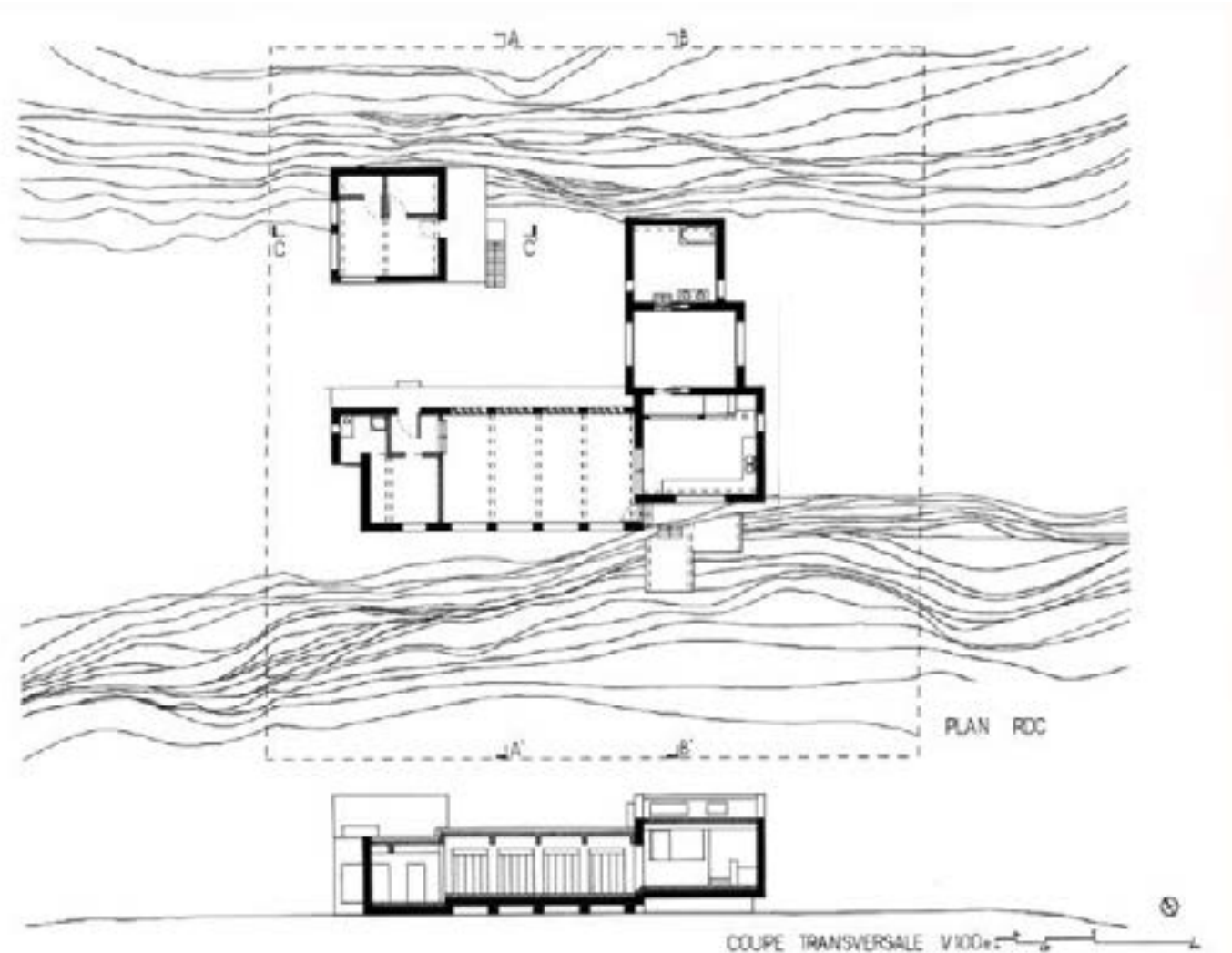
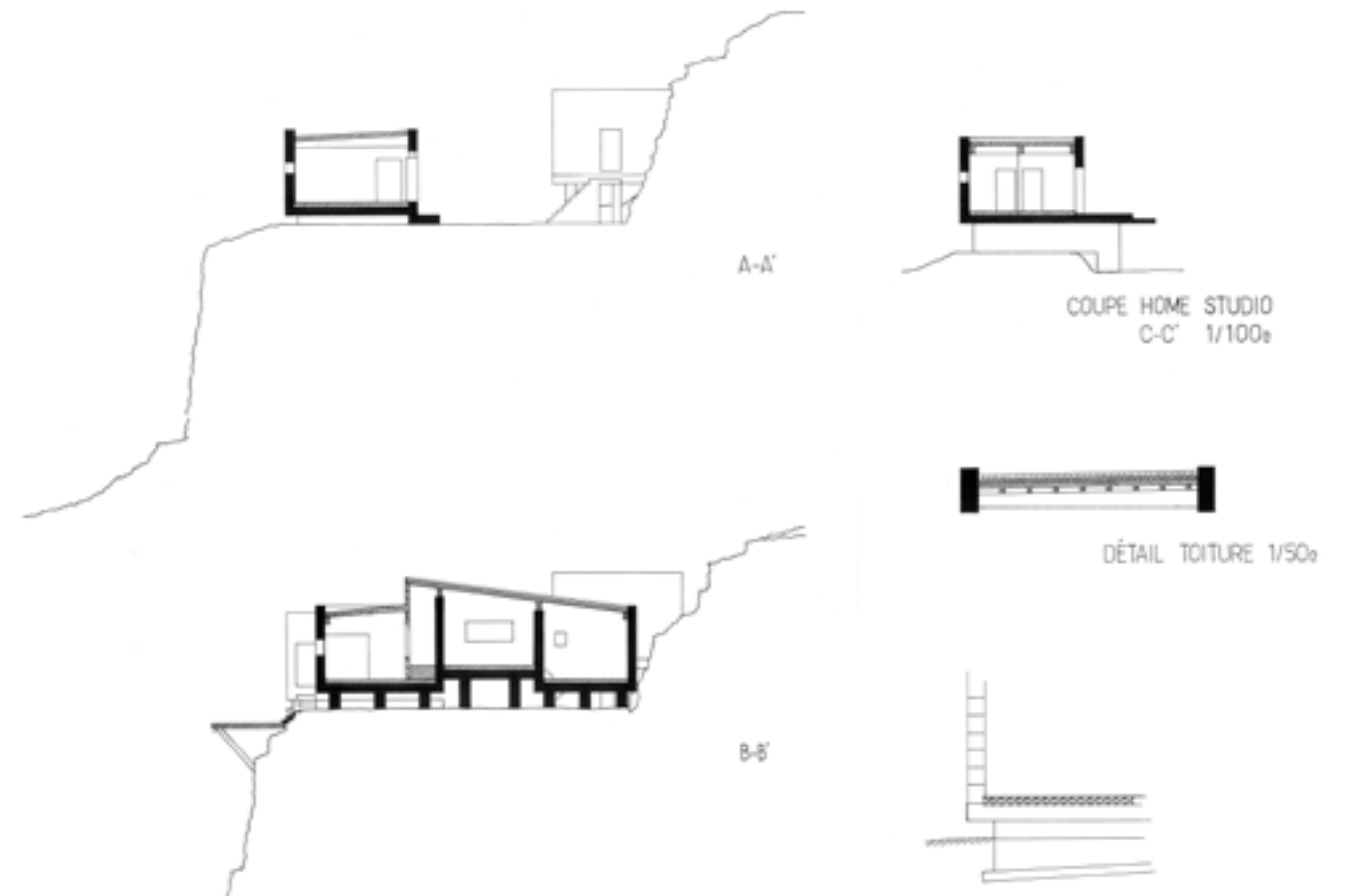


PARROT Alexis

Perdu au centre de la côte est de la Sardaigne, se trouve une des nombreuses calanques de l'île. Cette avancée de la mer entre deux bras de terre, dévoile un paysage idyllique pour les amoureux de la nature : une grande plage en partie abritée par une pinède, un endroit idéal pour faire une pause après une randonnée. De plus, la proximité avec la carrière de marbre creusée dans la colline en fait un lieu particulièrement contrasté, un lieu de passage entre la terre et la mer, entre un relief grandissant et une descente progressive vers les profondeurs.

L'endroit idéal pour se reposer et trouver l'inspiration pour ses futures compositions, d'après ce jazzman New-yorkais, descendant d'une famille d'italiens ayant émigré dans les années 30. Nostalgique du pays de ces ancêtres découvert tardivement, mais aussi soucieux de prendre du recul par rapport à sa carrière de musicien bien remplie, ce lieu est l'un de ceux qui l'ont spécialement marqués lors de ses précédentes vacances en Italie. Fatigué de l'agitation d'une des plus grandes métropoles américaines, il a choisi de faire construire une résidence secondaire, dans laquelle il projette d'installer un espace de création et d'expérimentation ouvert sur la calanque. Son objectif est d'associer sa passion pour la musique et sa recherche de sérénité dans ce lieu grandiose, calme, et donc propice à la création.

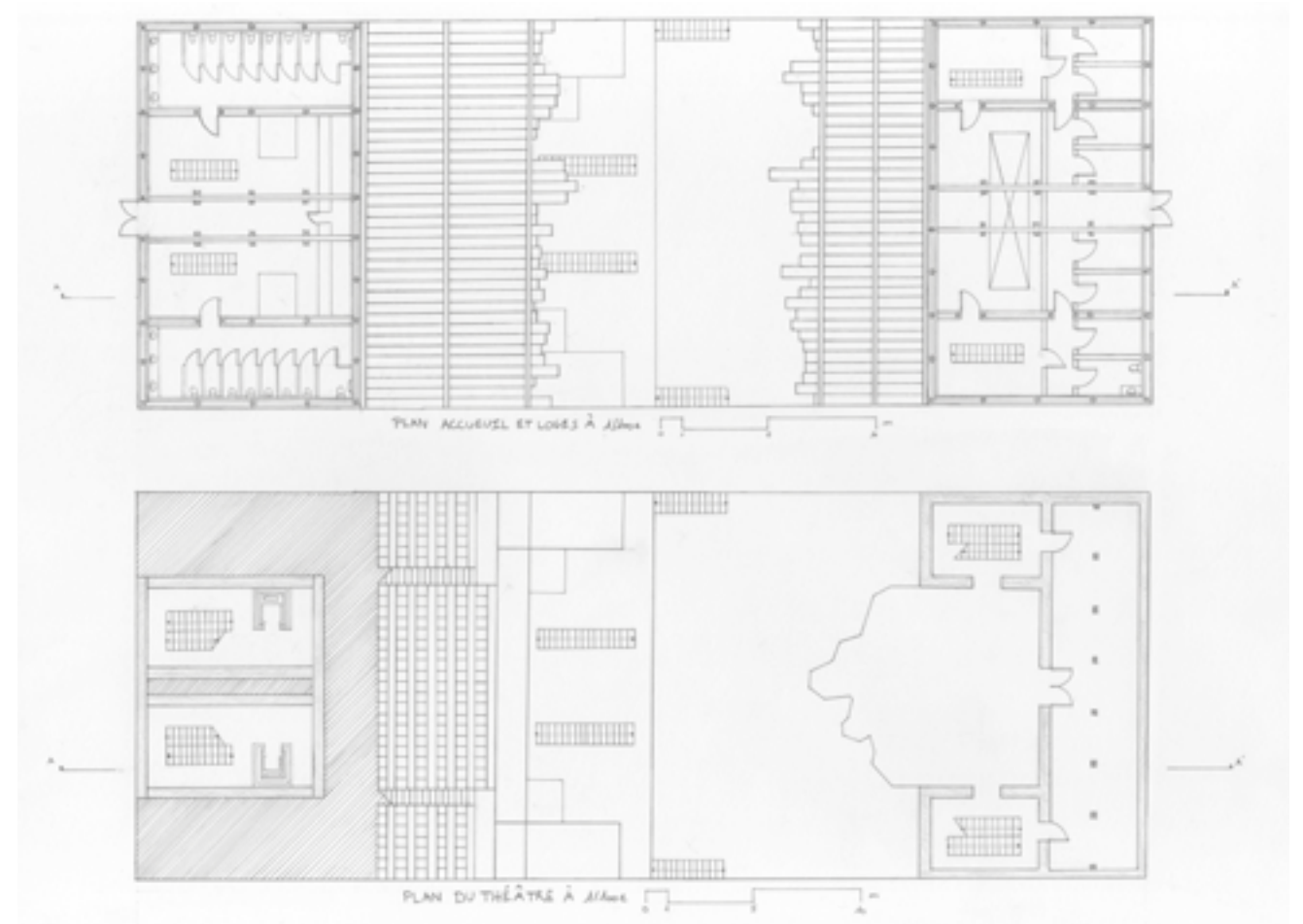
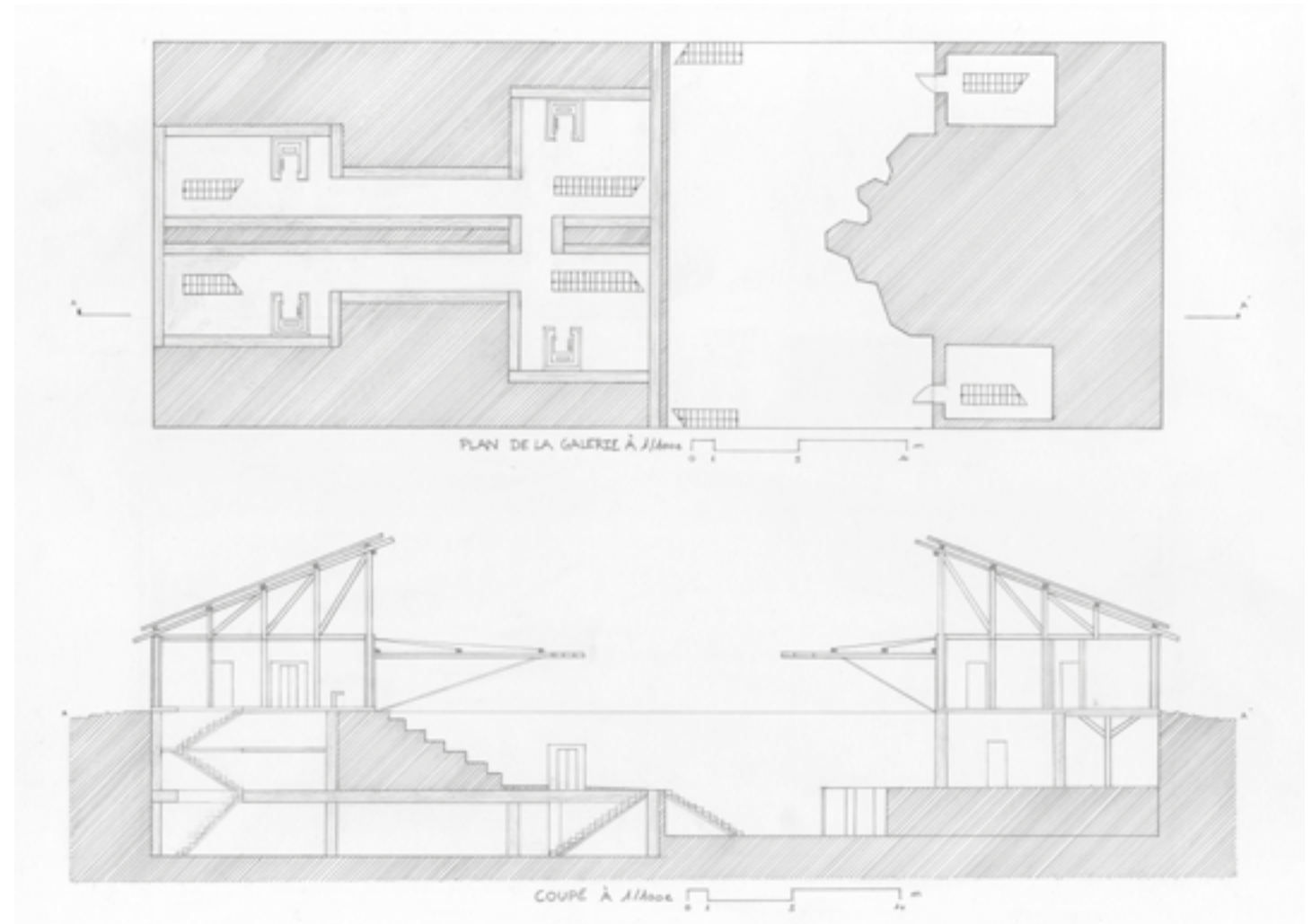
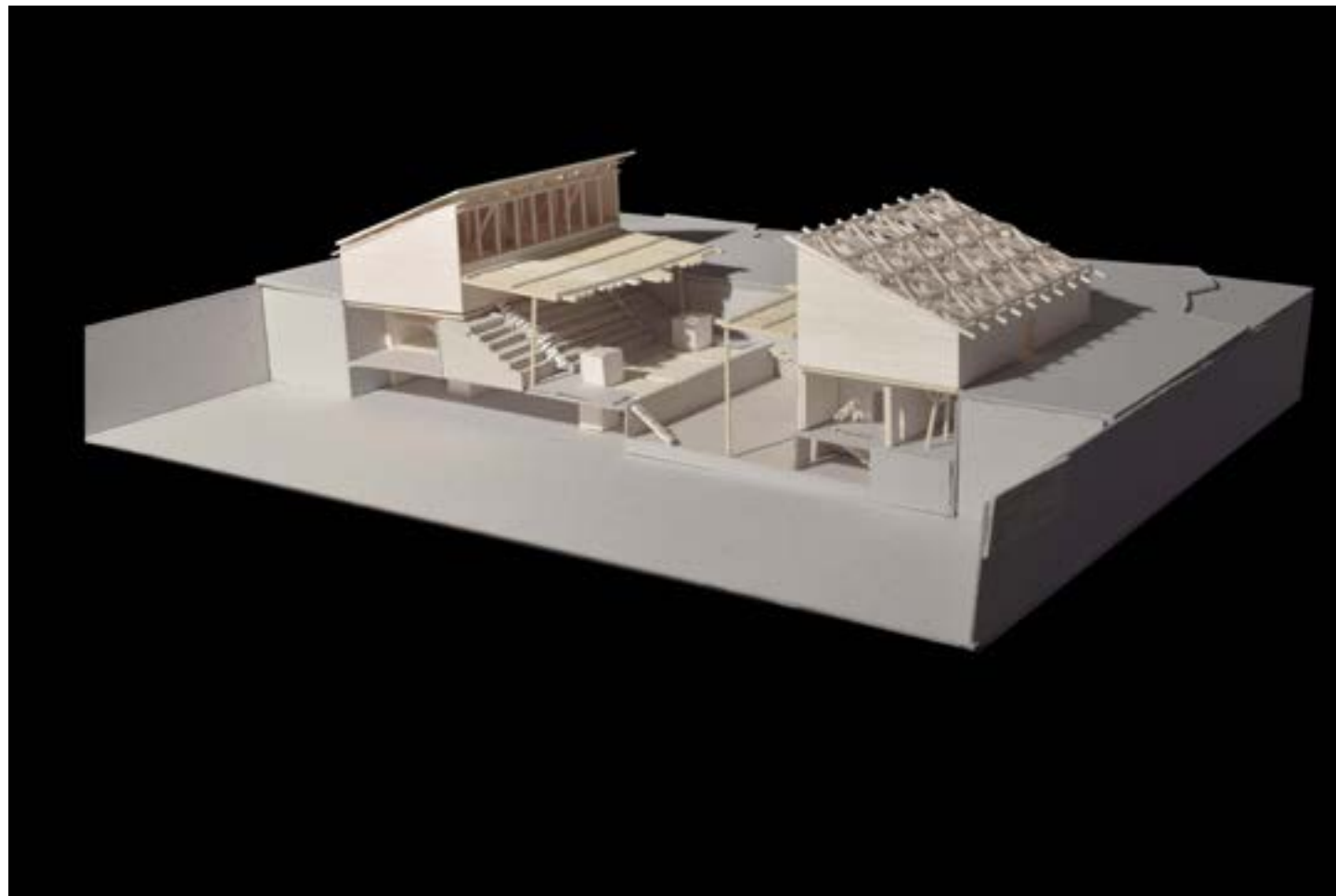
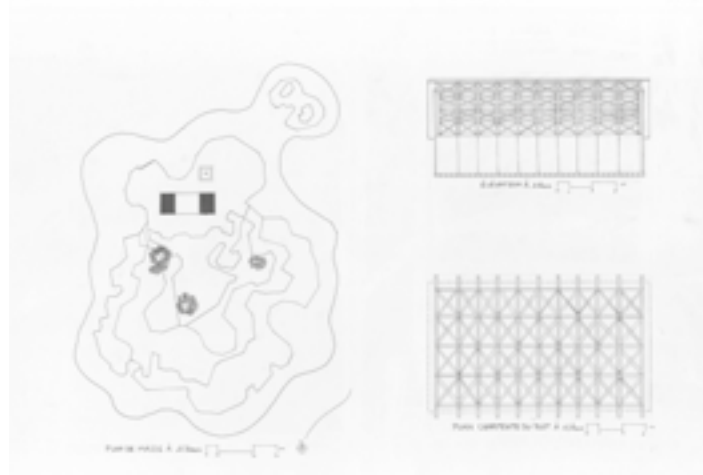
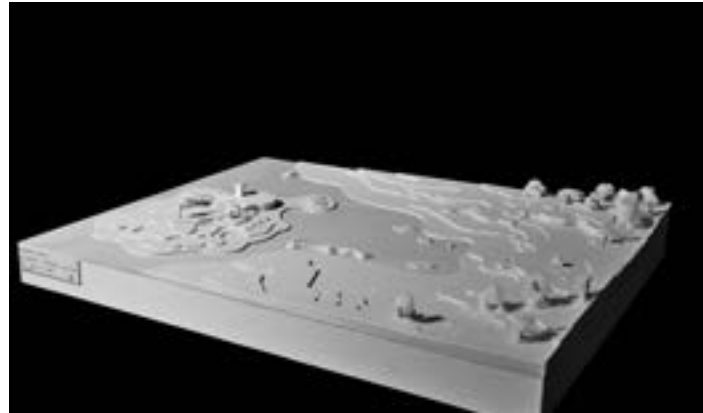
Cette maison de campagne répond à ses attentes. Situé dans les hauteurs, dos à la carrière et projetée vers la calanque, cet emplacement permet une orientation sud-est et une bonne exposition au soleil, avec vue sur la mer. La maison en forme de L crée une cour intérieure délimitée en plus par le home studio, détaché du reste de l'habitation. L'autre particularité est que chaque étage se situe un peu plus haut que le précédent de quelques marches, et qui mène au soulèvement de la maison par des longrines en pierre. Seul la toiture plate et le revêtement de sol, ainsi que les menuiseries sont en bois. La pierre constitue donc principalement le plancher et les murs extérieurs.



POL-ROGER Tanguy

Le site se situe au niveau d'une plage bretonne. Le sol est constitué de granite rose, et des cyprès de Lambert parviennent à pousser dessus. La construction se trouve dans la carrière de l'îlot se trouvant à une trentaine de mètres de la plage. La construction est un théâtre se divisant en plusieurs parties. Le bâtiment accueillant les visiteurs et celui accueillant les artistes se répondent et sont identiques. Ils sont tous les deux faits en bois de cyprès de Lambert.

Ces bâtiments sont inspirés de la structure de la chapelle d'Otaniémie. L'emploi du bois se fait sur les parties se situant au dessus du sol, symbole des arbres poussant de cette façon. Cette symbolique se retrouve aussi dans la façon de construire dans la carrière, où tout est fait en pierre creusé et en blocs de pierres ajoutées. Ceci représente le fait que ce qui se trouve sous le sol est en roche. Les deux bâtiments semblent séparés hors sol, mais la galerie et le théâtre creusé montrent le lien nécessaire entre le public et le privé.



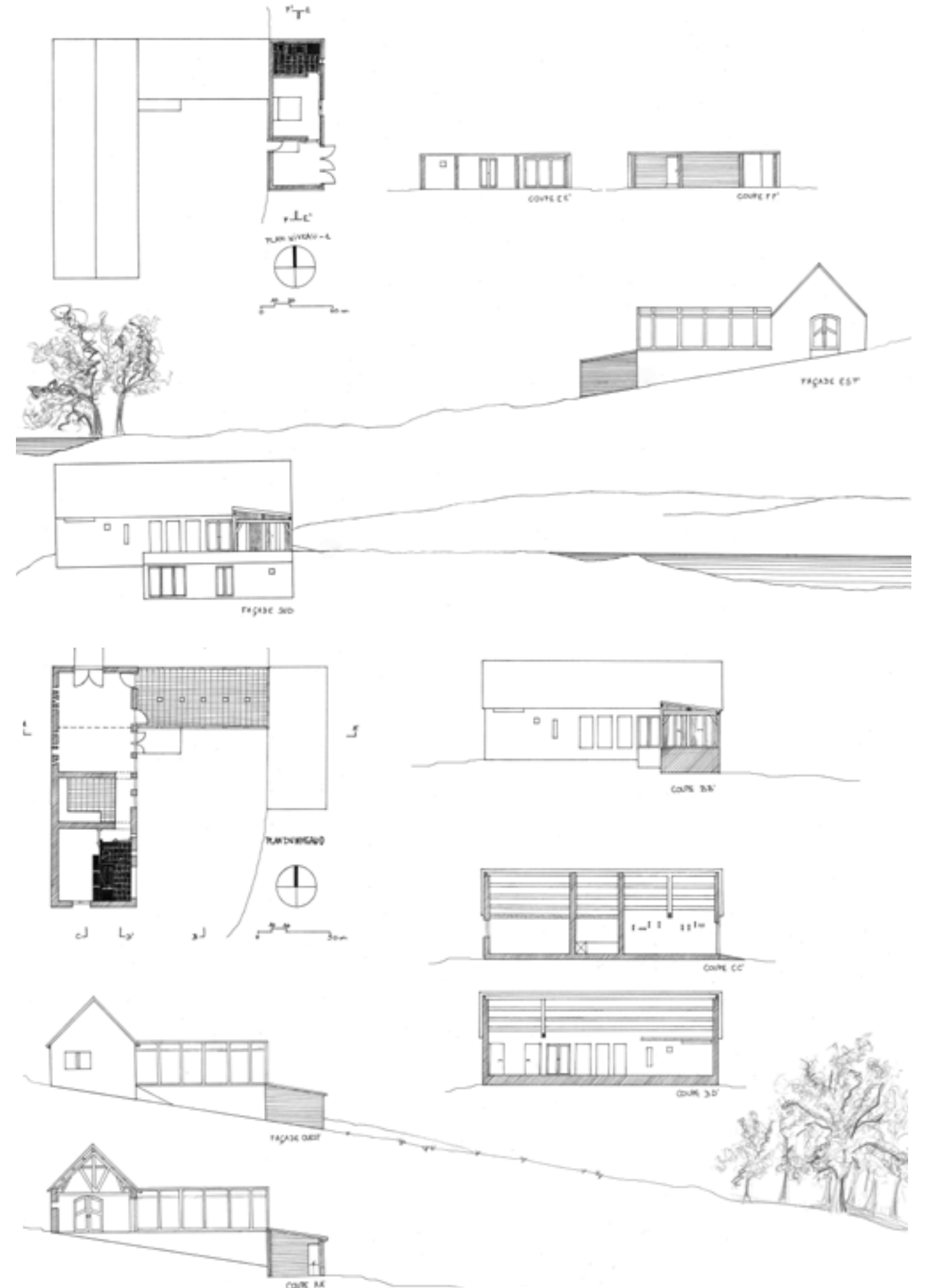
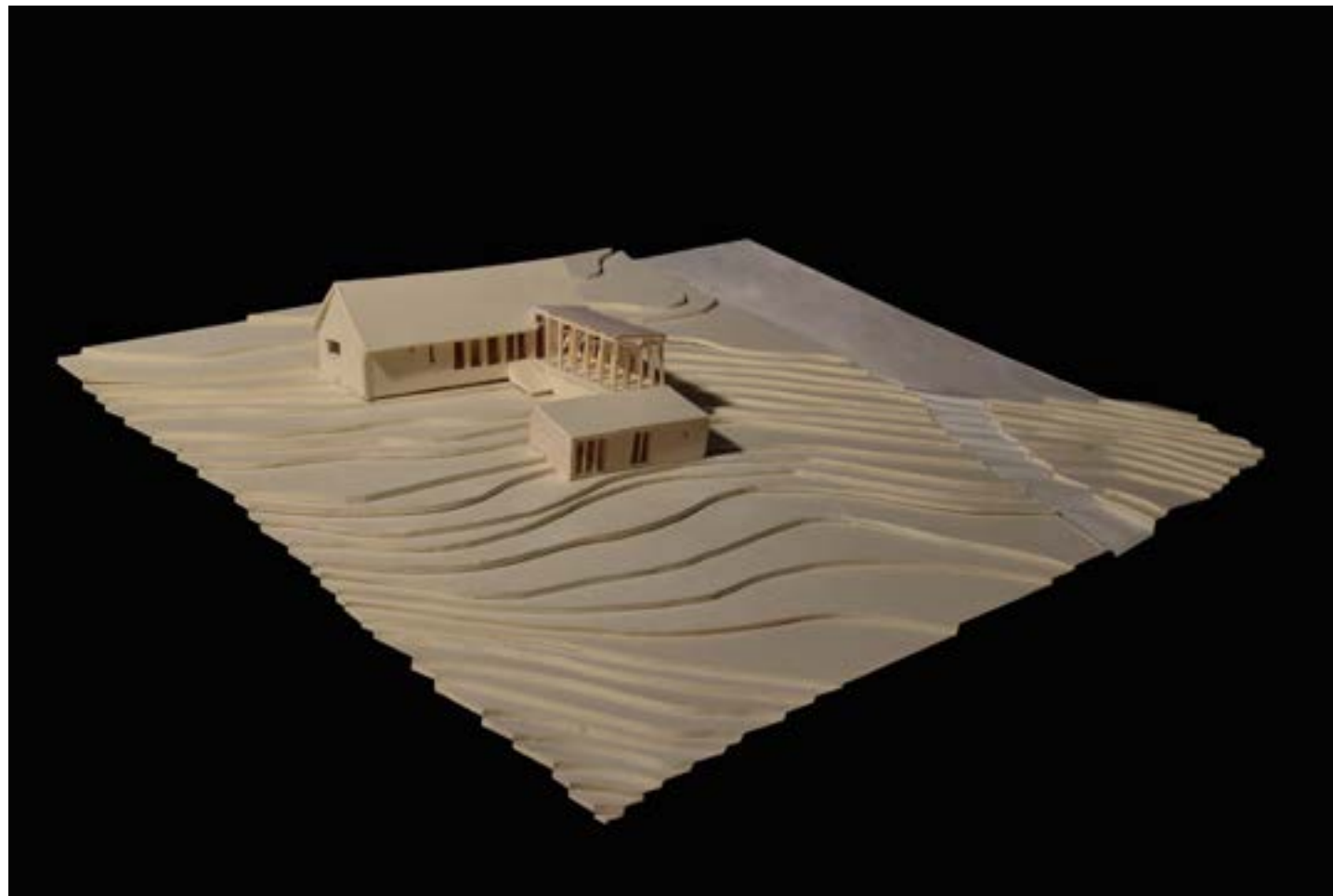
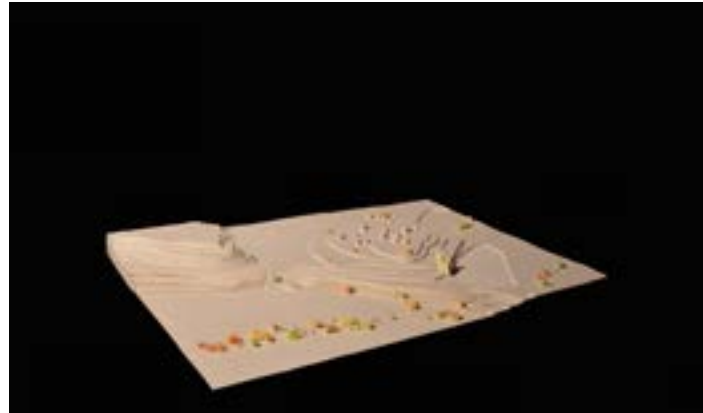
RIGHETTI Elise

Cela fait un an que la vue d'Angelo diminue un peu plus chaque jour à cause d'une maladie auto-immune qui le poursuit depuis l'enfance. Or, le jeune homme est peintre depuis 9 ans dans la capitale française et la perte de sa faculté visuelle l'affecte non seulement pour exercer sa profession, mais aussi dans sa vie quotidienne : la dynamique de la ville lui paraît de plus en plus hostile de par l'abondance de gens, les voitures, le bruit, les odeurs désagréables de la rue,

Arrivé la Toussaint, Angelo part en vacances chez ses cousins dans un petit village d'Auvergne. Il lui semble qu'ici tout est différent ; on entend les oiseaux chanter au réveil, le soleil réchauffe les pierres de la terrasse où il aime songer, dessiner, somnoler, les grandes artères de circulation sont loin, le ciel étoilé est épuré, les gens sont « solidaires » Tous ces éléments lui procurent la sensation de faire à nouveau partie du monde.

Par ailleurs, il apprécie la diversité du paysage qui l'entoure. En effet, un petit lac en contrebas du village comble les pêcheurs et les promeneurs, tandis que les pâturages s'étendent irrégulièrement sur les rondeurs de la campagne rousse. Si l'on prend la route vers l'ouest, on traverse une multiplicité de hameaux, jusqu'à atteindre le « bout du monde », là où la route s'arrête face à une immense retenue d'eau. On trouve aussi, à proximité du bourg, une ancienne carrière qui servi autrefois à la construction des maisons traditionnelles en pierre et en ardoise.

Vivre dans ce village représente donc pour Angelo une opportunité de vivre à son rythme, grâce à l'atmosphère paisible et aux quelques commerces qui s'y trouvent. Enfin, il espère éveiller ses quatre autres sens au sein de la nature, pour donner une nouvelle tournure à ses œuvres.



SELLAK Yasmine

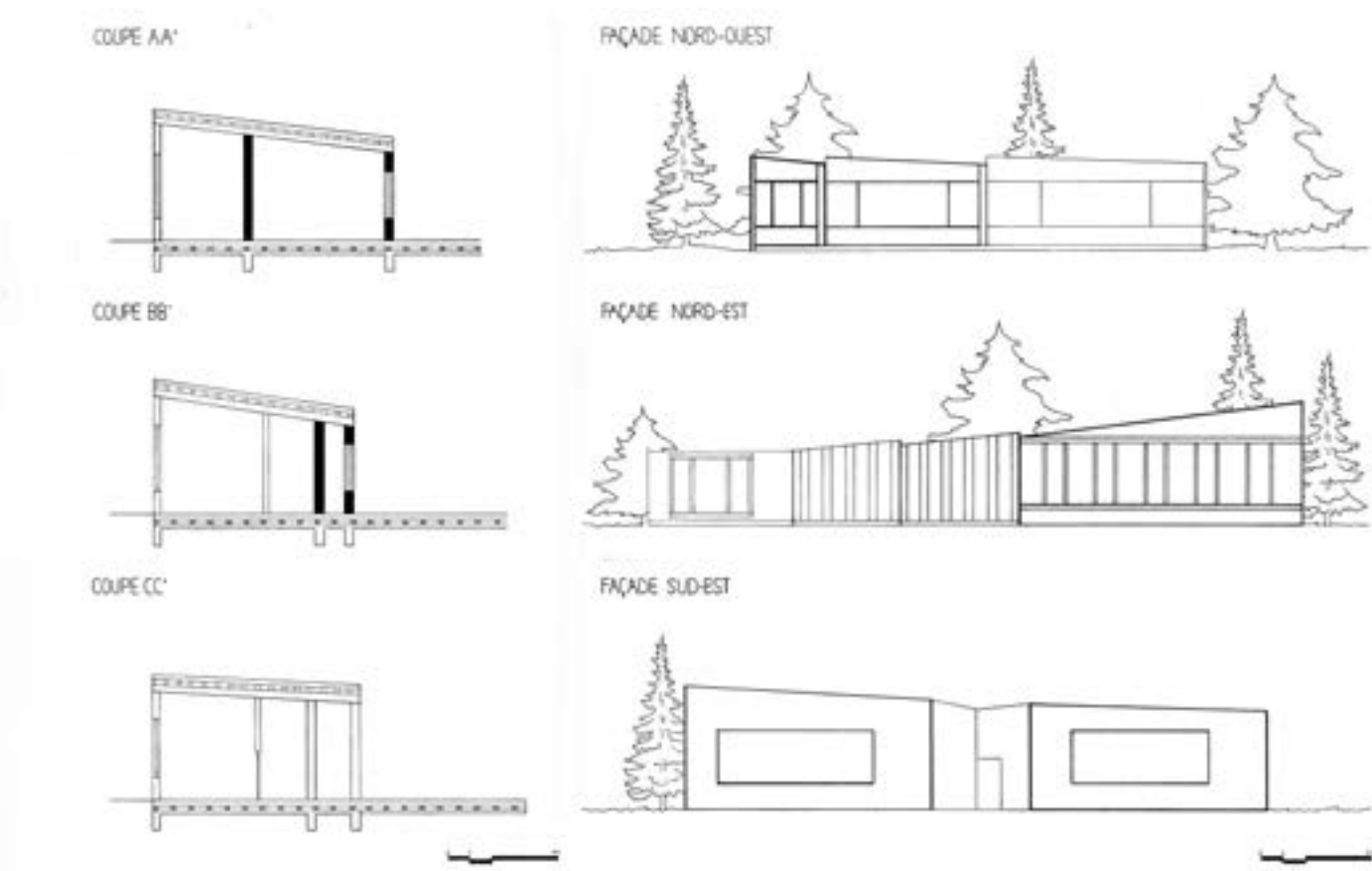
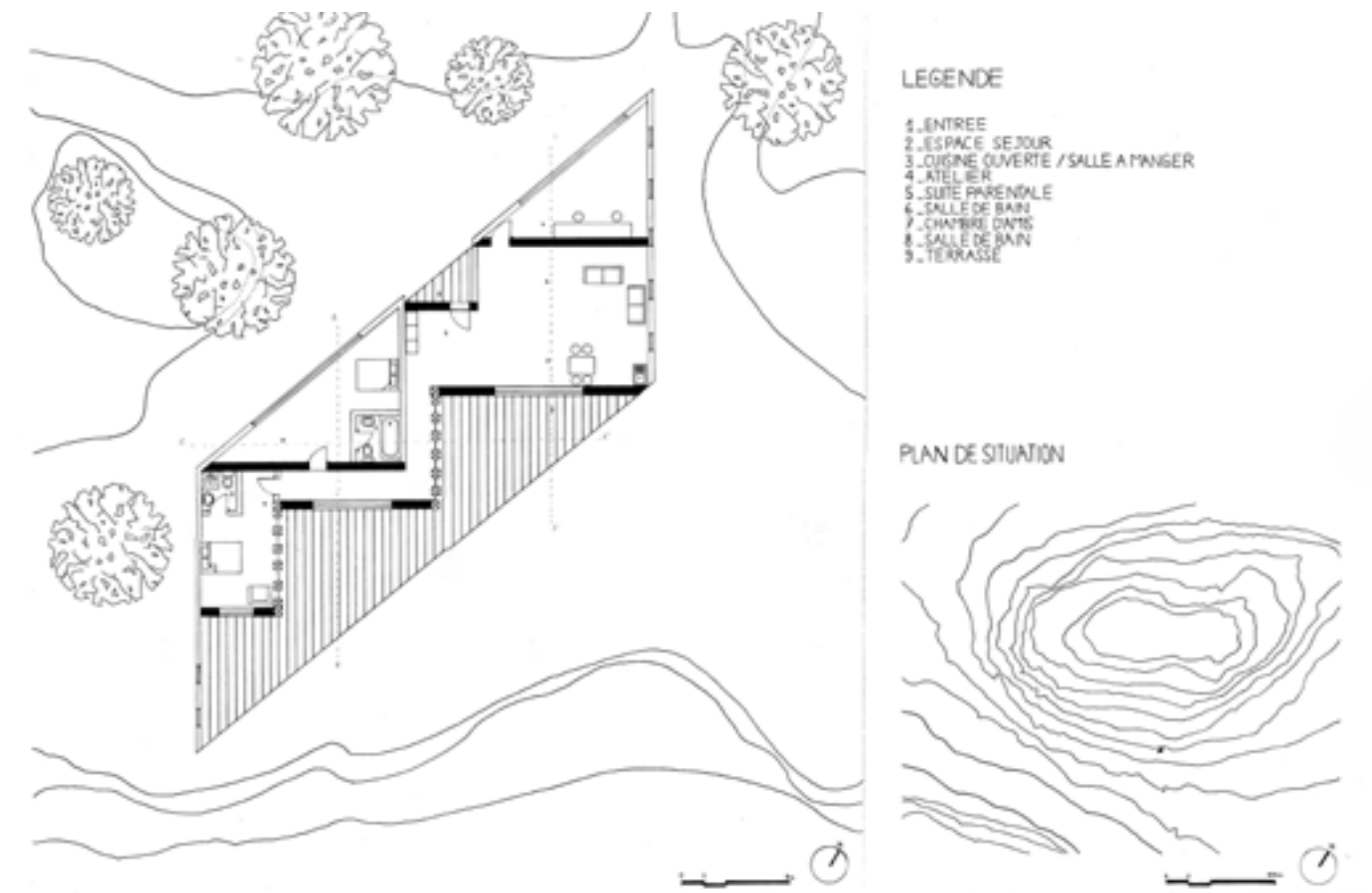
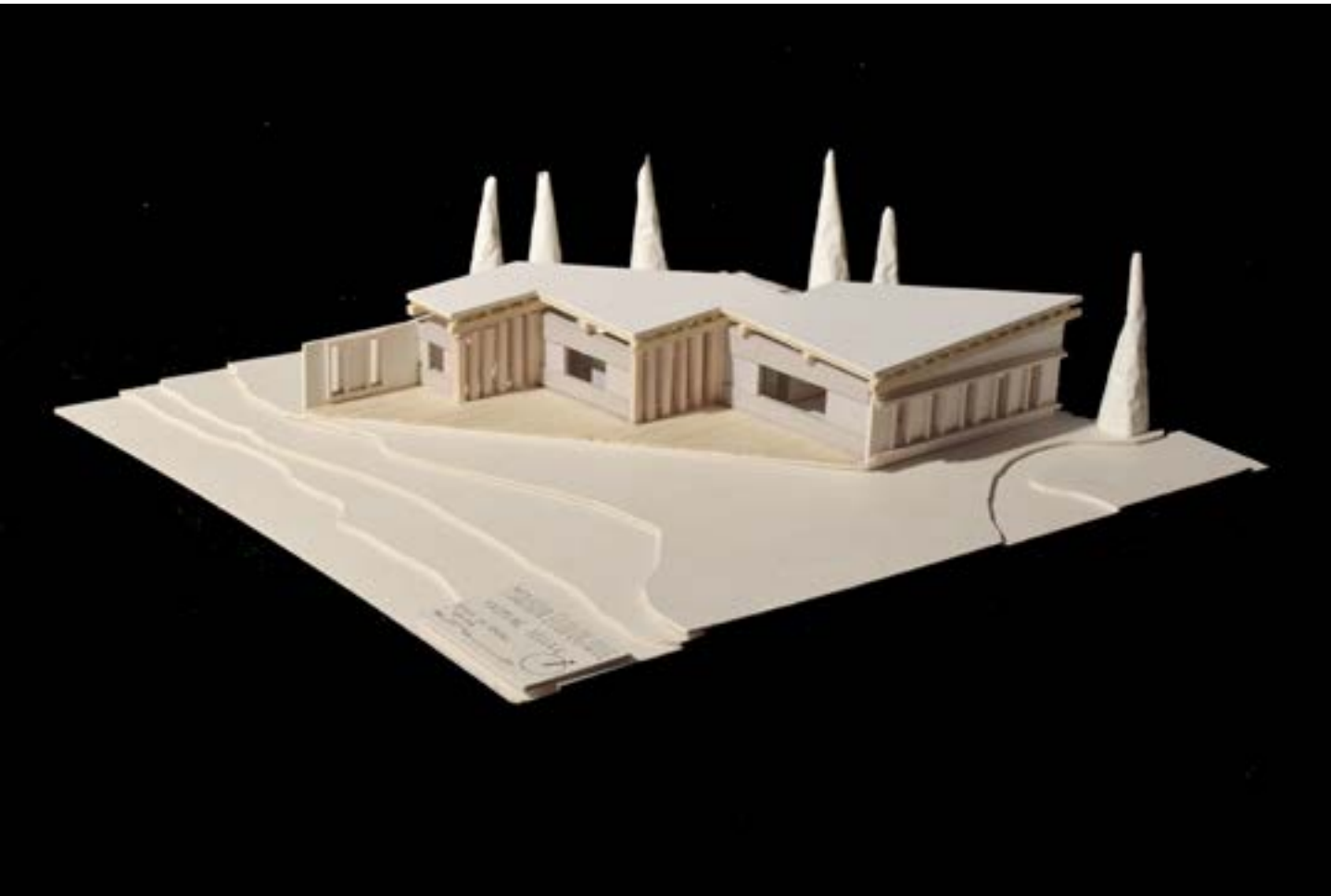
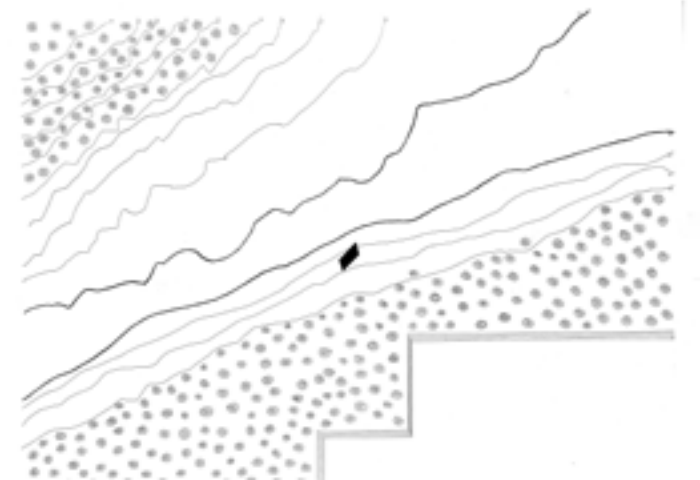
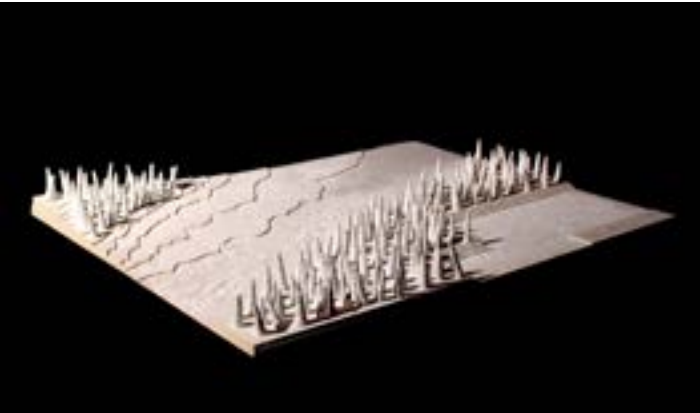
La protection de la biodiversité est une préoccupation mondiale qui passe forcément par la conservation des habitats naturels. Nous sommes à Snowdonia dans un pays particulièrement sensible à la question de l'environnement et axé sur la protection des écosystèmes, un pays qui applique une politique de démocratie écologique depuis de nombreuses années, et qui encourage les initiatives qui agissent dans ce sens.

Le territoire se situe dans le pays de Galles dans une forêt de sapins qui intéresse un promoteur de renommée nationale dont le projet se résume à construire des habitations de luxe.

C'est dans ce contexte qu'un couple d'écologistes, Cassandre, 35 ans et Ilan, 38ans deux amoureux de la nature, décident de venir s'installer sur le site.

C'est à partir d'une carrière de pierre bleue, inactive depuis des décennies, que le couple met en place des programmes sociaux ainsi que de modestes projets pour faire vivre les riverains de façon à préserver et assurer la pérennité du milieu naturel.

Cassandre et Ilan commencent par bâtir leur propre maison, au bord de la rivière tout en exploitant les ressources naturelles préexistantes notamment le bois de sapins de Douglas connu pour ses propriétés d'isolation ainsi que la pierre bleue définie telle une pierre sédimentaire calcaire résistante aux intempéries, non poreuse et étanche à l'humidité.



TARENNE Héloïse

Night Satama*

*Satama, « havre de paix » en sâmi.

Une forêt éparsée d'épineux, principalement des épicéas, quelques pins sylvestres... Un lac calme et glacé, avec au bord de l'eau, des rangées de bouleaux. Une carrière de calcaire désaffectée et de vastes plaines silencieuses. Bienvenue en Laponie.

Ce paysage et cette maison ont été inventés pour que puisse y habiter un écrivain, auteur de polars noirs. Il a besoin de calme et d'indépendance pour écrire et également d'un lieu d'ambiance pour trouver l'inspiration.

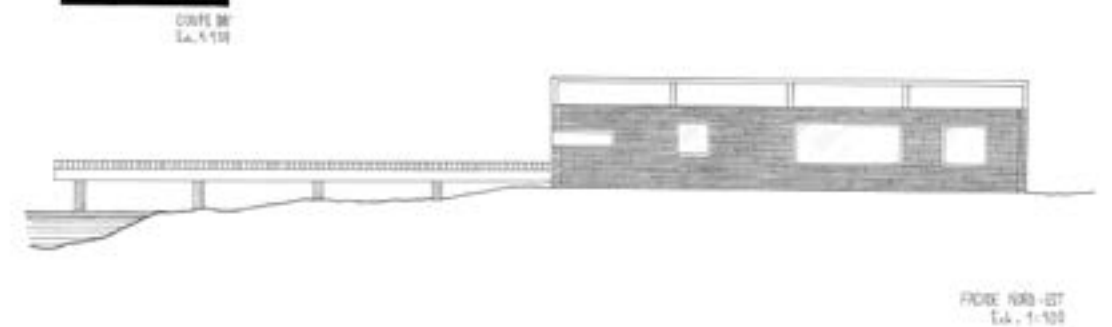
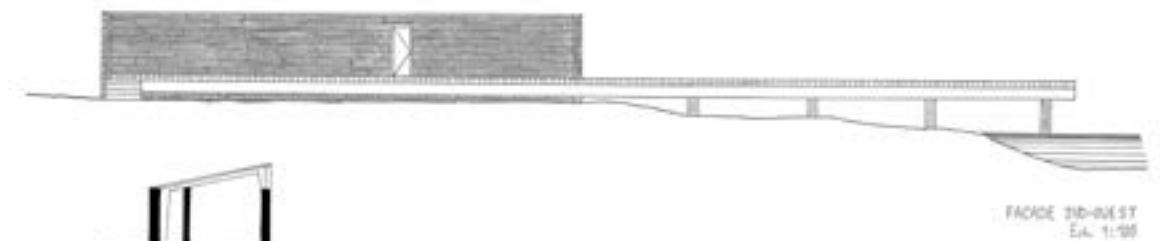
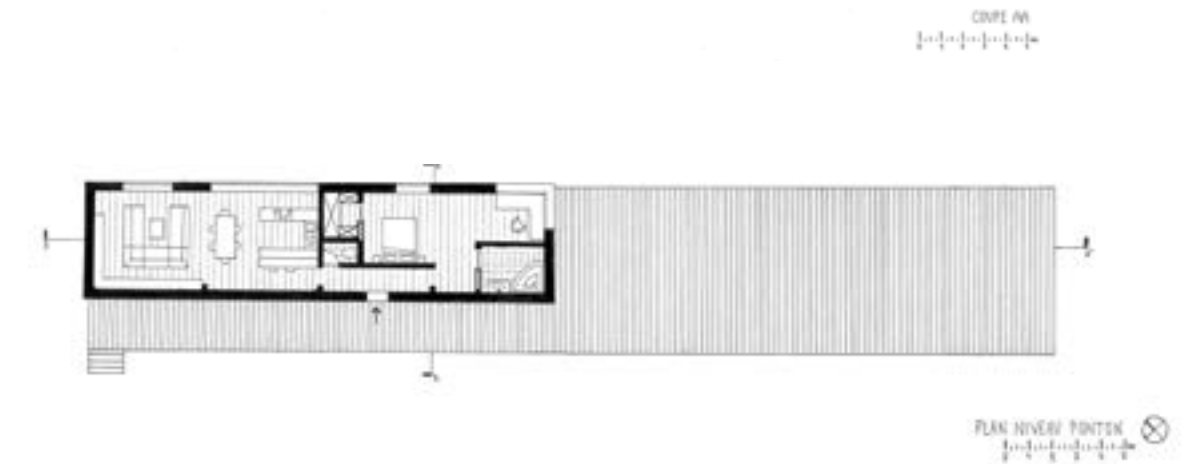
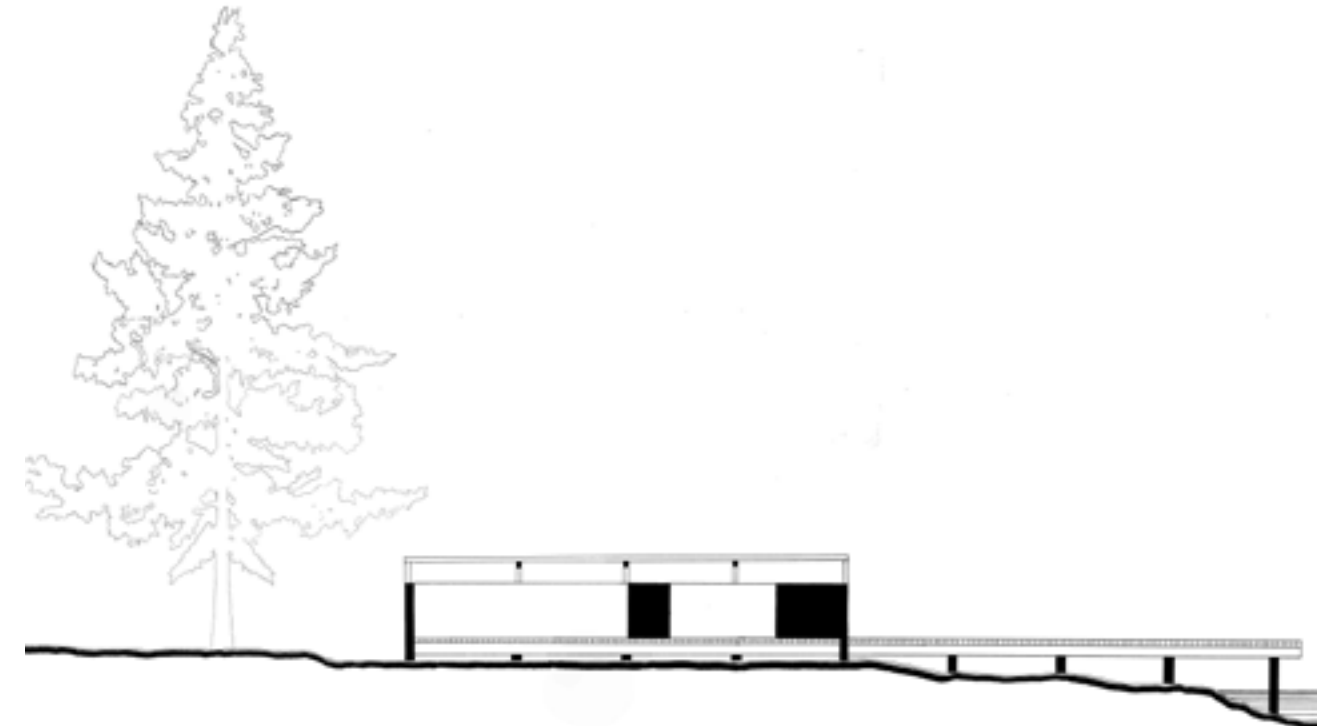
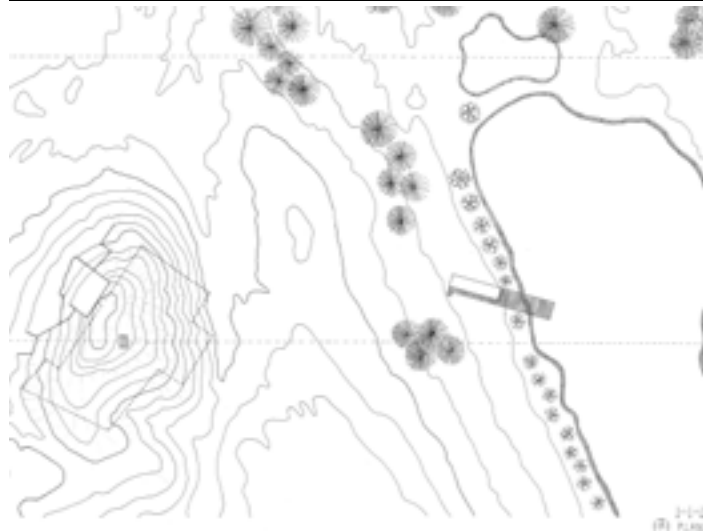
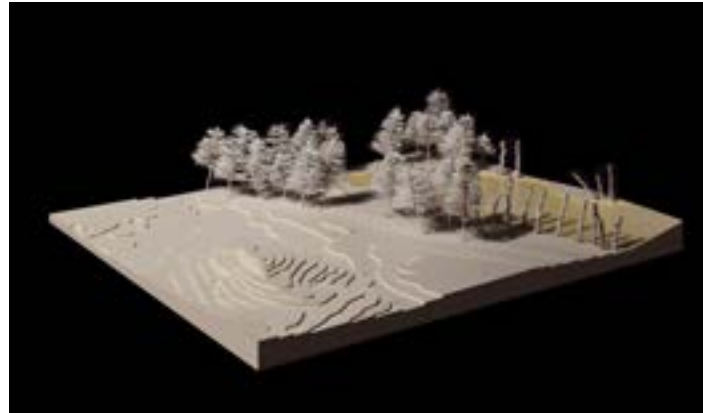
Il s'agit d'un lieu où il va vivre toute l'année et donc également travailler. Il faut pouvoir créer une segmentation entre son lieu de vie et son lieu de travail au sein d'un même espace, car ce sont 2 manières différentes d'habiter : une plus ouverte sur l'extérieur et plus axée sur le confort et une plus renfermée et propice au travail et à l'écriture.

L'espace dégagé autour du lac était parfait pour construire une maison-ponton. Ce bâtiment tout en longueur se prolonge par un long ponton de bois s'appuyant sur des poutres porteuses en pierre. Les murs sont également en pierre et traversent le ponton pour venir s'ancrer directement dans le sol. Le sol intérieur est un plancher en bois dont la structure est similaire à celle du plancher extérieur.

Le toit est recouvert d'une couverture pierre et celui-ci est légèrement incliné afin de créer une hauteur plus grande pour le mur faisant face aux lacs, permettant également des ouvertures hautes, laissant pénétrer la lumière. Il est porté par des poutres en bois qui viennent s'appuyer directement sur le mur en pierre d'un côté et qui se prolongent en fines colonnes jusqu'au sol de l'autre côté, segmentant ainsi l'espace de manière légère.

Seules 2 façades sur les 4 sont percées de fenêtres. L'écrivain a ainsi le choix d'être directement face à l'extérieur et à l'immensité du paysage ou bien de se retirer pour plus de concentration et d'introspection. Dans le bureau, une fenêtre d'angle cadre la vue sur le lac.

Cette maison aspire à s'intégrer dans le paysage par sa simplicité et son minimalisme et offre un cadre de vie agréable et stimulant, idéal pour une personne travaillant à domicile.



YOO Hejin

Le thème de mon paysage inventé est la méditation.

Ce site est inventé pour une personne qui a besoin d'espace, de spéculer et de se détendre, dans des espaces séparés, et en découvrant un paysage multiple.

La condition de l'espace de méditation que j'ai mise en place est qu'il soit séparé du village mais pas trop loin. Le site fournit une diversité visuelle. Il est entouré, pour générer un sentiment de stabilité psychologique. Le centre du site se situe à une hauteur moyenne d'où l'on peut voir les différentes configurations.

Ce site est constitué de prairies, de montagnes, d'eau, de vallons et d'espaces boisés et présente trois compositions différentes. Il offre plusieurs visions, une dans chaque direction du point de vue.

Le site entier est divisé d'Ouest en Est par les lacs.

À l'Est, on voit trois montagnes qui ont une hauteur et une forme similaires mais qui sont vues entre deux montagnes. Au Sud, il y a une montagne, qui va permettre de ressentir la verticalité grâce à sa hauteur, et une carrière étagée. À l'Ouest, il y a une certaine horizontalité par rapport aux autres parties du site.

Les arbres (des bouleaux) autour des lacs se succèdent et créent un lien dans la perspective et la continuité de la vision de ce paysage.

Des carrières jouent un rôle qui va nous permettre de remarquer le contraste entre les formes et les couleurs artificielles et naturelles.

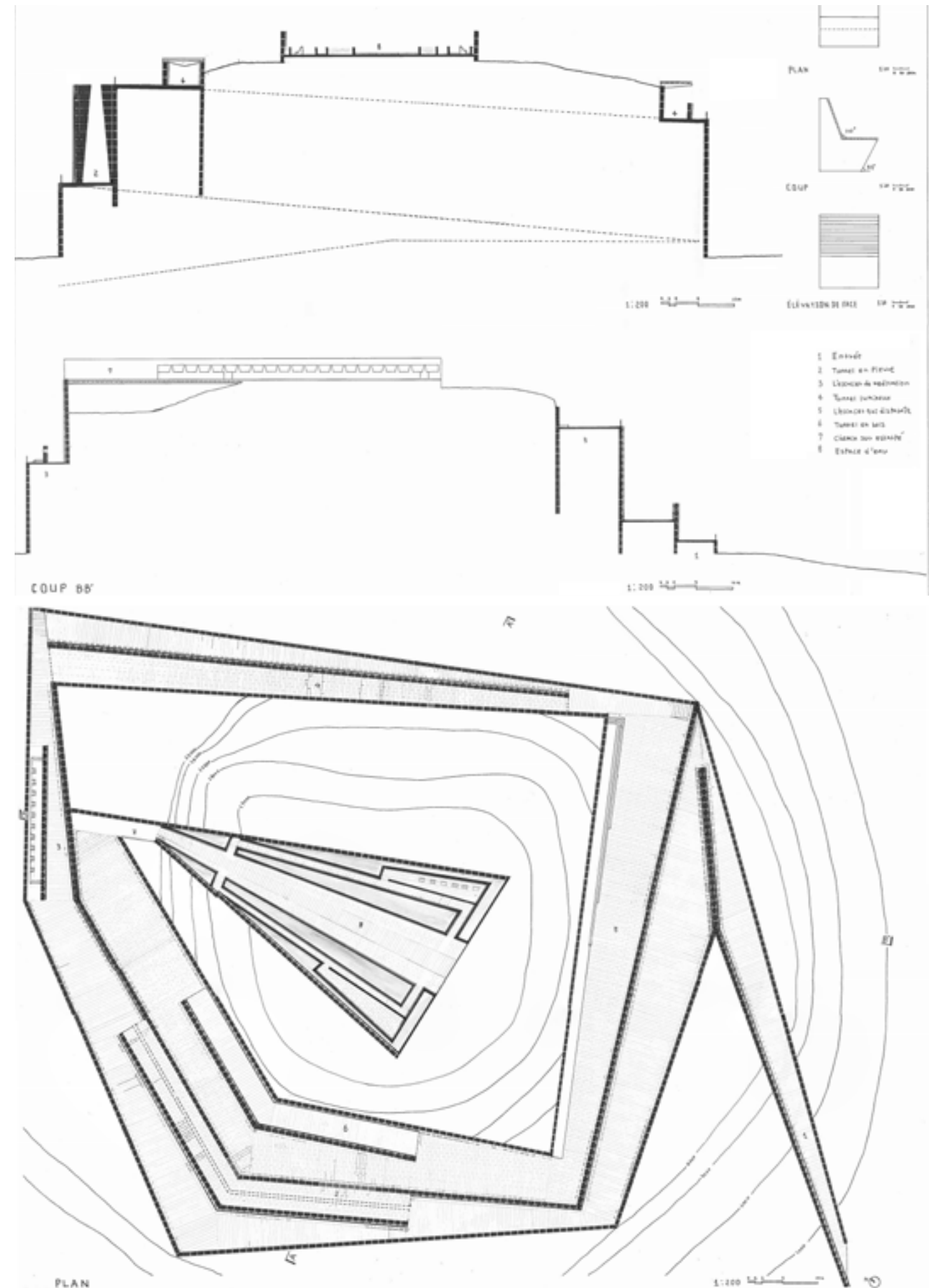
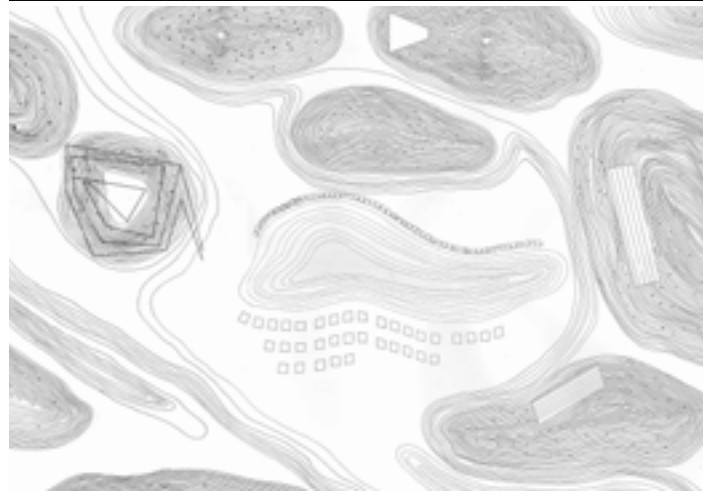
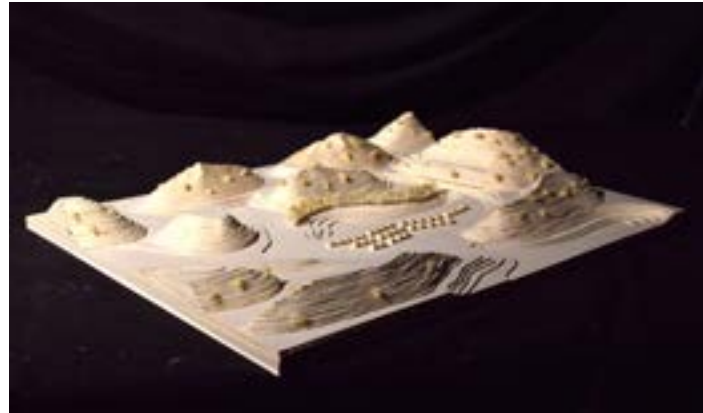
Un conte géométrique

L'entrée se situe dans la continuité du chemin au bord du lac.

Le premier élément de composition de l'espace pour la méditation est la notion de parcours.

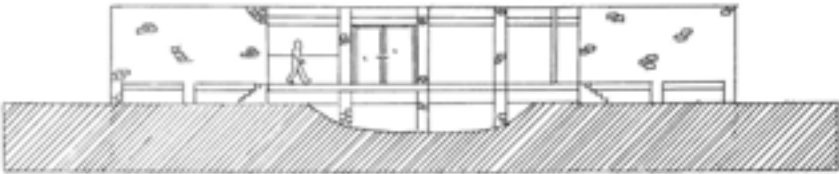
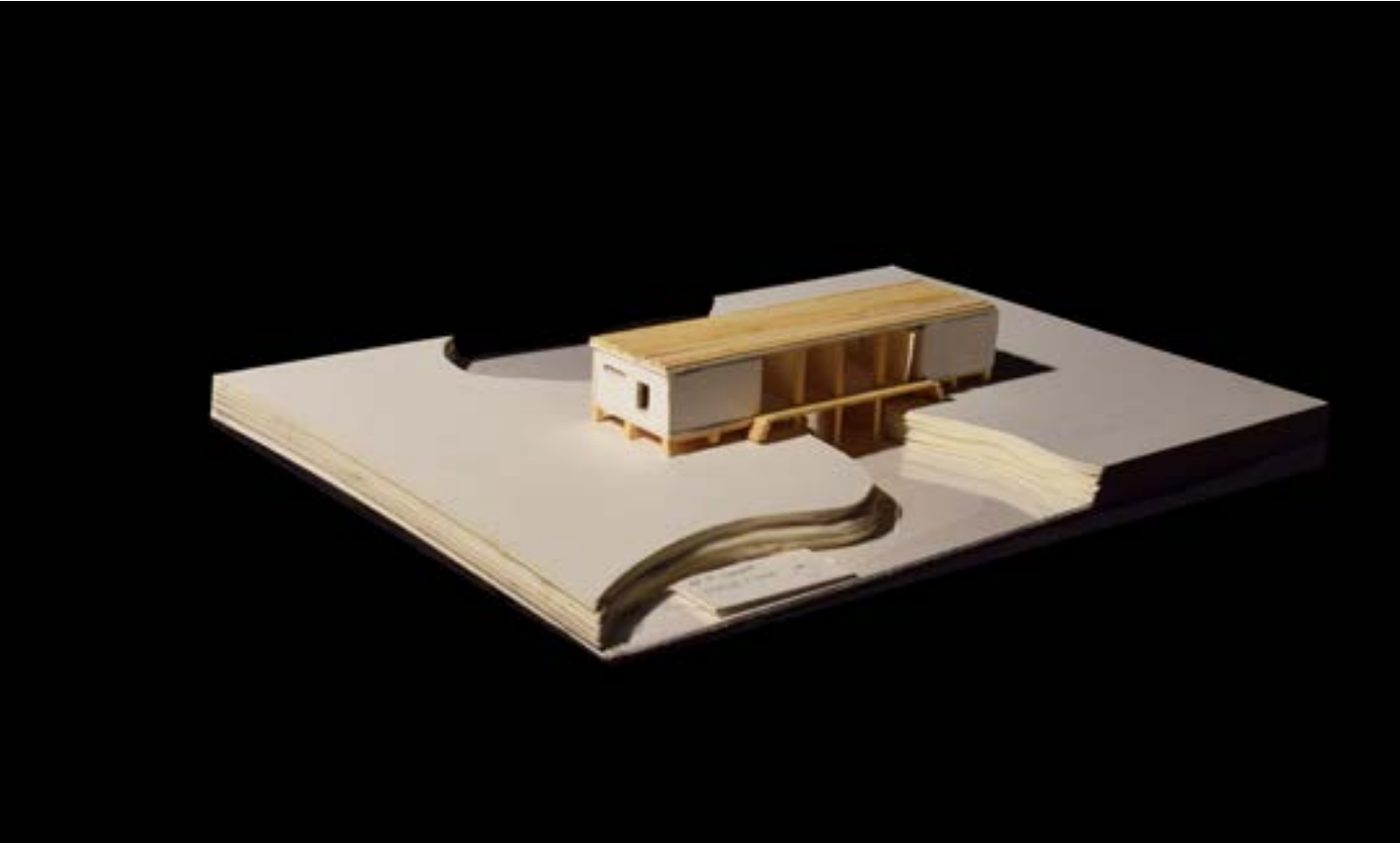
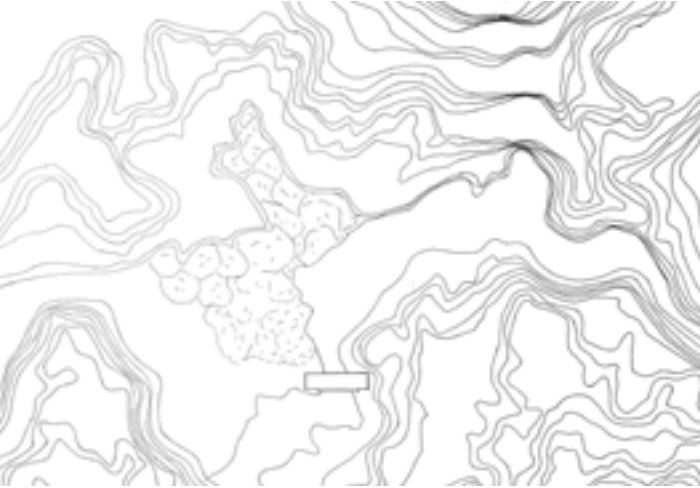
Le deuxième élément est la diversité visuelle créée par les contrastes.

Le site offre une diversité visuelle par le contraste de deux matériaux



AFIF Sarah

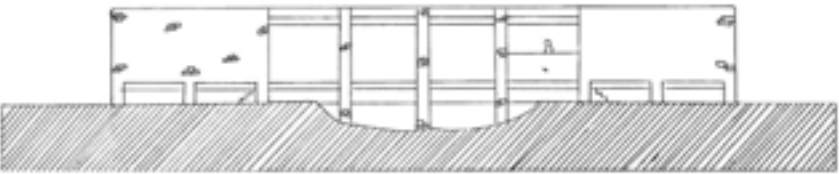
C'est au Mexique que deux chercheurs sont venus s'installer afin d'étudier un site maya récemment découvert. Bien que Situé en plein cœur de la jungle, à plusieurs centaines de kilomètres de la ville, nos deux spécialistes ont non seulement fait le choix d'étudier sur le site mais aussi et surtout d'y habiter afin d'être en totale immersion et de revivre au temps des mayas. C'est dans cette symbolique que s'inscrit le projet. C'est un bâtiment-pont reliant à la fois jungle et montagne tout en franchissant la rivière. C'est à la fois un lieu de travail mais aussi un lieu de visite et d'exposition des recherches. Comme un pont, les appuis sur le sol sont ponctuels : le bâtiment est surélevé d'un mètre à l'aide de piliers en pierres. Une passerelle extérieure au bâtiment permet de rejoindre les différents espaces. À gauche et à droite se trouvent deux studios de 50m2 chacun et au centre de ses deux blocs de pierre, on trouve un grand espace de travail en bois et en verre permettant de profiter de la vue sur la rivière. En empruntant donc la passerelle, on arrive tout d'abord sur un grand espace d'exposition où chaque passant peut s'arrêter et admirer à la fois recherches et vue sur l'eau.



FACADE SUD

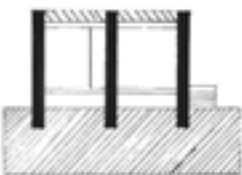


FACADE EST-OUEST

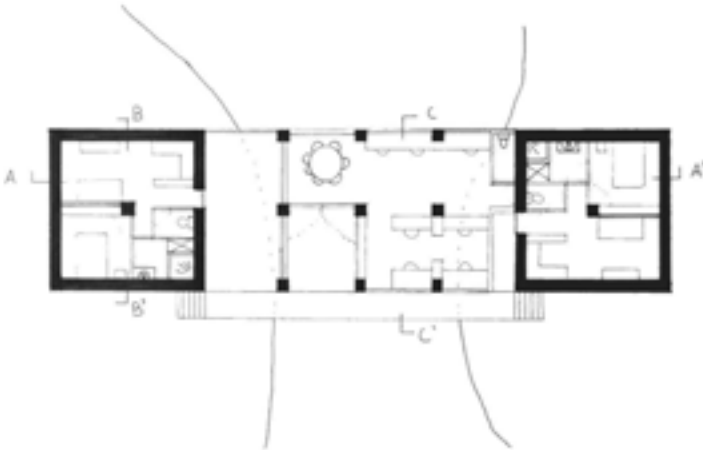


FACADE NORD

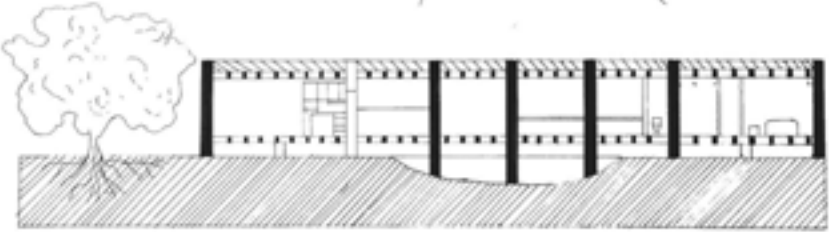
COUPE B-B'



COUPE C-C'



PLAN



COUPE A-A'

BERTHELOT Pierre

Cher fils,

Ta mère est partie, et la ville me fait ressasser trop de souvenirs.
J'avais songé à venir vivre à Tôkyô avec toi mais,
Le destin me souffle de rester seul, de m'éloigner de mes cama-
rades.

L'action que le temps a eu sur moi m'empêche d'aller trop loin alors,
Je suis resté sur Okinawa mais, j'ai choisi de m'exiler et,
J'ai trouvé un endroit idéal pour pratiquer kendô et calligraphie :
Le rouge des érables est inspiration, le bois des bambous est utile et,
Les moringas m'offrent leurs fruits en été.

Le site vient d'être acheté, et se trouve à côté de la carrière de Kuni-
gami ;

Tu ne dois pas la connaître, elle est récente :

Elle a ouvert il y a Cinq années auparavant, mais a fermé Deux ans
après.

Ils en ont extrait tous les minéraux mais étaient inondés de chaleur
lorsqu'ils creusaient.

La forêt de moringas me masque la vue de la mer côté nord mais,
Je la vois au sud-est au Loin, qui me donne l'impression de ne pas
être sur une île.

Je crois même être dans les montagnes d'Honshu, un ruisseau cou-
lant tout près.

On m'a dit que l'eau provient d'un vieux château d'eau qui se vide
jour après jour,

Il est en effet irrigué qu'après les jours de pluie.

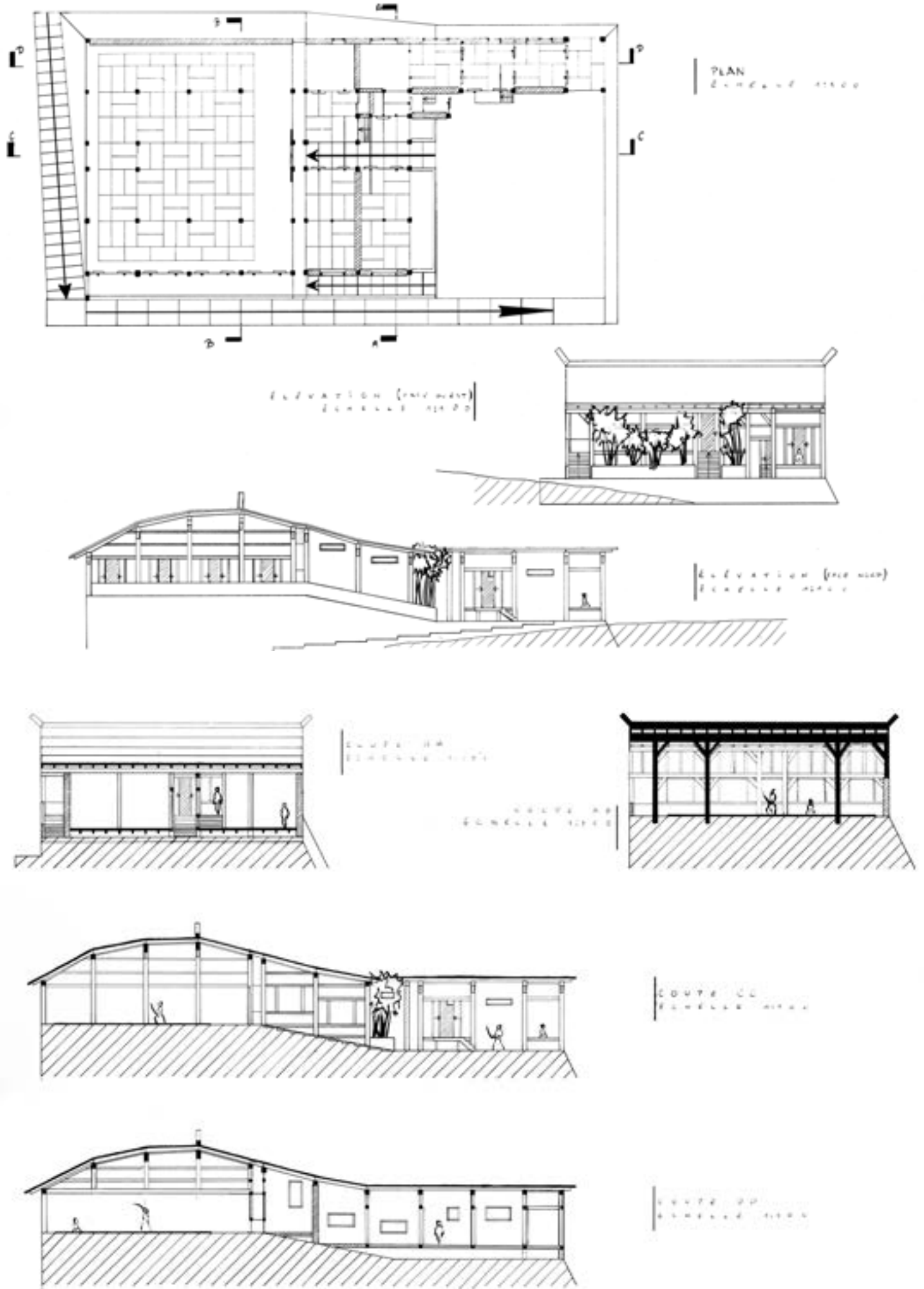
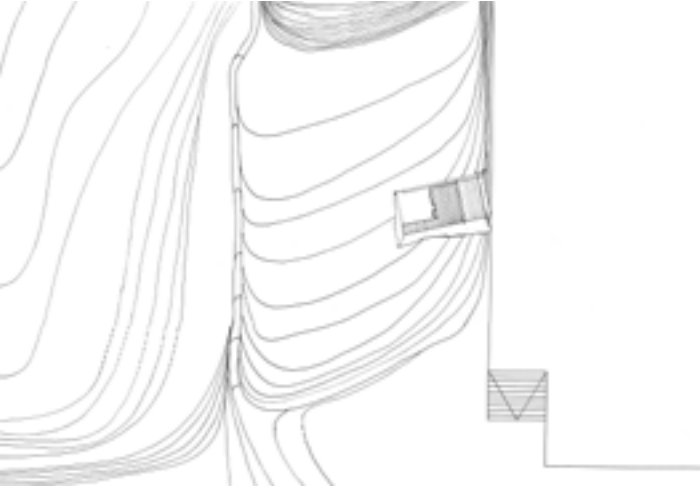
Tu ne recevras cette lettre que dans quelques jours mais,

Ne viens pas me rendre visite avant d'avoir des vacances,

Bonnes ou mauvaises, les nouvelles d'hier,

Ne doivent pas influencer ton futur.

Ton vieux père te salue.

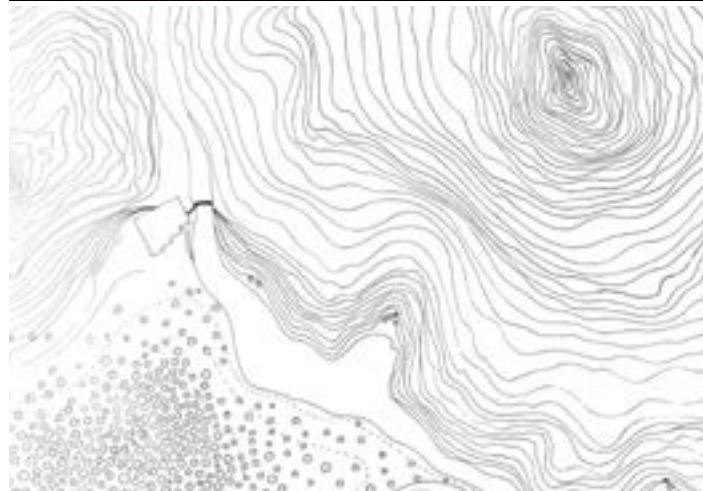
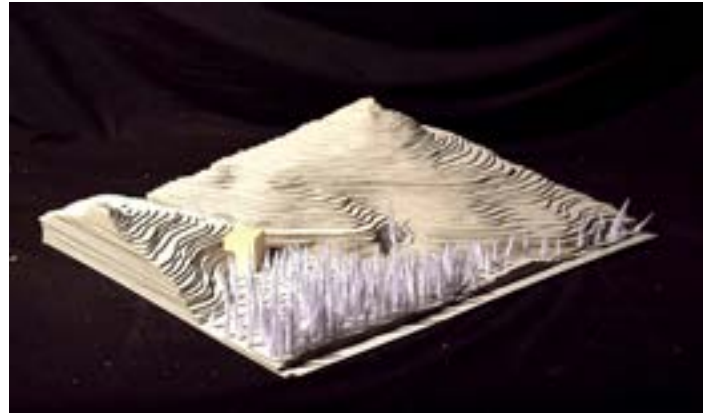
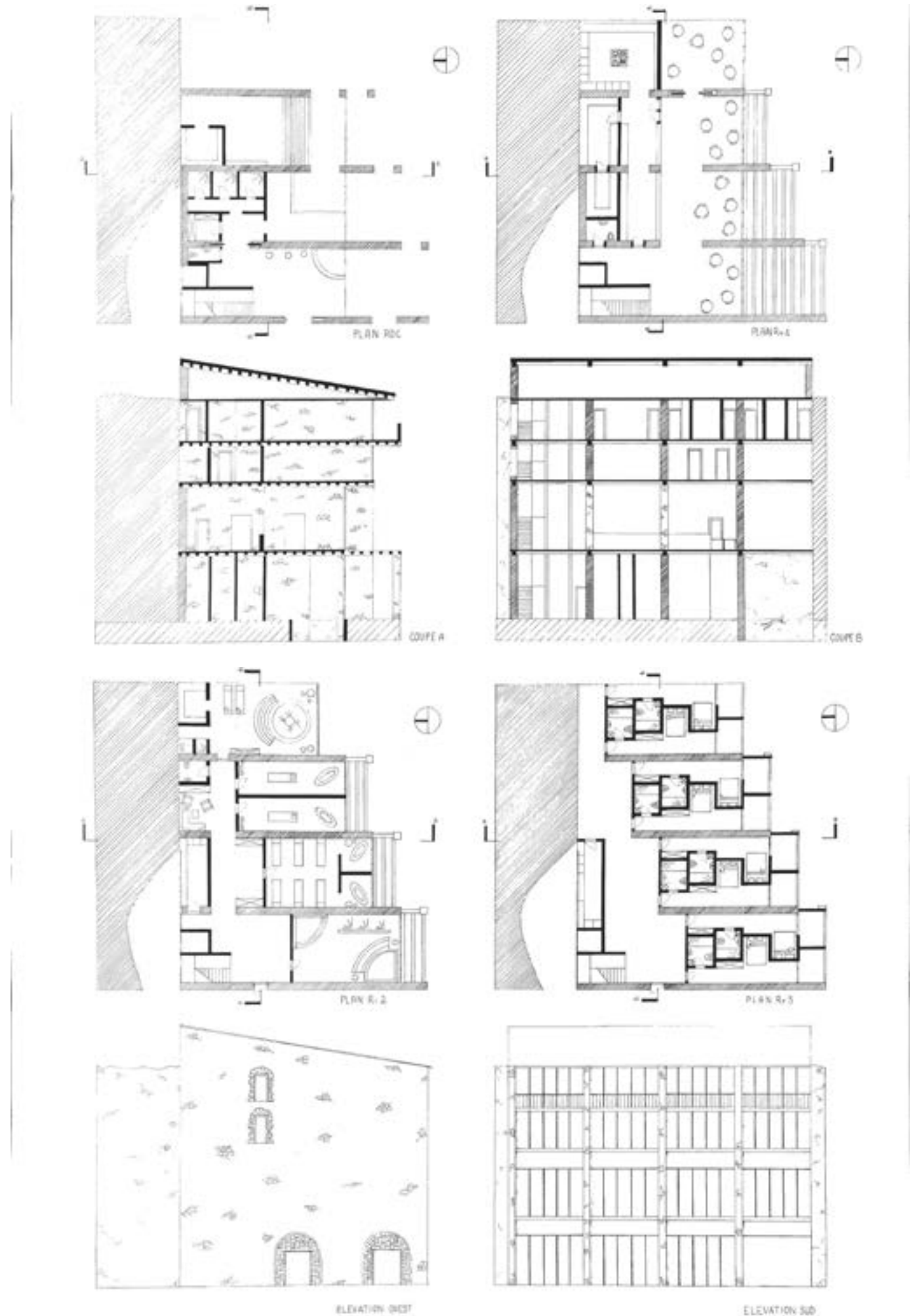


CHAMPENOIS Inès

Le site fut choisi pour les différents aspects thérapeutiques de l'air, et de l'eau. En effet, la proximité avec les fjords norvégiens offre au lieu un air pur et sain, et une eau riche en oligo-éléments, régénérateurs et purificateurs. Le projet s'accorde d'une volonté d'unir l'architecture humaine, avec la nature norvégienne. C'est pourquoi, la forme du bâtiment est pensée pour imiter les reliefs rocheux, et que le projet utilise au maximum les ressources disponibles sur le site. La montagne a été creusée, tout d'abord pour y encastrer la face Nord et Est du bâtiment, et récupérer la pierre afin de construire les murs porteurs, ainsi que la façade ouest. De plus, la forêt avoisinante approvisionne en bois, pour, les planchers, du sol au plafond, mais aussi la structure, les tuiles, et enfin pour les cloisons.

Le centre thermal a été construit afin d'accueillir de petits groupes de personnes pour un séjour complet, simplement la journée, ou encore le temps d'un repas. Le centre exploite les vertus de l'eau pour le bien-être de ses clients, il offre donc un accès à un bras d'eau, crée au cœur du bâtiment et directement relié à la cascade. L'eau y est filtrée, mais sans en altérer la qualité et la pureté.

Pour finir, le bâtiment se constitue de trois niveaux. Le niveau zéro, accueillant les clients avec la réception, et l'accès aux bains. Au premier étage se situe le restaurant. Le deuxième étage constitue le centre de bien-être thermal, avec les espaces massage, les espaces spa, hammam et sauna, ainsi que des douches d'eau salée. Enfin, le dernier étage, offrant une vue imprenable sur la nature du Norvégien, est réservée aux chambres, et garanti un confort du corps et de l'esprit à ses résidents.

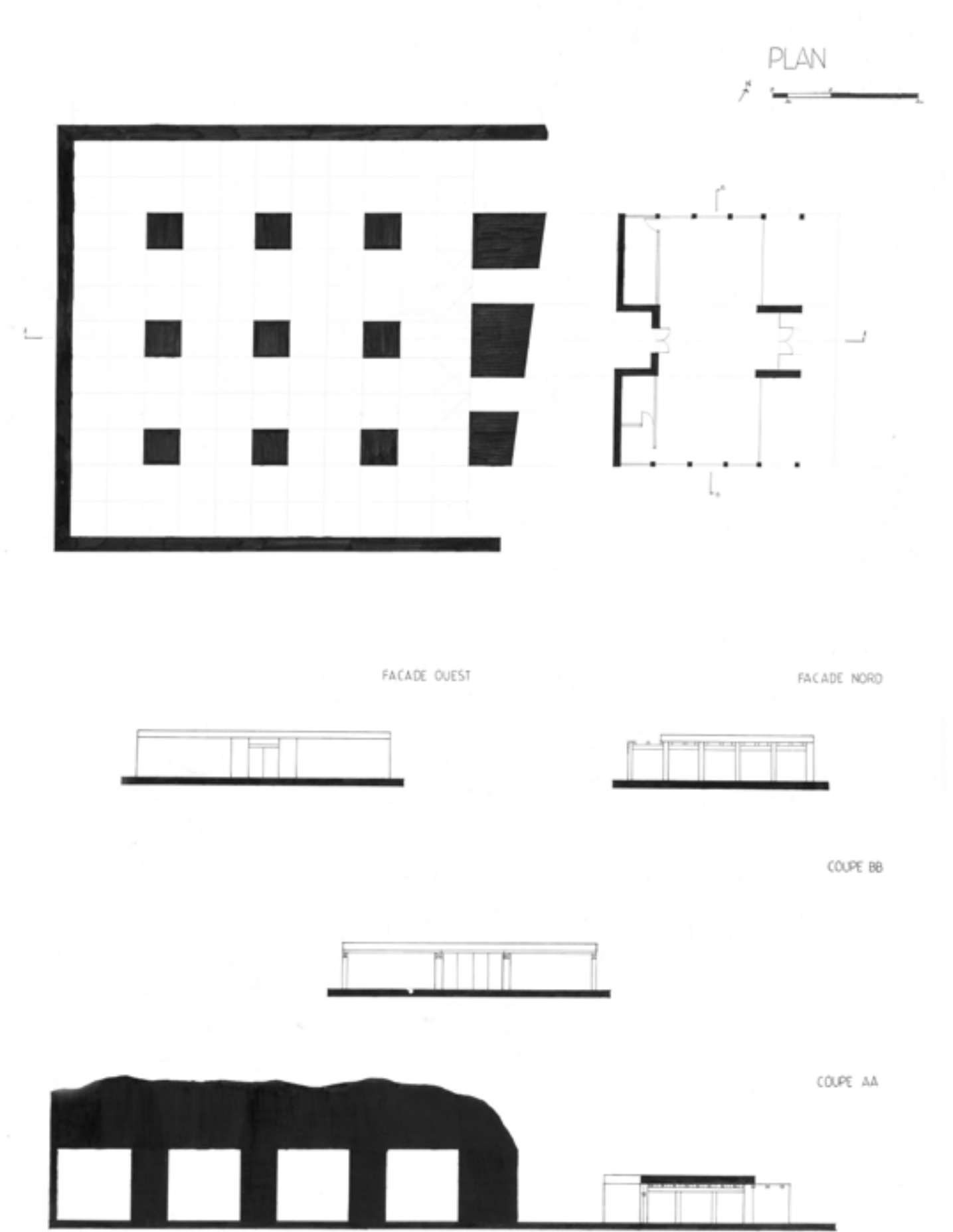
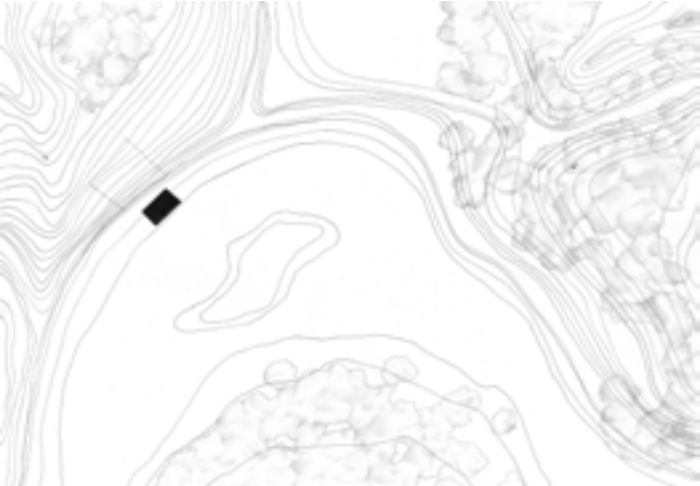


DAYNES Arthur

Je me suis souvent balladé près d'elle. Sa fraîcheur en été nous à émerveillé, son refuge en hiver nous à épaté. Au pied d'une falaise dominante, au bord d'une rivière sereine, cette carrière était en harmonie avec son environnement. Elle impressionnée par sa géométrie, subjuguée par sa grandeur. Elle fut abandonnée après avoir servi à la construction de quelques maisons de mon village il y a quelques années maintenant.

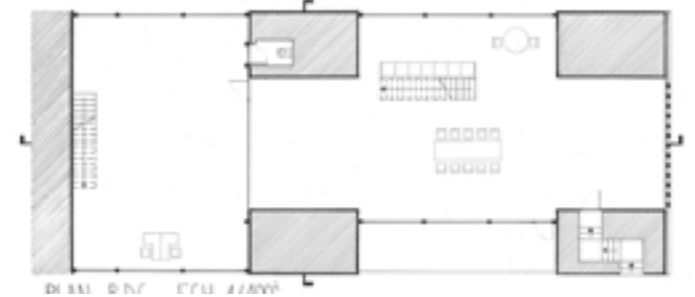
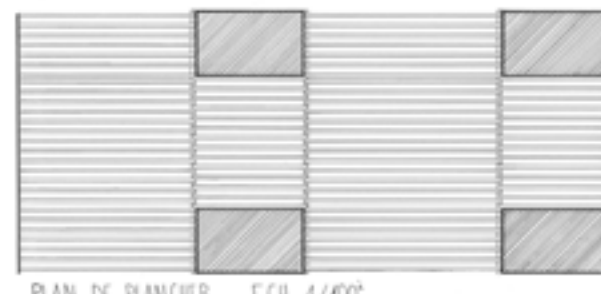
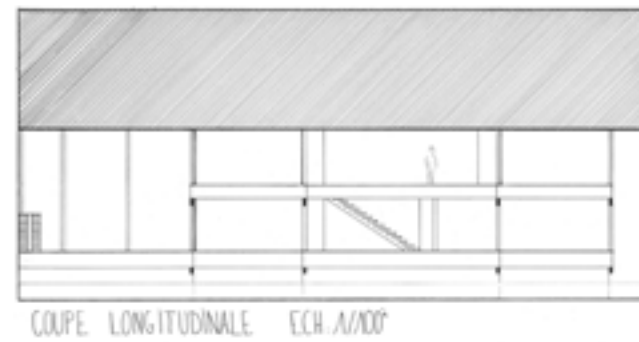
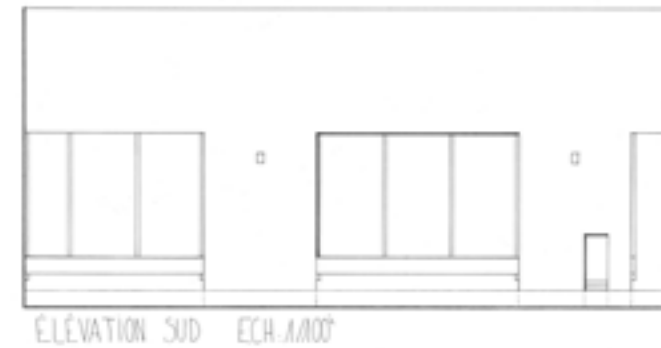
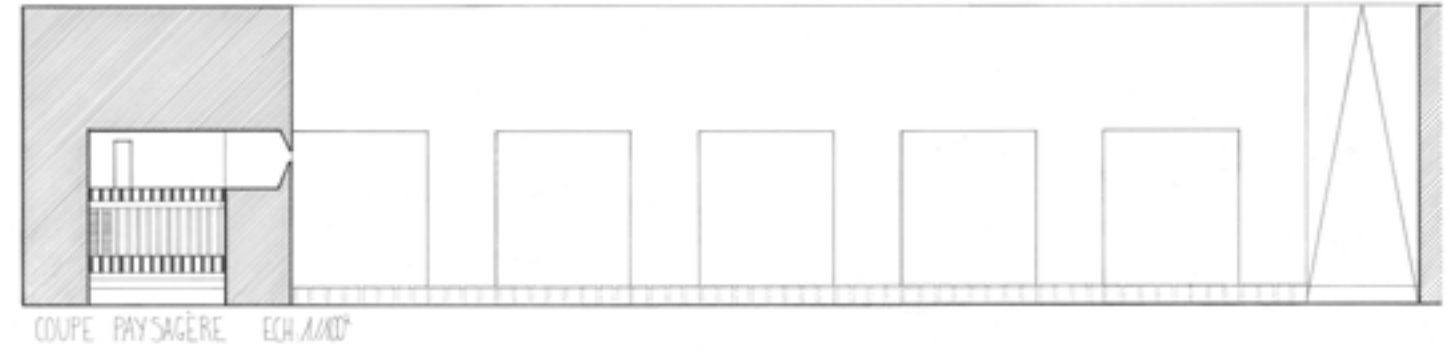
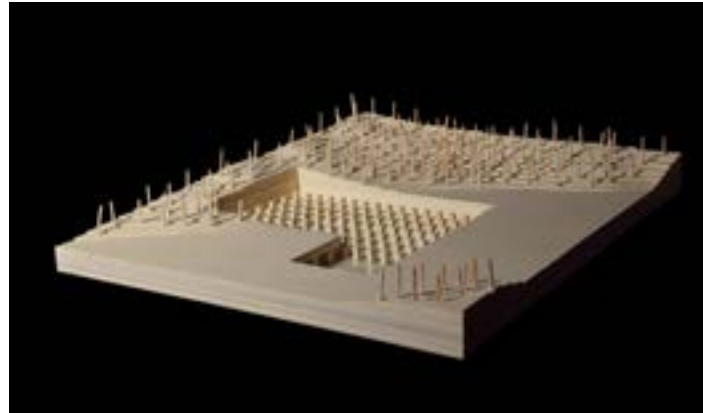
Depuis 3 ans, nous avons hérité de la ferme laitière de ma mère. Elle a toujours étai passionnée par le fromage, mais n'a jamais eu le courage de produire le sien. Notre laboratoire, au sein du village nous permet de mouler d'onctueux fromages, qui durciront en s'affinant au sein de cette carrière souterraine. Nous souhaitons ouvrir un lieu de dégustation...

Ce lieu, sera un miroir de la carrière, elle reprend sa trame, mais allège sa massivité. Le bâtiment, situé en face de la carrière, oblige le passage entre la carrière et lui-même. Sa façade en pierre massive, avec une seule ouverture vitrée invite le passant à regarder par celle-ci. Pour alors se rendre compte du paysage qui fait face au bâtiment. Un contraste de luminosité à aussi lieu, le bâtiment totalement vitré invite une douce lumière à s'y installer, la carrière au contraire reste plongé dans une pénombre sereine, mais pas aveugle. Nous voulons que les visiteurs se sentent dominés par la carrière. Mais adouci par sa beauté en dégustant ce qu'elle a permis de créer. Un fromage de caractère et sensuel



DURAND Lou

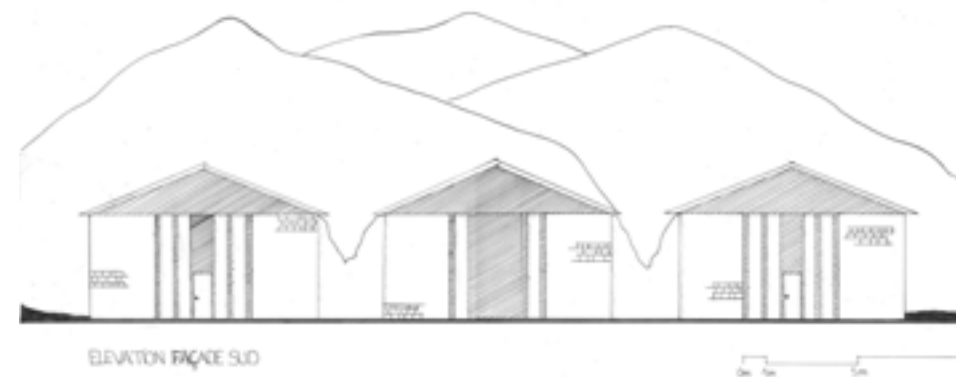
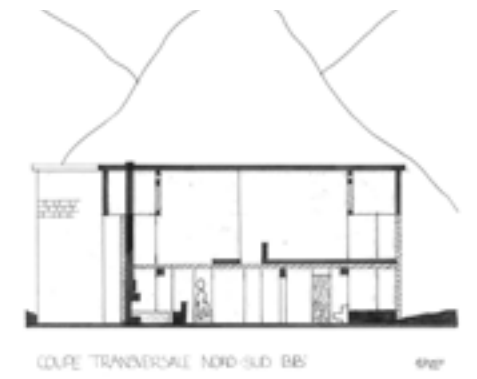
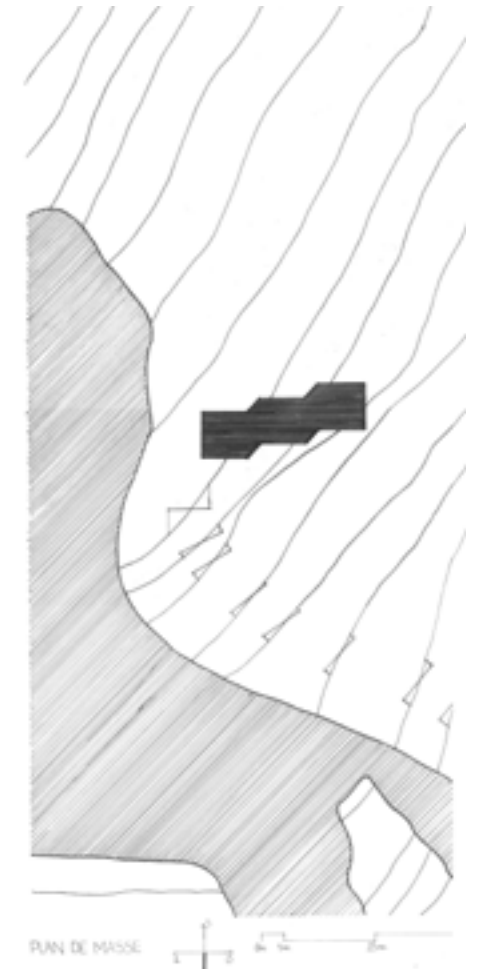
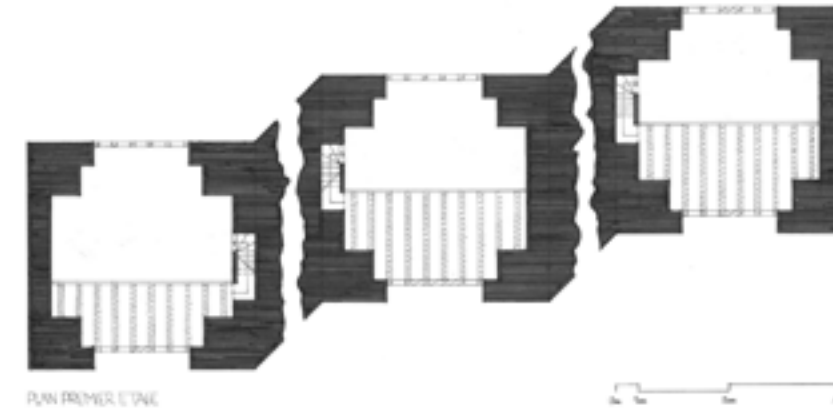
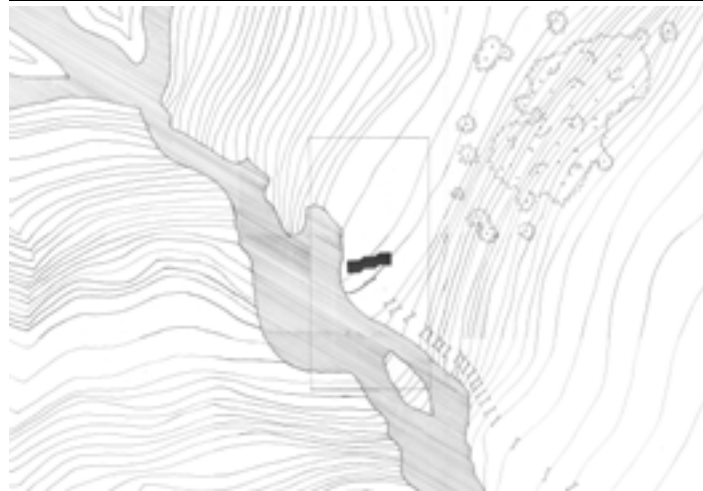
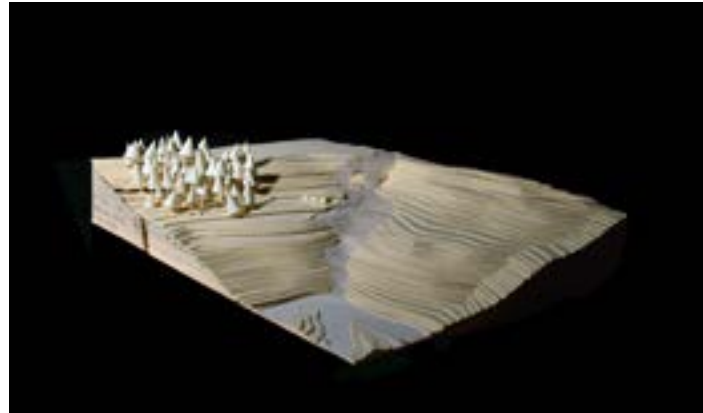
C'est un lieu préservé, secret, enrobé de nature, confiné au creux d'une vallée. Le silence y est roi, la nature fait loi, et de grands sapins baumiers veillent sur cet écrin rocheux empreint de mystère. Mais rentrons dans cette forêt, plongeons plus encore, plus profondément dans ce cœur de pierre creusé et façonné par l'homme. L'eau s'y est infiltrée, une eau claire et impassible. Ses reflets nacrés font écho à la pureté des cristaux incrustés dans la pierre. Dans l'ombre se tapissent en effet des fragments d'améthyste. Leur faible lueur violette projetée sur les lourds piliers donne à cette carrière une atmosphère apaisante et fantastique, presque irréelle. Mais nos deux protagonistes viennent soudain perturber l'équilibre sacré. Leurs souffles résonnent sur les parois humides et l'eau s'agite autour d'eux. Le spectacle de cet endroit leur est familier et pourtant il les surprend encore de par son immensité et sa régularité, tout est réglé comme du papier à musique et l'endroit offre ainsi une sonorité exceptionnelle. Ils se mettent à chercher, observent scrupuleusement chaque recoin de la pierre, jusqu'à ce que leur regard se pose sur un petit cristal mauve. Alors ils disposent leur matériel autour de cet objet précieux et le temps s'arrête. Plus rien ne bouge. L'harmonie fragile revient doucement à mesure que les clapotis de l'eau cessent. Le cristal vibre de manière imperceptible, les appareils enregistrent cette résonance incroyable. L'énergie passe, se diffuse, transmet sa vibration tandis que les capteurs la traduisent en langage scientifique. Envoutés par l'éclat humble et pur du cristal médicinal, nos deux litho-thérapeutes rêvent. Cette carrière est le plus beau gisement d'améthyste qu'ils n'aient jamais trouvé, et ils espèrent bien y rester afin d'en étudier toutes les propriétés.



GARBEZ Camille

Dans le monde, l'énergie géothermique, c'est-à-dire l'énergie issue de la chaleur des profondeurs de la Terre, n'est utilisée qu'à 4% de ses capacités réelles. Cependant, les recherches sur cette énergie gagnent de l'ampleur, car elle est inépuisable.

Nous retrouvons le couple de chercheurs de notre précédent article dont le centre de recherches sur la géothermie en Islande a vu le jour, sous forme de 3 maisons reliées les unes aux autres dans le style des maisons typiques islandaises (c'est-à-dire un corps principal encadré par deux blocs de pierres pour une isolation thermique maximale). Implantées près du lac découlant de la cascade, où se situe la plus grosse source chaude de la région, les maisons sont dans une situation idéale pour l'étude de la géothermie et de l'impact visuel sur l'environnement. De plus, la route passant dans les fjords permet de rallier la ville la plus proche pour le ravitaillement, sans pour autant déranger les habitants par un passage trop fréquent. Dans les maisons, on retrouve pour toutes au premier étage les laboratoires de recherches, sur des mezzanines hautes de plafond, avec les poutres de toit apparentes, qui permettent d'avoir une double hauteur lorsque l'on se trouve au rez-de-chaussée. Dans ce dernier se trouvent les pièces communes et les chambres, avec une grande chambre dans la maison de gauche pour notre couple, résident à l'année, et deux chambres d'accueil dans la maison de droite pour les chercheurs venant les rejoindre occasionnellement. La maison du milieu possède quant à elle une grande pièce à vivre où tout le monde se rejoint pour manger et se détendre.



GHIGO Leeloo

Un Œil au cœur de la forêt

Au cœur de la forêt deux vallées se font face, seul l'eau sillonnant entre elle les sépare. Depuis 1000 ans l'écoulement lancinant de cette larme langoureuse n'avait jusqu'à lors laissé percevoir aucun indice d'une rupture prochaine. Mais lorsqu'un ouragan s'abattue sur la plaine le flot de l'eau palpita tellement intensément qu'il créa une plaie profonde nous laissant des lors plonger dans l'abîme d'un monde parallèle. Le lendemain l'heure fit à la découverte lorsque le propriétaire de la parcelle analysa l'étendue des dégâts. L'eau se libérer brusquement chaque seconde qui s'écoulait dans cette plaie.

En plongeant dans les méandres de cette œil, paradoxalement il y découvrit 55 mètres plus bas le chant de l'eau apaisé, ainsi qu'un splendide saule pleureur. En s'enfonçant dans les cavités il y observa que le calcaire y avait été altéré laissant se dévoiler une galerie au parois onduleuses. Des stalactites et stalagmites s'était formé. Tous ceux la rendant l'atmosphère chaleureuse. Il pensa instinctivement à son petit-fils, Célestin fils de la lune, il vit en ce lieu un véritable refuge pour lui qui ne peut connaître du soleil que le crépuscule et l'aurore, le reflet et l'emblème. Resplendissant comme une Etoile illuminant un ciel sombre l'enfant leur fera sens dans la pénombre.

Le saule pleureur découvert au fond du gouffre laisse désormais place à une structure arborescente composé d'un axe central en pierre calcaire contenant les accès et 5 salles modules pouvant s'apparenter à des feuilles venant s'imbriquer à la fois dans le pilier central mais aussi dans la paroi du gouffre.

Le bâtiment a été pensé tout d'abord pour des enfants particuliers, enfants de la lune, ne pouvant être exposé aux rayons du soleil. Ces enfants ne disposant pas d'infrastructures adaptés. Ils ne sont que peu souvent scolarisés et de ce fait sociables.

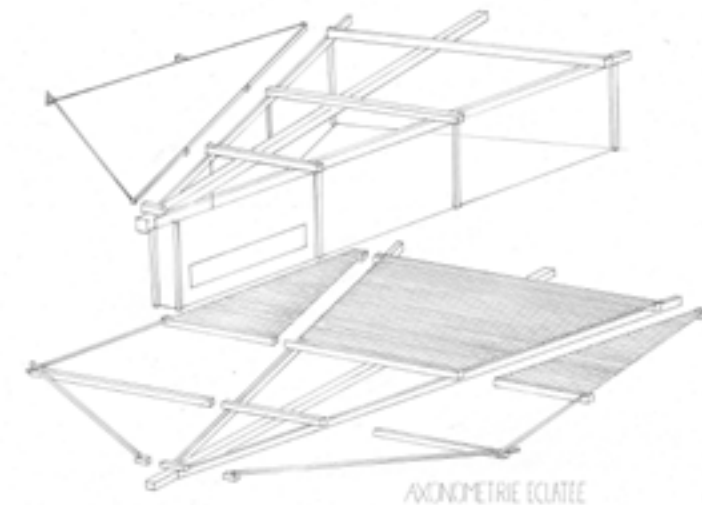
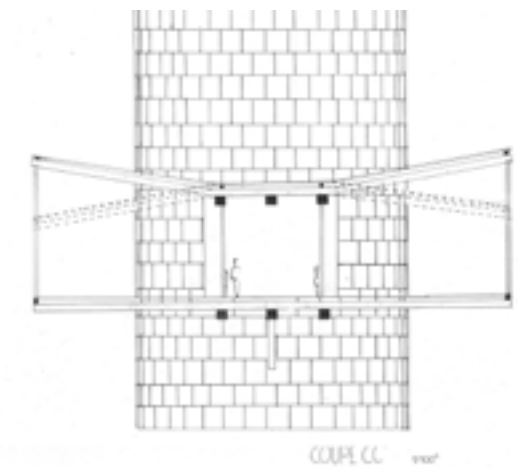
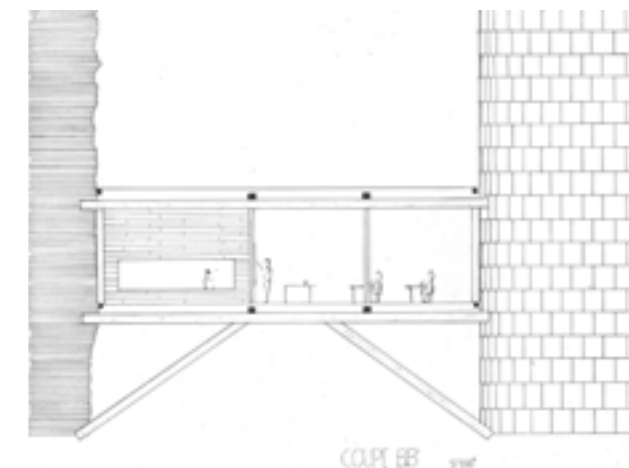
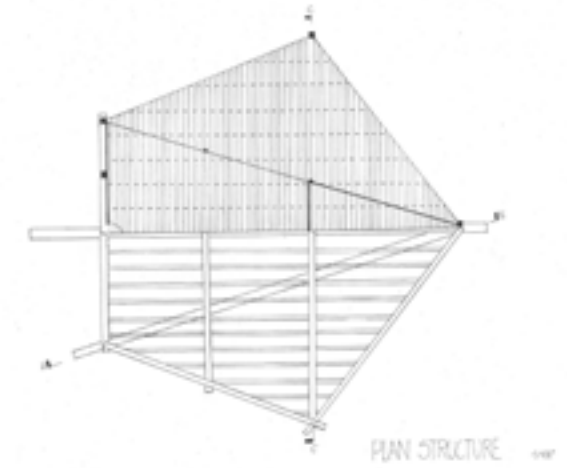
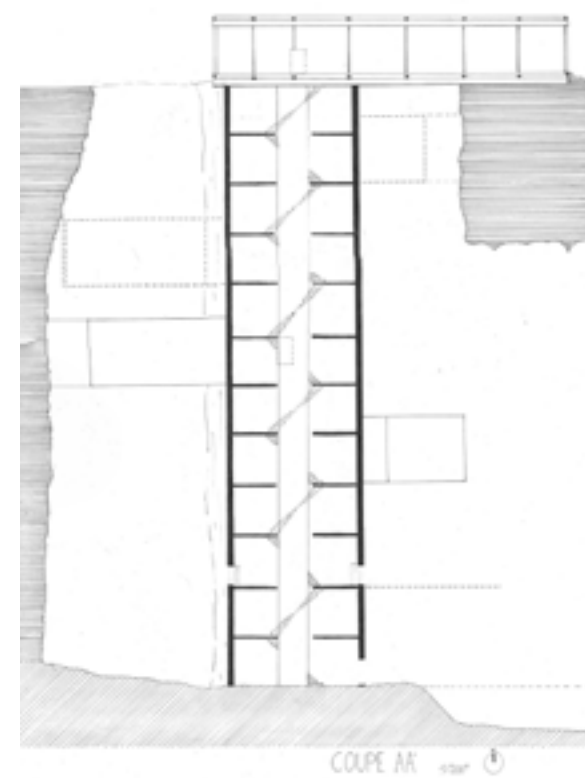
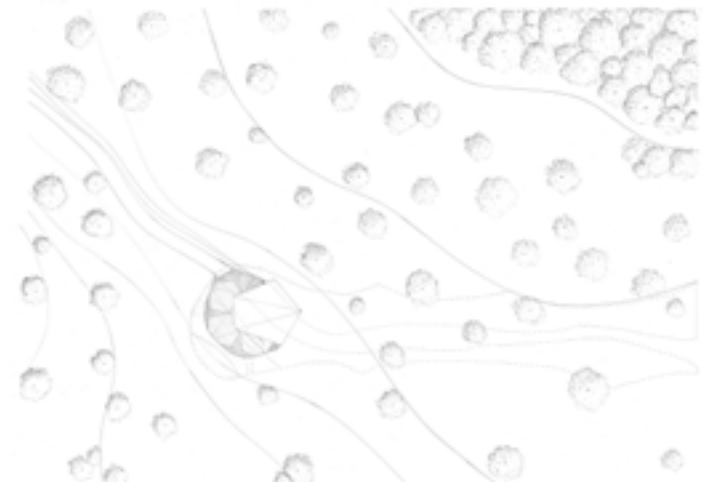
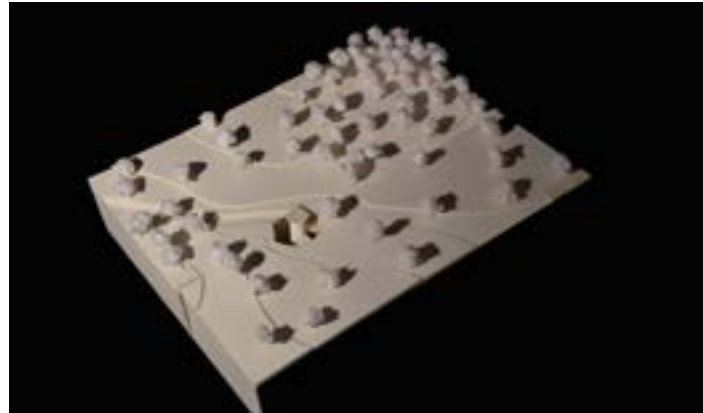
En créant ce groupe scolaire dans le gouffre cela permet aux enfants de retrouver une certaine liberté, dans un espace de récréation dans le fond du gouffre totalement protégé du soleil par les salles au-dessus d'eux et leurs permettant ainsi de jouer librement sans se préoccuper du soleil. De plus le gouffre et la grotte étant accessible aux public par le pilier central, permet aux enfants de retrouver de la vie à travers le mouvement des personnes.

Un module en forme de pentagone symbolisant la connaissance pour les uns ou le monde souterrain pour les autres viennent se répéter 6 fois en s'enroulant en ellipse autour d'un axe central.

Chaque module est orienté à 72° suivant le précédant avec un décalage de hauteur de 9 m. Le module au-dessus du niveau du sol est de taille plus important, venant englober l'axe centrale et permettant la descente dans le gouffre.

Chaque salle dispose de grande terrasse protéger afin de donner l'impression d'ouverture vers l'extérieure, le toit de ces espaces sont composés de pales orientables permettant de gérer l'arrivée de soleil sur les terrasse et dans les salles.

Au 1^{er} niveau des fenêtres sont accessible tous le tour de la cour-sive par les visiteurs afin de pouvoir avoir une vue panoramique sur l'entièreté du gouffre mais aussi la cascade.



JACQUET Lucas

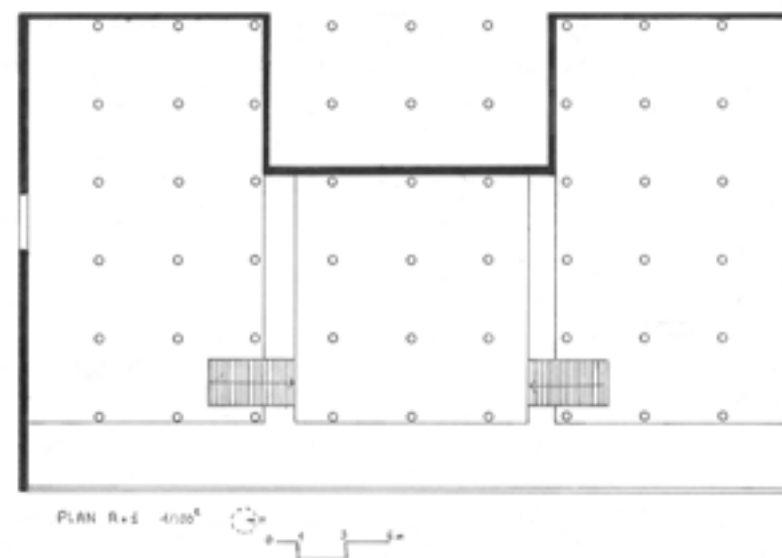
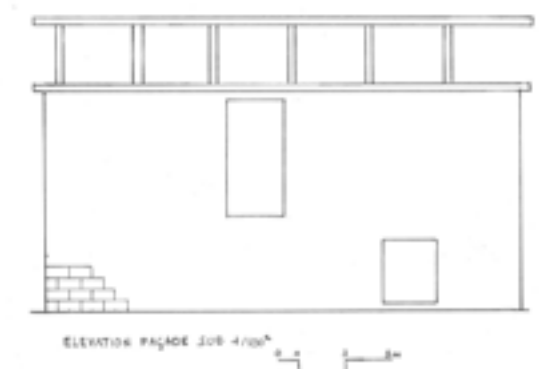
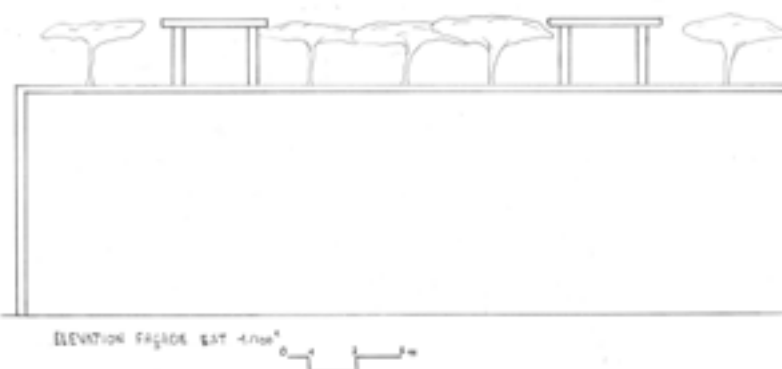
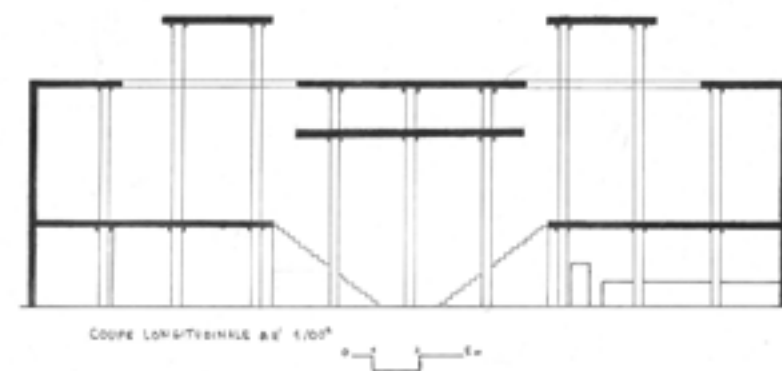
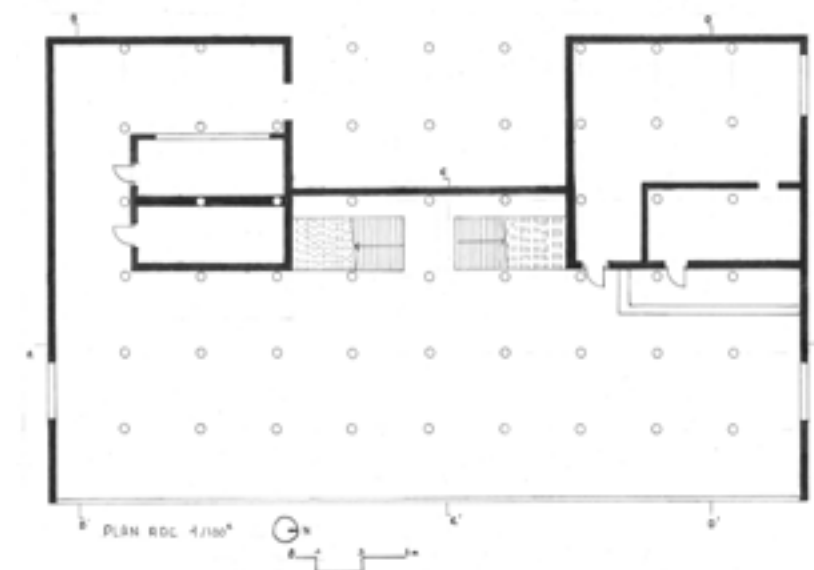
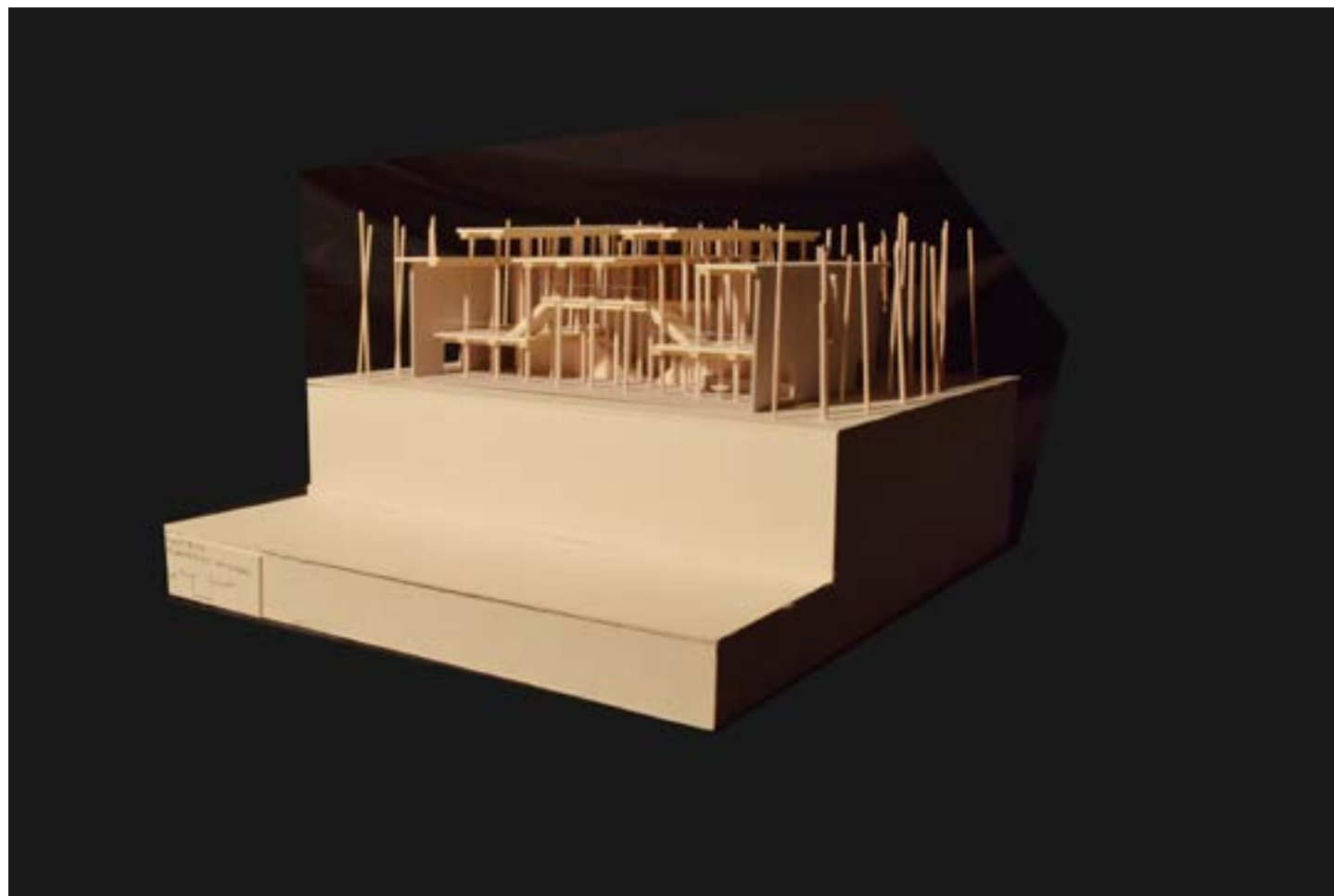
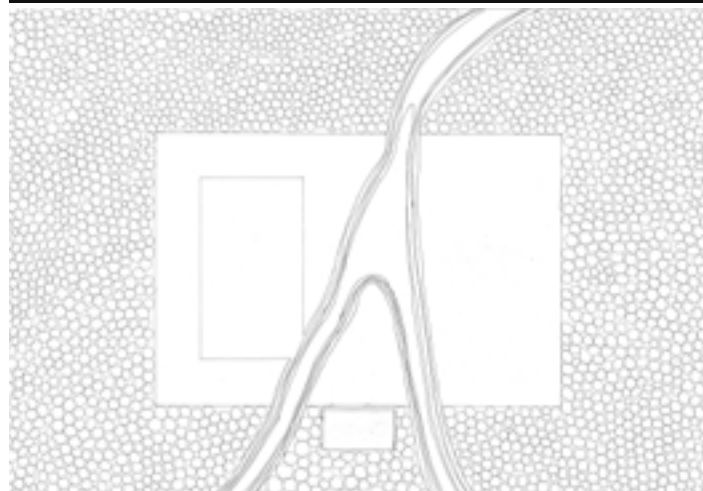
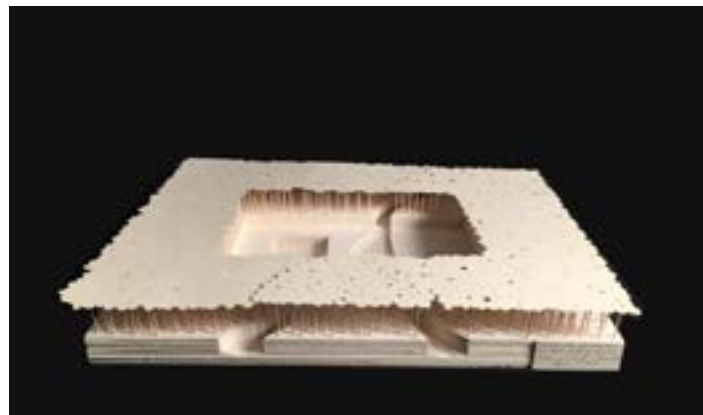
LE CONFLUANT

Thomas est passionné par la photo depuis toujours. Il parcourt le monde pour immortaliser des scènes marquantes.

Après tous ses voyages il souhaite faire découvrir ses plus beaux clichés, réunir des émotions du monde entier à un même endroit. Un endroit serein sans agitation et déconnecté de la vie urbaine.

Thomas fit ses recherches et trouva un site qui pourrait accueillir son projet. En s'y rendant ils découvrent un lieu anciennement exploité mais complètement réinvesti par la nature. Une faille est apparue au milieu d'une carrière emmenant de l'eau qui a comblé les trous d'exploitation les plus profonds. Lorsqu'ils s'avancent vers l'eau une multitude de reflets viennent l'éblouir. De grands faisceaux lumineux provenant des trous de la canopée donnent l'impression de danser au-dessus de l'eau. L'encerclement des grands pins le sépare de toutes agitations. C'est décidé il s'implantera ici.

Il a la volonté de créer un lieu spacieux pour le confort des visiteurs. Un bâtiment complètement inspiré et influencé par ce qui l'entoure. Avec de grands poteaux en bois qui donnent la sensation de toujours se trouver au milieu de la forêt une fois à l'intérieur. Un toit qui laisse passer de longs faisceaux lumineux qui modifie l'ambiance en fonction de la journée. Et une baie-vitrée qui cadre le confluent au fond de la carrière.



LECOMTE Smila

Les protagonistes sont un couple de trentenaires européens. Ils en ont marre ; marre de tant faire partie d'une société consumériste ; marre d'exploiter par caprice les ressources naturelles comme des enfants le feraient. Ils veulent donc commencer leur « transition écologique » en adoptant un habitat plus responsable.

Leur projet n'est pas utopique ou immature, ils veulent construire un mode de vie le plus responsable possible.

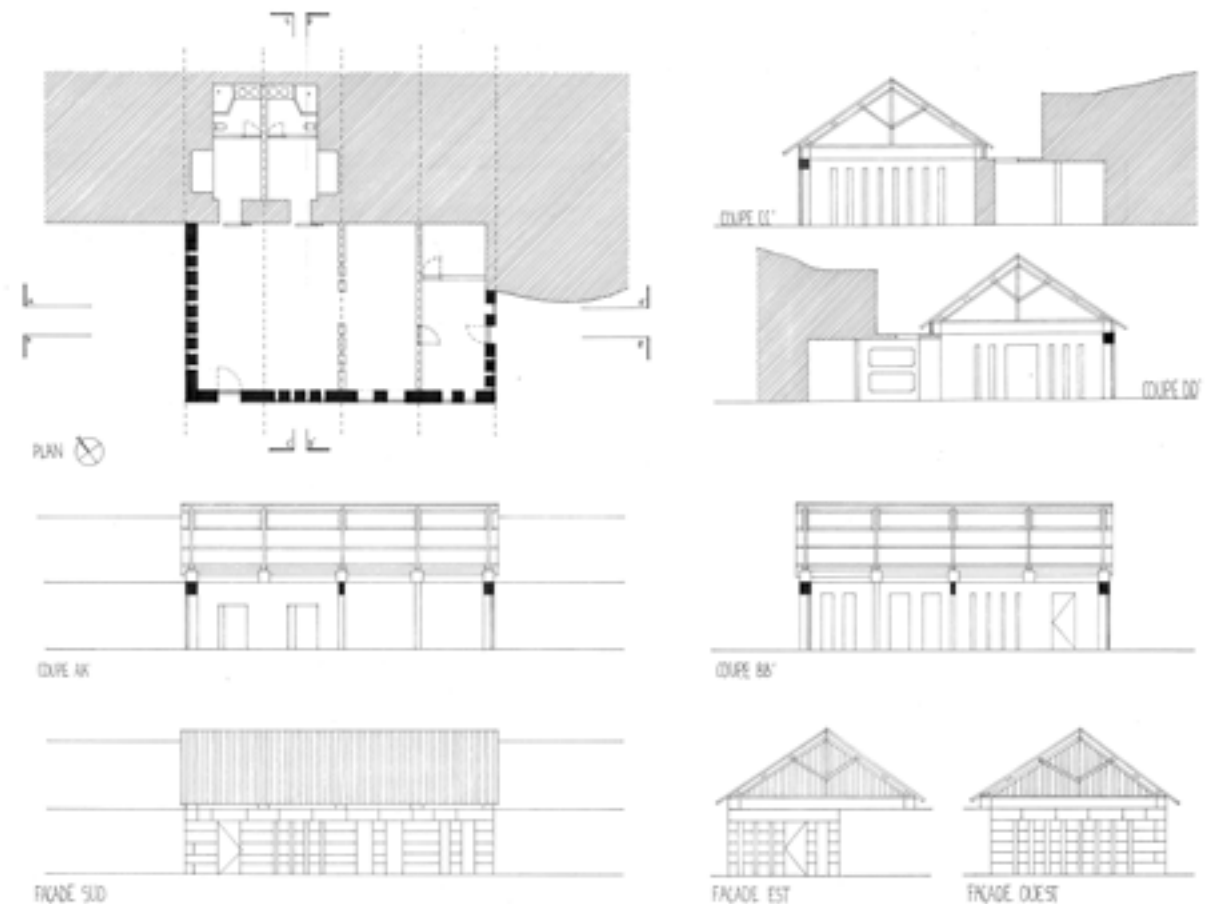
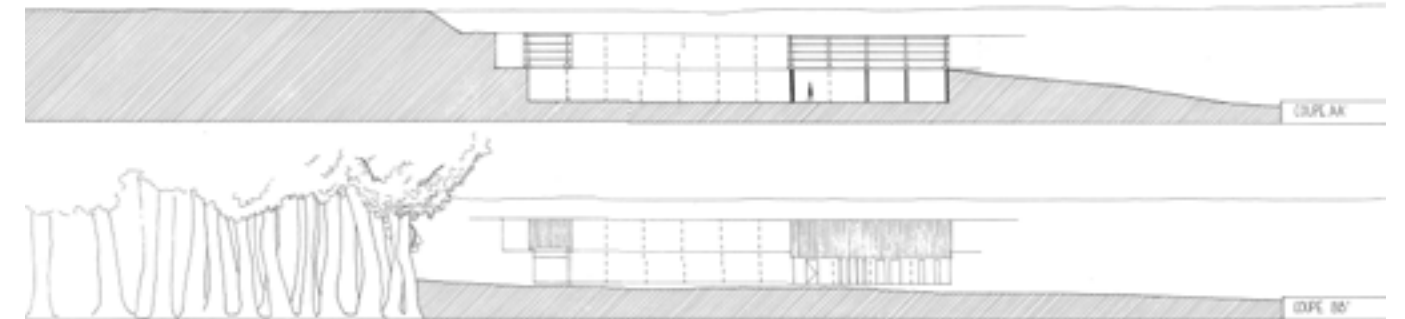
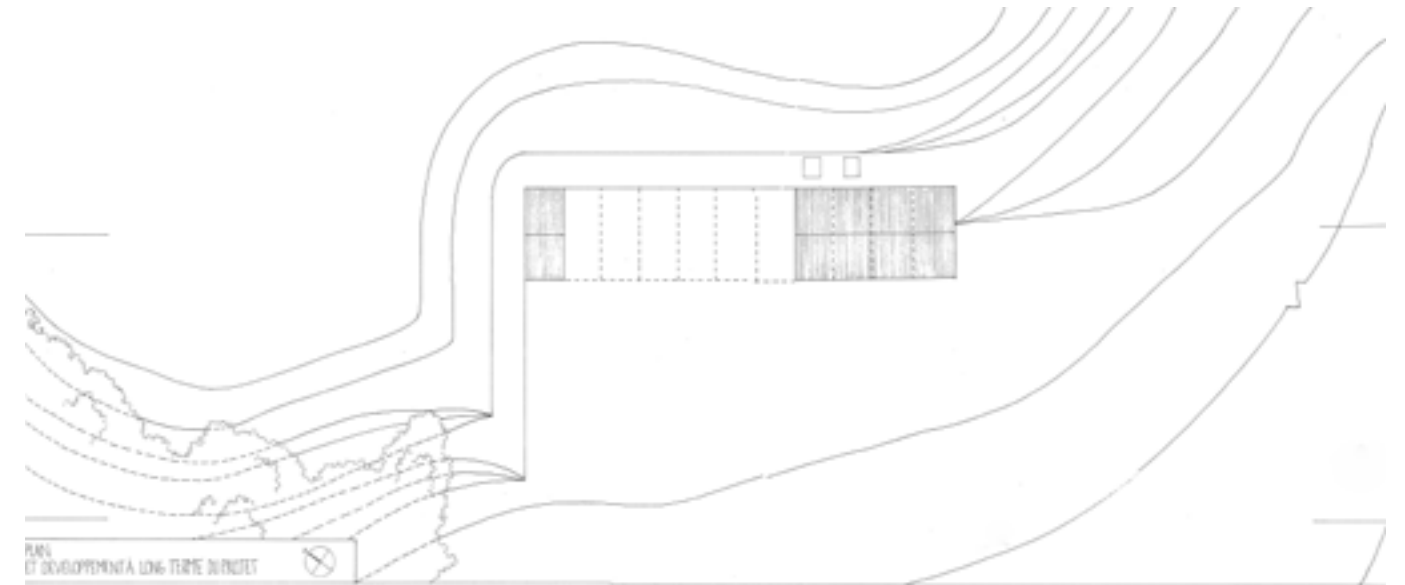
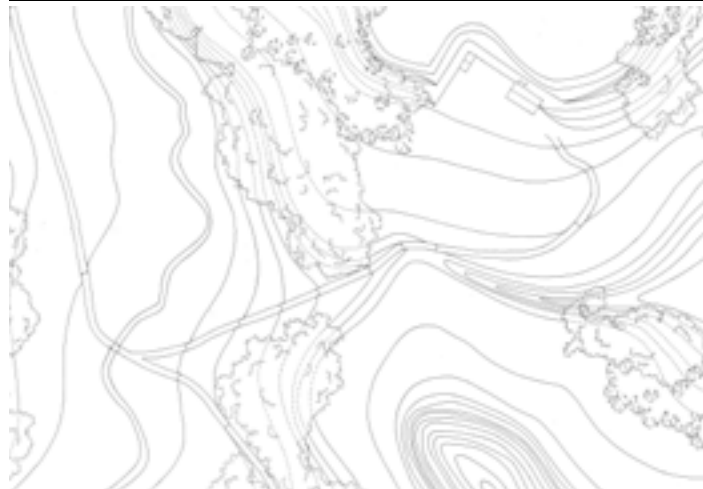
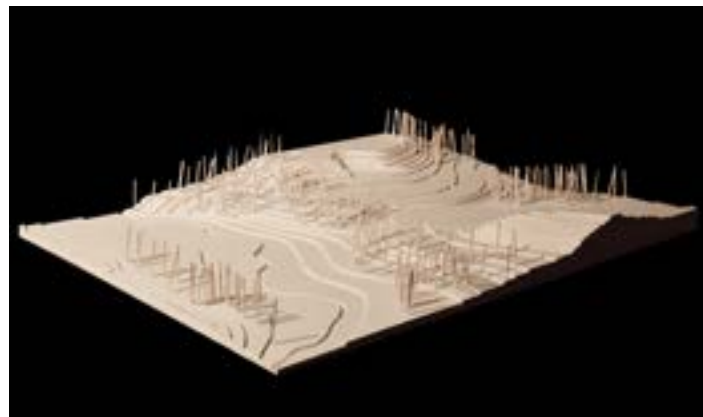
Il y a d'ailleurs cette carrière qui vient d'être fermée près de chez eux à Volvic. Pourquoi chercher loin quand on a ce qu'il faut tout près ? La pierre de lave est une pierre sombre très particulière et adaptée au climat Auvergnat : non gélive, elle est aussi un accumulateur de chaleur intéressant. La carrière était exploitée depuis 5 ans environ, elle est plutôt petite et encore largement exploitable.

Autour, une forêt de hêtre pousse tranquillement. Sans le vacarme des machines, on perçoit le ruissellement d'un cours d'eau qui sinue en contrebas. Nos nouveaux propriétaires veulent, en exploitant de manière respectueuse les ressources présentes sur le site, créer un lieu à l'esthétique contemplative, où il fait bon vivre en harmonie avec la nature.

Leur objectif final étant de faire de leur habitat un vecteur de leur idée de vie. En effet, il deviendrait un lieu de transmission de savoirs et techniques, car que vaut une expérience qui n'est pas partagée ? Centrée sur l'utilisation contemporaine possible de la pierre de lave en construction, leur formation s'appuierait sur leur habitat. Ce site industriel transformé deviendrait alors un exemple de leur transition écologique. Le projet s'implante dans la carrière, au plus près du matériau. Exploitant les angles droits de la carrière, le bâtiment est en partie composé de celle-ci. En effet, deux de ses murs sont constitués par le front de taille. Les visiteurs ont ainsi plusieurs perceptions de la pierre : taillée et apprivoisée, composant les murs du bâtiment de manière traditionnelle mais aussi brut et puissante, creusée dans la montagne.

Le projet est axé autour de ce matériau auquel tiennent tant nos protagonistes, de l'intérieur de la salle de formation, il est nécessaire de faire appel à toute son attention pour contempler la carrière à travers les étroites meurtrières de la façade ouest. Les chambres en troglodyte donnent une forte expérience de la pierre, les alcôves accueillant les lits immergent réellement le visiteur dans la matière.

La structure du bâtiment et ses principes constructifs ressortent et sont mis en valeur par des jeux de lumière et par l'épuration des éléments. On propose ici une architecture presque éducative car simple et évidente. La répétition d'une même travée régulière permet d'envisager facilement le futur développement du projet au fil des stages de construction.



MARI Lalie

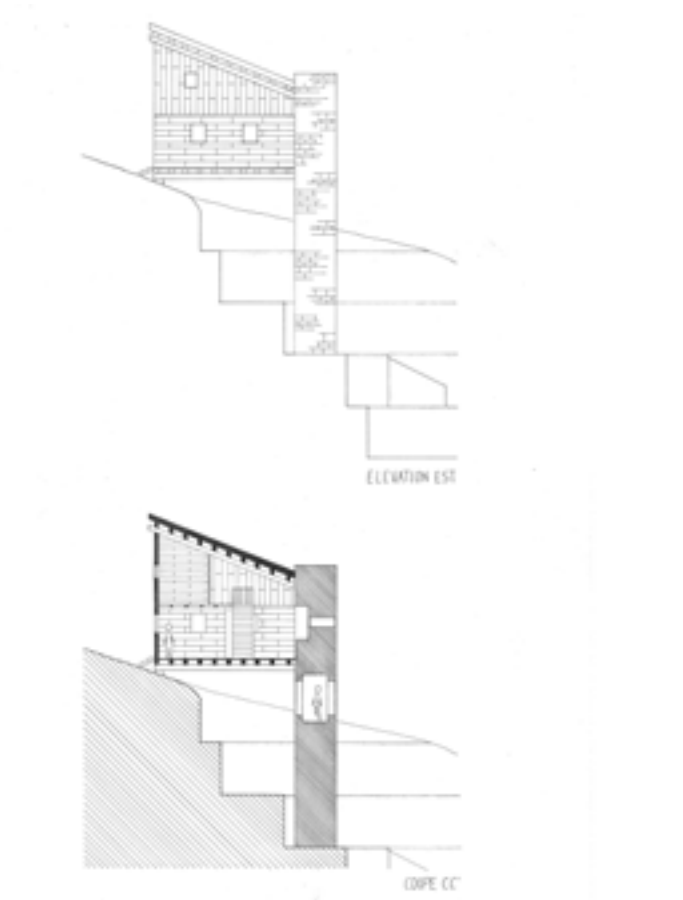
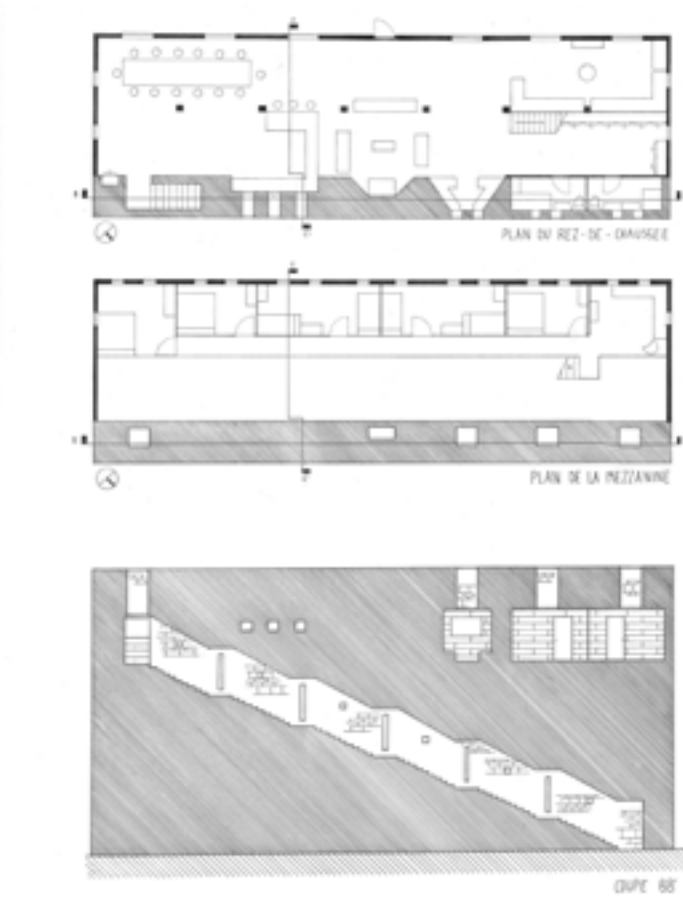
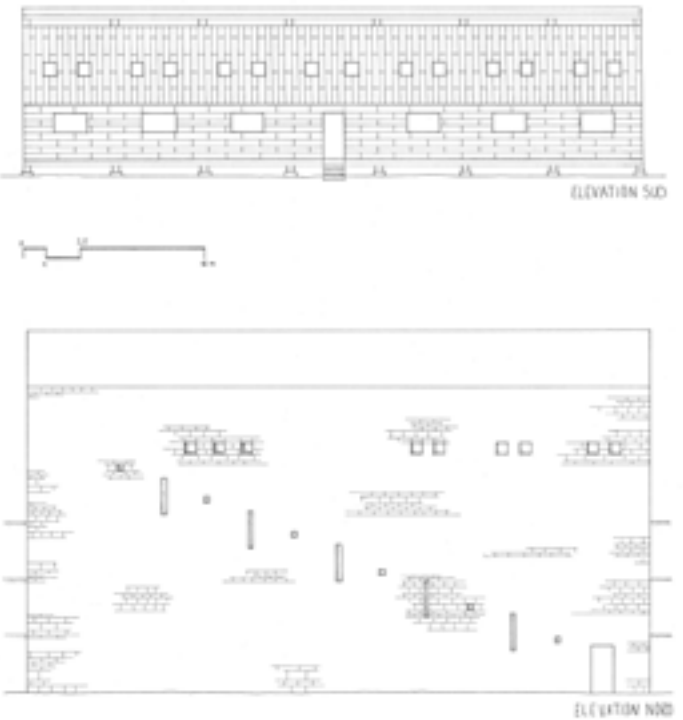
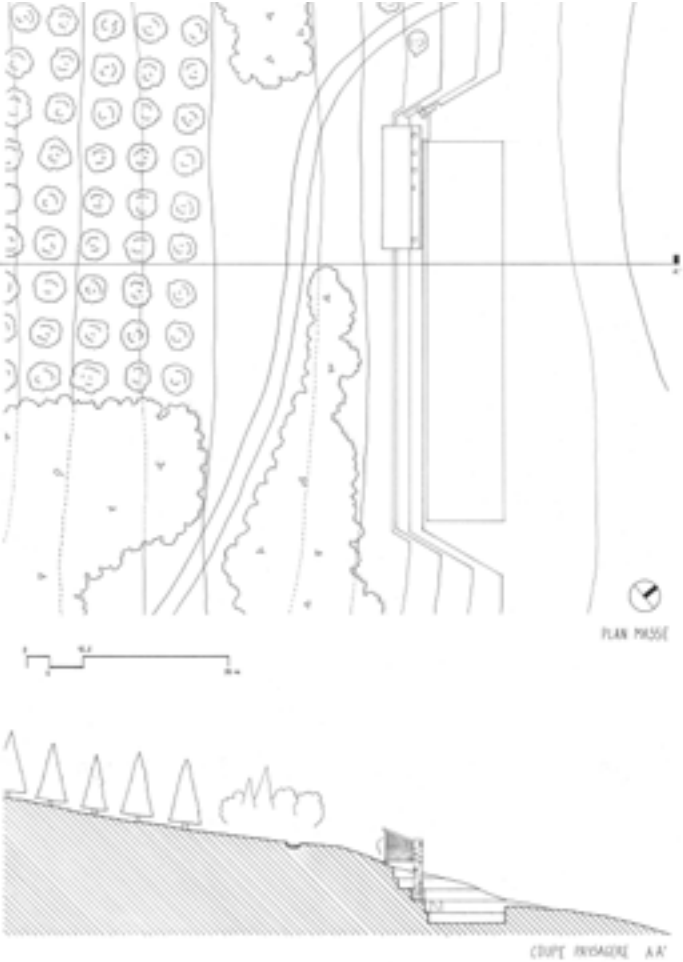
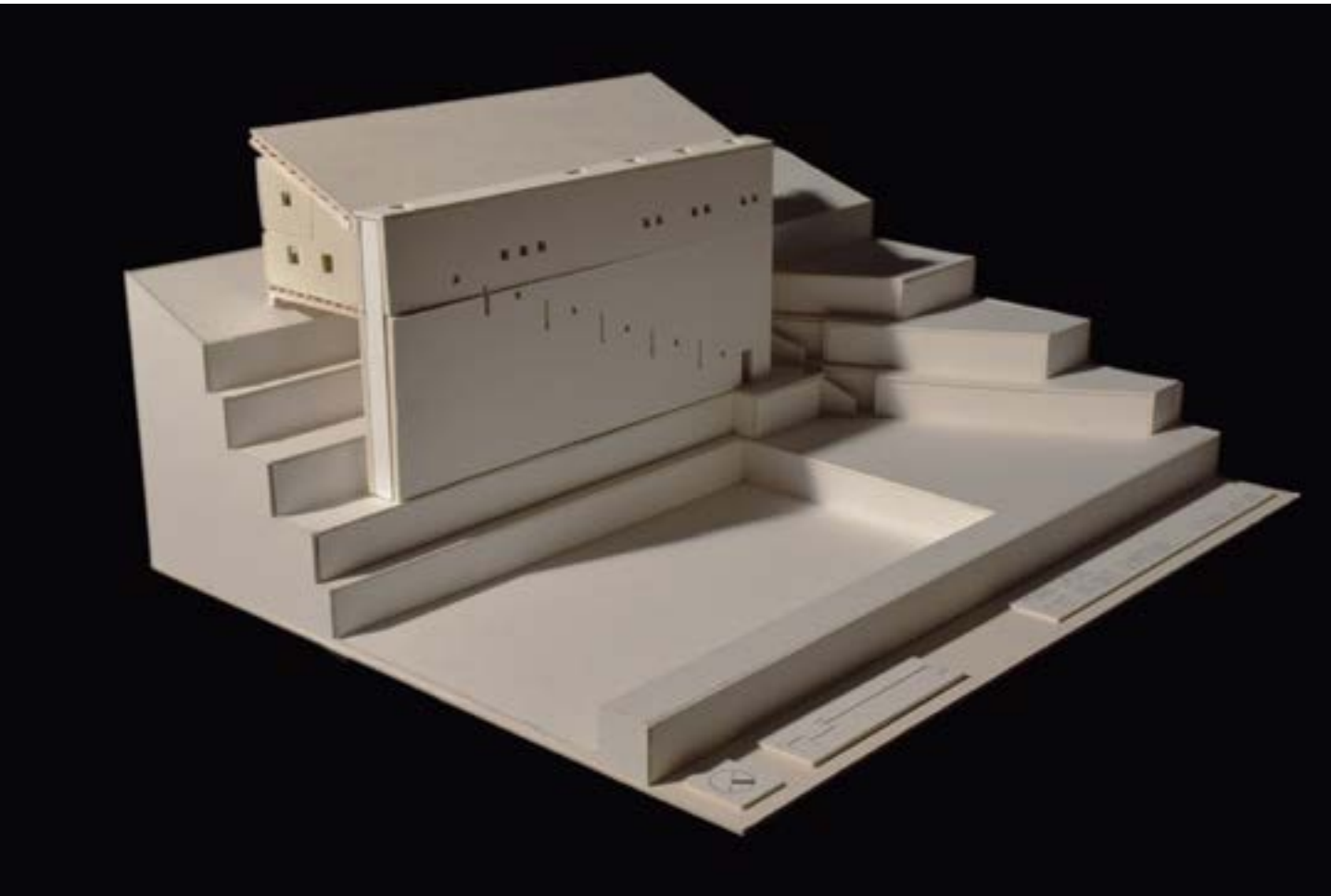
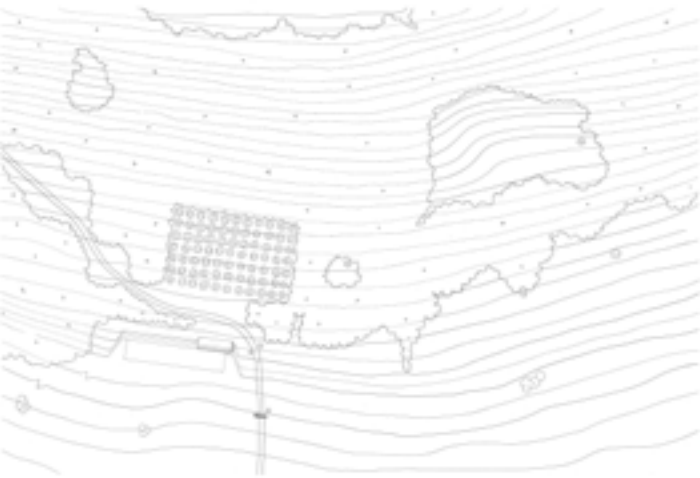
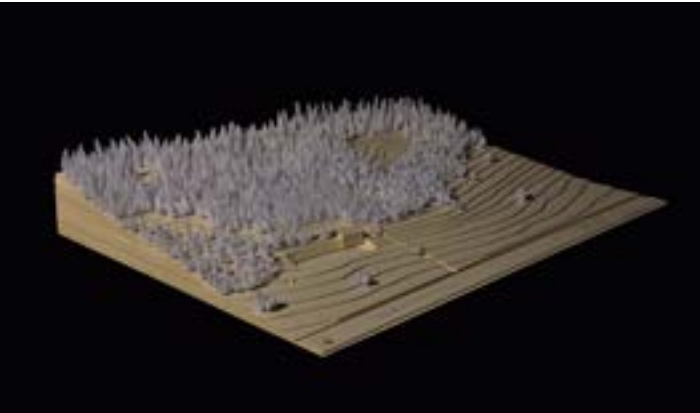
UN PROJET TOURISTIQUE A SAINT-TOMAZ ?

Interview de Bernard PILCHET, Maire de la commune de Saint-To-maz

LA TARENTEISE HEDBO : Parlez-nous du projet architectural.
LE MAIRE : Nous avons donc décidé d'installer sur ce site un gîte de groupe pouvant accueillir une quinzaine de personnes, permettant ainsi de venir profiter de la montagne à toutes les saisons. Pour être conforme à l'histoire du site et à l'histoire patrimoniale que je voulais raconter, il était primordial que premièrement, le gîte soit construit dans un endroit qui ait du sens, un endroit à la fois lié à notre ancienne exploitation forestière et à notre ancienne carrière. Notre choix s'est porté sur la carrière pour pouvoir ancrer le bâtiment sur celle-ci et lui permettre de s'élever pour avoir un cadrage sur l'exploitation juste au-dessus.

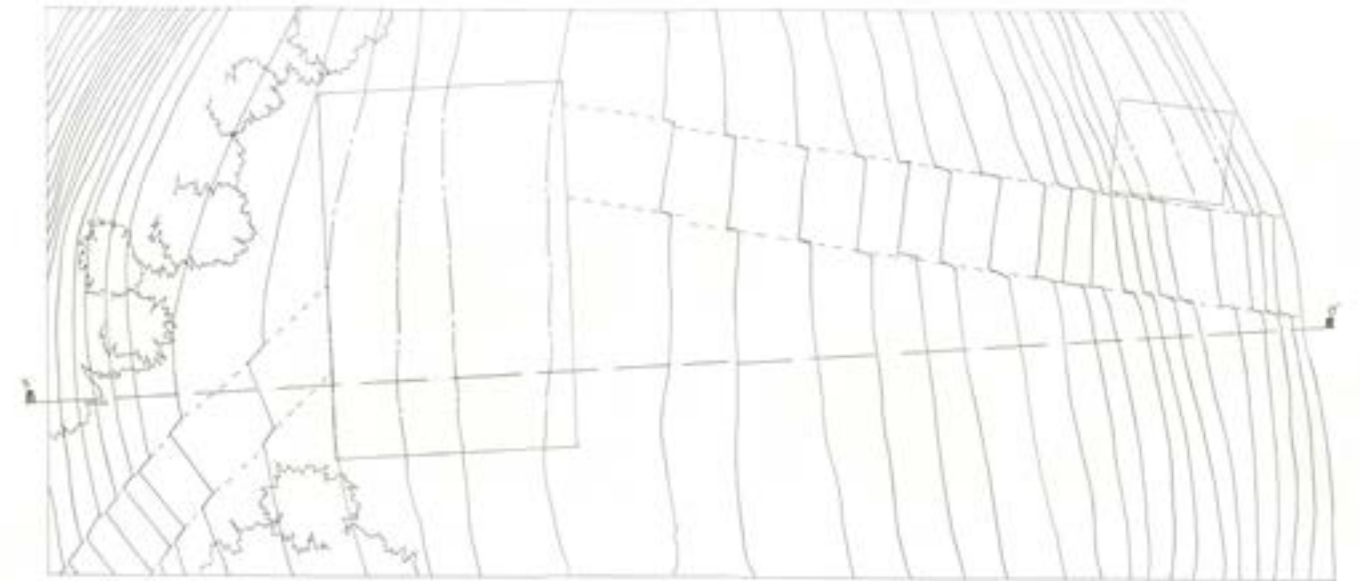
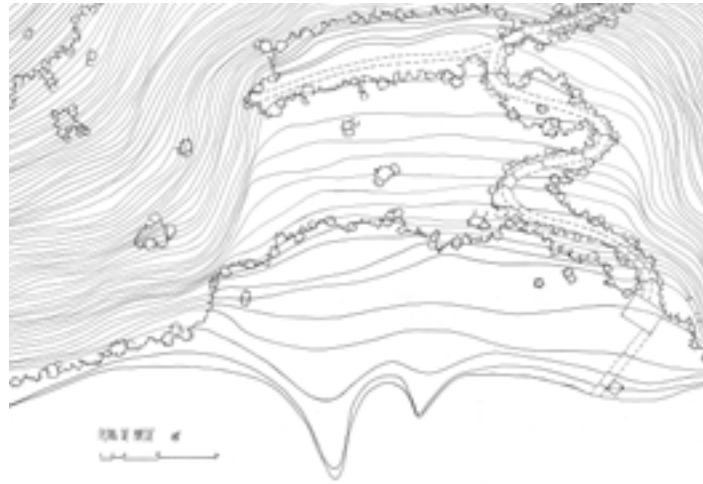
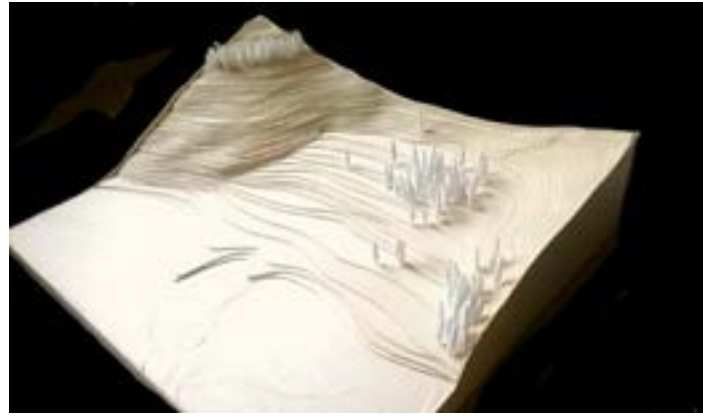
Ensuite, le bâtiment devait être fait de pierre et de bois, à l'image des premières maisons de notre village. Le projet comportait cependant deux contraintes majeures : comment accéder au bâtiment qui serait élevé et comment gérer son exposition Nord ? Nous avons réglé ces 2 problématiques avec une solution : un mur de pierre de 2 mètres de large accueillant les escaliers qui permettent d'accéder à la partie élevée du bâtiment principalement faites de bois, s'accrochant au mur et le protéger de l'exposition nord. Ce qui fait tout le caractère de ce mur, ce sont ses multiples fonctions, il est à la fois mur, pièce, escalier, soutien et protection.

Extrait de l'article de Paul SARC,
La Tarentaise Hebdo



PERLOT Elsa

Cher lecteur l'article d'aujourd'hui va intéresser particulièrement certains d'entre vous. Nous avons rencontré récemment Mikky et Trön, un jeune couple de norvégiens voulant adopter un mode de vie plus traditionnel. « Depuis que nous sommes partis du Finnmark lorsque j'avais 10ans, j'ai toujours rêvé de retourner vivre là bas » raconte Mikky. En effet, lorsqu'elle était enfant, les parents de Mikky ont été contraints de quitter la région du Finnmark, au nord de la Norvège, pour se rapprocher de la ville et vivre plus aisément « Au nord c'est vrai que la vie est difficile, l'argent manque mais pour moi ce n'est pas le plus important. Là bas les traditions perdurent et la nature devient l'essentielle de nos vies : la forêt de grands sapins nous permet de construire les villages, la pierre de la montagne est également essentielle dans les fondations de nos maisons ainsi que pour les cheminées et les fjords nous amènent le tourisme et la pêche ce qui nous permet de vivre. C'est très différent de notre vie en ville et je m'y sens beaucoup plus utile » nous confie la jeune femme. Lorsque Mikky a annoncé à ces parents qu'elle retournerait vivre près du village où elle a grandi, ils se sont d'abord beaucoup questionnés puis ont respectés sa décision « Depuis que nous nous connaissons, Mikky me raconte sans cesse les balades en forêt avec ces grands parents et la pêche dans les fjords entourés par ces montagnes majestueuses et ces glaciers ancestraux, elle est très attachée à cette région, nous explique Trön. Un jour je lui est fait la surprise de retourner dans son village pour quelques jours. c'est vrai que les gens là bas sont très différents et très attachants. Nous avons repéré, au bord de la route qui monte au village, un endroit splendide. Nous avons donc cherché le propriétaire du terrain, un vieux pêcheur. Celui-ci trouvait le terrain trop loin du village pour y construire quoi que ce soit, et le revendait pour presque rien. Nous avons donc sauté sur



PLAN DE MASSE



COURE PRIVEE B-B



PLAN ETAGE 1



COURE A-A



PLAN REZ DE CHAUSSEE



ELEVATION FACADE NORD

POULY Elisa

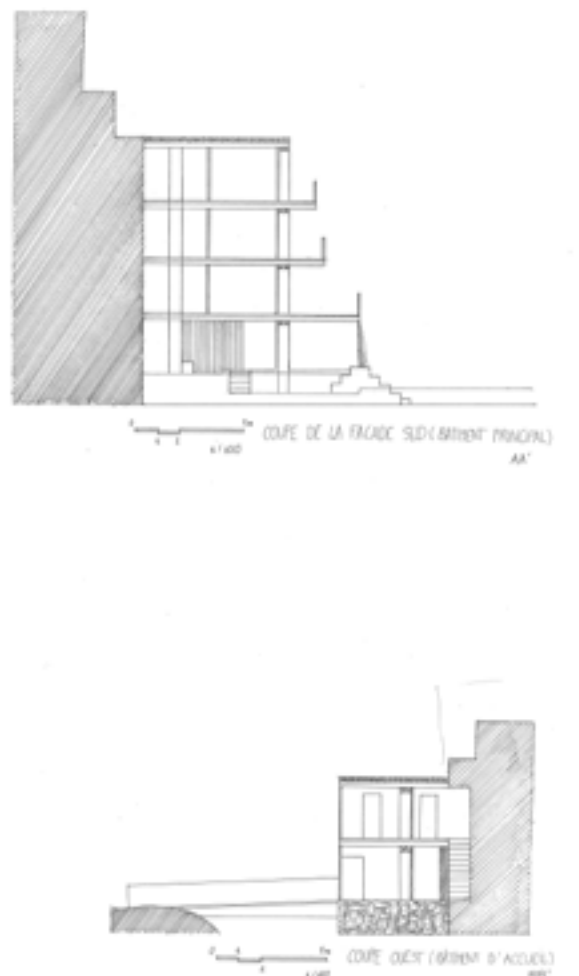
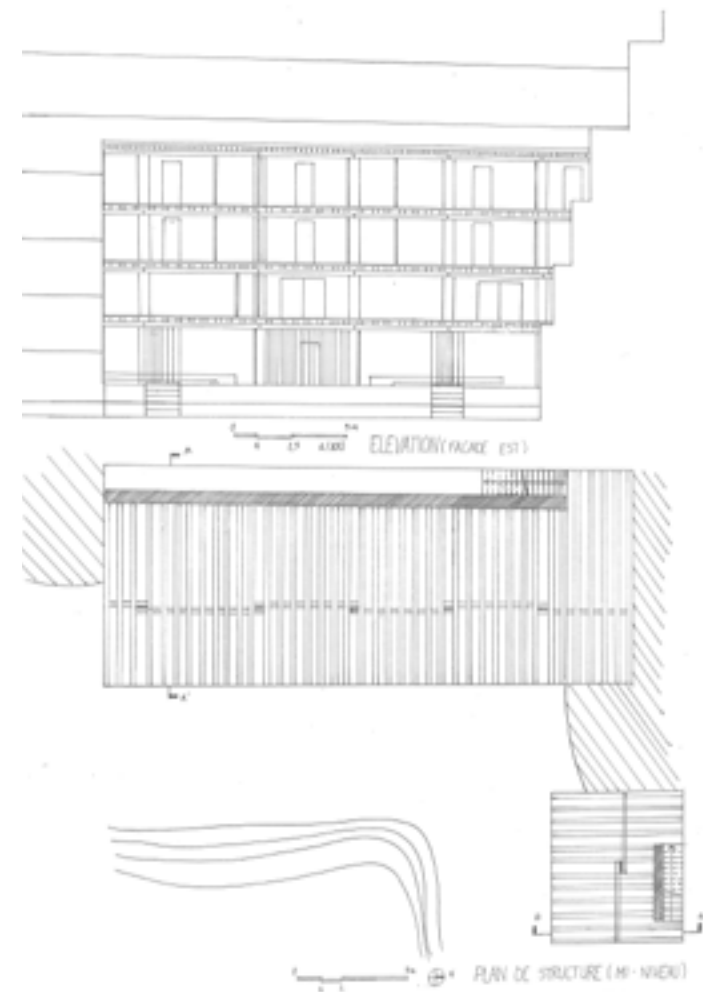
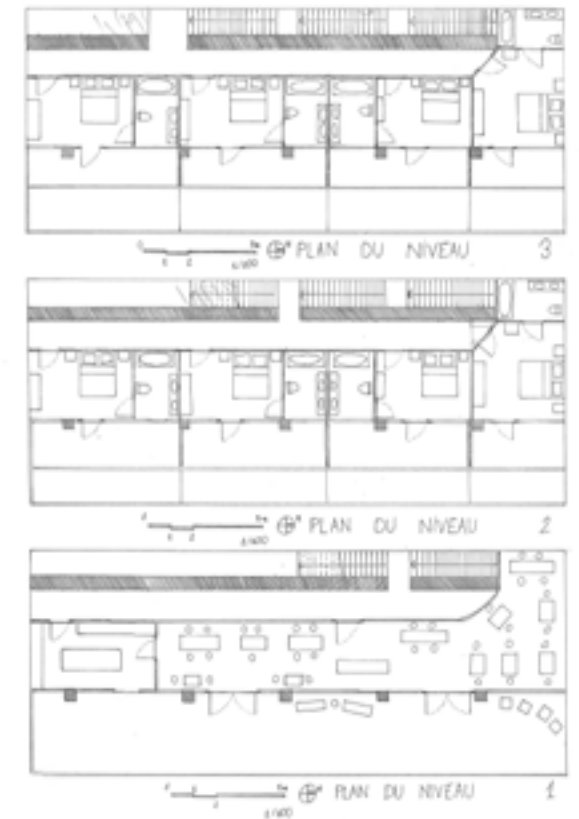
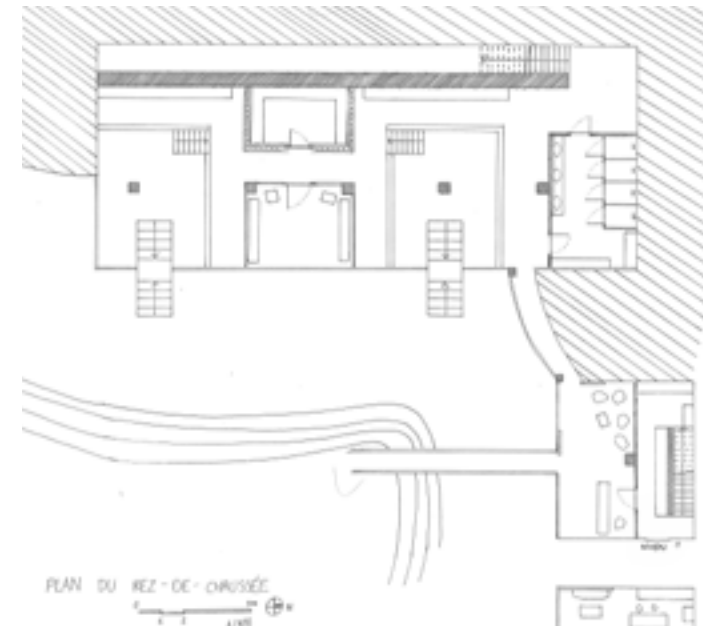
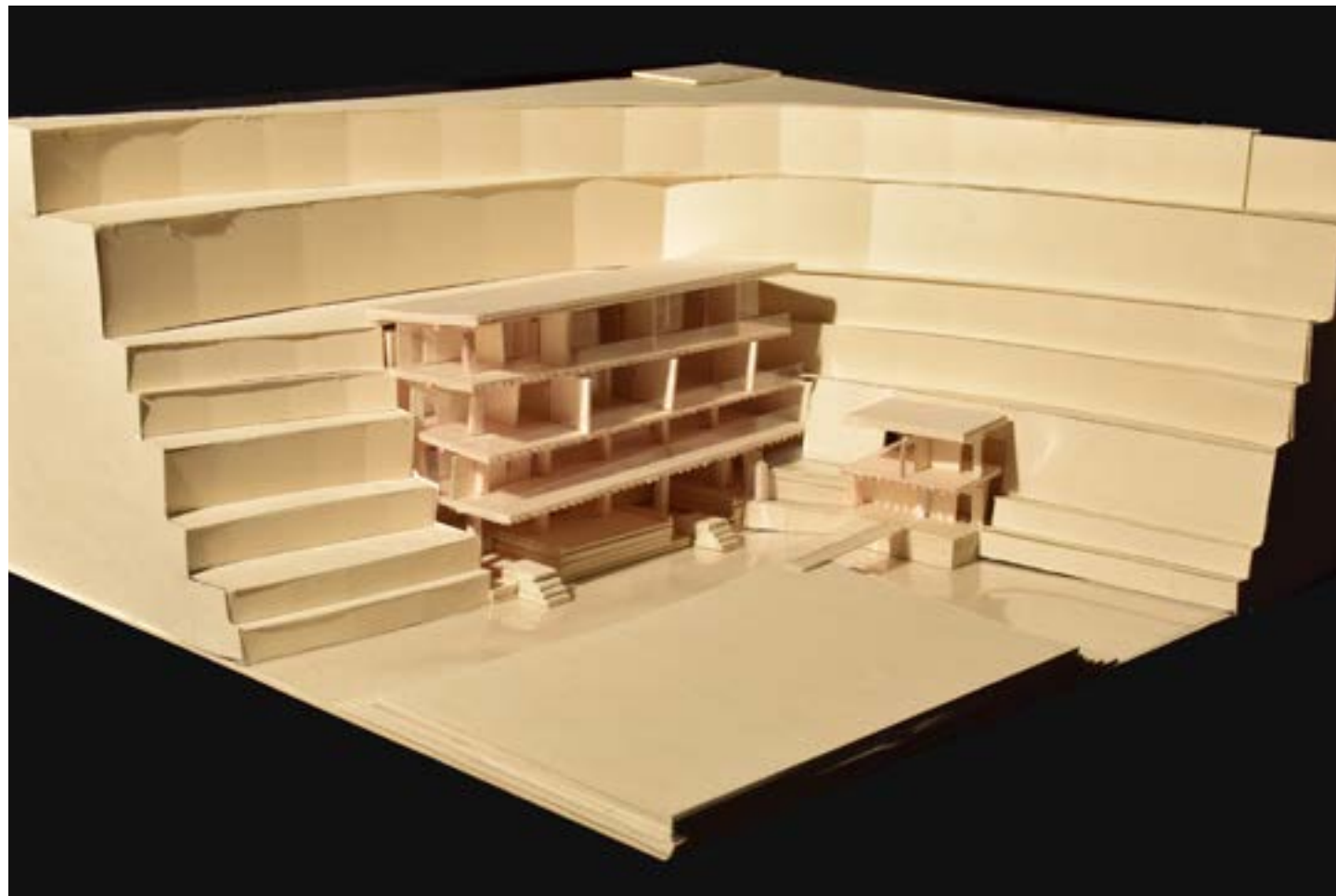
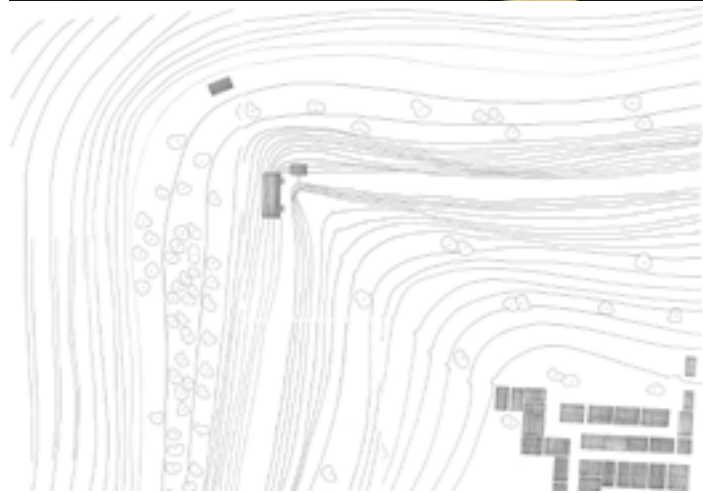
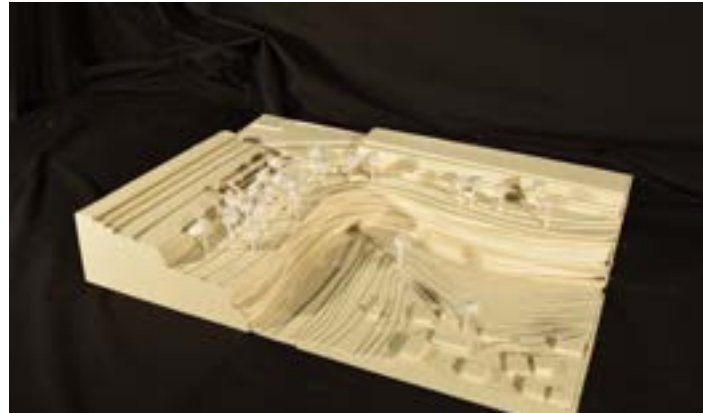
La Rome antique dans une Toscane moderne

Une idée : faire revivre l'époque glorieuse de la Rome antique.

Un groupe d'amis historiens, passionné par l'histoire romaine et en voyage dans un petit village italien de Toscane, décide de faire revivre sa passion dans un projet qui lui tient à cœur : recréer l'univers romain au sein d'une Italie moderne du XXI^e siècle.

En découvrant cet endroit, une carrière de marbre se dresse dans le paysage paisible, créant une falaise surplombant un petit village toscan. Ce lieu apparaît idéal pour ce projet : faire revivre la Rome antique y paraît évident. Un lieu de pause, de passage, où les touristes et les habitants du village peuvent venir revivre les thermes romains. A son sommet, la carrière est encore en exploitation. Une vue imprenable entre les longs troncs de pins parasols sur le petit village typique italien.

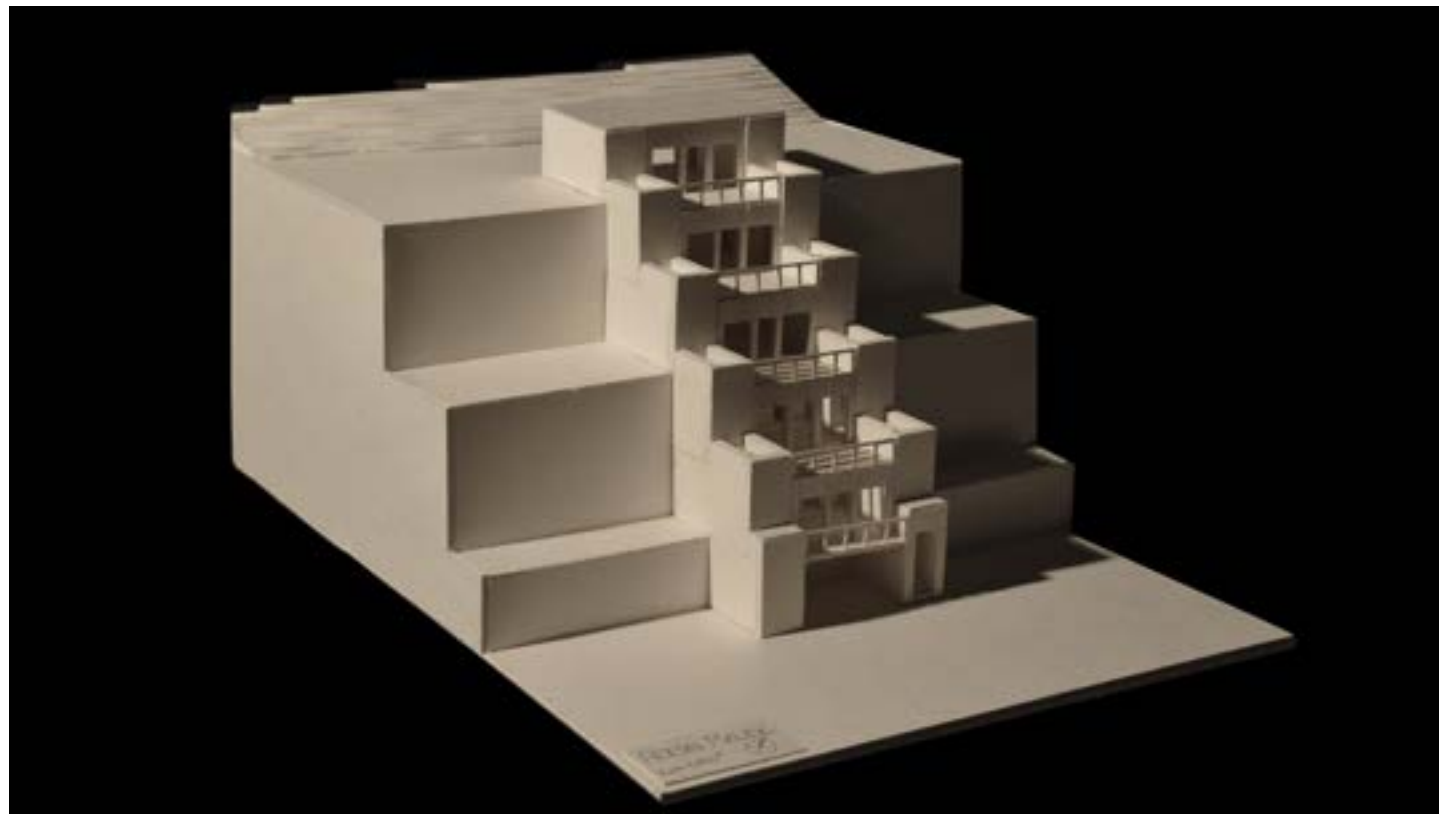
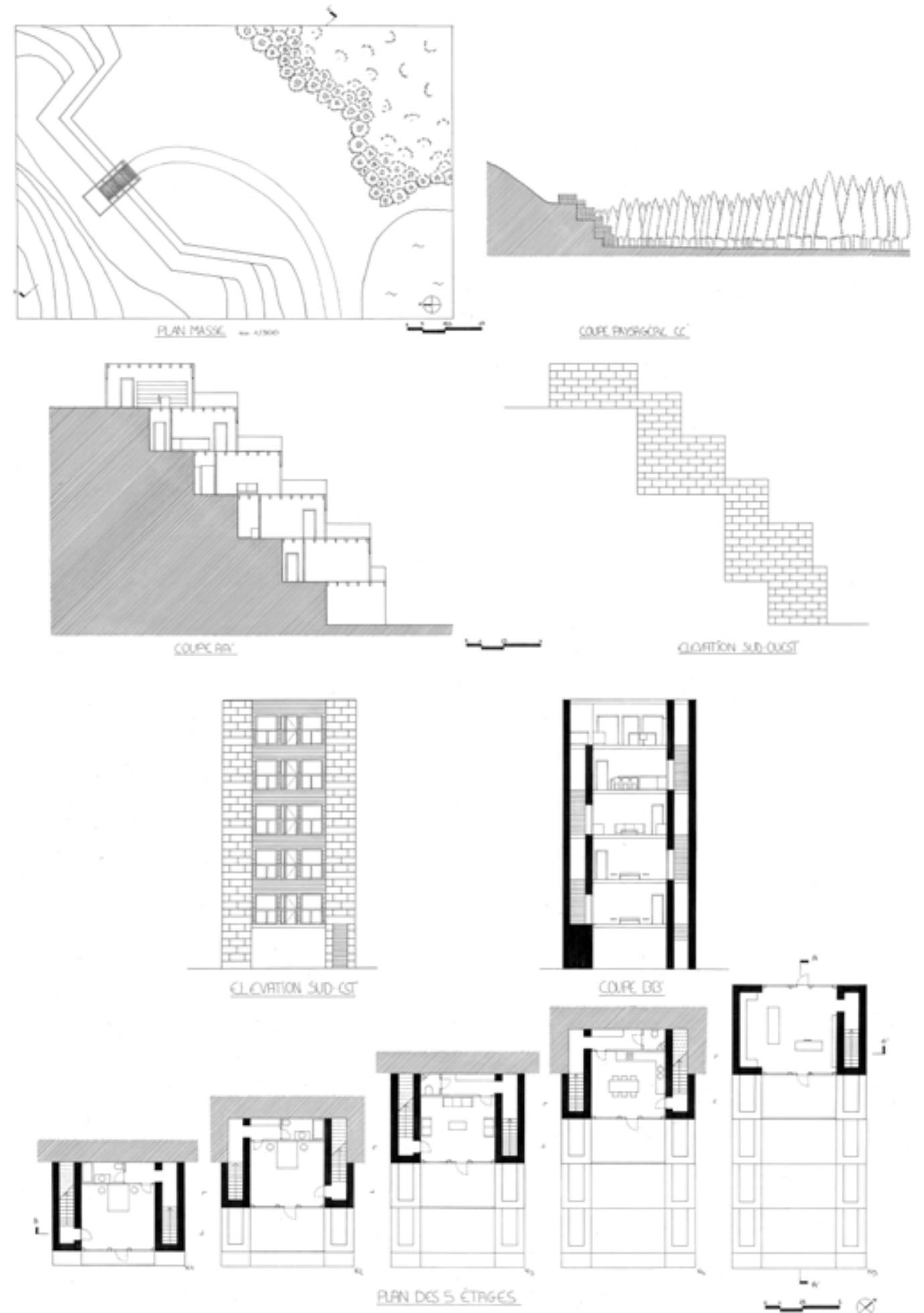
Un bruit reposant de la rivière qui coule sous la falaise. Une volonté de créer un lieu apaisant pour les gens. Faire revivre les thermes romains dans le creux d'une carrière de marbre, dans ce cadre idyllique et calme, à la hauteur du lac. Une escapade d'une heure, d'une nuit, aux confins d'un monde oublié, une histoire passée. Des chambres logées au cœur du marbre, des poteaux de bois qui guident le regard sur cette verticale unique qui fait écho au paysage. Celle-ci entre en contraste avec l'horizontalité qui prône sur l'ensemble du bâtiment. Des thermes creusés dans le marbre s'ouvrent sur le lac coulant le long de la carrière. Une vue exceptionnelle et reposante sur l'eau et le village toscan suscitée par l'ensemble des baies vitrées: un bâtiment qui sort directement de la carrière pour créer un véritable point de vue sur l'environnement italien.



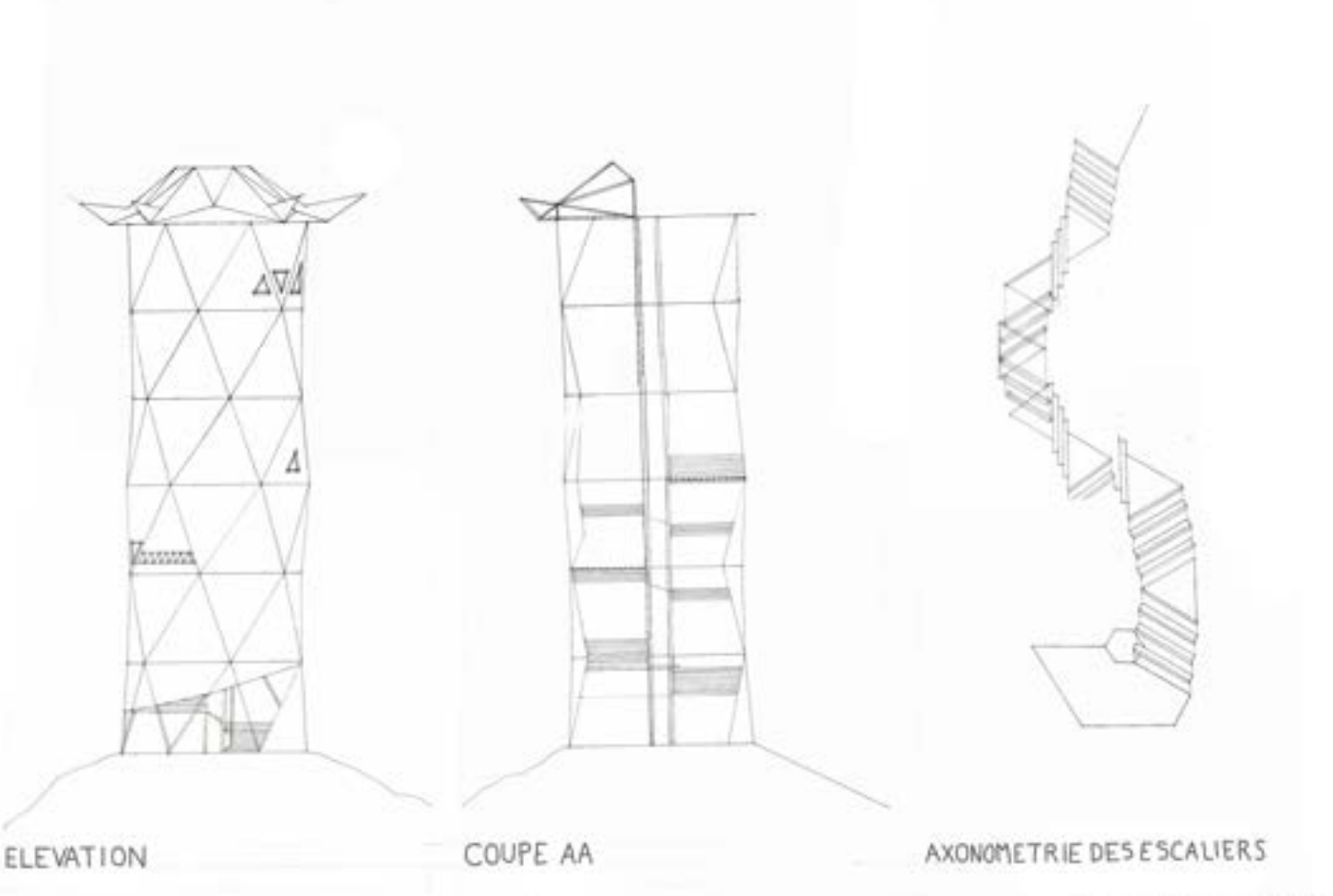
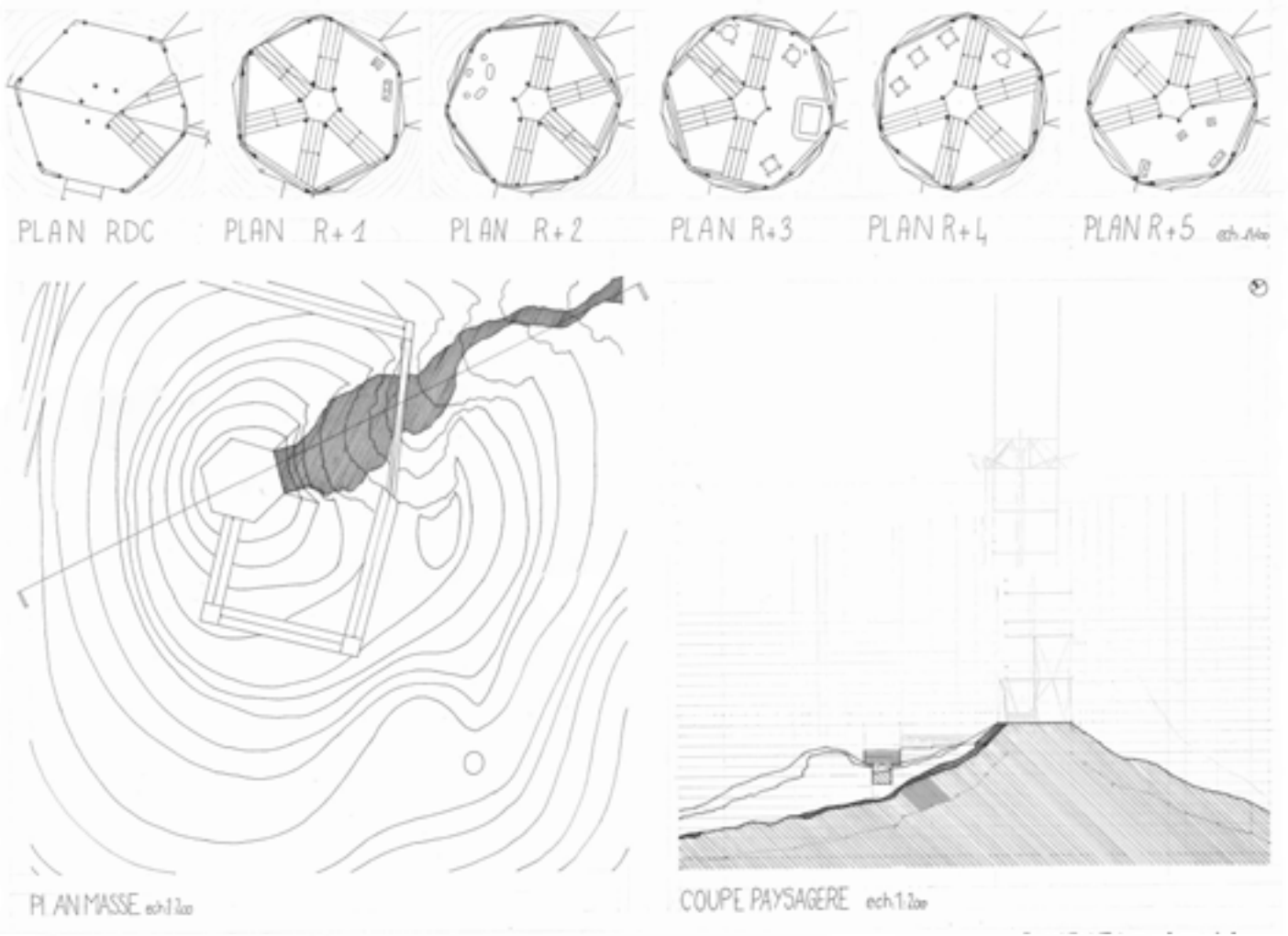
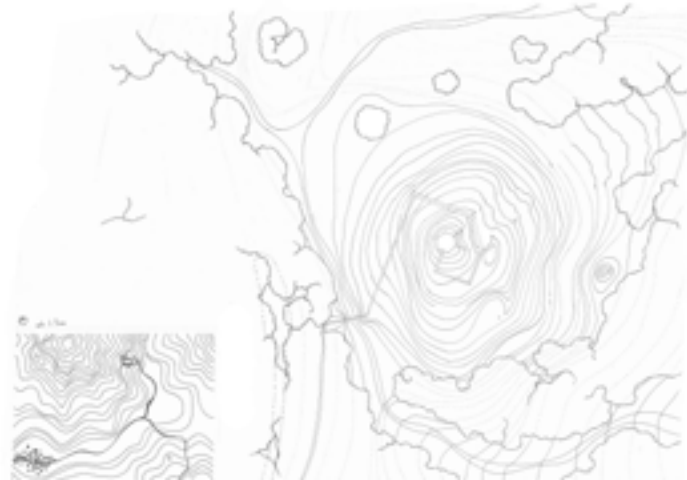
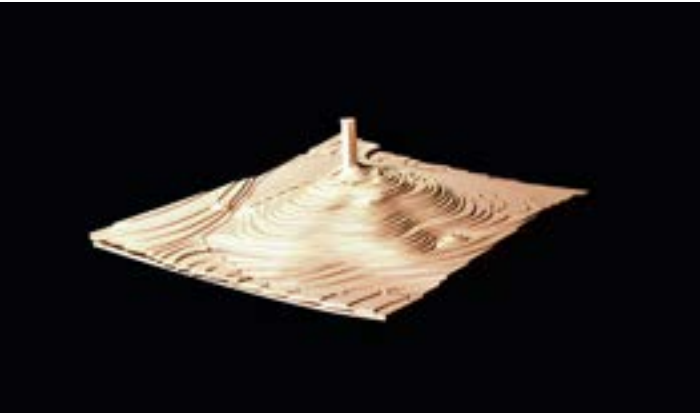
ROBIN Maude

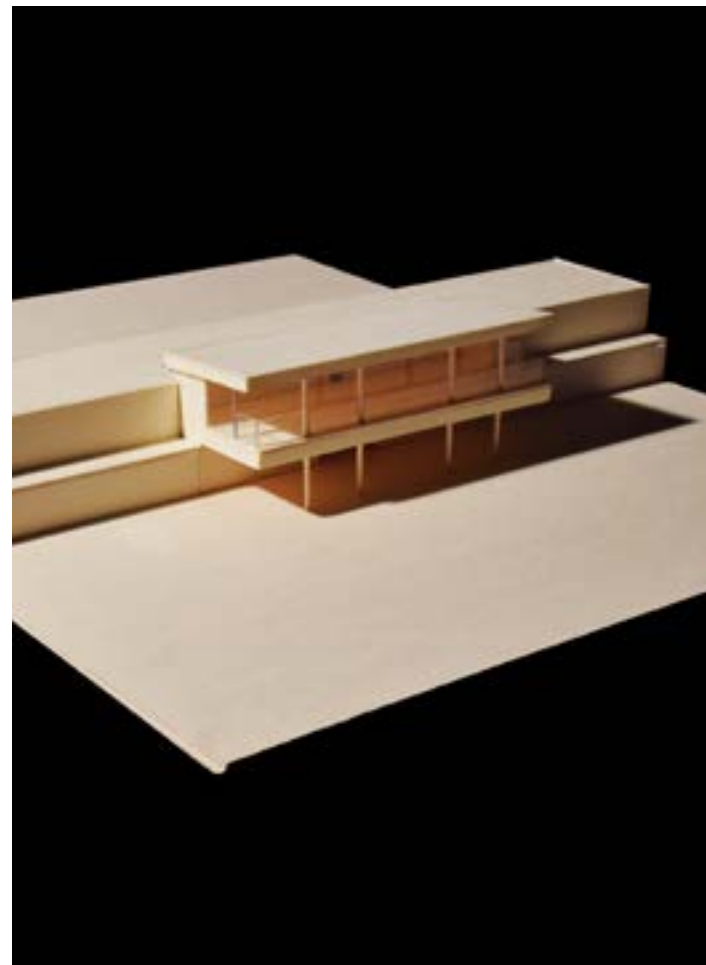
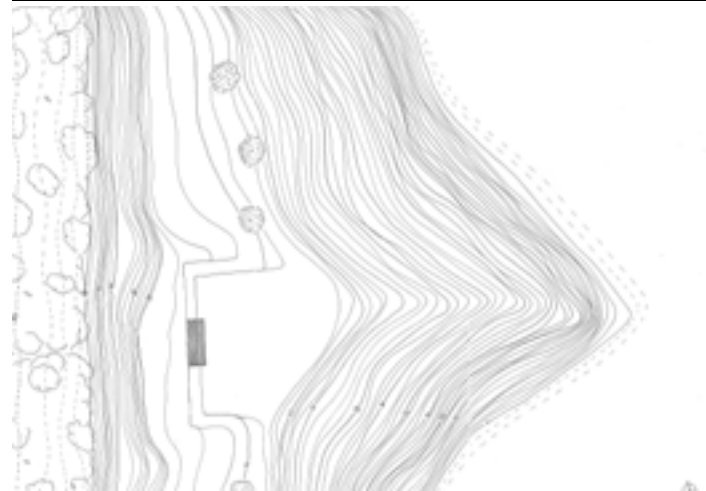
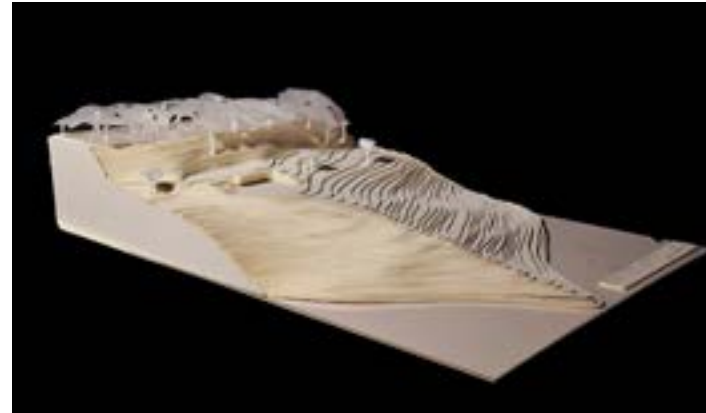
Les protagonistes, un couple de trentenaire fervent protecteur de l'environnement, souhaitent s'installer près d'une forêt au Québec pour y travailler. Tous deux chercheurs en biodiversité, ils veulent vivre dans la nature afin d'étudier autour et à l'intérieur même de leur maison les comportements de la faune et la flore. Lors d'une promenade, ils ont récemment découvert une colline bordée d'un lac et d'une forêt de sapins : les conditions parfaites pour leur recherche. Mais ce qui les a surpris est d'y avoir trouvé une imposante carrière de grès gris abandonnée. Celle-ci a été laissée en ruine : la végétation autour d'elle a été défrichée pour faciliter la circulation des engins, la poussière a envahi la place. L'extraction de la pierre a créé une falaise qui peut à tout moment s'effondrer. L'idée leur est donc venue de réhabiliter la carrière pour la rendre moins dangereuse. Il leur est paru également évident de lui redonner une seconde vie tout en la réintégrant à son environnement. Par exemple, en construisant un bureau au point culminant de la carrière pour observer du sommet, avec un grand angle de vue le comportement de la faune et de la flore et pour aussi effectuer des recherches.

L'idée du projet est donc partie de l'observatoire du couple qui se place au point culminant de la carrière. Les protagonistes peuvent ainsi effectuer leur recherche et étudier la nature. Pour accéder au sommet, la maison s'implante dans la carrière et épouse sa forme. Elle forme ainsi un escalier qui permet de gravir les différents paliers et permet du coup d'accéder à l'observatoire. En s'y ancrant, le bâtiment divise la carrière une première fois avec les différents niveaux puis une seconde fois avec des escaliers situés de chaque côté de la maison. Ceux-ci desservent chaque étage et conduisent vers le sommet de la carrière. Le chemin suivi par les escaliers est mis en valeur par deux larges murs porteurs qui les entourent. Ces murs, constitués de pierre de la carrière, sont volontairement plus hauts pour accentuer cette lignée d'escalier de chaque côté du bâtiment. Chaque étage est ainsi très symétrique : le fait d'alterner les escaliers de droite à gauche casse donc cette symétrie. Le bois se trouve entre les murs de pierre. Il contraste ainsi avec les parois imposantes et ramène ainsi un sentiment de légèreté. Il est utilisé pour la structure en bois et le plancher.



SHEPHERD Ajna





TÊTARD Marie-Amélie

MEMORIES LAND

Ile de Brac, sud de la Croatie, 22 janvier 2018 :

« Un bâtiment vient de voir le jour dans une carrière abandonnée de Brac. »

Chargé d'histoire, ce lieu a servi de lieu de passage durant la seconde guerre mondiale. Le brave Vrovac avait secrètement investi les lieux afin d'aider les migrants à quitter l'île pour échapper à la guerre. Ceux-ci pouvaient se frayer un chemin dans la forêt de pin qui surplombe cette carrière, ils devaient ensuite dévaler la pente le plus rapidement possible afin de rejoindre la mer.

A la mort de Vrovac, son fils, Milenko refuse de laisser cette terre aux mains de l'état. Il décide alors d'en prendre la possession. Son but : perpétuer le souvenir.

A son arrivée, le jeune Milenko est ébloui par la beauté du lieu. En effet, celui-ci offre une vue à 180° sur la mer adriatique. Il a de suite une brillante idée : construire un bâtiment, ayant une forme simple, s'intégrant au mieux dans le lieu, et destiné à retracer toute son histoire. Le tout en offrant à son public une vue imprenable, et un moment de détente unique.

Il fait appel à son ami architecte, et tous deux sont rapidement d'accord sur le fait d'implanter ce bâtiment dans les gradins de la carrière.

La construction est longue, et difficile. En effet, le rez-de-chaussée de cet étrange bâtiment est directement creusé dans la pierre. On entre par une immense porte vitrée, seule ouverture sur cette façade. Ce qui nous amène à s'interroger sur ce qu'il se passe à l'intérieur. Une fois entrés, plusieurs options se présentent à nous : sur la gauche, deux pièces relativement sombres. De même que sur la droite, l'organisation de ce rez-de-chaussée apparaît alors complètement symétrique. Les ouvertures des salles sont alignées, permettant une circulation. Ces pièces sont rythmées par des lumières zénithales. Des fentes au plafond laissent entrevoir le jour et montrent l'épaisseur de pierre qui se trouve au-dessus. Ces « galeries », servent en réalité de salle d'exposition. C'est sur les murs de celles-ci que toute l'histoire de ce lieu est expliquée aux visiteurs. Une fois notre séjour troglodyte terminé, empruntons cet étrange escalier. Celui-ci est directement creusé dans la pierre, ce qui le rend également très sombre. A l'arrivée à l'étage, nous voilà face à une magnifique vue. En effet, la façade avant du premier étage est entièrement vitrée et rythmée par les quatre poteaux en bois permettant de soutenir la toiture et la terrasse, laissant un champ de vision quasiment libre. Cette pièce spacieuse est un lieu de détente, quelques fauteuils permettent un peu de repos. Une baie vitrée coulissante permet d'accéder au balcon extérieur, afin de contempler la vue à l'air libre.

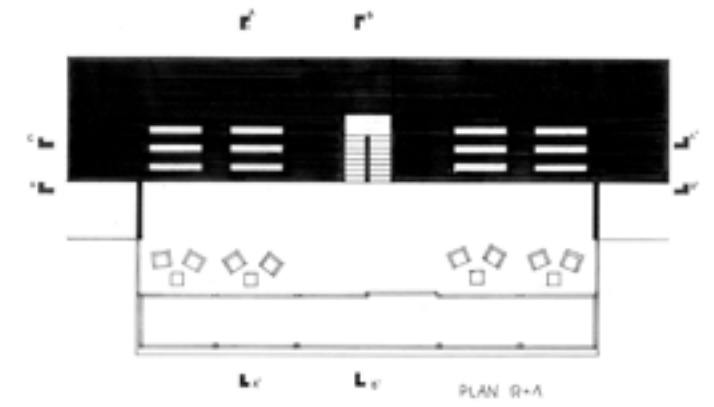
En conclusion, cet étrange bâtiment qui vient de voir le jour dans cette carrière abandonnée de Brac est un véritable paradis. Que ce soit à la suite d'une balade en forêt ou en bateau, laissez votre curiosité vous y emmener.



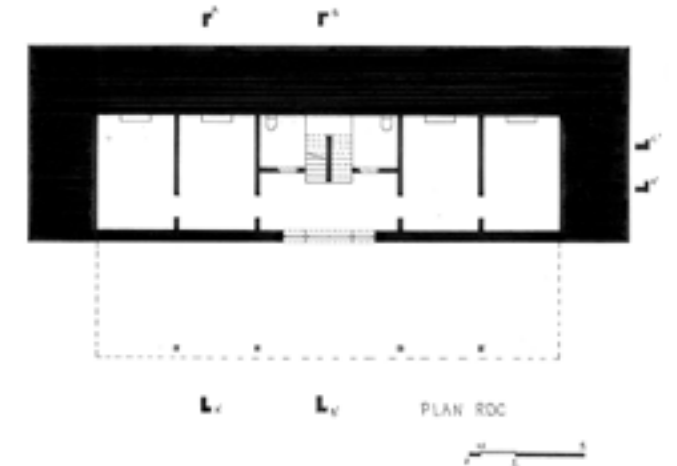
COUPE A-A'



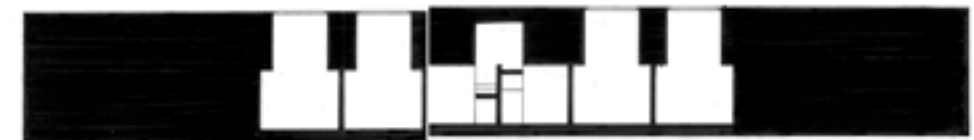
COUPE B-B'



PLAN R+1



PLAN RDC



COUPE C-C'



COUPE D-D'



ELEVATION FAÇADE N-E

LISTE DE TOUS LES AUTEURS :

CET OUVRAGE REGROUPE DES TRAVAUX D'ÉTUDIANTS DE PREMIER SEMESTRE DE LICENCE DE L'ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE LYON :

CONTRIBUTIONS ETUDIANTES			
AFIF SARAH	DESBIOLLES SALOMÉ	JOLIVET JULIETTE	RAYMOND KEZIAH
AGOUMI ISMAIL	DESPLACE GAUTHIER	KESKIN TULAY	REJET ANNA
AHAMADA MOHAMADI IBRA- HIM	DEVEZE LUCAS	LAMBERT LOLA	RICOME LOU
APCHER JUSTINE	DOGNIN JULES	LAPRAY ELISA	RIGHETTI ELISE
AVEDIAN MORGANE	DONY NICOLAS	LEBLANC JUSTINE	ROBIN MAUDE
BARRIQUAND JEANNE	DUC MATHIAS	LECOMTE SMILA	SACHE ZOÉ
BEAL GUILLAUME	DURAND LOU	LEROY CHLOÉ	SAÏBI AMEL
BERTHELOT PIERRE	DURAND-GLOUCHKOFF	LEVILLY-BRANCART FELIX	SARI ADINDA
BERTHIER AMBROISE	PIERRICK	MANTZ-VILLAIN LAURYN	SARIANE AÏCHA
BESSET CLAIRE	FARAGO ELOÏSE	MARCEL ELISE	SAULNIER CLARA
BIRMEC DOGA	FARAUT MÉLISSA	MARCHAL TITOUAN	SELLAK YASMINE
BOISSARD CLARA	FEUVRIER ALICE	MARGARIT BENOÎT	SHEPHERD AJNA
BOUILLLOUX LISA	FOSSEY-MISERY UILLEANN	MARI LALIE	STANEK FRANÇOIS
BOUZIDI OUIAME	FOUILLAT MAXIME	MATHIS JULIETTE	STEININGER MARION
BRIÉ MAXIME	FOURCADE JEANNE	MIEUSSENS ANAÏS	STRUMEYER MARIE
BROUAT JOCELYN	FROIDEFOND JEAN-BAPTISTE	NGUYEN MINH DUC	SUE OMBELINE
BRUNO LOUIS	GARBEZ CAMILLE	NODOT EUGÉNIE	TAÏBI SARAH
BRY IRÈNE	GARGADENNEC LOU	OLAGBEMIRO SAMANTHA	TARENNE HÉLOÏSE
CANAY BERIL	GAUTIER JOHANNA	PARROT ALEXIS	TÊTARD MARIE-AMÉLIE
CAPRA KYRA	GEDEON MATHILDE	PERLOT ELSA	TOUTAIN GUILLAUME
CHAMPENOIS INÈS	GHIGO LEELLOO	PERRIN LUC	TROADEC THÉO
CHARBONNEL ADRIEN	GRANGER MATHILDE	PEYRIN LUCIE	VAYRETTE LAURE
CHARVIER MARIE	GROSCLAUDE EVA	PILLOT EMMA	VIDAL LISE
CHATELARD CAMILLE	GUERY MARION	PINGET PAUL	WOUTERS ELÉA
HELLIT INES	HAMMOND BONILLA NATALIA	PIVET JULES	YOO HEJIN
CHOI HYANG	HIDOUCHE SOFIA	POL-ROGER TANGUY	ZEROUKI CHANEL
COLLOT CONSTANCE	ILIBAGIZA RAPHAËLLA	POULY ELISA	ZOUGGARI MARIEM
DAYNES ARTHUR	JACQUET LUCAS	PRIN ALBAN	
	JEAN CARINE	RAMBAUD LUCILLE	

CES TRAVAUX ONT ETE ENCADRÉS PAR LES ENSEIGNANTS-CHERCHEURS :
JEAN-LOUIS BOUCHARD, PASCAL FOSSE, YVES MOUTTON, ELISABETH POLZELLA, JUAN SOCAS,
DONT ET SOUS LA RESPONSABILITÉ DE MARC BIGARNET ET SIDONIE JOLY

MAQUETTE GRAPHIQUE
SIDONIE JOLY

ARCHIVAGE
NICOLAS GUIEU



20, rue René Leynaud,
69001 Lyon, France
architecturalpress.org

Cet ouvrage est disponible au format numérique
Publié au mois de Septembre 2019

ISBN 978-2-490820-07-8